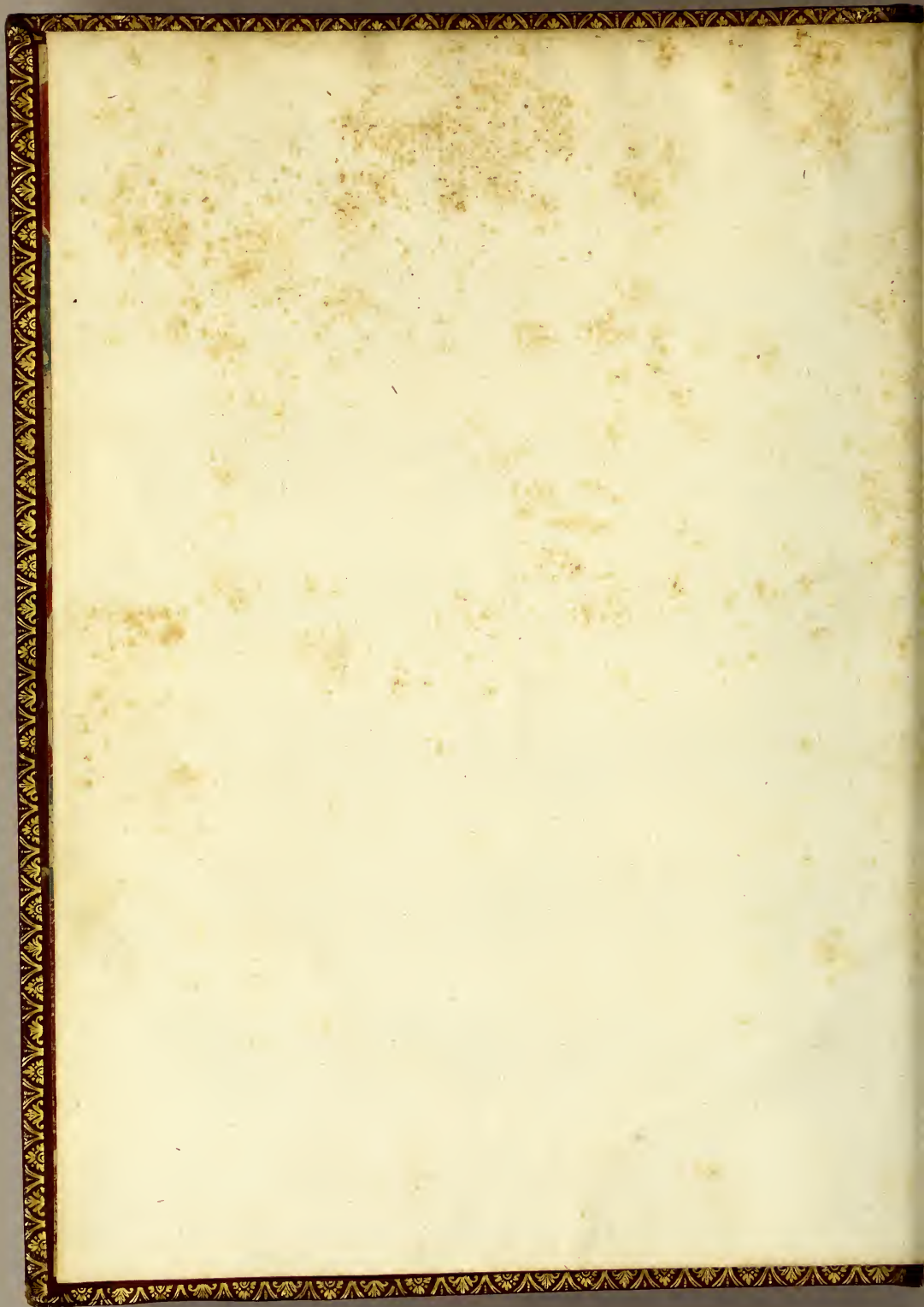




John Carter Brown.





M. v. H. v.



JOHN CARTER BROWN

*Des Salles qui seruoient de places publiques,
& de plusieurs autres choses remarquables
dans les maisons Royales.*

C H A P. IIIL.

DAns plusieurs maisons de l'Ynca se voyoient des salles si grandes, qu'elles auoient iusques à deux cens pas de longueur, & cinquante ou soixante de largeur; toutes d'une piece, & qui tenoient lieu de places publiques, pour y dancer & se resiouir durant leurs solemnitez, quand l'incommodité de la pluye les contraignoit de se tenir à couvert. Il me souuient d'auoir veu dans la ville de Cozco, quatre de ces salles, qui en mon enfance estoient encore sur pied. L'une estoit dans *Amarucancha*, au logement de *Hernando Pizarro*, où est à present le College des Iesuites; L'autre à *Cassana*, où se voyent maintenant les magazins de *Jean de Cillorico*, qui fût autresfois mon cōpagnon d'eschole; & l'autre à *Colcampata* dans les bastimens qui appartindrent iadis à l'Ynca *Paullu*, & à Dom Charles son fils. Cette salle, ou si vous voulez cette halle, estoit la moindre de routes les quatre, & la plus grande celle de *Cassana*, où pouuoient estre commodement trois mille personnes. Que si quelque chose m'estonne en cela, c'est le prodigieux amas de bois qu'il falloit, pour cou-

urir des lieux d'une si grande estenduë. Cette quatriesme salle est à present l'Eglise Cathedrale ; Où il est à remarquer que les planchers des maisons de ces Indiens du Peru estoient à pieces destachées, & qu'aux deux costez des grandes salles, ils pratiquoient par le moyen des cloisons, de petits logemens qui servoient d'antichambres, separant les corps de logis par des clostures, ou longues, ou courtes, afin que chaque mesnage fust en son particulier.

Il faut remarquer encore qu'ils faisoient à claires voyes les quatre murailles de maçonnerie, ou de terre, de toutes les maisons generalement, grandes ou petites ; Car ils ne sçauoient point l'art d'entabler les pieces ensemble, ny de faire des tirans d'un mur à l'autre, non plus que d'vser de ferremens. A mesure qu'ils esleuoient la charpenterie sur les murs, pour la faire tenir ferme à faute de cloux, il l'attachoient avecque de fortes cordes, qu'ils faisoient d'une certaine paille fort large, & qui ressembloit à du ionc. Cela fait, entre ces premieres pieces de bois, attachées les vnes aux autres, ils y mettoient du chaume en si grande quantiré, que les maisons Royales dont nous parlons, auoient d'espaisseur plus d'une brassé. Je me souuiens d'auoir veu en la vallée de Yucay vne Salle de cette mesme structure, qui auoit plus de 70. pieds en quarré, & estoit couuerte en forme de pyramide. Les murailles estoient de trois estages de hauteur ; & le toit en auoit plus de douze, avec deux petites loges à costé. En la reuolte generale que firent les Indiens contre les Espagnols, ils ne brusle-

rent point cette piece, pource que leurs Roys Yncas auoient accoustumé de s'y mettre d'ordinaire, pour voir de ce lieu les principales festes qui se faisoient en vne grande place en quarré, ou pour mieux dire en vne plaine qui estoit là deuant. Mais quant aux autres maisons, elles n'en furent pas quittes à si bon marché, veu qu'ils mirent le feu dans plusieurs beaux bastimens qui estoient en cette vallée, comme ie l'ay remarqué par les murs qui en sont encore restez.

Oltre leur maçonnerie, ils auoient vne certaine terre argilleuse & fort grasse, comme celle dont nous faisons de la brique, dont ils se seruoient à faire des murs. Ils entremesloient à cette terre du chaume coupé, & en faisoient diuers carreaux de la largeur dont ils vouloient que fust la muraille, si bien que les plus estroits auoient bien vne aulne de long, & enuiron vn pied d'espias ou de large. Apres qu'ils auoient bien fait seicher au Soleil tous ces carreaux, ils s'en seruoient en leurs bastimens comme nous faisons de la brique; & en lieu de plastre ou de mortier, ils vsoient de la mesme terre dont nous venons de parler, où ils auoient entremeslé de la paille coupée bien menu.

Ils ne scauoient point faire autrement des murailles ou des clostures de terre, & les Espagnols mesmes ne s'accommodoient pas bien à cette maniere de bastir. Que si de hazard le feu se prenoit à quelque vne de ces belles maisons que nous auons descrites, ils n'esleuoient iamais de nouveaux bastimens sur le reste des murailles bruslées, alleguant pour

664 LE COMMENTAIRE ROYAL,
raison que le feu ayant consommé le toit, il n'estoit pas possible que tout le reste ne fust trop foible pour y rebastir de nouveau, bien que toutesfois ils s'abusassent fort en cela. Car ie me souuiens d'auoir veu plusieurs de ces murailles, qui pour auoir esté brûlées, ne laissoient pas d'estre bonnes. Si tost que le Roy estoit mort, ils muroient la chambre où il auoit accoustumé de coucher, laissant dedans tout ce qui s'y trouuoit d'or & d'argent, & tenoient ce lieu pour sacré; ce qu'ils faisoient à dessein, afin qu'aucun ny entraist iamais, & obseruoient le mesme en toutes les maisons Royales, s'il se trouuoit que l'Ynca y eust autrefois couché, quand mesme il n'y eust passé qu'une nuit en voyageant. En suite de cela, ils bastissoient pour le successeur de l'Ynca un autre corps de logis, & fortifioient de toutes parts celuy qu'ils auoient muré, afin qu'il n'en vint faute. Ils enterroient avec le Roy deffunct toute sa vaisselle d'or & d'argent, comme vases, coupes, bassins, cuues, & ainsi du reste, iusques à la batterie de sa cuisine & pareillement ses habits, & ses plus riches ioyaux, & en faisoient de mesme des meubles de ses autres maisons, qu'ils enseuelissoient avec beaucoup de soing, comme s'ils eussent voulu dire, qu'ils luy enuoyoiēt ces choses, afin qu'il s'en seruist en l'autre vie. Quant aux autres richesses qui dans les maisons Royales estoient autant de marques de grandeur & de maiesté, comme par exemple, les cuues, les buschers, & les arbres d'or & d'argent, dont il a esté parlé cy-dessus, ils n'y touchoient en aucune sorte, & les gar-

doient avec respect pour ceux qui succedoient à la Couronne.

Les Indiens des quatre Côtrées par eux appellées *Tauantinsuyu*, c'est à dire, les habitans les plus proches de la Capitale de ces quatre endroits, à l'estenduë de quinze ou vingt lieuës à la ronde, estoient obligez de porter chacun à son tour, l'eau, le bois, & les autres choses, qui s'employoiët dans la maison du Roy durant qu'il estoit dans Cozco; Et en l'absence de l'Ynca eux mesmes seruoient aussi par quartier, mais non pas en si grand nombre. Quand ils vouloient faire leur breuuage, qu'ils appelloient *Aca*, prononçant la derniere syllabe du fonds du gozier, ils vsoient pour cet effet d'une eau vn peu trouble, & qui n'estoit ny si douce, ny si subtile, pource disoient-ils, que par ce moyen le breuuage en estoit meilleur, & ne se corrompoit pas si tost. Pour cette mesme raison, les Indiens n'estoient pas beaucoup curieux d'auoir des sources d'eau claire, & mesme en la ville de Cozco, les fontaines n'y estoient pas trop bonnes. Au temps que mon Pere fut fait Lieutenant de cette ville apres la guerre de Francisco Hernâdes Giron, à sçauoir aux années 1555. & 56. on fit venir l'eau qu'on appelloit de *Ticatica*, qui est extrememët bonne, & qui prend sa source à vn quart de lieuë de la ville, au milieu de la place publique, où fut faire vne fort belle fontaine, & depuis, à ce que j'ay ouï dire, on a trouué moyen de l'attirer à celle de saint François, bien que toutesfois on n'ayt pas laissé de faire dans la grande place vne autre fontaine, dont

*De la pompe funebre de leurs Roys, & du deuil
qu'ils en portoient, qui duroit vn an.*

CHAPITRE. V.

LEs funerailles que les Indiens du
Peru faisoient à leurs Roys, duroient
vn long temps, & estoient fort so-
lemnelles. Ils en embaumoiēt si bien
les corps, qu'ils paroissoient estre en
vie, tant ils estoient entiers, & ex-
ents de corruption, comme il a esté dit cy deuant
des corps de ces Yncas, qui furent trouuez l'an 1559.
Toutes les parties interieures estoient par eux en-
seuelies, en vn Temple qu'ils auoient dans la ville
appellé *Tampu*, qui est à quelques cinq lieuës de Coz-
co, sur la riuere de Yucay. Il y auoit en ce mesme
endroit de superbes bastimens de pierre de taille,
desquels Pedro de Cieça faisant mention au 94. cha-
pitre de son liure; il dit auoir appris pour chose
certaine, qu'en vn endroit du Palais du Roy, ou du
Temple du Soleil, fut trouué de l'or fondu, & al-
lié avec vn certain bithumé, dont ils souloient vser en
lieu de plastre, pour ioindre les pierres ensemble &
les cimenter les vnes contre les autres.

Quand l'Ynca, ou quelqu'vn des principaux Sei-
gneurs

gneurs du pays venoit à mourir, leurs seruiteurs domestiques & les femmes qu'ils auoient les plus aimées, s'immoloient à la mort, & se laissoient enterrer en vie; disant que leur plus ardent desir estoit de s'en aller seruir en l'autre monde leurs Roys & leurs bons Seigneurs. Car comme nous auons dit ailleurs, quelques Idolatres que fussent ces peuples, ils ne laissoient pas de croire l'immortalité de l'ame, bien que toutesfois ils s'abusassent, en ce qu'ils disoient qu'apres cette vie, il y en auoit vne autre qu'ils s'imaginoient estre corporelle, & non pas spirituelle. Ils s'offroient eux-mêmes à la mort, ou se la donnoient volontairement, pour l'amour qu'ils portoient à leurs maistres. Quelques Historiens disent là dessus vne chose bien esloignée de la verité, à sçauoir que ceux que l'on enterroit ainsi, ne mouroient pas de leur bon gré, mais qu'ils y estoient forcez. Car c'eust esté sans doute vne estrange tyrannie, & vne barbarie plus qu'inhumaine, s'il eust fallu qu'ils se fussent ainsi deffaits de leurs ennemis, sous pretexte de les enuoyer en l'autre monde, pour y tenir compagnie à leurs Seigneurs. Disons donc plustost qu'ils s'offroient eux-mêmes à la mort, & que plusieurs fois ils s'y presentoient en si grand nombre, que leurs superieurs auoient bien de la peine à les retenir, en leur remonstrant qu'il y en auoit assez qui s'immoloient pour l'heure presente, & qu'à l'aduenir ils s'en iroient peu à peu seruir leurs maistres à mesure qu'ils mourroient.

Après qu'ils auoient embaumé le corps de leurs

PPpp

Roy, ils les mettoient deuant la figure du Soleil au Temple de Cozco, où ils leur offroient plusieurs sacrifices, comme à des hommes diuins, qu'ils disoient estre fils du Soleil. Tout le premier moys de la mort du Roy se passoit en larmes continuelles. Car les bourgeois de la ville le pleuroient tous les iours, avec de grandes demonstrations du regret qu'ils en auoient ; Alors tous ceux de chèque quartier de Cozco sortoient en campagne, portant les enseignes de l'ynca, ses bannieres, ses armes, ses vestemens, & tout ce qu'il falloit enterrer pour faire ses funerailles. Ils entremelloient à leurs plaintes vn recit des victoires par luy gaignées, de ses exploits memorables, & des biens qu'il auoit faits aux Prouinces desquelles estoient natifs ceux qui demeuroient en tel & en tel quartier qu'ils nommoient. Le premier moys de deüil estant passé, ils le renouelloient de quinze en quinze iours à chaque conionction de la Lune, & cela duroit toutel'année. A la fin ils faisoient le bout de l'an, avec routes les solemnitez, & toutes les plaintes imaginables. Car il y auoit pour cet effet des hommes & des femmes, qu'ils appelloient *les pleureuses*, extremement habiles en ce mestier, & qui ne cessoient d'entremesler à leurs complaints funebres les hautes louanges du Roy deffunct, dont ils chantoient les grandeurs & les vertus avec vn ton lamentable. Tous ceux de Cozco iusques aux moindres se comportoient ainsi en son deüil, & les Yncas du sang Royal en faisoient de mesme, bien que plus solempnellement, & avec les aduantages que

peuvent avoir les Princes par dessus les plebeiens.

L'on y procedoit de mesme en toutes les autres Prouinces de l'Empire, chaque Seigneur de laquelle donnoit tous les tesmoignages possibles du regret qu'il auoit à la mort de son Seigneur. Avec ces demonstrations de deüil ils s'en alloient visiter les lieux où leur Prince deffunct s'estoit arresté, soit qu'il eust voyagé par les Prouinces, ou qu'il octroyast quelque priuilege particulier aux villes par où il passoit. Ils auoient, comme nous auons dit, tous ces lieux en grande veneration, & y donoient de plus fortes marques de leur deüil qu'ils ne faisoient ailleurs, entremeslant à leurs plaintes, & à leurs cris, vn recit particulier des faueurs & des biens qu'ils auoient receus. Il suffira d'auoir dit cecy touchant les funerailles Royales, à l'imitation desquelles ils faisoient en chaque Prouince celles de leurs Caciques deffuncts; dequoy ie me souuiens d'auoir veu quelque chose en mon enfance. Car en vne Prouince des *Quechuas* ie vis sortir en campagne vne grande troupe de gens qui pleurant leur Curaca, portoient ses habillemens, comme s'ils eussent esté des drapeaux ou des enseignes de guerre; & faisoient vn si grand bruit, que leurs cris extraordinaires m'ayant obligé d'en demander la cause, il me fut respondu que c'estoient les funerailles du Cacique *Huamamuallpa*, car c'estoit ainsi que s'appelloit le deffunct.

De la Chasse generale & solemnelle que faisoient leurs Roys par tout le Royaume.

CHAPITRE. VI.



Ntre les marques que les Yncas Roys du Peru, donnerent de leur grandeur, celle de la Chasse ne fut pas vne des moindres. Ils en faisoient vne generale en certain temps de l'année, & l'appelloient *Chacu* en leur langue. Il faut sçauoir pour cet effet, qu'en tous les Royaumes il estoit expressement deffendu de tirer aucun gibbier, horsmis des perdris, des pigeons, des tourtes, & tels autres oyseaux, pour la table des Gouverneurs Yncas, & des Curacas; encore falloit-il qu'on n'en tuast que fort peu: ce que l'on ne pouuoit faire sans l'ordre exprés de la Iustice. Toute autre sorte de chasse que celle là estoit deffenduë à ceux du pays, de peur qu'un si grand plaisir ne les rendist fainéants, ou qu'il ne leur fist negliger le soing de leur bien, & de leur famille. Ainsi pas vn d'eux n'osoit sans permission tuer le moindre oyseau, pour ne violer les Loix de l'Ynca, qui n'en faisoit aucunes qu'avec dessein qu'elles fussent exactement obseruées. Aussi s'en acquittoient ils avec tant de soing, & particulièrement en matiere de la chasse, que les animaux les plus sauages deuenoient domestiques, à cause qu'il ne se

trouuoit personne qui leur oſast faire la guerre. Car la Loy vouloit que nul ne chassast vne beste, non pas mesme dans ses propres terres, alleguant pour raison que l'Ynca estoit bien content que la chasse fust à ses vassaux, mais non pas que ses vassaux fussent attachez à la chasse.

Après qu'à certain temps de l'année l'Ynca auoit fait publier vne chasse generale en telle Prouince qu'il auisoit, selon que les affaires de la paix ou de la guerre le permettoient, il commandoit que vingt ou trente mille Indiens sortissent en campagne, ou plus, ou moins, selon qu'il le iugeoit à propos pour faire l'enceinte. Alors s'estant separez en file à droit & à gauche, ils faisoient vne grande enceinte de vingt ou de trente lieues de pays, prenant pour bornes du lieu où ils deuoient chasser les riuieres, ou les montagnes les plus fameuses, sans qu'il fust permis d'empieter dans l'enclos de la terre qu'ils auoient marquée pour l'année suiuite. Alors à force de cris, ils effarouchoient tout ce qu'ils trouuoient de bestes, & les relançoient aux lieux, où ils sçauoient que deuoit estre le rendez-vous des deux troupes de chasseurs, afin de fermer si bien l'enceinte, que pas vne beste n'en peut eschaper. Ce qui leur estoit d'autant plus facile, que pour la connoissance qu'ils auoient du pays, ils ne relançoient ces animaux qu'en des lieux où il n'y auoit ny montagnes ny costaux, qui les pussent embarrasser en leur chasse. Comme en effet ils en venoient à bout si aysement, que les bestes ainsi renfermées par vn si grand nombre de gens,

En ces assemblées ils nettoyoient la campagne de tout ce qu'ils y trouuoient de lions, d'ours, de renards, de loups ceruiers par eux appelez *Ozcollo*, dont il y en a de deux ou trois especes, & d'autres semblables bestes, qui les pouuoient incommoder en leur chasse. Quant aux tygres ie les laisse à part, pource qu'il n'y en auoit point en tout le pays, hormis sur les hautes montagnes des *Antis*. De cette façon toutes ces hardes de bestes fauues, comme de chevreuls, de daims, de chamois, & autres semblables qu'ils appellent *Huanacu*, qui ont le poil rude, sans y comprendre les chevres sauages nommées *Vicunnas*, qui l'ont extremement fin & delié; estant ramassées & iointes ensemble, se trouuoient quelquesfois iusques à quarante mille de nombre, tant du plus que du moins, selon que le pays estoit bon & propre à la chasse; chose belle à voir & fort plaisante. Mais il s'en faut beaucoup que le nombre n'en soit aussi grand aujourd'huy, pource que les harquebuses, & les mousquets, en ont si bien depeuplé le pays, qu'il ne s'y trouue presque plus de chevres sauagés, ny de *Huanacus*, si ce n'est aux lieux où l'on ne s'est point encore seruy de ces armes à feu.

Ils prenoient toutes ces bestes à belles mains, d'entre lesquelles ils ne tuoiét que les plus vieilles, & laissoient aller les femelles de l'engeance des daims, des chevreuls, des chamois, & ainsi des autres, qui n'auoient ny poil ny laine, qui leur fust vtile. Ils deliuroient tout de mesme ceux d'entre les masses, qui

leur sembloient les meilleurs à repeupler le pays de chasse, & tuoient tous les autres, dont ils distribuoient la venaison entre eux. Mais quant aux *Huanacus*, & aux chevres sauvages, ils n'en tuoient que fort peu, & leur laissoient la campagne libre, apres leur avoir coupé le poil, qui leur tenoit lieu de la plus fine laine qu'on eust iamais sceu trouver. Ils tenoient le compte de tout le bestail sauvage, tout de mesme qu'il eust esté appriivoisé, & le marquoient selon chaque espece dans leurs *Quipus*, qui estoient comme leurs registres annuels, separans les masses d'avec les femelles; En quoy certes ils estoient esgalement curieux de sçavoir quelle quantité de bestes, ou nuisibles, ou profitables, avoient esté mises à mort, afin qu'en la chasse suivante, ils peussent connoistre ce qui s'en estoit repeuplé.

Ils distribuoient au peuple le poil, ou pour mieux dire la laine des *Huanacus*, & reseruoient pour l'ynca celle des chevres sauvages, ou des *Vicunnas*, qu'on estimoit fort, pour estre extremement fine. Aussi n'estoit-elle que pour le Roy, qui la distribuoit aux Princes de son sang, auxquels seulement il estoit permis d'en user, & deffendu à tous les autres d'en avoir des habillemens sur peine de la vie. Il est vray neantmoins que par vn priuilege particulier de l'ynca les Curacas en pouvoient porter. Ils partageoient en commun la chair des *Huanacus*, & des *Vicunnas*, qu'ils avoient tuez; & mesme les Curacas estoient bien aysez d'en avoir leur part, & pareillement de la venaison des chevreuls, non pas tant pour aucune

nécessité qu'ils en eussent, que pour dire qu'ils se resentoient du plaisir de ceste chasse generale. Elle se faisoit en châce Prouince, de quatre en quatre ans, c'est à dire, que de l'un à l'autre on laissoit escouler trois années. La raison qu'ils alleguoient là dessus, estoit qu'il falloit durant tout ce temps là laisser croistre le poil aux chevres sauvages, pour le pouuoir couper plus vtilement. Ce qu'ils faisoient encore; afin que tout ce bestail sauvage eust loisir de multiplier, & ne fust pas si effarouché qu'il eust esté, s'il eust fallu qu'o l'eust chassé tous les ans; dequoy sans doute il en fust reuenu plus de dommage au bestail, & moins de profit aux Indiens. Or afin que la chasse ne laissast pas d'estre annuelle, ils faisoient trois ou quatre departemens des Prouinces, & ainsi à châce année ils s'en alloient faire cette chasse dans la terre qui en auoit esté exempté trois ans durant.

De cet ordre que tenoient les Yncas aux chasses generales qu'ils faisoient par tout le Royaume, trois ou quatre sortes de biens leur en reuenoient. Car avec ce qu'ils conseruoient la chasse par ce moyen, & qu'elle en estoit meilleure, ils faisoient le profit de leurs subiets, & donnoient du plaisir à toute leur Cour. Les maximes qu'ils pratiquoient en cela, estoient qu'il falloit faire en sorte de ne tirer pas moins de profit du bestail sauvage, que du domestique, puis que le *Pachacamac* n'auoit créé l'un & l'autre que pour estre viles, & qu'il estoit nécessaire d'exterminer les bestes nuisibles, pour les separer d'avec les bonnes, comme l'yuroye d'avec le blé. A ces raisons

ils

ils en adioustoient plusieurs autres, pour authoriser la chasse Royale appellée *Chacu*. Par où l'on peut voir combien ces Roys deuoient estre ponctuels dans les choses d'importance, puis qu'en la chasse mesme, ils obseruoient ce que nous venons de dire. De ces animaux sauuages, principalement des *Vicunas*, ils en tiroient la pierre de besouard, de qui les especes sont differentes, mais celle-cy, à ce que l'on tient, est la meilleure de toutes.

Les Viceroy, & les Gouverneurs Yncas, obseruoient chacun en sa Prouince le mesme ordre que j'ay dit aux choses qu'ils y faisoient, & s'y trouuoient en personne, tant par maniere de passe-temps, que pour faire en sorte par leur presence, qu'on y distribuast esgalement la venaison & la laine au menu peuple, & aux pauvres gens, qui estoient indisposés de leurs corps, ou affoiblis de vieillesse.

Les Peruuïens generalement estoient assez despourueus de bestail, horsmis les *Collas*, qui en auoient quantité; tellement qu'ils ne mangeoient guere de viande, si les *Curacas* ne leur en donnoient, ou s'ils netuoient quelques lapins, par eux nommez *Coy*, qu'ils fouloient nourrir dans leurs maisons. C'estoit donc pour remedier à cette necessité generale que l'Ynca faisoit ces chasses, & que par son ordre la venaison en estoit distribuée à ses subiets, à qui on les donnoit par pieces nommées *Charquis*, qui de la façon qu'ils les accommodoient, leur duroient toute l'année iusques à la chasse suivante: car ces Indiens sont fort sobres en leur manger, & grandement soi-

676 LE COMMENTAIRE ROYAL;
gneux de garder leurs prouisions de bouche. En
leurs repas ordinaires ils mangent toute sorte d'her-
bes des champs, ameres, ou douces, pourueu qu'el-
les ne soient venimeuses. Apres auoir fait cuire en
deux ou trois eaux les herbes ameres, ils les seichent
au Soleil, & les gardent pour en vser quand la saison
le requiert. Ils en font de mesme de celles qui crois-
sent sur le bord des riuieres, qu'ils preparent à leur
mode, & en font prouision pour s'en seruir au be-
soin. Ils mangent pareillement l'herbe toute ver-
te & cruë, comme nous mangeons des rauës &
des laictuës, bien que neantmoins, ils n'en fassent
iamais des salades.

*De leurs Courriers, & de la diligence qu'ils
faisoient.*

CHAPITRE. VII.

Ls appelloient *Chasqui*, les Courriers qu'ils
mettoient par les chemins, afin de faire
sçauoir en peu de temps, & le plus prom-
ptement qu'il estoit possible le comman-
dement du Roy, & porter les nouvelles & les aduis
des choses qui se passoient ou près ou loing en ses
Prouinces & ses Royaumes. Ils auoient pour cet
effet à châque quart de lieuë cinq ou six Indiens ieu-
nes & dispos, qui se tenoient à couuert en des caban-
nes pour s'exempter des incommoditez du temps;

Chacun d'eux faisoit son message à son tour, & tous ensemble auoient les yeux attentifs sur le grand chemin, où ils se tenoient comme en sentinelle, pour voir s'ils ne descouvroient point les messagers, auant qu'ils arriuaissent iusques à eux, & pour se tenir prests à receuoir le message qu'il leur falloit faire, afin qu'il ne se perdist aucun temps. Pour cet effet ils mettoient tousiours ces cabannes sur le haut des costaux, de telle sorte que les vnes estoient en veüe des autres, & à la distance d'un quart de lieuë tant seulement, pource, disoient-ils, que c'estoit tout ce qu'un Indien pouuoit courir habilleement, & sans prendre haleine.

Ils appelloient cela *Chasqui*, c'est à dire changer, pource qu'ils se donnoient le change quand ils faisoient passer la parole de l'un à l'autre. Que s'ils n'vsoient du mot *Cacha*, qui signifie messenger, c'estoit d'autant que ce nom ne s'approprioit qu'aux Ambassadeurs, ou aux Agens que le Prince enuoyoit au Prince, ou le Seigneur au subier. Ces messages se rendoient de viue voix; & non par escrit, pource que les Indiens du Peru n'auoient point l'usage des lettres; Ce qu'ils faisoient en peu de paroles faciles à retenir, afin que s'il y en auoit beaucoup on n'en peruertist le sens, ou mesme qu'on ne les oubliast. Celuy qui apportoit le message se mettoit à crier du lieu d'où il estoit en veüe de la cabanne, afin d'aduer-tir l'autre Courrier qui deuoit marcher à son tour, comme les Postillons ont accoustumé de faire, quand ils sonnent de leur cor, afin qu'on leur tienne

des cheuaux prests, Comme il se voyoit donc en lieu, d'où l'on le pouuoit ouir, il repetoit deux ou trois fois ce qu'il auoit à dire; iusques à ce que celuy qui le deuoit releuer s'en apperceust, ou bien s'il ne l'entendoit, ils s'en alloit iusques à luy, proferant distinctement ce qu'il auoit à dire, & ainsi le message passoit promptement des vns aux autres, iusques au lieu où ils s'adressoit.

Ils vsoient aussi d'une autre inuention, quand ils auoient quelque nouuelle à porter, qui estoit de le faire par le moyen de leurs nœuds, qu'ils marquoient en diuers filets rangez par ordre, & dont les couleurs estoient differentes, en quoy toutesfois ils n'obseruoient pas tousiours la mesme methode; Car tantost ils mettoient vne couleur deuant l'autre, & tantost ils la changeoient au rebours. Ces nœuds estoient comme autant de chiffres par où l'Ynca, & ses Gouverneurs s'entendoient ensemble, & sçauoient ce qu'il leur falloit faire eux-mesmes, & les couleurs des filets denotoient le nombre des gens de guerre, les munitions, & les vestemens qu'il falloit enuoyer ou tenir prests. Ces filets ainsi noiez s'appelloient *Quipu*, c'est à dire *noier*, ou *nœud*: car vn mesme mot seruoit ensemble de nom & de verbe, & par ce moyen ils s'entendoient fort bien en leurs comptes, comme nous monstrerons au chapitre suivant, où il sera traicté plus au long de ces nœuds, & de leur vsage. Quand il estoit question de quelque nouuelle qu'il falloit faire sçauoir promptement, ils enuoyoient pour cet effet Courriers sur Courriers,

& mettoient en châce poste, huit, dix & douze Indiens *Chasquis*. Ils auoient encore vne autre inuention pour cela, qui estoit de faire fumée d'un lieu à l'autre, les *Chasquis* ayant pour cet effet du feu tousiours prest, & chacun d'eux à son tour veillant iour & nuict, afin de n'estre surpris, quelque occasion qui se presentast. Il est vray que cette coustume de faire des feux ou de la fumée, ne se pratiquoit entre eux, que lors qu'il y auoit quelque rebellion dans le Royaume, ou quelque grâde Prouince qui s'estoit souleuée, & qu'il'en falloit donner aduis à l'Ynca le plus promptement qu'il estoit possible; Comme en effet il le sçauoit par ce moyen dans trois ou quatre heures de temps, quand mesme il y eust eu six cens lieues de distance, depuis la Cour iusques au lieu où la chose estoit arriuée; Ce qui luy seruoit pour faire les preparatifs necessaires à estouffer les troubles en leur naissance, quand il sçauoit au vray en quelle Prouince ou en quel Royaume on les faisoit; Et voila pour ce qui est de l'office des *Chasquis*, & des messages qu'ils souloient faire.

De leurs comptes par nœuds, & par filets, & de la grande fidelité de ceux qui les faisoient.

CHAP. VIII.



Vand les Indiens vouloient faire leurs comptes, qu'ils denotoient par le mot *Quipu*, qui signifie *noïer*, ou *nœud*, & se prend pour le compte mesme, pource que les nœuds se faisoient de toute sorte de choses, ils prenoient ordinairement des filets de differentes couleurs; Car les vns n'en auoient qu'une seule, les autres deux, les autres trois, & ainsi du reste. Et soit que ces couleurs fussent simples ou mêlées, chacune auoit sa signification particuliere. Ces cordons, qui estoient de trois ou quatre filets retors, gros comme de la moyenne fisselle, & de la longueur de trois quarts d'aulne, estoient enfilez par ordre tout de leur long en vne autre fisselle, d'où se faisoit comme vne maniere de frange, par les couleurs de laquelle ils iugeoient du contenu de chaque filet, comme par exemple par le iaune l'or estoit démontré, par le blanc l'argent, & par le rouge les gens de guerre.

Que s'ils vouloient denoter des choses dont les couleurs ne fussent point remarquables, ils les mettoient chacune selon son rang, commençant depuis les plus hautes iusques aux moindres, comme si en

matiere de bled ou de legumes, ils eussent mis premierement le froment, puis le seigle, les poix, les feves, le millet, & ainsi du reste. De cette mesme facon quand ils auoient à rendre compte des armes, ils mettoient, les premieres celles qu'ils estimoient les plus nobles, comme les lances, & en suite les fleches, les arcs, les iauelots, les massuës, les haches, les frondes, & ainsi des autres. Que s'ils vouloient faire vn compte des vassaux, ils commençoient par les habitans de châce ville, puis par ceux de châce Prouince, ce qu'ils faisoient de cetteresorte. Ils mettoiēt au premier fillet les vieillards, de soixante ans en bas, au second ceux de cinquante, au troisieme ceux de quarante, & ainsi des autres, en descendant de dix en dix ans, iusques aux enfans de la mammelle; Et avec ce mesme ordre, ils tenoient le compte des femmes selon leurs âges.

En quelques vnes de ces fisselles se voyoient d'autres petits filets fort deliez d'une mesme couleur, & qui sembloient estre des exceptions de ces autres reigles generales; comme par exemple les petits filets, qui se remarquoient au cordon des femmes, ou des hommes mariez, de tel & tel âge, signifioient ce qu'il y auoit de veufs & de veufues cette année là. Car ces comptes estoient comme des Annales, qui ne rendoient raison que d'une année tant seulement.

En ces cordons ou en ces filets, l'on gardoit tousiours l'ordre d'vnité, comme qui diroit dixaine, centaine, mille, dixaine de mille: ils passioient rarement

la centaine de mille , pource que châce ville ayant son compte particulier , & châce Capitale sa Province , le nombre ne montoit iamais si haut que cela. Ce n'est pas pourtant que s'il leur eust fallu compter par le nombre de centaine de mille , qu'ils ne l'eussent peu faire de mesme : pource que leur langue est capable de tous les nombres d'Arithmetique ; bien que toutesfois pour l'ordinaire ils ne passassent pas la dixaine de mille. Chacun de ces nombres , qu'ils cõptoient par les nœuds des filets , estoit diuisé de l'autre , & les nœuds de châce nombre dependoient d'un , comme ceux d'une cordeliere , ce qui se pouuoit faire d'autant plus facilement , qu'ils ne passoient iamais neuf , non plus que les vintez ny les dixaines , &c.

Au plus haut des filets ils mettoient le plus grand nombre ; qui estoit la dixaine de mille , & plus bas le millesime , & ainsi du reste. Les nœuds de châce filet & de châce nombre estoient esgaux les vns aux autres , ny plus ny moins qu'un bon Arithmeticien a de coustume de les poser , pour faire vne grande supputation. Parmi les Indiens , il y auoit des hommes exprés qui gardoient ces *Quipus* , ou ces cordons à nœuds. Aussi les appelloit-on *Quinpuca-mayu* , c'est à dire *Celui qui a la charge des Comptes* ; Et bien qu'en ce temps là ces peuples fussent presque tous esgaux en matière de probité , & tous gens de bien , veu le peu de malice qui estoit en eux , & leur bonne police à gouverner leur Estat , cela n'empeschoit pas toutesfois qu'en cette charge , & en toutes
les

Les autres, ils ne fussent fort soigneux d'eslire pour principaux Officiers les plus gens de bien d'entr'eux, & ceux qui par vne longue experience auoient rendu vne plus belle preuue de leur bonté. Aussi comme ils ne sçauoient ce que c'estoit de faueur, ils n'esleuoient personne à ces charges que par la pure consideration de la vertu: car ny les offices, ny les parties ne pouuoient estre venaux parmy eux, pource que n'ayant aucun vlsage d'argent monnoyé, ils ne sçauoient ny vendre ny acheter, & changeoient vne chose pour l'autre; Ce qui s'entendoit seulement des provisions de bouche, pource qu'ils ne troquoient ny les vestemens, ny les maisons, ny les heritages.

Le nombre de ces *Quipucamayus*, ou de ces gardes de comptes, la fidelité desquels ne leur estoit nullement suspecte, deuoit estre à peu près conforme aux habitans de toutes les villes des Prouinces; car pour petite que fust vne ville, il falloit qu'il y en eust quatre, & ainsi tousiours en montant, iusques à vingt & à trente. Bien qu'ils eussent tous vn mesme registre, & que par consequent ils n'eussent pas besoin de plus d'un maistre de Comptes; l'Ynca neantmoins vouloit qu'il y en eust plusieurs en chaque ville, pour couper chemin aux supercheries, disant que s'ils estoient peu, ils pourroient s'entendre ensemble, au lieu que cela n'estoit pas si facile à plusieurs, & qu'il falloit ainsi, ou que pas vn d'eux, ou tous ensemble trempassent dans vne mesme meschanceté.

*Du contenu de leurs Comptes, ou de leurs Rooles,
& comment cela s'entendoit.*

CHAP. IX.

ILs comptoient par nœuds tous les tributs que l'Ynca receuoit d'eux à chaque année; sans qu'il y eust pas vne maison qui n'y fust spécifiée selon son genre & sa qualité. Là se voyoit le Roole des gés de guerre, de ceux qu'on y auoit tuez, des enfans qui naissoient, & de ceux qui mouroient tous les ans, dont ils designoient le nombre selon les moys. En vn mot, en ces nœuds estoient comprises toutes les choses qui consistoient en la supputation des nombres, iusques à y marquer le nombre des batailles & des rencontres, des Ambassades de la part de l'Ynca, & des declarations que le Roy auoit faites. Mais quant au contenu de l'Ambassade, aux paroles expresses de la declaration, & à tels autres succez historiques, c'estoient des choses qu'ils ne pouuoient dire par nœuds, pource qu'elles consistoient en des termes articulez de viue voix, ou par escrit; ce qu'il n'estoit pas possible que les nœuds demonstassent, pource qu'ils marquoient bien le nombre, mais non pas la parole. Pour suppleer à ce deffaut, ils auoient certaines marques par où ils connoissoient les actions memorables, les Ambassades, & les declarations faites en temps de paix & de

guerre; de toutes lesquelles choses les *Quipucamayus*, ou les gardes des comptes Indiens, en apprenoient par cœur la substance, qu'ils enseignoient les vns aux autres par traditió, & de pere en fils; mais cela se faisoit particulièrement dans les villes ou dans les Provinces, où telles choses s'estoient passées; & là mesme la memoire s'en conseruoit plus qu'en toute autre contrée, à cause que ceux du pays se picquoient naturellement du desir de les sçauoir. Ils vsoient encore d'une autre inuention, pour transmettre à la posterité leurs memorables faits d'armes, les Ambassades faites à l'Ynca, & les responces qu'il y auoit rendues. Car pour les faire sçauoir à tous, les *Amautas*, qui estoient leurs Philosophes, & les plus sçauans d'entre-eux, se donnoient le soin de les mettre en prose, & de les reduire succinctement en forme de fables, afin que les peres les racontassent à leurs enfans, & les bourgeois aux gens de village; & qu'ainsi passant d'aage en aage de l'un à l'autre, il n'y eust personne qui n'en conseruast le souuenir. Ils donnoient en outre vn sens fabuleux & allegorique à leurs histoires, ainsi qu'il a esté dit de quelques vnes, & comme il sera monstré cy apres des autres. A quoy i'adjoûste que les *Aranicus*, ou leurs Poëtes composoient exprés de petits vers, dans lesquels ils comprenoient succinctement l'histoire, l'Ambassade, ou la response du Roy, & exprimoient de ceste façon ce qu'ils ne pouuoient comprendre par leurs nœuds. Ils chantoient ordinairement ces vers en leurs triumphes & en leurs festes les plus solempnelles, comme aussi au

couronnement de leurs nouveaux Yncas, & aux ceremonies qu'ils obseruoient, quand ils armoient quelqu'un Cheualier. Mais toutes ces choses, comme l'experience le monstre, ne pouuoient seruir que pour vn temps à faire parler de leurs beaux faits, puis que les grandes actions ne se peuuent rendre immortelles que par le seul moyen des lettres; mais comme les Yncas n'en auoient aucune cognoissance, ils vsoient au lieu d'elles de tout ce qu'ils pouuoient inuenter de plus propre à leur dessein. Aussi fust-ce pour cela qu'ils s'aduiserēt de ces nœuds, afin de les faire suppleer au deffaut des lettres, eslisant pour cēt effect leurs *Quipucamayus*, ou leurs maistres des comptes, auxquels ils en donnoient la charge, afin que par eux & par leurs filets de diuerses couleurs, comme pareillement par le moyen de leur supputation & de leur Poësie, ils peussent sçauoir & retenir de pere en fils, ce qui s'estoit passé de plus memorable entr'eux; & voila quelles estoient les Annales des Yncas dans leurs Estats.

Quand les Curacas, ou les Gentils-hommes vouloient sçauoir l'histoire de leurs ayeuls, ou ce qui s'estoit passé de plus remarquable en quelque Prouince, ils s'en alloient trouuer aussi-tost ces *Quipucamayus*, qui par le moyen des nœuds qu'ils gardoient, qui leur tenoient lieu d'Histoires, d'Annales, & de Registres appelez *Quipus*, pouuoient rendre vn fidelle compte de tous les euenemens les plus dignes de memoire: A quoy se sentans obligez par le deuoir de leurs charges, afin de s'en acquitter avec plus d'hon-

neur; ils estudioient sans cesser ces nœuds & ces chiffres, pour bien retenir par cœur la tradition qu'ils auoient de ces beaux faits: car lors qu'on les interrogeoit là dessus, il falloit qu'en qualité d'Historiographes ils en sceussent rendre compte, à raison de quoy ils estoient exempts du tribut ordinaire, & de tous autres seruices, & ainsi pour se rendre plus habiles de iour en iour, ils ne quittoient iamais ces nœuds de leurs mains.

Par ce mesme moyen ils se rendoient capables de discourir de leurs Loix, de leurs Ordonnances, de leurs Coustumes, & de leurs cérémonies. Car de la couleur du filet, & du nombre des nœuds, ils apprenoient ce que telle ou telle Loy deffendoit, & quelle punition deuoit estre faite de ceux qui la violoient. De cette façon encore ils sçauoient quels sacrifices il falloit faire au Soleil à certaines festes de l'année; ensemble quelles Ordonnances, ou quels Edicts estoient faits en faueur des veufues, des estrangers, & des pauvres: tellement que de ceste sorte rien n'eschappoit à leur connoissance, & ils pouuoient parler habilement de toutes les choses de leur pays, qu'ils auoient apprises par cœur & par tradition; car chaque filet ou chaque nœud leur remettoit en memoire ce qu'il contenoit en soy; comme sans comparaison dans les commandemens & les articles de nostre sainte foy Catholique, est compris sous chaque nombre, ce qu'il faut que nous fassions pour nostre salut. Voila donc comme par le moyen de ces nœuds, les Indiens se ressouuenoiēt des instructions

que leurs ayeuls leur auoient donnees par tradition; ce qu'ils estoient soigneux de retenir le mieux qu'ils pouuoient, & auoient ces choses en si grande veneration, qu'ils les tenoient comme sacrées en matiere de Religion & des Loix de leurs Yncas. Tellement que pour n'auoir entre eux, aucun vsage des lettres, ils faisoient tout leur possible pour empescher qu'elles ne leur eschappassent de la memoire; d'où il s'enfuiuoit qu'un Indien qui n'auoit appris par tradition leurs comptes, ou leurs histoires, s'y trouuoit aussi ignorant qu'un Espagnol, ou un autre estranger. Ie me souuiens d'auoir autresfois manié les *Quipus*, ou les nœuds, que les Indiens sujets de mon pere, & les autres Curacas me mettoient en main: Quand à la saint Iean ils s'en venoient à la ville pour y payer le tribut: car alors les Curacas estrangers prioient ma mere qu'elle me commandast de reuoir leurs comptes, pource qu'estans d'un naturel assez deffiant, ils ne prenoient pas plaisir que les Espagnols les maniaissent, ce que ie leur accordois tres-volontiers, & les collationnois avec leurs nœuds, pour en voir la conformité avec le tribut qu'ils apportoit; tellement qu'à force de les manier de temps en temps, ie m'y rendis aussi scauant qu'eux.

*L'Ynca Pachacutec fait la visite de son Empire,
& y soubsmet la nation des Huanucas.*

CHAPITRE. X.

L'YNCA Pachacutec, fils legitime de l'Ynca Viracocha, succeda au grand Empire du Peru apres la mort de son pere. Ayant satisfait à sa pompe funebre avec de grandes solemnitez, il s'employa trois ans durant au gouuernement de ses Estats, sans sortir de Cozco. Apres que ce terme fut expiré, ils s'en alla en personne visiter l'une apres l'autre toutes les Prouinces de son Empire. Or bien que ses Lieutenans & ses ministres fussent si gens de bien, qu'on ne les pouuoit accuser de maluerfation en leur charge, où il falloit qu'ils se comportassent fidèlement sur peine de la vie, si est-ce que ces Roys estoient bien ayés de faire à certain temps des visites generales, pour empescher que par leur absence les ministres n'abusassent de leurs charges, & qu'ils ne traitassent tyranniquement le peuple. Ils le faisoient encore pour vn autre raison, à sçauoir afin que les Vassaux se peussent plaindre à l'Ynca mesme, en cas qu'ils en eussent du sujet; car ils ne permettoient point que ces plaintes se formassent par vn tiers, de peur qu'il ne s'y fist quelque supercherie en faueur de l'accusé, ou qu'on ne redist sa faute excusable, & moindre

qu'elle n'estoit: car il est à remarquer qu'en matiere d'administrer la iustice, les Roys Yncas se comportoient avec tant de sincerité, qu'ils la rendoient esgalement aux petits & aux grands, & aux pauvres aussi bien qu'aux riches, conformément à la Loy naturelle, sans souffrir iamais qu'on fist tort à personne; à raison dequoy il n'est pas à croire combien ils furent aymez de leurs sujets, qui en conseruerent la memoire durant plusieurs siecles. Ayant donné trois années à cette visite ils s'en retourna droit à Cozco, où il ne fut pas plustost arriué, qu'il luy sembla raisonnable d'employer vne partie du temps aux exercices militaires, de peur qu'une longue paix ne rendist ses vassaux trop faineants, & n'amolist leurs courages. Pour ce subiet il mit sur pied trente mille hommes de guerre, avec lesquels il s'en alla du costé de *Chinchafuyu*, accompagné de son frere *Capac Yupanqui*, Prince valeureux, s'il en fut iamais, & digne du nom qu'on luy donna. S'en estant allé avec luy iusques à *Willca*, qui de ce costé là estoit vne frontiere de ses Estats, il l'enuoya plus auant à d'autres conquestes, apres l'auoir abondamment fourny de toutes sortes de munitions de guerre. Il se mit donc à marcher avec son armée, & entra dans le pays qu'on appelle *Sausa*, & que les Espagnols nomment *Sauza* par corruption de lettres, Prouince à dire le vray, extremement belle, & qui auoit plus de trente mille habitans, tous compris sous le nom des *Huancas*. Ces peuples, qui par vn recit bien plaïsant qu'ils font de leur genealogie, se disent issus d'un homme & d'une

& d'une femme; qu'ils s'imaginoient estre sortis d'une fontaine, estoient fort vaillans, & se plaisoient aux actions militaires; Leur coustume estoit d'escorcher ceux qu'ils prenoient à la guerre, & de remplir de cendre leurs peaux, qu'ils appendoient à leurs Temples, comme autant de trophées & de monuments de leurs beaux faits. Il est vray que plusieurs d'entre eux employoient ces peaux à d'autres usages, & en faisoient des tambours, disant que ces caisses qu'ad on venoit à les battre auoient une secrette vertu de mettre en fuitte leurs ennemis. Leurs villes, quoy que petites, ne laissoient pas d'estre bien fortifiées, & l'on y faisoit tousiours bonne garde, pource qu'encore qu'ils fussent tous d'une mesme nation, si ne laissoient-ils pas d'estre tousiours en querelle, touchant les confins, & les terres labourables.

Auant que ces anciens Gentils fussent conquis par les Yncas, ils adoroient un chien pour leur Dieu, & en auoient la figure dans leur Temple. Il y en a toutesfois qui mettēt en doute cette adoration, pource disent-ils, que la chair de ces animaux leur sembloit de si bon goust, qu'il n'y auoit rien qu'ils ne fissent pour en manger; tellement que c'estoit le festin le plus delicieux qu'ils s'imaginoient de pouuoir faire. Avecque cela pour un tesmoignage plus ample de leur deuotion enuers les chiens, de leurs testes ils en faisoient une maniere de cor, dont ils sonnoient en leurs danses, & ne trouuoient point de musique plus agreable que celle-là. Ils en vsoient encore à la guerre, pour donner l'espouuente à leurs

ennemis, & fouloient dire que la vertu de leur Dieu cauſoit ces deux effets ſi contraires, par qui ce concert leur ſembloit doux, & redoutable à leurs ennemis qu'ils mettoient en fuite. Apres que les Yncas les eurent conquis, ils abolirent tous ces abus, & cette cruelle façon de viure : il eſt vray que pour vne marque d'antiquité, ils voulurent qu'au lieu que ces cors ſouloient eſtre faits de teſtes de chien, ils fuſſent à l'aduenir de celles de daims, & de chevreuls, ou d'autres beſtes ſemblables; comme en effet ils s'en ſeruoit encore pour le iourd'huy en leurs danſes, & en leurs feſtes publiques. Or pour vne marque de l'appetit deſreiglé qu'auoiét ces peuples à mâger des chiens, lon ne dit iamais à preſent; Il eſt *Huanca*, qu'on n'y adiouſte, *comme vn chien*. Ces meſmes peuples eurent vne Idole en figure d'homme par la bouche de laquelle le Diable ſouloit parler, & reſpondre à ce qu'on luy demandoit. Apres qu'ils furent conquis, ils ſe tindrét à cette Idole en matiere de Religion, pource qu'eſtant vn Oracle qui parloit, il ne chocquoit point l'Idolatrie des Yncas, & ne ſe proſternerent plus deuant le chien, d'autant qu'on leur deffendit d'adorer aucune figure d'animaux.

Comme la principale intention de l'ynca *Capac Yupanqui* eſtoit de ſ'afſuietir les volontez & les eſprits pluſtoit que les corps, il fit en ſorte que par flatterie & par careſſes, pluſtoit que par la force des armes, il conquist cette nation aguerrie, & qui auoit tant de paſſion pour les chiens. Ayant ainſi afſuietty tous les habitans, il diuiſa leur pays en trois; & fit le partage

de leurs terres, pour mettre fin aux partialitez & aux differends qu'ils auoient ensemble. La premiere de ces contrées ainsi partagées fut appelée *Sausa*; La seconde, *Marcauillca*, Et la troisieme, *Llascapallanca*. Et d'autant qu'ils vsoient tous d'un bonnet de mesme façon, il ordonna que sans en changer la forme, lon en marqueroit la difference par les couleurs. Cette Prouince se doit appeller *Huanca*, comme nous auons dit, & ie ne sçay pour moy à quel propos les Espagnols se sont aduisez de la nommer *Huancauillca*, sans considerer que la Prouince de *Huancauillca*, est auprés de *Tumpez*, presque à trois cens lieues de cette autre, qui est tout contre la ville de *Humanca*; L'une, le long de la coste de cette mer, & l'autre bien auant dans la terre ferme; Ce que nous auons bien voulu remarquer, afin qu'il n'y ayt point de confusion en la lecture de cette Histoire, en attendant qu'en son lieu, nous parlions de *Huancauillca*, & des choses estranges qui s'y passerent.

Des autres Prouinces qui furent conquises par l'Ynca ; De la maniere de viure des habitans ; Et de la punition qu'il fit faire des Sodomites.

C H A P. XI.



Vecque la mesme adresse , & la bonne conduite dont nous auous parlé cy-deuant, l'Ynca *Capac Yupanqui* conquist plusieurs autres Prouinces , qui sont aux deux costez du grand chemin de cette Contrée. Les principales furent celles de *Tarma* , & de *Pumpu* , que les Espagnols appellent *Bombon* , qui sont grandement fertiles. Quelques aguerris & vaillans que fussent ces peuples , l'Ynca ne laissa pas de se les assuïetir , & par promesses , & par presens ; Ce qui n'arriua point toutesfois qu'apres quelques combats qui se donnerent de part & d'autre , & où il en demeura plusieurs sur la place. Mais enfin ils se rendirent à l'Ynca , avec moins de deffense qu'il n'en atendoit de ces courages effarouchez. Les habitans de *Tarma* , de *Pumpu* , & de plusieurs autres Prouiues voisines se bailloient au front ou à la iouë , quand ils se fiançoient ensemble. Les veufues se coïffoient en cheueux , qu'elles couppoient à la mode du pays , & ne pouuoient se marier qu'au bout de l'an de leur deüil. Aux ieusnes que faisoient les

hommes, ils ne mangeoient ny chair, ny sel, & ne couchoient point avecque leurs femmes ; outre que les plus superstitieux d'entre eux , qui estoient comme leurs Prestres, souloient ieusner pour le salut des autres.

L'Ynca *Capac Tupanqui* ayant conquis les Contrées de *Tarma* & de *Pumpu*, alla plus outre, & assuietit du costé du Levant plusieurs autres Prouinces, iusques aux *Antis* ; les habitans desquelles viuoient dans la confusion & brutalement, sans auoir ny villes, ny ordre, ny police, & n'adoroient aucuns Dieux. Ils estoient espars à la maniere des bestes par les montagnes, par les vallées, & par les plaines, & s'entretoient sans sçauoir pourquoy. Comme ils ne reconnoissoient aucun Seigneur, leurs Prouinces n'auoient aussi point de nom, à l'estenduë de trente lieues, tant du costé de Nord-Sud, que de l'Eest-Oest. Tous ces peuples se rendirent à l'obeissance de l'Ynca *Pachacutec*, attiréz par l'esperance d'un plus grand bien, & se laisserent mener où il voulut, comme gens simples & sans esprit, si bien qu'avecque le temps, ils peuplerent des villes, & apprirent la doctrine des Yncas. Voila tout ce qu'on peut dire de ces Prouinces, iusques à celle de *Chucurpu*, dont les habitans estoient farouches, barbares, & agueris, bien que toutesfois leur valeur se deust plustost appeller vne espece de felonnie, suiuant laquelle ils adoroient le tygre, pour estre cruel & sauuage de sa nature.

Comme ceux de ces Contrées estoient tout à fait

696 LE COMMENTAIRE ROYAL,
barbares & inhumains, iusques là mesme qu'ils faisoient gloire de n'estre pas raisonnables; auant qu'en pouuoir venir à bout l'Ynca *Capac Yupanqui*, trouua de la resistance en eux en quelques rencontres, où il y fut tué de part & d'autre plus de quatre mille Indiens, mais ils se rendirent enfin, apres qu'ils eurent connu par esprouue quelles estoient les forces de l'Ynca, & quels les effets de sa clemence. Car les ayant pû ruiner plusieurs fois, il n'en auoit rien voulu faire, ny se seruir de son aduantage, lors qu'il les tenoit dans les dernieres extremitez, les traitant tousiours à l'amiable, afin de les auoir par douceur. Toutes ces choses aussi leur firent trouuer bon à la fin de se rendre à l'Ynca *Pachacutec*, de suiure ses Loix, d'adorer le Soleil au lieu du tygre, & de quitter l'Idolatrie & la maniere de viure de leurs deuan-
ciers.

L'Ynca *Capac Yupanqui*, tint pour vne bonne fortune d'auoir assuiety ces Barbares, pource que de la façon qu'ils s'estoient monstrez reuesches & indomptables, il apprehendoit de les ruiner tout à fait, ayant à les conquerir. Desia mesme il faisoit son compte de les laisser en la liberté où il les auoit trouuez, & de ne les point faire passer par le fil de l'espée, de peur que faisant l'vn ou l'autre, il ne diminuast beaucoup de l'estime qu'il auoit gaignée. Ayant donc accortemēt par flatteries & par caresses, soumis à soy, les habitans de la Prouince de *Chacurpu*, il y laissa les Ministres & les Gouverneurs, qui luy semblerent necessaires, tant pour les instruire, que pour

donner ordre au reuenu du Soleil & de l'Ynca , & y mit en outre de fort bonnes Garnisons, pour s'asseurer du pays qu'il auoit conquis.

En suite de toutes ces choses, il prit à main droite le chemin Royal pour s'en aller plus auant ; & avec la mesme adresse d'auparauant , dont il n'est pas besoing de parler, pour ne repeter les mesmes choses, il conquist deux autres Prouinces fort grandes, & bien peuplées, dont l'une s'appelloit *Ancara*, & l'autre *Huayllas*, y laissant comme aux autres la garnison neccessaire, & des Gouverneurs fidesles. En la Prouince de *Huayllas*, il fit punir à toute rigueur quelques vns des habitans, qui furent conuaincuz d'auoir commis secretement l'abominable peché de Sodomie. Or pour ce qu'on n'auoit point ouy dire iusques alors que les Indiens de la montagne fussent subiets à cette abomination , comme ceux du plat pays , ainsi que nous auons dit cy-deuant , il s'en scandalisa tellement, que cela donna lieu depuis à vn certain prouerbe dont ils vsent encore auourd'huy à la honte de cette nation , quand ils disent *Astaya Huayllas*, ce qui signifie , *Esloigne toy des Huayllas*, de peur qu'ils ne se ressentent encore de l'ancien peché qu'ils commettoient en secret, & dont ils furent punis à bon droit par l'ynca *Capac Yupanqui*.

Après que ce Chef eut mis ordre à toutes les choses que nous auons dites; iugeant que c'estoit assez pour le present d'auoir conquis tout ce pays là , qui contenoit soixante lieues en longueur, du costé du Nord-Sud, & en largeur tout ce qu'il y a de plat pays

298 LE COMMENTAIRE ROYAL;
iusques à la grande Montagne neigeuse, il s'en re-
tourna droit à Cozco, trois ans après qu'il fut sorty
de cette ville, où il trouua l'Ynca Pachacutec son fre-
re. A son arriüée il fut receu de luy avec de grandes
magnificences, & des triomphes extraordinaires,
qui durerent vne Lune entiere, c'est à dire vn mois,
la coustume des Indiens estant de compter par
Lunes.

*Des bastimens; Des Loix; Et des nouvelles con-
questes de l'Ynca Pachacutec.*

CHAPITRE. XII.



PREs que toutes ces solemnitez furent
acheuées, & que l'Ynca eut abondam-
damment recompensé les Maistres de
Camp, les Capitaines, & les Curacas
particuliers, qui s'estoiēt trouuez à cette conquete;
& pareillement les soldats qui auoient le mieux fait
(car il estoit ponctuel en toutes choses) il s'aduifa de
laisser passer encore quelques mois, à la fin desquels
il trouua bon de s'en retourner à la visite de ses Ro-
yaumes, pour estre bié assuré qu'il ne pouuoit faire
vn plus grand bien à ses subiets. En cette visite, il fit
bastir dans les plus nobles & les plus riches Prouin-
ces quelques Temples à l'honneur du Soleil, afin
d'obliger par là ceux du pays à l'adorer avec plus de
culte, & fonda par mesme mye n des maisons de
Vierges

Vierges esleuës, pource qu'on ne faisoit iamais l'un sans l'autre. Toutes lesquelles choses ne pouuoient estre qu'vtilles aux habitans des Prouinces, où se faisoient ces bastimens : aussi le tenoient-ils à singuliere faueur, d'autant que de cette façon ils estoient comme naturalisez, & Bourgeois de Cozco. Outre les Temples, il fit faire quantité de fortereffes en la frontiere du pays de conqueste, ensemble plusieurs maisons Royales, dans les vallées, & dans les lieux les plus agreables, comme aussi sur les grands chemins, pour la commodité des Yncas, afin qu'ils y pussent loger, quand ils marcheroient en campagne avec leurs armées. Il fit faire encore dans les villes particulieres, plusieurs magazins, pour y garder des provisions & des viures, afin de suppleer par ce moyen au deffaut des mauuais années, & de secourir de viures ceux du pays.

Auecque cela, il fit beaucoup de Loix, & d'Ordonnances particulieres, sans abolir les anciennes Coustumes de ces Prouinces, en certaines choses dont l'usage ne luy sembloit point mauuais. Car les yncas n'empeschoient aucune nation de viure à sa mode, pourueu toutesfois qu'il n'y eut rien qui choquaist leur Idolatrie, ny les Loix communes; Par où ils monstroient à leurs nouueaux subiets, que leur intention n'estoit pas de les tyranniser, mais de les tirer de leur brutale façon de viure, pour leur apprendre la ciuilité; les laissant au reste dans vne pleine liberré en toutes les choses qui ne contredisoient point la Loy naturelle, que les Yncas desi-

700 LE COMMENTAIRE ROYAL,
roient de garder par dessus tout.

Cette visite estant faite, à quoy se passerent trois ans tous entiers, l'Ynca s'en retourna en la Capitale de son Empire, où il donna quelques moys à des festes & des resjouissances publiques. Mais incontinant apres il fit tenir son Conseil, où luy & son frere, qui estoit la seconde personne de son Estat, resolurent de retourner à la conqueste des Prouinces de *Chinchacufuyu*, d'autant que de ce costé là seulement il y auoit des terres qui valoient la peine d'estre conquises, pource que vers *Antisuyu* ce n'estoient que rochers inacessibles, qui aboutissoient à la grande Montagne neigeuse.

Il fut donc conclud que l'ynca *Capac Yupanqui* retourneroit à cette conqueste, puis qu'en la precedente, il auoit donné toutes les preuues imaginables d'un grand homme d'Estat, & d'un excellent Capitaine. Ils trouuerent bon encore qu'il menast avec luy le legitime heritier de la Couronne, qui estoit le Prince son nepueu, qu'on appelloit *Ynca Tupanqui*, âgé pour lors de quelques seize ans, & qui cette mesme année auoit esté armé Cheualier, conformément aux solemnités du *Huaraca*, dont il sera parlé cy-apres assez amplement; Dequoy ils furent d'aduis, afin qu'ils s'exerçast en l'art militaire, que les yncas estimoient sur toutes choses. Apres qu'on eut mis sur pied cinquante mille hommes de guerre, les deux Yncas, à sçauoir l'oncle & le nepueu, se mirent en campagne, & marcherent à la teste de l'armée iusques à la grande Prouince appelée *Chucurpu*, qui

vers ce parage estoit la dernière de cet Empire.

De ce lieu là, ils enuoyerent faire les sommations accoustumées aux habitans d'une Prouince nommée *Pincu*, qui se sentant trop foibles pour résister à la puissance de l'*Ynca*, & sçachant d'un autre costé, combien estoit doux le traitement qu'il faisoit à ses subiets, respondirent d'un commun accord, qu'ils estoient bien aysez de se soubmettre à l'Empire de l'*Ynca*, & de recevoir ses Loix. Avec cette réponse les *Yncas* entrerent dans ce pays là, d'où ils enuoyerent sommer de mesme les autres Prouinces voisines, dont les principales estoient *Huara*, *Piscopampa*, *Cunchucu*; Mais au lieu de suivre l'exemple de la Prouince de *Pincu*, toutes celles-cy firent le contraire; & se despoüillant de leurs querelles particulieres, elles se liguerent toutes ensemble, & leurs habitans firent réponse qu'ils aymoient mieux tous mourir que de quitter leurs anciennes Loix; pour en prendre de nouvelles; Qu'au reste ils se trouuoient fort bien des Dieux que leurs Peres leurs auoient laissez depuis plusieurs siècles, & que l'*Ynca* se contentast des tyrannies exercées par le passé, & du pays de tant de *Curacas*, qu'il auoit usurpé iniustement, sous un specieux pretexte de Religion.

Après auoir fait cette réponse, comme ils virent qu'ils ne pouuoient résister en pleine campagne, à la puissance de l'*Ynca*, ils trouuerent plus à propos de faire retraite aux meilleures places, de haüßer les bastimens, de rompre les chemins, de faire de nouvelles fortifications, & de deffendre les mauuais

702 LE COMMENTAIRE ROYAL,
passages, ce qu'ils firent avec beaucoup de diligence
& de promptitude.

*L'Ynca gaigne par famine, & par ruses de
guerre les Prouinces rebelles à son Empire.*

CHAP. XIII.



VELQUE insolente que fust la respon-
se que firent les ennemis au General
Capac Yupanqui, il ne s'en estonna point;
au contraire cela ne fit que l'encourager
dauantage, pource qu'une generosité
comme la sienne ne pouuoit receuoir qu'avec une
mesme esgalité, les bonnes & les mauuaises paroles,
nó plus que les euenemens de la fortune, ou contrai-
res, ou fauorables. Il ne laissa donc point de faire te-
nir prests ses gens de guerre; & sçachant que les en-
nemis faisoient retraite dans leurs forts, il diuisa son
armée en quatre, qu'il enuoya aux plus fortes places
d'allentour, avec commission expresse à ses gens de
guerre de n'attirer point les ennemis au combat,
mais de les tenir assiegez, afin de couper chemin aux
viures, & les reduire à se rendre par le moyen de la
faim. Apres cet ordre, il tint la campagne avec le
Prince son nepueu, pour donner secours aux siens,
en cas qu'ils en eussent besoin. Avecque cela, pour
empescher que ses soldats ne manquaissent de vi-
ures, si la guerre duroit trop long temps, il enuoya

dire à ceux des Prouinces frontieres de l'Ynea son frere , qu'ils redoublassent les prouisions qui leur seroient amenées.

Ayant vſé de ces precautions, il se tint prest contre les euenemens de la guerre , qui s'alluma cruellement avec vne grande mortalité de part & d'autre. Car les ennemis qui s'obstinoient à la resistance , se tenoient aux auenuës , & aux endroits les plus forts d'affiette ; puis comme ils voyoient que les Yncas ne daignoient combattre, ils faisoient des sorties sur eux , & les chargeoient en hommes desesperéz , iusques là mesme qu'ils se iettoient à trauers leurs armes ; de maniere que ceux des trois Prouinces , faisoient à l'enuy pour donner des preuues de leur valeur , & emporter l'aduantage.

Cependant les yncas se contentoient de leur resister , & ne faisoient rien qu'attendre que la famine & les autres incommoditez de la guerre les obligassent à se rendre. Que si de hazard ils trouuoient à la campagne , ou dans les villes abandonnées, les femmes & les enfans des ennemis , qui les auoient quittez pour n'auoir pû les mener tous avec eux , ils leur faisoient des caresses , & leur donnoient à manger , les renuoyant par troupes , tant à leurs peres qu'à leurs maris , afin de leur faire voir qu'ils n'estoient point là venuz pour les rendre esclaves, mais pour les ranger à vne meilleure façon de viure , & à d'autres Loix que celles qu'ils obseruoient. Ils le faisoient encore par vne autre ruse de guerre , à ſçauoir, afin que les ennemis ayant plus de gens à nourrir,

leurs viures leur māquassent plustost, & qu'auēc cela ils ne fussent pas si libres qu'auparauāt, d'autant que cet ambāras d'enfans, & de femmes, ne pourroit que les incōmoder dans les fonctions militaires. Ce qu'ils pratiquoient aussi pour les obliger à se rendre plus facilement, & à deuenir sensibles aux cris, où la faim, & la misere pouuoient reduire ces innocens & ce foible sexe. Mais quoy que les ennemis considerassent assez les biens qu'on faisoit aux leurs, si ne laissoient ils pas pour cela d'estre si opiniastrés, que leur obstination estoit vn obstacle à la recognoissance, tellement qu'il sembloit que les biens-faits endurecissent leurs courages au lieu de les amolir.

Ils soustindrent cette guerre cinq ou six mois, sans faire mine de s'estonner; Mais comme ils virent enfin que la famine les pressoit, & qu'il mouroit tous les iours quantité des leurs, principalement du nombre des femmes & des enfans, que la foiblesse de l'âge & du sexe emportoit, pour n'estre accoustumés à cette fatigue, ces maux, qui se redoubloient de iour en iour, firent resoudre les hommes à trouuer moyen de les terminer, comme leur estant plus sensibles que la mort mesme. Ainsi du commun consentement des Capitaines, & des soldats, qui estoient dans les fortereffes, ils deputerent des gens exprés avec commission de s'en aller trouuer les Yncas, de leur demander pardon des fautes passées, & de leur offrir à se rendre leurs tributaires à l'aduenir.

Les Yncas les receurent avec leur bonté accoustumée, & les accueillant en termes pleins de dou-

ceur & de courtoisie , leur remonstrent paisiblement que ce qu'ils pouuoient faire pour leur mieux estoit des'en retourner dans leurs villes, & en leurs maisons , de se comporter en bons subiets , pour se rendre dignes des biens-faits de l'Ynca, & de le tenir pour leur souuerain Seigneur , moyennant quoy il leur donnoit vne abolition de tout le passé, sans que iamais plus il s'en souuint.

Auec cette responce ces Deputez s'en retournerent trouuer leurs gens , extremement ayſes d'auoir si bien mené à bout cette affaire. Tellement qu'à l'heure mesme , pour ne desroger aux commandemens des yncas , ils se retirerent dans leurs villes, où ils furent bien traitez , & pourueus des choses qui leur estoient necessaires. Aquoy seruit grandement la double prouision des viures que l'Ynca *Capac Yupanqui* enuoya demander aux siens au commencement de cette guerre. Tout cela fut employé pour en assister ces nouueaux subiets , qui ne laisserent pas toutesfois de passer assez mal cette premiere année, à cause des grands degâts que fit cette guerre dans toutes les terres labourables. Neantmoins les yncas y mirent le meilleur ordre qu'ils peurent , & outre ces viures , ils leurs laisserent les Ministres qui leur estoient necessaires, tant pour le fait de la police & des reuenus du Soleil, que pour les instruire en leur Idolatrie.

*Du bon Curaca Huamachucu , & comment
il se soubmit de son bon gré à l'Empire
de l'Ynca.*

CHAP. XIII.



ANS le progrez de cette conqueste l'Ynca passa outreiusques aux confins de la Prouince qu'on appelloit *Huamachucu*, où il y auoit vn grand Seigneur qui portoit ce mesme nom, tenu de tous pour vn homme fort iudicieux, & doüé d'une grande prudence. La premiere chose que fit l'Ynca, fût de luy faire les protestations accoustumées, s'offrant à vouloir viure en amitié avecque luy, comme aussi à luy donner vne autre Religion, & d'autres Loix beaucoup meilleures que celles de son pays. En effet, les habitans en auoient de si cruelles & de si barbares, qu'il ne se pouuoit rien voir de plus absurde que leur Idolatrie; Car ils adoroient les caillous qu'ils trouuoient sur le bord des riuieres, esmaillez de differentes couleurs à la maniere du jaspe, pour ce qu'ils croyoient asseurement, qu'il falloit que dans ces pierres, il y eut quelque grande Deité cachée, & qu'autrement elles ne pouuoient estre colorées d'une si agreable diuersité. Comme cette extrauagance passoit parmi eux pour vne maxime de Religion, ils transportoient ces pierres chez eux, où
ils les

ils les tenoient pour des Idoles, & leur attribuoient des honneurs diuins. Ils sacrifioient de la chair humaine, & en faisoient de mesme du sang, sans auoir au reste ny villes peuplées, ny aucune retraite asseurée. Car ils viuoient à la campagne, sous de chetiues cabanes, esparées de tous costez, comme sont les tanières des bestes brutes, ausquelles ils ressembloient proprement. Or quoy que le bon Curaca *Huamachucu*, apperceust assez cette brutale façon de viure, & qu'il desirast extremement d'y mettre remede, il n'osoit pourtant l'entreprendre, de peur qu'il auoit que ses subiets ne se reuoltassent contre luy, & qu'ils ne le missent à mort, alleguans pour raison qu'il mesprisait la Religion, les Coustumes, & les Loix que leurs deuanciers auoient laissées. Cependant comme cette apprehension estoit vn obstacle à ses bons desseins, il n'est pas à croire combien il eut de contentement de voir que les Deputez de l'Ynca luy donnoient moyen de les faire reüssir. Vlant pour cet effet de son bon esprit, & de son grand iugement, il leur fit responce: Qu'il estoit bien ayse de voir arborées aux confins de ses terres les triomphantes bannieres de l'Ynca; Que depuis plusieurs années il desiroit de l'auoir pour Roy, à cause des grandes choses qu'il auoit ouyes de sa Religion, & de son bon gouuernement; Qu'à cause qu'il luy eust fallu trauerser quelques Prouinces de ses ennemis, & abandonner son pays, il n'estoit point sorty pour l'aller chercher, afin de luy rendre obeissance, & l'adorer pour fils du Soleil; mais qu'à present que ses souhaits

estoyent accomplis, il le receuoit avec l'ardante passion qu'il auoit eue d'estre son vassal, & qu'il le supplioit tres-humblement d'accepter son seruice avecque la mesme volonté qu'il luy estoit offerte, en l'honorant & tous ses subiets aussi des mesmes faueurs qu'il auoit faites aux autres Indiens.

Le Prince Ynca *Tupanqui*, & le General son Oncle, ayant eu vne si bone responce du grand *Huamachucu*, entrerent tous deux dans ses terres; où le Curaca les fut recevoir avec des presens qu'il luy fit de tout ce qu'il y auoit d'exquis & de rare dans son pays; puis se prosternant deuant eux, il les adora avec tout le respect qu'on scauroit dire. Le General de l'armée l'accueillit courtoisement, & le remercia de sa bonne volonté au nom de l'Ynca son frere; Le Prince luy en rendit la mesme demonstration, & fit donner au nom de son pere quantité d'habillemens, tant pour l'usage du Curaca, que de ses parens, & des principaux de son pays. Outre ces faueurs, que les Indiens estimerent grandement, ils les fauoriserent de plusieurs graces, & de priuileges particuliers, pour reconnoissance de l'affection qu'ils auoient témoignée au seruice de l'Ynca, Aussi arriua-t'il depuis que l'Ynca *Pachacutec*, & ceux qui luy succederent firent tousiours grand estat de cet *Huamachucu*, & de ses descendans, tellement qu'ils annoblirent cette Prouince, pour s'estre soubmise à leur Empire de la façon que nous auons ditte.

Après ces demonstrations de ioye, qui se firent en la reception de l'Ynca, le grand Curaca *Huama-*

chucu supplia tres-instâment le General de l'armée, de chäger la police de son Estat, de reduire ses vassaux à vne meilleure façon de viure, & de reformer leur Idolatrie, leurs Coustumes, & leurs Loix. Il adiouta en suite, qu'il sçauoit bien que celles que leurs deuanciers leur auoient laissées, estoient tout à fait brutales & ridicules, & qu'à raison de cela il auoit plusieurs fois desiré d'en faire vne reformation generale; mais qu'il n'auoit osé l'entreprendre, de peur que ses subiets ne le missent à mort, sous vn specieux pretexte d'auoir mesprisé la Loy de leurs peres, aux coustumes desquels ils se contentoient de se tenir: sans considerer dans la brutalité où ils viuoient, si elles estoient bonnes, ou mauuaises. Surquoy il conclud, que puis qu'il auoit tant de bonne fortune que de voir dans son pays des Yncas fils du Soleil, il les prioit fort d'abolir les abus de ses vassaux, veu qu'aussi bien ils n'estoient plus que sous l'Empire de l'Ynca.

Le General fut bien ayse d'auoir appris l'intention du Curaca, par sa bouche mesme, & ordonna qu'au lieu de maisons champestres & de cabannes, où les habitans viuoient espars & separez les vns des autres, ils s'vnissent tous ensemble; & commençassent à bastir des villes aux lieux où il iugea qu'elles pourroient estre plus commodement situées. Auec que cela il leur commanda expressement par vne proclamation generale qui en fut faite, de n'adorer point d'autre Dieu que le Soleil; de ietter emmy la place les caillous jaspez qu'ils tenoient pour des Ido-

710 LE COMMENTAIRE ROYAL,
les dans leurs maisons, disant qu'ils estoient plus
propres à seruir de iouets aux petits enfans qu'à estre
adorez des hommes; & de conseruer inuiolables
les Loix & les Ordonnances des Yncas, pour l'obser-
uation desquelles, il voulut qu'en chaque ville il y
eust des surueillans pour y prendre garde.

*De la resistance de ceux de Cassamarca, & com-
ment ils se rendirent.*

CHAPITRE. XV.



OV TES ces choses s'estants ainsi con-
cluës au grand contentement du bon
Huamachuc, les deux yncas, à sçauoir
l'Oncle, & le Nepueu, passerent outre en
leur conquête, & arriuerent à la frontiere de *Cassa-
marca*. Comme ils furent en cette Prouince, que
l'emprisonnement d'*Atahualpa* rendit fameuse de-
puis, & qui estoit alors de grande estenduë, extre-
mement riche, fertile au possible, & peuplée d'un
grand nombre d'habitans fort aguerris, ils depute-
rent des hommes exprés pour faire les sommations
ordinaires de paix ou de guerre, afin que les habi-
tans n'en pretendissent cause d'ignorance, & qu'ils
n'alleguassent point qu'on les auoit pris au des-
pourueu.

Cette nouuelle irrita fort ceux de *Cassamarca*, qui
pour estre aguerris naturellement, & pour auoir

deſ-ja ſceu que les Yncas eſtoient venus chercher leurs voiſins, les armes en main, les attendoient de pied ferme avec de bonnes munitions; outre qu'ils s'eſtoient ſaiſis des principales auenuës, & des places les plus fortes. Comme ils eurent donc mis ordre à tous ces preparatifs, ils reſpondirent aux deputez avec beaucoup d'inſolence; Qu'ils n'auoient beſoyn ny d'autres Dieux que les leurs, ny d'aucun Prince eſtranger, qui leur impoſaſt de nouuelles Loix; Qu'ils ſe vouloient tenir à celles que leurs Predeceſſeurs leur auoient laiſſées; & que les nouveautez, de quel-que nature qu'elles fuſſent, ne leur pouuoient eſtre qu'odieuſes. Surquoy ils conclurent, que les Yncas s'adreſſaſſent à d'autres gens qu'eux. Qu'ils n'auoient que faire ny de leur amitié, ny moins encore de leur domination, puis qu'ils eſtoient reſoluz de mourir tous pour la deſſenſe de leur liberté.

L'Ynca *Capac Yupanqui* ayant eu cette reſponſe, entra dans la frontiere de *Caffamarca*, les habitans de laquelle, comme courageux & aguerris qu'ils eſtoient, gardoient les paſſages les plus difficiles, & les deſſendoient à force d'armes, avecque deſſein de vaincre ou de mourir. Or bien que l'Ynca differaſt touſiours d'en venir aux mains, ſi fallut il à la fin qu'il ſ'y reſoluſt; d'autant que pour paſſer outre, & gagner les auenuës, il falloir de neceſſité qu'il chargeaſt les ennemis. Cependant comme les vns & les autres s'obſtinoient en ces combats, il en demeuroit pluſieurs ſur la place, & ſur tout il en fut tué quantité en quelques batailles qui ſe donnerent en raſe cam-

pagne. Mais d'autant que les forces des Yncas estoient grandes, les ennemis ne leur pouuant resister, furent contrains de se retrancher ailleurs, & de voir s'ils ne pourroient point se mieux deffendre à la faueur des rochers, & des places fortes où ils firent retraite. De ce lieu là ils faisoient des sorties à tout coup, tuoient quantité de gens du party des Yncas, & du leur aussi il en demouroit plusieurs sur la place. Cette guerre dura quatre mois, pource que les Yncas le voulurent ainsi, & qu'ils l'entretindrent à dessein, pour laisser les ennemis, qu'ils ne vouloient pas destruire, bien que toutesfois ils fissent d'estranges efforts pour resister, mais c'estoit en vain, & leur premiere chaleur estoit desja beaucoup rafroidie.

Durant cette guerre, les yncas qui ne cherchoient qu'à les gagner par amour, leur faisoient tout le bon traitement qui leur estoit possible. Que s'il arriuoit qu'au champ de bataille ils en fissent prisonniers quelques-vns; au lieu de les retenir, ils les renuoyent en pleine liberté, & les traitoient en termes de courtoisie, les chargeant de dire à leur Curaca, qu'ils ne demandoient pas mieux que de viure en paix, & en bonne intelligence. Auecque cela ils faisoient penser les malades, & apres qu'ils estoient gueris ils les renuoyent honnestement, iusques à leur dire qu'ils reuinssent au combat, & qu'autant de fois qu'ils s'y trouueroient blessez & qu'ils tomberoient entre leurs mains, autant de fois ils les fairoient penser, & les remettroient en liberté, pour leur montrer qu'ils vouloient vaincre comme Yncas, & non

pas comme ennemis tyrans & cruels. Que si de fortune ils trouuoient sur les rochers ou dans les cauer-
nes, des femmes ou des enfans, apres les auoir bien
traictez, ils les renuoyoit à leurs parens, & leur
persuadant de ne s'obstiner pas dauantage contre les
enfans du Soleil, qu'ils disoient estre inuincibles.

Toutes ces caresses & ces bons offices continuez
vn assez long-temps, toucherent en fin ceux de *Cas-*
samarca, de maniere qu'addoucissant peu à peu leurs
courage aigres & farouches, ils r'entrerent en eux-
mesmes, & se mirent à considerer, que ce ne seroit
pas mal fait à eux de s'assuiettir à des personnes si
obligeantes, & qui les pouuant tailler en pieces les
conseruoient en vie, & leur faisoient tous les iours
des biens extraordinaires. D'ailleurs ils esprouuoier
à leur dommage, que les forces de l'Ynca augmen-
toient, au lieu que les leurs defailloient à tout mo-
ment, & que la faim les tenoit de si près, qu'ils n'en
pouuoient plus, & ne scauoient nullement resister
aux Yncas. Apres auoir bien examiné toutes ces dif-
ficultez, touchant lesquelles le Curaca entra en
consultation avec les principaux de son Estat; ils iu-
gerent à propos d'accepter les conditions que les
Yncas leur offroient, de peur qu'il ne leur arriuaft
du mal, si par leur obstination & leur mescognois-
sance ils se rendoient indignes de leurs faueurs. Ils
leur enuoyerét donc des Ambassadeurs, avec char-
ge expresse de leur dire, qu'apres auoir esprouué la
bonté des Yncas, leur doux traictement, leur gene-
rosité merueilleuse, & la force de leurs armes, ils ad-

714 LE COMMENTAIRE ROYAL,
uoüoient franchement qu'ils meritoient d'estre Monarques de tout le monde; & que ce n'estoit pas sans raison que des gens qui faisoient du bien à leurs ennemis, se disoient fils du Soleil, d'où ils ne pouuoient attendre que des biens encore plus grands, quand ils auroient l'honneur d'estre leurs vassaux; Et partant que rougissant de leur faute, & d'auoir esté ingrats iusques à ce point de ne pas reconnoistre tant de signalez biens-faits, qu'ils auoient receus, ils supplioient tres-humblement le Prince & le General son oncle, de leur pardonner leur rebellion, & de les assister de leur faueur enuers la Maiefté de l'Ynca, afin qu'il luy plût les accepter pour ses vassaux.

Les Ambassadeurs pûrent à peine estre arriués, que le Curaca *Cassamarca* & ses principaux Gentilshommes demeurèrent d'accord d'aller eux mesmes trouuer les Yncas, pour leur demander pardon, afin de les mieux flechir à pitié. Ils partirent donc en mesme temps, & se presentans avec toute sorte de respect & de submission, ils se prosternerent deuant le Prince, & deuant son Oncle, qu'ils adorèrent à la mode du pays, en repetant les mesmes paroles que leurs Ambassadeurs leur auoient dittes. Alors l'Ynca *Capac Yupanqui* les accueillit fauorablement au lieu du Prince son Nepueu, & leur dit en termes pleins de courtoisie, qu'il leur pardonnoit au nom de l'Ynca son frere, & du Prince son Nepueu; qu'il les acceptoit pour les bons vassaux, & qu'à l'aduenir il ne se parleroit jamais de ce qui s'estoit passé; qu'ils fissent
seule-

seulement leur deuoir pour se rendre digne des faueurs de l'Ynca; Que sa Maiesté leur feroit du bien à l'accoustumée, & les traiteroit selon l'intention du Soleil son Pere; Qu'au reste ils s'en allassent en bonne paix; Qu'ils vescuissent en communauté, afin que de leurs maisons iointes ensemble se formassent des villes entières, & qu'ils demandassent telle grace qu'ils voudroient. Apres ces paroles le Curaca, & ceux de sa compagnie adorèrent derechef les Yncas; Ausquels ils dirent, qu'il paroïssoit bien par leurs actions qu'ils estoient fils du Soleil, & que pour eux ils s'estimoient les hommes du monde les plus heureux, d'estre tombez sous la domination d'un si bon Seigneur, qu'ils seruiroient à l'aduenir comme fidelles vassaux; & là dessus ayant pris congé d'eux avec vn compliment à leur mode, ils se retirèrent en leurs maisons.

De la conqueste du pays de Tanyu, & du triomphe qui fut fait aux deux Yncas à leur retour en la ville de Cuzco.

C H A P. XVI.

L'Y NCA General de l'armée receut vn extreme contentement d'auoir gaigné la Prouince dont nous venons de parler, pource qu'il n'y en auoit guere de meilleure que celle-là dans tout l'Empire de son frere.

La premiere chose qu'il fit pour ciuiler ces peuples, fut de donner ordre qu'entre les maisons esparſes on en baſtit d'autres, afin de les ioindre enſemble en forme de ville, & de peupler tous ces lieux deſerts. Apres cela il fit baſtir vn Temple au Soleil, & vne maiſon aux Vierges eſleuës, qui luy eſtoient dedieës; tellement que par ſucceſſion de temps, ces maiſons deuindrent ſi magnifiques qu'elles furent des principales de tout le Peru, ſoit pour les grandes richèſſes qu'on y offroit, ſoit pour la maieſtueuſe façon dont elles eſtoient ſeruiſes. Dauantage, il leur donna des hommes exprés, pour les inſtruire en la Religion des Yncas, enſemble des Officiers pour le fait de la police, & des reuenus tant du Soleil que du Roy; comme auſſi des ingenieurs, pour faire des aqueducs, & rendre fertiles les terres labourables; ſans oublier d'y mettre en diuers endroits de fort bonnes garniſons pour la garde du pays conquis.

Ayant mis ordre à toutes ces choſes, il reſolut de ſ'en retourner à Cozco, & de conquerir en paſſant pays vne certaine Contrée, qu'il auoit laiſſée derriere luy, pource qu'autrement il ſe fuſt deſtourné de ſon chemin. Quelque forte d'aſſiette que fuſt cette Prouince, & de quelques prodiges de valeur que ſe picquaſſent ſes habitans, ſi ne laiſſa-t'il pas de ſe perſuader qu'il en pourroit ayſement venir à bout avecque douze mille hommes. Il en prit donc autāt pour executer cette entrepriſe, & renuoya les autres pour les exempter d'vne fatigue de laquelle ils ſe pouuoient bien paſſer. Avec ce nombre de gens de guerre

estant arriué dans cette Prouince de *Tanyu* ; il en-
uoya faire aux habitans les ordinaires sommations
de paix & de guerre. Eux cependant tindrent con-
seil là dessus, & les opinions y furent fort différentes.
Car les vns disoient qu'il falloit mourir resolument,
pour la deffense de la patrie, de la liberté, & de la
Religion qu'ils tenoient hereditaire de leurs Peres ;
Les autres tout au contraire plus retenuz en cette
affaire, soustenoient ouuertement qu'à moins que se
perdre on ne pouuoit se tenir à ces aduis ; où la folie
& la temerité se mesloient ensemble ; Que la com-
mune experience de leurs voisins leur monstroient as-
sez, qu'ils ne pouuoient deffendre ny leur pays ny
leur liberté contre les forces de l'ynca ; Que de la fa-
çon qu'il les tenoit assiegez, il leur estoit impossible
de luy resister ; Qu'ils scauoient assez qu'il auoit sou-
mis à son Empire d'autres Prouinces beaucoup plus
grandes que la leur ; Que leur Dieu ne s'offenseroit
point, si la violence leur en faisoit quitter l'adora-
tion, Qu'en cela ils n'estoient pas plus blasmables
que toutes les autres nations qui en auoient fait de
mesme ; Et qu'au reste les yncas, à ce qu'ils auoient
ouy dire, traitoient leurs subiets d'une si bonne fa-
çon, qu'on deuoit plustost souhaiter leur domina-
tion que l'auoir en horreur. Ils concludoient là des-
sus, que toutes ces choses bien considérées, leur plus
court chemin, estoit de se rendre de leur bon gré, &
que s'ils faisoient le contraire il s'en ensuiuroit vne
entiere ruine de ce qu'ils pretendoient conseruer,
pource qu'il ne tiendroît qu'aux yncas, qu'ils ne les

718 LE COMMENTAIRE ROYAL;
chassassent du plat pays, pour les reduire à viure en
bestes sur les montagnes.

Comme ce dernier conseil valoit plus que tous
les autres, aussi fut il suiuy generalmente des prin-
cipaux du pays, qui tous d'un commun accord re-
ceurent les Yncas avec des solemnitez & des re-
sioüissances publiques; Ce qui aduint au grand con-
tentelement du General de l'armée, qui honora de
plusieurs presens le Curaca, ses parens, les Capitai-
nes, & les Gentishommes du pays; ausquels il fit
donner quantité d'habillemens de fine laine appel-
lée *Compi*, & au menu peuple il en distribua de celle
qu'on nomme *Vasca*, si bien qu'il n'y eut pas vn deux
qui ne fust bien ayse d'estre sous la domination d'un
si bon Roy.

Après que les deux yncas, à sçauoir, l'Oncle & le
Nepueu, eurent heureusement mené à bout toutes
leurs entreprinſes, ils laisserent dans le pays conquis,
comme c'estoit la coustume, de fidesſes Miniſtres
pour le gouuernement des vassaux, & des reuenus
du Roy; puis ils s'en retournerent à Cozco. A leur
arriuée l'ynca Pachacutec les fut receuoir avec vn
triomphe ſolemnel, l'un en qualité de frere, & l'autre
comme ſon ſils, qui deuoit ſucceder à ſes Eſtats.
Comme les preparatifs qu'on auoit faits pour eux
eſtoient extraordinaires, il voulut que leur receptio
le fuſt auſſi, & qu'ils entraſſent dans la ville portez
ſur des chaires à bras, par de ieunes gens des pays
qu'ils auoient faits tributaires en leurs dernieres
conqueſtes.

Tous les habitans de la ville , de quelque nation qu'ils fussent , & les Curacas venus exprés pour honorer cette feste , marcherent par ordre au son de diuers instrumens , tels qu'estoient des tambours, des trompetes, & des cors, à la façon du pays. Là furent dittes aussi diuerses chansons par eux composées en leur langue, à la louange du General *Capac Yupanqui*, & du Prince son Nepueu, de qui les conquestes & les bons commencemens apportèrent vn merueilleux contentement à leurs parens & à tous ceux du pays. En suite des habitans de Cozco, & des Courtisans, on vid marcher les gens de guerre, separez par Compagnies, selon l'ordre de la nation, & chacun d'eux ayant ses armes à la main. Ceux-cy s'en alloient chantant comme les autres, les grandes choses que leurs Yncas auoient faites à la guerre, & honoroient de louanges infinies leurs qualitez eminentes, comme, la grandeur de leur courage, leur valeur dans les combats, leur diligence, & leur bonne conduite aux entreprises militaires; & pareillement leur patience, leur douceur, & leur generosité à souffrir les impertinences des ignorans & des temeraires; comme aussi la clemence & la charité dont ils souloient vser enuers ceux qui se soubmettoient à leur Empire; leur magnificence & leur liberalité merueilleuse à l'endroit des Capitaines, des soldats, & mesme des estrangers, & pour le dire en vn mot, leur prudence & leur bon conseil en toutes les entreprises & les conquestes qu'ils faisoient. A ces hymnes de louange, ils entremesloient

souuent les noms des Yncas, tant de l'Oncle que du Nepueu, disant que pour leurs vertus signalées ils ne meritoiét pas sans raison des noms si maiestueux, & d'une si haute grandeur. Apres les gens de guerre suiuiroient les Yncas du sang Royal, avec leurs armes en main, tant ceux qui estoient sortis de la ville, que ceux qui venoient de la guerre. Les vns & les autres marcheroient tous esgalement, sans aucune difference, pource qu'ils auoient cette custume entre eux de rédre communs tous les exploits que faisoient les Yncas, soit que le nombre en fust ou grand ou petit, comme si tous s'y fussent trouuez.

Au milieu des Yncas estoit le General de l'Armée, avecque le Prince à son costé droit, & apres eux l'Ynca *Pachacutec*, porté sur sa chaire d'or. Avecque cet ordre ils furent à la maison du Soleil, au deuant de laquelle les Yncas mirent pied à terre, & se deschausserent tous horsmis le Roy. Ils s'en allerent ainsi iusques à la porte du Temple, & ce fut là que l'Ynca s'estant deschaussé, il entra dedans avec tous ceux du sang Royal, sans qu'il y eust qu'eux seulement. Là ils adorerent le Soleil, luy rendant graces des victoires qu'il leur auoit données, puis ils s'en retournerent à la grande place de la ville, où il se fit vn festin solempnel, qui fut le principal de la feste, & toute cette journée se passa en danses, en chançons, & en bonne chere.

En cette resiouissance publique ceux de chaque Nation, selon le rang que leur donnoit leur antiquité se leuoient de table, & s'en alloient chanter &

danſer deuant l'Ynca à la mode de leur pays ; Ce qu'ils faiſoient au ſon des tambours , & des autres inſtrumens , dont ioüoient leurs ſeruiteurs , qui repetoient par meſme moyen le refrain des chanſons qui ſe diſoient ; Ce qu'ils n'auoient pas pluſtoſt acheué de faire , qu'ils ſe remettoient à leur place , où ils recommençoient à boire plus fort qu'auparuant. Alors il y en auoit d'autres qui ſe leuoient , & d'autres apres qui s'en alloient danſer à leur tour , ſi bien que tout le reſte de la iournée ſe paſſa de cette ſorte. Cela ne fut toutesfois qu'un commencement de cette feſte ; pource qu'elle continua vne Lune entiere, durant laquelle il ne ſe parla parmy eux que de réſiouiffances & de triomphes. Ce qui ſ'obſerua de meſme en toutes les autres feſtes qui ſe firent auparavant , dont nous n'auons fait aucune mention , & n'auons parlé que de celle-cy de *Capac Yupanqui* , pource qu'elle fut la plus ſolemnelle de toutes.

De la reduction de ceux des vallées d'Yca, & de Piſco, & de l'audacieuſe reſponſe des Chincas.

CHAP. XVII.



PRES ces magnificences & ces triomphes, les Yncas furent trois ou quatre ans ſans faire la guerre ; ne s'adonnant qu'aux exercices de la paix , & à rendre plus illuſtres par diuers baſtimens , & par des biens-

722 LE COMMENTAIRE ROYAL,
faits, les Prouinces & les Royaumes qu'ils auoient
conquis. En suite de ce relasche, que les habitans
des villes eurent loisir de prendre durant ce temps
là, les Yncas se resolurent de conquerir le plat pays:
car du costé de leur derniere conqueste, ils ne s'e-
stoient auancez par les armes que iusques à *Nanasca*.
Cette affaire ayant donc esté mise en deliberation
dans le Conseil de guerre, l'ynca mit sur pied pour
cette Conqueste trente mille hommes de guerre, &
en fit tenir prest vn pareil nombre, afin que les vns
releuassent les autres de deux en deux mois, la nece-
ssité le requerant ainsi, à cause que ce pays là estoit
mal sain, & dangereux pour ceux des montagnes.

En suite de ces preparatifs l'Ynca *Pachacutec* don-
na ordre, que trente mille hommes se tinssent en
garnison dans les villes frontieres, pour se mettre en
campagne quand on les appelleroit, & que les au-
tres trente mille marchassent à ceste conqueste. Ils
s'y en allerent donc sous la conduite de trois Yncas,
à sçauoir du Roy, du Prince *Ynca Yupanqui*, & du Ge-
neral *Capac Yupanqui*, avec lesquels ils s'achemine-
rent, iusques aux Prouinces appellees *Rucana* & *Ha-
rumrucana*, où l'ynca trouua bon de s'arrester, afin
qu'estant en cette frontiere, il pust d'vn costé estre
plus prompt à la guerre, & de l'autre pour uoir avec
moins d'embarras aux affaires de la paix, si la neces-
sité le requeroit.

Les Yncas, tant l'Oncle que le Nepueu; passerent
outre iusques à *Nanasca*, d'où ils enuoyerent des
hommes exprés à la vallée d'*Yca*, qui est au Nord du
costé

costé de *Nanaska*, pour faire à ceux du pays les sommations ordinaires. Les habitans demanderent du temps pour y respondre, & apres quelques legers differens qu'ils eurent entre-eux, à la fin ils demeurerent d'accord de receuoir l'Ynca pour leur Roy. A quoy leur seruit beaucoup d'auoir appris de long-temps de ceux de *Nanaska*, combien estoit doux le gouuernement des Yncas, & combien loüables leurs deportemens, à l'endroit de leurs subiets. Ceux de la vallée de *Pisco* en firent de mesme, & ne le firent pas toutesfois sans quelques difficulté. Car se sentans proches de la grande vallée de *Chincha*, ils se promirent d'abord que ces habitans ne refuseroient point de leur donner du secours; Comme en effet ils se virent sur le point de leur en demãder, mais à la fin ils s'en desisterent, pource qu'ils iugerent bien que tel secours ne pourroit estre assez grãd pour les defendre des forces de l'Ynca; Ce qui fut cause que suiuant l'expedient qui leur sembla le plus court & le plus asseuré, ils accepterent les Loix, & la façon de viure de l'Ynca, auquel ils promirent d'adorer le Soleil, de reietter à l'aduenir le culte de leurs Dieux, & de l'auoir en abomination.

Cette vallée d'*Yca*, qui n'est pas moins fertile que toutes les autres de cette Contrée, receut des faueurs tres-particulieres de tous les Roys yncas, qui pour la commodité publique firent faire vn Aqueduc extremement beau, dont ils tirerent la source du haut des montagnes, & y trouuerent, quantité d'eau. Mais ce qu'il y eust de plus admi-

724 LE COMMENTAIRE ROYAL,
rable en cela, fut qu'ils en changerent le courānt
auec vn artifice extraordinaire. Car au lieu que
cette eau alloit de sa nature droit au Leuant, ils en
destournerent le cours au Ponant; Ce qu'ils s'aduise-
rent de faire en partie, pource que la riuiera qui pas-
soit à trauers cette vallée auoit fort peu d'eau en la
saison du prin-temps, à raison dequoy les champs
de ces Indiens estoient tellement steriles, qu'ils ne
produisoient rien la plus part du temps à faute d'e-
stre arrosez, ioint qu'il pleuuoit rarement sur la
montagne. Ils remedièrent donc à cela par le mo-
yen de cet aqueduc, qui leur estant plus fauorable
que la riuiera, fut cause qu'ils agrádirent de la moi-
tié les terres labourables, comme ils virent qu'appa-
remment ils ne pouuoient manquer d'eau; De ma-
niere qu'ils vescurent tousiours depuis, dans l'abon-
dance & dans la prosperité: toutes lesquelles choses
furent cause que par succession de temps, les Indiens
que les Yncas firēt leurs tributaires, & ceux là mesme
qui ne l'estoient pas; aymerent extrememēt à viure
sous leur Empire, quand ils virent combien ils em-
ployoient de soing, & de vigilance à rendre fertiles
les terres de ces vallées.

Il faut remarquer icy que tous les Indiens de cer-
te coste, qui estoient dans vne estenduë presque de
cinq cens lieues de pays, à le prendre depuis *Trugillo*
iusques à *Tarapaca*, où sont les derniers confins du
Peru, deuers le Nord Sud, adoroient la Mer en
commun, sansy comprendre les autres Idoles que
chaque Prouince auoit en particulier. La principa-

le cause de cette adoration procedoit du bien qu'ils en receuoient, pource, disoient-ils, que la Mer leur donnoit dequoy viure par le moyen de son poisson, & de quoy fumer leurs terres pour les rendre fertiles. Car en quelques endroits de cette coste, comme il a esté dit cy-deuant, ils les fumoient avec des testes de sardines, dont la mer en iettoit à bord vne si prodigieuse abondance, à raison dequoy ils l'appelloient *Mama Cocha*, c'est à dire, *Mere Mer*, pource qu'elle faisoit office de mere en leur donnant à manger. Ils adoroient aussi la Balaine en general, à cause de sa monstrueuse grandeur, ioint qu'il y auoit des Prouinces dont les habitans tenoient pour Dieux certains poissons en particulier, & les autres en adoroient d'autres aussi, selon qu'ils leur estoient plus vtiles, & qu'ils en tuoient vne plus grande abondance; Et voila sommairement quelle estoit l'Idolatrie des Yncas de cette coste, auant l'Empire des Yncas.

Après que les deux vallées d'*Yca* & de *Pisco*, se furent reduites sous la puissance des Yncas, ces Chefs victorieux voulant porter leur conqueste plus auant, enuoyerent des Deputez aux habitans de la grande vallée de *Chincha* (de laquelle a pris le nom de *Chinchasuyu*, toute ceste vaste Contrée, qui est vne des quatre parties par où se diuisa l'Empire des Yncas) avec commission expresse de prendre les armes, ou de se ranger à l'obeissance de l'Ynca *Pachacutec* fils du Soleil.

Ces paroles n'estonnerent pas beaucoup ceux de

YY. yy. ij

726 LE COMMENTAIRE ROYAL,
Chincha, lesquels rendus insolens par le grand nombre de gens qu'ils auoient en armes, dirent resolu-
ment, Qu'ils ne vouloient ny reconnoistre l'Ynca
pour Roy, ny le Soleil pour leur Dieu; Qu'ils en auoient
des-jà vn qu'ils adoroient, & vn Prince qu'ils faisoient
gloire de seruir; Que leur commun Dieu estoit la Mer,
qui estoit bien autre chose que le Soleil, côme l'expe-
rience le môstroît assez; Qu'elle leur donnoit quantité
de poisson pour leur nourriture, au lieu que le Soleil
ne leur faisoit aucun bien; Que sa chaleur excessiue
ne seruoit qu'à les incommoder & partant qu'ils n'auoient
que faire de luy: Qu'au reste ils n'empeschoient pas
que ceux des montagnes, dont le pays estoit froid, ne
l'adorassent tant qu'ils voudroient, pourueu qu'on leur
laissast la liberté de viure dans la Religion de leurs Peres.
Pour le regard de ce qu'on leur proposoit chager de Roy,
ils respondirent; Qu'ils en auoient vn de leur nation,
& par consequent preferable à celuy qu'ils leur offroient,
qui estoit estranger, & qu'il leur importoit peu qu'il fust
fils du Soleil, ny de ses enfans; Qu'en vain on les exhortoit
à tenir leurs armes prestes, puis qu'ils n'estoient pas gens
à se laisser battre; Que ceux qui les chercheroient les
trouueroient tousiours armez pour la commune deffense
de leur pays, de leur liberté, & de leurs Dieux, & par-
ticulierement du Dieu tutelair de leur patrie, qu'ils
appelloient *Chincha Camac*, c'est à dire, *Createur & Protecteur
des Chinchas*; Et qu'en vn mot les Yncas seroient bien
mieux de s'en retourner chez eux, que

d'attaquer à guerre ouuerte vn si puissant Roy que celui de *Chincha*. Voila ce que disoient ceux de ce pays là, qui se piquant de valeur plus que pas vne autre Nation, se faisoient accroire que leurs Peres estoient venus de certaines contrées fort lointaines, dont ils ne sçauoient point le nom, sous la conduite d'vn grand Capitaine qui, n'estoit pas moins vaillant que religieux, & que sous les auspices d'vn si braue Chef, ils auoient conquis à force d'armes toute cette grande vallée, & fait passer par le fil de l'espee tous les habitans, sans qu'vn seul en rechappast, pour auoir trouué qu'ils estoient des gens de neant, & qu'à ces prodiges de valeur ils en auoient adiouté plusieurs autres, dont il sera parlé cy-apres.

De l'obstination des Chincas, & comment ils furent contraints de se rendre.

CHAP. XVIII.



Es Yncas se voyant si mal traitez par la responce qu'auoient faite à leurs Heraux les habitans du pays de *Chincha*, s'acheminèrent vers cette contrée, avecque dessein de s'en faire maistres; Ce que le Curaca du pays, qui portoit le mesme nom de *Chincha*, ne descourrit pas plustost, qu'il s'en alla au deuant d'eux, hors de la mesme vallée, avec vne bonne troupe de gens de guerre. *En*

Y y y iij

cette rencontre, il fut combattu d'abord par quelques legeres escarmouches qui se firent de part & d'autre. Mais d'autant que le lieu leur estoit peu fauorable pour estre fort sablonneux, & qu'ils ne pouuoient dōner comme ils eussent voulu, les Yuncas gaignerent les aduenuës de la vallée pour en defendre l'entrée aux ennemis; ce que toutesfois ils ne purent faire; ny empescher qu'ils ne gaignassent beaucoup de terrain. Cependant il en demeura plusieurs sur la place, sans y comprendre le nombre des blesez, qui fut extremement grand; & ainsi vne guerre sanglante & cruelle s'alluma entre eux, qui combattoient à diuerses fins, à sçauoir les Yuncas pour la deffense de leur pays, & les yncas pour l'accroissement de leur gloire & de leur Empire.

Durant cette ardeur violente, que les gens du *Chincha* tesmoignerent à se defendre par l'espace de quelques iours, ils furent souuent inuitez de la part des Yncas à viure avec eux en paix & en amitié. Mais tous ces langages ne seruoient qu'à les endurcir plus fort en la resolution qu'ils auoient prise de resister vaillamment. Car ils se faisoient accroire que l'excēsiue chaleur de leur pays en feroit bien tost desloger ces estrangers venus des montagnes; Tellement que sur cette confiance ils ne vouloient pas entendre aux conditions qu'on leur proposoit, & se murinoient plus fort de iour en iour. Cependant les yncas pour ne violer leur ancienne coustume, qui estoit de conquerir les peuples plustost par amour que par la force des armes, se resolurent de

temporiser; & de laisser peu à peu leurs ennemis, iusques à ce qu'ils se rendissent de leur bon gré. Et d'autant qu'il s'estoit des-jà passé deux mois de temps; apprehendant que les trop grandes chaleurs ne fissent tomber malades leurs gens de guerre, ils s'aduiserent de renoueller leur armée. Pour cet effet ils manderent les soldats des garnisons les plus proches, & qui n'y estoient que pour releuer les autres au premier ordre qu'ils en auroient; tellement qu'à ce besoing on leur fit sçauoir qu'ils eussent à venir en diligence, pour prendre la place de ceux qui estoient en faction, auant que les chaleurs fussent plus grandes.

Au premier ordre qui vint au Maistre de Camp de cette nouuelle armée, il mit ses gens en campagne, qui firent vne si grande diligence, qu'en peu de iours ils arriuerent à *Chincha*. Ils y furent receus fort courtoisement du General *Capac Yupanqui*, qui en mesme temps congedia les vieilles troupes, & commanda, qu'on en fit tenir d'autres toutes prestes en pareil nombre, pour rafreschir derechef l'armée: s'il en estoit de besoing. Par mesme moyen il voulut que le Prince son Nepueu fist retraite en la montagne avecque les vieux soldats, afin qu'il n'y fust pas en si grand danger de tomber malade, qu'il eust esté au plat pays. Comme il eut donné cet ordre, il fit toute sorte de preparatifs pour mieux reduire les *Chinchas*, qu'il tint assiegez de toutes parts; & avec cela pour les auoir par famine, il empescha la recolte des moissons, & les fruiçts de la campagne.

Pour mieux venir à bout de son dessein, il fit rompre leurs canaux & leurs aqueducs, afin que leurs terres demeurassent en frische à faute d'estre arrosees; ce qui fut plus sensible aux yncas que ne furent tous les autres degasts, pource qu'il faisoit si chaud en ce pays là, qu'il n'estoit pas possible que la terre y pust rien produire, si lon ne l'arrousoit de trois en trois iours.

Les yncas se voyans ainsi estroitement assiegez, & leurs aqueducs rompus, ioint qu'il ne leur restoit plus d'esperance que les yncas se retirassent sur les montaignes, de peur de tomber malades dans le plat pays; puis qu'ils estoient bien assurez du contraire par le renfort de l'armee qui leur venoit d'arriuer, & qu'ils scauoient qu'elle se deuoit renouveler de trois en trois mois; perdirent bien vne partie de leur orgueil, mais non pas cette humeur obstinée qui les empeschoit de connoistre qu'ils auoient affaire à de trop forts ennemis. Car ils y persisterent encore deux mois, sans vouloir accepter en façon quelconque les conditions de paix & d'amitié, que les Yncas leur faisoient offrir de huiet en huiet iours. Dans vn procedé si opiniastre, d'un costé ils resistoient à leurs ennemis à force d'armes, voulant paroistre inuincibles à la fatigue de la guerre, & de l'autre ils se recommandoient avec vne grande deuotion à leur Dieu *Chincha Camac*, qu'ils inuocuoient sans cesse à leur ayde, & particulièrement les femmes, qui les yeux baignez de larmes, luy faisoient des vœux, des sacrifices, & des prieres afin qu'il luy
plust.

plust les deliurer de la puissance des yncas.

Il sera bon de sçauoir icy que les Indiens de cette belle vallee de Chinchac auoient vne fameuse Idole qu'ils adoroient sous le nom de *Chinchacamac*. Ce Dieu estoit parmy eux, tel que le *Pachacamac*, ou le *Dieu inconnu* dont nous auons parlé cy-deuant, que les peuples des Indes adoroient mentalement. En mesme temps que ceux-cy s'aperceurent que les habitans d'une autre grande vallee dont nous parlerons cy-apres, qui est plus auant que *Chinchac*, auoient basti vn fameux Temple au *Pachacamac*, qu'ils adoroient pour leur Dieu, ils se resolurent de faire à leur imitation. De maniere qu'ayant appris que *Pachacamac* signifioit *Celuy qui soustient l'vniuers*, & qui luy donne dequoy se maintenir, ils s'allerent imaginer qu'ayant tant de monde à nourrir il les negligeroit à la fin, ou qu'il ne pourroit pas fournir aux *Chinchas*; cette abondance de viures qu'il leur falloit; ce qui fut cause qu'ils s'aduiferent qu'il ne seroit pas hors de propos de se faire vn autre Dieu, qui prist vn soing particulier de les nourrir, & de les assister au besoing. Ils en firent doncques vn, qui fut celuy-cy, qu'ils appellerent *Chinchacamac*, en qui ils auoient tant de confiance, que ce qu'ils s'obstinoient à ne se point rendre aux ennemis, estoit, à cause qu'ils estoient que ce Dieu leur tutelair, les deliureroit bien tost de leur violence.

Or bien que les yncas endurassent patiemment les incommoditez de la guerre; & l'obstination des yncas, pour ne les destruire entierement, si ne

laissoient ils pas pour cela de les tenir tousiours assiegez, & de les mener par toutes les rigueurs de la guerre, horsmis qu'ils espargnoient leur vie. Cependant l'Ynca *Capac Yupanqui*, voyant la rebellion des *Yuncas*; qu'il perdoit beaucoup de temps & de matiere de gloire à vser de ces delays, & que toutesfois il ne pouuoit aller plus viste, s'il ne vouloit faire contre l'intention de l'Ynca son frere, qui luy recommandoit sur toutes choses d'vser de clemence enuers les ennemis, se trouuoit bien empesché sur ce qu'il auoit à faire. Car il apprehendoit que si ses gens venoient cependant à tomber malades, pour les grandes chaleurs du pays, auxquelles ils n'estoiét pas bien accoustumez, ils ne s'aydassent de leur aduantage, & ne s'en vengeassent cruellement, au lieu du bon traitement qu'on leur auoit fait. Ce qui fut cause que pour preuenir ce mal, il enuoya des hommes exprés pour leur dire; qu'il croyoit auoir satisfait abondamment à l'ordre de l'Ynca son frere, qui estoit, d'attirer les Indiens à son Empire par quantité de biens-faits, & non par des actionstyranniques; & que toutesfois plus on vsoit de douceur en leur endroit, & plus ils estoient rebelles, attribuant à lascheté la compassion qu'il prenoit d'eux; Et partant qu'ils eussent à se rengier à l'obeissance de l'Ynca, dans le terme de huit iours, apres lesquels ils ne deuoient point attendre de misericorde, sinon qu'o les feroit tous passer par le fil de l'espée, & qu'à leur place on enuoyeroit en leur pays de nouvelles Colonies pour le peupler. Les Deputez eurent char-

ge expresse de leur dire cela, & de s'en retourner sans attendre leur responce : Comme en effet ils le firent ainsi, & donnerent l'alarme aux Yuncas d'une façon bien estrange. Car apres avoir consideré que l'Ynca se plaignoit d'eux avec beaucoup de raison ; Qu'il auoit trop souffert de leur insolence, & temporisé plus long temps qu'il ne falloit ; Que pouuant mener à bout cette guerre, & mettre tout à feu & à sang, il auoit usé d'une clemence incroyable, tant enuers eux qu'à l'endroit de leurs enfans, & de leurs biens mesmes, ils apprehenderent en fin que leur obstination ne fust cause de la commune ruine de leur pays. Pour preuenir donc ce mal, ils se resolurent de faire ce qu'il leur commandoit, puis qu'aussi bien ils ne pouuoient plus tenir contre luy, & qu'aux extremités où la faim & les trauaux de la guerre les auoient mis, il estoit force qu'ils se rendissent. Cette resolution prise, ils enuoyerent à l'Ynca quelques-vns des plus considerables d'entre eux, avec charge expresse de luy dire de leur part ; Qu'ils le supplioient tres-humblement de leur pardonner, & de les accepter pour suiets ; Que leur rebellion leur estant trop manifeste, ils s'en repentoient de toute leur ame, & qu'ils corrigeroyent à l'aduenir la faute commise, par les submissions & les deuoirs qu'ils rendroient en qualité de bons & de fidelles suiets. Apres que cela fut ainsi conclud, le Curaca accompagné de ses parens, & des Gentilshommes de sa Cour, s'en alla le lendemain trouuer l'Ynca pour luy faire hommage, & se declarer son tributaire.

Des anciennes conquestes des Chinchas, & de la vanité qu'ils se donnoient faussement.

CHAP. XIX.



YNCA se resioit fort avec le Curaca *Chincha*, de ce que cette guerre qui luy auoit donné tant de peine estoit acheuée; Surquoy il receut courtoisement le grand *Ynca*, auquel il donna de bonnes paroles pour luy remettre l'esprit, le voyant fort affligé à cause de la rebellion qui s'estoit passée. Il l'assura pour cet effet, qu'il luy en donnoit vne abolition, comme d'une chose que le Roy son frere auoit entierement effacée de sa memoire. Pour vn tesmoignage de cela, & du pardon qu'il luy octroyoit, il luy fit plusieurs presens au nom del'Ynca, & pareillement à ceux de sa suite, ausquels il dóna dequoy s'habiller magnifiquemét, & mesme quelques ioyaux de ceux qu'il prisoit le plus, de quoy ils furent fort satisfaits.

Ces Indiens de *Chincha*, se picquent encore aujourdhuy d'une estrange vanité; Car ils ne parlent iamais des beauxfaits de leurs ayeuls, qu'ils ne mettent en auant la resistance par eux faite aux Yncas, disant qu'ils n'auoient pû les conquerir la premiere fois & qu'ils s'estoient veu contraints de s'en re-

tourner chez eux, pour aller chercher de nouvelles forces, par le moyen desquelles ils les pussent assujettir à leur Empire; ce qu'ils se font accroire sans doute, pource qu'ils ne veulent pas aduoier comme se passa l'affaire, ou possible, à cause qu'ils font semblant de ne sçauoir pas que deux armées furent enuoyées en leur Prouince l'une sur l'autre. Ils disent encore que les Yncas furent plusieurs années à les conquerir; qu'ils les gagnèrent à force de promesses & de presens, plustost que par la violence des armes, & qu'à ce haut point de puissance où ils estoient alors esleuez, s'ils leur eussent voulu resister, ils l'auroient pû faire facilement. Mais il n'y a rien si aysé que de deffier la tourmente, quand elle est passée, & lors qu'on se voit dans vn port où l'on ne peut faire naufrage.

Eux mesmes se vantent d'auoir esté si puissans, auant que les Yncas les eussent assuietis; qu'ils auoient souuent couru tout le plat-pays, & gagné plusieurs despoüilles, iusques à se rendre redoutables à ceux des montagnes, & à les contraindre d'abandonner leurs propres villes, si bien que de cette sorte ils estoient souuent arriuez en la Prouince des *Collas*. Mais tous ces beaux contes qu'ils font de leur valeur pretendüe, ne sont que des choses imaginaires & fausses. Car l'experience fait voir que ces *Yncas* sont des faineants, qui ayment à ne bouger de chez eux, pour y viure dans la bonne chere, tellement qu'il n'est pas à croire que leurs deuanciers ayent iamais esté iusques à la contrée des *Collas*, veu

que pour s'y en aller, il leur eust fallu faire prés de deux cens lieues de pays, & passer à trauers d's Provinces beaucoup plus grandes, que la leur. Ce qui fait contre eux encore plus que tout le reste est, que s'ils sortent de leur pays, où les chaleurs sont si grandes, qu'il n'y pleut & n'y tonne iamais; au moindre bruit de tonnerre qu'ils oyent sur la montagne, ils sont si espouventez, qu'ils ne sçauent où se cacher, & s'en retournent incontinent. Par où l'on peut voir le peu d'apparence qu'il y a de tenir pour veritables les comptes que font les Yuncas, en leur propre faueur, & au preiudice de ceux qui habitent aux montagnes.

Tandis qu'on estoit apres à donner ordre aux choses qui concernoient la police & le gouuernement des *Chinchas*, l'ynca *Capac Yupanqui*, fit aduertir le Roy son frere de tout le succez de ses affaires, & le pria de luy enuoyer vne nouuelle armée, pour releuer la sienne, afin de passer outre avec elle à la conqueste des autres *Yuncas*. Cependant, comme il estoit apres à imposer de nouvelles Loix aux *Chinchas*, il luy fut dit qu'il y auoit parmy eux des Sodomites en assez bon nombre, chose qui luy desplut si fort, qu'il commanda en mesme temps que l'on eust à les saisir, ce qui fut incontinent executé, si bien qu'en vn iour ces miserables furent bruslez tous ensemble, leurs maisons desmolies, leurs arbres defracinez, afin qu'il ne fut point dit à l'aduenir que des Sodomites les eussent plantez. Que si la iustice neust peu souffrir, ils eussent asseurement ietté dans

le feu les femmes & les enfans de ces personnes abominables, tant ils auoient ce vice en horreur.

Les Roys Yncas rendirent avec le temps, tout a fait illustre cette vallée de *Chincha*, par plusieurs choses fort memorables. Car ils y firent bastir vn fameux Temple au Soleil, & vne belle maison aux Vierges esleuës, qui estoient voüées à son seruice. Aussi est il vray que cette vallée, qui eut autresfois plus de trente mille habitans, est encore auourd'huy vne des pl⁹ belles de tout le Peru. Or pource que les conquestes & les beaux faits de ce Roy *Pachacutec* furent en grand nombre, & qu'on peut difficilement parler tousiours d'vne mesme chose, sans ennuyer le Lecteur; ie trouue à propos de diuiser sa vie en deux parties, & d'y mettre pour intermede deux principales festes que ces Roys Gentils souloient solemniser avec beaucoup de superstition, & en suite de cela nous reuiendrons à la vie de ce Roy.

De la principale feste du Soleil, & des choses qui s'y passoient.

C H A P. XX.

POUR vne plus claire intelligence de ce Chapitre, il faut sçauoir que le mot *Raymi* signifioit le mesme parmy ces Indiens que ce que nous appellons *vne feste Solemnelte*. Or la principale des quatre festes que les

Roys Yncas auoient accoustumé de solemniser dans la fameuse ville de Cozco, qui estoit comme vne seconde Rome, estoit celle du Soleil, qui se faisoit au mois de Iuin. Ils la nommoient *Yntip Raymi*, c'est à dire, *la feste solemnelle du Soleil*; & quelquesfois *Raymi* simplement, qui signifie le mesme. Que s'ils appelloient les autres festes de ce nom, ce n'estoit que par vne maniere de participation à celle-cy, à laquelle le nom de *Raymi* appartenoit iustement, & ils la célébroient apres que le Solstice de Iuin estoit passé.

Ils faisoient tous cette feste à l'honneur du Soleil, pour reconnoissance de ce qu'ils l'adoroient pour le seul Dieu, Souuerain, & Vniuersel, qui par sa lumiere & par sa vertu engendroit, & nourrissoit toutes les choses du monde. Ce qu'ils la solemnisoient encore estoit pour reconnoistre publiquement, que le Soleil estoit Pere du premier Ynca, *Manco Capac*, de *Coya Mama Oello Huaco*, & des Roys descendus d'eux, comme aussi de tous leurs autres enfans, qu'il auoit enuoyés sur terre, à ce qu'ils disoient, pour le commun bien de tous les peuples du monde.

En cette feste la plus solemnelle de toutes se trouuoient les principaux Capitaines, s'ils n'estoient empeschez à la guerre; & pareillement tous les Curacas, ou les grands Seigneurs del'Empire; non pour estre obligés d'y assister, sinon pource qu'ils estoient bien aysez de voir les ceremonies & les solemnitez d'une si grande feste; où tous couroient à l'enuy, pource qu'elle contenoit en soy l'adoration du
Soleil

Soleil leur Dieu, & la veneration de l'ynca leur Roy. Que si les Curacas n'y pouuoient aller en personne, pour estre ou accablés de vieillesse, ou de maladie, ou employez à des affaire de consequence pour le seruice du Roy, ou pour la trop grande distance du chemin; en tel cas ils enuoyent à leur nom leur fils, & leur freres, accompagnez des plus nobles de leurs parens. l'ynca mesme s'y trouuoit en personne, s'il n'estoit empesché à la guerre, ou à la visite de son Royaume. Luy mesme, comme souuerain Prestre, (car il y en auoit tousiours vn du sang Royal, soit qu'il fust oncle, ou frere de l'ynca, issu de pere & de mere legitime) faisoit les premieres ceremonies de cette feste, comme particuliere au Soleil, duquel il estoit fils aîné, & ainsi c'estoit à luy à la commencer.

Les Curacas suiuoient apres parez magnifiquement, du moins ils le croyoient ainsi, & avec les plus bisarres inuentions dont ils pouuoient s'aduiser. Les vns auoient leurs robbes semées de lames d'or & d'argent, & des guirlandes de mesme sur leur habillement de teste. Les autres se faisoient voir en public, vestus comme on peint Hercule, à sçauoir de la peau d'un Lion, la teste duquel leur seruoit d'armet, pour monstret par là qu'ils imitoient en valeur ce genereux animal duquel ils se croyoient descendus.

Après ceux-cy en paroissoient d'autres, tels sans comparaison, qu'on represente les Anges; Car ils estoient parez des aîles de l'oyseau que l'on appelle

A A a a a

Cuntur qui est si grand & si furieux, qu'il s'en est trou-
ue quelquefois qui ont tué des Espagnols. Les ailes
de ces oyseaux sont semées de blanc & de noir, & si
grandes qu'elles ont iusques à quinze pieds de lon-
gueur, à les mesurer d'un bout à l'autre. Ceux qui se
desguisoient des plumes de ces *Cunturs*, le faisoient
exprés, pour monstrier qu'ils tiroient d'eux leur
origine.

Quelques autres, qui estoient les Yuncas, se des-
guisoient de certains masques estranges, & qui re-
presentoient les plus abominables figures qu'ils
pouuoient s'imaginer. A voir les singeries & les po-
stures qu'ils faisoient en ces assemblees, on les eust
pris pour des fols; & pour les mieux contrefaire, ils
faisoient entre eux vn bruit confus d'instrumens mal
accordez, comme de flustes & de tambours, tenant
en main des peaux dechirées, dont ils se seruoient à
faire mille sottises.

D'autres Curacas suiuoient avec des inuentions
differentes, & châce nation portoit les armes dont
elle vsoit à la guerre, comme des arcs, des flesches,
des lances, des iauelots, & des haches longues &
courtes, pour combattre d'une main, ou de toutes
les deux.

Il y en auoit aussi qui portoient depeintes les bel-
les actions qu'ils auoient faiçtes au seruice du Soleil,
& des Yncas; Et d'autres qui menoient vne grande
suinte de valets, qui ioüioient des atabales, & son-
noient de la trompette. En vn mot, châce nation
y faisoit monstre de soy, avec le meilleur esquipage

& le plus de suite qu'il luy estoit possible d'auoir, les vns faisant à l'enuy des autres, pour y gagner l'aduantage sur leurs voisins.

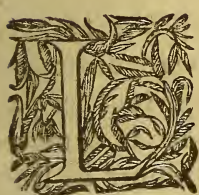
Auant que solemniser le *Raymi*, ou la feste du Soleil, ils s'y preparoient tous generally par vn ieusne fort austere. Car ils ne mangeoient de trois iours qu'un peu de Mays blanc, encore estoit-il tout crud, avec quelques herbes de celles qu'ils nomment *Chucam*, & ne beuuoient que de l'eau. Ils s'abstenoient durant ce temps là de la compagnie de leurs femmes, & l'on ne faisoit point de feu en aucun endroit de la ville.

Après ce ieusne, la veille de la feste du Soleil, les Prestres Yncas, commis à faire les Sacrifices passoiēt la nuit à tenir prests les moutons & les aigneaux qu'il falloit sacrifier, & en faisoient de mesme des viures & du breuuage, qu'on souloit presenter au Soleil pour son offrande; à toutes lesquelles choses on donnoit ordre, après s'estre enquis à peu près du nombre des gens qui estoient venus à cette feste. Car il falloit que non seulement les Curacas, les Ambassadeurs, leurs parens, & ceux qui estoient leurs domestiques & leurs subiets eussent part à ces offrandes, mais encore toutes les nations en general, qui assistoient à cette solemnité. Cette mesme nuit les femmes du Soleil employoient le temps à pestrir vne grande quantité d'une certaine paste appelée *Cancu*, dont elles faisoient de petits pains ronds, de la grosseur d'une pomme; où il est à remarquer que ces Indiens ne faisoient iamais du pain de

leur bled qu'en certe solemnité, & à vne autre feste nommée *Citua*, iusques là mesme qu'ils n'en mangeoient que deux ou trois morceaux seulement, pource que la *Gara* qui estoit vne espece de legume leur tenoit lieu de pain, soit qu'ils en fissent cuire le grain ou qu'ils le rostissent. Il falloit que ce fussent les Vierges esleuës, voïees au Soleil pour estre ses femmes, qui pestrissent la farine dont se faisoit ce pain, principalement celuy que l'Ynca & ceux du sang Royal deuoient manger, & qu'elles mesmes apprestassent toutes les autres viandes de cette feste, d'autant que ce iour là ce n'estoient pas les enfans du Soleil qui traitoient leurs peres, mais c'estoit plustost le Soleil qui traitoit ses enfans; & voila pourquoy ces Vierges destinees pour estre ses femmes, prepa- roient comme telles, tout ce qu'il falloit pour le festin. Quant au commun peuple, il estoit seruy par vne infinité d'autres femmes, qui luy apprestoient à manger, & qui luy faisoit du pain avec beaucoup de soing & d'attention; car bien qu'on ne le fist que pour le commun, si falloit il neantmoins que la farine en fust pure. Et d'autant que ce pain estoit tenu parmy eux pour vne chose sacrée, il n'estoit permis d'en manger que le iour de cette solemnité, qui estoit la plus grande de toutes leurs festes.

De l'adoration qu'ils faisoient au Soleil, en la maison duquel ils s'en alloient, & luy sacrifioient vn aigneau.

CHAP. XXI.



ON n'auoit pas mis ordre plustost à tout ce qu'on iugeoit necessaire pour le sacrifice qu'on deuoit faire au Soleil, que le lendemain, qui estoit le iour de sa feste, l'Yncasortoient en public, accompagné de tous ses parens, qui marchotent par ordre chacun selon son rang & son âge, & s'en alloient tous ensemble à la grande place de la ville, qu'ils nomment *Haucaypata*; Là ils attendoient à pied nud que le Soleil se leuast, & tournoient la veuë attentiument du costé de l'Orient, où le voyant paroistre, ils se mettoient à genoux en signe d'adoration; puis tenans les bras ouuers, & directement opposez au visage, ils donnoient des baisers à l'air, ce qui est le mesme que ce qu'on appelle en Espagne baiser sa propre main, ou le bord du manteau du Prince, quand on le saluë; ce qu'ils faisoient avec vn grand zeile, & vne declaration publique, qu'ils le tenoient pour leur pere, & pour leur Dieu. Or pource que les Curacas n'estoient point du sang Royal, & que par consequent, ils n'en deuoient pas tenir le rang, ils prenoient place assez prez du lieu

744 LE COMMENTAIRE ROYAL;
le plus honorable, par eux appellé *Cusipata*, & fai-
soient au Soleil la mesme adoration que les Yncas.
Le Roy se leuoit alors, tandis que les autres demeu-
roient à genoux, & prenoit en main deux grands va-
ses d'or, nommez *Aquilla*, qui estoient pleins du
breuuage qu'ils ont accoustumé de boire. A mesme
temps, comme l'aîné qu'il estoit de la maison du
Soleil son Pere, il faisoit cette ceremonie à son nom;
& avec vn vase qu'il tenoit de la main droite il l'inui-
toit solennellement à boire; ce qu'ils croyoient que
le Soleil fist, & qu'il inuitast l'Ynca & tous ses pa-
rens à luy faire raison: Car la plus grande demon-
stration qu'ils eussent de la bonne volonté de leur
Seigneur, ou de l'amitié de leurs esgaux, estoit lors
qu'ils beuuoiert les vns aux autres.

Après que l'Ynca auoit ainsi conuié le Soleil à
boire, il versoit ce qu'il y auoit de liqueur au vase
dedié au Soleil, qu'il tenoit de la main droite, dans
vne tinete d'or, d'où il se rependoit comme par vne
fontaine dans vn tuyau artistement fait, & qui de la
grande place aboutissoit à la maison du Soleil. Cela
fait, il en beuuoit vn peu pour sa part dans le vase
qu'il tenoit de la main gauche, & en mesme temps
le reste se partageoit entre les Yncas, dans vn petit
vase d'or, ou d'argent, qu'auoit vn chacun. Ils vui-
doient ainsi peu à peu le vase de l'Ynca, dont le breu-
uage estoit, à ce qu'ils disoient, sanctifié par sa main,
ou par celle du Soleil, & leur communiquoit sa ver-
tu. Tous ceux du sang royal beuuoiert vn trait de
cette boisson; & quant aux Curacas qui estoient se,

parement à costé, on leur en donnoit à boire de la mesme que les femmes du Soleil auoient faite, & non pas de celle qu'ils croyoient estre sanctifiée, qui n'estoit que pour les Yncas.

Comme ils auoient acheué cette ceremonie, qui n'estoit qu'une introduction à mieux boire, ils s'en alloient par ordre à la maison du Soleil, & se deschaussaient tous horsmis le Roy, à deux cens pas de la porte du Temple. Alors l'Ynca, & ceux de son sang y entroient dedans, comme fils legitimes du Soleil, deuant l'image duquel ils se prosternoient. Cependant les Curacas, qui pour n'estre de son sang s'estimoient indignes d'entrer en son Temple, demeuroient dehors en vne grande place, qui estoit deuant la porte; & si tost que l'Ynca auoit offert de sa propre main le vase d'or, où il venoit de faire la ceremonie, les autres donnoient les leurs aux Prestres Yncas, qu'on auoit nommez & dediez au seruice du Soleil; car il n'estoit permis qu'à eux de faire cette charge non pas mesme à ceux du sang du Soleil, s'ils n'estoient Prestres. Apres que les Sacrificateurs auoient offert les vases des Yncas, ils sortoient tous iusques à la porte, pour y receuoir ceux des Curacas, qui marchaient tous en leur rang, & selon l'ordre du temps auquel ils auoient esté reduits, dessous l'Empire de l'Ynca. Outre leurs vases, ils presentoient au Soleil plusieurs belles pieces d'or & d'argent, qui representoient en petit & au naturel diuers animaux, comme des brebis, des agneaux, des lezards, des crapaux, des couleuvres, des renards, des tygres, &

746 LE COMMENTAIRE ROYAL,
des lions, ensemble des oyseaux de toutes les sortes,
& ce dequoy il y auoit plus d'abondance dans leurs
Prouinces.

L'offrande estant acheuée, ils s'en retournoient
par ordre chacun à sa place; & en mesme temps on
voyoit venir les Prestres yncas avec quantité d'a-
gneaux, de brebis brehaignes, & de toutes cou-
leurs, car elles sont naturellement ainsi tchet-
rées, comme les cheuaux d'Espagne. Parmy tout ce
bestail, qui appartenoit au Soleil, ils prenoient vn
aigneau noir; couleur que ces Indiens preferoient
aux autres, principalement en leurs Sacrifices, pour-
ce, disoient-ils, qu'elle auoit ie ne sçay quoy de di-
uin. Ils adioustoient à cela, qu'une beste noire l'e-
stoit la plus part du temps par tout le corps, au lieu
qu'une blâche auoit presque toujours quelque tache
noire sur le museau, ce qui leur sâbloit deffectueux,
à cause dequoy, ils estimoient plus les bestes noires
que les blanches; Et pour ceste mesme raison leurs
Roys estoient le plus souuent vestus de noir, & leurs
habillemens de deüil, de la couleur que nous appel-
gris de souris.

Ce premier Sacrifice qu'ils faisoient d'un aigneau
noir, estoit pour tirer des presages bons ou mauuais,
de la sollemnité de leur feste: Car en toutes leurs
actions d'importance en temps de paix & de guerre
ils sacrifioient vn aigneau, auquel ils arrachotent le
cœur & les poulmons, pour iuger par là si leur of-
frande estoit agreable au Soleil; si la guerre qu'ils s'é-
alloiét faire auoit vn euenement heureux, ou infor-
tuné,

tiné , & si la recolte des biens de la terre seroit bonne cette année ; Où il est à remarquer , qu'ils sacrifioient diuers animaux , selon la differente nature des presages qu'ils en vouloient tirer , comme des aigneaux , des moutons , & des brebis brehaignes. Car ils ne tuoient iamais celles qui ne l'estoient pas , & ne mangeoient pas mesme de leur chair , sinon lors qu'elles n'estoient plus capables d'engendrer. En ces Sacrifices ils prenoient l'aigneau ou le mouton qu'ils vouloient immoler , & luy tournoient la teste du costé de l'Orient , sans qu'il eust les pieds autrement liez , sinon que trois ou quatre Indiens le tenoient estroitement , pour l'empescher de remuer. Ainsi tout en vie qu'il estoit , ils luy ouuroient le costé gauche , où ils mettoient la main , & en tiroient le cœur , les poulmons , & tout le reste de la fressure , qui deuoit sortir entiere , sans qu'il y eust rien de rompu.

Des presages qu'ils tiroient de leurs Sacrifices & du feu dont ils usoient à les faire.

CHAP. XXII.

ILs tenoient pour vn si bon presage , quand il arriuoit que les poulmons palpitoient encore , apres les auoir arrachez , qu'ils estoient contents pourueu que cela fust , & prenoient pour indifferents tous les autres

BBbbb

presages, pource, disoient-ils, que celuy-cy suffisoit pour les rendre bōs, quelques malencontreux qu'ils fussent. Comme ils auoient tiré la fressure, ils souffloient dans le gosier, qu'ils remplissoient de vent, puis ils le lioient par le bout, ou le pressoient avec la main, prenant garde en mesme temps si les conduits par où l'air entre dans les poulmons, & les petites veines qui s'y voyent ordinairement estoient plus ou moins enflées, pource que plus ils l'estoient, & plus le presage leur sembloit bon. Ils consideroient aussi plusieurs autres choses, qu'il me seroit bien difficile de rapporter, ne les ayant pas remarquées. Je me souuiens seulement de celles-cy, pour les auoir veües par deux diuerfes fois, lors qu'estant encore enfant, ie fus mené dans vne basse court, où quelques vieillards Indiens en vn de leurs baptêmes faisoient cette maniere de Sacrifice, non pas le iour de leur *Raymi*, duquel il ne se parloit desja plus lors que ie naquis, mais en vn autre temps auquel pour des occurrences particulieres ils faisoient des Sacrifices d'agneaux & de moutons, pour en tirer des presages, comme nous auons dit de ceux du *Raymi*; Car tout ce qu'ils obseruoient en leurs sacrifices particuliers estoit à l'imitation de ce qu'ils faisoient le iour de leurs festes principales.

Ils tenoient pour vn sinistre presage, s'il aduenoit qu'en ouurant le costé à la beste qu'ils vouloient immoler, elle se leuaist sur pied, & s'eschapast des mains de ceux qui la tenoient. Ils prenoient encore pour vn malencontre, si le gosier qui tient d'ordinaire à

la fressure venoit à se rompre, sans qu'ils l'eussent tiré entier; comme pareillement si les poulmons estoient déchirez, ou le cœur gasté, & ainsi des autres choses dont ie n'ay esté soigneux de m'enquerir, ny par conséquent de les remarquer. Que si ie me souuiens de celles-cy, c'est pour en auoir ouy parler aux Indiens, qui en leurs Sacrifices se demandoient les vns aux autres, si les presages en estoient ou bons ou mauuais, sans qu'ils prissent garde à moy à cause de mon bas âge.

Pour reuenir maintenant à la solemnité de leur *Raymi*, il faut sçauoir que s'ils ne pouuoient tirer vn bon presage de l'aigneau qu'ils auoient sacrifié, en tel cas ils immoloient vn mouton. Que si le succez n'en estoit non plus selon leur gré; ils sacrifioient vne brebis brehaigne; & quoy que le presage en fust quelquesfois aussi malencontreux que des autres sacrifices, si ne laissoient-ils pas pour cela de solemniser leur feste; mais c'estoit avec vne secrette fascherie, pource qu'ils croyoient alors que leur Pere le Soleil fust fasché contre eux, pour quelque faute que sans les en aduertir ils auoient commise à son seruice. Les guerres sanglantes, la sterilité des arbres, & de la terre, la mort de leurs troupeaux, & tels autres maux, estoient à ce qu'ils disoient, les effets de ces presages sinistres; comme au contraire quand ils se trouuoient bons, ils se promettoient beaucoup de biens à l'aduenir, tellement que la foye estoit parmy eux vniuerselle. En suite de cet aigneau, ils en immoloient quantité d'autres, com-

me aussi plusieurs moutons, & plusieurs brebis, que lon souloit destiner pour le Sacrifice ordinaire. Ils n'ouuroient pas le costé à ces Victimes, comme ils faisoient aux autres; mais apres les auoir esgor-gées, ils les escorchoient, & en gardoient le sang & le cœur, qu'ils presentoient en offrande au Soleil, de mesme que du premier aigneau puis ils brusloient le tout ensemble, iusques à le reduire en cendre. Il falloit que le feu dont ils vsoient en leurs Sacrifices, leur fust donné, comme ils disoient, par la main mesme du Soleil. Ils prenoient pour cet effet vn grand brasselet, par eux appelé *Chipana*, semblable à ceux que les yncas souloient porter au poignet de la main gauche, horsmis que celui cy qu'auoit le principal de leurs Prestres, estoit plus grand que les autres. Il auoit en lieu de medaille vn vase concaue, de la grosseur de la moitié d'une orange, extremement luisant & poly. Ils l'opposoient directement au soleil, & en vn certain poinct où se ramassoient ensemble les rayons qui sortoient du vase, ils mertoient en lieu de meche vn peu de charpie faite de cotton, où le feu se prenoit aussi tost par vn effet naturel. Avec ce feu ainsi allumé, & donné de la main du Soleil, ils brusloient les Victimes, & lon s'en seruoit à faire rostir toute la chair qui se mangeoit ce iour là. En suite de cecy, ils prenoient de ce mesme feu, qu'ils portoient au Temple du Soleil, & à la maison des Vierges esleuës, où lon se donnoit le soing de le conseruer toute l'année; & c'estoit vn fort mauuais presage, quand il venoit à

s'esteindre. S'il ne faisoit point Soleil la veille de la feste, qui estoit le iour auquel ils apprestoient toutes les choses qui leur estoient necessaires pour le Sacrifice du lendemain; & si par consequent ils n'auoient pas moyen d'en tirer du feu, ils prenoient pour cet effet deux petits bastons gros comme le pouce, longs de demie aulne, & d'un certain bois qu'ils appelloient *Vyaca*, qui ressembloit à peu près à de la canelle; & à force de les frotter ensemble ils en faisoient sortir quantité d'estincelles, qui prenoient à de la mesche. Les Indiens vsent en lieu de fusil de cet *Vyaca*, qui est vn mot qui sert ensemble de nom & de Verbe, & portent ordinairement en leurs voyages quelques morceaux de ce bois, afin de faire du feu, s'il arriue que la nuit les surprenne en quelque desert, comme ie l'ay veu plusieurs fois en voyageant avec eux: mais les bergers sur tout s'aydēt ordinairement de cette commodité à la campagne.

Quelque propre que fust cette sorte de fusil à faire du feu, si est-ce que lors que la necessité les contraignoit d'en vser pour le Sacrifice de leurs festes, ils s'en affligeoient fort, & le prenoient pour vn tres-mauuais presage, disant qu'il falloit bien que le Soleil fust irrité contre eux, puis qu'il refusoit de leur donner du feu de sa main. Apres qu'ils auoient fait rostir la chair de leurs Sacrifices dans les deux principales places de la ville, ils la distribuoient parmy tous ceux qui se trouuoient à cette solemnité, à scauoir aux Yncas, puis aux Curacas, & à tous les autres en suite, selon le rang qu'ils tenoient. Outre

cette viande, on leur donnoit de cette sorte de pain qu'ils appelloient *Cancu*, ce qui estoit le premier plat qu'ó leur seruoit en cette solemnité, apres lequel on leur apportoit plusieurs autres mets, dont ils se rassasioient sans s'interrompre par la boisson, pource que la coustume generale de ses Indiens du Peru, estoit de ne boire iamais tandis qu'ils mangeoient. Ce que nous auons dit d'eux peut auoir donné lieu à l'opinion de quelques Espagnols, qui ont voulu soutenir que ces Yncas & leurs suiens communioient à la façon des Chrestiens. Mais comme les iugemens sont libres, ie ne puis pas empescher que chacun n'accomode à son sentiment les choses que i'en escriis. Apres qu'ils auoient bien mangé, on leur apportoit à boire; ce qu'ils faisoient à outrance, & à dire le vray, c'estoit le plus grand vice qu'eussent en ce tēps-là ces Indiens. Mais aujourd'huy Dieu leur a fait la grace de s'estre corrigez de cette imperfection, à quoy leur a grandement seruy l'exemple des Espagnols; tellement qu'au lieu de s'ennyurer, comme ils fouloient faire autresfois, ils ont en si grande horreur l'yurongnerie, que s'ils amandoient leurs autres deffauts aussi bien que celui-cy, il est à croire qu'ils seroient capables de prescher l'Euangile, & par leur vie, & par leur exemple.

*De leurs Festins, & de l'Ordre, qu'ils obseruoient
à boire les vns aux autres.*

C H A P. XXIII.

DVRANT ces iours de resiouissance l'Ynca estant assis dans la chaire d'or massif, posée, comme i'ay dit, sur vne table du mesme metal, enuoyoit dire à ses parens nommez *Hanan Cozco*, & *Hurin Cozco*, qu'ils eussent à boire à son nom, aux principaux Indiens des nations estrangeres, qui estoient là venus pour assister aux ceremonies. Pour y satisfaire donc, ils inuitoient premierement les Capitaines qui s'estoient monstrez vaillans à la guerre; car bien que ceux cy ne fussent Seigneurs d'aucuns vassaux, si ne laissoiēt-ils pas d'estre preferez aux Curacas, pour les belles actions qu'ils auoient faites. Que si de hazard le Curaca tenoit rang de Seigneur, ou s'il auoit eu du commandement à la guerre, ils l'honoroient en tel cas d'une façon extraordinaire, pour l'une & l'autre de ces qualitez. En secōd lieu l'Ynca enuoyoit inviter à boire les Curacas d'alentour de Cozco, à sçauoir tous ceux que le premier Ynca *Manco Capac*, auoit reduits à son seruice. Ceux cy par vn particulier priuilege que ce Prince leur auoit donné, voulāt qu'ils fussent appelez *Yncas*, estoient estimez tels, & tenoiēt rang apres le premier degré des Yncas du sang

Royal, iusques-là mesme qu'o les preferoit à toutes les autres nations. Car l'intention de ces Roys ne fut iamais de retrâcher, ou de diminuer tant soit peu des priuileges que leurs deuanciers auoient oëtroyez à leurs sujers; au contraire ils les confirmoient tous les iours, & les augmentoient de plus en plus.

Pour ce qui regarde leur coustume de boire les vns aux autres, il faut sçauoir que tous ces Indiens en general, & chacun en son particulier auoient pour cët effect, & ont encore auourd'huy vne couple de vases, ou de couppes de mesme grandeur, de mesme façon & d'vn mesme metal, ou d'or, ou d'argent; & quelquesfois aussi elles estoient de bois. Or ce qu'ils auoient ainsi ces vases esgaux, estoit afin qu'ils beussent esgalement, & qu'en ce deffy mutuel, il n'y eut point de supercherie; en quoy ils procedoient de la façon qui s'ensuit. Celuy qui prouquoit vn autre à boire, tenoit vn de ces vases en chaque main; & si la personne à laquelle il beuuoit estoit de moindre qualité que luy, en tel cas il luy donnoit le vase de la main gauche; comme au contraire s'il estoit plus qualifié, ou du moins son esgal, il le luy presentoit de la droite, & faisoit des complimens ou plus, ou moins, selon le rang qu'il tenoit. Alors, apres auoir beu il s'en retournoit à sa place, & tousiours en semblables desbauches. le premier deffy se faisoit du plus grand au moindre, par vne maniere de faueur que le Superieur faisoit à son inferieur; à raison dequoy, le sujet ne prenoit jamais la hardiesse de boire à son Seigneur, pource qu'il vouloit monstrier par là

vne

vne certaine marque de submission, & vne reconnaissance de seruitude.

Suiuant cette coustume l'Ynca enuoyoit premierement inuiter ses sujets, selon l'ordre que nous auôs dit, preferant en chaque nation les gens de commandement à ceux qui n'en auoient point. L'Ynca qui portoit la parole de ce deffy s'adressant alors à celuy qu'il attaquoit; Le *Capa Ynca*, luy disoit-il, t'enuoye inuiter à boire, & ie viens icy pour te faire raison de sa part. Le Capitaine ou le Curaca prenoit le vase en mesme temps avec beaucoup de respect, & leuoit les yeux du costé du Soleil, pour luy rendre graces de ceste faueur extraordinaire que son fils luy faisoit, de laquelle il se côfessoit indigne; puis si tost qu'il auoit beu, il rendoit le vase à l'Ynca, sans luy dire aucun mot, ny sans faire d'autre compliment, sinon qu'il donnoit plusieurs baisers à l'air pour vne marque d'adoration.

Il faut remarquer icy que l'Ynca n'enuoyoit iamais inuiter à boire tous les Curacas en general, hormis les Capitaines, mais bien en particulier quelques-uns de ceux que ses vassaux aymoient le plus, pour les auoir reconnus enclins à cherir le bien public. A quoy buttoient principalement l'Ynca, les Curacas, & les autres Officiers, en temps de paix & de guerre. Quant aux autres Curacas, les Yncas qui les attaquoient à boire, les inuitoient à leur propre nom, & non pas de la part de l'Ynca; de quoy toutes-fois le Curaca ne laissoit pas d'estre fort satisfait, & de l'imputer à bon-heur, pource que celuy qui beuuoit

756 LE COMMENTAIRE ROYAL,
à sa santé estoit fils du Soleil , aussi bien que le Roy
mesme.

Quelque temps apres qu'on auoit beu cette première santé, les Capitaines & les Curacas de toutes les nations attaquoient à boire, les vns l'Ynca mesme, & les autres ses proches parens, avec le mesme ordre qu'on les auoit attaquez eux-mesmes. Le compliment ordinaire qu'ils obseruoient en cela, estoit de s'approcher de l'Ynca, sans luy dire aucune parole, horsmis qu'ils donnoient des baisers à l'air en signe d'adoration. Luy les accueilloit aussi tost avec beaucoup de douceur & de courtoisie; puis il prenoit en main les vases qui luy estoient presentez. Et d'autant qu'il ne pouuoit pas tout boire par bien-seance, & que mesme cela ne luy estoit pas permis, il les portoit à la bouche, & en beuuoit ou plus ou moins, selon la faueur qu'il vouloit faire à ceux qui luy auoient présenté les vases, & qu'il les en iugeoit dignes, ou pour leur propre merite, ou pour le rang qu'ils tenoient. Cela fait, il commandoit à ses Gentils-hommes, qui estoient tous Yncas priuilegiez, de boire pour luy avec ses Capitaines & ses Curacas, ausquels ils rendoient leurs vases apres auoir beu. Or pour ce que le Capa Ynca les auoit touchez, & de ses levres, & de sa main, les Curacas les auoient en grande veneration, comme vne chose sacrée; tellement qu'ils ny beuuoient iamais plus, & mesme ils ne les touchoient pas, mais ils les mettoient en certains lieux, où ils les adoroient comme des Idoles, pour memoire de ce que l'Ynca les auoit maniez, n'estant

pas possible d'exprimer combien d'amour & de respect ces Indiens tesmoignoient auoir enuers leurs Roys, & les grandes demonstrations qu'ils leur en donnoient en toutes leurs actions.

Après auoir ainsi beu les vns aux autres ils se remettoient en leurs places; & alors lon voyoit paroistre en campagne des troupes de Baladins, qui se mettoient à danser aux chansons. Après ceux-cy en venoient d'autres qui estoient masquez, portant à la mode de leur pays plusieurs blasons & deuises. Tandis qu'ils passoient ainsi le temps à chanter & à danser, ceux qui les regardoient faire ne discontinuoient point la boisson, principalement les Yncas, les Curacas, & les Capitaines, qui beuuoient les vns aux autres; & se faisoient raison, selon qu'ils estoient amis, ou proches voisins, & pour de particulieres conditions qui les y obligeoient. Cette feste, qu'ils appelloient *Raymi*, duroit neuf iours, pendant lesquels ils faisoient toute la bonne chere qu'on scauroit dire, & ne pensoient qu'à se resiouir. Mais quant à leurs Sacrifices, lors qu'ils en vouloient tirer vn presage, ils n'y employoient que le premier iour seulement. A la fin de cette neufvaine, les Curacas s'en retournoient en leur pays, avecque la permission du Roy; & n'est pas à croire combien ils estoient ioyeux d'auoir assisté à la principale feste du Soleil leur Dieu. Que s'il aduenoit que le Roy fust à la guerre, ou à la visite de ses Royaumes, il solemnisoit le iour destiné à ceste feste, au lieu où il se trouuoit: il est vray qu'il ne le faisoit pas avec tant de magnifi-

758 LE COMMENTAIRE ROYAL,
cence que dans la ville de Cōzco, où il en laissoit le
soing à l'ynca son Lieutenant, au grand Prestre, &
aux autres yncas du sang Royal; & alors les Cura-
cas s'y trouuoient avec les Ambassadeurs des Pro-
uinces.

*Des ceremonies qu'ils obseruoient à faire les Yn-
cas Cheualiers, & quel en estoit l'examen.*

CHAP. XXIV.



Le mot *Huaraca*, qui est de la langue
generale du Peru, signifie le mesme
qu'armer quelqu'un Cheualier. En
cette Ceremonie, leur intention es-
toit de donner aux ieunes Princes du
sang des marques d'honneur, & de les rendre ca-
pables des actions, tant militaires que Politiques.
Car ils n'estoient propres sans cela ny à l'un, ny à l'autre,
pource qu'ils ne passoient encore que pour Damoiseaux,
comme disent les liures de Cheualerie, & qu'ils ne pouuoient
supporter la fatigue des armes à cause de leur bas âge. Ceux à
qui lon vouloit donner ces marques d'honneur se deuoient resou-
dre de passer par un rigoureux examen, & d'estre mis à l'espreuue
de tous les trauaux & de toutes les austeritez qui se pouuoient
presenter dans la bonne fortune, & dans la mauuaise. Pour
mieux donner à entendre les choses qui se passoient en cette cere-

monie, il est à propos que nous en fassions trois ou quatre diuisions, pource qu'à dire le vray quelques barbares que fussent ces Indiens, ils obseruoient en cette action plusieurs particularitez dignes de merueille, & qui se rapportoient directement à la discipline militaire. Il faut donc sçauoir que toutes les fois qu'il se faisoit des Cheualiers, le menu peuple se resioüissoit grandement; & que ce iour là n'estoit pas moins honorable à ceux qu'on admettoit à faire leurs preuues, qu'il l'estoit aux Yncas ieunes ou vieux. Car selon que les ieunes Gentilshommes s'en acquittoient bien ou mal, cette action tournoit à la gloire, ou à la honte de toute leur parenté. Mais telle chose sur tout estoit de grande consideration dans la famille des Yncas, & particulièrement à l'égard des Princes legitimes, & du sang Royal, à cause que leurs plus proches s'interessoient dans le blâme ou dans la louange qui leur en reuenoit. A châque année doncques, ou bien de deux en deux ans, selon qu'ils se rencontroient, ils admettoient à l'espreuue militaire les ieunes Yncas tant seulement, & non pas les autres, quelques grands Seigneurs que fussent leurs Peres. Pour estre receu à cet examen, il falloit auoir seize ans; & alors ceux qui s'y presentoient estoient mis dans vne maison appelée *Colcampara*, & bastie exprés pour y faire ces exercices. Elle estoit encore sur pied quand ie sortis du pays, & mesme ie me souuiens d'y auoir veu faire quelques-vnes de ces ceremonies, bien qu'à parler proprement elles fussent plustost des ombres de cel-

760 LE COMMENTAIRE ROYAL,
les du passé, que des realitez, & de veritables images de leur ancienne grandeur. Il y auoit dans cette maison plusieurs vieillards Yncas, qui pour leur experience aux affaires de la paix & de la guerre estoient choisis pour estre Maistres de ces Nouices, & pour les examiner, tant sur les choses que nous dirons, que sur plusieurs autres poincts qui me sont eschappez de la memoire. Ils les faisoient ieusner six iours durant, avec vne grande austerité, pource qu'ils ne donnoient à chascun d'eux qu'une poignée de blé tout crud, par eux nommé *Cara*, & qu'un verre d'eau, sans y entremesler ny sel, ny *Vchu*; qui est une certaine graine qu'on appelle en Espagne *Poire des Indes*; qui a cette secrette propriété de donner du goust aux choses mauuaises, & aux herbes mesmes. Or bien qu'un ieusne si rigoureux ne deust estre que de trois iours, si est-ce qu'ils le redoubloient aux Nouices, d'autant que c'estoit une espreuue qu'ils faisoient d'eux, par laquelle ils vouloient voir s'ils feroient gens à endurer la faim, la soif, la fatigue, & les autres incommoditez de la guerre. Or ce n'estoient pas seulement ces Nouices qui ieusnoient, mais encore leurs plus proches parens, qui toutes-fois n'y apportoiēt pas une austerité si grande, priant tous ensemble le Soleil leur commun Pere, qu'il luy pleust donner à leurs enfans autant de courage & de force qu'il leur en falloit, pour s'acquitter de ces exercices avec honneur. Que si parmy ces nouices il s'en trouuoit quelques-uns qui ne fussent pas d'une complexion assez forte, ou qui ne pouuant souffrir la

faim ; demandassent qu'on leur donnast à manger, les vieillards qui les auoient sous leur charge, les reiettoient aussi-tost, comme indignes du rang où ils aspiroient. Après que les autres s'estoient acquittez du ieusne, ponctuellement ils leur donnoient à manger vn peu plus que de coustume, afin qu'ils ne fussent pas si foibles. Après cela ils les esprouuoient sur la disposition de leurs corps, & les faisoient courir pour cet effet, depuis la colline de *Huanuncari*, qu'ils tenoient pour sacrée, iusques à la forteresse de la ville, d'où il y a bien près d'une lieüe & demie. Au bout de cette Carriere ils mettoient pour marque vne banderolle, & le premier qui y arriuoit estoit choisi pour Capitaine de tous les autres. Après celuy-cy lon prisoit encore beaucoup le second, le troisieme & le quatrieme, iusques au dixiesme des plus dispos; comme au contraire ceux qui perdoient haleine, & qui ne pouuoient franchir la carriere estoient reiettez, & tenus pour des infames. Le long de cette lice estoient les peres, & les parens de ceux qui couroient, où ils ne cessoient de les encourager à bien faire, leur remettant deuant les yeux le deshonneur ou la gloire qui leur en pouuoit reuenir, & leur disant tout haut, qu'ils se resolussent de creuer plustost, que de ne venir pas à bout de cette course. Après les auoir ainsi exercés, le lendemain ils les separoient en deux troupes esgales, mettant les vns dans la place, comme tenans; & les autres dehors, comme assaillans, affin de gagner le fort, ou de le deffendre. Comme ils auoient ainsi com-

battu tout ce iour là , ils les changeoient le lendemain, & mettoient les tenàs à la place des affaillans, afin de les espreuuer par là en toutes façons , & voir s'ils auroient à l'aduenir autant de courage & de force qu'il en faut, pour tenir bon dans vn fort. En ces deffis bien qu'on leur donnaist des armes dont le tranchant estoit esmouffé, si ne laissoient-ils pas de s'en feruir au dommage de plusieurs, qui en estoient blesez, & quelques fois mis à mort, si grand estoit le desir de la victoire dans l'ardeur de ce combat.

Qu'ils deuoient scauoir faire leurs armes, & leur chaussure.

CHAPITRE. XXV.



N fuitte de tous ces exercices, dont nous venons de parler, ils faisoient luter ensemble les plus esgaux en âge; & mesme les exerçoient à sauter, à ietter vne pierre, grande ou petire, & à darder vn iauelot. Par mesme moyen, ils les faisoient tirer à vn blanc, avec vn arc & des flèches; Quelquesfois aussi ils mettoient le but plus loing que l'ordinaire, pour rendre leurs bras plus souples & plus robustes, en vsant de mesme des frondes, dont ils s'aydoient fort adroitement. En vn mot, ils espreuuoient leur adresse au maniment de toutes les armes qu'on souloit porter à la guerre, pour voir s'ils estoient

estoyent habiles à s'en servir. Avecque cela, ils les mettoient quelquesfois en sentinelle dix ou douze nuicts de suite, & les appelloient à des heures incertaines, pour voir s'ils veilloient ou non, & s'ils estoient gens à resister au sommeil. Que s'ils en trouuoient quelqu'un qui dormist, ils-le rançoient rudement, & luy reprochoient qu'il n'estoit pas homme encore, mais vn enfant, & par consequent indigne d'estre honoré des dignitez & des charges de la guerre. Or ils ne les chastioient pas seulement par les remonstrances, mais encore par les coups. Car pour espreuuer leur constance, ils leur en donnoient souuent de bien rudes avec des houssines, & sur les cuisses & sur les bras, que les Indiens du Peru ont accoustumé d'auoir nuds. Que si par leur mine ou par le remuement des bras, & des cuisses, ils remaignoient d'estre sensibles à la douleur, ils les renuoyent aussi-tost, leur alleguant pour raison que celuy qui n'estoit pas capable d'endurer de petits coups de houssine, le seroit encore moins d'en souffrir de grands, quand il seroit chargé tout de bon, & avec des armes dangereuses. Tellement qu'ils ne pouuoient se montrer sensibles à la douleur, à moins que passer pour des courages effeminez.

Quelquesfois encore ils les exposoient dans vne place publique, où entroit vn Maistre tireur d'armes, tantost avec vne espée à deux mains, appellée *Mucana*, tantost avec vne picque, qu'ils nomment *Chuqui*. Alors ce Maistre Gladiateur se mettoit à faire des armes deuant eux, & presentoit la pointe de l'es-

pée ou de la picque deuant leurs yeux, comme s'il eust voulu les arracher; ou bien il faisoit semblant de leur vouloir abbattre vn bras ou vne cuisse. Que si par malheur il leur arriuoit alors de donner la moindre demonstration de crainte, ou en clignant les yeux, ou en retirant la cuisse, ils ne les admettoient plus à cette espreuue, disant qu'il n'estoit pas possible que celuy ne s'effroyast des armes de ses ennemis, qui apprehendoit celles de ses amis, dans la certitude qu'il auoit de n'en estre point frappé; de maniere que s'ils vouloient passer pour courageux, il falloit qu'ils se montraissent inuincibles aux coups, & inesbranlables, comme des escueils que les vents & les vagues agitent.

Outre ce que j'ay dit cy-deuant, il falloit qu'ils sceussent faire toutes les armes offensiuës dont ils auoient besoing à la guerre, ou du moins les plus communes; comme par exemple vn arc, des flèches, vne massuë, vn iauelot, vne lance, & vne fronde, qu'ils faisoient de ionc ou de chanvre. Quant aux armes deffensiuës, ils n'en vsoient d'aucunes que de rondaches ou de paois, qu'ils deuoient aussi sçauoir faire, & ils les nommoient vulgairement, *Hualleanca*. Il falloit de plus qu'ils fissent eux mesmes leur chaussure ou leurs souliers, par eux appelez *Vsuta*. Ils en faisoient la semelle de peau de ionc, ou de chanvre, & le dessus avec des tresses de laine, ou de chanvre mesme, si bien qu'ils ressembloient à peu près aux sandalles de nos Religieux. Les tresses ou les cordons de ces souliers sont, comme j'ay dit, de

laine torse, ce qu'ils font habilement avec vn petit baston qu'ils tiennent d'une main, & la laine de l'autre. Pour faire vn foulier, il ne leur faut que demi-aulne de certe tresse, qui est à peu près de la grosseur du poulce, d'autant que plus elle est grosse, & moins elle offense le pied. Voila le but principal où se rapportoit cette coustume qu'ils auoient entre eux de faire des tresses & des cordons; bien au contraire de ce qu'en dit vn certain Auteur, qui a fait vne Histoire des Indes, où parlant des Yncas, il remarque bien ce qu'ils faisoient, mais il ne specifie point ny comment ny à quelle fin, & il semble nous vouloir faire accroire qu'ils ne le sçauoient pas eux mesme. Mais cela luy est à pardonner, aussi bien que plusieurs autres fausses relations, qui luy ont esté faites par les Espagnols, sans que toutesfois il y eust de sa faute; pource qu'il escriuoit de loing, & s'accommodoit aux memoires que les vns, & les autres luy enuoyoient, selon leurs interests, & leurs pretentiós. De dire au reste que les Yncas s'amussassent à filer, si ce n'estoit afin de faire des tresses pour leurs fouliers, ce seroit sans doute vne pure extrauagance, puisqn'il faut tenir pour vne maxime generale, qu'ils ont esté ceux de tous les Gentils, qui ont eu le plus en horreur les actions effeminées. Aussi n'ont ils iamais aspiré qu'à des choses hautes, comme gens qui se picquoient d'estre fils du Soleil, & de ne faire par consequent que des actions dignes d'eux, c'est à dire illustres, & parfaitement heroiques.


Le terme dont ils vsent quand ils veulent dire fai-

re de la tresse, est specifié par le mot *Milluy*, qui n'est qu'un seul Verbe, qui signifie tordre de la laine avec un baston pour des cordons de souliers, ou pour des cordes mesme à porter quelque fardeau; car ils en faisoient aussi de laine. Et d'autant que ce mestier n'appartenoit qu'aux hommes, en leur langue generale, les femmes n'ysoient iamais de ce mot, pour ce, disoient elles, qu'en le proferant, elles eussent dementy leur sexe. Que si elles vouloient denoter leur action de filer, elles la demonstroient par le verbe *Buchca*, qui signifie filer avec un fuseau, & qui se prend encore pour le fuseau mesme. Or pource que c'estoit le fait des femmes, les hommes n'ysoient point de ce verbe, afin de ne passer pour effeminez; Où il est à remarquer que ces façons de parler sont fort ordinaires à cette langue, comme nous demonsturerons cy. apres par l'exemple de certains noms, & de quelques verbes, que les plus curieux seront bien aysez de sçauoir; Car à faute de les entendre, il arriue la plus part du temps que les Autheurs qui escriuent en Espagne les Histoires du Peru, font de grandes fautes, à cause qu'ils ne connoissent pas bien les proprietéz de cette langue, ce qui tourne entierement au desaduantage de ces Indiens, & de leurs yncas, desquels ils comptent des choses entierement fausses. Mais pour conclure ce Chapitre par où ie l'ay commencé, ie diray que ceux qui se presentoient à l'espreuue, pour estre receus Cheualiers, deuoient sçauoir faire leurs armes, & leurs souliers, pour s'en seruir au besoing, quand

ils estoient à la guerre; Toutes lesquelles choses estoient requises, afin qu'en cas de necessité ils ne se trouuassent point despourueus, & qu'ils s'aydassent de leur adresse.

Ils receuoient le Prince à faire l'espreuue de Cheualier, & le traitoient avec plus de rigueur que les autres.

CHAP. XXVI.

VRANT les espreuues qui se faisoient de cesieunes Yncas, auant que les recevoir Cheualiers, il ne se passoit aucun iour, auquel les Capitaines & les Maistres de cette ceremonie ne leur fissent vne harangue. Par elle ils leur remettoient en memoire la dignité de leur race, qu'ils tiroient du Soleil, & les actions memorables que les Roys leurs deuanciers, & les autres grands hommes descendus d'eux, auoient faites en temps de paix & de guerre. Ils leur representoient en suite les vaillans efforts qu'ils estoient obligez de faire dans les combats, pour l'accroissement de leur Empire; La patience qu'il leur falloit auoir parmy les trauaux, pour donner des preuues de leur courage; la pieté, la douceur, & la clemence enuers les pauvres suiets; l'integrité requise à ne permettre que l'innocence fust opprimee, & la liberalité dont ils deuoient vser

enuers tous, comme fils qu'ils, estoient du Soleil. En vn mot ils leur enseignoient ponctuellement tous les preceptes de leur Philosophie morale, & tout ce qu'il falloit que fissent des hommes tels qu'eux, qui se picquoient de diuinité, & d'estre venus du Ciel en terre; A quoy j'adiouste qu'ils les faisoient dormir enmy la place, ieufner fort aufterement, aller pied nud, & pratiquer toutes les autres choses, qu'ils iugeoient à peu près necessaires aux gens de guerre.

A cette espreuue estoit encore receu le Prince, c'est à dire l'aisné des Yncas, legitime heritier de l'Empire. Pour cet effect sitost qu'il estoit en âge de pouuoir faire ces exercices, on luy faisoit subir l'examen avec la mesme rigueur qu'aux autres, sans que sa qualité, quelque haute quelle fust, l'exemptast d'aucune fatigue; horsmis que par vn priuilege particulier le plus disposé de tous, qui auoit gagné la banderolle qu'on souloit mettre au bout de la lice, & qui par consequent deuoit estre le Capitaine des autres, la donnoit incontinent au Prince, pour ce, disoient ils, qu'elle luy appartenoit de droit avec le Royaume dont l'heritage le regardoit. Mais en tous les autres exercices, soit qu'il fust question de ieufner, ou de passer par la discipline de la guerre, ou de sçauoir faire ses armes & ses souliers, ou de dormir à terre, d'estre mal nourry, & d'aller pied nud, ils ne luy donnoient non plus de priuilege qu'aux moindres Nouices. Au contraire ils le traitoient plus rudement qu'eux, alleguant pour raison, que puis qu'il deuoit estre Roy, il estoit raisonnable qu'il surpassast

les autres en vertu aussi bien qu'en dignité. Surquoy ils disoient encore que s'il aduenoit que la fortune le traitast mal, il falloit qu'il ne cedast à personne ny en constance dans les aduersitez, ny en moderation dans les euenemens prosperes, & qu'en matiere d'agir, il les surpassast tous, principalement à la guerre. Toutes lesquelles choses, disoient-ils, le rendoient plus capable de la Couronne, que le droit qu'il y auoit en qualité de legitime & d'aisné. Ils adioustoient à ces choses, qu'il estoit entierement necessaire d'accoustumer les Roys & les Princes à la fatigue des armes, afin qu'ils apprissent à faire estat de ceux qui les seruoient à la guerre, & à reconnoistre ce qu'ils valaient. Durant tout le temps de cette espreuue, qui se faisoit d'une nouvelle Lune à l'autre, le Prince estoit habillé le plus pauurement qu'on scauroit dire, comme couuert de meschants haillons, avec lesquels il se monstroient en public, toutes les fois qu'il en estoit de besoing. Or ce qu'ils l'habilloient ainsi, estoit pour luy apprendre à ne se point mesconnoistre en sa condition, & à ne mespriser iamais les pauvres, quelque puissant Roy qu'il fust, se souuenant qu'il s'estoit veu en aussi mauuais esquipage qu'eux, à raison de quoy, il estoit obligé de les aymer, & d'vser de charité enuers eux, s'il se vouloit rendre digne du nom, *Huachacuyac*, c'est à dire *Amateur des pauvres*, qui estoit l'Eloge dont ils souloient honorer leurs Roys. Apres cet examen on donnoit les marques d'honneur, & le nom de vrais xncas fils du Soleil à tous ceux qui s'en estoient ren-

770 LE^{re} COMMENTAIRE ROYAL;
dus dignes; & en mesme temps les sœurs & les meres
de ces nouueaux Cheualiers s'en venoient à eux, &
leur chaussoient des souliers de tresse ou de corde,
pour vn tesmoignage de ce qu'ils auoient passé par
le rigoureux examen de toutes les fonctions mili-
taires.

*L'Ynca donnoit les principales marques d'hon-
neur aux nouueaux Cheualiers, qui rece-
uoient les autres de quelqu'un de ses parens.*

CHAPITRE. XXVII.



ETTE ceremonie n'estoit pas plustost
acheuée, qu'ils en donnoient aduis au
Roy, qui venoit en mesme temps ac-
compagné des plus anciens de son sang.
Alors ces ieunes Guerriers s'estant pro-
sternez deuant luy, il leur faisoit vne harangue en
peu de paroles, par laquelle il leur remonstroit; Que
ce n'estoit pas assez d'auoir les marques d'honneur,
& les enseignes de Cheualiers du sang Royal, mais
qu'il en falloit sçauoir vser, & mettre en pratique les
vertus que leurs Predecesseurs auoient eues;
Qu'ils deuoient sur tout vser de iustice enuers les
pauvres, soulager les oppressez, & leur monstrier par
effet qu'ils estoient vrayz fils du Soleil. Surquoy il
concluoit, que leurs actions ne deuoient pas estre
moins illustres que les rayons de leur Pere puis qu'il
les

les auoit enuoyez du Ciel en terre pour le commun bien de ses subiets. En suite de ce discours, les Pretendans s'approchoient l'un apres l'autre, & se mettoient à genoux deuant le Roy, de la main duquel ils receuoient la premiere & la principale marque d'honneur, & de dignité royale, qui estoit d'auoir les oreilles percees. C'estoit l'Ynca qui les leur perçoit en ce mesme endroit où l'on porte ordinairement les pendans; ce qu'il faisoit avec de grosses espingles d'or, qu'il y faisoit, afin qu'ils en eslargissent peu à peu le trou, dont la grandeur estoit incroyable. Le nouveau Cheualier baisoit en suite la main de l'Ynca, pour reconnoissance de la faueur qu'il en auoit receuë. Cela fait, il passoit outre, & se prosternoit deuant un autre Ynca, qui estoit oncle ou frere du Roy, & qui tenoit le second rang apres luy. Alors pour tesmoigner au Cheualier qu'il auoit passé par la rigueur de l'examen, il luy ostoit ses souliers de corde, & luy en mettoit de plus gentils, qui estoient de laine, comme ceux que le Roy & les autres Yncas auoient accoustumé de porter, ce qui estoit vne ceremonie à peu près semblable à celle qu'on fait en Espagne, lors qu'on donne à quelqu'un l'ordre de Cheualerie. Comme il l'auoit ainsi chauffé, il le baisoit à l'espaule droite; & pour l'encourager dauantage aux actions vertueuses; *le Fils du Soleil*, luy disoit: *il, qui a donné de si belles preuues de soy, merite d'estre adoré*; Car le mot, *Baiser*, signifie aussi adorer, ou porter du respect, & faire grace. Apres cette derniere ceremonie, le nouveau Cheualier

entroit dans vn lieu richement paré, où les autres
 Yncas les plus anciens luy donnoient l'escharpe, qui
 estoit vne maniere de drap de cotton, qu'ils ne pou-
 uoient porter qu'en l'âge viril. Cette escharpe, ou
 plustost ce drap, estoit fait en façon de couure-chef
 à trois pointes, dont il y en auoit deux qui
 estoient cousuës tout du long à vn cordon de la
 grosseur d'un doigt, qui leur seruoit de ceinture,
 de telle sorte qu'une partie du drap leur couuroit les
 parties honteuses, & l'autre qui passoit entre les
 cuisses estoit attachée par derriere au mesme cordon
 d'où se formoit vne maniere de calçon, pour estre
 plus honnestement quand ils posoient leur habit.
 Cette marque d'honneur, qui se donnoit, comme
 i'ay dit, en l'âge viril, estoit vne des principales apres
 celle d'auoir les oreilles percées. Car quant aux sou-
 liers: c'estoit plustost pour leur aise qu'on les leur do-
 noit, comme à des gens fatiguez, que pour vne mar-
 que essentielle d'honneur ou de dignité. Ce mot
Huaracu, qui contient en soy tout ce que nous auons
 dit de cette solemnité, est tiré du nom *Huara*, qui si-
 gnifie *drappeau*, pource que celuy qui meritoit d'en
 estre honoré, estoit dés lors déclaré capable de rou-
 tes les dignitez, où l'on pouuoit paruenir en paix &
 en guerre. Outre ces enseignes, ils mettoient sur la
 teste des nouveaux Cheualiers deux sortes de fleurs,
 l'une desquelles s'appelloit *Cantut*, extremement bel-
 les, & dont il y en auoit de jaunes, de rouges, & de
 noires, & l'autre nommée *Chihuayhna*, estoit rouge
 & presque semblable aux œillets d'Espagne. Les pe-

rites gens, ny mesme les Curacas, quelques grands Seigneurs qu'ils fussent, ne pouuoient porter de ces fleurs, & cela n'estoit permis qu'aux Yncas de sang Royal. Ils leur paroïent encore la teste des feuilles d'une certaine plante à peu près semblable au lierre, qu'ils appelloient *Vinay Huayna*, c'est à dire *toujours ieune*, pource qu'elle conserue long-temps sa verdure & ne la perd point, non pas mesme quand elle est seiche. Ils se seruoient de ces mesmes fleurs, & de cette mesme herbe à parer la teste du Prince, auquel ils ne donnoient point d'autres marques d'honneur que celles des Cheualiers yncas, horsmis la bordure, qui luy prenoit d'une temple à l'autre, & qui auoit environ quatre doigts de longueur; car elle n'estoit pas ronde comme les Espagnols se sont faits accroire, mais faite en façon de frange, & de laine rouge, d'autant que ces Indiens n'auoient pas l'usage de la soye. Autre que le Prince heritier de la Couronne n'auoit droit de la porter, non pas mesme son frere, encore falloit-il qu'il eust passé par l'examen de Cheualerie. Pour derniere marque d'honneur ils donnoient au Prince un jaelot de la longueur d'une aulne: & une hache d'armes, dont le fer estoit d'un costé comme celui d'un large cousteau, & de l'autre en pointe de diamant, & ressembloit à peu près à une pertuisane. Quand on luy mettoit ces armes en main, on prefe- roit ordinairement le mot *Aucacunapac*, qui est le dactif du nombre plurier, comme s'ils eussent dit; C'est pour les Tyrans, pour les traistres, pour les cruels, pour les faineants, & ainsi des autres vicieux, dont les

774 LE COMMENTAIRE ROYAL;
imperfections, sont toutes comprises dans le mot
Auca, ils vouloient monstrier par là, selon leur Phrase
ordinaire, qu'ils luy donnoient cette hache d'armes,
pour s'en seruir à chastier les meschans; & quant au
bouquet de fleurs odorantes, ils le prenoient pour vn
symbole de clemence, de douceur & de pieté, aussi
bien que les autres ornemens qu'il deuoit auoir,
pour en vser au commun profit des gens de bien, &
de ceux qui luy seroient fidelles. Ils luy disoient là
dessus que comme le Soleil son pere faisoit croistre
ces fleurs à la campagne, pour le contentement & la
resiouissance des hommes; luy tout de mesme de-
uoit produire & nourrir ces belles vertus dans son
ame, pour faire du bien à tout le monde afin, qu'il n'y
eust celuy qui ne l'appellast avec raison *Amateur des*
pauvres, & qu'ainsi sa renommee fust immortelle dás
le monde.

Après que ces bons vieillards, qui auoient le soin
d'instruire ces nouueaux Cheualiers, auoient dit tou-
tes ces choses au ieune Prince en la presence de son
pere, ses oncles, ses freres, & tous les autres du sang
Royal, se presentoient deuant luy, & se mettant à
genoux selon leur coustume; ils adoroient tous en-
semble cet aîné de leur ynca, comme si par cette ce-
remonie ils l'eussent déclaré legitime heritier, & suc-
cesseur de l'Empire; puis ils luy donnoient la bordu-
re rouge, par où finissoient les solemnitez requises à
faire des Cheualiers.

*Des marques d'honneur des Roys, & des
autres Incas.*

CHAP. XXVIII.



VTRE la bordure dont nous venons de parler, que le Roy portoit de mesme, hormis qu'elle estoit rouge, l'ynca souloit auoir sur la teste vne autre marque d'honneur, qui luy estoit encor plus particuliere, à sçauoir deux plumes, ou deux bouts d'aisle d'un oiseau qu'ils appelloient *Corequenque*. Ce mot, qui est vn nom propre, à le prendre en la langue generale du pays, ne signifie aucune chose en celle qui deuroit estre particuliere entre les yncas. Il falloit que les plumes de cet oiseau, qui est de la grosseur d'un faucon, & qui les a tachetees de noir & de blanc, ne fussent pas toutes deux d'une mesme aisle, & qu'on les agençast proprement, comme celles que j'ay veu porter à l'ynca *Sayri Tupac*. Il faut remarquer icy qu'au desert de *Villcanuta*, qui est à trente deux lieues de Cozco, au bas de la grande montagne neigeuse, il y a vn petit marescage; où se trouuent les oyseaux desquels on tire ces plumes. Ceux qui les ont bien considerez affirment pour vne chose tres-veritable que l'on n'en voit iamais que deux à la fois, à sçauoir le male & la femelle, qui sont tousiours les mesmes

à ce qu'ils disent, sans qu'on sçache ny d'où ils viennent, ny où ils se nourrissent, & sans qu'on ait iamais apperceu que ceux-là dans le Peru, bien que toutes-fois il y ait en cette contree plusieurs montagnes neigeuses inhabitees, & plusieurs marests grands & petits, tels que celuy de *Villcanuta*. Ce conte approche fort de la fable du Phoenix, si ce n'est qu'il y a cette difference, que le Phoenix est vnique, quoy que toutesfois ie ne sçache personne qui l'ait veu, au lieu qu'il y a deux oyseaux de cette espee, & qui sont visibles.

Comme ils tenoient donc pour chose assuree, qu'il n'y auoit que ces deux oyseaux dans le monde, c'estoit pour cela que les Roys Yncas se paroient de leurs plumes, & qu'ils les prisoient si fort, qu'autre qu'eux, non pas mesme leur successeur, n'auoit droit de les porter. La raison qu'ils alleguoient de cela, estoit que ces oyseaux pour leur singularité, ressembloient aux premiers yncas leurs plus proches parés, venus du Ciel, à ce qu'ils disoient; Tellement que pour en conseruer la memoire, ils auoient leurs plumes pour principale marque d'honneur; & les tenoient pour vne chose sacree. Mais quelque chose qu'ils en puissent dire, ie tiens pour certain qu'il y a plusieurs autres oyseaux de la mesme espee. Il est vray que pour n'en voir d'ordinaire que deux à la fois, qui vont tousiours de compagnie comme les premiers parens de ces Indiens, il se peut faire qu'ils s'imaginent qu'il n'y en a pas dauantage. Quoyqu'il en soit, il doit suffire de sçauoir qu'ils esti-

moient grandement les plumes du *Coraquenque*. Je me suis laissé dire depuis qu'il y a maintenant plusieurs de ces Indiens qui se parent de ces plumes, afin qu'on les estime fortis du sang Royal des Yncas. Mais cela n'est pas à croire, pource que la race en est presque toute perduë. Que si quelque chose les a rendus temeraires iusqu'à ce point, ç'a esté sans doute le mélange qui s'est fait des estrangers avec ceux de leur nation, par le moyen duquel ont esté confonduës les marques d'honneur qu'ils souloient porter sur leur teste, afin d'estre discernés d'avec les autres: Tellement que cette hardiesse est si bien passée en coustume, qu'ils se disent aujourdhuy presque tous Yncas & Pallas.

Pour auoir ces plumes, qu'ils portoient sur la bordure rouge, vn peu esloignées l'une de l'autre; ils alloient à la chasse de ces oyseaux le plus doucement qu'il leur estoit possible, & apres les leur auoir arrachées, ils les laschoient; ce qu'ils ne manquoient iamais de faire toutes les fois qu'ils auoient vn Yncan nouveau, qui heritoit du Royaume: car le successeur ne prenoit point les mesmes marques d'honneur, ny les mesmes enseignes Royales que son pere auoit portées, mais d'autres semblables à celles-là. Aussi ne se pouuoit-il autremēt, veu que c'estoit leur coustume d'embaumer le Roy deffunct, & de le parer des mesmes ornemens qu'il souloit porter durant sa vie. Voila quelle estoit la rareté de l'oyseau appelé *Coraquenque*, & en quelle estime les Roys Yncas auoient ses plumes. Dequoy j'ay bien voulu toucher quel-

778 LE COMMENTAIRE ROYAL,
que chose, d'autant que cette connoissance, quoy
que fort peu importante aux Espagnols, est en quel-
que façon de l'histoire des Roys du Peru. Pour reue-
nir maintenant à nos nouveaux Cheualiers, il faut
sçauoir qu'après leur auoir donné toutes les mar-
ques d'honneur que nous auons dites, ils les me-
noient solennellement à la principale place de la
ville, où tous en general se resiouyssoient de leur
bon succez durant plusieurs iours, & ne cessoient de
dancer aux chansons. Les plus proches parens en fai-
soient de mesme en leur particulier, & se traictoient
les vns les autres dans leurs maisons, où ils solemn-
soient le triomphe de ces Cheualiers nouvellement
receus, qui n'auoient point eu d'autres Maistres que
leurs peres mesmes, pour apprendre l'exercice des ar-
mes, & à faire leurs souliers : car au sortir de l'enfance
ils prenoient le soing de les instruire en toutes les
choses qu'ils estimoient necessaires pour les mettre
à l'espreuue de la fatigue, les y accoustumant pour cet
effect sans les nourrir delicatement, afin qu'en l'aage
viril, ils fussent plus propres aux exercices de la paix &
de la guerre.

*De la reduction de Chuquimancu, Seigneur de
quatre Valles.*

CHAP. XXIX.

POUR reuenir à la vie & aux cōquestes de l'Ynca *Pachacutec*; il faut sçauoir que le General *Capac Yupanqui* son frere ayant fait tributaire le grand Curaca *Chincha*, enuoya, comme nous auons dit cy-deuant, demander vne nouuelle armee au Roy pour cōquerir d'autres valles. En effet il ne manqua point vn peu apres d'estre assisté de nouuelles forces, & de plusieurs munitions de guerre, conduittes par de bons Capitaines, le tout conforme à la grandeur, & à l'importance de cette entreprise. Avec cette armee, qui marcha sous la conduite du Prince Ynca *Yupanqui*, lequel se mit derechef en campagne, pour contenter l'extrême desir qu'il auoit de s'exercer aux actions militaires, le General sortit de *Chincha*, & s'en alla droict à la belle vallee de *Runahuanac*; qui signifie espouuentail de gens; nom qui luy fut imposé, à cause d'une riuere qui passe par cette vallee; où plusieurs soldats s'estoient noyez, pour n'auoir peu resister à l'imperuosité de son courat; ce qui ne leur fust pas arriué, s'ils eussét voulu faire vne lieüe de chemin, pour aller gaigner vn pont qui estoit en l'une des aduenues du gué, sans s'imaginer qu'il leur seroit aussi aisé de tra-

FFFF

uerfer cette riuiera en Hyuer, comme il leur auoit esté facile de la passer au Printemps. Son nom est composé du mot *Runa*, c'est à dire gens, & du verbe *Huana*, qui signifie proprement *se rendre aduisé par l'exemple d'autrui*, d'où se forme le participe du present en y adioustant vn C. à la fin, tellement que ces deux dictions iointes ensemble, signifient *Celuy qui rend les gens aduisez par l'exemple des autres*. Les Historiens Espagnols nomment cette vallee & sa riuiera *Lunaguana*, par vne corruption de trois lettres de son nom, qu'un d'entr'eux dit estre tiré de *Guano*, c'est à dire fiente, pource, adioustent-ils, qu'en cette vallee l'on a de coustume d'en employer quantité pour engraisser la terre. Toutesfois il ne prend pas garde qu'il ne faut pas escrire *Guano*, mais *Huano*, d'autant, comme i'ay dit au commencement, que la langue generale du Peru n'a point de G. & qu'ainsi le verbe *Huana* est le mesme qu'*es pouuenter quelqu'un*, ou le rendre sage par le mal d'autrui. De ce passage, & de plusieurs autres, que nous alleguerons cy-apres, l'on peut inferer, combien peu sçauans sont les Espagnols en l'intelligence de cette langue: surquoy ie diray que les Maistres mesmes qui sont mes compatriotes, font de si grandes fautes, & à la prononcer & à l'escrire, qu'il s'en faut bien peu que tous les mots des lettres que ie reçois d'eux, ne soient Espagnolisez; Ce que ie leur ay souuent remonstré, bien que toutesfois en vain, pource qu'ils semblent auoir iuré de ne point violer le commun vsage, qui fait que les langues se corrompent la plus part du temps, par l'empire & la com-

Communication de diuerſes nations

Il y auoit pour lors en ce pays-là pluſieurs vallees grandement bien peuplées, comme celle de *Runahuanac*, & vne autre du coſté du Nord, nommée *Huarcu*, où ſe trouuoient plus de trente mille habitās, comme auſſi celle de *Chincha*, & ainſi des autres, tant du coſté du Nord que du Sud: mais aujourd'huy la mieux peuplee de toutes, n'a pas deux mille habitās, & meſme il s'en voit de ſi deſertes, qu'il n'y en a pas vn ſeul du pays, & qui ne ſoit Eſpagnol.

Mais pour reuenir à la conqueſte des Yncas, il faut remarquer que la vallee de *Runahuanac*, & les autres trois du coſté du Nord, nommees *Huarcu*, *Mal-la* & *Chilca*, appartenoint toutes à vn Seigneur nommé *Chuquimancu*, qui faiſoit le Roy, & ſ'imaginoit que tous ceux de ſa frontiere luy deuoiēt hommage, bien qu'ils ne fuſſent point ſes vaffaux; Comme il ſceut donc que les Yncas le venoient trouuer en ſon pays, qu'il ne priſoit pas moins qu'un Royau-me, tant il eſtoit preſomptueux, il leua le plus de ſoldats qu'il en pût auoir, avec leſquels il ſe mit en campagne, pour empelcher que les gens de l'Ynca ne paſſaſſent la riuere. Quelques charges ſe firent de part & d'autre en cette rencontre, où il y euſt quantité de gens mis à mort. Mais les Yncas, qui auoient fait prouiſion de pluſieurs radeaux grands & petits, s'en ſeruirent fauorablement, & gaignerent le paſſage de la riuere, où pour en dire le vray, les Yncas ſe monſtrerēt laſches à le deffendre, ce qui proceda comme lon tient, de ce que le Roy *Chuquimancu* preten-

doit faire la guerre en la vallee de *Huarcu*, la situation de laquelle luy sembloit grandement forte. Et d'autant qu'il n'estoit pas bien sçauant en l'art de la guerre, cela fut cause qu'en la vallee de *Runahuanac*, il n'y fa d'aucune resistance. En quoy certes il se trompa grandement, comme nous verrons cy-apres. Cependant les Yncas eurent loisir de se camper, & le firent si à propos, que par le mauuais conseil de *Chuquimancu*, ils gaignerent en moins d'un mois toute cette belle vallee.

L'Ynca laissa de ses gens en garnison dans *Runahuanac*, pour receuoir les munitions qui luy seroient enuoyées, & luy seruir comme d'une arriere-garde. Ayant mis cet ordre, il passa outre à *Huarcu*, où la guerre s'alluma cruellement, pource que *Chuquimancu* ayant ramassé dans cette vallee tout ce qu'il auoit de forces, qui estoit de vingt mille hommes, prit resolution de tenir bon, & de combattre vaillamment pour la deffense de son pays, & de sa reputation; Tellement que pour conseruer l'un & l'autre, il exerceoit souuent ses soldats, & se seruoit contre ses ennemis de toutes les ruses & de tous les stratagemes imaginables. Comme cela se passoit ainsi, les Yncas ne s'oublioient point de leur costé, & faisoient leur possible pour venir à bout de leur entreprise, sans redre la victoire sanglante. Cela ne se pût toutesfois, pource qu'en cette obstination se passerent huit mois tous entiers, durant lesquels il y eut de part & d'autre beaucoup de sang respandu. A la fin l'opiniastreté des Yncas fut cause que l'Ynca remua son

camp trois ou quatre fois. Or pour donner à cognoistre aux ennemis qu'il ne deslogeroit point qu'auparavant il ne les eust vaincus, & que ses soldats estoient aussi bien là qu'en pleine Cour: Il voulut que l'enclos de son camp s'appellast Cozco, & que ses quartiers prissent leur nom de la mesme ville. C'est à mon avis, ce qui a donné sujet à Pedro de Cieça de Leon au trente septiesme chapitre de son liure, de dire que les Yncas voyans l'obstination de leurs ennemis fonderent vne autre ville comme celle de Cozco, & que la guerre dura quatre ans. Mais comme il l'affirme luy-mesme, il n'en parle que par le rapport des Yncas, lesquels en la relation qu'ils luy en firent, encherirent sans doute par dessus la verité, pour apporter plus d'esclat à leur resistance, où ils telmoignerent en effet assez de courage à se deffendre; mais le tout bien considéré, les quatre annees furent les quatre armées des Yncas, & la ville ne fut autre chose que le nom qu'ils donnerent à leur camp, sans qu'il s'y passast autre chose que ce que nous en auons dit maintenant.

Cependant les Yncas ayant esté si long temps tenus de fort prés, commencerent à sentir qu'ils n'auoient point de plus cruel ennemy que la faim, comme en effet elle seule suffit pour amollir les courages les plus endurcis. D'ailleurs il y auoit desia plusieurs iours que ceux de *Runahuanac*, ne cessoient d'importuner leur Roy *Chuquimancu*, qu'il eust à se rendre aux Yncas, puis qu'il n'estoit pas capable de leur resister, & à se resoudre à cela sans autre delay, de peur que

son obstination ne fust cause que les Yncas les chassassent de leurs maisons, & y missent dedans ceux de *Chincha*, qui estoient leurs anciens ennemis. S'estans ainsi donnez l'allarme, comme ils virent que leur Roy ne vouloit point consentir à leur priere, ils prirent la fuitte, & s'en allerent donner aduis à l'Ynca des grandes extrémitez où ses ennemis estoient reduits par la faim; Dequoy *Chuquimancu* ne fut pas plustost aduerty, que d'apprehension qu'il eust que tous les siens ne l'abandonnassent, & qu'ils ne feredissent à l'Ynca, il se resolut de ceder à la force, & de faire ce dequoy l'auoient requis ses sujets, apres auoir fait le deuoir de bon Capitaine. Il communiqua d'occett' affaire à ses principaux Conseillers, qui furent d'aduis des'en aller trouuer l'Ynca tous ensemble, sans luy enuoyer aucuns Ambassadeurs. Cette resolution prise, ils s'en allerent au camp des yncas, se prosternerent à leurs pieds, & leur demanderent pardon des fautes qu'ils auoient faites, disant qu'ils ne desiroient rien tant que d'estre vassaux de l'Ynca, puisque le Soleil son pere, vouloit qu'il fust souverain Seigneur de tout le monde.

Les deux Yncas, à sçauoir l'oncle, & le nepueu, les receurent courtoisement, & leur pardonnerent; en suite dequoy ils les renuoyerent en leurs maisons, avec quelques presens qu'ils leur firent à leur accoustumee. Les habitans de ces quatre Prouinces ne sont pas moins vains que les *Chinchas*: Car ils disent encore aujourd'huy que les Yncas furent plus de quatre ans à leur faire la guerre, auant que de les

pouuoir assuietir. Qu'ils fonderent cette ville exprès, & qu'ils les vainquirent par promesses & par presens, & non par les armes. Or ce qui les oblige à parler ainsi, est pource qu'en effect les yncas remuerent leur camp trois ou quatre fois, & qu'ils ne les eurent pas tant par le fer, que par le moyen de la faim, & des autres stratagemes de guerre. A toutes ces vanitez ils en adioustent quantité d'autres, touchant leurs beaux faits, que ie laisse à part, pource qu'ils n'importent point à la connoissance de cette Histoire.

Les yncas tindrent à grand honneur, d'auoir rendu leur sujet le Roy *Chuquimancu*, & priferent tant cette victoire, qu'afin que la posterité sceust les grandes choses que leurs gens, & mesmes les Yncas auoient faites en cette guerre, ils voulurent qu'en la vallee d'*Huarcu* fust bastie vne forteresse, dont l'enclos estoit petit, mais la structure merueilleuse, tellement qu'il est à croire qu'elle eust resisté longtemps à l'iniure des anneés, si lon ne l'eust abbattüe. Elle estoit sur le bord de la mer, & ie me souuiens que les restes en estoient encores belles lors que ie passay par là, ce qui fut en l'an mille cinq cens soixante.

*Des vallees de Pachacamac, & de Rimac, avec
la description de leurs Idoles.*

CHAPITRE. XXX.



PRES que les Yncas eurent rendu tributaire le Roy *Chuquimancu*, & mis ordre au Gouuernement, aux Coustumes, & aux Loix, que luy & les siens deuoient garder, ils passerent outre, à la conquête des vallees de *Pachacamac*, de *Rimac*, de *Chancay*, & de *Huaman*, que les Espagnols appellent *la Barranca*, c'est à dire, *lieu plein de fondrieres*. De toutes ces six vallees estoit Seigneur le grand *Curaca Cuyismancu*, qui se picquoit aussi du tiltre de Roy, bié que toutefois ce nō ne fût point en vsage parmy les Indiens, mais bien vn autre semblable, à sçauoir *Hatun Apu*, c'est à dire le grand Seigneur; Or pour éuiter les ennuyeuses redittes, ie rapporteray icy toutes les particularitez de la vallee de *Pachacamac*, & de celle de *Rimac*, que les Espagnols appellent *Lima* par corruption du mot. Il faut donc sçauoir, comme nous auons dit ailleurs, & comme l'escriuent tous les Historiens, que les Yncas Roys du Peru esclairez de la lumiere naturelle, qu'il plût à Dieu leur donner, reconnurent qu'il y auoit vn souuerain createur de toutes choses, qu'ils appellerent *Pachacamec*, c'est à dire celui qui a fait l'Vniuers, & qui le maintient. Les Yncas furent les premiers

Aut heurs

Authours de cette doctrine, qui s'espandit depuis par toutes les terres de leur Empire. Ils disoiét que ce *Pachacamac* estoit inuisible, à raison de quoy ils ne luy faisoient ny Temple, ny Sacrifices comme au Soleil, mais se contentoient de l'adorer en leur ame, avec beaucoup de veneration, comme il paroissoit assez par les demonstrations exterieures, qu'ils faisoient de la teste, des yeux, des bras, & de tout le corps, à chaque fois qu'ils le nommoiét. Cependant la Renommée ayât semé cette doctrine par tout, à mesure que ces nations furent conquises, elles la receurent religieusement les vnes apres les autres. Mais ceux qui l'embrasserent en particulier, avant qu'estre conquis par les Yncas, furent les predecesseurs du Roy *Cusymancu*. Car ils firent vn Temple au *Pachacamac*, & donnerent le mesme nom à la vallee où ils le fonderent, qui fut en ce temps-là vne des principales de toute cette coste. Les *Yncas* mirent dans ce Temple leurs Idoles, qu'ils adoroient sous la figure de diuers poisons, & mesme sous celle du Renard. Ce Temple de *Pachacamac*, fort remarquable en son bastimét, & en la solemnité du seruice qui s'y faisoit, estoit le seul de tout le Peru, où les yncas auoient accoustumé de sacrifier des animaux, & autres choses semblables, iusques-là mesme que le sang innocent des hommes, des femmes, & des enfans, qu'ils tuoient en leurs plus grandes festes, n'y estoit point espargné. En quoy certes les imitoiét inhumainemét plusieurs autres Prouinces Barbares, avant que les Yncas les conquissent; Et voila tout ce que nous dirons à present.

488 LE COMMENTAIRE ROYAL,
du *Pachacamac*, reseruant le reste pour la suite de cette
Histoire, où nous le mettrons en son lieu.

La vallee de *Rimac* est à quatre lieues de *Pachacamac*, tirant du costé du Nord; où il est à remarquer que *Rimac* est le participe du present, & signifie *Celuy qui parle*. Ils appelloient ainsi cette vallee, à cause d'une Idole qui s'y voyoit en figure d'homme, qui respondoit aux demandes qu'on luy faisoit, comme celuy d'Apollon Delphique; à raison dequoy ils l'appelloient *Celuy qui parle*, & pareillement la vallee où il estoit. Les *Yncas* eurent cette Idole en grande veneration, & les *Yncas* aussi, depuis la conqueste qu'ils firent de cette belle vallee, où les Espagnols bastirēt la ville des Roys, qu'ils appellerent ainsi, pource qu'elle fut fondée le iour que le souuerain Monarque du monde apparut aux Gentils; de maniere que *Rimac* ou *Lima*, & la ville des Roys ne sont qu'une mesme chose, & cette ville a pour armes trois couronnes & une estoille. Ils auoient cette Idole dans un magnifique Temple, & qui toutesfois ne l'estoit pas tant que celuy de *Pachacamac*, où les grāds Seigneurs du Peru enuoyoit des Ambassadeurs exprés, pour y consulter des affaires d'importance. Les Historiens Espagnols confondent le Temple de *Rimac* avec celuy de *Pachacamac*, disant que ce dernier signifioit *Celuy qui parloit*, sans que toutesfois ils fassent mention de *Rimac*. Cette faute, & plusieurs autres qui se glissent dans leurs Histoires, procedēt sans doute de ce qu'ils ne sçauēt pas les proprietéz de cette langue, & que d'ailleurs ils ne se mettent pas beaucoup en

peine de verifiser les choses comme il fait, ou possible que cela peut arriuer de la proximité de ces vallees, qui ne sont qu'à quatre petites lieues l'une de l'autre, & qui appartiennent toutes deux à vn mesme Seigneur. Je n'en diray pas dauantage, touchant les particularitez de ces vallees, & de cett' Idole qu'ils souloient consulter, qui estoit dans *Rimac*, & non dans *Pachacamac*. Il ne reste maintenant qu'à monstrier comment ces vallées furent conquises. A quoy le General *Capac Yupanqui* se porta iudicieusement, & fit toute sorte d'efforts, pour venir à bout de son entreprise. Pour cét effect auant qu'arriuer avec son armee en la vallée de *Pachacamac*, il enuoya, comme c'estoit la coustume, des Heraux exprés au Roy *Cuyshmancu*, pour le sommer à se rendre à l'ynca *Pachacutec*, à le reconnoistre pour souuerain Seigneur, & à ne fuiure point d'autres Loix que les siennes. Par mesme moyen il luy fut enjoint d'adorer le Soleil pour principal Dieu, d'abolir entierement les autres Idoles; sinon de s'apprester à la guerre, & de faire estat que l'ynca l'auroit tousiours, ou de gré, ou de force.

*De la response que fit le Roy Cuyismancu aux
Ambassadeurs de l'Ynca.*

CHAP. XXXI.



LE grand Seigneur Cuyismancu voyant la guerre allumée dans la frontiere de son pays, se douta bien qu'elle passeroit iusques à luy, & qu'il n'en seroit pas quitte à meilleur marché que les voisins. Tenant donc pour tout certain que les yncas ne manqueroient point de se ietter dans ses terres, il se mit en deuoir de l'empescher, & fit ses preparatifs. Il ne fut plus question que de faire assembler ses Capitaines & ses soldats, en la presence desquels il trouua bon de donner audience aux Ambassadeurs de l'Ynca, ausquels il fit response, que tous ses sujets ne vouloient point d'autre Seigneur que luy, qui suffisoit pour les gouuerner; Qu'ils tenoient hereditaires de leurs Ancestres les Loix & les Coustumes qu'ils obseruoient; Qu'au reste ils s'en trouuoient si bien, qu'ils n'en vouloient point d'autres que celles-là; Et que pour le regard de leurs Dieux, ils les croyoient si excellens, & si bons, qu'ils n'estoiēt pas resolu d'en abolir le culte; Qu'entre les autres ils adoroient le Pachacamac, à qui tout le monde deuoit son estre, & sa subsistance; Que le Soleil n'estoit pas si grand que luy, à qui ils auoient fait vn Temple

où ils luy offroient tout ce qu'ils auoiét de plus cher, iusques à luy sacrifier des hommes, des femmes, & des enfans, pour l'honorer dauantage; Qu'au poinct où ils le reueroient, ils n'osoient pas mesme le regarder, à cause dequoy le Roy & les Prestres entroient dans son Temple à reculons, & en sortoient tout de mesme, afin de n'auoir sujet de leuer les yeux vers son Idole; Qu'apres ce Dieu, ils en auoient vn autre appelé *Rimac*, qui leur rendoit raison de l'aduenir, sur les demandes qu'on luy faisoit, & que mesme ils adoroient le Renard, à cause de ses merueilleuses finesses; mais que pour le regard du Soleil, ils n'auoiét iamais ouy dire qu'il parlast comme leur Dieu *Rimac*; Qu'au culte de tous ces Dieux, ils adioustoiét celui de *Mama-Cocha*, qui estoit la mer, à laquelle ils rendoient des hôneurs diuins, pource qu'ils se nourrissoient de son poisson; Qu'ils n'auoient pas besoin d'autres Dieux que des leurs, ny moins encore du Soleil, la chaleur duquel ne feroit que les incommoder, s'ils en auoient dauantage; & que partant l'Yncas les obligeroit fort de les laisser viure à leur mode, sans les vouloir assuier à son Empire.

Les Yncas furent extrêmement aises de sçauoir que les *Yuncas* auoient en si grande veneration le *Pachacamac*, qu'ils adoroient eux-mesmes en leur interieur, & le tenoient pour sœuerain Dieu; ce qui fut cause qu'ils se resolurent de ne leur point faire la guerre qu'aux extremitez, en cas que leurs raisons, & leurs offres, ou leurs caresses mesmes ne fussent pas capables de les reduire. Cette resolution prise, les

Yncas s'en allerent en la vallee de *Pachacamac*, où le Roy *Cuyfmanco* se mit en campagne avec vn bon nombre de soldats, tous resolu de mourir pour la deffence de leur pays. Mais auant que passer outre, le General *Capac Yupanqui* l'enuoya prier qu'il y eust entre eux surleace d'armes, iusques à ce qu'ils se fussent entretenus amplement sur le culte de leurs Dieux; & là dessus il luy fit sçauoir, que les Yncas adoroient non seulement le Soleil, mais encore le *Pachacamac*; bien que toutesfois ils ne luy fissent ny Temple, ny Sacrifices, pour ne l'auoir ny veu ny cogneu, & pour ne sçauoir pas mesme ce qu'il estoit; Qu'au reste cela n'empeschoit pas qu'en leur interieur ils ne l'eussent en tres-grande veneration, iusques-là mesme qu'ils n'osoient point proferer son nom qu'avec vne humilité profonde, & qu'ainsi puisque les vns & les autres adoroient vn mesme Dieu, il estoit à propos qu'ils vescuissent comme freres & bons amis, au lieu de se faire la guerre; Qu'avec ce que les Roys Yncas adoroient le *Pachacamac*, comme Createur de l'Vniuers, ils seroient bien aises de tenir le *Rimac* à l'aduenir pour vn grand Oracle, & pour vne chose sacrée; Que puisque les Yncas s'offroient à reuerer leur Idole *Rimac*, il estoit bien raisonnable que les Yncas adorassent de mesme le Soleil, outre qu'ils y estoient obligez par l'esclat de sa beauté, & par les grands biens qu'ils en receuoient tous les iours, au lieu que le Renard ny les autres animaux de la terre & de la mer, ne leur en faisoient aucuns. A ces paroles l'Ynca fit adiouster qu'il le prioit paisiblement & à

l'amiable d'obeyr à l'Ynca son frere & son Seigneur, qui estoit fils du Soleil, & tenu pour Dieu sur terre, & de considerer que sa iustice, sa clemence, sa bonté, & ses autres vertus iointes à ses Loix & à son bon gouvernement, le faisoient si fort aimer de toutes les nations, qu'au bruit de ces grandes qualitez, il y en auoit plusieurs qui s'estoient rendus à luy volontairement; & qu'ainsi il n'y auoit pas d'apparence qu'ils refusassent d'auoir pour Maistre vn Prince qui les alloit chercher iusques dans leur pays, pour les obliger par ses bien-faits; Qu'en vn mot il le prioit de considerer les choses sans passion, de se resoudre à ce que la raison leur conseileroit, de se mettre dans les bonnes graces de l'Ynca, & de ne point souffrir qu'il emportast sur eux par la force vne chose qu'ils pouuoient rendre de leur bon gré, au contentement d'un si grand Prince, aux armes duquel toutes les puissances de la terre n'estoient pas capables de resister.

Le Roy *Cuysmanca*, & les gens se monstrerent attentifs aux propositions de l'Ynca, & trouuerent à propos de faire vne trefue de plusieurs iours, à la fin desquels par l'accortise & l'industrie des Yncas, la paix fut concludë entre eux, & les articles en furent tels; Que les Yuncas adoreroient le Soleil comme les Yncas; Qu'ils luy bastiroient vn Temple à part, tout de mesme qu'au Pachamac, où ils luy feroient des offrandes & des sacrifices, pourueu qu'il n'y eust point de sang humain respendu, pource que par les Loix naturelles, il n'estoit pas permis de tuer les hommes, & partant que ceste coustume deuoit estre entie-

794 LE COMMENTAIRE ROYAL;
rement abolie; Qu'ils abbattoient les Idoles qui
estoit dans le Temple du Pachacamac, alleguant
pour raison qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il y en
eust dans son Temple de moins majestueuses que
luy, qui estoit le souuerain Createur de l'Vniuers;
Qu'à l'aduenir ils ne luy dresseroient aucune statue,
& se contenteroient de l'adorer en leur cœur, puis
qu'aussi bien n'estant pas visible comme le Soleil, ils
ne pouuoient pas sçauoir sous quelle figure il le fal-
loit representer; Que pour vne plus belle marque de
grandeur, on fonderoit dans la vallee de *Pachacamac*,
vne maison de Vierges esleuës, qui estoit le plus grãd
honneur qu'on eust sceu faire à ce pays-là, puis qu'à
l'esgal de ceste maison, & du Temple du Soleil tou-
tes les autres Prouinces n'estimoient rien d'as le mon-
de; pource que ces choses estoient ce qu'il y auoit de
plus beau en la ville de Cozco; Que le Roy *Cusymancu*
demeureroit paisible dans son pays avec tous les
autres Curacas, & que tenant l'Ynca pour leur sou-
uerain Seigneur, ils obeyroient à ses Loix, & les tien-
droient pour inuiolables; Qu'au surplus les Yncas
de leur costé auroient en grande veneration l'Ora-
cle *Rimac*, & commanderoient à tous leurs sujets d'en
faire de mesme.

Avec ces conditions la paix fut conclüe entre le
General *Capac Yupanqui*, & le Roy *Cusymancu*, auquel
fut faite vne declaration des Coustumes & des Loix
que l'Ynca vouloit estre gardées. Elles luy semblerent
si iustes & si honnestes; qu'il les accepta sans au-
cune difficulté, & en fit de mesme, touchant le tribut
qui

qui deuoit appartenir au Soleil & à l'Ynca. Apres que les affaires furent ainsi réglées par l'Ynca *Capac Yupanqui*, & qu'il eut mis les garnisons necessaires pour la seureté du pays conquis, il se resolut de retourner à Cozco avec le Prince son nepueu, afin d'y rendre compte à l'Ynca son frere de toutes les choses qui s'y estoient passées en ces deux conquestes; ce qu'ils executerent en mesme temps, & menerent avec eux le Roy *Cuysmancu*, afin de le faire connoistre à l'Ynca, & qu'il l'honorast de ses faueurs, comme son allié. Dequoy *Cuysmancu* fut d'autant plus aise, qu'il n'auoit rien si à cœur que de s'en aller baiser les mains à l'Ynca, & de voir la fameuse ville de Cozco. Cependant l'Ynca *Pachacutec*, qui dès le commencement de cette entreprise, s'aduisa de faire quelque sejour en la Prouince de *Rucana*, ne sceut pas si tost ce bon succez de la conqueste de ces vallees, qu'il s'en retourna en sa ville Imperiale de Cozco, d'où il sortit pour s'en aller receuoir son frere & son fils, avec les mesmes preparatifs qui s'estoient faits en l'autre triomphe. Il voulut mesme qu'ils fussent plus grands, & ainsi leur ayât fait toutes les caresses imaginables, il accueillit en suite fort courtoisement le *Cuysmancu*, & treuua bon qu'en la pöpe du triomphe il tint rang entre les Yncas du sang Royal, pource qu'il adoroit comme eux le grand Dieu *Pachacamac*, faueur qui rauit le *Cuysmancu* d'une ioye extraordinaire, & qui d'ailleurs le fit enuier de tous les autres Curacas.

Apres les magnificences de ce triomphe, l'Ynca

HHhhh

traiéta fort obligamment le *Cuyfmanco*, & le ren-
 uoya en son pays comblé de préfens & d'honneurs,
 faifant le mefme à ceux de fa fuitte, tellement qu'ils
 s'en retournerent fort contents, & publierent de-
 puis par tous les lieux où ils fe trouuerent, que l'Yn-
 ca eftoit le vray fils du Soleil, qui pour fes grandes
 vertus meritoit d'efre adoré, & feruy de tout le mô-
 de. Il eft à propos de fçauoir icy, qu'au mefme temps
 que le Diable vid que les Yncas s'eftoient faits mai-
 ftes de la vallee de *Pachacamac*, & qu'il n'y auoit plus
 d'Idole dans fon Temple, il voulut en efre le chef,
 & y paffer pour ce Dieu inconnu qu'ils auoient en fi
 grande veneration, afin de pouuoir par ce moyen fe
 faire adorer en plufieurs façons, & mettre fes four-
 beries à plus haut prix. Pour cét effect, s'eftant mis à
 parler aux principaux Prestres dans les plus fecrets
 recoings du T^péle, il leur dit qu'à prefent qu'il eftoit
 feul, il les vouloit efclaircir de leurs doutes, &
 répondre à leurs demandes, non pas neantmoins à
 toutes, mais à celles de plus haute importance. La
 raifon qu'il leur allegua là deffus, fut qu'il ne falloit
 pas qu'un Dieu tel que luy fe rauallast iufques-là, que
 de parler à des hommes de peu, mais feulemēt à des
 Roys, & à des grands Seigneurs; Et qu'au refte il
 commanderoit à l'Idole *Rimac*, qui eftoit fon valer,
 de répondre aux demandes que luy feroient les pe-
 tites gens. Comme en effect cét artifice du Diable
 fut caufe qu'on ordonna depuis que les affaires des
 Roys & des grands Seigneurs feroient mifes en deli-
 beration dans le Temple de *Pachacamac*, & qu'en ce-

luy de *Rimac* on y consulteroit des doutes du menu peuple. Aussi fut-ce pour cela qu'ils appellerent cette Idole *Causeuse*, pource qu'ayant à respondre à tous, il falloit qu'elle parlast beaucoup necessairement. A quoy se rapporte ce qu'en dict le Reuerend Pere Blas Valeras bien que fort succinctement.

Après que l'Ynca *Pachacutec* eut fait ces conquestes, il fut quelques années sans porter ses armes à de nouvelles Prouinces, pource qu'il trouua plus à propos de donner quelque relasche aux siennes, dōt les habitans luy sembloient auoir esté foulez par les leuées de gens de guerre. Cependant il tourna toutes ses pensées au gouuernement de ses Royaumes, & les rendit plus illustres qu'auparauāt, en bastimēs, en Loix, en Ordonnances, en ceremonies, & en coutumes, qu'il establit de nouveau, pour fortifier l'Idolatrie de ses sujets. Par mesme moyen il reforma les anciens abus, afin de ne point desmentir par ses actions le nom de *Pachacutec*, & de se rendre immortel aux races futures, pour auoir esté grand Roy, grād Prestre, & grand Capitaine, à cause de son bon gouuernement, de sa Religion, & de ses conquestes, comme ayant gaigné plus de Prouinces que pas vn de ses Ancestres. Luy mesme enrichit particulièrement le Temple du Soleil, & fit lambrisser de lames d'or, non seulement ses murs, mais encore ceux des autres appartemens, & particulièrement d'un Cloistre, qui s'y voit encore à present plus esclatant de richesses spirituelles, qu'il n'estoit alors de temporelles, comme, d'or, & de pierrerie: car en ce mesme

798 LE COMMENTAIRE ROYAL,
endroit du Temple où estoit alors la figure du Soleil, est auourd'huy le saint Sacrement, & le Cloistre sert pour y faire la procession aux principales festes de l'annee, dans le Conuent de saint Dominique.

De la conqueste que firent les gens de l'Ynca des terres du grand Chymu, & de la cruelle guerre qu'ils eurent ensemble.

C H A P. XXXII.



L'Y NCA Pachacutec employa six annees entieres aux exercices dont nous venons de parler, qui ne furent pas plustost escoulées, que voyant ses Royaumes paisibles, & ses sujets deslassez, il fit vne leuee de trente mille hommes, pour s'en aller conquerir les vallees qui estoient le long de la coste, iusques au Parage de *Cassamarca*, où estoient les bornes de son Empire par le chemin de la montagne. Comme il eut fait ses preparatifs, il nomma six Yncas des plus experimentez, pour estre Maistres de Camp de son armee, & principaux Conseillers de son fils *Ynca Yupanqui*; Car ce fut luy-mesme qu'il choisit pour General de cette armee, l'ayant reconnu capable des plus hautes entreprises, apres auoir esté disciple d'un si bon Maistre, & soldat d'un Capi-

tainé tel que son oncle *Capac Yupanqui*, qu'il voulut nommer *son bras droit*, à cause des grandes choses qu'il auoit faites, pour recompense desquelles il le fist demeurer avecque luy, pour se reposer de ses traualx, & l'honora de plus du tiltre de Lieutenant General, le faisant la seconde personne en tēps de paix & de guerre, avec vn pouuoir absolu, qu'il luy donna par tout son Empire.

Si tost que l'armee fut presté, le Prince *Ynca Yupanqui*, se mit aux champs avec le premier Regiment, & prit le chemin de la montaigne, par où il marcha iusques dans la Prouince d'*Tauryu*, qui est au parage de la ville des Roys, où il attendit que toutes les troupes se r'alliasent; ce qu'elles n'eurent pas plus tost fait, qu'il alla iusques à *Rimac*, où estoit l'Oracle qu'ils appelloient *le parleur*. Les Indiens donnent l'honneur à ce ieune Prince, d'auoir esté le premier des Roys Yncas qui vid la mer du Sud, & qui gaigna le plus de Prouinces en cette coste, comme nous verrons dans la suite de sa vie. Le Curaca de *Pachacamac*, autrement le *Cuysmanca*, & celui de *Runahuanac*, qu'on nommoit *Chuquiamanca*, le furent receuoir avec de bons hommes de guerre, qu'ils luy offrirent pour cette conqueste. Le Prince leur sceut bon gré de leur procedé, & leur fit quantité de faueurs & de graces. De la vallee de *Rimac*, il s'en alla droit au Temple de *Pachacamac*, où il entra sans y faire ny prieres ny sacrifices, se contentant des demonstrations dont il a esté parlé, que les Yncas souloient faire au *Pachacamac* en leur oraison mentale. Au sor-

tir de ce Temple, il fut visiter celuy du Soleil, où il fit quantité de sacrifices, & de grandes offrandes d'or & d'argent. En suite de cela, pour s'accommoder à l'humeur des Yuncas, il s'en alla voir l'Idole *Rimas*; & mesme pour satisfaire aux articles du passé, il voulut qu'il y eust des sacrifices offerts, & que les Prestres le consultassent touchant le succez de son entreprise. La responce ayant esté, qu'il feroit vn bon voyage, iusques à la vallee que les Indiens nommēt *Huaman*, & les Espagnols *la Barranca*, il enuoya faire les sommations ordinaires, ou de paix, ou de guerre, à vn grand Seigneur appellé *Chymu*, à qui appartenoient les vallees que l'on trouue depuis *la Barranca*, iusques à la ville de *Truxillo*. Les principales de ces vallees sont cinq, qui se nomment *Parmunca*, *Huallmi*, *Santa*, *Huanapu*, & *Chimu*, où est à present *Truxillo*, toutes grandement fertiles, & fort bien peuplées. Leur principal Curaca, qui se nommoit le puissant *Chimu*, prenoit son nom de la Prouince où il tenoit sa Cour, se traictoit en Roy, & se faisoit craindre à tous ses voisins, qui estoient en trois endroits de sa frontiere, à sçauoir au Leuant, au Nord, & au Sud, pource que la mer est au Ponent de ses terres.

Toute la responce que fit à la sommation de l'Ynca le grand & puissant *Chimu*, fût qu'il estoit prest de mourir les armes à la main, pour la deffence de son pays, de ses Coustumes, & de ses Loix; Qu'il ne vouloit point ouïr parler de nouueaux Dieux, & qu'apres cette respõse il n'en feroit iamais d'autre à l'Ynca. Le Prince *Ynca Yupanqui* ayant sceu cette resolution du

Chimu, s'en alla droit à la vallee de *Parmunca*, où l'ennemy l'attendoit. Il fit vne sortie d'abbord, avec quelques escarmouches, pour espreuver les forces des *Yncas*. Il combattit vn assez long temps contre eux, pour les empescher d'entrer en leurs tranches; mais cela ne luy seruit de rien, pource que malgré tous ses efforts les gens de l'*Ynca* se camperent aduantageusement. Il est vray qu'il en demeura plusieurs sur la place de part & d'autre. Cependant le Prince, qui voyant la resistance des *Yncas*, apprehendoit que pour le peu de gens de guerre qu'il auoit, ils ne prissent courage, & ne s'obstinassent plus fort, enuoya des gens exprés à son pere, pour luy rendre cōpte du succez de ses armes, & le prier de luy enuoyer vingt mille soldats, non pour les changer avec d'autres, comme il auoit fait aux conquestes du passé; mais pour abbreger la guerre, pource qu'ayant affaire à des ennemis altiers & murins, il ne vouloit pas leur donner tant de loisir qu'aux autres. Ayant dépesché ces Courriers, il se porta le plus ardemment qu'il pût à cette guerre, où il parût que le *Chimu* n'auoit point de plus pressans ennemis que les deux *Curacas*, à sçauoir celui de *Pachacamac*, & de *Runahuanac*, pource que long temps auant que les *Yncas* s'en vinsent en ces contrees, il y auoit entre eux de cruelles guerres, touchant les bornes & les droicts des pasturages, iusques à se faire esclaves les vns des autres, tellement que les deux Chefs fortifiez à present par la puissance de l'*Ynca*, ne cherchoient qu'à se vanger des outrages qu'ils auoient receus; ce qui

faschoit plus que toute autre chose le puissant *Chimu*, qui faisoit pour ce sujet tout son possible pour se defendre. Cependant cette inimitié des *Yuncas* contre le *Chimu*, leur fit faire plus que toutes les autres nations pour le service des *Yncas* ; de maniere qu'en cette guerre sanglante, ils gaignerent en peu de iours toute la vallee de *Parmunca*, & par diuerfes rencontres, où il fut combattu vaillamment, ils firent abandonner leur propre pays aux habitans de *Huallmi* ; qui ne se pouuant deffendre, furent contraints de faire retraite en la vallee de *Santa*, qui estoit en ce temps-là vne des plus belles de toute la coste, & qui n'est à present qu'un desert, non plus que toutes les autres vallees, pour les grandes desolations qui depuis ce temps-là y sont arriuees.

Les habitans de *Santa* se monstrans plus aguerris que ceux de *Huallmi*, & de *Parmunca*, combattirent pour la deffence de leur pays, avec beaucoup de valeur & de courage, & ne manquerent iamais de faire des sorties en toutes les occasions qui s'en presentèrent. Ils resisterent ainsi durant plusieurs iours à la puissance des ennemis, sans qu'on peust iuger si l'auantage panchoit d'un costé plus que de l'autre ; & firent de si grandes choses, que par elles ils augmentèrent extremement les esperances du grand *Chimu* leur *Curaca*. Luy cependant se picquoit un peu trop de la valeur de ses gens, & les fantaisies qu'il se mettoit dans l'esprit, le portoient à publier des choses que les ennemis dementirent : car sa vanité luy faisoit dire que le Prince, qui estoit d'une complexion
delicate

delicate se lasseroit bien-tost de la fatigue des armes; Que les delices de la Cour ne tarderoient guere à l'y rappeler, & que ses soldats en feroient de mesme, pour le desir qu'ils auroient de reuoir leurs maisons, leurs femmes & leurs enfans; Qu'au demeurant la chaleur de son pays seroit plus forte qu'eux, & les contraindrait de l'abandonner, ou bien qu'elle mesme les perdrait s'ils estoient si fols que de n'en bouger. Sur ces vaines imaginations l'orgueilleux *Chimu* fondeoit tout le bon succez de cette guerre, à laquelle il s'obstinoit de iour en iour, sans vouloir ouyr, ny moins encore accepter les conditions que l'*Ynca* s'offroit à luy faire de temps en temps. Au contraire, pour rendre son opiniastrété plus visible, il rafraichit son armée de gens de secours, qu'il fit venir des autres vallées de son Estat, tellement qu'à mesure qu'il luy venoit de nouvelles troupes, la guerre s'enflammoit plus fort que deuant; Aussi fit-elle aduoier aux *Yncas* qu'ils n'en auoient iamais eu par le passé de si espineuse que celle-là, où il y eust des deux costez quantité de morts & de blesez, pource que les vns & les autres combattoient en hommes determinez, pour le desir qu'ils auoient que la victoire leur demeurast. Mais tout cela n'empeschoit pas qu'apres auoir consideré sans passion quelle deuoit estre apparemmét l'issuë de cette guerre, que les principaux Chefs de l'armée du *Chimu*, n'eussent bien voulu que leur *Curaca* eust pris resolution d'accepter les offres de paix & d'amitié que leur faisoit l'*Ynca*, pource qu'ils iugeoient assez qu'il se faudroit rendre à luy.

304 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ou tost ou tard, & qu'il n'y auoit pas moyen de resis-
ter à vne si grande puissance. Ils temporisoient néat-
moins, & pour s'accorder à la volonté de leur
Maistre; ils enduroient patiemment la fatigue de la
guerre, iusques à voir qu'on faisoit esclaves leurs
femmes, & leurs enfans, sans que pour cela ils eus-
sent la hardiesse d'en dire leur sentiment.

*De l'estrange obstination du grand Chimu, &
comment il se rendit à la fin au Prince
Ynca Tupanqui.*

CHAPITRE. XXXIII.



VRANT que le grand Chimu s'obsti-
noit ainsi à la guerre, & qu'elle estoit
sanglante de part & d'autre, le Prince
Ynca Tupanqui vid arriuer en son armée
les vingt mille hommes qu'il auoit en-
uoyé demander au Roy son pere. Avec ces gens de
secours, il fortifia ses troupes, & rabaisa l'humeur
altiere du Chimu, qui se mortifia grandement, & se
plongea dans vne profonde tristesse; comme il vid
ses desseins ruynez, & ses esperances renuerfées; car
il se representoit d'un costé la puissance de l'Ynca re-
doublée tout à coup, lors qu'il la croyoit aneantie,
& de l'autre il consideroit que les siens auoient le
courage entierement abbattu de voir ce nouveau
secours arriué à l'ennemy; car ce qu'ils entretenoient

la guerre depuis quelque temps, estoit plustost pour s'accommoder à l'humeur altiere de leur Seigneur, & à son obstination, que pour aucune esperance qu'ils eussent de pouuoir deormais resister à l'Ynca, de qui les forces estoient maintenant augmētées de plus de la moitié. Cela fut cause qu'apres auoir bien pensé à toutes ces choses, les principaux de ses parés le furent trouuer, & luy remonstrent qu'il ne deuoit point s'obstiner iusques à la totale ruyne des siens; qu'il ne pouuoit mieux faire que d'accepter les offres de l'Ynca, pour empescher que leurs communs ennemis ne s'enrichissent des despoüilles qu'ils gaignoient sur eux de iour en iour, iusques à leur enleuer leurs femmes, & leurs enfans, pour les faire esclaves; & que c'estoit à luy à y mettre ordre le plus promptement qu'il pourroit, auant que le dommage en fust plus grand, ou que leur rébellion ne fust cause que le Prince refusast d'vser de clemēce enuers eux, & qu'il les mist tous à feu & à sang.

L'orgueilleux *Chimu* s'estonna fort de cette remonstrance de ses gens, qui toutesfois ne luy sembla pas tant vn salutaire conseil, qu'une menasse desesperée, qui procedoit de peur & de lascheté. Ne sçachant donc pas quel remede y mettre, ny à qui demander secours, d'autant que tous ses voisins estoient plustost obligez de s'offencer de son humeur Impetueuse, que de l'assister à ce besoing; outre qu'il se representoit que les forces de son ennemy n'auoient iamais esté si grandes, ny ses gens si lasches de cœur; Toutes ces considerations iointes ensemble le firent

resoudre d'accepter les premieres offres qui luy seroient faictes de la part du Prince; Il ne voulut pas neantmoins que cela vint de luy, ny en faire porter la parole, de peur qu'on ne l'imputast à lascheté, & à foiblesse d'esprit: Au contraire, tenant caché son dessein, il dit à ses gens, qu'il ne manquoit ny d'esperance ny de moyens, pour resister à l'Ynca, & se tirer honorablement de cette guerre, pourueu qu'ils voulussent prendre courage; Qu'estans obligez de mourir en combattant pour leur liberté, & pour la deffense de leur patrie, ils ne deuoient point faire d'action qui ne fust digne de leur valeur; Que les aduentures de la guerre estoient iournalieres, & qu'à mesure qu'on leur enleuoit leurs femmes & leurs enfans, ils se deuoient représenter qu'ils auoient bien fait d'autres esclaves, & en plus grand nombre; Qu'au reste il eseroit de les remettre bien-tost en liberté; & partant qu'ils prissent courage, & ne degenerassent point de cette haute vaillance, que leurs ennemis auoient tousiours esprouuée; Qu'il leur promettoit de ne les iamais abandonner, & qu'ils pouuoient viure contents sur sa parole, puisque leur commune conseruation luy estoit plus chere que la sienne propre.

Avec ces consolations & ces foibles esperances, qui consistoient plustost en langage qu'en effect, le grand *Chimu* renuoya ses gens, bien estonné de les voir si abbattus, & si descheus de leur premiere valeur. Il n'en fit pas semblant neantmoins, & continua d'entretenir cette guerre le mieux qu'il luy fut

possible, iusques à ce que de nouueaux Deputez s'en vindrent à luy de la part de l'Ynca, pour l'asseurer de son amitié, comme ils auoient fait autresfois, & d'une abolition de tout le passé, en cas qu'il se voulut mettre à son deuoir, & se rendre à luy. Quoy que ce fust vne chose qu'il auoit desia resoluë en soy-mesme, si ne voulut-il pas neantmoins en faire semblât: de maniere que pour persuader aux ennemis qu'il ne vouloit nullement desmordre de sa premiere resolution, il leur fit responce que pour son particulier, il n'estoit pas homme à parler d'accommodement, & que toutesfois pour ne point negliger la conseruation de ses sujets, il prendroit leur aduis là dessus, pour faire ce qu'ils luy conseilleroient pour le mieux. En effect pour ne traïner la chose en longueur, il fit appeller les Capitaines & ses parens, auxquels il proposa les offres de l'Ynca, & leur dit qu'ils pensassent bien à ce qui leur estoit le plus conuenable pour leur commun profit, les assurant de faire pour l'amour d'eux tout ce que l'Ynca voudroit, & de preferer leur contentement à sa propre volonté.

Les Capitaines extremement ayfés, de voir que leur Curaca ne persistoit plus en son humeur opiniastre, se donnerent l'assurance de luy dire; Qu'il y auroit de l'iniustice à n'obeyr pas à l'Ynca, puis qu'il leur tesmoignoit d'estre si bon, & si genereux; Que les ayant presque reduits à se rendre; & pouuant les y contraindre par la force, il les traittoit si doucement, qu'il faisoit gloire de les attirer à son amitié. Le puissant *Chimu* iugeant bien par ce langage de la

808 LE COMMENTAIRE ROYAL,
resolution de ses gens, qui parloient plustost en hō-
mes libres, qu'en humbles vassaux, ne trouua pas à
propos de s'opposer plus long-temps à leurs desirs.
Pour leur tesmoigner donc qu'il estoit resolu de fai-
re ce qu'ils vouloient, il enuoya des Ambassadeurs
au Prince *Inca Tupanqui*, pour luy dire de sa part.
Qu'il supplioit son Altesse de ne luy point refuser, ny
à ses sujets ses extraordinaires effects de clemence, &
de misericorde, que les Yncas fils du Soleil, auoient
tousiours tesmoigné aux nations par eux conquises
aux quatre parties du monde ; Qu'il se mettoit le
premier au nombre des coupables & des rebelles ;
Que reconnoissant sa faute, il luy en demandoit par-
don humblement ; Qu'il se promettoit de le rece-
voir, bien assuré qu'il estoit par la longue espreuue
que tous les peuples en auoient faite ; que son Al-
tesse ne s'elloigneroit pas de la clemence des autres
yncas ses predecesseurs ; Qu'il scauoit assez qu'un
Prince tel que luy ne cherissoit rien tant que le tiltre
d'Amateur, & de Bien-facteur des pauvres ; & que
par la requeste qu'il luy presentoit, il osoit luy de-
mander vne abolition generale pour tous ses sujets,
qui estoient moins à blasmer que luy, pour auoir re-
sisté à son Altesse, plustost par l'obstination de leur
Curaca, que par leur volonté propre. Cette Amba-
sade fut d'autant plus agreable au Prince, qu'ayant
tousiours apprehendé qu'il ne luy fallut vser de vio-
lence en cette conqueste, il fut bien ayse d'en estre
venu à bout, sans qu'il y eust du sang respandu. Ayāt
donc receu fort courtoisement les Ambassadeurs du

Chimu, il leur fit dire; Qu'ils s'en retournassent à leur Curaca, & qu'ils eussent à l'amener avec eux, afin que pour vne plus ample satisfaction, ils receussent le pardon de la propre bouche de l'Ynca, & que par mesme moyen il leur donnast de sa main les bien-faits qu'ils en deuoient attendre. Ces paroles mirent à la raison l'audacieux *Chimu*, qui posant bas son orgueil, s'en alla trouuer le Prince avec toutes les submissions, & toutes les defferences imaginables, iusques là mesme qu'il se prosterna deuant luy en signe d'adoration, & repeta souuent la mesme priere qu'il luy auoit faite par la bouche de son Ambassadeur. Le Prince le voulant tirer de la peine où il le voyoit, l'accueillit fauorablement, & commanda à deux de ses Capitaines qu'ils le leuassent de terre. En suite de cela, comme il luy eut donné audience tout à son aise, il l'assura qu'il luy pardonnoit le passé; Qu'au reste il n'estoit point venu là pour vsurper son pays, mais pour en reformer la Religion, les Coustumes, & les Loix: Et que pour vne plus ample cōfirmation de cela, si le *Chimu* apprehendoit d'auoir perdu son Estat, il le luy remettoit tres-volontiers, pour le posseder comme auparauant, avecque toute assurance; à condition que luy & ses sujets desmoliroient leurs Idoles, representees par des poissons, & par d'autres animaux, au lieu desquelles ils adoreroient le Soleil, & seruiroient l'Ynca son pere. Le *Chimu* se sentant charmé par des paroles si obligeantes, adora derechef le Prince, & luy respondit; Qu'il estoit l'homme du monde le plus affligé de ne s'estre mis

810 LE COMMENTAIRE ROYAL;
pluſtoſt à ſon deuoir, & de n'auoir obey d'abord à vn
ſi bon & ſi genereux Seigneur; Que cette faute luy
ſembloit ſi grande, qu'encore que par vne grace par-
ticuliere ſon Alteſſe la luy pardonnast, il ne laifferoit
pas d'en auoir du regret toute ſa vie, & qu'au demeu-
rant il eſtoit preſt d'accomplir de poinct en poinct
tout ce qui plairoit à l'Ynca luy commander tou-
chant la Religion, les Loix, & les Couſtumes de
ſon pays.

La paix ſe conclud ainſi entr'eux, & le Chimu ſe fit
tributaire de l'Ynca, qui luy donna pluſieurs robbes
pour luy, & pour ſa nobleſſe. Apres cela il viſita les
vallees de ſon pays, où il fit faire de beaux baſtimens
& de grands aqueducs, pour arrouſer les terres la-
bourables, qui s'y voyoient en aſſez bon nombre. Il
commanda pareillement que des magafins y fuſſent
baſtis, tant pour y reſſerrer les reuenus du Soleil &
de l'Ynca, que pour y faire les prouiſions neceſſaires
pour en aſſiſter ceux du pays, en temps de famine,
ſelon l'ancienne couſtume des Yncas; mais il voulut
ſur tout qu'en la vallée de *Parmunca* fut faite vne for-
tereſſe pour marque de la victoire qu'il auoit gai-
gnée contre le Roy *Chimu*, dont il ſe picquoit gran-
dement, pource qu'en cette guerre on ne s'eſtoit
point eſpargné ny d'un coſté ny d'autre. Et d'autant
qu'on l'auoit commencée en cette vallée, ce fut pour
cela qu'il voulut que le Fort y fuſt baſty. Outre qu'on
euſt ſoing que la ſtructure en fuſt excellente, on
l'embellit de peintures, & de pluſieurs autres curio-
ſitez dignes d'un Roy. Mais quelque admirable
qu'en

qu'en fust le chef-d'œuvre, les estrangers ne le respecterent point, & le desmolirent, horsmis qu'ils en laisserent debout quelques restes, par où l'on peust iuger à peu près combien merueilleux fut cét edifice. Apres que le Prince eut fait tout ce que ie viens de dire, & qu'il eust estably dans le pays conquis tous les officiers necessaires, tant pour la iustice, que pour l'administration des biens du Soleil, & de l'Ynca, sans y comprendre les garnisons qu'il y mit, comme c'estoit la coustume, il laissa le *Chimu* dans son pays, plus content qu'il n'auoit iamais esté, & pour luy il s'en retourna droit à Cozco, où il fut receu avec les mesmes triomphes, & les mesmes solemnitez dont nous auons parlé cy-deuant, qui durerent vn mois entier.

De ce que fit l'Ynca iusques à sa mort, pour le commun bien de ses sujets, & pour l'embellissement de son Empire.

CHAP. XXXIV.

L'Y N C A Pachacutec se voyant sur l'aage, se lassa de ses conquestes, & n'en voulut point faire dauantage; se contentant d'auoir augmenté son Empire de plus de cent trente lieues de log, a le prédre vers Nord-Sud, & d'y auoir adiouté en largeur tout ce qu'il y a de pays depuis la grâde

K K k k k

Montaigne neigeuse iusques à la mer, qui contient de ce costé là soixante lieues vers l'Est-ouest, & de l'autre environ septante; Il employa tout le temps de ce relasche aux choses où il s'estoit tousiours adonné, à sçauoir, à confirmer les Loix de ses Predecesseurs, & en faire d'autres nouuelles pour le commun bien de ses sujets. Il fonda, & peupla d'Estrangers quantité de villes, qu'il fit bastir en des lieux auparauant steriles, & qu'il rendit fertiles par le moyen des canaux & des aqueducs. Auec cela il bastit plusieurs Temples au Soleil, à l'imitation de celuy qui estoit dans Cozco, & plusieurs maisons de Vierges esleuës. Il ordonna qu'aux grands chemins on eust à renouveler les vieux magasins, & en faire de nouveaux, pour y mettre les prouisions de bouche, & les munitions de guerre, pour la nourriture des soldats, qui passeroient par là; voulant de plus qu'on fist des maisons Royales pour le logement des Yncas, quand ils iroient en voyage. Il mit ordre qu'en toutes les villes, grandes, ou petites, où il n'y auroit aucuns magasins, l'on en fist de tous nouveaux, pour auoir de quoy secourir les habitans au besoing, & qu'on les entretint du reuenu de son domaine, & de celuy du Soleil. En vn mot l'on peut dire sans mentir qu'il renouella son Empire tout à fait, tant en matiere de Religion que de Loix, de Coustumes, & de Ceremonies, dont il en abolit plusieurs, & en fit d'autres nouuelles, ioint qu'il osta plusieurs Idoles à ses sujets, & reforma quantité d'abus, qui auant son regne estoient ordinaires à ces Indiens. Il en fit de mesme

des deffauts de la Milice, pour monst^rer qu'il n'entendoit pas moins bien les affaires de la guerre, que celles de la paix, & de la Religion; augmentant les priuileges, les grades, & les honneurs de ceuz qui excelloient par dessus les autres au faict des armes; Mais sur tout il agrandit la ville de Cozco, & y attira plusieurs habitans, par vn grand nombre de bastimens, outre qu'il y fit faire vn Palais pour soy tout auprés des Escholes que son Bisayeul *Ynca Roca* y auoit fondées. Toutes lesquelles choses iointes à son bon naturel, & à son doux gouuernement, le firent aimer & adorer comme vn autre Iupiter. Il regna au dire des vns plus de cinquante ans, & selon les autres plus de soixante. Il mourut en fin apres auoir vescu long-temps dans vne grande tranquillité, & dans l'approbation generale de ses sujets, qui partoute sorte de seruices dont ses vertus le rendoient digne, luy tesmoignoient qu'ils l'aimoient vniquement. Ils le regretterent avec vn dueil vniuersel, & le mirent au nombre de leurs Dieux; comme ils y auoient mis tous les autres Roys Yncas ses predecesseurs. Il fut embaumé selon la coustume de ces Indiens, qui firent durer vn an tout entier, comme c'estoit l'ordinaire, les ceremonies, le dueil, & les sacrifices de ses funerailles. Il laissa pour son heritier vniuersel l'*Ynca Yupanqui* son fils legitime, qu'il auoit eu de *Coya Anahuarque* sa femme & sa sœur. Quant à ses autres enfans fils & filles, ou bastards, ou legitimes, ils passerent selon quelques-vns le nombre de quatre cens, encore ne fut-il pas assez grand au dire

814 LE COMMENTAIRE ROYAL;

de quelques Indiens, pour estre fils d'un tel pere, veu la grande vieillesse, & la quantité de femmes qu'il auoit eues. Les Historiens Espagnols confondent ces deux Roys, qui sont le pere & le fils, & donnent à vn seul le nom de l'un & de l'autre. Le nom propre du pere fut *Pachacutec*: car quant à celui d'*Ynca*, c'estoit vn appellatif, qui fut commun à tous ceux de la maison Royale, depuis le premier Ynca *Manco Capac*, le petit fils duquel se nomma *Lloque Yupanqui*, pour les raisons que nous auons alleguées en l'Histoire de sa vie sur l'explication du mot *Yupanqui*. Cette mesme diction deuint aussi appellatiue depuis ce Roy, tellement que ces deux noms *Ynca Yupanqui* s'attribuoient à tous les Roys yncas, comme s'ils n'eussent point eu pour nom propre celui de *Yupanqui*; Ce qui estoit le mesme que le surnom de Cesar Auguste, qu'on a de coustume de donner aux Empe-reurs. Comme donc les Indiens racontans les beaux faits de leurs Roys, vsent des noms *Pachacutec Ynca Yupanqui*, les Espagnols se font accroire que c'est le nom d'un Roy seulement, & n'admettent point le fils, ou le successeur de *Pachacutec*, appelé *Ynca Yupanqui*, qui prit ces deux appellatifs pour nom propre, & les donna de mesme à son heritier *Ynca Yupanqui*; Il est vray que par vne maniere d'excellence, & pour le rendre different d'avec son pere, ils le nommerent *Tupac*, c'est à dire *resplendissant*, *Ynca Yupanqui*, pere de *Huayna Capac Ynca Yupanqui*, & ayeul de *Huascar Ynca Yupanqui*; Ce qui peut estre dit de mesme des noms appellatifs de tous les autres yncas: Et

ie l'ay bien voulu remarquer icy, afin que ceux qui liront ces Histoires ny apportent point de confusion.

*De l'augmentation qui fut faicte de plusieurs
Escholes par l'Ynca Pachacutec, & des
Loix qu'il establit pour le bon gou-
uernement de ses Estats.*

C H A P. XXXV.



LE Reuerend Pere Blas Valera, parlant de cét Ynca, en dit ce qui s'ensuit. Apres que l'Ynca Viracocha fut mort, & que les Yncas l'eurent mis au nombre de leurs Dieux, il laissa pour successeur le grand Titus son fils, qui fut surnom-

mé *Manco Capac*, iusques à ce que son pere luy donna le nom de *Pachacutec*, qui signifie *Reformateur du monde*; Comme en effect les actions que fit ce Prince furent tellement illustres, que ce dernier nom luy demeura iustement, & sembla effacer les beaux faits de tous les autres. Il gouuerna son Empire avec tant de force, d'industrie, & de prudence, en temps de paix & de guerre; qu'il l'augmenta non seulement aux quatre parties de son Royaume appellées *Tauantin-suyu*, mais il le rédit encore illustre par plusieurs iustes Loix, que les Rois Catholiques confirmerent depuis

KKkkk iij

tres-volontiers, horsmis celles qui traittoient du culte des Idoles, & des Mariages illicites. Cét ynca sur toutes choses annoblit & honora de plusieurs priuileges, & de grandes préeminences les Escholes ou les Colleges que le Roy *Ynca Roca* auoit fondez dans Cozco. Il augmenta par mesme moyen le nombre des Professeurs, & voulut que les Curacas, les Capitaines, leurs fils, & generalement tous les Indiens, de quelque condition qu'ils fussent, ensemble les gens de guerre, & le menu peuple parlassent la langue de Cozco, sans qu'autres que ceux qui la scauroient pussent estre admis aux charges, & aux dignitez publiques, ny auoir aucun gouuernement. Or afin qu'il ne luy fust point reproché d'auoir fait en vain vne Loy si profitable; il establit en faueur des ieunes Princes, & de la Noblesse, des hommes fort entendus en la connoissance des Loix, & des Coustumes des Indes, afin de leur donner là-dessus les instructions & les enseignemens necessaires. Ce qu'il institua non seulement dans Cozco, mais en toutes les Prouinces de son Royaume, où il voulut qu'il y eust des Professeurs exprés, pour enseigner la langue de Cozco, au commun bien de tout le public; Tellement qu'il se trouua par succession de temps qu'on ne parloit qu'une mesme langue par tout le Peru. Mais cela s'est si bien aboly depuis, pour l'auoir negligé, qu'il y a plusieurs Prouinces auourd'huy, où l'usage de cette mesme langue s'est entierement perdu, au grand preiudice de la doctrine de l'Euangile. Tous les Indiens qui obeyssent à cette Loy, ont rete-

au iusques au iourd'huy la langue de Cozcō, & mesme ils sont plus ciuilez & plus capables que les autres de comprendre ce qu'on leur monstre.

Ce *Pachacutec* deffendit qu'il ne seroit à l'aduenir qu'aux Princes & à leurs fils, de porter de l'or, de l'argent, des pierreries, ny des plumes de diuerses couleurs, ny mesme de s'habiller de laine de *Vicuma*, ou de Chevre sauuage, qui est tissué avec vn artifice admirable. Il voulut en outre qu'aux iours de la Lune, & aux autres festes les plus solempnelles, ils s'habillassent honnestement; coustume que les Indiens tributaires ont tousiours obseruée iusques au iourd'huy, se contentans d'aller habillez à l'ordinaire, tellement que par ce moyen ils couppent chemin à beaucoup de corruptions que le luxe & les despenses superflües qu'on fait en habits, ont accoustumé de causer. En cela contraires aux Indiens nais d'Espagnols, & qui demeurent dans leurs villes, lesquels sont fort desreiglez en cecy, & se plaisent à paroistre dans l'excez au grand preiudice de leurs biens & de leurs consciences. Auecque cela il leur commanda d'estre sobres en leur manger; car en ce qui est de boire, & les Princes & les petites gens ont accoustumé de s'y porter avec plus de licence. Il trouua bon qu'il y eust des Iuges particuliers contre les vagabonds, & les faineants, afin qu'ils s'employassent en leur profession à seruir leurs plus proches parens, ou leurs Maistres, & à trauailler pour le commun bien de la Republique, iusques là mesme qu'il falloit que les garçons & les filles de six à sept ans, eussent quel-


que employ qui fust conforme à leur aage. Ils occupoient à diuerses choses où l'on pouuoit trauailler de la main, les aueugles, les boiteux, & les muets; & quant aux vieilles gens qu'on entretenoit d'habits & de viures aux despens du public, ils les employoient à chasser les oyseaux des champs qu'on auoit semez. Or pour empescher que le trauail continuel ne les accablait, il establit vne loy, par laquelle il voulut qu'à chaque mois que l'on fouloit compter par Lunes, il y eust trois iours de feste destinez pour les recreations publiques. Il ordonna en outre que les payfans & les manœuures qui trauailloient à la campagne, eussent à s'en venir à la ville, & dans le marché de neuf en neuf iours, afin d'y voir & ouyr les choses que l'Ynca & son Conseil auroit establies. Il voulut mesme depuis qu'on tint tous les iours le marché public, qu'ils appellent *Catu*, & les foires aux iours de feste, afin de les rendre plus solempnelles. Dauantage par vn Edict qu'il fit exprés, il ordonna que chaque Prouince ou chaque ville auroit des bornes prescrites, qui comprendroient les mótaignes, les pasturages, les bois, les riuieres, les lacs, & les terres labourables, comme des choses qui seroient erigées en iurisdiction perpetuelle, pour appartenir à telle ville, ou à telle Communauté; Enioignant au reste que ny les Gouverneurs des villes, ny les Curacas, ne fussent si hardis que de diuiser, ou diminuer tant soit peu ces bornes, ny mesme d'en appliquer aucune partie pour eux, ou pour autrui. Bref il voulut que ces champs fussent esgalement partagez, selon qu'il

lon qu'il estoit porté par la mesme Loy, pour le commun bien des habitans des villes & des Prouinces, y reseruant la part des reuenus du Soleil & du domaine du Roy. Surquoy il mit ordre que les Indiens seroient obligez à l'aduenir de labourer, de semer, & de recueillir les biens de la terre, selon le partage qui en seroit fait, tant pour leur particulier, que pour le bien du public. Par où l'on peut voir combien se sont lourdement trompez, ceux qui ont osé soustenir que les Indiens n'estoient propriétaires d'aucuns heritages, ny d'aucunes terres; Ce qu'ils ont mis en auant, à faute d'auoir entendu que ce partage ne se faisoit point à l'esgard du compte des possessions & des terres, mais du trauail commun & particulier, qu'ils deuoyent employer à les labourer. Car cette coustume estoit de long-temps introduitte parmy les Indiens, de s'occuper non seulement aux œuures publiques, mais encore aux particulieres, ausquelles ils s'employoient tous en general iusques à les acheuer, sans que pas vn d'eux en fust exempt; à cause de quoy, ils souloient mesurer les terres, afin que chacun eust à faire la tasche qu'on luy ordonneroit. Pour cet effet, apres qu'ils s'estoient ioints tous ensemble, ils traualloient premierement en commun à leurs terres particulieres où les vns aydoient aux autres, puis à celles du Roy; Et ils obseruoient le mesme en matiere de semer, de faire la recolte des biens, & de les serer dans les magasins Royaux & publics. Ils traualloient presque de mesme en leurs possessions, de telle sorte que lors qu'un Indien vouloit labourer sa

820 LE COMMENTAIRE ROYAL;
terre, il s'en alloit en plein Conseil, afin qu'on luy
marquast vn iour pour cela ; & alors du commun
consentement de ceux de la ville, chacun s'employoit
pour luy, & ainsi il se trouuoit que son ouurage estoit
fait en fort peu de temps; Coustume que les Yncas
approuuerent, & qu'ils confirmerent depuis par vne
loy qui fut faite exprés. Auiourd'huy mesme il y a
plusieurs villes dans les Indes, qui par l'observation
de cette loy seruent grandement au progrès de la
charité Chrestienne; comme au contraire il se trou-
ue des Indiens qui ne sont bons pour autrui ny pour
eux non plus, & qui se font plustost du mal que du
bien.

*De plusieurs autres Loix que fit l'Inca Pacha-
cotec, & de ses dicts sententieux.*

CHAPITRE XXXVI.

E mesme Roy par l'aduis de son Con-
seil approuua de la façon que nous auôs
ditte, beaucoup de coustumes & de loix
en diuers pays, pource qu'elles estoient
viles aux habitans; Comme au contraire, il en abo-
lit quantité d'autres qui chocquoient la paix vniuer-
selle, & la Maiesté Royale. A quoy i'adiousté qu'il en
institua plusieurs nouuellement à la ruine des blas-
phemateurs, des meurtriers, des parricides, des vas-
saulx perfides, & des adulteres, hommes, ou femmes;

Comme pareillement contre ceux qui enleuoient des filles de la maison de leur pere, ou qui les vio- loient, ou qui mesme estoient si hardis que de s'at- taquer aux Vierges esleuës. Il ordonna de mesme des boutefeux, des larrons, des incestueux, & des sodomistes, sans y comprendre quantité d'autres Edicts sur le fait de la police, & des ceremonies de leurs sacrifices, & de leurs Temples. De plus il con- firma beaucoup d'autres Loix que ses predecesseurs auoient faites, & particulièrement celles-cy. Que les enfans obeyroient à leurs peres, & les seruiroient iusques à vingt cinq ans; Qu'en cas qu'ils se maria- sent contre leur consentement, tels contracts ne se- roient point valables, ny les enfans qui en prouien- droient, esleus pour legitimes, si de hazard il n'arri- uoit qu'apres les auoir eus, les parens des mariez en demeurassent d'accord, & qu'ils approuassent le mariage de part & d'autre. Il confirma les successions des Estats & des terres nobles, suiuant l'ancienne coustume de chaque Prouince, & de chaque Royau- me, & deffendit aux Iuges de prendre aucuns pre- sens des parties. A toutes ces Loix il en adiousta plu- sieurs autres, de moindre importance que celles d'or- nous venons de parler, que ie laisse à part, pour éui- ter la prolixité. Nous parlerons cy-apres de celles qu'il establit sur le fait des Iuges, des Mariages, des Testamens, de la Milice, & du compte des années; Et d'aurant que le Viceroy Don Francisco de Tole- do, changea & reuoqua plusieurs de ces Loix; les Indiens s'estônans d'un pouuoir si absolu que le sien,

le nommerent vn second *Pachacutec*, pour donner à entendre, qu'il auoit reformé le premier Reformateur. Au reste ceux du pays portoient tant de respect & d'honneur à cét Ynca, qu'aujourd'huy mesme ils ne peuuent l'oublier. Ce que ie viens d'alleguer est tiré des fragmens du Reuerend Pere Blas Valera, & ce qu'il promet de dire en suite, touchant les Loix, les mariages, les testamens, la milice, & le compte de leur année, s'est perdu miserablement au grand dommage des curieux. I'ay trouué dans ses memoires vne partie des bons mots & des dicts sententieux de ce mesme Ynca *Pachacutec*, qui sont ceux qui suivent.

Vn Royaume est en repos, & iouyt d'une pleine tranquillité, quand il arriue que les sujets, les Capitaines, & les Curacas obeyssent volontairement & de bon cœur à leur Roy.

L'enuie est vn chancre qui ronge & consume les entrailles des enuieux.

Celuy-là souffre vn double tourment, qui porte enuie à vn autre, & qui en est enuié.

Il vaut bien mieux que pour estre homme d'honneur tu sois enuié des autres, que si tu leur portois enuie, par vn effect de meschanceté.

C'est se faire du mal à soy-mesme, que d'enuier autrui.

Celuy qui a quelque enuie contre les honnestes gens, trouue en eux le sujet de sa ruine, comme nous voyons que des plus belles fleurs l'araignée en tire du poison.

L'yurongnerie, la colere, & la folie vont presque le mesme pas, si ce n'est que les deux premiers sont volontaires. & changeantes, au lieu que la troisieme dure tousiours.

L'homme se condamne à mort luy-mesme, quād il tuē quelqu'un de sang froid, sans en auoir du sujet, & sans en estre authorisé.

Il faut necessairement que l'on condamne à la mort celuy qui l'a donné à son semblable ; & voila pourquoy nous confirmons de nouueau l'Edict des anciens Roys nos Predecesseurs, par qui tous homicides sont chastiez de mort violente.

Dans vne Republique bien policée il ne faut jamais souffrir ces courages lasches & faineants , qui pouuant gagner leur vie par vn honneste trauail, ne font mestier que de voleries ; & voilà pourquoy il est fort raisonnable que tels larrons soient pendus.

Les Adulteres qui souillent le liēt & l'honneur d'autrui , & qui par consequent troublent la paix & la tranquillité des familles , doiuent passer pour des larrons , & ainsi estre condamnez à mort , sans aucune remission.

Vn courage noble & genereux se cōnoist par la patience qu'il tesmoigne dās les disgraces de la fortune.

L'impatience est la marque d'un cœur rauulé, qui est mal instruit , & qui a pris de mauuaises habitudes.

Les Roys & les Gouverneurs doiuent vser de clemence & de liberalité enuers les suiets , quand

824 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ils se rendent obeissans, & souples aux commande-
mens qu'on leur fait ; autrement il n'y a point de
mal qu'ils les punissent avec vne iuste seuerité.

Il faut tenir pour des larrons, & faire executer
à mort ces mauuais Iuges qui trahissent les parties,
& qui se laissent corrompre par presens.

Les Gouverneurs des Prouinces, doiuent sur-
tout prendre bien garde à deux choses. La premiere,
qu'eux & leurs suiets obseruent ponctuellement les
Loix de leurs Souuerains, & la seconde, à se conseil-
ler comme il faut, afin de pouruoir avec beaucoup
de soing & de vigilance aux commoditez publiques,
& particulieres de leurs Prouinces.

Vn Indien qui n'a pas l'esprit de mettre l'ordre
qu'il faut à sa famille, en aura bien moins encore à
gouuerner les affaires d'une Republique, & voilà
pourquoy l'on ne doit pas le preferer aux autres.

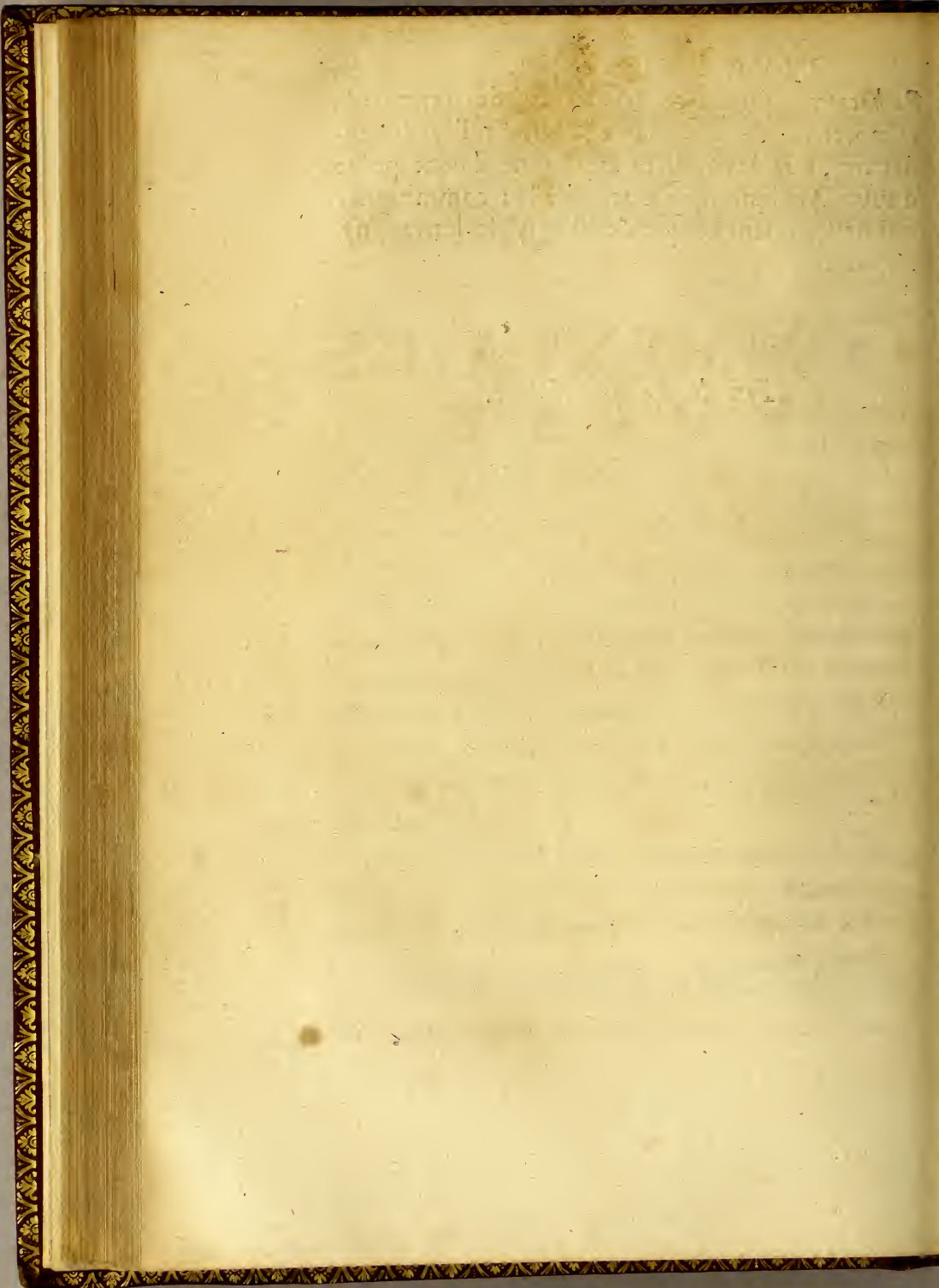
Vn Medecin qui ignore les vertus des plantes,
ou qui les sçachant de quelques-vnes n'estudie
point à les apprendre de toutes, ne sçait rien tout
à fait, ou du moins fort peu de chose. Il faut donc
que pour meriter la qualité qu'il se donne, il ait
connoissance de toutes les herbes, ou nuisibles, ou
profitables.

Celuy là merite d'estre mocqué, qui ne sçachant
pas l'art de compter par nœuds, s' imagine folle-
ment de pouuoir trouuer le compte des Estoil-
les.

Voilà quels estoient les Apopthegmes de l'Ynca.

Pachacutec, qui en ce dernier vſe des termes de compter par nœuds pource, comme i'ay dit cy-deuant, que les Indiens ne connoiſſoient point d'autre Arithmetique que celle là; comme gens qui ne ſçauoient ce que c'eſtoit ny de lettres, ny d'eſcriture.

Fin du ſixieſme Livre.





LE
COMMENTAIRE
ROYAL
 DES YNCAS.

LIVRE VII.

Contenant l'Estat des Colonies qu'enuoyoit faire les Yncas : La maniere d'esleuer les enfans des grands Seigneurs : La troisieme & la quatrieme de leurs principales Festes : La description de la ville de Cozco : Les conquestes que l'Ynca Tupanqui fit dans le Peru , & dans le Royaume de Chili : La rebellion des Araucans contre les Espagnols : La mort de Valdivia ; Et les merueilles de la Forteresse de Cozco.

MM m m m m

Des Colonies que faisoient les Yncas , & de deux sortes de Langues qu'ils auoient entre eux.

CHAPITRE. I.



Es Roys Yncas enuoyoit peupler diuerſes Prouinces, & le faiſoient pour pluſieurs conſiderations, qui les eſmouuoient à cela, dont les vnes tournoient au commun bien de leurs ſuiets, & les autres à leur proffit particulier, d'autāt que par ce moyen ils aſſeuroient leurs Eſtats; & les mettoient à couuert des factions, & des troubles. Pour ce ſuiet lors qu'en leurs conqueſtes, ils trouuoient des Prouinces fertiles, & plus abondantes en viures, bien que d'ailleurs mal cultiuées, afin qu'elles ne reſtaſſent inutiles, ils y enuoyoit des Indiens des autres lieux, qu'ils iugeoient eſtre à peu près du meſme temperament, & du meſme degré, ou de chaleur, ou de froid, afin que la difference qu'il euſt pût y auoir de tous les deux ne leur apportatſt de l'incommodité. Quelquefois auſſi, ils peuploient ces Colonies de telle ſorte, qu'ils faiſoient ſuppleer vne Prouince au deffaut de l'autre, & en tiroient des habitans, ou plus ou moins, ſelon qu'ils le iugeoient conuenable. Que ſ'il y auoit des Prouinces qui fuſſent ſteriles, en tel cas ils en faiſoient ſortir les habi-

tans, qu'ils enuoyoient en des contrées fertiles, & capables de les nourrir; Ce qu'ils faisoient ordinairement pour le bien de ceux qui s'y en alloient, & de ces autres qui de pere en fils y faisoient leur residence, afin qu'ils s'aydassent tous ensemble en qualité de parens & de bons amys. Cette coustume s'observoit particulièrement en tout le *Collao*, qui est vn pays de plus de six vingts lieuës de longueur, & qui contient en soy quantité d'autres Prouinces de nations differentes, où pour la rigueur du froid on ne recueille ny *Mayz*, ny aucun *Vchu*, que les Espagnols nomment *Pimiento*; Comme au contraire il y croist vne grande quantité de semences & de legumes que les pays chauds ne produisent pas, comme celles qu'ils appellent *Papa* & *Quinua*; Ioint qu'il s'y nourrit vne infinité de bestail. A raison de cela, de tous ces pays froids les Yncas en tirerent vn grand nombre d'Indiens, qui furent enuoyez au Leuant de ces Prouinces, à sçauoir en celle des *Antis*, & en leur Ponent aussi, à sçauoir en toute la Coste de certe mer, où il y auoit de grandes vallées, qui portoiēt abondamment du *Mayz*, de l'*Vchu*, & des fruiçts de fort bonne nourriture. Et dautant que ces Prouinces & ces vallées estoient desertes auant les conquestes des Yncas, pource que les Indiens n'auoient pas sceu iusques alors l'art de faire des canaux & des aqueducs, pour arroser les campagnes; Cela fut cause qu'apres auoir bien consideré toutes ces choses, les Roys Yncas peuplerent de part & d'autre plusieurs de ces vallées desertes; & qu'ayant trouué

830 LE COMMENTAIRE ROYAL;
l'inuention de les arroser, ils y enuoyerent quantité
d'habitans, leur recommandant de s'assister mu-
tuellement, & faisant vn eschange des grains, & des
prouisions, qui restoient aux vns, pour en ayder les
autres qui en auoient faute. Les Yncas s'aduiferent
encore de cela pour leur proffit particulier, afin d'a-
uoir du *Mayz* pour l'entretienement de leurs ar-
mees, pource, comme i'ay dit cy-deuant, que les
deux tiers des terres labourables leur appartenoiēt,
à sçauoir vne partie au Soleil, & l'autre à l'Ynca. De
cette façon, quelque froid & sterile que fust le pays,
ces Roys ne laissoient pas d'en recueillir du *Mayz*,
en abondance, & par mesme moyen les *Collas* reti-
roient du bestail qu'ils nourrissoient, vne grande
quantité de *Quinna*, de *Chinu*, de *Papas*, de *Charqui*,
de *Mayz*, & d'*Vchu*, dont ils manquoient en leur
pays; Ce qui les obligeoit de trocquer leur bestail,
& d'en faire eschange avec ces legumes, precaution
que les Indiens estimoient fort, & qui les accommo-
doit grandement, en temps de necessité.

Pedro de Cieça de Leon, parlant sur ce mesme
suiet au 99. chapitre de son liure. Quand il arriuoit,
dit-il, que l'année se trouuoit bonne, tous les habitans du pays
des *Collas* viuoient à leur aise, & sans auoir besoin de quoy que
ce fust; Comme au contraire, si elle estoit sterile & sans eau, ils
se trouuoient reduits alors à des extremités insupportables. Il est
vray que les Roys Yncas, qui commandoient à ce grand Empire
du Peru, y sceurent bien donner ordre: Car comme ils estoient
grandement sages & bien aduisez; ils establirent des Loix si vti-
les & si necessaires, que sans elles, ils eussent beaucoup souffert,

Et se fussent difficilement garantis de la faim, ou des autres maux de la vie, par qui ils auoient esté contraincts de se renger sous vne domination estrangere. Or ce que i'en dis, est pource que les Yncas voyant que le pays des Collas, & toutes les autres vallées du Peru, pour l'extreme froid qu'il y faisoit, n'estoiēt pas si fertiles que le pays chaud, ordonnerent sagement, que depuis la grande montagne des Andes, qui estoit frontiere à la plus part des villes du plat pays, l'on en tirast vn certain nombre d'Indiens, lesquels avec leurs femmes, & par l'ordre de leurs Caciques, se missent à cultiuer la terre, & y semassent les fruiets & les legumes que leur fournissoient pour cet effet leurs Capitaines ou leurs Seigneurs, & ceux-cy s'appelloient Mitmac; Eux-mesme continuent de seruir encore aujourduy au travail des champs, sous la domination d'un Chef principal, & cultiuent la precieuse graine appelée Coca. Ainsi bien qu'en tout le pays de Collao on ne sème aucun Mayz, & qu'on n'en recueille point, si est ce que les Seigneurs qui en sont natifs ne laissent pas d'en auoir de prouision; de la façon que nous auons dite, à sçauoir par le moyen des changes qu'ils font, pource qu'ils sont soigneux de faire transporter chez eux des charges de Mayz, & de Coca, comme aussi toute sorte de fruiets, & du miel en abondance. Tout cecy est tiré de Pedro de Cieça de Leon, & traduit de luy de mot à mot.

Il y auoit encore vne autre consideration, qui les obligeoit à faire des Colonies, & des peuplades, à sçauoir, lors qu'ils auoient conquis quelque Province aguerrie, dont ils apprehendoient la puissance, & que pour estre esloignée de Cozco elle ne secoüast leur ioug; ne pouuant s'imaginer que des hommes altiers & farouches, leurs deussent estre fidel-

les, ny qu'ils fussent capables de se maintenir en paix. Pour empescher donc que ce desordre n'arriuaſt, ils faisoient sortir vne partie des habitas de cette Prouince, ou mesme quelquefois ils les entiroiét tous, & les obligeoient à demeurer en vn autre lieu plus pacifique que le leur, afin que se voyant enuironnez de toutes parts de vassaux paisibles & fidelles, ils s'estudiaſſent à les imiter, & soubmissent le col à vn ioug qu'ils ne pouuoient secoüer. Or en ce procédé dont ils vſoient ordinairement, quand ils faisoient des Colonies, ils en donnoient tousiours la conduite à des Yncas priuilegez, de l'institution de leur premier Roy *Marco Capac*, & les enuoyoient exprés, pour gouuerner, & instruire les Indiens qui changeoient de lieu. D'auantage ils honoroient du nom de ces Yncas tous les autres qui s'en alloient avec eux, afin qu'ils en fussent plus respectez des peuples de la frontiere; Où il faut remarquer, que tous les Indiens ausquels ils faisoient ainsi changer de place, estoient par eux appelez *Mitmac*; c'est à dire *hommes enuoyez ailleurs*, ou estrangers nouvellement arriuez; ce qui estoit vne mesme chose.

Entre les principaux reiglemens que firent les yncas, & qu'ils inuenterent pour le bon gouuernement de leur Empire, ie trouue fort remarquable le soing qu'ils eurent que tous leurs suiets apprinsſſent la langue de la Cour, qui est celle qu'ils appellent aujourd'huy le langage general; establiſſant pour cet effet des Professeurs exprés tirez du nombre des yncas priuilegez. Il est necessaire de ſçauoir à ce


propos , que les Yncas auoient vne autre langue particuliere, qu'ils parloient entre eux, & que les autres Indiens n'entendoient pas, ny mesme il ne leur estoit pas permis de l'apprendre, pource qu'ils tenoient ce langage pour diuin. Mais depuis lon m'a escrit du Peru, que l'vsage de cette langue est entierement perdu, à cause de la reuolution qui s'est faite de cét Empire. Il y auoit deux principales raisons qui obligeoient ces Roys à faire apprendre cette langue generale à leurs suiets. La premiere, pource qu'il n'estoit pas possible qu'ils eussent ce nombre de truchemens, ou d'interpretes, qu'il leur falloit auoir necessairement, pour respondre à vne si grande diuersité de langues, & de nations, qui estoient dans l'estenduë de leur Empire; Et voila pourquoy les Yncas vouloient que leurs suiets s'entendissent entre eux, & qu'ils parlassent bouche à bouche, & non par vn tiers, afin que leurs affaires en allassent mieux; Ioint qu'une seule parole qu'ils oyoyent dire à leur Prince, les consoloit beaucoup mieux que toutes celles qui leur pouuoient estre dites par ses Truchemens, ou par ses Ministres. La seconde raison estoit, afin que les nations estrangeres qui se trahissoient, & se faisoient vne cruelle guerre, pource qu'elles ne s'entendoient pas, se communiquassent à l'aduenir, & qu'ayant moyen de parler ensemble elles s'entre-aymassent, se despoüillant de cette humeur brutale & farouche qui les faisoit viure en mauuaise intelligence: Cependant, par cette inuention iudicieuse les Yncas ap-

834 LE COMMENTAIRE ROYAL,
priuoiserent, & vnirent d'une amitié tres-estroite vn
si grand nombre de peuples, tous differens en Cou-
stumes, en Mœurs, & en Idolatrie, que c'estoit vne
merueille de voir comme quoy les ayant assuietis à
leur Empire, ils viuoient entre eux comme freres, à
cause qu'ils sçauoient parler vn mesme langage. Ce-
la fit aussi que les habitans de plusieurs Prouinces,
qui ne releuoient point de la domination des Yn-
cas, se rangerent neantmoins à leur imitation, & par
l'exemple de leurs suiets, apprirent depuis la langue
generale de Cozco; Ce qui leur reüssit si bien, qu'au-
lieu d'ennemis qu'ils estoient auparauât, ils vescu-
rent à l'aduenir dans vne parfaite alliance; Mais tout au-
contraire de ce que ie viens de dire, il est arriué par
la reuolution du temps, & du nouveau gouuerne-
ment, que diuers peuples, qui sçauoient parfaite-
ment cette langue, l'ont à la fin oubliée, comme le
tesmoigne le R. P. Blas Valera quand il dit; *Que les*
Yncas ordonnerent fort sagement, qu'il y eust entre leurs suiets
vne langue generale, par le moyen de laquelle ils se pussent tous
entendre; Mais qu'il est adueni depuis qu'elle s'est entierement
abolie par la nonchalance des vns, & des autres, au grand dom-
mage de plusieurs Prouinces, & des ames de ces peuples, à qui
l'on pouuoit par ce moyen prescher l'Euangile beaucoup plus fa-
cilement, veu qu'aujourd'huy mesme l'experience fait voir que
tous les Indiens, qui obeyssant à cette Loy ont retenu la langue de
Cozco, sont mieux appris & plus sçauans que les autres. Voila
ce qu'en dit le R. P. Blas Valera, qui le confirme
plus particulièrement par vn sien Chapitre, que
nous rapporterons cy apres, où il dit, qu'il ne faut

pas laisser perdre la langue generale du Peru, de peur que pour ne la sçauoir, les Predicateurs ne soient contraincts d'en apprendre plusieurs autres, & que cela leur estant impossible, ils ne puissent par consequent prescher l'Euangile pour le salut de ces peuples.

*Raisons pour lesquelles lon esleuoit à la Cour les
Heritiers des Seigneurs du pays.*

CHAP. II.

 E fut encore vne des Ordonnances des Yncas que les heritiers des grands Seigneurs fussent nourris dans leur Cour, & y residassent iusques à ce que par la mort de leurs plus proches, ils prissent possession de leurs terres, afin que cependant ils eussent moyen de s'instruire, & des'accoustumer à la façon de viure des Yncas. Or afin qu'ils les aymassent à l'aduenir, & qu'ils les seruissent avecque plus d'affection, ils les traitoient doucement, pour les retenir dans les termes du deuoir, par le souuenir de la familiarité qu'ils leur auoient telmoignée, & les appelloient *Mumac*, pour leur donner à entendre qu'ils ne les tenoient point pour estrangers. Ils le faisoient encore, pour honorer, & rendre plus illustre leur Cour, par la presence de ces heritiers de tant d'Estats & de Provinces, qu'il y auoit dans ce grand Empire. D'où

NNnnn

il s'ensuiuoit aussi qu'on apprenoit la langue generale du pays, avec plus de plaisir & de facilité. Car à châque fois que les gens de ces ieunes Seigneurs s'en alloient à la Cour, pour y seruir par quartier leurs Maistres, ils estudioient cette langue le mieux qu'ils pouuoient; puis comme ils estoient de retour chez eux, ils faisoient gloire de la sçauoir parler, pource qu'ils la tenoient pour diuine, tellement que cela faisoit prendre enuie aux autres de l'estudier: En effet la connoissance leur en estoit fort vtile, pource qu'elle leur donnoit moyen de communiquer plus familièrement avec les Gouverneurs & les Officiers de la Iustice; comme aussi avec les autres qui auoient le maniment des biens du Roy. De toutes lesquelles choses il arriua qu'avec beaucoup de facilité, & sans la particuliere industrie d'aucuns maistres, il se trouua qu'on parloit la langue generale de Cozco en tous les Estats que ces Roys auoient conquis, qui s'estendoient à quelques treize cens lieues de longueur.

Outre l'intention qu'eurent les Yncas d'honorer leur Cour de la presence de tant de Princes & de ieunes Seigneurs, ils le iugerent vtile, pour assurer leurs Estats, & couper chemin à la rebellion. Car tout leur Empire estant de si grande estenduë, qu'il y auoit des Prouinces, qui estoient à six cens lieues de la Cour, comme celles des Royaumes de *Quitu*, de *Chili*, & les autres de leur frontiere, extremement aguerries, ils apprehendoient que la distance du lieu, & l'humeur farouche de ces gens là ne les fissent

mutiner, afin de secoïer le ioug de la domination : Et bien que chacun de ces Estats considéré en particulier ne fust pas capable de le faire, si est-ce que les habitans de plusieurs Prouinces se pouuoient liguier entre-eux, & attaquer par diuers endroits le cœur du Royaume; chose qui ne pouuoit estre que dangereuse à l'Empire des Yncas, & qui mesme suffisoit pour les perdre entierement. Pour remedier doncques à tous ces inconueniens, & aux autres qui ont de coustume d'arriuer aux grands Estats, ils ne trouuerent point de meilleur moyen que de faire nourrir à leur Cour tous les heritiers des grands Seigneurs de leurs pays, qu'on prenoit le soing d'esleuer, mesme en l'absence de l'Ynca, traitant chacun d'eux selon son merite & sa qualité. Cependant ces ieunes Seigneurs ne failloient point d'aduertir ponctuellement leurs peres de toutes ces faueurs, qui leur estoient faites, ou en particulier, ou en general; Mais sur tout ils leur enuoyoient les presens que l'Ynca leur souloit faire de ses propres habillemens, chose qu'ils prisoient extremement, & par dessus toutes les autres faueurs. En quoy certes la principale intencion des Roys Yncas estoit d'obliger leurs suiets à leur estre fidelles, pour reconnoissance des biens-faits qu'ils en receuoient. Que s'il s'en trouuoit quelques-vns dont le naturel ne fust pas assez bon pour leur en sçauoir du gré, cela seruoit du moins à tenir en bride les grands Seigneurs, & les empêcher de remuer, quand ils se representoient que leurs enfans estoient à la Cour, comme autant

838 LE COMMENTAIRE ROYAL ,
de gages de leur fidelité, ou de leurs mauuais, des-
portemens.

Par ces precautions, & autres semblables, ioin-
tes à vne exacte obseruation de la Iustice ; les Yncas
sceurent maintenir leur Empire dans vne si grande
tranquillité, que durant tout le temps qu'ils tindrēt
le Sceptre, il n'y eut presque point de mouuement
à calmer, ny de rebellion à punir. Aquoy se rappor-
tent ces paroles du R. P. Ioseph Acoſta; lors que par-
lant du Gouuernement de ces Roys au 12. Chapitre
du 6. Liure. *Aſſeurement*, dit il, *le reſpect & l'affection*
qu'auoient ces peuples pour leurs Yncas estoient du tout admirables,
puis qu'il ne se trouue point que pas vn d'eux ayt iamais
eſté traiſtre à ſon Prince. Auſſi, à dire le vray, ces Roys n'e-
ſtoient pas moins absolus que iuſtes en leur gouuernement, veu
qu'ils ne ſouffroient iamais que leurs ſuiers fuſſent tant ſoit peu
opprefſez. l'Ynca ſouloit mettre en diuerſes Prouinces des
Gouuerneurs qui auoient ou plus ou moins d'auctorité, ſelon
qu'il le trouuoit à propos : Car les vns estoient Souuerains,
les autres ſubalternes, & tous enſemble rendoient la iuſtice avec
tant d'integrité, qu'aucun habitant n'eſtoit ſi hardy, ny de ſ'en-
yurer, ny meſme de prendre à ſon voiſin vne ſeule meſure
de Mayz ; Et c'eſt ce qu'en dit le R. P. Acoſta.

De la Langue de la Cour.

CHAPITRE III.

DE Chapitre du R. P. Blas Valera, que nous auous promis cy deuant de rapporter en suite de nostre discours, estoit le 9. du 2. liure de son Histoire, comme on le peut voir par ses fragmens, & le tiltre en est tel. *Chap. 9. de la Langue generale du Peru; De sa facilité, & du profit qu'on en peut tirer.*

Il nous reste maintenant à parler de la Langue generale de ceux du Peru. Car bien qu'il soit veritable que châque Prouince a son langage particulier different des autres, si est-ce qu'il y en a vn general, qu'ils appellent *la Langue de Cozco*, laquelle au temps des Roys Yncas estoit en vſage depuis *Quitu*, iusques au Royaume de *Chili* & de *Tumac*. Les Caciques & les Indiens, dont les Espagnols se seruent comme d'Agens en leurs affaires vſent encore aujourd'huy de ce langage; Où il est à remarquer qu'à mesure que les Roys yncas ſoubmettoient à leur Empire quelque Royaume, ou quelque Prouince, la principale chose qu'ils recommandoient à leurs nouveaux ſuiers, estoit d'apprendre la langue de la Cour de Cozco, & de l'enseigner à leurs enfans. Or afin que leur commandement ne fuſt point fait en vain, ils leur donnoient des Indiens, qui estoient natifs

de cette mesme ville, pour les instruire en la langue, & en la façon de viure de cette Cour. Pour ce-
 fuiet aux villes & aux Prouinces où ces Maistres de la
 Langue s'establiſſoient, ils leur donnoient des heri-
 tages & des maisons, afin de les obliger à se natura-
 liser dans le pays, & qu'eux & leurs enfans, y ensei-
 gnassent à perpetuité ce langage. Avecque cela les
 Gouverneurs Yncas. preſeroient aux charges de la
 Republique en temps de paix & de guerre ceux qui
 ſçauoient mieus parler cette langue generale; Et
 ainſi, comme ils l'entendoient tous, de là s'enſui-
 uoit que les Yncas gouernoient en bonne paix tout
 leur Empire, & tous leurs ſuiets, de quelque diffe-
 rente nation qu'ils fuſſent. Les ſils de ces Maistres,
 qui enſeignoient la langue de Cozco viuent eſpars
 aujourdhuy en diuers endroits où leurs peres la
 ſouloient monſtrer; Mais d'autant qu'ils n'ont pas
 la mesme authorité qu'eux, ils ne l'enſeignent pas ſi
 facilement aux Indiens, qui la negligent par conſe-
 quent: auſſi voit-on par eſpreuue que les habitans de
 pluſieurs Prouinces auſquels cette langue eſtoit cō-
 mune, cōme aux autres Indiens, quand les premiers
 Eſpagnols entrerent dans *Cassamarca*, l'ont mainte-
 nant tout à fait oubliée, pource qu'apres la reuolu-
 tion de l'Empire des Yncas, il ne s'eſt trouué per-
 ſonne qui ayt pris le ſoing d'une choſe ſi vtile, & ſi
 neceſſaire à la Predication du ſainct Euangile. De
 quoy, ce me ſemble, il faut attribuer la cauſe aux
 grandes guerres que les Eſpagnols ont eües en ce
 pays là, & meſme aux diuers obſtacles que le ma-

ling esprit y a mis , afin qu'on ne pût faire reüssir vne chose si profitable. Cela estant , il ne faut pas s'estonner si toutes les dependances de la ville de *Trugillo*, & plusieurs autres Prouinces de la iurisdiction de *Quitu*, ignorent entierement cette langue generale, ny si tous les *Collas*, & les *Puquinas* se contentans de leur langage particulier, mesprisent celuy de *Cozco*. Ce n'est pas toutesfois qu'il ne se trouue diuers lieux où la langue de cette Cour est encore en vogue , mais si corrompuë , qu'elle semble differente , & ne retient plus rien de son ancienne beauté. Il faut remarquer encore , que cette confusion ou cette diuersité de langues, que les *Yncas* s'estudioiët d'abolir avec tant de soing , a pris pied plus que iamais , & s'est si puissamment establie , qu'il se trouue aujourd'huy parmy les Indiens plus de differens langages, qu'il n'y en auoit au temps de *Huayna Capac*, leur dernier Empereur. Il s'est ensuiuy de tout cela, qu'il ny a presque plus ny de bonne intelligence, ny d'amitié entre ces Gentils , & que comme les *Yncas* les ont autresfois vnies par vne mesme langue ; Ainsi depuis qu'ils en ont perdu l'vsage, ils se sont diuisez d'affection, la conformité des paroles ayant cela de propre de reconcilier les hommes ensemble , & de les maintenir dans vne veritable vnion. Que s'il faut dire librement ce qui en est , l'on ne peut imputer cette faute qu'aux Ministres , qui par le commandement d'un Viceroy ont fait la visite de ces contrées. Cartandis que de plusieurs petites villes ils en ont voulu faire de grandes , & qu'ils ont pour cet effet

ioint ensemble diuerſes nations peſſemelle, ils ont eſté cauſe qu'avec ce qu'on ne pouuoit autrefois leur preſcher bien ayſement l'Euangile, pour la grande diſtance des lieux, on le peut faire encore moins au-iourd'huy, à raiſon de tant de nations & de langues différentes, qui ſe ſont iointes dans la conſuſion. De forte que tant qu'elle durera, il eſt impoſſible, à parler humainement, que les Indiens du Peru puiſſent eſtre inſtruiſts comme il faut, en noſtre ſaincte Eoy Catholique, ſi ce n'eſt que les Preſtres qu'on y enuoye ſçachent toutes les langues de cét Empire, ce qui ne ſe peut, au lieu qu'il leur ſert beaucoup de ſçauoir celle de Cozco. Je diray là deſſus qu'il y en a pluſieurs qui tiennent qu'il ſeroit fort à propos d'obliger tous les Indiens à s'eſtudier à la langue Eſpagnole, afin que les Predicateurs ne ſe donnaſſent plus tant de peine d'apprendre l'Indienne. Mais à moins qu'eſtre deſpourueu d'eſprit, lon ne peut à mon aduis, ſouſtenir pour raiſonnable cette opinion. Car à quel propos vouloir faire apprendre aux Indiens la langue Eſpagnole, qui leur eſt ſi mal-ayſée, pour leur faire oublier celle de leur Cour, ou de leur pays, qui leur eſt ſi facile & ſi naturelle? Que ſi les Eſpagnols, qui ont l'eſprit ſi ſubtil, & ſi propre aux ſciences, ne peuuent, à ce qu'ils diſent, apprendre la langue generale de Cozco, cōment ſe pourrat'il faire que les Indiens, qui n'ont aucune teinture des lettres, retiennent le langage qu'on parle en Eſpagne? Certes ie m' imagine pour moy, que quand meſme il ſe trouueroit pluſieurs Maîtres qui vou-

luſſent

lussent de leur bon gré monstrier la langue Espagnole aux Indiens, ils auroient toutes les peines du monde d'en venir à bout à leur honneur; Comme au contraire, quelque Prestre que ce fust retiendroît diuers langages du Peru, bien plus aysement qu'eux ne pourroient retenir le Castillan. Il ne faut donc pas que pour nous exempter d'une si petite peine, que celle d'apprendre la langue de leur Cour, nous les chargions d'un fardeau si pesant, qui est de leur faire oublier leur propre langue, pour en apprendre une estrangere. Il suffira que pour les instruire en la Foy Catholique, on vse de la generale de Cozco, qui n'est pas beaucoup differente des autres langages de cét Empire. Que s'il ne tenoit qu'à donner ordre à cette confusion que ces langues ont causée, les Viceroy & les autres Gouverneurs le pourroient faire facilement, si par leur mandement exprés les enfans de ceux que les Yncas ont establis, pour estre Professeurs en la langue generale, l'enseignoient aux autres Indiens comme on souloit faire auparavant. Cela seroit d'autant plus aysé, que ie me souviens d'auoir connu vn Prestre non moins docte que deuot, qui pour estre porté d'un ardent zeile au salut de quelques Indiens auxquels il deuoit monstrier la doctrine Chrestienne; afin de la leur enseigner plus aysement, essaya par toute sorte de soings de comprendre cette langue generale, & pria plusieurs fois ses disciples de l'estudier aussi. Comme en effet pour luy complaire ils s'y adonnerent de si bonne façon, qu'en moins d'un an, ils la sceurent, & la

parlerent aussi bien que leur langue naturelle , tellement que ce bon Religieux connut depuis par espreuve , que ce langage estoit incomparablement plus propre que le maternel , pour les instruire en la doctrine Chrestienne. Que si par vne mediocre diligence qu'il y employa , il pût tirer des Indiens ce qu'il desiroit d'eux , ie ne voy pas pour moy que les Viceroy & les Euesques n'en puissent faire de mesme , s'ils s'en veulent donner le soing. En quoy réussiront à mon aduis par dessus les habitans des autres Prouinces ces Indiens du Peru , qui depuis *Quitu* , s'estendent iusques aux *Chichas* , lesquels ont cela de propre d'estre fort dociles , & de pouuoir estre instruits avec beaucoup de facilité. C'en est pas pourtant qu'autrefois on n'eust peu en venir à bout plus facilement qu'au temps où nous sommes ; Car l'experience nous fait remarquer , qu'au lieu qu'un seul Ynca , avec quelques vns de ses adoints , estoien capables jadis de gouverner vn grand nombre d'Indiens , trois cens Iuges ou Directeurs suffisent à peine au iourd'huy pour les mettre à la raison , encore y perdent ils leur peine la plus part du temps. Que si lon en recherche la cause principale , on trouuera qu'elle ne procede que de la confusion des langages , qui empesche qu'ils ne communiquent les vns avecques les autres. Je pourrois prouuer icy par l'autorité de plusieurs qui ont essayé d'apprendre la langue generale du Peru , que cela n'est pas si difficile qu'on diroit bien , & que pour la parler il n'est pas besoing d'y employer ny beaucoup de temps , ny

beaucoup de peine. Dequoy peuuent donner de bons tesmoignages diuers Religieux qui s'y sont rendus habiles avec vne mediocre diligence. L'allegueray à ce propos l'exemple d'un Theologien qui demuroit à *Chuquiapu*. L'auersion qu'auoient pour cette langue plusieurs de sa connoissance fit qu'à leur imitation il l'eut en horreur comme eux, & qu'il ne pût se resoudre à l'estudier, pour les grandes difficultez qui s'y trouuoient, à ce qu'on luy faisoit à croire. Mais estant arriué depuis qu'auant qu'on fondast en la mesme ville le College de la compagnie de Iesus, il y vint vn Prestre qui se mit à instruire les Indiens, & à prescher publiquement en la langue generale, cette nouueauté fit cause que cét autres'y en alla. Et d'autant qu'il prit garde que ce Predicateur alleguoit en langue Indienne plusieurs passages de la sainte Escriture, à quoy ceux du pays se monstroient fort attentifs, & y prenoient vn merueilleux contentement; Cela fit, que changeant d'humeur tout à coup, il eut enuie de sçauoir quelque chose de cettè langue; de maniere qu'à la fin du sermon s'en estant allé trouuer le Predicateur. Est-il possible, luy dit-il, que la parole diuine, qui est si misterieuse, & si douce, puisse estre expliquée en vn langage barbare comme celuy-cy. A quoy le Predicateur ayant fait response que cela se pouuoit, & qu'il ne tiendrait qu'à luy d'en voir l'espreuue dans quatre ou cinq moins, s'il vouloit estre soigneux d'apprendre cette langue generale; ce Prestre, qui ne desiroit rien tant que de mettre ces Indiens dans

846 LE COMMENTAIRE ROYAL,
le chemin de leur salut , luy promet incontinent de
s'y employer avec toute la diligence qui luy seroit
possible, comme en effet il ny manqua point. De
maniere qu'ayant receu de ce Predicateur vne cer-
taine methode pour l'apprendre , il y reüssit si heu-
reusement, qu'au bout de six mois il se rendit capa-
ble d'oüir les confessions des Indiens , & de leur
prescher la parole diuine avec beaucoup de con-
tentement, & au commun profit de ce peuple.

De l'utilité de La langue generale

CHAPITRE. IV.



PRES auoir prouué si clairement que les
Espagnols qui habitent en ces cōtrées du
Peru, peuuent sans beaucoup de peine
apprendre la langue de la Cour, il faut
aduoüer necessairement que ceux du pays en au-
ront encore moins, s'ils la veulent estudier, com-
bien qu'ils parlent diuers langages, pource que ce-
luy-cy dont il s'agit leur semble estre propre, & par-
ticulierement affecté à leur nation. Cela se mon-
stre facilement par l'experience qu'on en fait de iour
en iour: car il arriue pour l'ordinaire que les Indiens
du commun, qui s'en vont à la ville de Cozco, ou aux
mines de Potozi, où ils sont conduits par la necessité
de gagner leur vie, & des vestemens à la sueur de
leur corps, se rendent capables dans peu de mois de

parler distinctement la langue de Cozco, par la seule conuersation qu'ils ont avecque les autres Indîés, sans que pour cét effet ils ayent besoing, ny d'instructions ny de regles. Et d'autant que cette langue est la plus noble de toutes celles de cét Empire, quand ils sont de retour en leur pays, ils s'estiment aussi plus nobles & plus capables que leurs compagnons, qui leur rendent des deuoirs, & des honneurs extraordinaires, ce qui est vne chose qu'ils prisent par dessus tout. Cela se confirme par la remarque qu'en firent les PP. de la Compagnie de Iesus, dedans la ville de *Sulli*, les habitans de laquelle sont tous de ceux qu'on appelle *Aymaraes*. A cecy se rapporte encore l'opinion de plusieurs autres bons Religieux, & mesme des Gouverneurs, & des Iuges de ces Prouinces, qui tous d'un commun accord aduoient que la langue de cette Cour a ce don particulier de n'estre pas moins vtile aux Indîens, que l'est à nous le Latin. Car outre qu'ils s'en seruent vtilement en leur commerce ordinaire, & en l'acquisition des biens spirituels, elle leur ouure l'esprit; & les rend plus capables d'apprendre ce qu'ils desirent sçauoir; si bien que par elle de barbares qu'il estoient auparauant, ils deuiennent honnestes gens, & Politiques. Cela se voit par espreuue en ce que les plus sauuages d'entre eux, qui sont les *Puquinas*, les *Collas*, les *Vrus*, les *Yuncas*, & ceux des autres nations, qui ne sont pas moins rudes en leurs mœurs qu'en leur langue, n'ont pas plustost appris celle de Cozco, qu'ils semblent s'estre despoüillez de leur barbarie, pource qu'ils ne

s'estudient en suite qu'aux galanteries de la Cour, & aux matieres d'Estat, esleuant de iour en iour leur esprit aux choses qu'ils estiment les plus hautes. En vn mot, ils se rendent incomparablement plus capables qu'ils n'estoient de la doctrine Chrestienne, au grand contentement des Predicateurs qui scauent bien la langue. Car cette connoissance fait qu'ils haranguent deuant leurs Auditeurs avec moins de crainte; D'où il s'ensuit que comme les esprits des Indiens, qui scauent cette langue, sont ordinairement plus habiles que ceux des autres, ils y trouuent aussi vn champ de plus large estendue, & semé d'une grande diuersité de fleurs, qui sont autant d'ornemens, pour enrichir leurs pensées; Et c'est d'où procede encore que les Yncas de Cozco, sont fort susceptibles des choses que la Foy nous enseigne, pource que le langage de cette Cour, qu'ils parlent elegamment, leur donne ie ne sçay quelle lumiere pour les comprendre plus aysement. Ainsi bien qu'en diuerses contrées des Indes, habitées par les plus barbares de ces peuples; tels que sont les *Vriquillas*, & les *Chirihuanas*, la diuine grace ayt plusieurs fois produit de grandes merueilles sans ces aydes particulieres, comme il sera monstré cy-apres; si est ce qu'on ne peut desaduouer qu'elle ne s'en soit seruie la plus part du temps en s'accommodant aux moyens humains. Or entre tous ceux dont la Maiesté diuine a vsé pour disposer ces Barbares à la Predication de son saint Euangile, ie trouue admirable le soing que les Roys Yncas ont eu de faire que tous

leurs vassaux esclairés de la lumiere de la Loy naturelle eussent vne langue generale qu'ils entendissent; Ce qui fut sans doute vne des principales introductions à ce que nous auons dit, que tous ces Roys Yncas voulurent estre inuiolablement gardees en tout leur Empire, non sans vne permission particuliere de la prouidence diuine. Mais ce nous est vne grande honte de voir que ces Gentils ayent si puissamment trauaillé, pour exterminer la confusion des langues de leur pays, dont ils sont venuz à bout si heureusement; & que tout au contraire nous nous soyons monstrez si peu soigneux d'une chose si propre à instruire les Indiens en la doctrine de N. S. Iesus-Christ. Toutesfois cōme il n'est rien si difficile, dequoy les Gouverneurs de ce pays là ne puissent venir à bout, ils pourroient à mô aduis mettre ordre à cecy bien aysément, s'ils en vouloient prendre le soing; & il ne leur seroit pas plus mal aysé de faire apprendre cette langue generale à ces peuples, que d'assuietir leurs villes; Ce qui seruiroit entierement à dissiper les tenebres de l'Idolatrie, & de la barbarie, pour reduire ces Gentils au nombre des fides Chrestiens.

Tout ce que ie viens de dire en ce Chapitre, & au precedent est tiré mot à mot du R. P. Blas Valera, & ie l'ay bien voulu rapporter icy, pource qu'il m'a semblé necessaire, & fort important à l'enseignemēt de la doctrine Chrestienne. Ce qu'il adioust de plus, comme grandement versé qu'il estoit en la connoissance de plusieurs langues, est vne obserua-

850 LE COMMENTAIRE ROYAL,
tion particuliere qu'il fait touchant ce que la langue
du Peru a de conforme avec la Latine, la Greque,
& l'Hebraïque; ce que ie n'ay pas iugé necessaire
d'estre mis icy. Or afin de ne sortir hors du suiet de
ces langues, ie rapporteray ce que le mesme P. Blas
Valera dit iudicieusement en vn autre endroit, où
il refute l'opinion de quelques vns, qui veulent que
les Indiens du nouveau mode soient sortis des Iuifs,
issus d'Abraham; Pour preuue dequoy ils produi-
sent quelques mots de la langue generale du Peru,
qui ont en effet vne certaine conformité avec les di-
ctions Hebraïques, non pas tant en la signification
qu'au ton de la voix. Comme donc le P. Blas Valera
s'estudie de faire voir le contraire, entre les autres
curiositez qu'il apporte, il dit que la langue gene-
rale du Peru, manque des lettres que nous auons cy-
deuant remarquées, qui sont. B. D. F. G. I. jota. X.
& qu'il y a par consequent fort peu d'apparence que
les Iuifs, qui sont si fort amis d'Abraham leur pere,
qu'ils ont tousiours son nom à la bouche, ayent par-
lé vne langue qui n'a point de B. qui est la principale
lettre requise à la prononciation du nom *Abraham*.
A cette raison nous en adiousterons vne autre, à sça-
uoir qu'en cettelangue il n'y a non plus de syllabes
de deux consonantes appellées vulgairement *muta-
cum liquida*, comme, bra, cra, cro, pla, pri, ella,
ello, & ainsi des autres; de maniere que pour nom-
mer Abraham en cettelangue generale, il leur man-
queroit non seulement la lettre B. mais encore la
syllabe, *bra*; De toutes lesquelles choses il est aysé
d'inferer

d'inferer qu'on ne peut appeller raisonnables ceux qui par vne simple coniecture veulent soustenir vne chose qu'on ne sçait point par aucune raison euidente. Avecque cela combien qu'il soit veritable qu'en la langue generale du Peru il y ayt quelques mots, composez de lettres, appellées, comme i'ay dit, *mota & liquida*, tels que sont, *papri, huacra, rocro, pocra, chacra, llaccla, choclla*, si est-ce qu'on ne peut autrement les destacher des syllabes, qu'en separant l'une d'auec l'autre, comme qui diroit *pap-ri, huac-ra, rocro, poc-ra, chac-ra, llac-la, choc-llo*, & ainsi de leurs semblables. Aquoy les Espagnols ne prennent pas garde, mais en leur prononciation ils corrompent les lettres & les syllabes. Car au lieu que les Indiens prononcent *Pampa*, qui signifie *Place*, les Espagnols disent *Bamba*, & *Ynga* pour *Ynca*, comme pareillement *Locro* pour *Rocro*. Bref il ny a presque point de mot qu'ils ne corrompent, comme nous l'auons monstré cy-deuant assez au long, & comme il fera dit cy apres. Reprenons maintenant la suite de nostre Histoire.

PPPPP

*De la troisieme Feste solemnelle, qu'ils faisoient
à l'honneur du Soleil.*

CHAP. V.

Ly auoit quatre principales festes que les Yncas souloient celebrer en leur Cour. La plus solemnelle de toutes, estoit celle du Soleil appellée *Raymi*, de laquelle nous auons fait mention assez amplement. Le seconde, celle qu'ils celebroyent quand ils armoient Cheualiers ceux du sang Royal; Et de celle-cy il en a encore esté parle fort au long. Il ne reste maintenant qu'à traiter des autres deux, par qui nous finirons leurs solemnitez. Car de s'amuser à deduire celles qu'ils faisoient à châque Lune, & les particulieres qu'ils celebroyent, pour rendre graces lors qu'ils gaignoient quelque victoire, ou quand vne Prouince se rendoit de son bon gré à l'Empire de l'Ynca; cela seroit à mon aduis vne chose, & trop longue & trop penible. C'est pourquoy il suffira de sçauoir que toutes ces festes se faisoient dans le Temple du Soleil, à la ressemblance de la principale, bien qu'avecque moins de ceremonies, & de solemnités, sans sortir aux places publiques.

La troisieme feste solemnelle estoit nommée. *Cuscuieraymi*, & se faisoit apres les semailles, quand leur Mayz, ou leur bled, commençoit de paroistre

hors de terre. Alors ils presentoient en offrande au Soleil, quantité d'aigneaux, de moutons, & de brebis brehaignes, le suppliant de commander à la gelée de ne point toucher à leur *Mayz*, d'autant qu'en cette vallée de Cozco, en celle de *Sacsahuana*, & aux autres de la frontiere, ou du mesme parallele, il y gele fort, à cause dequoy le froid y est extremement rude, & nuisible au *Mayz*, plus qu'à toute autre sorte de grains ou de legumes. Il faut remarquer icy qu'en ces vallées il y gele toute l'année tant en esté qu'en hyuer, iusques là mesme qu'il ny fait pas tant de froid à Noël qu'à la saint Iean, à cause qu'en ce temps-là le Soleil est plus esloigné d'eux. Comme donc ces Indiens voyoient que la nuit il n'y auoit aucunes nuées au Ciel, apprehendant la gelée, ils mettoient du feu aux fumiers, afin qu'ils fissent de la fumée, & chacun d'eux en allumoit aussi en son particulier, pource; disoient ils, que cette fumée tenoit lieu d'un nuage, & empeschoit qu'il ne gelast, ce que ie puis dire asseurement, pour l'auoir veu obseruer dans Cozco. Il est vray que ie ne sçay pas si on le fait encore aujourd'huy, ioint qu'estant fort ieune en ce temps là, ie ne me soucioys pas beaucoup de m'enquerir des raisons de cela, non plus que de beaucoup d'autres choses que ie voyois faire à ceux de mon pays. Comme donc le *Mayz* estoit la principale nourriture des Indiens, & la gelée ce qui l'endommageoit le plus, ce n'estoit pas sans raison qu'ils l'apprehendoient si fort, & qu'ainsi au temps qu'elle leur pouuoit le plus nuire, ils faisoient des

LE COMMENTAIRE ROYAL,
sacrifices, & des vœux au Soleil, qu'ils prioient de
commander à la gelée qu'elle ne les incommodast
point, honorant cette feste de danses & de festins,
où ils beuvoient à outrance. Alors la chair des Victi-
mes estoit partagée aux assistans, à cause que ces Sa-
crifices se faisoient pour tous. Il est vray qu'ils ne
presentoient qu'au Soleil tant seulement le princi-
pal Aigneau, ensemble le sang & la fressure de toutes
les autres bestes immolées, puis ils les iettoient dans
le feu pour y estre consommés, tout de mesme
qu'en la feste par eux appelée *Raymi*.

*De leur quatriesme Feste, accompagnée de
Jeusnes, & comment ils se purifioient
de leurs maux.*

CHAPITRE VI.



ON appelloit *Citu*, la quatriesme
& derniere Feste solemnelle que
les Roys Yncas celebrent en
leur Cour. Elle leur estoit à tous
vn suiet de grande reiouissance,
pource qu'ils la solemnisioient or-
dinairement, quand ils vouloient
bannir de la ville, & des lieux d'allentour, toutes les
maladies, les peines & les foibleesses, qui ont accou-
stumé de faire la guerre aux hommes. En cette feste,
qui estoit comme l'expiation des Gentils, ils faisoient

de grandes ceremonies, & mesme ils s'y preparent par l'abstinéce des viures ; outre qu'en tout ce temps là, ils ne touchoient point leurs femmes. Ils faisoient ce ieusne le premier iour de la Lune du mois de Septembre, apres l'Equinoxe. Il faut sçauoir à ce propos, qu'il y auoit parmy les Yncas deux sortes de ieusnes, dont le plus austere estoit celuy auquel ils ne beuuoiént que de l'eau, & vn peu de *Mayz* tout cru ; ce qui ne duroit que trois iours, à cause qu'il estoit vn peu bien rigoureux. Mais quant au second, il n'estoit pas si rude, ny si facheux, pource qu'ils pouuoient manger le *Mayz* rosty, & en plus grande quantité, ensemble des herbes crues, comme nous mangeons des raues, & des laiçtuës, & pareillement vne maniere d'espicerie appellée *Acci*, ou *Huchu*, qu'ils entremelloient avec du sel. D'auantage, il leur estoit permis de boire de leur liqueur ordinaire, mais non pas de goustier ny chair ny poisson, ny mesmes des herbes qui fussent assaisonnées, ioint qu'ils ne deuoient manger qu'vne fois le iour. Où il sera bon de remarquer qu'ils appelloiént cette maniere d'abstinence *Caci*, & la plus rigoureuse *Hatuncaci*, c'est à dire, *le grand ieusne*.

Après qu'ils s'estoient ainsi bien preparez, & que tous en general, hommes, femmes, & enfans, auoient ieusné vn iour entier, avec l'austerité qu'ils estimoient la plus grande, ils passoient la nuit suivante à faire du pain qu'ils appelloient *Cancu*. Comme ils en auoient fait des pelotes, ils les mettoient dans de grandes marmites de terre, pource qu'ils

856 LE COMMENTAIRE ROYAL,
n'auoient pas l'vsage des fours , où ils le faisoient cuire à demy , iusques à ce qu'il fust reduit en masse. Ils auoient de deux sortes de pains , en l'vne desquel- les ils entremesloient le sang des ieunes garçons , & des enfans de cinq ans en bas , & de dix en haut , qu'ils leur tiroient d'entre les deux sourcils , & des narines , ce qui estoit leur saignée ordinaire en leurs mala- dies. Comme le pain , que i'ay veu faire autresfois , estoit pour diuers effets , ils en cuisoient chèque sorte à part , & les parens s'assembloient à cette cere- monie. En quoy ils procedoient de telle sorte , que tous les freres s'en alloient en la maison de l'aisné , & ceux qui n'en auoient point , se rendoient au logis du parent le plus proche , & le plus âgé.

La mesme nuit qu'on pestrissoit ce pain , vn peu auant qu'il fust iour tous ceux qui auoient ieusné , se lauioient le corps , puis ils prenoient vn peu de cette paste meslée avec du sang , dont ils se frottoient la teste , le visage , l'estomac , les espauls , les bras , & les cuisses , afin de se nettoyer , à ce qu'ils disoient , pource qu'ils s'imaginoient d'exterminer ainsi de leurs corps toute sorte de maladies , & de foiblez. Cela fait , le plus âgé & le plus qualifié de la maison prenoit vne masse de cette paste , dont il frottoit la porte de la ruë , & l'y laissoit attachée pour vne marque de la purification des corps , qui s'estoit faite en cette maison. Cependant le grand Prestre faisoit ces mesmes ceremonies dans le Palais , & dans le Temple du Soleil ; puis il enuoyoit d'autres Prestres , pour en faire autant en la maison des femmes de l'Astre

qu'ils adoroient pour Dieu, & dans *Huanacauri*, Temple qui estoit à vne lieuë de la ville, qu'ils auoient en tres-grande veneration, pour auoir esté le premier lieu où s'arresta l'Ynca Manco Capac, quand il vint à Cozco, comme il a esté dit en son lieu. Ils enuoyoient pareillement des Prestres aux autres lieux qu'ils tenoient pour sacrez, & où le Diable parloit à eux, en se disant estre Dieu. Quant à la ceremonie qui se faisoit en la maison du Roy, elle estoit reseruée au plus ancien de ses Oncles, du nombre des legitimes.

En suite de tout cela, si tost que le Soleil commençoit à luire, & qu'ils l'auoient adoré, avec de tres-humbles prieres, afin qu'il luy plust chasser bié loing tous les maux interieurs ou exterieurs, ils rôpoient leur ieusne avec l'autre pain, qu'on auoit préparé sans aucun sang. Apres cette adoration, qui se faisoit à vne certaine heure, qui leur estoit marquée, afin que tous à mesme temps adorassent le Soleil; Voila qu'on voyoit sortir de la forteresse vn ynca de sang Royal. Celuy-cy, comme Courier du Soleil, estoit vestu richement. Il auoit vne mante retroussée à l'entour du corps, & vn lance en main, garnie d'vne bordure de plumes de diuerses couleurs, qui entouroit son boys depuis la pointe iusques à la poignée, le tout enrichi de quantité d'anneaux d'or. Avec cette enseigne, qui seruoit aussi d'vne maniere d'estendart en temps de guerre, ce beau Courier sortoit de la forteresse, & non pas du Temple du Soleil, pource qu'ils le tenoient pour vn Messager de

guerre, & non pas de paix, & qu'en cette place forte, destinée pour estre la demeure du Soleil, on n'y parloit que du fait des armes, au lieu qu'en son Temple on n'y traitoit que de choses pacifiques. En cet équipage il descendoit du haut de la coste appelée *Sacsahuarnam*, brandissant la lance qu'il tenoit en main, iusques à ce qu'il arriuoit au milieu de la principale place. Là il alloit ioindre quatre autres Yncas de sang Royal, qui auoient de mesmes lances que luy, & leurs mantes retroussées, comme c'est la coutume de tous les Indiens de les porter ainsi, afin de n'en estre incommodé toutes les fois qu'ils veulent courir, ou faire quelque chose d'importance. Comme ce Courrier estoit là venu, il touchoit de sa lance celles des quatre Indiens, auxquels il disoit que le Soleil leur commandoit comme à ses Agens, & ses Messagers, de chasser de la ville, & du pays d'alentour, tout ce qu'ils y trouueroient d'incommoditez, & de maladies. Les Yncas partoient à mesme temps, & s'en alloient gagner les quatre grands chemins qui aboutissent à la ville, & par où ils tiennent qu'on s'en va aux quatre parties du monde, qu'ils appellent *Tauantinsuyu*. Alors tous les habitans, hommes, & femmes, ieunes & vieux, voyant passer ces quatre Courriers sortoient aux portes de leurs maisons, & avec de grandes acclamations & des applaudissemens extraordinaires, se mettoient à secouer leurs robbes, comme s'ils en eussent voulu oster la poussiere, puis ils se portoient la main sur la teste, sur le visage, sur les bras, & sur les cuisses; qu'ils se frottoient,

toient, comme s'ils eussent voulu lauer ces parties, s'imaginant que par ce moyen ils chassoient les maux de leurs maisons, afin que ces Courriers du Soleil les bannissent de la ville. Or cela ne se faisoit pas seulement dans les rues par où passoient les quatre Yncas, mais encore par toute la Ville en general, d'où ces Messagers sortoient avec leurs lances en main, & s'en alloient à vn quart de lieuë de là, où ils trouuoient quatre autres Yncas, non pas de ceux du sang Royal, mais bien des priuilegez, lesquels empoignant leurs lances couroient tout de mesme vn quart de lieuës & ainsi ils alloient par relais, des vns aux autres, iusques à cinq ou six lieuës de la ville, où ils plantoient aussi tost leurs lances, afin de monstrier que les maux estoient là bornez, pour se tenir au de là de ces limites.

De la Feste qu'ils souloient faire de nuit, pour chasser bien loing, les maux de la Ville.

CHAPITRE. VII.



A nuit suiuite ils sortoient publiquement, ayant en main de grandes torches, ou des flambeaux faits de paille, tissus comme de la natte, & tous ronds par le bout, en façon de cabas, qu'ils appelloient *Pancuncu*, qui duroient vn assez long temps sans s'esteindre.

QQqqq.

Ils les attachoyent avec vne fisselle, qui auoit vne aulne de long, & ainsi ils rodoient toutes les ruës de la ville, iusques à ce qu'ils en sortoyent, comme s'ils eussent voulu dire qu'avec ces flambeaux, ils chassoyent les maux de la nuit, tout de mesme qu'avec les lances ils auoient exterminé ceux du iour. Par mesme moyen ils iettoient ces torches presques brulées dans l'eau de la riuiere, où ils s'estoient lauez le iour precedent, afin que son courant emportast iusques dans la mer les maux qu'avec l'un & l'autre ils auoient chassés de leurs maisons, & par consequent de la ville. Que s'il arriuoit le lendemain qu'un Indien de quelque âge qu'il fust, rencontrast au bord de l'eau, quelque bout de ces torches, il s'en esloignoit incontinent, aussi viste que du feu, de peur qu'il auoit que les autres en ayant usé pour expier leurs maux, la rencontre ne luy en fut contagieuse & fatale.

Après qu'ils s'estoient ainsi seruis du fer & du feu, pour exterminer les mal-heurs qui leur pouuoient arriuer, durant tout ce quartier de la Lune, ils faisoient de grandes festes & des resiouissances publiques: Par elles ils rendoient graces au Soleil de les auoir desliurez de leurs maux, & luy sacrifioient quantité d'agneaux & de moutons, le sang & la fressure desquels estoient iettez dans le feu. Quant à la chair, ils la rotissoient publiquement, & la partageoient entre tous ceux qui se trouuoient à cette feste. Tout ce temps là se passoit de iour, & de nuit, parmy les chansons, les danses, & les festins, sans oublier pa

vne des choses qui leur pouuoient apporter quelque sorte de contentement, ou dans les maisons particulieres, ou dans les places publiques, pour mon-
strer par là que le bien qu'ils receuoient de leur Dieu, leur estoit commun à tous.

Le me souuiens d'auoir en mon enfance veu so-
lemniser vne partie de ceste Feste. Je remarquay
pour lors que le premier ynca tenant vne lance en
main sortit deuant tous, non pas de la forteresse, qui
estoit des-ja deserte, mais d'une maison des Yncas,
appelée *Colcampala*, qui est en l'une des aduenues de
la Montagne. Je vis courir les quatre Indiens avec
leurs lances, & pris garde que tous les assistans se mi-
rent à secoüer leurs robbes, & à faire toutes les au-
tres mines, qui leur estoient ordinaires. En suite de
tout cela, ie leur vis manger le pain appelé *Cancu*, &
porter leurs *Pancuncus*, ou leurs flambeaux allumez.
Mais quant à la Feste, qui se fit de nuict, j'aduoüe
que ie ne m'y trouuay pas, à cause qu'elle se faisoit à
vne heure indeüe, & qu'on me coucha, pource, com-
me i'ay dit, que i'estois encore enfant. Toutes fois
ie sçay fort bien que le lendemain i'apperceu qu'en
vn ruisseau du milieu de la place il y auoit vn de ces
flambeaux à demy brulé, & qu'on auoit ietté tout
auprés de la maison de Iean de Cellorico mon com-
pagnon d'Eschole; d'où tous les ieunes garçons In-
diens, qui passoient par là s'enfuoient, comme si
on les eust voulu battre; Mais pour moy ie ne bou-
geois, pource que i'en ignorois la cause, & il est à
croire que si on me l'eust dite, i'aurois fait comme les

862 LE COMMENTAIRE ROYAL,
autres, n'ayant pour lors que six ou sept ans au plus.
Cette torche, ou ce flambeau, fut par eux ietté dans
la ville, en ce mesme endroit que ie viens de rappor-
ter, d'autant que pour lors ils ne celebrent plus
cette Feste avec les solemnitez & les respects ordi-
naires, qu'ils souloient tesmoigner au temps de leurs
Roys; ny pour bannir les maux qui les pouuoient
attaquer, pource qu'ils estoient desja desabusez de
ces folies, mais bien pour vne certaine memoire du
temps passé, à cause qu'il y auoit encore parmi eux
plusieurs vieillards, qui n'estoient pas baptisez, &
qui continuoient de viure en leur superstition, &
dans leur Idolatrie. Au temps des Yncas, ils ne por-
toient ces flambeaux que iusques hors les portes de
la ville, où ils les iettoient; & quant à l'eau dont ils
s'estoient lauez, ils la respendoient dans les ruis-
seaux, afin que le courant l'emportast bien loing de
leurs maisons. Car il ne leur estoit pas permis de la
verser ailleurs, de peur que les maux dont ils s'e-
stoient nettoyez ne demeurassent entre eux, s'ils
ne la versoient. Et voila pourquoy, comme i'ay
dit cy-deuant, ils la iettoient en la riuiera, afin
qu'elle les emportast dans la mer.

Les Indiens faisoient encore vne autre Feste, que
chacun d'eux solemnisoit particulièrement en sa
maison. Car apres qu'ils auoient fait leur recolte, &
ferré la moisson dans leurs greniers, qu'ils appel-
loient *Pirua*, ils offroient en sacrifice au Soleil, vn peu
de suif, qu'ils brusloient. Mais quant aux Gentils-
hommes & aux plus riches, ils luy presentent en

offrande des lapins domestiques , par eux appelez Coy, & les iettoient aussi dans le feu, rendant graces à leur Dieu de ce qu'il leur auoit donné du pain à manger cette année là ; En suite de quoy ils le prioient de recommander à leurs greniers la garde du pain , & des grains qu'il leur auoit donnez pour leur nourriture ; & en cela consistoient leurs principales prieres.

Leurs Prestres faisoient aussi durant l'année beaucoup d'autres vœux dans la maison du Soleil , hors de l'enclos de laquelle ils ne sortoient, point & ces prieres n'auoient rien de commun avec celles des autres quatre Festes principales , dont nous auons parlé n'aguere. Car celles - cy estoient comme leurs Pasques, au lieu que leurs Festes communes estoient les Sacrifices ordinaires qu'ils faisoient au Soleil à chaque Lune.

Description de la Ville Imperiale de Cozco.

CHAPITRE VIII.

UYNCA Manco Capac fonda le premier la ville Imperiale de Cozco , que les Espagnols ont depuis honorée de plusieurs beaux tiltres , sans luy oster son nom propre , en l'appellant la grande ville de Cozco, capitale des Royaumes, & des Prouinces du Peru. Ils l'ont encore nommée *Toledo la neuue* ; Nom

QQqqq iij

364 LE COMMENTAIRE ROYAL,
qu'ils ont aboly, pource qu'il leur a semblé impro-
pre. Car avec ce que Cozco n'a point de riuere qui
l'environne, comme Toledé, sa situation ne luy res-
semble en aucune sorte. Car elle a d'un costé vne
môtagne fort haute, & de l'autre vne plaine de gran-
de estenduë; Ioint que ses ruës sont larges, & les pla-
ces extremement grandes. Aussi est ce pour cela, que
tous les Espagnols en general, & les Notaires Royaux
se tiennent à son premier nom, dans les escritures
publiques; & peut on bien dire qu'en certaines cho-
ses, il est de mesme de la ville de Cozco, que de cel-
le de Rome en l'estenduë de son Empire. La pre-
miere & la principale, en ce qu'elles ont toutes deux
esté fondées par leurs premiers Roys. La seconde,
pour les diuerses nations qu'elles ont conquises, &
assuieties à leur Empire. La troisieme, pour le grand
nombre des Loix, qu'ils ont faites pour le gouver-
nement de leurs Estats; Et la quatrieme, à raison
des grands hommes qu'elles ont produits, qui n'ont
pas moins excellé en la Morale qu'en la Politique.
Que si de ce costé là, comme il n'en faut pas douter,
Rome a eu de l'aduantage par dessus Cozco, ce n'a
pas esté pour en auoir eu de plus gens de bien, mais
pour auoir esté plus heureuse en matiere des scien-
ces, dont elle a immortalisé ses descendans, qui ont
esté également versez au fait des armes & des lettres.
Les vns ont fait de grandes actions en temps de paix
& de guerre, & les autres les ont escrites pour l'hon-
neur de leur Patrie, & la perpetuelle memoire de
leurs Citoyens. Et d'autant que ces deux choses sont

Heroiques & illustres, il seroit bien difficile, ce me semble, de conclure à qui la preference doit estre donnée. Dequoy seruira de tesmoing irreprochable le grand Iules Cesar, qui les a exercées avec vn aduantage pareil. Il y en a toutesfois qui mettront en doute s'il faut preferer aux hommes d'espée les gens de lettres, qui par leurs escrits ont rendu leurs belles actions immortelles; ou bien, s'il faut plus faire d'estat de ces autres, qui leur ont donné matiere d'escire par leurs memorables faits d'armes. Surquoy lon peut alleguer à mon aduis quantité de choses en faueur des deux partis; Mais pour moy ie les laisseray à part, pour m'arrester sur l'infortune de ma Patrie. Elle a esté grande à la verité, en ce qu'ayant produit des hommes illustres aux armes, & que la viuacité de leur esprit a pû rendre capables des plus belles sciences, ils en ont esté despourueus neantmoins; tellement que pour n'auoir eu connoissance des lettres, ils n'ont laissé à la posterité aucune memoire de leurs beaux faits, non plus que de leurs dicts memorables, qui par consequent ont esté enseuelis dans le silence, avec tout l'estat de leur Republique. Que si quelques fragmens nous en sont restez, cela n'est adueni que par vne chetiue tradition de pere en fils, encores est elle perduë enfin, par la reuolution du temps, & la domination estrangere, suiuant l'ordinaire des Empires les plus florissans qui sont suiets à ces decadances. Comme i'ay donc eu dessein de rafraischir la memoire de ce peu d'antiquités, qui sont restées des ruines de mon

366 LE COMMENTAIRE ROYAL,
pays; pour empescher qu'elle ne se perdist entiere-
ment, ie me suis preparé tres-volontiers à cet ou-
urage laborieux, où mon intention n'est autre que
de faire voir en son entier l'estat de cette ancienne
Republique. Or pource que lon peut dire sans men-
tir que la ville de Cozco en est comme la mere & la
Reyne; afin qu'on ne me reproche de l'auoir ou-
bliée, ie me suis proposé en ce Chapitre d'en faire
vne description particuliere, tirée de la mesme tra-
dition que i'en ay eüe, comme en estant natif, & de
ce que i'en ay veu de mes propres yeux. Je diray donc
comment s'appelloient anciennement les quartiers
de cette grande ville, qui conseruoient encore leurs
anciens noms au temps que i'en partis, qui fut en l'an
1560. Mais il est aduenü depuis qu'on en a changé
quelques-vns dans les Parroisses.

Le Roy *Manco Capac* ayant bien consideré les
grandes commoditez de la belle vallée de Cozco,
ensemble son agreable situation, qui est dans vne
Campagne de large estenduë, enuironnée de tou-
tes parts de hautes montagnes, & où coulent qua-
tre ruisseaux, qui arrousent toute la vallée, sans
y comprendre vne fort belle fontaine, de laquelle
ont tire du sel; & se representant d'ailleurs la fertilité
du pays, & la bonté de l'air, se resolut d'y fonder la
Capitale de son Empire. En quoy certes, selon le
dire des Indiens, il suiuit de poinct en poinct l'inten-
tion du Soleil son pere, qui luy donna pour signal
vne verge d'or, pour establir sa Cour en ce mesme
endroit, où elle s'enfonceroit dans la terre, apres
qu'il

qu'il l'y auroit plantée. Ce climat n'est pas tant chaud qu'il est froid, bien que toutesfois il ne le soit pas si fort, que les habitans ayent besoing de recourir au feu pour se chauffer, car ils s'en peuvent passer, pourueu qu'ils se tiennent dans vne chambre qui ne soit pas exposée au grand air; aussi peuuent ils aller habillez en hyuer comme en esté, sans que cela les incommode, & se couvrir de mesme quand ils se couchent. Ainsi le climat est esgalement temperé toute l'année, en quelque degré que ce soit, ou de froid ou de chaleur, que lon considere les diuerses contrées de cet Empire. Et d'autant que la ville de Cozco, & le pays d'allentour, comme ie me souuiens d'auoir dit, tiennent plustost du froid & du sec, que du chaud & del'humide, la viande y est si peu suiette à se corrompre, que si lon en met vne piece dans vne chambre, où lon laisse les fenestres ouuertes, elle se conseruera cent iours, si lon veut, & deviendra seiche comme vn iambon, tant s'en faut qu'elle se pourrisse. Voila ce que ie puis asseurer touchant la chair du bestail de ce pays là. Car ie ne veux pas asseurer le mesme de celle des brebis, ou des moutons, qu'on y a fait venir d'Espagne, pour ce que les qualitez en estant possible differentes, pourroient causer aussi des effets diuers, outre qu'au réps que i'y estois on n'y tuoit encore aucun bestail de celuy que les Espagnols y auoient amené. Dailleurs comme ce climat est plustost froid que chaud, il n'y a que fort peu de mousches en toute la ville de Cozco, encore se tiennent elles au Soleil, sans qu'il en

RRrrr

entre aucunes dans les maisons. Il ne s'y trouue non plus aucunes guespes, ny autres insectes nuisibles, dont la ville de Cozco est tout à fait nettoyée. Les premieres maisons qui s'y virent, furent basties au bas de la coline appelée *Sacsahuaman*, qui est entre l'Orient & le Septentrion de la ville. Les successeurs de cet Ynca bastirent depuis au sommet de la mesme montagne cette haute forteresse, qui ne fut pas tant en estime qu'en auersion à ceux là mesme qui la gaignerent, puis qu'aussi-tost ils la demolirent. La ville estoit diuisée en ces deux parties, dont nous auons parlé au commencement, qui s'appelloient *Hanan Cozco*, & *Hurin Cozco*, c'est à dire *Cozco la haute*, & *Cozco la basse*. Le chemin d'*Antisuyu*, qui regarde l'Orient, en faisoit la separation; & quant à la partie Septentrionale, elle se nommoit *Hanan Cozco*, & celle du midy *Hurin Cozco*. Le nom du principal quartier de cette ville estoit *Colcampata*, duquel ie ne sçay point autrement la signification, si ce n'est qu'il me semble deuoir estre apparemment vne diction particuliere des Yncas. Quant au mot de *Pata*, c'est le mesme qu'un lieu de large estendue, fait en forme de galerie, & il signifie pareillement vn escallier, ou vn degré, ioint qu'il se prend encore pour vn per ron.

Ce fut en ce mesme quartier que l'Ynca *Manco Capac*, fit bastir son Palais Royal, qui eschût depuis à Paullu, fils de *Huana Capac*. Ie me souuiens d'y auoir veu tout auprès vne maniere de Halle, fort grande, & spacieuse, qui leur seruoit en temps de pluye à so-

lemniser leurs principales festes. Quand ie partis de Cozco, ce seul bastiment estoit sur pied; Car pour le Palais il n'en estoit resté qu'une mazure, non-plus que des autres bastimens semblables. Passant outre vers l'Orient, lon trouuoit le quartier de *Canturparita*, c'est à dire *le parterre aux œillets*, ainsi nommé, à cause du mot *Cantur* qui est vne fleur à peu près semblable aux œillets d'Espagne, dont il n'y en auoit aucuns en ce pays là auant que les Espagnols s'en fussent faits Maistres. Cette fleur ressembloit à peu près à celle que produit l'aubépine de Portugal, horsmis qu'elle est plus grande. Que si lon va plus auant vers l'Orient, lon entre dans vne autre carrefour nommé *Pumacurcu*, comme qui diroit la poutre aux lions, à cause que c'estoit là qu'on les fouloit attacher, auant que les presenter à l'Ynca, en attendant qu'on eust vn peu addoucy leur fougue, pour les mettre au lieu destiné à leur seruir de repaire. A cette ruë en est iointe vne autre fort grande, appelée *Tococachi*, de laquelle ie ne sçay pas bien dire l'explication, non plus que la composition de ce nom là, si ce n'est que *Toco* signifie *fenestre*, & *Cachi* du sel, comme qui diroit *sel de fenestre*, ce qui n'a point de sens, à mon aduis, & qui me fait croire par consequent qu'il faut que ce soit vn nom propre, qui ayt vne autre signification que ie ne sçay pas. Le Conuent des Religieux de saint François fut premierement basti en ce quartier là, d'où si lon va deuers le midy lon trouue le carrefour de *Munaygenca*, comme qui diroit *Ayme-narine*, pource que *Muna*

870 LE COMMENTAIRE ROYAL;
signifie *aymer*, & *Cenca*, est le mesme que *narine*. De
vous dire maintenant pourquoy ils imposèrent ce
nom à cette ruë ce m'est vne chose impossible, bien
que toutesfois ce ne fust pas sans quelque suiet, ny
sans vne particuliere superstition, pource que tels
noms n'estoient iamais imposez fortuitement.
Après cette ruë tirant vers le midy, suit celle de *Rimac
pampa*, qui est fort grande, & qui signifie *la place qui
parle*, d'autant qu'en ce Carrefour ils souloient faire
publier leurs Edits, quand ils en auoient fait quel-
ques vns pour le gouuernement de leur Estat. Ces
Ordonnances estoient publiées en certains temps
de l'année, afin que les habitans n'en pretendissent
cause d'ignorance, & qu'ils se missent en deuoir de
faire ponctuellement ce qui leur estoit enioint; Et
d'autant qu'en ce quartier estoit la place publique,
par où lon alloit à *Collasuyu*, ce fut pour cela qu'ils la
nommerent ainsi. Au sortir de cette ruë de *Rimac-
pampa*, tirant vers le midy, lon entre dans celle de
Pumapchupan, qui signifie *quëue de lion*, d'autant que ce
Carrefour aboutit en pointe par deux ruisseaux, qui
se vont ioindre ensemble. Ce qu'ils luy donnerent
encore ce nom fut pour demonstrier que cette ruë
estoit la derniere de la ville, ou possible pource
qu'on y souloit nourrir des lions, & tels autres ani-
maux sauuages. Assez loing de ce quartier du costé
du Ponent, il y auoit vne Bourgade de plus de trois
cens feux, appelée *Cayaucachi*. Elle estoit esloignée
des dernieres maisons de la ville de plus de mille pas.
Je parle de l'an 1560. car au temps où i'escriis cecy qui

est en l'an 1602. ce bourg, à ce qu'on m'a dit, s'est avancé iusques dans la ville, à cause des bastimens qu'on y a faits, qui l'environnent de toutes parts.

A mille autre pas de la ville lon va ioindre le quartier de *Chaquillchaca*, nom qui me semble estre propre; ou bien s'il est composé, il n'est pas moins impertinent que les autres. De celieu là lon gaigne le grand chemin, qui mene à *Cuntisuyu*, tout auprès duquel il y a deux conduits, dont l'eau est extremement belle, & vient par des aqueducs qui sont sous terre, œuvre fort antique, & dont la source est inconnüe aux Indiens, pour n'auoir eu aucune tradition de ces particularitez; ou s'ils l'ont eüe, il est à croire qu'avec le temps elle s'est perduë. Ils en appellent les tuyaux *Collquemachway* c'est à dire *Coulevres d'argent*, à cause de la ressemblance de l'eau avec ce metal, & des tuyaux avec les Coulevres, pource qu'ils vont serpentant comme elles. J'ay appris depuis que la ville s'est des-jà peuplée de ce costé là iusques à *Chaquillchaca*. Si lon continuë de faire le mesme tour, allant du Ponent au Nord, lon trouue vne autre ruë appelée *Pichu*, qui est hors la ville, & aboutit à celle de *Qullipata*. Plus auant, au Nord de la ville, allant par le mesme circuit, est l'aduenuë de *Carmenca*, nom propre, & qui n'est point de la langue generale, par où lon gaigne le grand chemin, qui conduit à *Chinchasuyu*. De cette aduenuë, continuant tousiours ce circuit vers l'Orient, lon va dans le Carrefour de *Huacapuncu*, c'est à dire la *Porte du Sanctuaire*, pource, comme nous auons dit cy de-

uât, qu'entre plusieurs significatiôs de ce nom là celle de *Temple* ou de *Sanctuaire* est des plus considerables. Quant au mot *Puncu*, il est le mesme que *Porte*, & ce lieu est ainsi nommé, d'autant que par cette rue entré vn grand ruisseau, qui passe par le milieu de la principale place de *Cozco*, à costé duquel se voit vne rue fort large, & fort longue, l'vne & l'autre trauersant la ville, & aboutissant à vne lieuë & demy dans le grand chemin de *Collasuyu*. Ils appellerent ceste aduenue *la Porte du Sanctuaire, ou du Temple*, à cause que les habitans de cette ville tindrent pour sacrées toutes les autres rues par où lon alloit au Temple du Soleil, & qui luy estoient dediées; comme aussi à la maison des Vierges. Esleues, dont l'vn & l'autre estoient leurs principaux Sanctuaires, & leurs plus grandes Idoles; à raison dequoy ils nommerent l'aduenüe de ce ruisseau & de cette rue *la Porte du Sanctuaire*; comme ils appellerent aussi *queuë de lion*, le lieu par où lon en sortoit; pour monstrier par là que comme leur ville estoit Saincte en matiere de Loix, & de Religion, ainsi au fait de la milice & des armes, on la pouuoit comparer au lion en valeur, & en grandeur de courage. Au quartier de *Huacapuncu* se va ioindre celuy de *Colcampata*, par où nous auons commencé le circuit de la ville, si bien qu'il se trouue fait ainsi entierement.

La Ville de Cozco contenoit une description de tout cét Empire.

CHAP. IX.

Les Yncas diuiferent les quartiers de leur ville, par les quatre parties de leur Empire, qu'ils appellerent *Tahuantinsuyu*. A quoy donna commencement le premier Ynca *Manco Capac*, qui mit ordre que les Sauvages par luy reduits à son service se peuplassent conformement aux lieux d'où ils estoient sortis, de telle sorte que ceux de l'Orient demeurassent à l'Orient, ceux du Ponent au Ponent, & ainsi des autres. De cette façon par vne conformité bien considerable, les maisons de ces premiers vassaux se trouuoient situees toutes en rond par dedans, selon l'estenduë de ce grand circuit, & à mesure que lon conqueroit de nouveaux peuples, ils se logeoient & se peuploient selon la situation des Prouinces, d'où ils estoient venus. Les Curacas y faisoient bastir aussi des Hostels, pour y loger quand ils iroient à la Cour, chacun y obseruant l'ordre requis, & l'affiete de sa Prouince, tantost à main droite, & tantost à gauche, ou par le derriere, accommodant le bastiment à la diposition de son pays; ce qu'ils faisoient avecque tant d'ordre, & de bon

874 LE COMMENTAIRE ROYAL,
accord, qu'à le bien considerer, les. quartiers, les
auenuës, & les maisons de tant de nations differen-
tes, & de quelle forte ils y viuoient, lon voyoit par-là
tout l'estat de cet Empire, comme dans quelque
miroir, ou dans vne Carte de Cosmographie; Pe-
dro de Cieça parlant de la situation de Cozco sur
le mesme propos, dit ce qui s'ensuit au 90. Chapitre
de son liure. *Bien que cette ville fust peuplée d'estrangers, &
de peuples differens, tels qu'estoient les Indiens de Chilé, & de
Pasto, les Caniars, les Chachapoyas, les Guancas, les Collas,
& ainsi des autres Prouinces desquels nous pouuons auoir
traité cy deuant, si est-ce qu'il estoit aysé de les reconnoistre tous
separement, veu le bon ordre qu'ils y apportoint. Car chaque
peuple establissoit sa demeure au lieu qui luy estoit marqué pour
son quartier par les Gouverneurs de la mesme ville. Ceux-cy
obseruoient la façon de viure de leurs Ayeuls, & alloient vestus
à la mode de leurs pays, de maniere que quand ils eussent esté cent
mille tous ioints ensemble, on les auroit connus aisement par les
marques & les enseignes qu'ils se mettoient sur la teste; &
voilà ce qu'en dit Pedro de Cieça. Ces marques con-
sistoient en vne maniere de tocque, que chacune de
ces nations portoit differente de l'autre, afin d'estre
reconnue. Ce qui n'estoit pas toutesfois de l'inuen-
tion des Yncas, mais bien de l'usage de ces peuples,
de maniere que les Roys Yncas ayant depuis ap-
prouué cette coustume, trouuerent bon qu'elle s'ob-
seruaft tousiours, afin de ne confondre pêle-mêle
les nations qui estoient depuis Pasto, iusques à Chilé,
à l'estendue de plus de mille & trois cens lieues, com-
me le remarque le mesme Auteur au 38. Chapitre.*
de son

de son liure. Ainsi en ce grand circuit de quartiers & de maisons, demeuroient tant seulement les sujets de tout l'Empire, & non pas les Yncas, ny ceux de sang Royal, tellement que toutes ces loges ensemble n'estoient proprement que les fauxbourgs de la ville, que nous depeindrons en suite avecque tous les quartiers, du Septentrion au Midy. Par mesme moyen nous en descrirons de rue en rue les principales maisons, & particulièrement celles de la fondation des Roys, y comprenant le partage qu'en firent les Espagnols, en la conquête de cette ville.

De la colline que lon appelle *Sacsahuaman*, decou-
le vn petit ruisseau qui se va redre Nord-Sud, au der-
nier quartier de Cozco, nommé *Pumapchupam*, &
là il separe la ville d'avec les fauxbourgs. Plus auant
il y a vne fort grande rue qu'on appelle main-
tenant du nom de saint Augustin, qui s'estend
aussi Nord Sud, du mesme costé, aboutissant de-
puis les maisons du premier Ynca Manco Capac
droit à la place de *Rimac pampa*. Trois ou quatre au-
tres ruës de l'Orient au Ponent trauerfent la large
estéduë, qui se voit entre cette ruë, & ce ruisseau.
En tout ce quartier demeuroient les Yncas du sang
Royal, diuisez par leurs Lignées, qu'ils appelloient
Ayllus. Car bien qu'ils fussent tous d'vne race, & d'vn
mesme sang, comme sortis qu'ils estoient du Roy
Manco Capac, si ne laissoient ils pas pour cela de fai-
re l'arbre de leur Genealogie diuersement, & de le-
uer des branches des Princes qu'ils specifioient, &
dont ils se disoient descendus. Or bien que les Histo-

876 LE COMMENTAIRE ROYAL,
riens Espagnols ayent parlé de cecy, ils n'en ont traité neantmoins que confusement; Car quand ils veulent marquer ces Genealogies, ils se contentent de dire, que de cette tyge est sortie vne telle & vne telle race, & en marquent seulement la difference. Mais quoy qu'il en soit, ce n'estoit tousiours qu'une mesme souche, comme il se peut remarquer par l'ordinaire façon de parler des Indiens, qui appellent generalement toutes ces familles ainsi diuilees *Capac Ayllu*, c'est à dire *Augustes, de sang Royal*. Aquoy i'adiouste qu'ils honorent aussi du nom d'Yncas sans aucune difference tous ceux de la mesme race; c'est à dire, qu'ils les appellent *hommes de sang Royal*, & les femmes *Pallas*, ou, *Princeesses de naissance Royale*. Je me souuiens qu'en ce quartier là, si on le prend du haut de la ruë en bas, demeuroient de mon temps Rodrigo de Pineda, Jean de Sauedra, Diego Hortis de Huzman, Pedro de los Rios, avec son frere Diego, Ieronimo Costillias, Gaspar Iara, qui tenoit le logement où est auiourd'huy le Conuent de saint Augustin, Michel Chanches, Jean de sainte Croix, Allonso de Soto, Gabriel Carrera, Diego de Trugillo, qui fut vn des premiers Conquerans, & des treze qui tindrent bon avec Dom François Pigarro, côme il sera dit en son lieu; Anthoine Ruis de Gueuara, & Jean de Sallas, frere de l'Archeuesque de Seuille, & Inquisiteur General; sans y comprendre les autres dont ie ne me souuiens pas, tous grands Seigneurs, & de qui plusieurs vassaux releuoient; comme gens que les Indiens appelloient les seconds

Conquerans du Peru, Et là mesme demeuroident entre tous ceux-cy plusieurs autres Espagnols dont il n'est pas necessaire que ie fasse mention. Depuis mô partement de Cozco, il y eut vne de ces maisons qui fut choisie pour y fonder le Conuent de saint Augustin; où il est à remarquer qu'on appelle premiers Conquerans ceux qui furent du nombre des cent soixante Espagnols, lesquels en la compagnie de Dom François Picarro se trouuerent à la prise d'Hatahuallpa; & par les seconds, lon entend proprement ceux qui entrerēt dans le pays avec Dom Diego d'Almagro, & ces autres pareillement qui s'y en allerent avec Dom Pedro d'Aluarado, pource qu'ils s'y trouuerent presque tous ensemble. Ceux-cy furent les seuls qu'on appella les Conquerans du Peru; dont les seconds honoroient fort les premiers, bien que quelques-vns d'entre eux leur fussent inferieurs en nombre, & en qualité.

Vers le haut de la rue de saint Augustin, entrant plus auant dans la ville, lon trouue le Conuent de sainte Claire; maison qui appartient autrefois à Alonso Diaz, gendre de Pedro Arias d'Auilla. A la main droite de ce Conuent il y a plusieurs maisons d'Espagnols, parmy lesquelles estoit autrefois celle de François de Barientos, qui eschut depuis à Iean Aluarez Maldonado. A cette mesme main se voit le logis d'Hernando Bachicao, duquel fut heritier Iean Alonso Palamono, & vis à vis de ces bastimens tirant vers le midy est le Palais de l'Euesque, tous les appartemens duquel furent iadis à Iean de Balza, &

appartindrent depuis à François de Villacastin. Non loing de là est l'Eglise Cathedrale, qui aboutit à la principale place. Au temps des Yncas elle estoit vne maniere de hale extremement belle, où durant la pluye les Indiens se mettoient à couuert, pour y solemniser leurs festes. Ce fut le seul edifice qui resta de toutes les maisons de l'Ynca Viracocha VIII. Roy du Peru, & là mesme les Espagnols s'allerent loger, quand ils entrerent dans cette ville, à cause de la commodité du lieu, où ils se pouuoient rallier ensemble en cas de necessité. Cette hale estoit autrefois couuerte de chaume, & ie la vis depuis couvrir de thuille. Allant à l'Eglise Cathedrale lon trouue du costé du Nord plusieurs maisons avec de grandes portes, par où lon va à la principale place de la ville, & c'estoit là que se tenoient autrefois les gens de mestier; tout de mesme que du costé du midy de la grande Eglise il y a plusieurs boutiques où demeurent les plus riches marchands de la ville: derriere l'Eglise sont remarquables les maisons de Jean de Berrio, & plusieurs autres semblables, les maistres desquelles m'ont eschappé de la memoire; Et au delà de ces boutiques se voit le logis de Diego Maldonado, surnomé le riche, pource qu'il le fut sans doute plus que pas vn autre bourgeois de Cozco, outre qu'il tint rang entre les premiers Cōquerans de ce pays là. Au temps des Yncas ce quartiers'appelloit *Hatuncancha*, c'est à dire *la grande rue*, où estoit le Palais du Roy ynca Yupanqui, & vers le midy, droit au milieu de la rue, celle de François Hernandes Giron. Là mesme

mesme vn peu plus auant estoient les logemens d'An-
hoine Altamirano, des premiers Conquerans, de
François de Friaz, de Sébastien de Caçalla, & plu-
sieurs autres maisons situées par derriere, & à costé
de celle-cy, sans y comprendre celle du Roy Tupac
ynca Yupanqui. Cet endroit de la ville se nomme
Ynca Marca, c'est à dire, *ruë de couleur*. Que si l'on passe
autre vers le midy l'on trouue vne autre ruë fort grã-
de dont i'ay oublié le nom, où sont remarquables
les maisons d'Alonso de Loaysa, de Martin de Me-
selez, de Iean de Figueroa, de Dom Pedro Puerto,
de Garcia de Melo, de François Delgado, & de plu-
sieurs autres grands Seigneurs. Plus auant dans ce
quartier tirant vers le Sud, est la place que l'on ap-
pelle *Yntipampa*, c'est à dire, *place du Soleil*, pource
qu'elle estoit deuant sa maison & deuant son Tem-
ple, où ceux qui n'estoient pas Yncas souloient at-
tendre avec leurs offrandes, pource qu'il ne leur e-
toit pas permis d'y entrer; de maniere que c'estoient
les Prestres qui les receuoient, & qui les presentoiét
l'image du Soleil, qu'ils adoroient pour leur Dieu.
L'endroit du Temple estoit nommé *Caricancha*, c'est
à dire, quartier *d'or, d'argent, & de pierrerie*, pour la
grande quantité qu'il y en auoit, comme nous auons
dit ailleurs; & plus auant on trouue le quartier de
Pumapchapan, qui est compris dans les fauxbourgs de
la Ville.

*Des Escholes de Cozco; Des trois maisons Royales;
& de celles des Vierges esleues.*

CHAP. X.

AYANT à faire mention des quartiers de la ville de Cozco, dont il me reste à parler, il faut que ie retourne à celuy de *Huacupuncu*, qui est la porte du Sanctuaire. Ce quartier estoit au Nord de la principale place, où aboutissoit du costé du midy vne autre grande rue, dont i'ay oublié le nom, ce qu'on pourroit nommer proprement l'Vniuersité, où le quartier des Escholes, pource que là mesme estoient celles que fonda le Roy ynca Roca, comme il a esté dit en sa vie. Les Indiens nomment celieu là *Tacha Huaci*, comme qui diroit, maison où lon enseigne. Dans ces Colleges il y auoit des Professeurs publics, dont les vns estoient leurs Philosophes; & leurs Poëtes, par eux appelez *Amantas*, & *Harauec*, que les yncas & tous leurs suiets prisoient grandement. Aussi auoient ils quantité d'Escholiers, & particulierement les Princes du sang. Au sortir de l'Vniuersité vers le midi estoient remarquables deux ruës, où se voyoient deux maisons Royales, qui aboutissoient à la place principale, & en comprenoient toute l'estendue. Celle de ces maisons qui estoit au Leuant de l'autre, s'appelloit *Corocora*, c'est à dire vn grand terrain, à cause de la va-

ste estenduë de la place, que les Yncas auoient fait aplanir de cette sorte, comme le remarque Pedro de Cieça au 92. Chapitre de son liure. Ce fut là que le Roy Ynca Roca voulut que fust bastie vne de ses maisons Royales, en faueur des Escholes qui estoient là tout contre, & dont il s'en alloit souuent ouïr les Professeurs. Je n'ay rien peu apprendre touchant cette maison de *Cocacora*, pource qu'en mon temps elle estoit des ja desmolie: tout ce que j'en puis dire, est que lors qu'on fit le partage de la ville, elle eschût par sort à Gonçalo Picarro, frere du Marquis Dom François Picarro, qui fut vn de ceux qui la gaignerēt. Je me souuiens que n'estant encore âgé que de huit à neuf ans, j'eus le bonheur de connoistre ce Cavalier à Cozco, apres la bataille de *Huana*, auant celle de *Sacsahuana*, chose qui me fut aduantageuse, puis que ie ne fus pas moins bien traité de luy, que si j'eusse esté son propre fils. L'autre maison Royale située au Ponent de *Cocacora*, se nommoit *Casana*, c'est à dire, *chose à faire pasmer*, Nom qui luy fut imposé pour vne marque d'admiration, afin de monstrer par là que les bastimens en estoient si grands & si beaux, qu'on ne les pouuoit regarder attentiuement, à moins que d'entrer en pasmoison, & d'auoir les sens glacez. C'estoit le Palais du Grand Ynca Pachacutec, fils du petit fils d'Ynca Roca, lequel en faueur des Escholes que son Bisayeul auoit fondées, voulut que sa maison fust bastie tout auprès d'elles; Comme en effet elles en estoient fort proches, & derriere son Palais, les vnes iointes aux autres, sans

qu'il y eust aucune separation. Leurs principales portes estoient dans la ruë, & regardoient sur l'eau, sans y comprendre celles qui estoient sur le derriere, par où les Roys s'en alloient ouïr les leçons de leurs Philosophes, & l'Ynca Pachacutec prenoit luy mesme la peine d'enseigner assez souuent, & d'expliquer ses Loix & ses Ordonnances, comme grand Legislatteur qu'il estoit. Je me souuiens qu'en mon temps les Espagnols s'auiserent d'ouurir vne ruë qui separoit les Escholes d'avec les maisons Royales. Là mesme se voyoiēt la pluspart des murailles du Palais de *Casana*, faites de brique, & si artistement trauaillées, qu'on iugeoit bien que le bastiment en auoit esté Royal, sans y comprendre la hale, qui seruoit de place, comme i'ay dit, à ces Indiens, pour y faire leurs dances & leurs festes solempnelles. Elle estoit si grande, que soixante Caualliers y pouuoient iouster tout à leur ayse, ou darder les cannes, & c'est où est le Conuent des religieux de saint François : Mais d'autant qu'il estoit trop esloigné de la peuplation des Espagnols, on le transféra à *Tacocachi*. Vn seul appartement de ce lieu là seruoit d'Eglise, où plusieurs personnes pouuoient estre commodement, sans y comprendre les cellules, le dortoir, le refectoire, & les autres logemens du Conuent, où lon pouuoit mesme faire vn Cloistre. Tout ce grand enclos estant escheu à Jean de Poncoruo, qui fut des premiers Conquerans, par le general partage qui se fit de ces maisons, il le donna à ces Religieux pour en faire leur Conuent. Et d'autant que plusieurs autres Es-

pagnols

pagnols y auoient part, il s'aduifa d'achepter leur droit, afin d'auoir cette piece entiere. Mais il arriua quelque temps apres qu'ils s'en allerent demeurer ailleurs, comme il sera dit particulierement en cet endroit, où nous traiterons de l'aumosne que leur firent les habitans, pour achepter vne place, & y bastir vne Eglise. Je me souuiens encore d'auoir veu desmolir cette hale, & faire au quartier de Cusana les boutiques qui s'y voyent à present, où demeurent les Marchands & les Artisans.

Deuant ces maisons royales est la principale place de la ville, que lon nomme *Aucaypata*, c'est à dire, *lieu de resjouissance*. A la prendre Nord-Sud, elle a enuiron deux cens pas, ou quatre cens pieds de longueur, & deuers l'Est - Oest elle en a cent cinquante de largeur iusques à la riuiera. Au bout de la place tirant vers le midy, il y auoit deux autres maisons Royales. La plus proche de la riuiera s'appelloit *Amarucancha*, c'est à dire, *le quartier des grandes Couleuvres*. Cette maison, située vis à vis de *Cassana*, estoit le Palais de Huayna Capac, & c'est maintenant le College des Iesuites. I'ay veu les principales restes de ce bastiment, à sçauoir vne grande place couuerte, vn peu moindre que celle de *Cassana*, & vn fort beau pauillon fait en rond, qui estoit au milieu de la place deuant le Palais, de quoy nous parlerons plus particulierement en vn autre endroit, à cause que ce fut icy le premier lieu de retraite qu'eurent les Espagnols en cette ville de Cozco; Et voila tout ce qui estoit resté de cette maison royale. Au premier partage qui se fit, le princi

pal de ce bastiment, à sçauoir celuy de la place, escheut à Hernando Picarro, frere du Marquis Dom François Picarro, qui fut aussi des premiers Conquerans de cette ville, que ie vis en la Cour de Madrid en l'an 1562. Quant aux autres appartemens, ils furent donnez à plusieurs, comme à Mancio Serra de Leguizamo, à Anthoine Altamirano, à Alonso de Maçuela, qui fut aussi de la premiere conqueste, & depuis Martin d'Olmos en herita. Lon en reserua de mesme vne partie pour en faire vne Prison, & les autres escheurent à plusieurs, dont ie ne me souuiens pas. Au quartier d'*Amarucancha*, du costé de l'Orient, est la ruë du Soleil, & à son milieu la maison des Vierges Esleuës, qui luy estoient dediées. Elle se nommoit *Ac-llahuaci*, dont il a esté parlé assez au long en son lieu; Tellement qu'il ne reste plus qu'à traiter de ce qui est resté de son bastiment. François Meccia en eut vne partie, à sçauoir celle qui est sur l'aduenuë de la place, où il y a quantité de boutiques de Marchands, & les autres escheurent à plusieurs, comme à Pedro del Barco, au Licentié de la Gama, & ainsi du reste. Tous ces quartiers de la ville, & ces maisons Royales dont i'ay parlé, estoient à l'Orient du ruisseau, qui trauerse le milieu de la place principale, deuant laquelle & à ses costez les Yncas auoient trois grandes galleries, ou sales couuertes en forme de hale, pour y celebrer en temps de pluye leurs festes les plus solempnelles à la nouuelle Lune de certains mois, & au temps des Solstices. En la reuolte generale que firent les Indiens contre les Es-

pagnols, quand ils mirent le feu dans cette ville, ces trois quartiers, à sçavoir celuy de *Colcampata*, de *Cassana*, & d' *Aamarucancha*, n'en furent point endommagez. Quant au quatriesme, qui estoit le logement des Espagnols, où est à present l'Eglise Cathedrale, ils y ietterent quantité de pots à feu, si bien que la flamme s'estant prise en plus de vingt endroits, elle fut enfin esteinte d'une façon extraordinaire, comme il sera dit ailleurs. Car quelque peine qu'ils prissent de brusler ce bastiment, cette nuit là & les suiuanes, Dieu ne le permit pas, faisant voir par ces merueilles, & par plusieurs autres effets semblables, qu'il vouloit que la Foy Catholique fust preschée en cét Empire, où les Espagnols s'estoient donnez vne entrée. Quant au Temple du Soleil, & à la maison des Vierges Esleuës, les Indiens n'y toucherent point, & mirent le feu par tout ailleurs, avecque dessein de brusler les Espagnols.

Des ruës, & des maisons qui sont au Ponent de la Riviere.

CHAP. XI.



O V T ce que nous auons dit des maisons Royales, & des autres logemens de *Cozco*, estoit à l'Orient de la petite riviere, qui passe par le milieu de cette ville. A son Ponent se voyoit la place que lon appelle *Cuci*

T T t t ij.

pata, c'est à dire, lieu de resjouissance & de feste. Au temps des Yncas ces deux places n'estoient qu'une, & toute la riuere de ce costé là estoit couuerte d'une maniere de pont fait d'un entablement d'aix & de grosses poutres. Lon s'aduisa de cela, pour suppleer au deffaut du lieu, d'autant qu'à ces festes du Soleil, il accouroit de toutes parts un si grand nombre d'Indiens, que la principale place n'y suffisoit point; & voila pourquoy pour l'accroistre, elle fut iointe à une autre, qui n'estoit pas tout à fait si grande. Or ce qu'ils courirét ainsi la riuere d'aix & de poutres, fut pource qu'ils ne sçauoient point faire des voutes ny des arcades. Les Espagnols y firent depuis quatre ponts de charpenterie, que ie me souuiens d'auoir veus, & qui estoient tous d'une mesme façon. Mais quelque temps apres ils s'aduiserent d'en faire trois sous des arcades. Au temps que j'estois dans Cozco ces deux places n'estoient point separées, & n'auoient aucunes maisons de l'un ny de l'autre costé de la riuere, comme elles en ont maintenant. Elles furent basties en l'an 15.5. Garcillasso de la Vega, mon pere, & mon bon seigneur estant pour lors Gouverneur de Cozco. Par mesme moyen on les adiuagea en propre à la ville, qui estoit si pauvre, qu'ayant esté la Capitale & la Reyne de ce grand Empire, elle n'auoit pas alors un double de rente, & ie serois bié empesché de dire le reuenu qu'elle a maintenant. Les Roys Yncas n'auoient fait aucuns bastimens au Ponent de la riuere, & lon n'y voyoit que l'enclos des fauxbourgs, dont nous auons desja par-

lé. Ils sembloient auoir gardé ces places, afin que les Roys à venir y fissent bastir leurs maisons, à l'imitation de leurs Ancestres. Car bien qu'ils heritaissent de leurs Palais, si ne laissoient-ils pas d'en faire pour eux de particuliers, pour vne marque de grandeur & de Maïesté. Car ils les appelloient de leur nó, comme toutes les autres choses, qui retenoient celui des Yncas leurs Seigneurs: ce qui estoit sans doute vn particulier effet de la grandeur de ces Roys. Les Espagnols firent bastir en ces quartiers là les logemens où ils demurerent, que ie descriray l'un apres l'autre, tirant vers Nord-Sud, selon qu'ils estoient scituez, & ie diray par mesme moyen à qui ils appartoient, lors que ie sortis de Cozco.

Les premieres maisons que lon trouuoit, depuis la porte appelée *Anacapuncu*, en descédant le long de la riuiere, estoient celles de Pedro d'Oruo, & de Iean de Pancoruo, où demouroit Alonso de Marchena, pource que Iean de Pancoruo ne vouloit pas qu'il logeast ailleurs, pour l'ancienne amitié qu'ils auoient ensemble. Passant outre vers le milieu de la ville, on voyoit les logis de Hernand Brauo de Laguna, qui auoit autresfois esté à Anthoine Nauarro, & à Lope Martin, qui estoit des premiers Conquerans. A ces maisons en estoient iointes quelques autres, que ie laisse à part, pour euitier la prolixité; Ioint qu'elles n'estoient point habitées par des Espagnols, & le mesme se doit entendre de certaines ruës. En suite des maisons de Hernand Brauo, on trouuoit celle d'Alonso d'Hinoyosa, qui auoit autrefois esté

au Licentié Caruajal, frere du Faſteur Yllen Suarès Caruajal, duquel font mention les Histoires du Peru. Plus auant vers le Nord-Sud estoit la place de *Cucipata*, appelée aujourdhuy du nom de Nostre Dame de la Mercy. Là se tenoient quantité d'Indienes & d'Indiens, qui se voyant reduits aux dernieres extremitez, y estalloient leurs merceries, & y troquoient vne chose pour l'autre. Car en ce temps là l'usage de la monnoye n'y estoit pas estably, & ne le fut point de vingt ans apres: ce qui estoit vne maniere de foire, ou de marché, que les Indiens appellent *Catu*. Comme on a trauersé cette place, lon descouure du costé du midy le Conuent de Nostre Dame de la mercy, qui contient tout vn quartier de quatre ruës, au derriere duquel il y auoit alors d'autres maisons, habitées par des Indiens, que ie passe sous silence, pource que ie ne m'en souuiens pas. Et voila iusques où ce quartier là s'estendoit.

Les maisons les plus proches de cét endroit de la ville, que lon appelloit *Carmenca*, & que lon trouuoit en descendant le long de la ruë, estoient celles de Diego de Sylua, qui estoit mon parrain de Confirmation, & fils du fameux Felician de Sylua. Au milieu de cette ruë, & vers le midy de ces maisons est celle de Pedro Lopes de Cacalla, qui fut Secretaire du Gouverneur Gasca, comme aussi celle de Iean de Betanços, & plusieurs autres, qui sont aux deux costez, & au derriere de ces logemens, où ne demouroient aucuns Indiens. Passant outre vers le midy, font remarquables au milieu de la ruë les maisons

d'Alonso de Meza , des premiers Conquerans, qui aboutissent à la place de Nostre Dame. Au derriere & au costé de celles-cy en sont iointes plusieurs autres, que ie laisse à part, pour venir à celles d'Alonso de Meza, qui se voyent vers le midy, & qui furent autrefois à Garcillasso de la Vega mô cher Seigneur. C'estoit là qu'au plus haut de la principale porte se voyoit vne gallerie, fort longue, & estroite, d'où les plus qualifiez de la ville souloient regarder le combat des taureaux, & les ieux de cannes, qui se faisoient en cette place; surquoy ie diray qu'auant que ces logemens fussent à mon pere, ils appartennoient à vn Gentilhomme des premiers Conquerans, que lon appelloit François d'Onate, qui mourut en la bataille de *Chupas*. De cette gallerie, & de plusieurs autres endroits de la ville, on voit en la grande montagne neigeuse vne pointe de rocher en forme de pyramide, qui est si haute, qu'encore qu'elle soit à vingt cinq lieuës de là, & qu'il y ayt au milieu quantité d'autres rochers, si ne laisse-ton pas de descouurir celuy-cy par dessus tous, sans qu'en l'estenduë de cette Montagne on descouure autre chose que de la neige, laquelle y est eternelle. Lon appelle ce rocher *Villcanuta*, c'est à dire, *vne chose sacrée*, ou qui est au delà de toute merueille, pource que les Indiens n'attribuent iamais le nom de *Vilca* en leurs deuis familiers qu'aux choses qui sont extraordinaires & merueilleuses, au nombre desquelles lon peut à bon droit mettre cette haute Pyramide; dequoy ie me rapporte au iugement de ceux qu

390 LE COMMENTAIRE ROYAL,
l'ont veuë, ou qui la verront. Au Ponent de la mai-
son de mon Pere, estoit celle de Vasco de Guevara,
des seconds Conquerans, qui fut depuis à la Coya,
Doña Beatrix, fille de Huayna Capac. Plus avant
vers le Midy paroissoit le logis d'Anthoine de Qui-
nonnes, qui aboutissoit aussi à la place de Nostre
Dame, droit au milieu de la ruë. Là mesme estoit la
maison de Thomas Vasquez des premiers Conque-
rans, qui la tenoit d'Alonso de Toro, Lieutenant
General de Gonçala Piçarro, que lon nient auoir esté
mis à mort par Dom Diego Gonçales son beau-pere,
pour l'apprehension qu'il eut de luy, à cause de quel-
ques affaires domestiques. Au Ponent de la maison
de Thomas Vasquez estoit celle qui auoit autresfois
esté à Dom Pedro Louis de Cabrera, & qui fut de-
puis à Rodrigo d'Esquiuel. Au midy du logis de
Thomas Vasquez, se voyoit celuy de Dom Anthoi-
ne Pereira, fils de Lopes Martin, Portugais; En suit-
te duquel on trouuoit la maison de Pedro Alonso
Carasco, des premiers Conquerans; & vers son mi-
dy il y en auoit quelques autres de peu d'importan-
ce, qui estoient les dernieres de ce quartier là, qui se
peuploit peu à peu, en l'an 1557. & 58. Mais pour re-
tourner maintenant aux aduenues de la colline de
Carmenca, il faut sçauoir, comme ie pense auoir dit,
qu'au Ponent des maisons de Diego de Sylua, es-
toient celles qui auoient appartenu à François de
Vilafort, des premiers Conquerans, & des treze
compagnons de François Piçarro. A leur midy, vers
le milieu de la ville, se voyoit vne grande place en
quarré

quarré, où il n'y auoit aucunes maisons, & du mesme costé lon en descouuroit vne autre fort belle où est à present le Conuēt de Sainct François, au deuant duquel est encore remarquable vne place de fort large estenduë. Au milieu de la ruë, & du costé du Midy est la maison de Iean Iules Hoyeda, des premiers Conquerans, & pere de Dom Gomez de Tordosa, qui est encore viuant. Au Ponent du logis de Dom Gomez estoit celuy qui fut autrefois à Martin d'Arbieto, & voila où se bornoient ces maisons, en l'an 1560. Car au Ponent de celle de Marrin d'Arbieto, il n'y auoit qu'une grande plaine inhabitée, & qui ne seruoit qu'au manège des cheuaux: mais ló s'aduifa depuis d'y faire bastir au bout, ce fameux & riche Hospital d'Indiens, que lon y voit à present, qui fut fondé l'an 1555. ou 56. comme nous dirons tout maintenant. Il n'y auoit point alors en tous ces quartiers là d'autres maisons que celles dont nous venons de parler; Ques'il y en a d'autres aujourd'huy on les a faites depuis; Où il faut remarquer qu'il falloit bien que tous les Seigneurs, & les Caualliers que ie viens de nommer en ce discours, fussent doublement nobles, & par leur naissance, & par leurs beaux faits, puisque ce furent eux qui gaignerent vn si puissant & si riche Empire. Le nombre en estoit assez grand, & il ny en auoit que dix au plus, que ie ne connoissois pas.

*Des Aumosnes de la Ville, qui furent employées
en œuvres pieuses.*

CHAPITRE. XII.



VANT que traiter de la fondation de
cét Hospital d'Indiens, & de la premie-
reaumosne que lon fit pour le bastir,
il faut que ie parle de celle que les
Bourgeois de la ville firent aux Reli-
gieux de saint François, pour payer la place, & le
bastiment de leur Eglise. Car ces deux choses se fi-
rent ensemble sous le Gouuernement de mon Pere
Garcillasso de la Vega. Il faut donc sçauoir que leur
Conuent estant à *Cassana*, comme nous auons dit, ils
prierent Iean Rodriguez de Villalabos, de les vou-
loir accommoder de cette place, & de ce qu'il y auoit
de bastiment; En suite de quoy ils luy présente-
rent vne lettre obtenuë en Chancellerie, par où il
luy estoit enioint de les mettre en possession de cette
place & du bastiment, en luy payant l'un & l'autre au
prix qui en seroit fait, qui fut de 22. mille, deux cens
ducats. Apres cette conuention, le Gardien de l'Or-
dre, qui estoit vn Religieux Recollect, que lon nom-
moit frere Iean Gallegos, homme de sainte vie &
de grand exemple, en fit le payement dans la mai-
son de mon pere, en lingots de fin argent. Dequoy
se trouuant fort estonnez quelques vns des assistâs,

qui ne pouuoient s'imaginer comment il estoit possible que de pauures Religieux eussent dequoy payer cette somme, dans le peu de temps qu'il leur estoit limité; Messieurs, leur dit le Gardien, cessez d'estre en peine de cecy, & de le trouuer estrange; Qu'il vous suffise que c'est vn œuvre du Ciel, & vn effet de la charité de cette ville, que Dieu veuille conseruer, Pour vous tesmoigner combien il est grand, ie vous assure que le Lundy de la semaine où nous sommes, ie n'auois pas la valeur de trois cens Ducats, pour faire ce payement; Et cependant voyla qu'aujourd'huy, qui n'est que leudy, ie me suis trouué tout cét argēt que vous voyez. Car ces deux nuits passées il est venu secretement vn si grand nombre d'habitans Indiens, Caualliers, Soldats, & autres, pour m'apporter des aumosnes, que i'ay esté contraint d'en renvoyer plusieurs, comme i'ay veu que i'en auois de reste. Je vous diray bien dauantage, c'est que ces deux nuits nous n'auons sceu dormir dans nostre Conuent, & que la porte a tousiours esté ouverte, pour receuoir les aumosnes de ceux qui nous les ont apportées. Voila ce que ie me souuiens d'auoir ouy dire à ce bon Religieux, parlant de la grande charité des habitans de Cozco. Pour reuenir maintenant à la fondation de cét Hospital, il faut remarquer qu'à ce Gardien en succeda vn autre, appelé F. Anthoine de saint Michel, d'une noble famille de Salamāque, & qui estoit vray imitateur de saint François, & pour les merueilles de sa doctrine, & pour celles de sa sainte vie. Aussi arriua-t'il depuis

que pour son merite, il fut Euesque de Chili, en laquelle charge il vescu tousiours sainctement, comme le publient encore les deux Royaumes de Chili, & du Peru. Ce bon religieux la seconde année des trois qu'il deuoit estre en charge, s'estant mis à prescher le Carefme trois fois la semaine, dans la grande Eglise de Cozco, à sçauoir le Dimanche, le Mecredi, & le Vendredi, s'aduifa de proposer vn iour, qu'il seroit fort à propos que la ville fist vn Hospital d'Indiens, qui fust sous la conduite d'une Confrerie, ou d'une Communauté, comme estoit l'Hospital des Espagnols. A quoy il adiousta, que cette fondation luy sembloit fort raisonnable, afin que ce fust vn moyen à tous les Espagnols, tant aux Conquerans, qu'aux autres, de s'acquitter des obligations qu'ils auoient à ce pays. Ayant fait cette proposition, il la continua aux autres Predications qu'il fit durant la Semaine; & le Dimanche d'apres pour mieux preparer les habitans à cette aumosne generale; Messieurs, leur dit il, le Gouverneur de la ville & moy ferons la queste aujourd'huy à vne heure après dîner; c'est pourquoy ie vous prie, pour l'amour de Dieu, qu'estant question d'une œuvre si sainte, vous ne soyez pas moins charitables, ny moins genereux, que vous auez esté vaillans & resolu à conquerir cet Empire. Apres les auoir ainsi exhortez, le Gouverneur & luy s'en allerent questant par la ville, aux maisons des Indiens (car ils ne demanderent qu'à eux ce iour là) & environ la nuit mon pere s'estant retiré à son logis, & m'ayant donné le memoire des au-

mosnes qu'on auoit faites , afin que i'en fisse la surputation, ie trouuay qu'elle se montoit àvingt huit mille& cinq cens poids, qui sont trente quatre mille, & deux cens Ducats ; que quelques - vns auoient donné iusques à mille poids, & que la moindre aumosne estoit de cinq cens, qui valent six cens Ducats. Voila ce qu'on leur donna cette apres - disnée en moins de cinq heures. Le iour suiuant ils demanderent à tous generalement , de forte qu'il se trouua que dans quelques mois, ils amasserent plus de cent mille Ducats. Mais à mesme temps qu'on sceut par tout le Royaume que la fondation de cét Hospital s'estoit faite pour ceux du pays, les aumosnes se redoublerent de toutes parts durant cette année , & mesme il y en eut plusieurs qui pour cette œuvre pieuse, laisserent quantité de biens par leurs testaments, outre qu'aussi-tost qu'on eut commencé de bastir, les Indiens de la Iurisdiction de cette ville y apporterent beaucoup du leur, sçachant que c'estoit pour eux,

Lors que lon ietta les fondemens de cét edifice, Garcillasso de la Vega, mon pere, comme Gouverneur de la ville, posá la premiere pierre, sur laquelle il mit vn double Ducat à deux testes, representant les Maiestez Catholiques de Dom Ferdinand, & d'Elizabeth ; Ce qui fut tenu pour vne chose d'autant plus rare, & plus merueilleuse, qu'en tout ce pays là, lon n'auoit point veu encore de piece d'or ny d'autre metal, pource qu'on ne battoit aucune monnoye, & que la coustume des Marchands Espagnols estoit

396 LE COMMENTAIRE ROYAL,
d'y faire eschange de leurs marchandises, avec celle
du pays, d'autant qu'ils y trouuoient mieux leur
compte. Quelque curieux ayant là porté cette piece
d'or, pource qu'elle estoit de la marque d'Espagne,
il est à croire qu'il en fit present à mon pere, pour la
faire voir en vne si bonne occasion, comme vne cho-
se nouuelle. En effet il n'y eut celuy de l'assemblée
qui ne l'estimast telle, & qui n'eust la curiosité de la
voir, si bien quelle courut de main en main parmy
les Caualliers, qui se trouuerent presens à cette so-
lemnité, qui tous d'un commun accord, aduouierent
que c'estoit la premiere piece monnoyée, qu'on a-
uoit veüe en cette contrée, & que pour sa nouveau-
té elle ne pouuoit pas mieux estre employée qu'à
vne œuvre si memorable. Diego Maldonado, natif
de Salamanque, & surnommé le riche, à cause des
grands biens qu'il possedoit, comme vn des princi-
paux de la Police; mit sur cette pierre vne plaque
d'argent, où ses armes estoient grauées; Ce qui fut
sans doute vne chose de peu de valeur, à l'esgard d'un
si riche edifice. Les Souuerains Pontifes, octro-
yerent depuis plusieurs Indulgences à ceux qui
mouroient dans cét Hospital; Dequoy ne fut pas
plustost aduertie vne Indienne de ma connoissance, &
qui estoit de sang Royal, que se voyant proche de sa
fin, elle y voulut estre portée, afin d'y rendre l'esprit.
Surquoy ses parens l'ayant priée de ne leur point fai-
re l'affront de sortir de sa maison, puis qu'elle auoit
dequoy s'y faire traitter, elle leur fit responce, quelle
ne pensoit pas tant à la guerison de son corps, qu'à

celle de l'ame, que le Prince de l'Eglise offroit liberalement aux personnes qui s'en iroient mourir en cet Hospital, les cõblant de graces & d'Indulgences. Sur cette resolution, elle y fut portée, & ne voulut point entrer à l'infirmierie, mais fit mettre son petit liẽt en vn des coings de l'Eglise, où sa fosse luy fut faite, pource qu'elle le desira. En suite de tout cela elle demanda d'estre enseuelie avecque l'habit des Religieux de saint François; enuoya querir des cierges pour son enterrement, receut le saint Sacrement de l'Autel, & l'extreme-Onction, & fut en ce bon estat quatre iours durant, à la fin desquels, elle rendit l'ame à Dieu, n'ayant cessé de l'inuoquer, & la Sainte Vierge sa Mere. Pour memoire d'une si belle action, & de ce qu'une Indienne estoit morte si Chrestiennement, les habitans de la ville voulurent honorer sa sepulture de leur presence, afin que les autres Indiens fussent animez à faire comme elle, tellement que les deux Communautez, à sçauoir l'Eclesiastique, & la Seculiere, assisterent à ses funerailles, avec les plus qualifiez de Cozco; ce que tous les parens de la deffuncte tindrent à singuliere faueur. mais apres auoir fait toutes ces descriptions, qui m'ont semblé necessaires à mon dessein, il est temps que ie raconte la vie, & les grandes actiõs du dixiesme Roy, où se verront des choses merueilleuses, & dignes de luy.

*De la nouvelle conqueste qu'entreprit de faire
le Roy Ynca Tupanqui.*

CHAP. XIII.



PRES que le bon Prince Ynca Tupanqui eut fait la pompe funebre de son Pere, & pris solemnellement la bordure de couleur, avecque la possession de l'Empire, La premiere chose qu'il fit, pour se monstrier affable & courtois, fut de visiter tous ses Royaumes, & ses Prouinces, faueur la plus haute que les Yncas pouuoient faire à leurs suiets, ainsi que ie l'ay monstrecy-deuant. Car comme vn des principaux poincts de leur vaine superstition estoit, de s'imaginer, que leurs Roys descendoient veritablement de la race du Soleil, & non pas de celle des hommes, ils s'estimoient si heureux de les voir en leurs Prouinces & en leurs villes, qu'il n'est pas possible d'exprimer l'extreme contentement qu'ils en receuoient. Ce fut donc pour ce suiet que l'Ynca se mit à faire la visite de ses Royaumes, en laquelle il fut receu & adoré selon la coustume de ces Gentils. Cette visite dura plus de trois années, à la fin desquelles, il s'en retourna droit à Cozco. Là s'estant reposé quelque temps, apres vn si long voyage, il mit en deliberation avec ceux de son Conseil, vne haute & difficile entreprise. qu'il pretendoit d'executer, en la contrée

trée des Antis, qui estoit à l'Orient de Cozco. Car comme de ce costé là son Empire se bornoit de la grande Montagne neigeuse, il desiroit de la trauerser, & d'aller au delà, sur quelque vne des riuieres, par où du costé du Ponent lon peut passer au Leuant, n'estant pas possible d'aller par le haut de la montagne, ny de la trauerser non plus, à cause qu'il y tombe de la neige en quelque temps que ce soit.

En cette entreprisede, le dessein de l'Ynca Yupanqui estoit de conquerir les nations de ces côtrées, afin de les reduire à son Empire, de les tirer de leurs coustumes barbares, & de leur faire adorer pour leur Dieu le Soleil son Pere, à l'imitatiô des autres peuples, que ses Ancestres auoiét conquis. A quoy l'obligeoit sur tout vne certaine relation qu'il auoit euë d'eux, qui estoit, qu'en ces grands & vastes pays il y en auoit quelques-vns de peuplez, & d'autres qui ne l'estoiét pas, & qui ne le pouuoient estre, à cause qu'on n'y trouuoit que montagnes, que lacs, & que marescages. Comme il estoit en cette resolution, des nouuelles luy vindrent, qu'il ny auoit point de meilleure Prouince en ce pays là, n'y qui fust mieux peuplée que celle de *Muzu*, appelée des Espagnols *Los Moxos*, où lon pouuoit entrer par vn grand fleuue, qui vers l'Orient de la Ville, se forme dans le pays des Antis; de plusieurs autres riuieres iointes ensemble; dont les principales sont cinq, chacune desquelles a son nom propre, sans y comprendre vne infinité d'autres ruisseaux, qui tous ensemble font vn fleuue impetueux, qu'on appelle *Amarumayu*. Il me seroit

900 LE COMMENTAIRE ROYAL,
difficile de vous dire de quel costé cette Riuiere se va
rendre dans la mer du Nord. Mais veu sa grande
estenduë, & l'imperuosité de son courant, qui va
iusques au Leuant, il ne se peut faire qu'elle ne soit
extremement grande. De maniere que celle cy
iointe à plusieurs autres, est, ce qu'on appelle *Rio de la
plata*, ou la *Riuiere d'argent*. Ce nom luy fut imposé, à
ce que lon tient; pource que les premiers Espagnols
qui aborderent en cette coste, ayant demandé à ceux
du pays, s'il n'y auoit point d'argent; il leur fut res-
pondu qu'il n'y en auoit point en effet, mais qu'ils en
trouueroyent quantité en ce mesme endroit où cette
grande riuiere prenoit sa source; Et voilâ d'où est
venu qu'on l'a tousiours depuis appelée la *Riuiere
d'argent*, encore qu'il n'y en ayt point. Cette riuiere
est si fameuse par tout le monde, qu'apres celle d'O-
rellana, elle merite d'estre estimée par dessus les au-
tres qu'on a iusques aujourd'huy conuës. Les In-
diens l'appellent en leur langue *Parahuay*; Que si
telle diction est du general langage du Peru, elle si-
gnifie *laissez moy pleuuoir*, phrase ordinaire à la mesme
langue, comme si la Riuiere se ventant de ce qu'elle
croist & se déborde d'une façon prodigieuse, disoit
de soy mesme, *laissez moy pleuuoir*, & vous verrez des mer-
ueilles. Car, comme nous l'auons monsté en d'au-
tres endroits, cette Langue est tellement significa-
tiue, qu'un seul de ses mots passe pour vne raison;
Que si le mot *Parahuay* est d'une autre langue que de
celle du Peru, ie ne puis comprendre pour moy ce
qu'il peut signifier. Mais pour reuenir à ces cinq

grandes Riuieres, il faut ſçauoir que châcune perd ſon nom propre, & que de routes les cinq iointes enſemble, il ſ'en forme vne extremement grande, qui ſe nomme *Amarumayu*; où il eſt à remarquer, qu'ils appellent *Mayu* la Riuiera, & *Amaru* les grandes Couleuvres qui ſe trouuēt aux montagnes de ce pays là, telles que nous les auons cy-deuant représentées. Comme donc cette Riuiera eſt fort remarquable, c'eſt pour cela meſme, qu'ils luy ont impoſé ce nom par excellence, pour donner à entendre qu'elle eſt auſſi grande entre les Riuieres, comme l'*Amaru* entre les Couleuvres.

De ſuccez de l'entrepriſe de Muſu.

CHAPITRE XIII.



E fut par cette grande Riuiera, qu'on n'a guere bien connuë iuſques icy, que le Roy *Ynca Yupanqui* iugea qu'il pourroit entrer en la Prouince de *Muzu*; Car de ſ'y donner vne entrée par terre, cela luy ſembloit impoſſible, à cauſe des lacs, des mareſcages, des precipices, & des montagnes qui ſe voyēt en abondance en ce pays là. Cette reſolution priſe, il fit couper en cette contrée vne prodigieuſe quantité d'arbres, d'un certain bois dont ie ne ſçay pas le nom en Indien, ſi ce n'eſt, que les Eſpagnols l'appellent figuier, à cauſe qu'il eſt fort ſouple, ſans que

902 LE COMMENTAIRE ROYAL
d'ailleurs il produise aucunes figues. Deux ans entiers se passerent à couper ce qu'il faillloit de ce bois, pour en faire des radeaux & des bacs. En ayant assez, pour y mettre iusques à dix mille hommes de guerre, avecque tout l'esquipage, & tous les preparatifs necessaires; comme on eust ainsi pourueu aux viures, aux soldats, au Maistre de Camp, au General, & aux autres Chefs de l'Armée, qui estoient Yncas de sang royal, ils s'embarquerent tous dans les bacs, qui pouuoient tenir tant du plus que du moins quarante ou cinquante Indiens, où s'eleuoit au milieu vne maniere de plancher d'environ vne aulne de hauteur, fait exprés pour y mettre les prouisions de bouche, afin qu'elles ne se mouïlassent. Avec ces preparatifs les Yncas se mirent sur la riuere, où ils eurent de grandes rencontres, & plusieurs combats avec ceux du pays, appelez *Chunchu*, qui demeuroient aux deux bords de la riuere. Ces Barbares les attaquèrent souuent, & sur l'eau & sur la terre, pour les empescher d'y aborder, & se mirent à les combattre vaillamment, à grands coups de fleches, qui sont les armes les plus communes à toutes les nations des Antis. Ils auoient le visage, les bras, les cuisses, & tout le corps tacheré de diuerses couleurs, ce qui estoit sans doute vn effet de l'excessiue chaleur du Soleil, qui les contraignoit d'aller tous nuds, horsmis, que par gallanterie, ils portoient pour habillemens de teste de grands panaches, faits de plusieurs plumes de perroquets, & d'autres oyseaux. Mais enfin apres quantité d'escarmouches données

de part & d'autre, ils parlementerent ensemble, & demeurèrent d'accord de se ranger à l'obeïssance de l'Ynca; tellement que toutes les nations, qui estoient aux deux costez de cette grande Riuiera, se rendirēt ses tributaires. Pour vn tesmoignage de cela, & pour vne marque de reconnoissance, ils enuoyerent au Roy *Ynca Yupanqui*, plusieurs sortes de Guenons, & de Perroquets, du miel, de la cire, & quantité d'autres choses que leur pays produisoit, ce qu'ils continuerent iusques à la mort de *Tupac Amaru*, qui fut le dernier des Yncas, comme nous verrons dans le discours de sa vie, auquel le Viceroy Dom François de Toledo fit trancher la teste. Ces Indiens *Chunchus*, qui furent à Cozco avec leurs Ambassadeurs, & les autres qui s'en allerent depuis, peuplerent vne ville auprès de *Tono*, à vingt six lieuës de Cozco, en ayant demandé la permission à l'Ynca; afin d'estre plus proches de luy, pour le seruir au besoing; ce qui leur fut accordé, si bien que leurs descendans y ont tousiours demeuré iusques aujourd'huy. Apres que les Yncas eurent soubmis à leur Empire ces deux nations, qui estoient aux deux costez de cette riuiera qu'on appelle vulgairement du nom de la Prouince de *Chunchu*, ils passerent outre, & assuieterent plusieurs autres nations, iusques à ce qu'ils arriuerent à *Muzu*, terre grandement fertile, fort aguerrie, & que lon tient estre à deux cens lieuës de Cozco.

C'est l'opinion des Yncas, que leurs gens arriuerent en fort petit nombre en ce pays là, pour les

grandes guerres qu'ils auoient eues par le passé. A leur abord, la premiere chose qu'ils firent, fut de persuader aux *Muzus*, qu'ils eussent à se reduire au service de leur Ynca. Ils leur remonstrent pour cét effet, qu'il estoit fils du Soleil; Que son Pere l'auoit enuoyé du Ciel pour apprendre aux hommes à viure comme tels, & non pas en bestes, & que cela estant ils deuoient preferer son adoration à celle des Animaux & des autres choses viles. A quoy les *Muzus* prestant volontiers l'oreille, cela fut cause que les Yncas leur donnerent vne plus ample connoissance de leurs Coustumes, & de leurs Loix, & qu'ils semirent à leur raconter les grandes actions de leurs roys, en leurs conquestes passées, & le nombre des Prouinces qu'ils auoient assuieties, les habitans desquelles s'estoient la plus part rendus de leur bon gré; iusques à prier les Yncas de les receuoir pour vassaux, & à les adorer comme leurs Dieux. A toutes lesquelles choses ils adioustent, qu'ils leur raconterent particulièrement le songe de l'Ynca Viracocha, & ses exploits nompareils. Cependant les *Muzus* se sentirent si fort touchez de ses merueilles, qu'ils furent bien aysez de faire amitié avec les Yncas, & d'embrasser leur Idolatrie, leurs Coustumes, & leurs Loix, pource qu'elles leur semblerent bonnes; leur promettant de se gouverner par elles, & d'adorer le Soleil comme leur principal Dieu. Voila ce qu'ils dirent à ce que lon tient. Mais en suite ils remonstrent qu'ils n'estoient pas gens à se rendre tributaires de l'Ynca en qualité de vassaux, puis qu'il ne les

auoit point vaincus, ny assuietis à force d'armes, bien que toutesfois ils fussent contents de luy estre amis & alliez, pourueu qu'on les laissast tousiours en la mesme liberté en laquelle ils auoient vescu par le passé; & que s'il les traitoit en amis, ils feroient pour son seruice tout ce qu'il desireroit. En effet apres que les gens de l'Ynca furent demeurez d'accord de ces conditions avec les *Muzus*, ils eurent permission d'eux de s'establir dans leur pays iusques au nombre de mille ou enuiron; car il nes'y en trouua pas d'auantage, pource que les guerres, ou les incommoditez d'un si long chemin auoient espuisé le reste. Alors cette amitié se fortifia par des alliances qu'ils firent avec les *Muzus*, qui leur donnerent leurs filles en mariage, tellement qu'aujourduy mesme ils les tiennent en grande veneration, & se gouuernent par eux en paix & en guerre. Or comme, ils se furent ainsi alliez, ils enuoyerent pour Ambassadeurs à Cozco quelques-vns des plus nobles d'entre eux, afin d'y adorer l'Ynca comme fils du Soleil, & de confirmer l'estroite amitié qu'ils auoient faite avec ses suiets. Ces Ambassadeurs partirent en mesme temps, & pour s'exempter du mauuais chemin qu'il leur eust fallu trauerser à cause de l'incommodité des montagnes, & des lieux marescageux, ils firent vn grand circuit pour aller à Cozco. Y estans arriuez, l'Ynca les y receut avec beaucoup de bon accueil, leur fit de grandes faueurs, & les honora de priuileges particuliers. En suite dequoy, il voulut qu'on leur donnast vne ample connoissance de sa

Cour, de ses Loix, de sa Religion, & de sa façon de viure. De sorte que les *Muzus* s'estans amplement instruits en toutes ces choses, s'en retournerent en leur païs fort satisfaits, & cette alliance dura iusques à ce que les Espagnols entrèrent dans le Peru, & qu'ils le conquirent.

A tout cecy les Yncas adioustent particulièrement, qu'au temps de *Huayna Capac*, leurs descendants, qui s'estoient establis parmy les *Muzus*, s'en voulurent retourner à Cozco, pource qu'ils considererent que n'ayant qu'à se maintenir en bonne paix, ny à rendre d'autres seruices à l'Ynca, ils seroiēt mieux dans leur pays que dehors. Mais comme ils estoient en cette resolution de retourner tous à Cozco, avec leurs femmes & leurs enfans, ils eurent nouuelles que l'Ynca *Huayna Capac* estoit mort, Que les Espagnols auoient conquis le Peru, & que par cette conqueste tout l'Empire des Yncas estoit perdu. Ce qui fut cause qu'au lieu de se mettre en chemin comme ils l'auoient resolu, ils demurerent dans le pays, où, cōme nous auons dit, les *Muzus* les ont aujourd'huy en si grande veneration, qu'ils ne se gouernent que par leur Conseil, en temps de paix & de guerre. Au reste la Riuiere, à cē que lon tient, est en ce parage de la largeur de six lieues, & ceux du pays mettent deux iours à la traicter dans leurs canos.

Des marques qui sont restées de la conquête que les gens de l'Ynca firent des Muſus.

CHAP. XV.

OUT ce que nous auons dit de cette conquête, & de la descouuerte que le Roy Ynca Tupanqui enuoya faire le long de cette Riuiere, a donné ſuiet aux Yncas d'en dire de grandes choſes, & de ſe vanter des hautes prouèſſes de leurs Anceſtres, des rencontres qu'ils eurent ſur l'eau & en la terre ferme, des diuerſes Prouinces qu'ils conquirent, & de pluſieurs autres choſes qu'ils ſe vantent d'auoir faites. Mais d'autant que i'en tiens quelques-vnes pour incroyables, veu le peu de gens qu'ils auoient; ioint qu'il ne ſe trouue pas que les Eſpagnols ſoient aujourd'huy maîtres de cette partie de terre que les Yncas conquirent dans le pays des Antis, & qu'on n'en peut donner comme du reſte, vne certaine demonſtration; il ne me ſemble pas à propos de meſſer des choſes fabuleuſes, ou qui paſſent pour telles, à vne Hiſtoire veritable. Car il eſt certain que lon n'a pas aujourd'huy vne ſi exacte & ſi nette connoiſſance de cette grande eſtenduë de terre, que de celle qui eſt aujourd'huy poſſedée par les noſtres; & toutesfois on ne peut deſaduouër qu'au temps où nous ſommes les Eſpagnols n'ayent trouuë de fort grandes

Y Y Y Y Y

marques de ces memorables faits d'armes, comme nous verrons en suite de ce Chapitre.

L'an 1564. Diego l'Alleman, Espagnol de nation, & natif de la ville de saint Jean, au Comté de Niebla s'estant estably dans la ville *Pacifique*, autrement nommée *La Ville-neufue*, où il n'y auoit pas beaucoup d'Indiens, fut persuadé par vn sien Curaca, de s'en aller en la Prouince de *Muzo*, pour auoir sceu de luy qu'il y auoit de l'or en abondance. Il semit donc en chemin avec douze Espagnols, & son Curaca mesme leur seruit à tous de guide. Et d'autant qu'on ne pouuoit faire ce voyage à cheual, ils s'en allerent à pied, outre que cela leur sembla fort à propos, afin de n'estre pas si tost descouverts; Car leur dessein n'estoit autre que de considerer la Prouince, & d'en remarquer les aduenues, & les principaux endroits, afin d'y retourner avec de plus grandes forces, & de peupler le pays, apres qu'ils l'auroient conquis. Or pource que par la route qu'ils tindrent, la contrée de *Chapampa* estoit la plus proche des *Moxos*, ce fut par là qu'ils s'aduiferent de se donner vne entrée. Ils cheminerent vingt huit iours à trauers des montagnes, & des lieux pleins de brossailles, iusques à ce qu'en fin ils descouurirent la premiere ville de la Prouince. Or quoy que leur Cacique leur recommandast d'abord d'auoir l'œil au guet, & d'espier soigneusement s'ils ne verroient point sortir quelque Indien, pour s'en saisir en cachette, & prendre langue de luy, si est ce que desdaignât ce conseil, ils ne le voulurent point suivre; Au contraire, si tost

qu'il fut nuit, s'imaginant follement que les habitans se rendroient à la seule parole des Espagnols, ils entrèrent dans la ville avec vn estrange bruit, pensant d'ôner l'alarme aux Indiens, & qu'ils les croiroient en plus grand nombre qu'ils n'estoient. mais ils se trouuerent bien trompez, pource que les habitans crierent aux armes incontinant, comme ils connoissentrent apparamment, qu'ils estoient fort peu de gens, puis se ietterent sur eux, dont ils en tuerent dix, & firent prisonnier Diego l'Alleman; Quant aux autres deux, ils se sauuerent à la faueur de la nuit, & s'en allerent au rendez-vous que leur auoit donné leur guide; qui les connoissant trop temaireres n'auoit point voulu aller avec eux, ny estre de la partie. L'vn de ces deux qui se sauuerent, estoit vn Metiz qu'on nommoit François Moreno, fils d'vn Espagnol & d'vne Indienne, & natif de *Cochapampa*. Celuy-cy se saisit fortuitement d'vne mante de cotton enrichie de six clochettes d'or, façonnée de plusieurs ourages, faits de diuerses couleurs; & qui suspendue en l'air, seruoit de liôt, ou de berceau à vn enfant.

Si tost qu'il fut iour, les deux Espagnols, & le Curaca, qui s'estoient cachez sur le haut d'vne Montaigne, descouurerent vne compagnie d'Indiens sortis hors de la ville, & armez de lances, de picques, & de cuirasses, dont l'esclat se redoubloit par les rayons du Soleil; Surquoy la guide se mit à leur dire, que tout ce qu'ils voyoient ainsi briller estoit or, & que ces Indiens n'auoient point d'autre argent que celuy.


916 LE COMMENTAIRE ROYAL,
qu'ils troquoient avecque ceux du Peru. Apres
cela pour leur mieux donner à entendre la gran-
de estenduë de tout ce pays là, le Curaca leur mon-
strant sa mante, qui estoit rayée de plusieurs bordu-
res; le vous aduise, leur dit il, qu'à comparai-
son de cette contrée, le Peru, n'est qu'une lisiere, & que
ce grand Royaume en est la mante. Mais cét In-
dien estoit mauuais Cosmographe, & se trompoit
fort, bien qu'à dire le vray cette Prouince soit d'une
grande estenduë.

Touchant Diego l'Alleman, on sceut depuis de
quelques-vns de ces Indiens, qui trafiquent de tēps
en tēps au Peru; Que ceux qui l'auoient fait pri-
sonnier ayant esté aduertis de la diuision des Indiens
dans le Peru, & que les soldats mis à mort estoient
venus sous la conduite du mesme Diego, ils l'a-
uoient fait General de leur armée contre leurs en-
nemis, qui estoient à l'autre costé de la riuere d'*A-*
marumayu, & mesme qu'ils l'estimoient grandement,
pour le profit & l'autorité que leur apportoit la
conduite d'un Capitaine Espagnol. Quant au cama-
rade de *François Moreno*, ou au Metiz qui eust le bon-
heur de se sauuer avec luy, il ne fut pas plustost arriué
à la *Ville-neufue*, qu'il mourut des incommoditez
qu'il auoit eues le long du chemin, dont la plus gran-
de fut celle d'auoir trauersé plusieurs lieux maresca-
geux, où il n'estoit pas possible d'aller à cheual. Or
pource que *François Moreno* estant eschappé des
dangers de ce voyage, souloit raconter les choses
qu'il auoit veues; cela fut cause, qu'à sa relation, il

prit enuie à quelques-vns des'en aller à la conqueste de ce pays-là. Le plus ardent de tous fut Gomez de Toridoya, ieune Cavalier, à qui le Comte de Nieua, lors Viceroy du Peru, donna permission de faire ce voyage. Mais comme il leuoit quantité de gens pour s'y en aller, l'apprehension qu'eut le Viceroy, que cette nouueauté ne fust cause de quelque émotion, le diuertit de cette entreprise, pour la differer à vn autrefois, tellement que Gomez eust ordre de congédier les hommes qu'il auoit leuez.

De quelques autres euenemens infortunez, qui se passerent en cette mesme Prouince.

CHAP. XVI.

 ENx ans apres il arriua que le Licentié de Castro s'estant aduisé d'enuoyer à la descouuerte du mesme pays, en donna la commission à vn autre Cavalier habitant de Cosco, nommé Gaspard de Sotello. Il fit donc ses preparatifs, & choisit pour ce voyage les plus lestes des soldats qui vindrent s'offrir à luy pour le faire. Mais ce qu'il y eut en cela de meilleur pour luy, fut de s'estre joint avec l'ynca Tupac Amaru, qui estoit pour lors à Villcapampa. Tous deux estans demeurez d'accord d'aller à cette conqueste, l'ynca prit la charge de fournir de barques & de radeaux; & il fut resolu entre eux qu'ils entreroiēt

912 LE COMMENTAIRE ROYAL;
par la riuiere de *Villcapampa*, qui est au Nord de
Cozco. Mais comme il y a tousiours de l'émulation
en semblables choses, il s'en trouua d'autres qui sceu-
rent si bien gagner le Gouverneur, qu'ils luy firent
annuller cette commission de Gaspard de Sotello, si
bien qu'elle fut donnée à vn autre Chef, habitant de
Cosco, appelé *Iean Alvarez Maldonado*. Celuy-cy doc-
ques ayant pris avec luy enuiron deux cens cinquanti-
te soldats, & plus de cent cheuaux, ou iumens, s'em-
barqua dans de grands bacs qu'il fit faire exprès, &
entra dans la riuiere d'*Amarumaya*, qui est au Leuant
de Cozco. Cependant Gomez de Tordoya voyant
qu'on auoit reuouqué sa commission, pour la donner
premierement à Gaspard de Sotello, puis à Iean Al-
uarez Maldonado, & qu'il auoit espuisé en cela son
propre bien, & celuy de ses amis, ne pût souffrir cet-
te perte, & la tint pour vn affront insupportable, Ce
qui fut cause que se seruant de ses lettres patentes,
qu'on ne luy auoir point ostees, d'autant qu'on se
contentoit d'en auoir reuouqué la commission, il fit
leuée de gens, avec dessein de voir ce qui en arriue-
roit. Mais pource qu'il chocquoit en cela l'intétion
du Gouverneur, il trouua peu de soldats qui le vou-
lissent suiure, tellement qu'il n'en pût leuer dauanta-
ge de soixâte, encore ne fut-ce pas sans beaucoup de
peine, & sans d'estranges difficultez. Avec eux neant-
moins il entreprit ce voyage, & entra par la Prouin-
ce appelée *Camata*, qui est au Suest de Cozco. Apres
qu'il eut trauersé de grandes montagnes, & des pays
fort marescageux, il arriua finalement à la riuiere

d'*Amarumayu*, où il sceut au vray que Iean Arias n'estoit point encore passé. Comme il estoit donc son ennemy mortel, il se retrancha sur les deux bords de la riuere, avec dessein de l'attaquer, & de se bien battre; Car encore qu'il eust peu de gens à sa suite, neanmoins pource qu'ils estoient hommes d'élite, & tous ses amis, chacun d'eux armé de deux bonnes carabines; il auoit tant d'assurance en leur courage, qu'il se promettoit que luy seul suffiroit pour le faire venir à bout de ses ennemis. Cependant Iean Aluarez Maldonado, descendant le long de la riuere, arriua droit au lieu où Gomez de Tordoya l'attendoit; de maniere qu'en l'émulation qu'auoient tous deux pour vne mesme entreprise, au lieu de parler, & de traicter ou d'amitié ou de trefue, outre qu'ils se pouuoient ioindre ensemble, & prendre part esgalement à cette conqueste, puis qu'il y en auoit assez pour tous, ilss'attaquerent d'abord, & se chargerent fort rudement, poussez à cela par vne ambition desreglee, le propre de laquelle est de ne pouuoir souffrir de compagnon. Iean Aluarez Maldonado fut celuy qui donna le premier sur son ennemy, se fondant sur les grands aduantages qu'il auoit sur luy. Gomez de Tordoya se mit en estat de le voir venir, & de luy resister de bonne façon, n'estant pas moins fortifié par les armes des siens, que par l'aduantage du lieu; ainsi il fut combattu de part & d'autre tout ce iour là, & les deux suiuaus; Ce qu'ils firent avec tant de felonnie, & si peu de consideration, qu'ils s'entreuerent presque tous, ou se mirent en


914 LE COMMENTAIRE ROYAL,
vn estat deplorable. Durant ces choses, les Indiens
de cette Prouince, qui estoit celle de *Chunchu*, sçachés
que ces estrangers qui venoient là pour les conqué-
rir, s'estoiét si mal traictez pour leurs querelles parti-
culieres, firent vn gros de quelques soldats, avec les-
quels ils les allerent charger, & les tuèrent presque
tous, du nombre desquels fut le pauvre Gómez de
Tordoya. Je me souuiens d'auoir connu autrefois les
trois Chefs de cette mesme commission, lesquels ie
laissay dans Cozco quand i'en sortis. Outre les morts,
les Indiens firent prisonniers trois Espagnols, qui fu-
rent, Iean Aluarez Maldonado, vn Religieux de la
Mercy, nommé F. Diego Martin, Portugais de na-
tion, & vn Armurier appellé Simon Lopez, qui ex-
celloit à faire des harquebuses. Quant à Maldonado,
comme ils sceurent qu'il estoit vn des Chefs, & qu'il
ne leur pourroit pas beaucoup seruir, à cause qu'il
estoit sur l'aage, ils le traicterent courtoisement, &
le remirent en liberté, afin qu'il s'en retournast à
Cozco, iusques là mesme qu'ils luy donnerent des
gens pour le mener en la Prouince de *Callauaya*, d'où
l'on tire quantité d'or, à vingt-quatre carats. Pour le
regard du Religieux, ils le retindrent plus de deux
ans, & l'Armurier aussi, qu'ils occuperent durant ce
temps à faire des haches, ou des doloires de cuiure,
& n'est pas à croire combien grand fut le respect
qu'ils porterent à F. Diego Martin, comme ils sceu-
rent qu'il estoit Prestre, & que parmy les Chrestiens
il administroit les choses sacrees; tellement que ce
fut à leur grand regret qu'ils luy souffrirent de s'en
retourner

retourner au Peru, pource qu'ils desiroient passionnement de le retenir, afin de s'instruire par sa bouche en la doctrine Chrestienne. Mais le malheur voulut pour eux qu'il ne le pût faire, plusieurs occasions semblables s'estât perdues en ce pays là, en matière de prescher le saint Euangile aux Indiens. Comme donc l'un & l'autre eurent là passé plus de deux années de temps, les *Chunchus* leur permirent de s'en retourner au Peru, & mesmes ils leur seruirent de guides iusques à la vallee de *Callanaya*. A leur arriuée ils se mirent à raconter le malheureux succez de leur voyage, le combat qui s'estoit donné sur la riuiera, & le traitement que les *Muzus* leur auoient fait durant le temps qu'ils auoient esté parmy eux. Il faut remarquer icy que deslors ces peuples reconnurent l'Ynca pour leur souuerain Seigneur, auquel ils rendirent plusieurs seruices, & mesme ils luy firent quantité de presens des singularitez de leur país; ce qui continua iusques à la mort de l'Ynca *Tupac Amaru*, qui aduint quelques années apres la malheureuse rencontre que Gomez de Tordoya, & Jean Aluarez maldonado firent ensemble sur la riuiera de *Amarumayu*. Dequoy nous auons bien voulu faire mention icy, & le tirer hors de son temps, & de son lieu mesme, pour vn tesmoignage de la conqueste que le Roy Ynca yupanqui enuoya faire sur la mesme riuiera, & de l'establissement de plusieurs Yncas en cette contrée, apres qu'ils l'eurent conquis. De toutes lesquelles choses F. Diego Martin, & l'armurier Simon Lopez entretenoient amplement

ceux qui auoient la curiosité d'en vouloir sçauoir quelque chose. Mais sur tout le Religieux de la Mercy, parlant pour son particulier, souloit dire, qu'il luy deplaisoit fort de n'estre demeuré parmy les Indiens *Chunchus*, qui l'en auoient plusieurs fois prié; Comme en effet il y fust demeuré sans doute à ce qu'il disoit, s'il eust eu dequoy dire la Messe. A quoy il adioustoit qu'il se sentoist pressé tous les iours de l'enuie d'y retourner seul, pour satisfaire à sa conscience; qui luy reprochoit à tout moment avecque beaucoup de peine la faute qu'il auoit faite, de n'accorder pas à ces Indiens vne si iuste demande. Le mesme F. Diego disoit que les Yncas, qui estoient restez parmy les Muzus, pourroient seruir grandement à la conqueste que les Espagnols pretendoient faire de ce pays là, duquel nous cesserons de parler, pour reuenir aux memorables faits d'armes du bon *Inca Yupanqui*, & à la conqueste de *Chili*, qui fut vne de ses plus grandes actions.

Des Peuples appelez Chirihuanas, & de leur maniere de viure.

CHAPITRE XVII.

OMME le principal soing des Yncas estoit de conquerir de nouveaux Royumes, & de nouvelles Prouinces, soit qu'ils le fissent, ou pour estendre les bornes de leur Empire, ou pour satisfaire à la conuoitise de regner, qui est naturelle aux Princes; l'Yncayupanqui se resolut de porter encore plus auant ses armes victorieuses. Pour cet effect, quatre ans apres qu'il eut enuoyé son armée à val la riuere, comme il a esté dit cy-deuant, il entreprit de faire vne autre conqueste, à sçauoir celle d'une grande Prouince appellée *Chirihwana*, qui est au pays des *Antis*, & au Leuant des *Charcas*. Or pource que cette contrée estoit encore inconnüe, il enuoya des espions exprés, pour la descouurir, & ses habitans aussi, avec toute sorte de soings; afin qu'on vst d'une plus grande precaution à pouruoir aux choses qui seroient necessaires à l'execution de cette entreprise. Les espions firent ce qu'on leur commanda, & rapporterent à leur retour, que le pays estoit fort mauuais, comme plein de montagnes, de precipices, de lacs, & de marescages; Qu'au reste en la plus part de cette contrée, il ny auoit pas moyen, d'y rien semer.

ZZzz zij

ny de cultiuer la terre ; à cause de sa sterilité , & que les habitans menoient vne vie pire que celle des bestes , comme gens qui n'auoient point de Religion , & qui n'adoroient aucune chose. Ils adioustèrent à tout cecy , qu'ils n'auoient entre eux ny Loy ny Police. Qu'ils viuoient espars sur les montagnes , comme des bestes sauuages sans auoir ny villes ny maisons : Que pour se repaistre de chair humaine , dont ils se nourrissoient d'ordinaire , ils s'en alloient assaillir les Prouinces voisines , pour faire des prisonniers , qu'ils mangeoient , apres les auoir pris sans respecter ny âge ny sexe , & que leur couppant la gorge ils beuuoient leur sang , afin qu'il ny eust rien de perdu ; Qu'au surplus leur barbarie alloit à ce point , qu'ils mangeoient non seulement leurs voisins , mais encore leurs propres parens , quand ils mouroient ; Ce qu'ayant fait , ils ioignoient ensemble leurs ossemens avec vn grand deuil , & les enterroient dans le creux des arbres , ou dans les creuasses des rochers , sans qu'ils couurissēt iamais leur nudité , ny qu'en leurs accouplemēs brutaux , ils espargnassēt leurs sœurs , leurs filles , ny mesme leurs meres ; Et voila qu'elle estoit l'ordinaire façon de viure de ces *Chirihuanas*.

Après qu'on eust donc fait ce rapport au bon *Yncā Yupanqui* (car ce Prince merite bien d'estre ainsi appelé , puis que ses gens luy donnoient ordinairement cet Epithete , en parlant de luy , & que mesme Pedro de Cieça ne le nomme pas autrement) il voulut prendre l'aduis de ses plus proches , comme de

ses Oncles, de ses freres, de ses nepveux, & des autres Princes de son sang, qui estoient auprès de luy; De maniere que se tournant vers eux, il est certain, leur dit-il, que nous n'auons iamais esté si fort obligez à conquerir les *Chiribuanas*, que nous le sommes à present, pour les tirer de leurs brutalitez, & leur apprendre à viure en vrayes hommes, puis que c'est pour cela que le Soleil nostre Pere nous a enuoyez au monde. Cela dit, il fit tenir prests dix mille soldats, qu'il enuoya sous la conduite des Maistres de Camp, & des Capitaines, les plus habiles qui fussent dans sa famille, & les plus experimentez aux affaires de la paix & de la guerre. Ces yncas s'y en allerent donc; & ayant reconnu que cette Prouince estoit tout à fait sterile, ils en donnerent aduis au Roy, le priant de leur faire enuoyer des prouisions, & des viures, de peur qu'ils n'en eussent faite. l'Ynca pourueut à cela fort abondamment; si bien que ses Capitaines, & ses gens de guerre, firent leur possible pour executer leur entreprise. Mais apres y auoir employé deux ans inutilement, sans pouuoir iamais venir à bout de cette conqueste, à cause que les montagnes, les lacs, les precipices, & les marescages rendoient la plus part du pays inaccessible, ils donnerent aduis à l'ynca de toutes les choses qui leur estoient arriuées; ce qui fut cause qu'il leur manda qu'ils s'en vinssent pour les enuoyer à d'autres conquestes, qui luy sembloient deuoir estre plus aysees, & plus vtilles que celle-cy. Je rapporteray à ce propos que le Viceroy Dom François de To-

ledo, estably pour Gouverneur en ces Royaumes, voulut conquerir les mesmes *Chiribuanas*, en l'an 1572. comme le rapporte le R. P. Acofta au 28. Chapitre de son septiesme liure. Pour en venir à bout plus facilement, il fit quantité de prouisions, & de grands preparatifs, mit sur pied vn assez bon nombre d'Espagnols, & mesme y fit mener avecque l'Armée, beaucoup de cheuaux, de bœufs & de vaches. Ses gens se mirent donc en campagne, & entrerent dans cette mesme Prouince, où l'experience leur fit voir en peu de iours, combien il estoit difficile de la conquerir. De sorte qu'il eut suiet de se repentir de ne s'estre tenu à l'aduis de ceux qui auoient essayé de l'en destourner, en luy conseillant de n'entreprendre vne chose si difficile, & dont les Yncas auoient esté contraincts de se desister; En effet le Viceroy fut à peine dans le pays, qu'il luy fut force de prendre la fuite, & d'abandonner toutes ses prouisions à la mercy des ennemis, afin de les amuser par là, & empêcher qu'ils ne l'attaquassent. Mais d'autant que les chemins estoient si mauuais, qu'on ne scauoit par où passer, cela fut cause que les mulets qui le portoient, attelés à vne petite litiere, ne pouuant marcher, il fallut que des Indiens & des Espagnols le chargeassent sur leurs espauls. Cependant les *Chiribuanas*, qui le poursuiuoient crioient d'une estrange sorte; & entre les autres brocards qu'ils donnoient à ses soldats; *Hommes lasches*, leur disoient ils, *deuelopez vn peu ce vieux Radoteur*, que vous auez enchassé dans cette corbeille (c'est ainsi qu'ils appelloient la litiere).

Et vous verrez qu'en vostre presence nous l'engloutirons icy tout en vie.

Les *Chirihuanas*, comme nous auons dit, ayment grandement la chair humaine, pource que leur pays est si mauuais, qu'il n'est habité d'aucune sorte d'animaux, ny sauuages, ny appriuoisez, qui puissent seruir à leur nourriture. Que s'ils eussent conserué en vie les bœufs & les vaches que le Viceroy leur laissa, il est à croire que l'engeance s'en fust multipliée sur les montagnes & dans les forests, comme il est aduenü en semblable cas dans les Isles de Cuba, & de saint Dominique, pource qu'en certains endroits le pays se trouuoit propre à la nourriture de ce bestail. Cependant la conuersation des *Yncas*, & les instructions par eux données aux *Chirihuanas*, durant leur seiour en cette Prouince, leur firent perdre vne partie de leur humeur barbare, & pleine de felonnie: car ils se sont desistez depuis de manger leurs parens deffuncts; Mais ils n'en font pas de mesme de leurs voisins, dont ils n'espargnent pas vn seul, & mesme ils sont tellement auides de chair humaine, que lors qu'ils assaillent leurs ennemis, ils se iettent tous nuds à trauers leurs armes, cōme s'ils estoient insensibles aux traits de la mort, & croyent auoir fait beaucoup, s'ils en peuuent prendre vn seul pour le deuorer. Que si de hazard ils trouuent quelques Bergers, ils se iettent aussi tost sur eux, & en ayment mieux vn que tous leurs troupeaux ensemble. Aussi cette humeur brutale & pleine de felonnie les rend si redoutables à leurs voisins, que quand ils seroient

cent, voire mille ensemble, ils ne voudroient pas auoir attaqué dix *Chirihuanas*, & ce seul nom les espouuente si fort, qu'il suffit de le dire aux enfans, & aux ieunes gens, pour les appaiser, & leur donner l'alarme. Ces *Chirihuanas* ont encore appris des Yncas, à faire des cabanes & des maisons, pour y demeurer, non pas en particulier, mais en commun; Car ils ne bastissent pas autrement, sinon qu'ils font vne maniere de hale couuerte, & fort grande, qui est diuisée en plusieurs cabannes, où ils se retirent d'ordinaire, & ces hutes sont fort petites, pource qu'ils n'ont ny meubles ny habillemens à y serrer, à cause qu'ils vont tous nuds, & ainsi chascune de ces hales leur est comme vn village, ou vn bourg; Et voila tout ce qu'on peut dire de la brutale façon de viure des *Chirihuanas*, dont il seroit bien difficile de les pouuoir retirer.

Des preparatifs que fit l'Ynca pour la conquiste de Chili.

CHAPITRE XVIII.

BIEN que le bon Roy Ynca Yupanqui eust assez appris par espreuue, qu'il auoit voulu en vain conquerir le pays des *Chirihuanas*, puis qu'il n'en recueilloit aucun fruit; si ne laissa t'il pas de prendre courage, & de tourner ses pensées à de plus grandes conquestes. Car comme le principal dessein

dessein des Yncas estoit de reduire de nouveaux peuples à leurs Loix & à leur Empire, il n'est pas à croire combien estoit grand le soing qu'ils apportoyent à cela. D'ailleurs, au poinct où leur grandeur estoit montée, ils ne pouuoient estre oisifs, & il falloit de necessité, qu'ils fissent de nouvelles conquestes, tant pour occuper leurs suiets à l'accroissement de leur Couronne, que pour employer leurs reuenuz, qui consistoyent en prouisions, en armes, en vestemens, & en chaussure, qu'il falloit que chaque Prouince, ou chaque Royaume fournit tous les ans, selon la recolte qu'ils faisoient des biens de la terre. Car pour le regard de l'or & de l'argent, nous auons desja dit que les Vassaux n'en faisoient point tribut à leur Roy, s'ils n'en estoient requis expressement; mais qu'ils le presentoyent en offrande pour le seruice & l'ornement des maisons Royales, & de celles du Soleil. Comme donc le Roy *Ynca Yupanqui* se voyoit aimé de tous ses suiets, pas vn desquels ne luy contredisoit, & grandement puissant en hommes de guerre, en munitions, & en viures, il se resolut de faire vne haute entreprise, qui fut la conqueste du grand Royaume de *Chili*. Pour cela mesme il fit tous les preparatifs necessaires, apres en auoir communiqué avec ceux de son Conseil. En suite dequoy, comme il eut laissé dans *Cozco* les Officiers ordinaires, pour le Gouuernement de la ville, & pour l'administration de la Iustice, il s'en alla vers *Atacama*, qui iusques à *Chili* est la derniere Prouince, qu'il auoit peuplée, & assuietie à son Empire;

A A a a a

LE COMMENTAIRE ROYAL,
ce qu'il fit pour mieux s'encourager à cette cōqueste,
pource qu'allant plus auant on trouue vn grand de-
fert, qu'il faut trauerfer necessairement, auant qu'a-
riuer à *Chili*. Comme il se vid dans *Atacama*, il enuo-
ya des Espions, & des Courriers, avec commission
expresse de courir tout ce desert, pour descourir le
passage le plus commode pour aller à *Chili*, & d'en
bien remarquer toutes les difficultez afin de les pre-
uenir. Cette commission fut doncques donnée à
des Yncas, pource, qu'en matiere des choses de si
haute importance, ces Roys là ne se fioient qu'à ceux
de leur race. Pour rendre la chose plus facile, il vou-
lut que certains Indiens de ceux d'*Atacama*, & de *Tuc-
ma*, par le moyen desquels, comme il a esté dit cy-
deuant, lon pouuoit auoir quelque connoissance du
Royaume de *Chili*, les accompagnassent, & leur fer-
uissent de guides, leur recommandant sur toutes
choses qu'ils eussent à donner aduis de ce qu'ils dé-
couvroient de deux en deux lieux, estant be-
soin que cela se fit ainsi, afin de pouruoir aux cho-
ses qui leur seroient necessaires. Ces Courriers vse-
rent donc de toutes ces precautions à descourir le
pays, & souffrirent beaucoup en ces lieux deserts,
dont ils marquerent les principaux endroits, afin de
ne s'esgarer à leur retour; ce qu'ils s'aduiserēt de fai-
re encore, afin que ceux qui les suiuroient, sceussent
par où ils marchaient. Cependant par ces allées &
ces venuës, ils descouurent le pays, sans manquer
de prouisions necessaires, & en donnerent aduis de
temps en temps. De maniere qu'à force de chemi-

ner, & d'vser de diligence, ils trauerferent quatre-vingts lieuës de ce desert, depuis *Atacama*, iusques à *Copayapu*, qui est vne petite Prouince entourée de vastes solitudes, d'où passant outre iusques à *Caquinpu* il y a encore quatre vingts lieuës de desert. Ces Courriers estant arriuez à *Copayapu*, s'en retournerent en diligence, pour rendre compte à l'Ynca des choses qu'ils auoiët veües, selon la cōnoissance qu'ils s'estoient donnée de cette Prouince par le propre tesmoignage de leurs yeux. Suiuant ce rapport l'Yncamit sur pied dix mille hommes de guerre, & les enuoya incontinant sous la conduite d'un bon General, nommé *Chinchiruca*, & de deux Maistres de Camp de sa race, le nom desquels estoit inconnu aux Indiens. Avec cela il ordonna qu'on mit quantité de provisions & de viures dessus les bestes de charge, qui ressembloient certains moutons fort grands, & qui pouuoient seruir au besoin, de nourriture la chair en estant fort bonne.


Si tost que l'Ynca *Yupanqui* eust mis en campagne ses dix mille hommes de guerre, il en fit tenir prest vn pareil nombre; qu'il enuoya en mesme ordre que les premiers, afin que tous ensemble seruissent de secours aux alliez, & d'espouuementement aux ennemis. Les premiers estans arriuez aux enuirons de *Copayapu*, enuoyerent des hommes exprés selon l'antienne coustume des Yncas, pour les sommer à se rendre, & à se soubmettre au fils du Soleil, de la part duquel ils leur vouloient imposer de nouuelles Loix, & vne autre Religion, afin qu'ils changeassent leur

926 LE COMMENTAIRE ROYAL,
brutale façon de viure en celle de creatures raisonnables. Aureste le principal aduis qu'on leur donna, fut de ne s'obstiner pas d'auantage, mais de se rendre volontairement au fils du Soleil, & de ne point recourir aux armes, puis qu'il falloit à la fin que de pleine force, ou de leur bon gré ils obeissent à l'Ynca, comme au Seigneur des quatre parties du monde. Cette sommation aigrit les courages de ceux de *Copayapu*, qui prindrent les armes & se mirent sur la résistance, pour empescher que les ennemis n'entraissent dans leur pays. Quelques récontres se firent ainsi des deux costez, & il fut combattu par de fort legeres escarmouches, pource que les vns & les autres ne faisoient tant seulement que sonder les forces & le courage des ennemis. Cependant les Yncas desireux d'observer ponctuellement tout ce que leur Roy vouloit qu'ils fissent, taschoient peu à peu de reduire ces Barbares, & de les obliger à se rendre, pour le commun bien de tous, temporisant neantmoins pour n'en venir aux violétes extremitez du sang & du feu. Or quelque resolution qu'ils eussent, si est-ce qu'en fin ils relascherent beaucoup, comme gens qui en matiere de se deffendre, flottoient entre la crainte & le desir de se conseruer. Car s'imaginant de tomber dans quelque grand mal-heur, s'ils n'acceptoient pour Seigneur le fils du Soleil, sa haute diuinité leur donnoit l'alarme d'une part, & de l'autre, ils s'encourageoient eux-mesmes à resister par la consideration de leur ancienne liberté, où ils se vouloient maintenir, & de l'ardent zeile

qu'ils auoient pour leur Religion, qui les faisoit resoudre à viure comme leurs Predecesseurs, & à n'accepter aucune sorte de nouveauté.

De la conqueste que firent les Incas, iusques à la vallée de Chili; & des affaires qu'ils eurent à desmesler avec quelques autres Nations.

CHAP. XIX.

VRANT ces desordres, les ennemis virent arriuer la seconde armée, qui vint au secours de la premiere, à l'abord de laquelle ceux de Copayapu se rendirent, iugeant bien qu'il leur seroit impossible de resister à des forces si puissantes, tellement qu'il fut resolu entre eux de capituler sans autre deslay avecque les Incas, afin d'aduiser le mieux qu'ils pourroient aux principaux poincts qu'il seroit bon de recevoir, & à ceux ausquels ils se deuoiennent tenir en matiere de leur Idolatrie. Cependant l'Inca, qu'on aduertit de toutes ces choses, fut grandement ayse d'un si bon commencement, & de voir le chemin ouuert à la conqueste de Chili, pour ce qu'il apprehendoit de ne pouuoir assuietir ce Royaume, pour estre d'une fort grande estendue, & trop esloigné de son Empire. Ce luy fut donc un extreme contentement, de sçauoir que la Prouince de Copayapu s'estoit renduë de son bon gré, sans qu'il

AAaaaa iij

28 LE COMMENTAIRE ROYAL,
eust esté besoin d'en venir aux mains, ny de respan-
dre aucun sang. Cela fut cause que pour suiure sa
bonne fortune s'estant informé de l'estat de ce Roy-
aume, il fit incontinant tenir prests autres dix mille
hommes de guerre, qu'il enuoya au secours des pre-
cedentes armées, comme il les eut fait pouruoir
abondamment de toutes les choses qui leur estoient
necessaires. Ainsi leur estant enioint expressement
de passer outre en leur conqueste, & d'estre soigneux
de demander tout ce dequoy ils auroient besoin,
auec ce nouueau secours, & ce nouuel ordre de leur
Roy, les Yncas s'en allerent à 80. lieues par de là; &
apres auoir vaincu toutes les difficultez d'un si long
chemin, ils arriuerent en vne autre vallée, qu'on ap-
pelle la Prouince de *Cuquimpu*, qu'ils firent leur tribu-
taire. Lon ne sçait si en cette conqueste il se fit quel-
ques rencontres, ou s'il y eut des batailles donnees,
pource que la chose s'estant passée en vn Royaume
si esloigné des Indiens du Peru, ils ne purent rendre
vn compte particulier de la peine qu'il y eut à faire
reüssir cette entreprise. Mais quoy qu'il en soit, les
Yncas assuietirent cette vallée de *Cuquimpu*, d'où ils
passerent outre, & conquerent tout ce qu'il y auoit
de nations iulques à celle de Chili, doù prend
son nom ce Royaume. Durant le temps de cette
conqueste, qui fut selon quelques-vns de plus de six
ans, l'Ynca tesmoigna tousiours d'auoir vn soing tres-
particulier de secourir les siens de gens de guerre
d'armes, de prouisions, de vestemens, & de chaus-
sure, afin qu'ils n'eussent faute d'aucune chose, sça-

chant combien il importoit à son honneur, & à sa Maïesté qu'ils ne laschassent le pied; ce qui fut cause que pour empescher que cela n'aduint, il entretint dans *Chili* plus de cinquante mille hommes de guerre, qui n'estoient pas moins bien pourueus de munitions necessaires, que s'ils eussent esté dans *Cozco*.

Après que les Yncas eurent soubmis à leur Empire la vallée de *Chili*, ils aduertirent le Roy de tout ce qu'ils auoient fait, & des choses qui se passoient d'heure en heure: puis comme ils eurent mis ordre à la conseruation du pays conquis, ils passerent outre vers le Sud, où s'adressoit leur voyage, & gagnerent en suite toutes les vallées & les nations qui s'estendent iusques au fleuve de *Mauli*, d'où il y a bien cinquante lieuës de la vallée de *Chili*. L'on tient que tout ce pays fut reduit à l'amiable, & par des traitez de paix, plustost que par des combats, & par des rencontres. Aussi comme nous auons dit souuent, la principale intention des yncas en leurs conquestes estoit de s'affuier les peuples par la douceur, non par la seuerité. De cette façon il arriua que les Yncas estendirent les bornes de leur Empire de plus de deux cens soixante lieuës de chemin, à le prendre depuis *Atacama*, iusques à la riuie-
re de *Mauli*, entre les deserts & les pays habitez. Car d'*Atacama*, à *Copayapu*, lon compte quatre-vingts lieuës, de *Copayapu* à *Cuquimpu*, autres huitante; de *Cuquimpu* à *Chili* cinquante cinq, & presque, cinquante de *Chili* à la riuie-
re de *Mauli*. Mais ne se conten-

tant pas de ces conquestes ils voulurent aller plus
 auant, poussez à cela par la mesme ambition qu'ils
 auoient eüe iusques alors, de gagner de nouueaux
 Estats. Pour ce suiet avec l'ordre accoustumé ayant
 pourueu au gouuernement de ce pays de conqueste,
 & laissé dedans les garnisons necessaires, apprehen-
 dant tousiours qu'il ne leur arriuaist quelque disgrá-
 ce durant la guerre, ils passerent la riuere de *Mauli*,
 avec vingt mille hommes. Comme ils furent à l'au-
 tre bord, suiuant leur ancienne coustume, ils en-
 uoyerent sommer ceux de la Prouince du *Purumauc*,
 que les Espagnols appellent les *Promaucaes*, afin qu'ils
 eussent à receuoir l'ynca pour leur souuerain Sei-
 gneur, ou à se resoudre à se bien battre. Alors les
Purumaucaes, qui auoient ouy des ja parler des *Yncas*,
 & qui s'estoient resolus de se deffendre, assistez des
 forces de leurs voisins, à sçauoir des *Antullis*, des
Pincus, & des *Cauquis*, avec vn ferme dessein de mou-
 rir, plustost que de laisser perdre leur ancienne li-
 berté; respondirent tous d'vn commun accord, que
 les vainqueurs seroient maistres des vaincus, & que
 les yncas verroient bien-tost de quelle façon les
Purumaucaes leur obeïroient.

Trois ou quatre iours après cette responce, les
 yncas les sommerent derechef, & avec eux plusieurs
 autres de leurs voisins, qui faisoient vn corps de dix-
 huit ou de vingt mille hommes de guerre; mais eux
 ne s'en estonnerent pas beaucoup, & ne firent autre
 chose tout ce iour là que se camper à la veuë des
Yncas, qui les enuoyerent de nouueau rechercher de
 paix

paix & d'amitié. Ils leur firent là dessus , de grandes protestations , & leur iurerent par le Soleil & par la Lune , qu'ils n'estoient point là venus pour les chasser de leur pays , & leur oster leurs moyens , mais pour leur apprendre à viure en honnestes gens , comme aussi à reconnoistre le Soleil pour leur Dieu , & l'Yncas son Fils pour leur Roy , & leur souuerain Seigneur; Aquoy les *Purumaukas* firent responce , sans s'estonner , qu'ils n'estoient point là pour perdre le temps à de vains discours , mais bien pour se battre , afin de mourir , ou de vaincre , & partant que les Yncas se tinssent prests à donner bataille le lendemain , sans se mettre en peine de leur enuoyer d'autres Messagers , puis qu'aussi bien ils ne daigneroient les escouter.

De la cruelle bataille qui fut donnée entre les Yncas , & plusieurs autres nations diuerses; & du premier Espagnol , qui descourrit le Royaume de Chili.

CHAP. XX.

LEs deux armées sortirēt le iour d'apres de leurs logemens , & les soldats s'attaquant les vns les autres , commencerent vn rude combat , où leur obstination ne fut pas moindre que leur courage. Ils firent durer cette bataille tout ce iour là , où il y eut quantité de morts

BBbbbb

932 LE COMMENTAIRE ROYAL,
& de blessez, sans que toutesfois on pust reconnoître quel des deux partis auoir l'aduantage. La nuit suiuant, ils se retirerent à leurs logemens; puis le second & le troisieme iour d'apres, ils combattirent avec la mesme opiniastrété d' auparauant, à sçauoir les vns pour la liberté, & les autres pour l'honneur. Apres ce troisieme combat, il fut verifié qu'il en manquoit plus de la moitié de part & d'autre, & qu'ils en falloit bien peu qu'ils ne fussent tous blessez. Le quatrieme iour ils se tindrent tous en leur quartier, sans abandonner leurs logemens, où ils se fortifierent le mieux qu'ils purent, avec dessein de combattre, & de se deffendre s'il le falloit. Ils passerent ainsi tout ce iour là, & les autres deux suiuaus; à la fin desquels ils firent retraite en leurs quartiers, les vns & les autres apprehendant qu'il ne deust venir du secours à leurs ennemis, & que pour en auoir promptement, ils n'eussent donné aduis à leurs gens des choses qui s'estoient desja passées. Mais vn peu apres les *Purumaucas* & leurs alliez iugeans que c'estoit assez fait d'auoir resisté aux armes des Yncas, qui iusques alors s'estoient monstrez si puissans, & presque inuincibles, s'en retournerent en leur pays; Et quoy qu'ils n'eussent pas eul la victoire, si ne laisserent-ils pas de la publier, & de se vanter qu'ils l'auoient entierement gaignée.

Cependant les Yncas demeurans dans l'ordre que leurs Roys auoient tousiours tenu, iugerent plus à propos de ceder pour le present à la brutale fureur de leur ennemis, que de les destruire entierement;

s'ils vouloient pour cet effet demander du secours à leurs gens, qui ne pouuoient pas tarder beaucoup à leur en enuoyer. Les Capitaines ayant donc mis cette affaire en deliberation au Conseil de guerre, pour sçauoir si on la continueroit, iusques à s'assuietir tous ces ennemis, il se trouua que les opinions furent differentes. Mais enfin apres beaucoup de contestations il fut resolu qu'ils se tiendroient à ce qu'ils auoient gagné, que leur Empire se borneroit de ce costé de la riuiera de *Mauli*, & qu'ils ne passeroient pas outre en leur conqueste, iusques à ce qu'il leur en vint vn nouuel ordre, de la part de leur Roy *Yncayupanqui*, qu'ils aduertirent de toutes les choses qui s'estoient passées. Vn peu apres ils eurent ordre de l'Ynca de ne point conquerir de nouuelles terres, mais de cultiuer avec soing celles qu'ils auoient gagnées. Il les aduisa par mesme moyen de procurer tousiours le bien & le repos des suiets, afin que ceux de cette frontiere voyât leurs voisins plus à leur ayse qu'auparauant, par cette nouuelle domination des Yncas fussent eux mesmes incitez à se ranger sous leur Empire, à l'exemple des autres nations. Sur cét aduis les Yncas de *Chili*, terminerent leurs conquestes, fortifierent leurs frontieres, & y mirent des bornes, la derniere desquelles du costé du Sud fut la riuiera de *Mauli*. Auecque cela ils pourueurent à l'administration de la Iustice, & au domaine tant du Roy que du Soleil, au grand soulagement des suiets, qui tous d'un commun accord, & avec vne particuliere affection embrasserent la domination des yn-

934 LE COMMENTAIRE ROYAL,
cas, leurs Ordonnances, leurs Loix, leurs Coustumes, & y persisterent tousiours iusques à ce que les Espagnols conquirent tout ce pays. Le premier d'entre-eux qui descouurit le Royaume de *Chili* fut *Dom Diego d'Almagro* qui toutesfois n'en eut que la veüe, & s'en retourna depuis au *Peru*, apres auoir souffert vne infinité de trauaux en ce voyage, & à son retour. Cette mesme descouuerte fut causé de la rebellion generale des Indiens du *Peru*, des diuisions qui arriuerent depuis entre les deux Gouverneurs, des guerres ciuiles qu'ils eurent ensemble, de la mort du mesme *Dom Diego d'Almagro*, qui fut pris en la bataille appelée *de las salinas*, & de celle tant du marquis *Dom François Pizarro*, que du *Mestiz Dom Diego d'Almagro*, par qui fut donnée la bataille des *Chupas*; dequoy il sera parlé plus amplement en son lieu, si Dieu nous fait la grace d'y arriuer. Le Gouverneur *Pedro de Valdiuia*, fut le second qui entra dans *Chili*; Car ce fut luy mesme, qui s'y en alla avec de grandes forces de gens de cheual & de pied, luy qui passa plus auant que n'auoiët fait les *Yncas*, & qui se pouuoit vanter d'auoir esté heureux à peupler ce pays conquis, si son propre bon-heur n'eust esté cause de son desastre, en le faisant mourir par la main de ses suiets de la Prouince d'*Aranca*, que luy mesme s'aduisa de prendre pour soy, au partage general, qui se fit de ce riche Estat, entre ceux qui le conquirent. Ce Cavalier fonda plusieurs villes, & les peupla d'Espagnols, parmy lesquelles il y en eut vne qu'il appella de son nom. Il fit de grandes cho-

ses en la conqueste de ce Royaume , le gouverna prudemment, & le mit au poinct d'une haute felicité; qui eust bien encore esté plus grande, si comme j'ay dit , la hardiesse d'un Indien n'eust estouffé toutes ses prosperitez, & ses belles esperances, en luy coupant le fil de la vie. Or d'autant que la mort de ce Gouverneur & de ce General d'Armée, fut une des choses les plus mémorables que les Indiens ayent jamais faites dans l'Empire des Yncas , ny mesme en toutes les Indes, depuis que les Espagnols y ont mis le pied ; combien que le recit en soit lamentable, si est-ce qu'il me semble à propos de le rapporter icy, afin que lon sçache au vray la premiere & la seconde nouvelle que lon receut au Peru , incontinant apres l'infortuné succès de cette bataille. Mais pour en mieux faire la narration, il est necessaire de la prendre dans sa source.

*De la rebellion de ceux de Chili , contre le
Gouverneur Valdivia.*

CHAPITRE XXI.



V partage qui fut fait apres la conqueste de ce Royaume de Chili , il eschut pour sa part à ce Cavalier, qui à dire le vray merita de posséder un Empire, un pays extrêmement riche en or, & peuplé d'un grand nombre d'Indiens ses suiets, qui luy

rendoient tous les ans plus de cent mille poidz d'or de tribut; mais comme la faim de ce metal est insatiable, plus les Indiens luy en donnoient, & plus elle s'augmentoit. Eux cependant, qui pour n'estre accoustumés à vn si grand trauail qu'est celuy qu'il faut employer à tirer l'or, ne pouuoient souffrir ny le mal qu'on leur faisoit pour cela, ny le ioug de cette domination; ayant tousiours accoustumé d'estre libres, se resolurent de le secoüer, s'il estoit possible. Pour cet effet ceux d'*Arauca*, Vassaux de *Valdiuia*, & leurs alliez, firent dessein de se reuolter; & l'exécuterent au dernier poinct, comme gens qui se mirent à traiter les Espagnols avec toute sorte de mespris & d'insolence; Dequoy le Gouverneur Pedro de Valdiuia ne fut pas plustost aduertý, qu'afin de les chastier, il se mit en Campagne avec cent cinquante cheuaux. Mais il se trouua trompé, pour auoir trop desdaigné les forces des Indiens, que les Espagnols ont tousiours mesprisées en de semblables reuoltes; tellement que cette presumption en a fait perir plusieurs, entre lesquels ie trouue fort desplorable la fin du mesme Valdiuia & de ses gensdarmes, qui tomberent miserablement entre les mains de ceux dont ils n'auoient tenu compte.

La premiere nouuelle de cette mort fut sceüe au Peru, & apportée dans la ville de *la Plata* par vn certain Indien de *Chili*. Elle estoit escrite succinctemēt en vn papier de la largeur de deux doigts, sans qu'il y eust ny date ny signature; d'où lon peust tirer vne consequence du temps & du lieu où cela s'estoit pas-

se. Ce billet contenoit ces mots succinctement ; *La terre a englouty Pedro de Valdiuia, & cent cinquante gens d'armes avecque luy.* Ces paroles furent incontinant semées par tout le Peru, au grand scandale des Espagnols, & lon publia que c'estoit vn Indien de *Chili*, qui en auoit apporté la nouuelle. Cependant ils ne pouuoient s'imaginer que vouloient dire ces mots, *Que la terre les auoit engloutis* ; ny s'imprimer dans l'esprit qu'il y eust assez de puissance dans les Indes, pour mettre à mort cent cinquante Espagnols montez à l'aduantage ; tellement qu'ils ne sçauoient que croire d'vne si estrange nouueauté, pource que rien de semblable n'estoit adueni iusques alors. Prenant dont cela tout autrement qu'il ne falloit, ils disoient qu'en ce Royaume de *Chili*, comme en celuy du Peru, le pays estant plein de montagnes, de vallons, & de fondrieres, & avec cela fort suiet aux tremblemens de terre ; il se pouuoit faire que ces Espagnols marchant dans vn fonds auoient esté escrasez, par quelque rocher qui s'estoit accreuenté sur eux : tellement que cette opinion passoit pour certaine dans l'esprit de tous, & se fortifioit d'autant plus, que par l'espreuve de plusieurs années les Indiens n'auoient ny la force ny le courage de se rendre signalez dans vn combat par la mort d'autrui. Mais comme ceux du Peru, estoient en peine de ceueuenement, à la fin, deux mois apres ils en furent esclaircis par vne autre relation, plus asseurée & plus ample que la premiere, qui faisoit foy de la mort de Valdiuia, de la deffaire de ses gens, & de la derniere

938 LE COMMENTAIRE ROYAL,
bataille qu'ils auoient eue contre les Indiens. Voicy
le contenu de cette relation, qui fut enuoyée de *Chili*,
où apres auoir parlé des insolences des Indiens, &
des meschancetez par eux commises, ce qui s'entuit
y est spécifié.

Valdiuia estant arriué au lieu de retraite des *Araucans* reuoltez, trouua qu'ils estoient douze ou treize mille, contre lesquels il eut plusieurs combats fort rudes, où les Espagnols demeuroient tousiours victorieux. Car les Indiens estoient si fort espouuentez de la fougue des cheuaux, dix desquels mettoient en desroute mille de leurs gens, qu'ils n'osoient plus sortir en rase campagne. En ces extremitez, ce qu'ils pouuoient faire pour le mieux, estoit de gagner le haut des rochers, où se seruant de l'aduantage du lieu, ils faisoient du pis qu'ils pouuoient, sans vouloir entendre à pas vne des offres qu'on leur proposoit, tant ils estoient obstinez à souffrir la mort, plustost que de viure plus long temps sous la domination Espagnole. Voila ce qui se passoit de iour en iour entre les vns & les autres. Cependant en tout le pays des *Araucans*, il ne se parloit d'autre chose que de cecy, tellement que ces mauuaises nouuelles estant venues aux oreilles d'un vieil Capitaine Indien, des plus aguerris d'entre eux, & qui se tenoit ordinairement chez luy pour la foiblesse de son âge, il voulut sçauoir en fin d'où procedoit tout cela. Il sortit doncques exprés, pour voir comment il estoit possible que cent cinquante soldats peussent resister à douze ou à treize mille hommes; & que tant de gens

gens n'eussent pas la force de s'y opposer, ny de se deffaire d'eux. Car cette merueille luy sembloit incroyable, à ce qu'il disoit, si ce n'estoit que les Espagnols fussent des Demons, ou des hommes immortels, comme les Indiens se le firent accroire au commencement de leur arriuée en leur pays. Se voulant donc desabuser de ces choses, il se resolut d'estre present à cette guerre, afin que ses yeux fussent les tesmoings de ce qui s'y passeroit. Il se mit pour cet effet sur vne butte assez haute, d'où il descouvroit à son aise les deux armées: alors voyant les siens campez si au large, & les Espagnols en si petit nombre, & si resserrez, il se mit à considerer plusieurs fois comment il se pouuoit faire que si peu de gens en deffissent plusieurs. Toutes lesquelles choses bien examinées, il s'en alla dans le camp des Indiens, où faisant assembler le Conseil de guerre, apres les auoir enquis vn assez long temps de tout ce qui leur estoit arriué iusques alors, il leur demanda entre autres choses, si ces Espagnols qu'ils voyoient là deuant, estoient des hommes mortels comme eux, ou s'ils estoient immortels, comme le Soleil & la Lune? Si la faim & la lassitude ne les attaquoient pas, & s'ils se pouuoient passer de dormir, & de reposer? En vn mot il s'enquit s'ils estoient de chair & d'os, ou de fer, & d'acier, & leur fit les mesmes questions touchant leurs cheuaux. A quoy tous d'une commune voix luy ayant respondu qu'ils estoient hommes comme eux, & d'une mesme nature; Puis que cela est leur dit-il, allez vous en reposer cette nuit, & en la ba-

940 LE COMMENTAIRE ROYAL,
taille que nous leur donnerons demain, nous ver-
rons si leurs courages sont plus virils que les nostres.
Leur ayant dit ces paroles, il les fit tous retirer, sans
que pour l'heure il se tint d'autre conseil. Le lende-
main dès la pointe du iour, il leur fit sonner l'allar-
me, où les Indiens avec plus de bruit qu'auparauât,
firent ouyr leurs trompetes, leurs tambours, leurs
atabales, & quantité d'autres instrumens; Surquoy
le vieil Capitaine se mit à ranger en bataille treize
compagnies, chacune de mille hommes, tous bien
armés à la façon du pays, & les mit en file l'une apres
l'autre.

*Les Indiens combattent les Espagnols avec un
nouuel ordre, & sous la conduite d'un vieil
Capitaine extremement aguerry.*

CHAP. XXII.



V bruit que firent les Indiens, les Espa-
gnols sortirent incontinent, tous armés
à l'aduantage, avecque de grands pana-
ches sur leurs salades, & sur les testes de
leurs cheuaux, au poitral desquels estoient attachées
plusieurs sonnetes. Quand ils virent que les enne-
mis estoient separez par files, ils les en apprehen-
doient moins, se faisant accroire qu'il leur seroit
beaucoup plus facile de rompre plusieurs petits es-
quadrons, que d'en mettre vn grand en desroute.

Si tost que le Capitaine Indien vit les Espagnols au champ de bataille, se tournant vers ceux du premier escadron; Mes freres, leur dit-il, allez vous en hardiment attaquer vos ennemis; & si vous n'estes assez forts pour vaincre, faites du moins vostre possible pour l'amour de la patrie: Et quand vous serez reduits au point de n'en pouuoir plus, ayez recours à la fuite, car ie sçauray bien prendre mon temps pour vous secourir. Mais sur tout, en cas qu'il arriue que ceux du premier escadron soient mis en desroute, ie les aduise de ne se mesler point avec ceux du second, ny ceux du second avec ceux du troisieme, mais de faire tousiours leur retraite à l'arriere garde. Faites seulement cela, & pour le reste vous verrez que i'y sçauray mettre bon ordre. Leur ayant donne cet aduis, il les enuoya contre les Espagnols, qui se ietterent à trauers le premier escadron, voyant qu'il les attaquoit; Et bien que les Indiens fissent leur possible pour se deffendre, si ne laisserent-ils pas d'estre mis en desroute. Les Espagnols les ayant ainsi repoussez, en firent autant de la seconde compaignie, & consecutiuelement de la troisieme, de la quatrieme, & de la cinquiesme. Que s'ils n'eurent pas beaucoup de peine à cela, si est ce que la facilité n'en fut pas si grande, qu'il n'en coustast la vie aux vns, & que les autres, ou du moins leurs cheuaux, ne fussent blesez.

Cependant à mesure que le Capitaine Indien voyoit que les Espagnols rompoient les premiers escadrons, il enuoyoit des hommes frais à leur

place, qui entroient dans le champ de bataille avec l'ordre qu'il leur auoit donné. Par mesme moyen il auoit mis à l'arriere garde vn autre Chef expérimenté, qui des Indiens fugitifs en formoit de nouveaux esquadrons de mille soldats, auxquels il faisoit donner à manger & à boire, afin de retourner au combat, apres s'estre deslassez, & d'affailir à leur tour. Cela s'estant passé de cette sorte, les Espagnols, qui auoient desja rompu cinq esquadrons, ietterent les yeux dans le gros des ennemis, & furent bien estonnez de voir qu'il leur en restoit encore autres vnze, ou douze, à mettre en desroute. Ils prirent courage neantmoins; & bien qu'il y eust desja plus de trois heures qu'ils combattoient, si est-ce que les vns à l'enuy des autres attaquerent le sixiesme esquadron, qui vint au secours du cinquiesme, tellement qu'il n'en fut pas quitte à meilleur marché que les precedents. Car ils en vindrent à bout aussi tost, & en firent de mesme du septiesme, du huitiesme, du neuuesme, & du dixiesme. Mais durant cette victoire leurs forces & celles de leurs cheuaux s'affoiblissoiēt peu à peu, pource qu'ils auoient desja combattu sept heures entieres, sans s'estre donnez vn seul moment de relache. Car de la façon que les Indiens leur resistoient, ils les tenoient tousiours en haleine, & les scauoient si bien relancer, qu'à mesme temps qu'ils voyoient vn esquadron deffait, ils en faisoient filer vn autre dans le champ de bataille, tandis que ceux qui prenoient la fuitte s'alloient ietter dans les nouveaux esquadrons pour s'y deslasser. Alors les

Espagnols s'estans mis à confiderer derechef la contenance & le nombre des Indiens, trouuerent qu'ils auoient encore dix esquadrons sur pied; de maniere qu'ils recommencerent le combat avec vne resolution inuincible. Mais ils sentoient bien que pour grand que fust leur courage, les forces ne laissoient pas de leur deffaillir peu à peu, & que leurs cheuaux n'en pouuoient presque plus. Ils combattoient neantmoins le mieux qu'ils pouuoient, pour ne paroistre foibles ny lasches deuant les Indiens, lesquels d'heure en heure recouuroient les forces, à mesure que les Espagnols les perdoient, & voyoient bien qu'ils auoient affaire à des gens qui n'aguissoient plus comme au commencement, & au milieu du combat. Ils continuerent ainsi les vns & les autres, iusques au soir, & alors le Gouverneur Pedro de Valdiuia voyant qu'il luy restoit encore huit ou neuf esquadrons à rompre, & qu'en vain il les mettroit en desordre, puis que les Indiens en referoient tout aussi tost de nouueaux, se trouua bien empesché sur ce qu'il auoit à faire pour se desmeller de ce danger. A la fin apres auoir bien consideré que les ennemis, qui tenoient vn nouuel ordre à combattre, ne luy donneroient non plus de relasche de nuit que de iour, il s'aduisa pour le mieux de faire retraite; auant que les cheuaux fussent du tout abbattus de lassitude, son intention n'estant autre en cette extremité, que de gaigner vn destroit qu'ils auoient laissé à vne lieuë & demye de là. Car il concludoit à par soy que luy & ses gens seroient libres, si le bon-heur vouloit

LE COMMENTAIRE ROYAL,
qu'ils se retranchassent en ce lieu là, qui estoit tel,
que deux Espagnols à pied suffisoient pour deffen-
dre le passage à toute l'armée des ennemis. Cette
resolution prise, bien que trop tard, il se mit à r'al-
lier les siens, selon qui les rencontroit; Et pour se
mettre à couuert avec eux; *Cavaliers* leur dit-il,
faites retraite au destroit, & que la parole passe de l'un à
l'autre. Aussi le firent ils ainsi, sans iamais tourner
le dos aux ennemis bien que toutesfois ils le fissent
plustost pour se deffendre, qu'avecque dessein de
leur nuire.

*Les Espagnols perdent la bataille par la
trahison d'un Indien.*

CHAPITRE. XXIII.



OMME les vns & les autres en estoient
en ces termes, vn Indien appelé *Lantaru*,
autrement *Philippe*, fils d'un Cacique,
qui depuis son bas âge auoit esté nour-
ry au seruice de *Pedro de Valdiuia*, prefe-
rant la perfidie, & le lieu de sa naissance à la foy
qu'il deuoit à Dieu, & à son Maistre, fut cause luy
seul de l'entiere defaite des Espagnols. Car leur
oyant dire (comme il entendoit fort bien leur lan-
gue, pour auoir esté nourry parmy eux) qu'il falloit
faire retraite, l'apprehension qu'il eut que ses com-
patriotes ne les laissassent aller, sans les poursuiure

plus outre, se contentans de ce qui s'estoit passé, fit
ques'en allant à eux; *Courages mes freres*, s'escria-t-il,
suivez hardiment ces voleurs, & ces fugitifs, qui n'ont d'espe-
rance que ce qui leur en reste pour faire retraite au prochain de-
stroir; C'est pourquoy prenez bien garde à ne laisser perdre vne
si belle occasion de sauuer nostre pays, & de le desliurer de la
tyrannie de ces traistres, dont il se faut deffaire resolument. Il
eut à peine acheué ces mots, que pour animer les
Indiens par son exemple, il prit vne picque, qu'il
trouua emmy la place, & se mit à la teste pour cōba-
tre les Espagnols; Alors le vieil Capitaine, la har-
dieffe duquel les auoit si bien conduits, voyant d'un
costé le chemin que les Espagnols prenoient, & de
l'autre par l'aduis de *Lauran* iugeant à peu près quel-
le estoit leur intention, mit ordre tout aussi-tost, que
deux esquadrons de ceux qui n'auoient point com-
battu allassent en diligence gagner le passage, &
qu'ils s'y tinssent sans faire bruit, iusques à ce que
tous les autres y seroient arriuez. Ayant donné cet
ordre, il se mit à poursuiure les Espagnols, avec les
esquadrons qui luy estoient restez. Quelquesfois
aussi il enuoioit des compagnies & des hommes
frais, pour renforcer le combat, & ne laisser reposer
les ennemis, comme aussi afin que les Indiens las-
sez d'en venir aux mains se retirassent de la meslée,
pour y retourner, apres auoir pris haleine. Il les sui-
uirent de cette sorte, & les presserent tousiours, ne
cessant de battre les ennemis, & de les chasser deuant
eux en passant outre. Mais quand les Espagnols ap-
procherent du passage, où ils esperoient de faire re-

traite, pour y estre en seureté; ils ne se trouuerent iamais si estonnez, qu'ils le furent de voir qu'on s'en estoit saisi; de sorte que se deffians deslors d'en pouuoir iamais reschapper, ils se preparerent à mourir en bons Chrestiens, inuouans le nô de nostre Seigneur IESVS CHRIST, de la VIERGE sa mere, & des Saincts, enuers lesquels ils estoient portez d'une deuotion particuliere. Cependant les Indiens, qui les croyoient si lassez, que ny eux ny leurs cheuaux ne se pouuoient soustenir, les enuellerent de toutes parts assistez de ceux qui s'estoient saisis du passage. Ce fut alors vne chose desplorable de voir comme quoy ils commencerent tous à se ietter sur leurs cheuaux, que les vns empoignoient par le crin, les autres par la queue, tandis qu'il y en auoit qui les abbattoient avec leurs Cheualiers à grâds coups de haches & de massuës, & les tuoient ainsi miserablement, avec vn excès de rage & de cruauté. En ce funeste combat, ils prirent en vie le Gouverneur Pedro de Valdiuia, & vn Prestre qui alloit avecque luy si bien qu'ils les attacherent tous deux à des arbres, en attendant la fin de cette meslée, pour resoudre par apres avecque plus de loisir sur ce qu'ils deuoient faire d'eux. Icy finissoit la seconde relation de la defaite de Valdiuia, qui vint de Chili au Peru, comme j'ay dit cy-deuant. Si tost que la chose fut arriüée, lon en sceut des nouuelles, par le moyen de quelques Indiens, qui se trouuerent dans la meslée. Il y eut trois qu'on fit prisonniers en ce combat, d'où ils eschapperent à la faueur de la nuit, trouuant moyen de sortir

de sortir de certaines grottes où lon les auoit enfermés. Aquoy leur seruit beaucoup d'auoir pris leur temps, pendant que les Indiens ne pensoient qu'à se resioüir de la victoire qu'ils auoient gagnée ; Et d'autant que ces trois vallets sçauoient fort bien le chemin, & qu'ils ne vouloient point trahir leurs maistres à l'imitation de *Lautaru*, ils furent donner aduis aux Espagnols de la deffaite du fameux Pedro de Valdiuia, & de tous ceux qui auoient esté avecque luy.

*Diuerfes opinions touchant la mort de
Pedro de Valdiuia.*

CHAP. XXIV.

DE PUIS que cette seconde nouuelle fut venuë, lon parla diuerfement de la mort du Gouverneur Pedro de Valdiuia, pource que les trois Indiens qui se sauuerent n'en peurent rendre raison, pour n'y auoir esté presens ; Les vns tiennent que ce *Lautaru* fut son propre valler, qui le rua, & que le trouuant attaché à vn arbre ; Et quoy dit-il, aux Indiens, à quelle fin gardez-vous ce traistre ? Et les autres mettent en auant, que le Gouverneur auoit gagné cela sur les Indiens, de ne le point mettre à mort iusques au retour de *Lautaru*, s'imaginant qu'il luy deust sauuer la vie, pour auoir esté à son ser-

DDdddd

94⁸ LE COMMENTAIRE ROYAL,
uice. Mais l'opinion la plus vray-semblable est
qu'il fut mis à mort d'un coup de massüë, que luy dô-
na vn vieil Capitaine, qui fut possible ce mesme Chef
par la conduitte duquel tous les autres gaignerent
cette victoire. Ce que celuy-cy le tua violemment,
fut pour empescher que les Indiens n'acceptassent
les conditions que leur offroit le mal-heureux Gou-
uerneur, attaché qu'il estoit à vn arbre, & qu'ils ne
le missent en liberté. Car les Capitaines sur tout se
monstroient beaucoup enclins, à le renvoyer libre,
d'autant qu'il leur promettoit de sortir de Chili, de
n'y retourner iamais, & de tirer hors de ce Royaume
tout ce qu'il y auoit d'Espagnols. Comme donc ce
Chef connut à peu près le dessein des siens, que le
Gouverneur auoit desja persuadé, il se leua du
lieu où il estoit parmy les autres Capitaines, qui
prestoient l'oreille à ces conditions; & d'une massüë
qu'il auoit en main, il en assomma ce pauvre Caua-
lier, ce qu'il eut à peine fait, que la conference de ces
gens là cessant par cette action tragique; Et quoy?
leur dit il, n'avez vous pas de honte d'estre laschés
& imprudens iusques à ce point, que d'adiouster
foy aux paroles d'un Esclaue, que vous tenez si bien
lié, qu'il ne sçauroit eschapper. Dites moy ie vous
prie, y a t'il rien dans le monde à quoy ne s'offrit vn
homme, qui seroit à la place de cettuy-cy, mais se
voyant libre voudroit-il bien, à vostre aduis, tenir
seulement vne partie de sa promesse. l'en laisse à part
quelques vns encore qui parlent de cette mort, en-
tre lesquels vn Espagnol natif de Truxillio; qu'on

appelloit François de Rieros, lors Capitaine à Chili, estant retourné au Peru vn peu apres ce malheur, dit, que les Indiens ayant gaigné la victoire passerent la nuit suiuite à faire de grandes festes, & des resiouyssances publiques. Il adiouste en suite qu'au sortir de leurs danses ils couppoient vn lopin de chair du corps de Pedro de Valdiuia, & du Prestre qui estoit avecqueluy; Qu'au reste ils grilloient cette chair, & la mangeoient deuant eux, tandis que Valdiuia se confessoit de ses pechez au Prestre qui l'assistoit, tellement que l'vn & l'autre finirent ainsi leurs iours parmy cette barbarie. Je diray à ce propos que si les Indiens mangerent le corps de Valdiuia, apres que leur vieil Capitaine l'eut assommé à coups de massüe, ce ne fut pas pour auoir accoustumé de se repaistre de chair humaine, puis que ceux de cette Prouince n'en vsoient pas, mais pour monstrier leur rage excessiue contre luy, pour les grandes violences qu'il leur auoit faites, accompagnées d'une infinité de trauaux, de guerres, & de massacres. Depuis qu'ils eurent ce bon succez en tous leurs autres combats contre les Espagnols, ils s'accoustumerent à faire plusieurs esquadrons de leur armée, comme le remarque, Dom Alonso de Euzilla, au premier chant de son *Araucana*. Quarante neuf ans de guerre furent les effets de cette rebellion, qui commença enuiron le dernier iour de l'an 1553. Et cette mesme année encore prit naissance la reuolte de Dom Sebastien de Castille, aduenüe au lieu appelé *Villa de la Plata*, ou ville d'argent, & pareillement à

Potosi; ce qui fut au mesme temps que la ville de Cozco fut en allarme, à cause des troubles de François Hernandez Giron. I'ay icy deduit nettement ce que les habitans mesmes de Chili, rapporterent en ce temps là, & qu'ils laisserent par escrit touchant la mort du Gouverneur Pedro de Valdiuia. Je laisse au Lecteur à choisir ce qui luy sera le plus agreable, & l'aduise que i'ay mis exprés hors de son temps & de son lieu, pour deux raisons principales. La premiere, pource que cét euenement a esté vn des plus remarquables, qui soient arriuez en toutes les Indes, & la seconde, à cause qu'il ne se presentera possible plus d'occasion de parler si à propos du pays de Chili. A quoy lon en pourroit adiouster vne troisieme, qui est que si i'entreprenois de rapporter au long la conqueste que les Espagnols firent de ce Royaume, i'apprehenderois de ne pouuoir arriuer au bout d'vne si longue Carriere. Cela estant, i'en diray pour vne fois les choses suiuanes.

*Nouveaux mal-heurs arrivés dans le
Royaume de Chili.*

CHAPITRE XXV.

N'Avois avancé mon Histoire iusques icy, quand on me donna de nouvelles relations touchant les euenemens infortu-
neux qui se passerent à Chili en l'an 1599. & au Peru en 1600. Entre les autres mal-heurs que ceux d'*Arequipa* racontoient, ils disoient qu'on auoit senty de grands tremblemens de terre, & veu durât vingt iours tout le pays si couuert de menu sable, qui tomboit d'enhaut, comme de la pluye, qu'en certains endroits il y en auoit vn peu plus que l'espoisseur de deux doigts, & en d'autres iusques à la hauteur d'une aulne. Cependant l'effet qui s'en ensuiuit se trouua tel, que les vignes & les terres labourables où lon auoit semé du Mayz, & d'autres legumes, en furent toutes couuertes, & les arbres tout à fait perdus. Lon tient mesme que la plus part du bestail mourut, pour n'auoir de quoy repaistre, pource que le sable couurit la campagne d'un costé, à plus de trente lieuës à la ronde, & à plus de quarante tout à l'entour d'*Arequipa*. Les bœufs & les vaches gisoient estendus emmy la place, & lon en comptoit quelquefois plus de cinq cens, outre que des troupeaux de brebis, de cheures, & de pourceaux estoient

DD dddd iij

LE COMMENTAIRE ROYAL,
morts de mesme. Auecque cela plusieurs maisons
furent accablées par la pesanteur du sable, qui tom-
ba dessus; & si quelques vnes s'eschaperent de cette
ruine, ce fut par le soing de ceux à qui elles apparte-
noient. A ces prodiges en furent ioints d'autres
bien estranges; Car le bruit du tonnerre, entremeslé
d'esclairs & de foudres, y fut si grand, & si effoyable,
qu'on l'ouït à trente lieues d'*Arequipa*. Durant ces
iours noirs & funestes, les tenebres furent si espesses,
à cause de ces nuages de sable, quiomboient d'en-
haut, que ceux du pays estoient contrains d'allumer
du feu, pour vacquer aux choses qu'ils auoient à faire.
Lon tient qu'en cette ville là, & en celle de la frontie-
re arriuerent assuremēt toutes ces choses prodigieu-
ses, que nous auons abbregees de là relation qui en
fut enuoyée du Peru; Ce qui doit suffire, ce me sem-
ble, puis qu'il n'appartient qu'aux Historiens, qui
ont expressement entrepris de traiter des affaires de
ce temps là, de s'estendre là dessus, & de les escrire
amplement. Quant aux infortunes de Chili, nous
les rapporterons de la façon que nous les auons ap-
prises, pource qu'elles sont à propos de ce qui a esté
dit de ces Indiens *Araucos*, & de leurs actions guer-
rieres. A quoy les porteront sans doute les troubles
de l'an 1553. qui par vne rebellion generale ont con-
tinué, iusques à la presente année 1603. De sçauoir
maintenant quand ils prendront fin, cela seroit bien
difficile, à mon aduis, puis qu'au lieu de diminuer,
ils semblent s'accroistre, & se renforcer tous les
iours. Que s'il faut aller plus auant, lon trouuera

que depuis quarante neuf ans de rebellion, durant lesquels ces Indiens ont fomenté vne guerre sanglante & inhumaine; il s'est passé des choses du tout lamentables, dont nous en alleguerons quelques vnes, tirées mot à mot d'une lettre escrite par vn habitant de la ville de saint Jacques de Chili, qui fut enuoyée avecque la relation des calamitez & des mal-heurs d'*Arequipa*. Je tiens tout cecy d'un Cavalier mon intime amy, qui durant ces émotions & ces troubles fut enuoyé Capitaine au Royaume de *Quitou*, pour y appaiser les mutineries des habitans, aduenues à cause des gabelles, qu'on leur vouloit imposer; à quoy certes seruit grandement la prudence de ce Chef, qu'on nommoit *Cuaco*. Cette relation porte pour tiltre, *Avis touchant les mal-heurs de Chili*, & entre en matiere par des paroles de cette substance. Nous acheuions à peine d'escire les choses cy deuant dites, qu'il nous vint de Chili d'autres nouvelles bien plus facheuses & plus sensibles, que nous auons icy mises de la mesme façon qu'on nous les a rapportées.

Pour s'esclaircir donc des choses qui arriuerent à Chili au sac de la ville de *Valdiuia*, ce qui aduint vn *Mecredy* 24 iour de *Nouembre* en l'an 1599. il faut sçauoir qu'un peu auant le iour arriuerent en cette miserable ville, quelques six mille Indiens, tant de la frontiere, que des destroits de *Pica*, & de *Purem*, à sçauoir trois mille cheuaux & les autres tous gens de pied. Il y auoit parmi eux enuiron septante harquebusiers, & plus de deux cens soldats armez de cottes de maille. Ceux-cy estans venus aux approches de la ville enuiron le point du iour, sans estre descouverts de personne, pource qu'ils auoient des *Espions* dans la ville

mesme firent filer leurs compagnies; ce qu'ils executerent hardiment, pour estre bien asseurez que les Espagnols dormoient chacun chez soy; qu'au corps de garde il n'y auoit que quatre hommes, & deux qui faisoient la ronde, & que la fortune les tenoit comme auuglez, à cause du butin par eux fait depuis vingtiours, en la prise d'un certain fort que les Indiens auoient basti près du marescage de Paparlen, où ils en auoient tué plusieurs, & fait de si grands degasts, qu'on ne pensoit pas que les habitans de huit ou deuë à la ronde fussent en estat de remuer. Mais le contraire parut bien tost apres, en ce que par le moyen des Espions qu'ils gagnerent, ils firent l'action la plus hardie que des Barbares comme eux scauroient iamais auoir faite. Car ils assiegerent chascune maison le plus secretement qu'ils purent, avec ce qu'il y auoit des gens dedans, dont ils scauoient ponctuellement le nombre: Puis s'estant saisis des aduenus, & des principales portes, afin que pas un n'en reschappast, ils donnerent l'allarme à la miserable ville, & la mirent à feu & à sang, en moins de deux heures. Cela fait, ils gaignerent l'artillerie & le fort, pource qu'il ny auoit personne dedans. Le nombre des morts ou des prisonniers fut de quatre cens Espagnols, hommes, femmes, & enfans. Quant au butin qu'ils eurent, il estoit de trois cens mille poids, & n'y eut point de maison qui ne fust, ou desmolie, ou bruslée. Cependant les nauires de Vallano, de Villaroel, & de Diego de Royas, se sauuerent sur la riuere, & furent suivis de quelques autres horsmis lesquels pas un seule n'en eschappa, pour en porter la nouuelle. Or ce que les Barbares vsèrent de cette seuerité, fut, comme i'ay dit cy-deuant, pour se vanger des rauages que les Espagnols leur auoient faits n'aguere à deux diuerses fois, iusques à vendre leurs femmes & leurs enfans à des marchands, qui les depaysoient par apres.

apres. Quand ils firent cette action, il y auoit plus de cinquante ans qu'ils vinoient sous le ioug des Espagnols, qu'ils estoient tous baptisez, & que durant tout ce temps là des Prestres les instruisoient en la doctrine Chrestienne. Dequoy toutefois ils ne tesmoignerent pas de se soucier beaucoup, puis que la premiere chose qu'ils firent en ce desordre, fut de brusler les Eglises, d'abatre les Images, & de les mettre en pieces avec leurs mains sacrileges. Dix iours apres cet infortuné succez, le bon Colonel François de Campo arriva au port de cette ville, avec vn secours de trois cens hommes, que le Viceroy y enuoyoit. A son abord il y rachepta vn sien fils, & vne fille encore fort ieunes, & qu'il auoit laissez sous la charge d'une sienne belle sœur, qui dans la surprise de cette ville, ne pût empescher qu'on ne les fit prisonniers, tout de mesme que les autres. Comme il vit donc la deplo-
rable perte de ce lieu là, il fit mettre ses gens à terre avec vn courage inuincible, pour s'en aller au secours d'Ozorno, de Villarica, & de l'Imperiale, que les ennemis tenoient assiegez de si pres depuis vn an, que les habitans y estoient presque tous morts de faim, apres n auoir vescu durant quelques moys, que de chair de cheuaux, de chiës de chats, & de cuirs de bestes. Dequoy lon fut aduerty au vray par les aduis qu'en donnerent ceux de la ville, de la part desquels vint sur la ruiere vn messenger exprès, pour demander avecque des plaintes lamentables, qu'on eust à secourir les assiegez. Si tost que le Colonel eut mis pied à terre, il se resolut d'assister la premiere la ville d'Ozorno, pour auoir appris que les ennemis s'en alloient l'assaillir rendus insolens par la prise de Valdiuia tellement que le secours du Colonel, & les autres bonnes actions qu'il fit, seruirent beaucoup à ce besoing. Comme i'acheuois d'escrire cecy, les nouuelles sont venues soudainement que ceux de l'Imperiale, sont morts de faim, apres

auoir soustenu le siege vn an tout entier; Qu'il n'en est eschappé que vingt hommes, la condition desquels est pire aujourdhuy que s'ils estoient morts, pource que la faim les a contrains de se ietter dans le party des Indiens; Et que dans Angol il y a eu quatre soldats tuez, desquels on ne sçait pas les noms. Dieu vueille prendre pitié de nous. De saint Iacques de Chili, ce mois de Mars de l'année. 1600.

Tout ce que ie viens de dire estoit contenu dans les relations dont i'ay parlé cy deuant, qui venoient du Peru, & du Royaume de Chili; & il est certain que ces pertes ont esté grandes pour tout le pays. Outre cecy le R. P. Diego d'Albacoça, que i'ay autrefois nommé, m'escriuit vne lettre, dattée de l'an 1601. où entre les autres choses qu'il me mandoit de cet Empire, ie remarquay celles cy du Royaume de Chili. L'Estat de Chili est à present reduit à de grandes extremitez; Et les Indiens de ce pays là sont si addroits à la guerre, qu'il n'y en a point parmy eux qui ne sçache s'ayder d'une lance & d'un cheval, pour faire teste à vn Espagnol, quelque vaillant qu'il puisse estre. Il ne se passe point d'année qu'on ne leue des hommes au Peru, pour s'en aller en cette contree là. Mais le malheur est, qu'il y va beaucoup de gens, & que pas vn n'en reuient. Ces Indiens ont saccagé deux villes d'Espagnols, mis à mort tous les habitans, enleué les femmes, & les pauvres filles; tué les vieillards & les enfans, & soubmis les vaincus à toute sorte de seruitude. Leur derniere meschanceté fut de couper la gorge au Gouverneur Loyola, marié à vne fille de l'Ynca Dom Diego Sayritupac, qui estoit des-jà sorty de Villcapampa auant vostre venue en ces contrees. Dieu vueille auoir pitié des morts, & assister les viuans. Voila les nouuelles que m'enuoya le

P. Alcobaça, ausquelles il en adiousta beaucoup d'autres, que ie passe sous silence, pource qu'elles sont odieuses. Mais entre plusieurs nouveautez estranges, parlant de la sterilité d'*Arequipa*, il dit que la mesure de bled y auoit valu cette année là, dix & vnze ducats, & celle de mayz treize. Ces miseres d'*Arequipa*, & ces fleaux dont ie viens de parler, estoient deplorables, & si estranges que ceux de ce pays là viuoient exposez à toutes les seueritez du Ciel, ou pour mieux dire des quatre Elemens, qui les persecutent sans cesse, comme lon le peut voir par les relations que les Iesuites en ont enuoyées à leur General. Là parlant des remarquables succez du Peru aduenus l'an 1602. *Affurement*, disent ils, *les miseres d'Arequipa ne sont pas encore terminées*. Mais ces mesmes relations sont foy, que celles du Royaume de Chili, qui succederent aux autres dont nous auons parlé, sont encore beaucoup pires. Voicy ce que i'en ay sceu du R. P. M. François de Castro, natif de Grenade, qui en la presente année 1604. enseigne la Rhetorique dans ce College de Cordoüe. La relation des particularitez de Chili, est ainsi tirée mot à mot de ses memoires.

De la rebellion des Araucus.

DES treize villes qu'il y auoit en ce Royaume de Chili, les Indiens en ont ruiné six, qui sont *Valdiuia*, l'*Imperiale*, *Angol*, *saincte Croix*, *Chillan*, & la *Conception*. Au sac de ces villes, ils ont desmoly les maisons & les Eglises, exterminé la deuotion, qui les rendoit illustres, & desolé la beauté de ces campagnes. Ce qu'il y a de pire en tout cela est, que ces Barbares rendus insolens par ces victoires, en ont vsé comme d'un aduantage à de plus cruels maux, si bien qu'il n'est pas à croire combien sont grandes les desolations qu'ils ont faites des Monastères & des villes, par d'estranges embrasemens & des voleries tout à fait sanglantes. Depuis tels succez aduantageux, tournans tous leurs soings à des inuentions pernicieuses, ils ont assiégé la ville d'*Ozorno*, & affoibly les forces des Espagnols, qu'ils ont contrainsts de faire retraite en vn fort, où ils les ont tenus assiegez vn an presque tout entier, sans auoir pour toute nourriture que des meschantes herbes, & des feüilles de raves. Les insolences que ces Inhumains ont commises durant ce premier siege ne sont pas croyables. Car ils ont indignement abbatu les images de *IESVS CHRIST*, de la *VIERGE*, & des Saints, abusant de la patience de Dieu, qui les a soufferts par vn effet de sa bonté infinie. Quant au dernier siege de cette place, il a esté tel qu'ils l'ont eüe par surprise, ont tué les sentinelles, y sont entrez dedans, & ont mis à mort tout ce qu'ils y ont trouué d'Espagnols, practiquant enuers eux des inhumanitez plus que barba-

res. Les hommes, les enfans, les Religieuses, & les femmes mariées, ont esté les deplorables suiets sur qui leur rage s'est exercée. Car ils en ont tué la plus part, & fait l'autre esclave. Toutes fois cela n'a pas entièrement reüssi comme ils se le promettoient, pour ce que dans ce desordre leur conuoitise apres le butin, où ils se iettoient tous à la foule, a baillé loisir aux Espagnols de se rallier, si bien que Dieu leur a donné les forces & le courage de se ietter sur les ennemis, ausquels ils ont arraché des mains les femmes & les Religieuses, qu'ils emmenoiient esclaves, bien que neantmoins il y en ayt eu quelques vnes de perdues. La dernière victoire que les Indiens ont gagnée a esté la prise de Villarica, ou de Richeville. Ils y ont mis le feu aux quatre coings, & arrousé tout ce lieu là du sang des Espagnols, respendu en abondance. Les Religieux de saint Dominique, ceux de saint François, & de Nostre Dame de la Mercy, avec les ieunes Novices, ont esté tous mis à mort inhumainement; Dequoy n'estans pas satisfaits, ils ont fait esclaves toutes les femmes, dont il y en avoit plusieurs de condition; Et voila quel a esté le malheur de cette ville, qui n'estoit pas moins illustre que riche. Cest icy le contenu de la relation de Chili, que nous auons eüe au commencement de ceste année 1604. Dequoy ie ne puis rien dire, sinon que ce sont de secrets iugemens de Dieu, qui sçait luy seul pourquoy il permet ces choses. Reuenons maintenant au bon Ynca Yupanqui, & à ce qui nous reste à dire de sa vie

*De ce que fit le Roy Ynca Yupanqui, in-
ques à sa mort.*

CHAP. XXVI.



LE Roy Ynca Yupanqui, ayant donné ordre aux Prouinces que ses Capitaines auoient conquises dás le Royaume de Chili, & pourueu au fait de sa Religion, de ses vassaux, de son Domaine, & de celuy du Soleil; resolut de passer paisiblement le reste de ses iours, & de ne penser plus à conquerir de nouuelles terres; car le nombre de celles qu'il auoit gagnées ou de soy mesme, ou par ses Capitaines, estoit assez grand, puisque son Empire s'estendoit à plus de mille lieues de longueur. Aussi fut ce pour cela qu'il s'aduisa de passer ce qui luy restoit de vie à rendre ses Estats & ses Royaumes illustres & florissans. Pour laisser donc à la posterité vne immortelle memoire de ses grandes actions, il fit bastir plusieurs fortes places, & pareillement de superbes Temples au Soleil, des maisons pour les Vierges esleuës, des magazins publics, & des fortresses Royales. Il print le soing par mesme moyen de faire deffrischer quantité de terres, pour les rendre labourables, & pourueut à leur fertilité, par des Aqueducs propres à les arroser. Il augmenta

d'un grand nombre de richesses, celles qui estoient à Cozco, dans le Temple du Soleil. Car bien que cette maison n'en eust nullement besoing, si est-ce qu'il y voulut apporter tous les ornemens imaginables, pour se monstrier digne fils de celuy dont il se disoit descendu. En vn mot, il n'oublia rien à imiter de tout ce que ses Predecesseurs auoient fait, pour ennoblir leur Empire. Mais particulièrement il fit traualier à la forteresse de Cozco, suiuant le dessein de son Pere, qui pour ce suiet auoit fait amas d'une grande quantité de pierres, d'une prodigieuse grandeur, comme il sera monstré cy apres. Et d'autant qu'il apprehendoit, qu'il ny eust des Prouinces, où ses vassaux fussent incommodez, il les visita toutes, afin de pouruoir à leurs communes necessitez. A quoy il se porta si dignement, que pour le merueilleux soing qu'il prit de les assister, il merita d'estre honoré du surnom de *Charitable*. Ce Roy ayant passé paisiblement quelques années en ces belles actions, qui le firent cherir, & respecter de tous ses suiets, tomba malade à la fin. Alors quelque temps auant que rendre l'esprit, il fit appeller le Prince son heritier, & ses autres fils, auxquels il recommanda sur toutes choses par son testament, d'estre inuiolables observateurs de la Religion, des Loix, des Coustumes, & de la façon de viure de leurs Predecesseurs, sans rien oublier de ce qui pourroit maintenir la Iustice, pour le commun bien de leurs suiets; En suite dequoy il leur dit, qu'ils demeurassent en bonne paix, que son Pere le Soleil l'appelloit, & qu'il s'alloit reposer.

962 LE COMMENTAIRE ROYAL,
auecque luy. Voila quelle fut la fin de ce Prince,
qui mourut apres plusieurs belles Conquestes , &
dans le comble de ses triomphes. Il estendit les bor-
nes de son Empire à plus de cinq cens lieuës du costé
du Sud , à sçauoir depuis *Atacaisques* à la riuiera de
Mauli, & deuers le Nord de plus de cent quarante
lieuës le long de la coste , depuis *Chincha* iusques à
Chimu. Tous ses suiets generalement eurent regret
à sa mort , & ses funerailles durerent vn an , selon la
coustume des *Yncas*. Ils le mirent au dixiesme rang
de leurs Dieux fils du Soleil, pour auoir esté aussi le
dixiesme de leurs Roys , & luy firent plusieurs Sacri-
fices. Il laissa pour successeur , & pour heritier vniuer-
sel *Tupac Ynca Yupanqui*, son fils aisné , qu'il auoit eu
de *Coya Chimpu Oello*, sa femme , & sa sœur. Le nom
propre de cette Royne fut *Chimpu* , & l'appellatif
Oello, qu'ils tenoient entre eux pour sacré. Il laissa
quantité d'autres enfans, fils & filles, tant legitimes
que bastards, qui passoient deux cens cinquante; ce
qui n'estoit pas beaucoup toutesfois , veu le grand
nombre de femmes esleuës qu'auoient ces Roys en
châque Prouince. Et d'autant que cet ynca donna
commencement à la Forteresse de *Cozco*; il sera fort
à propos que nous la mettions en suite de son Au-
theur, afin qu'elle serue de trophée, non seulement
à ses hautes actions, mais encore à celles de ses An-
cestres, & de ses Predecesseurs, vn si grand Chef-
d'œuvre estant capable de les faire viure dans l'esti-
me de tout le monde.

De la

*De la Forteresse de Cozco, & de la prodigieuse
grandeur de ses pierres.*

CHAPITRE XXVII.

Ly auroit peu d'apparence de n'estimer pas du tout merueilleux les bastimens des Roys du Peru, qui consistoient en Fortereses, en Temples, en maisons Royales, en iardinages, en magazins, en grands chemins, & en autres œuures superbes, & magnifiques, comme lon peut voir encore aujourd'huy par les ruines qui en sont restees, quoy que lon puisse designer à peine quel fut tout le corps du bastiment. Le plus haut Chef-d'œuure qu'ils firent iamais, pour estaler aux yeux du monde leur puissance & leur Maiesté, fut la Forteresse de Cozco, les grandeurs de laquelle peuvent sembler incroyables à quiconque ne les a point veüs. Et certainement à le bien considerer, il n'y a celuy qui ne croye cet edifice auoir esté fait par art magique, & par des Demons, plustost que par des hommes. La raison est, pource qu'il n'est pas possible de s'imaginer comme quoy de si grosses pierres, ou plustost de si pesantes masses de rocher peuuent auoir esté tirees, & trasportées hors des carrieres: car avec ce que les Indiens n'eurent ny fer, ny acier, pour les tailler, & les mettre en œuure, c'est vne autre difficulté qui n'est pas des moindres, de se représenter
FFffff

comment ils ont peu s'en seruir à bastir, n'ayant eu pour les charier ny bœufs ny charrettes, qui auroient esté trop foibles pour cela, ioint que c'estoit la coustume de les attacher à de grosses chaines, & de les transporter à force de bras; chose d'autant plus difficile, que les chemins par où il falloit passer necessairement, ou en montant, ou en descendant, estoient fort rudes, & presque inaccessibles; Et toutesfois il y eut de ces pierres que l'on tira de dix & de quinze lieuës, & particulièrement cette espee de roch, que les Indiens appellent *Saycusca*, que l'on sçait asseurement auoir esté transportée de quinze lieuës loing de la ville, ioint qu'il fallust passer la riuiera d'*Yncay*, qui n'est pas moindre que celle de *Gualdaquiuir* à Cordoüe, tellement que le lieu le plus proche d'où lon tira cette pierre, fut celuy de *Muzna*, qui n'est qu'à cinq lieuës de Cozco. Or ce qui m'estonne par dessus tout, c'est de m'imaginer comme quoy ils ont pû ajuster ensemble de si grandes pierres, qui sont si bien iointes, qu'on y pourroit bien à peine faire entrer la pointe d'un cousteau, de maniere que la liaison ne paroist presque pas; il falloit donc bien de necessité les entasser l'une sur l'autre, avec la proportiõ requisite. Et toutesfois ils n'auoient pour cela ny compas, ny esquierre, ny reigle. l'adiouste à cecy, qu'ils ne sçauoient ce que c'estoit ny de gruës, ny d'autres machines, pour leur ayder à monter, & à descendre ces grosses pierres, ou plustost ces masses énormes, qui ne pouuoient estre veuës sans estonnement, comme dit le R. P. Ioseph Acofta, parlant de la mesme forte-

resse; Car pour en specifier la grandeur, ie ne puis me servir d'une meilleure autorité que de celle d'un si grand homme. Ce n'est pas pourtant que l'ayant autrefois demandée à mes compagnons d'école, plusieurs d'entr'eux ne me l'ayent enuoyée; mais ce n'a pas esté si distinctement que ie l'eusse désiré; Et j'aurois bien voulu qu'ils m'en eussent donné la mesure, principalement des plus grandes, ou par aunes, ou par toises, & non par brasses; & qu'avec cela cette relation eust esté confirmée par des tesmoignages authentiques. Car à dire le vray, ce qu'il y a de plus admirable en ce bastiment consiste en l'incroyable grandeur de ses pierres, pour le merueilleux travail, qu'il falloit necessairement employer à les hausser & les descendre, afin de les mettre en l'assiette, où elles se voyent, tout cela se faisant, comme j'ay dit, à force de bras, sans vser d'autres machines. Voicy donc de quelle façon en parle le R. P. Acosta au XIV. Chapitre de son sixiesme liure. *Les edifices des Incas, dit-il, qui sont des forteresses, des Temples, de grands chemins, des maisons de plaisance, & autres chefs-d'œuvre, ont esté en grand nombre, & d'un travail excessif, comme il se remarque encore aujour d'huy par les ruynes qui en sont restées, & qui se voyent à Cozco, à Tiaquanaco, à Tambo & en d'autres lieux, où il y a des pierres si grandes, qu'il est impossible de comprendre, comment elles peuvent avoir esté transportées taillées, & mises où elles sont. Il faut remarquer icy qu'à chaque fois que l'Inca vouloit que dans Cozco ou en divers lieux de son Royaume on fist quelque forteresse ou tel autre bastiment. il falloit pour cet effect que plusieurs Indiens accourussent à cet em-*

ploy de toutes les Prouinces de son Empire. Car à n'en point mentir, ce travail estoit estrange, & digne d'estonnement, veu qu'ils n'auoient ny mortier, ny plastre, ny aucuns outils de fer ou d'acier, pour tailler les pierres, ny point de machines pour les transporter. & toutesfois elles sont si bien travaillées & si bien vnies, que la iointure des vnes avec les autres y est à peine remarquable. D'ailleurs plusieurs de ces pierres sont si enormes, qu'on ne le croiroit iamais, si on ne le voyoit. Mais entre les autres ie me souuiens qu'estant à Tiaquanaco, i'en mesuray vne de trente huiet pieds de long, de dix-huiet de large, & de l'espoisseur de deux pieds. A quoy i'adiouste qu'en la muraille de la forteresse de Cozco il y a quantité de pierres, dont la grandeur est encore plus admirable qu'en tous les autres endroits. En quoy certes ce qui m'estonne le plus, est de voir qu'encore qu'elles ne soient pas taillées à la reigle, & qu'il y ait vne grande inegalité entre-elles, si est-ce que de la façon qu'elles sont ajustees sans aucun plastre, & comme enchassées les vnes dans les autres, il faut aduoüer que la liaison en est d'autant plus incroyable. Toutes ces merueilles se faisoient à force de gens; & n'est pas à croire combien cela leur coustoit de peine, d'autant que pour enchasser les pierres ensemble, l'on estoit contraint d'en faire l'esprouue à diuerses fois, à cause de l'inegalité qu'il y auoit entre-elles. De ces paroles, qui sont tirées mot à mot du R. P. Acosta, l'on peut inferer facilement, combien de peine eurent les Indiens à bastir cette forteresse, n'ayant pour cét effect ny machines, ny autres tels instruments dont ils se peussent ayder.

Les Yncas, comme le demonstre ce majestueux bastiment, voulurent sans doubte faire vn chef-d'œuvre si admirable, afin qu'il restast à la posterité,

pour vne marque de leur grandeur. Ils le firent aussi pour faire voir que leurs ouuriers auoient de l'esprit, non seulement en matiere de grâds ouurages, mais aussi en pieces exquisés & delicates. Par où ils sceurent tesmoigner encore, qu'ils estoient bons hommes de guerre, & qui s'entendoient en fortifications, puis qu'ils mettoient si bien châce chose en son lieu, pour se deffendre de leurs ennemis.

Ils bastirent ce fort en vne colline assez haute, qui est au Septentrion de la ville, & s'appelle *Sacsahuanam*, aux aduenues de laquelle, & tout à l'entour s'estend bien au large toute la ville. Et d'autant que cette colline, ou ce costau est presque en ligne perpendiculaire du costé de Cozco; cette ville est si forte d'assiette, que de quelque façon que les ennemis l'attaquét de cet endroit là, ou en escadró formé, ou autrement, ils ne sçauoient trouuer vn lieu pour y pointer leur artillerie, bien que toutesfois les Indies n'en eussent point cognoissance, auant que les Espagnols se fissent Maistres de leur pays. Comme donc la place estoit assez en deffence de ce costé là, ils n'y voulurent point d'autres fortifications, sinon qu'ils y firent vne muraille de bonne pierre. Elle auoit plus de deux cens brasses de long; & toutes ces pierres estoient si esgales, & si bien iointes, qu'il ne s'y pouuoit rien adiouster. Et d'autant qu'ils n'auoient ny chaux, ny sable, en lieu de mortier & de plastre, ils fouloient vser d'vne certaine terre rouge, fort argilleuse & gluante, qui seruoit à cimenter les fentes & les creuasses, qui se faisoient d'vne pierre à l'autre, &

968 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ainsi cét enclos de muraille n'estoit pas moins fort,
que proprement trauaillé, sans qu'il y eust rien de
raboteux des deux costez.

*D'une triple closture de murailles, principale
merueille de la Forteresse.*

CHAPITRE. XXVIII.



OVT contre la muraille dont nous ve-
nons de parler, & de l'autre costé de la
colline se void vne grande plaine, par où
lon monte assez aysément au plus haut
de ce costau. Or pource que de cét endroit les enne-
mis pouuoient attaquer la place, & se mettre en ba-
taille rangée; Pour se fortifier contre leurs assaux, ils
s'aduiferent de faire trois rangs de murailles, l'une
deuant l'autre, que l'on trouuoit en montant, & cha-
cune desquelles auoit plus de deux cens brasses de
longueur. Ces murailles faites en forme de demy-
lune, vont aboutir à vn autre mur extremement vny,
& qui se void du costé de la ville. Par la premiere, ils
voulurent faire voir leur grande puissance. Car bien
qu'elles ne soient qu'une mesme œuure, si est ce que
celle-cy est remarquable sur toutes, à cause de la
grandeur de ses pierres, qui font incroyable le basti-
ment aux yeux de qui ne la veu, & espouuentable à
celuy qui considere l'a masse de ces pierres, leur pro-
digieuse quantité, & leur merueilleux arrangement,

bien qu'ils n'eussent ny les machines, ny les outils propres à les transporter, & à les mettre en œuvre. Et certainement apres auoir bien examiné tout ce-cy, ie ne voy pas pour moy qu'il y ait apparence que ces pierres ayent iamais esté tirées d'aucune carriere, veu qu'il ne paroist pas qu'on les ait taillées, tellement qu'il est bien plustost à croire; qu'ils prenoient des pieces de rocher qu'ils trouuoient en ces montagnes, destachées en leur masse, & s'en seruoient à leur dessein, selon qu'elles y estoient propres. Car de la façon que les vnes estoient creuses, les autres rondes, les vnes de biais, & les autres pointuës, ils les laissoient toutes de leur nature, sans y rien oster ny adiouster, sinon qu'ils remplissoient le vuide de l'une par la solidité de l'autre, suppleant ainsi à leurs inegalitez, & à leurs deffauts, & trouuant en elles-mêmes des estançons propres à les soustenir, de la façon qu'ils les sçauoient ioindre; de maniere qu'en ces monstrueux edifices, ce n'estoit pas tant l'intention de ces Indiens, que les pierres dont la muraille estoit bastie, fussent petites, non pas mesme pour suppleer au deffaut des grandes, que de faire en sorte qu'elles se trouuassent toutes d'une grandeur merueilleuse, & suppleassent les vnes aux autres, afin que le bastiment en fust plus majestueux; Ce que le P. Ioseph Acosta remarque sur tout, quand il dit; *Qu'il s'estonne de ce que les pierres de cette muraille, bien qu'inegales en leur forme, sont ainsi enchassées entre-elles, la liaison en estant comme incroyable; car bien que pour les ranger on n'ait vsé ny de compas, ny de reigle, si ne sont elles pas moins bien iointes, que*

si c'estoit vne œuvre d'excellente maçonnerie. En ces pieces de rocher, qu'ils ont laissées en leur naturel, s'il y a quelque art, il consiste principalement en la liaison, qui est d'environ quatre doigts d'approche. De maniere que de cét œuvre rustique, de son industrieux ajancement, & du confus meslange de ces pieces de rocher entassées pesle-mesle, ils en ont fait vn chef-d'œuvre merueilleux, & fort plaisant à la veüe.

Vn Prestre natif de Montilla, qui depuis mon arriuee en Espagne, s'en alla au Peru, d'où il fut de retour en peu de temps; parlant de cette forteresse, & particulièrement de ses pierres môstrueuses; me dit qu'auant que les voir, il n'auoit iamais pû s'imaginer qu'elles fussent si grandes qu'on luy disoit; & que les ayant veuës, il connut en effect que la merueille en estoit au dessus du commun bruit, qu'on en faisoit courir. Sur quoy il concludoit qu'une chose si extraordinaire le mettoit si fort en peine, qu'il ne pouuoit s'imaginer qu'autre qu'un Demon eust trauaillé à ce bastiment. Aussi, sans meptir, ie ne puis croire, qu'il n'eust esté comme impossible à des hommes d'en venir à bout, quand mesme ils auroient eu pour cét effect tous les instruments, & toutes les machines dont nos Ingenieurs & nos Architectes ont accoustumé d'vser; Cela estant, ie vous laisse à penser comment ils ont pû sans aucune de ces aydes, executer vne si difficile entreprise. Ils l'ont fait neantmoins, comme il se void par espreuue; & peut-on bien dire que cette seule œuvre surpasse tout ce que l'on a escrit de ces merueilles du monde: Car s'il faut croire ce que l'on dit d'une muraille si longue & si large que celle

que celle de Babylone, ou du Colosse de Rhodes, ou des Pyramides d'Egypte, ou des autres semblables chefs-d'œuvre, il n'est pas impossible qu'on ne les ait pû faire à force d'y employer vn nombre infiny de gens, & d'adiouster de iour en iour materiaux sur materiaux; outre qu'on sçait bien que la muraille de Babylone estoit de brique, cimentée avec vne espece de bytume; que l'art du Sculpteur auoit employé tous les outils necessaires à faire de bronze, ou de cuiure le grand Colosse de Rhodes, & que les Pyramides d'Egypte estoient de maçonnerie. De toutes lesquelles choses on a pû venir à bout par le travail de plusieurs ouuriers, & par la longueur du temps, à qui rien que ce soit ne resiste. Mais de s'imaginer comme quoy sans machines, sans outils, & sans aucuns instrumens; ces Indiens ont trouué moyen de transporter, de tailler, & d'entasser de si grandes pierres, ou plustost des masses de rocher, & de les ajuster si proprement; c'est à dire le vray, vne chose qui me semble tres-difficile; & voila pourquoy ce n'est pas sans raison qu'on l'attribuë à quelque enchantemēt, pour les grandes familiaritez qu'auoient ces Indiens avec les Demons.

En châce closture de murailles se voyoit vne grande porte, & en châce porte vne pierre de sa hauteur, & de sa largeur; qu'ils ostoient comme bon leur sembloit, quand ils la vouloient ouurir ou fermer. La premiere s'appelloit *Timpuncu*, c'est à dire *porte du sablon*, pource que cét endroit la est fort plein de sable, mot coposé de *Tin*, c'est à dire arene, & d'*Y-*
GGgggg.

972 LE COMMENTAIRE ROYAL,
puncu, qui signifie porte. La seconde estoit dite *Acahuana Puncu*, pource que l'Architecte qui l'auoit faite se nommoit *Acahuana*, en prononçant la syllabe *Ca*, du fôds du gosier. La troisieme estoit *Viracocha puncu*, consacrée à leur Dieu *Viracocha*, qui fut ce mesme fantosme que nous auons dit ailleurs s'estre apparu au Prince *Viracocha Ynca*, & luy auoir donné aduis de la rebellion des *Chancas*, à cause dequoy ils le tindrent tousiours depuis pour le Dieu tutelair, & le nouveau fondateur de la ville de *Cozco*. Tellement qu'ils luy consacrerent cette porte, avec des vœux & des prieres d'en vouloir estre la garde, & pareillemēt le deffenseur de la forteresse, comme il l'auoit iadis esté de toute la ville, & de tout leur Empire. De l'vne de ces trois murailles à l'autre, il ya vingt cinq ou trente pieds d'estéduë, avec vn terre-plein iusques à la hauteur de châce muraille; Et ie ne puis asseurer, s'il est tel, ou par la nature du lieu, qui va tousiours en montant, ou si c'est l'art qui l'a fait de cette sorte. Châce closture au reste auoit son parapet à hauteur d'appuy, d'où il n'y a pas de doute qu'ils pouuoient combattre avec plus de deffence que s'ils eussent esté à descouuert.

*Des trois grosses tours ; Des quatre principaux
Ouvriers de la Forteresse ; De la pierre
lassée, & pourquoy ils l'appel-
loient ainsi.*

CHAP. XXIX.



OMME on auoit passé ces trois
rangs, ou ces trois clostures de mu-
raille, l'on trouuoit vne place longue
& estroite, où il y auoit trois fortes
tours, faites en triangle, qui s'esten-
doient conformément à l'assiette de
celieu. La principale de ces tours, à sçauoir celle du
milieu, qu'on appelloit *Moyoc Marca*, c'est à dire
forteresse ronde, pource qu'elle estoit faite en rond ;
auoit vne fontaine de fort bonne eau, & qui venoit
de loing par dessous terre, sans que les Indiens en
sçeussent la source, n'y ayant que l'Ynca tant seule-
ment, & ceux de son grand Conseil, qui en eussent la
tradition, & de choses semblables. C'estoit en cette
mesme tour que les Roys se reposoient, quand ils
alloient à la forteresse, afin de s'y recreer ; & voila
pourquoy lon auoit pris le soing de la parer si som-
pueusement, que tous les murs y estoient enrichis
de plaques d'or & d'argent, où comme dans des
niches estoient enchassez des animaux, des plantes,
& des oyseaux faits au naturel, & y seruoient de ta-
GGgggg ij

974 LE COMMENTAIRE ROYAL;
pissierie. Il y auoit mesme quantité de vaiselle, & tout
le demeurant du seruice; tel qu'il souloit estre, com-
me nous auons dit, dedans les maisons Royales.

La seconde tour se nommoit *Paucar Marca*, & la
troisiesme *Sacllac Marca*, Elles estoient toutes deux
de forme quarrée, en facon de paillons, & auoient
plusieurs chambres pour le logement des soldats,
qui estoient de garde, & qui se releuoient de sentinelle
chacun à son tour; où il est à remarquer qu'il falloit
qu'ils fussent du nombre des *yncas* priuilegiez, & que
ceux des autres nations, ne pouuoient entrer dans
ce fort, pource que c'estoit vne des maisons du Soleil,
où lon souloit ferrer les armes, & les prouisions de
guerre, comme le Temple en estoit vne de sacrifi-
ces & de prieres. Il y auoit ordinairement vn Capi-
taine, ou vn Gouverneur, qui deuoit estre de sang
Royal, & des *yncas* legitimes. Il commandoit à
plusieurs Lieutenans, qui dependoient d'autres
Ministres, chascun desquels auoit sa charge particu-
liere, soit qu'il fust question ou des affaires de la
guerre, ou de pouruoir aux munitions, ou de tenir
les armes nettes, ou de donner ordre aux vestemens,
& à la chaussure des soldats, y ayant pour cet effet vn
magazin exprés pour les gens de guerre, qui estoient
en garnison dans la forteresse.

Il y auoit dessous ces tours autant de trauail & de
bastiment que dessus, si bien que par ces lieux soub-
terrains, aussi bien que par le haut, lon pouuoit
communiquer d'une tour à l'autre; En quoy sans
mentir il se remarquoit beaucoup d'art & d'indu-

strie. Car il y auoit quantité de petites ruës, qui croysoient l'une dans l'autre, avec plusieurs tours & détours, qui aboutissoient à diuerses portes, le tout d'une parcellle grandeur, & d'une mesme iustesse, tellement qu'on s'y perdoit comme dans vn labyrinthe, iusques là mesme, que ceux qui estoient le plus accoustumez à s'y en aller, n'osoient y entrer sans guide, qui estoit pour l'ordinaire vn peloton de fille assez grosse, qu'ils attachoient à la porte, en y entrant, & le deuidoient tousiours à mesure qu'ils s'enfonçoient plus auant, afin que par ce moyen ils ne peussent s'esgarer. Le me souuiens que n'estant encore qu'un ieune garçon, mes compagnons & moy montions souuent à la forteresse, en vn téps auquel le plus beau de ce bastiment, à sçauoir ce qui s'esleuoit par dessus terre estoit entierement ruiné. Mais pour le regard des voutes qui estoient restées dans ces lieux soubsterrains nous nous gardions fort bien d'y entrer, horsmis seulement en ces endroits, où le Soleil penetroit, pource que nous craignons de nous y perdre, veu les grandes apprehensions que les Indiens nous en donnoient.

Les voutes de leurs bastimens n'estoient point proprement faites en arcade. Car lors qu'ils vouloient trauailler aux murs des lieux soubsterrains, ils y faisoient premierement des consoles de pierre, sur lesquelles ils mettoient en lieu de soliuës des pierres fort larges, & bien taillees, qu'ils aiustoient proprement, si bien qu'ainsi iointes en semble, elles s'estendoient d'un mur à l'autre de tout ce grand basti-

976 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ment de la forteresse : la pierre en estoit en partie
hors d'œuvre, & en partie taillée avec beaucoup d'art
& d'enrichissement. Car en ce chef-d'œuvre, plus
qu'en tous les autres, les Yncas firent vn effort d'es-
prit, & n'y esparagnerent rien pour le mettre au plus
haut point de grandeur, & d'excellence, afin qu'il
fust le comble de leurs trophées ; Comme en effet
il arriua ainsi, & il fut le dernier de tous, pource
qu'estant acheué, il aduint quelques années apres
que les Espagnols entrerent dans cet Empire, & y
arrestèrent le dessein des autres ouurages magnifi-
fiques qu'on se proposoit d'y faire. Les Entrepre-
neurs & les Conducteurs du bastiment de la Forte-
resse furent quatre. Le premier auquel ils en attri-
buent l'inuention & la gloire, fut *Huallpa Rimachi*
Ynca ; aussi pour monstrier qu'il estoit le principal de
tous, ils l'honorèrent du nom *Apu*, qui signifie Ca-
pitaine, ou Superieur en quelque office que ce soit.
Le second fut l'Ynca *Maricanchi* ; Le troisiésme *Aca-*
huana Ynca, qu'ils font Autheur de la pluspart des
grands bastimens de *Tiahuanacu*, dont il a esté parlé
cy-deuant, & le quatriésme *Calla Cunchuy*. Cefut au
temps de cetuy-cy que par vn effort prodigieux, &
au dessus de la croyance humaine, ils transporterent
cette effroyable masse de rocher, qu'ils appellerent
la pierre lassée. Le principal Ingenieur, ou le grand
maistre de ces bastimens, s'aduisa de la nommer
ainsi, afin qu'en elle mesme se conseruast sa me-
moire, & qu'elle passast aux siècles futurs, comme
vne chose extraordinaire. Aussi à dire le vray, la grâ-

leur de cette masse, comme de toutes les autres ses esgales, est tout à fait incroyable. l'en aurois icy spécifié la grosseur & la hauteur, si i'en auois eu la mesure au vray; & voila pourquoy, pour ne rien dire au hazard, j'ayme mieux n'en parler pas, & m'en remettre au iugement de ceux qui l'ont veü. Tout au milieu de la plaine, qui est deuant la Forteresse, se voit cette pierre, qui est enorme, & monstrueuse. Les Indiens en racontent vne chose bien plaisante, à sçauoir que pour le grand chemin qu'il fallut qu'elle fist auant qu'arriuer au lieu où elle estoit posée, elle se lassâ, & pleura du sang, pour n'auoir pû se ioindre au bastiment de la Forteresse. Cette pierre n'est point taillée, mais telle qu'on l'a destachée de la montagne. La meilleure partie d'elle mesme est dans la terre, où lon tient qu'elle est enfoncée beaucoup plus auant, qu'elle n'estoit quand ie sortis de ce pays là; Dequoy les Espagnols ont esté cause, pour auoir creusé cet endroit d'une façon bien estrange, apres s'estre imaginez qu'il y auoit là desous quelque grand thresor caché. Or comme ils s'occupoiēt à ce travail inutile, ce grand rocher vint à s'escrouler, si bien que la plus part de sa masse demeura ensevelie sous la terre. En l'un des angles d'en-haut elle est percée en deux endroits, si ie ne me trompe; ce qui a donné suiet aux Indiens de croire que ces deux trous sont les yeux par où la pierre à pleuré du sang. Et d'autant que de la poudre qui s'y ramasse dedans, & de l'eau qui vient à pleuvoir, & qui coule de la pierre en bas, se forme vne certaine tache vermeil-

le, pource que la terre est rouge en cet endroit là, les Indiens sont si fols de s'imaginer que cette tache y est tousiours restée, pour marque du sang que la pierre respandit quand elle pleura. Voila le recit fabuleux qu'ils en font, & que ie leur ay ouy plusieurs fois affirmer. Que s'il en faut maintenant rechercher la verité historique, de la façon qu'elle estoit cachée sous cette escorce, & que la souloient raconter les Yncas Amautas, qui estoient leurs Philosophes, & leurs Docteurs, il faut sçauoir que cette masse de pierre, attachée à de grands chables, fut tirée par plus de vingt mille Indiens, fort lentement, & avec vne peine incroyable, pource que le chemin estoit rude, & qu'il y auoit beaucoup à monter & à descendre. La moitié de ces gens la tiroit par deuant avec ces chables, & l'autre la soustenoit par derriere, afin qu'elle ne s'escroulast du haut des costaux en bas, & ne s'enfonst si auant, qu'on ne la peut iamais retirer. Mais quelque effort qu'ils fissent en ce travail, afin de le faire reüssir, si n'en purent ils venir à bout. Car la nonchalance de ceux qui soustenoient le fardeau, fut cause que pour ne l'auoir tous esgalement tirée, la pesanteur du rocher l'emporta; de telle sorte, que s'escroulant du haut de la coste, il escrasa trois ou quatre mille Indiens, de ceux qui estoient en bas, & qui guidoient cette effroyable machine. Mais bien que ce malheur fust grand, il n'empescha pas toutesfois qu'à la fin à force de gens on ne trouuast moyen de remonter ce rocher, qui fut posé en la plaine où il se voit à present.

sent; comme, il fut donc cause par sa cheute qu'il y eut quantité de sang respandu, ils s'imaginèrent que ce fut luy mesme qui le pleura, de regret qu'il eut de n'estre pas ioint au bastiment de la Forteresse, avecque les autres pierres. Et d'autant qu'ils s'ennuierent enfin de traïner vne si lourde masse; ils dirent que ce fut elle mesme qui se lassa la premiere, tellement qu'ils attribuent au rocher ce dequoy ils ne purent venir à bout. Voila quelle estoit la fable, qu'ils racontotent; à laquelle, il y en auoit plusieurs autres semblables, qu'ils enseignoient par tradition à leurs enfans, & à leurs descendans, afin que la memoire des choses les plus remarquables, qui se passoient entre eux, restast immortelle à la posterité. Mais il arriua depuis qu'au lieu que les Espagnols deuoient estre soigneux d'entretenir cette Forteresse, & d'en reparer les ruines, à leurs propres frais, afin de faire connoistre aux siecles à venir cōbien grands auoient esté les courages & les forces des peuples qu'ils auoient conquis, & qu'ainsi il se parlaist à iamais de leurs beaux faits; que neantmoins, comme enuieux des merueilleuses victoires, & des marques de la grandeur de leurs ennemis, ils furent eux mesme les premiers qui les desmolirent, pour y bastir en leur particulier les maisons qu'ils ont aujourd'huy dans Cozco. Car pour espargner les frais, le temps, & la peine, que les Indiens employoient à tailler la pierre pour les bastimens, ils abbatirent tout ce qu'il y auoit de maçonnerie dans l'éclos de ces murailles, de maniere qu'à bien considerer aujourd'huy les

HHhhhh

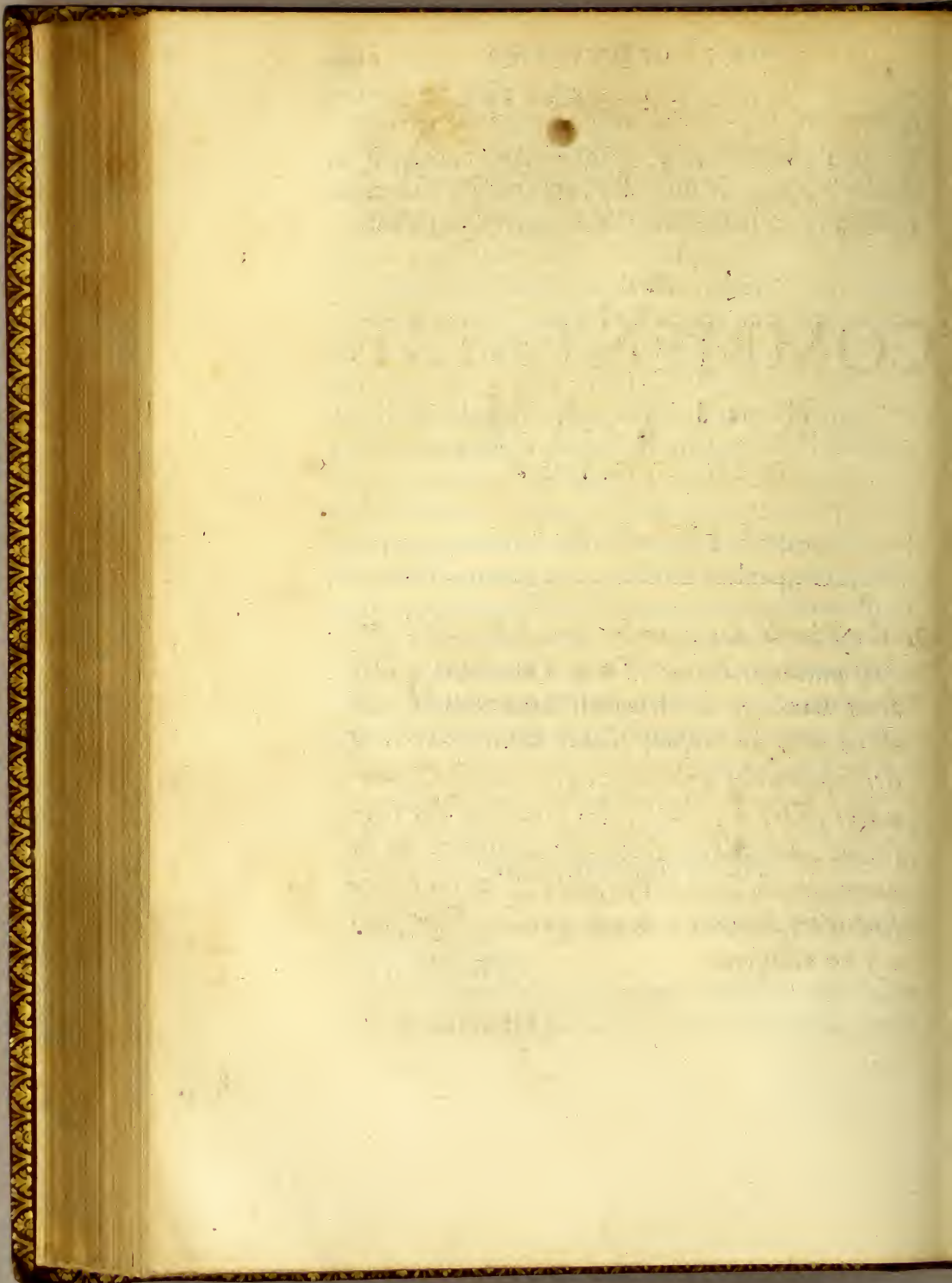
980 LE COMMENTAIRE ROYAL,
maisons des Espagnols, il ne s'en trouuera point,
qu'ils n'ayent bastie de cette pierre de taille. En ces
edifices les plus grandes pierres, qui tenoient lieu de
soliveaux, dans les lieux soubsterrains, leur seruoient
pour estre mises deuant les portes, & les moindres
pour la structure des murs; & quant aux escaliers, ils
les choisissoient parmy les pierres, qui leur sembloient
les plus propres, qu'ils destachent de leur rang,
sans se soucier d'en abbatre dix ou douze pour cet
effet, autant du plus que du moins, pourueu qu'ils
les pussent accommoder. Cependant il s'est trouué
qu'à la fin ils ont desmoly ce bastiment maiestueux,
& superbe, indigne, à dire le vray, d'un si estrange
degast, qui sera deplorable à iamais aux yeux de ceux
qui le scauront bien considerer, pour auoir esté ab-
batu de telle sorte, que lon n'en voit aujourd'huy
que ces restes dont j'ay fait mention n'aguere. Quand
ie partis de ce pays là, les trois murailles de pierre
de roch estoient encore sur pied, & il est à croire qu'ils
n'y toucherent point, pource qu'ils ne peurent les
abbatre, pour estre trop grandes, & trop solides.
Mais j'ay appris depuis qu'ils n'ont pas laissé
d'en ruiner vne partie par vn effet d'auarice, à force
d'auoir fouillé de toutes parts, pour voir s'ils ne
trouueront point la monstreuse chaisne d'or de
Huayna Capac, pource qu'ils s'imaginoient auoir des
marques & des coniectures certaines qu'elle estoit
là entermée.

Le bon Roy *Ynca Yupanqui*, dixiesme des yncas,
fut le premier fondeur de cette admirable Forte-

resse, que lon ne sçauroit iamais assez hautement louer. Quelques-vns neantmoins disent que ce fut l'Ynca *Pachacutec* son pere; se fondant sur ce qu'il en donna le plan & le modelle, apres auoir fait amas d'une merueilleuse quantité de pierres, & de pieces de rocher, qui estoient les seuls materiaux de ce grand chef-d'œuvre. Il ne s'acheua qu'en cinquante ans, à sçauoir au temps de *Huayna Capac*, encore ne pouuoit on pas dire alors qu'elle fust parfaite, du moins les Indiens l'assurent ainsi; Car ils auoient transporté ce grand rocher, qu'ils appelloient *la pierre lassée*, pour vn grand bastiment qu'ils pretendoient faire, dont le dessein, & plusieurs autres semblables, où l'on auoit commencé de trauailler dans l'estenduë de cet Empire furent interrompus miserablement, par les occurences des guerres ciuiles, qui suruindrent vn peu apres entre les deux freres *Huascar Ynca*, & *Atahualpa*, au temps desquels les Espagnols entrèrent dans le Peru, & abbatirent entierement tous ces merueilleux edifices, ausquels, comme il se voit aujourd'huy, ils ont fait depuis changer de face & de nature.

Fin du septiesme Liure.

HHhhhh ij





LE

COMMENTAIRE ROYAL DES YNCAS.

LIVRE VIII.

*Où il est parlé des grandes conquestes de l'un-
Ziesme Roy Tupac Inca Tupanqui ; Des
trois mariages de Huayna Capac son fils, &
de la mort du mesme Tupac Inca ; Avec une
description des animaux apprivoisez & sau-
uages ; Des legumes , des fruiçts ; des Oy-
seaux ; des quatre fameuses Rivieres ; de la
pierrerie ; de l'or , de l'argent ; & de tout l'E-
stat de cet Empire , avant que les Espagnols
s'y en allassent*

HHhhhh iij

De la conqueste que fit l'Ynca Tupac d'une grande Prouince appelée Huacrachucu.

CHAPITRE. I.



Le grand *Tupac Yupanqui* (le surnom duquel, à sçauoir *Tupac*, qui signifie *Celuy qui esclate, ou qui reluit*, luy fut legitiment donné pour le haut lustre de ses vertus) prit la bordure de couleur, apres la mort de son pere. Ayant satisfait en suite à sa pompe funebre, & aux autres ceremonies qu'on souloit faire aux Roy deffuncts, à quoy il employa la premiere année de son Regne, il s'en alla visiter ses Royaumes, & ses Prouinces, ce qui estoit la premiere chose que faisoient les Yncas, quand ils heritoiét de la Couronne pour connoistre leurs suiets, & pour en estre aussi connus, & chers. Il le fit encore, afin que les Communautéz & les villes en general, & les habitans en particulier, luy püssent demander plus commodement ce qui leur faisoit besoin, & que son absence ne fist point negliger aux Gouverneurs, aux Iuges, & aux autres Officiers l'administration de la Iustice, & ne les portast à la tyrannie. Il employa quatre ans entiers à cette visite; & n'eut pas plustost acheué de la faire, au grand contentement de ses suiets, qui se resioüissoiét infinimét de voir fleurir en

luy tât de bones qualitez, qu'il fit leuer pour l'année
 suiuite quarante mille hommes de guerre, afin de
 passer outre dans la conqueſte que ſes predeceſſeurs
 luy auoient traſſée: Car la choſe du monde que les
 Yncas affectionnoient le plus, eſtoit d'augmenter les
 bornes de leur Empire. Or quoy que cela procedaſt
 viſiblement de leur ambition, ſine laiſſoient-ils pas
 de le colorer d'un ſpecieux pretexte de probité, di-
 ſant qu'ils ne le faiſoient qu'à fin de tirer les Indiens
 de leur brutalité deſreiglée, & de les reduire à vne fa-
 çon de viure qui fuſt politique & morale, en les ran-
 geant par meſme moyen à la connoiſſance & à l'a-
 doration de leur Pere le Soleil, qu'ils diſoient eſtre
 leur Dieu.

Après que l'Ynca eut fait leuée de gens, & laiſſé vn
 Lieutenant dans Cozco ils s'en alla droit à *Cacamarca*,
 pour entrer par là dans la Prouince des *Chachapuas*,
 mot qui ſelon le R. P. Blas Valera, ſignifie, *lieu rem-
 pli de vaillans ſoldats*; comme en effet cettte Prouince,
 qui eſt au Leuant de *Cacamarca*, eſtoit peuplée de
 pluſieurs hommes fort ſignalez en courage, outre
 que les femmes y eſtoient extremement belles. Ces
Chachapuyas, adoroient des Couleuvres, & tenoient
 l'Oyſeau *Cuntur* pour leur principal Dieu. Que ſi
 l'Ynca *Tupac Yupanqui* deſiroit paſſionnement de
 ſ'assuierir cettte Prouince, cela procedoit ſans doute
 de ce qu'il ſçauoit au vray que la nature du lieu la
 fortiſioit, & qu'elle n'eſtoit pas moins fameuſe que
 de large eſtenduë, comme ayant alors plus de qua-
 rante mille habitans. Ces Indiens *Chachapuyas* por-

tent ordinairement vne fronde pour bordure , &
 pour principale marque d'honneur , par qui ils se
 font connoistre , & sont distinguez d'auec les autres
 nations ; outre que la façon en est differente , &
 qu'ils s'en aydent à la guerre mieux que de toutes
 sorte d'armes , comme faisoient les anciens peuples
 de Mallorque. Vis à vis de la Prouince de *Chacha-*
puya , il y en a vne autre appelée *Huacrachuc* , qui
 est extremement grande , forte d'assiete , & peuplée
 d'hommes aguerris. Ils portent , ou souloient por-
 ter iadis (car maintenant tout est confondu parmy
 eux) pour principale marque d'honneur , vn cordon
 de laine noire , tacheté de blanc , & en lieu de plume ,
 le bout de la corne d'un Chamois , d'un Cerf , ou d'un
 Cheureul , & ce fut à cause de cela qu'ils se donne-
 rent le nom de *Huacrachuc* , c'est à dire , *toque* , ou *bon-*
net de corne , dont l'un est denoté par ce mot *Chuc* , &
 l'autre par celuy de *Huacra* ; où il est à remarquer
 que les *Huacrachuc* , auant qu'estre faits tributaires
 des Yncas , souloient adorer des Couleuvres , les fi-
 gures desquelles ils auoient depeintes en leurs Tem-
 ples , & en leurs maisons , dont ils faisoient des Ido-
 les , & s'y prosternoient à genoux. Or pource qu'a-
 uant qu'entrer en la Prouince des *Chachapuyas* il fal-
 loit de nécessité que l'Ynca conquist celle de *Hua-*
crachuc ; son armée eut ordre de s'y en aller ; de-
 quoy ceux du pays n'eurent pas plustost aduis , qu'ils
 se mirent en desfense , & se resolurent de resister
 vaillamment , comme gens qui se promettoient des-
 jà la victoire , à cause que leur pays leur sembloit cō-
 me impre-

me imprenable, pour estre fortifié naturellement. Sur cette confiance ils sortirent en campagne, pour deffendre les principales aduenuës, où il fut combattu rudement, & il en demeura plusieurs sur la place de part & d'autre. Ce que voyant l'Ynca, il fit assembler son Conseil, où il fut resolu qu'encore que le vray moyen de venir à bout des ennemis, fust de mettre tout à feu, & à sang, si est-ce que cela ne se pouuoit faire, sans vne perte notable de leurs gens, & partant qu'il valoit mieux, s'il estoit possible, vuidier cette affaire à l'amiable. Comme il eust donc pris cette resolution, & gagné quelques passages assez forts, il enuoya dire aux habitans, qu'il s'offroit à viure en paix, & en bonne intelligence avec eux, comme auoient accoustumé de faire les Yncas avec les peuples qu'ils conqueroient. Il leur fit remontrer en suite, que le principal suiet qui l'amenoit là, estoit plustost pour leur faire du bien, comme ses predecesseurs en auoient fait à tous les peuples de leur conquête, que pour les assujétir, ou pour aucun profit qu'il en attendist: Qu'en effect ils considerassent que les yncas ne leur ostoient pas vn ponce de terre, qu'au contraire ils augmentoient leurs possessions, & les deffrichoient par le moyen des aqueducs, & des autres choses qu'ils faisoient pour leur commun bien; Qu'ils ne diminuoiēt point l'autorité des Curacas; & qu'en vn mot ils ne leur demandoient rien, sinon qu'ils adorassent le Soleil, & se desistassent de leur brutale façon de viure. Les *Huacrachucns* mirent cette affaire en delib.

988 LE COMMENTAIRE ROYAL,
beration, où bien que plusieurs d'entre eux fussent
d'avis de recevoir l'Ynca pour souverain, si est-ce
qu'ils n'en demeurèrent pas tous d'accord. Car les
jeunes gens, comme en plus grand nombre, & moins
experimentez que les autres, s'y opposerent dire-
ctement, & suivirent leur premiere fougue, avec
beaucoup de violence; s'imaginant que puis qu'ils
auoient contredit les vieillards, il leur falloit resolu-
ment, ou vaincre, ou mourir. Cependant l'Ynca vou-
lant donner à connoistre aux ennemis, que ce qu'il
les auoit recherchez de paix n'estoit, ny par vn deffaut
de force, ny de courage, mais plustost par vn effet de
compassion, vertu naturelle à ses Ancestres, fit ren-
forcer tout de bõ ses troupes, & attaquer les enne-
mis par diuers endroits, diuisant son armee par Re-
gimens, afin qu'ainsi enuelopez, ils en fussent plu-
stost affoiblis, & par consequent contraincts de se
rendre. En effet, au second combat qu'eurent les
Yncas, ils gaignerent de nouuelles aduenues, & des
passages extremement forts, si bien que les ennemis
se voyant tenus de près, furent reduits à se rendre,
& à demander pardon. L'Ynca leur accorda leur
priere incontinant, à l'imitation des autres Roys ses
Predecesseurs, la coustume desquels estoit de se pic-
quer de cette vertu plus que de toute autre, afin d'at-
tirer plus facilement par ce moyen ceux des Prouin-
ces de son Empire. Alors ses officiers eurent ordre
de traitter les *Huacrachucus*, comme s'ils eussent esté
leurs freres: de donner aux *Curacas* quantité de rob-
bes de fine laine, par eux appellees *Compi*, & d'en

bailler liberalement au menu peuple de celles qu'ils nomment *Auanca*. Auecque cela il leur fit fournir des viures en abondance, pource que la guerre auoit espuisé toutes les prouisions qu'ils auoient faites pour leur annee; dequoy ces nouueaux sujets furent extremement aysees, & perdirent dès-lors toute l'apprehension qu'ils auoient eüe d'estre chastiez de leur rebellion.

Après cette conqueste, l'Ynca ne voulut point passer outre, se representant que c'estoit assez faict d'auoir cōquis dans cet Esté là vne si grāde Prouince que celle-cy qui estoit si forte d'affiete, & si aguerrie. Or pource que tout ce païs est pour l'ordinaire fort pluueux, il enuoya loger son armee en diuers endroits de cette frontiere, & commanda qu'on fist tenir prests pour l'Esté suiuant autres vingt-mille hommes, pource qu'il ne vouloit pas estre si long en ses conquestes, qu'il l'auoit esté par le passé. Ayant ainsi rangé ces peuples, il les fit instruire en sa vaine Religion, en ses Loix, & en sa façon de viure, afin qu'à l'aduenir ils en obseruassent ponctuellement toutes les Reigles. Par mesme moyen il leur fit apprendre l'art de faire des aqueducs, de desfricher les terres, d'applanir les lieux raboteux, pour y faire semer, & les rendre labourables, à faute dequoy c'estoit autant de terre perduë; de toutes lesquelles choses les Indiens sceurent faire leur profit, & connurent par espreuue qu'elles estoient pour leur bien.

*De la conqueste des premieres villes de la
Prouince de Chachapuya.*

CHAP. II.



'EST'E' suiuant, si tost que les gens de secours furent venus, le grand *Tupac Ynca Yupanqui* mit son armee en campagne, & la fit marcher iusques à la Prouince de *Chachapuya*. Mais premierement il enuoya deuant vn Courrier, selon l'ancienne coustume des Yncas, pour leur declarer, ou la paix, ou la guerre. A quoy les *Chachapuyas* firent responce; Qu'ils vouloient resolutement mourir les armes à la main, pour la commune deffence de leur liberté; Et partant que l'Ynca les at- racqua st tant qu'il voudroit, puis que s'ils pouuoient, ils s'empescheroient bien d'estre ses vassaux & ses tributaires. Apres cette responce il s'alluma de part & d'autre vne cruelle guerre, en laquelle il y eust quantité de morts & de blesez. Les Yncas estoient resolu de ne point lascher le pied, pour reculer, & les Chachas (car c'est ainsi que s'appelle encore cette nation) l'estoient aussi de mourir plustost, que de donner le moindre aduantage à leurs ennemis. Cependant en ce contraste il y en eut plusieurs qui demeurèrent sur la place. Car les *Chachas* voyant

que l'Empire des Yncas commençoit à s'estendre iusques en leur Prouince, que nous pourrions plus proprement appeller Royaume, comme ayant plus de cinquante lieuës de long, & vingt de large, sans y comprendre le païs qui s'estend iusques à *Muyupampa*, qui a bien autres trente lieuës de long; auoient fait durant quelques anneés de fort grands preparatifs, pour se deffendre, & basty plusieurs ports, dont on voit encore aujourd'huy quelques restes, que la nature du lieu rendoit inaccessibles. Par mesme moyen ils auoient encore fermé quantité de passages, & d'auenuës en quelques endroiçts de leur païs, qui sont si hauts & si rudes, que les Indiens s'y esgarrent assez souuent, sans qu'ils puissent aller plus auant par d'autres endroiçts. Cette necessité fit resoudre les Yncas à voir s'ils ne pourroient point se faire maistres de ces aduenues: Comme en effet ils en gaignerent quelques vnes avec leurs forteresses. Mais ce ne fut pas sans y perdre beaucoup de leurs gens. Les premieres de ces places estoient en vn costau, où il y a bien deux lieuës & demy de montagne, qu'ils appellent ordinairement *la coste des Pias*, pource que l'ayant passée l'on trouue vn peuple qui se nomme ainsi. Cette Prouince, qui du costé qu'entrèrent les Yncas s'aduanee dix-huict lieuës dans le païs, est vne des principales: Les Yncas se firent maistres de toute cette esté duë, avec beaucoup de difficulté, & trouuerent que les habitans auoient abandonné la principale ville, pour se retirer en d'autres places plus fortes, sans qu'il y fust demeuré que quelques vieillards.


1002 LE COMMENTAIRE ROYAL,
inutiles, pour n'auoir pû suiure les autres en la mon-
tagne, à cause de la foiblesse de leur âge. Ces vieilles
gens n'auoient pour toute compagnie que des en-
fans, que leurs peres n'auoient pû mener aux places
fortes; ausquels le grand *Tupac Ynca Yupanqui* voulut
que l'on fist toute sorte de bons traitemens. Cela
faict, il sortit de la ville de *Pias*, & passa outre avec son
armée: Mais le mal-heur voulut qu'en vn certain de-
stroit de la montagne neigeuse appellée *Chirmac Ca-
ca*, c'est à dire, *port malencontreux*, pour estre fort dom-
mageable à ceux qui passent par là, trois cens de ses
soldats tous gens d'élite; que l'ynca auoit enuoyé
deuant pour descouurir le païs, y moururent ense-
uelis dans les neiges, sans qu'un seul en reschap-
past. Cette infortune fut cause que l'Ynca ne pût
passer le destroit de quelques iours, si bien que les
Chachapuyas s'imaginans que la crainte l'en empes-
chast, firent courir le bruit par tout le païs, qu'il s'e-
stoit retiré honteusement, & qu'il auoit pris la fuite.
Après que la neige eut vn peu relasché de sa furie,
l'ynca cōtinua sa conqueste, & s'en alla gaignant peu
à peu tout ce qu'il y a de pays, iusques à *Cuntur-mar-
ca*, qui est aussi vne des principales villes, sans y en
comprendre plusieurs autres, qui sont aux deux co-
stez du grand chemin. Dequoy toutesfois il ne vint
à bout qu'avec beaucoup de peine, à cause de la dif-
ficulté des passages, que les habitans auoient forti-
fié avec beaucoup d'art, bié qu'ils le fussent assez de
leur nature. Ceux de la ville de *Cuntur-marca*, qui
estoyent beaucoup de gens, firent vne grande resi-

stance, & combattirent vaillamment, durant plusieurs iours qu'ils entretindrent la guerre: Neantmoins pource que les *Yncas* estoient alors si puissans, qu'il n'y auoit pas moyen de leur resister, & que les *Chachas* n'attendoient point de secours d'ailleurs, que de leur propre valeur, il se desborda sur eux vn si grand nombre de gens, qu'à la fin ils furent contrains de ceder à leur violence, & de se rendre à la volonté de l'*Ynca*, qui les receut avec sa bonté accoustumee: Et d'autant que leur courage n'estoit pas encore bien remis, pour en adoucir l'aigreur, & inciter leurs voisins à faire comme eux, il les obligea par toute sorte de faueurs & de bons traitemens. Apres ces choses ayant laissé dans *Cuntur* de bons Officiers, & de fideses Ministres, pour s'asseurer le pays conquis, il passa outre, & s'en alla gaignant les forts & les villes qu'il trouua deuant luy. Ce qu'il fit avec beaucoup moins de peine, & de sang qu'il n'en auoit esté respandu par le paisé; car les autres se rendirent presque tous à l'exemple des habitans de *Cuntur*, ou s'ils combattirent, ce fut avec moins d'obstination & de resistance. En continuant ainsi la conqueste, il arriva finalement à *Caçamarquilla*, qui est vne des principales villes, d'où il y a huit lieux de *Cuntur-marca*, dans vn pays montagneux, où le chemin est fort difficile. Ceux de *Caçamarquilla*, qui estoient en grand nombre, & fort aguerris, luy resisterent d'abbord, & se battirent d'vn grand courage. Mais en fin apres quelques rencontres par où les *Chachas* connurent à leurs despens qu'il ne faisoit pas bon se iouer à la

1004 LE COMMENTAIRE ROYAL,
puissance des Yncas, qui auoient desia conquis la
plus part de leurs Prouinces, ils conclurent que le
meilleur pour eux estoit de se rendre leurs tri-
butaires.

*De la conqueste de plusieurs autres Villes,
& de quelques Nations barbares.*

CHAP. III.

 E Casamarquilla, les gens de l'ynca pas-
serent outre, en vne autre ville Capita-
le, appelée *Papamarca*, c'est à dire ville
des *Papas*, peuples qui sont en grand
nombre. L'ynca s'estant assuiety cette
ville, comme les autres, s'en alla à quelques huiët
lieuës de là, conquerant tout ce qu'il trouua de
bourgades, iusques à la principale, que l'on nom-
moit *Raymipampa*, comme qui diroit champ de la
plus celebre feste du Soleil appelée *Raymi*, de la quel-
le il a esté parlé amplement dans le Chapitre que
nous en auons fait exprés. Et d'autant que
Tupac Ynca Yupanqui ayant gagné cette ville, qui est
situee en vne belle vallee, solemnisa en pleine cam-
pagne la mesme feste du Soleil, ses gens l'ap-
pellerent ainsi, & luy osterent son ancien nom. Car
il faut sçauoir, comme il a esté dit, que la coustume
des Yncas estoit de la celebrer le mieux qu'ils pou-
uoient, & en quelque lieu que les surprist le temps
destiné

destiné à cette feste, que le souverain Prestre & les autres Yncas, qui se trouuoient dans Cozco, y soloient solemniser avec toute sorte de magnificence.

Au sortir de la ville de *Raymipampa*, il passa outre en celle de *Suta*, qui est à trois lieues plus auant, & s'en fit maistre comme des autres avec beaucoup de facilité, pource que les habitans ne voulurent point resister, comme ils virent la plus-part de la Prouince en la puissance de L'ynca. De *Suta* l'armee alla plus auant en vne autre grande ville appellée *Llauantu*, qui est la derniere, & la principale de la Prouince des *Chachapuyas*. Celle-cy se rendit d'abbord à l'exemple des autres de sa Nation, comme elle vit qu'il n'estoit pas possible de se deffendre. De cette façon l'ynca demeura Seigneur de toute cette grande Prouince, dont les principaux habitans sont ceux que nous auons cy-deuant nommez, outre laquelle il y auoit encore vne merueilleuse quantité de petites villes. Dequoy, sans mentir, l'ynca ne vint pas à bout sans beaucoup de travail, ny sans qu'il luy coûtât beaucoup de gens à gagner vne grande Prouince, tant pour la difficulté des passages, que pour la hardiesse determinee de ces peuples, qui sont naturellement vaillans & aguerris.

De la ville de *Llauantu*, le grand *Tupac ynca yupanqui* enuoya vne partie de son armee à la reduction, & à la conqueste d'une Prouince appellée *Muyupampa*, par où entra le valeureux *Anco Huallpa*, quand il abandonna ses Estats, pour ne fieschir tous le joug des

1006 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ynca, comme il a esté dit en la vie de l'*ynca Viracocha*.
Cette Prouince, qui est dans le pays des *Antis*, estoit,
alors alliée des *Chachas*, & possible mesme elle luy
rendoit obeyssance ; car c'estoit dequoy les Indiens
ne demeuroient pas d'accord, & peu s'en falloit que
vers le leuant elle ne fut à trente lieues de *Lla-*
uantu.

Les habitans de *Muyupampa* ne sceurent pas plu-
stost que toute la Prouince de *Chachapuya* s'estoit
donnée à l'*ynca*, qu'ils se rendirent en mesme temps,
avec protestation d'embrasser à l'aduenir son Idola-
trie, les Coustumes, & les Loix. Ceux de la Prouince
de *Cascayunca* en firent de mesme ; & toutes les autres
de cette Contree, qui n'estoient pas en si grand
nombre, les imiterent facilement, sans vsr d'aucu-
ne resistance, ou sans en faire que bien peu. La pre-
miere chose que fit l'*ynca* fut de pouruoir à toutes
les choses necessaires, pour les faire instruire en sa
vaine croyance, & en l'adoration du Soleil. Apres
cela, pour le commun bien de ses sujets il defrischa
quantité de terres, qu'il rendit labourables & ferti-
les, en toute cette Prouince, par le moyen des Aque-
ducs, dont elles furent arrosées : En suite dequoy
il donna plusieurs belles robbes aux *Curacas*, qui les
estimerent grandement, & voulut alors qu'on atten-
dit à l'Esté suiuant à faire la guerre ; Que les gens lo-
geassent cepédant dans les garnisons ; & que des Pro-
uinces frontieres l'on fist venir des prouisions & des
viures en abondance, tant pour les soldats que pour
les sujets nouvellement conquis, qui n'auoient plus

dequoy manger; à cause des guerres passées. Si tost
que l'Esté fut venu, *Tupac Inca Yupanqui*, mit en cam-
paigne vne armee de quarante mille homme, avec
lesquels il se ietta dans le pays de *Huancapampa*. Cette
Prouince estoit fort grande pour lors, & peuplée d'un
bon nombre d'habitans, qui differoient de Nation
& de langage. Châque peuple viuoit separémēt, sans
auoir entre-eux, ny paix, ny amitié, ny Seigneur, ny
Republique, ny villes peuplées. Ils se traittoient bru-
talement, puis que ce n'estoit point pour l'effet de la
domination qu'ils combattoient, veu qu'ils ne sça-
uoient pas ce que c'estoit de commandement, ny
d'Empire. Ils ne se faisoient non plus la guerre pour
la consideration des biens, attendu qu'ils n'en auoient
aucuns, & que la plus part d'entre-eux alloient tous
nuds, comme gens qui n'auoient pas l'esprit de se fai-
re des habits. Les vainqueurs n'auoient point de
plus cher butin que les femmes & les filles de ceux
qu'ils auoient vaincus; sans qu'il leur en eschappast
vne seule de celles qu'ils pouuoient faire leurs pri-
sonnieres. Quant aux hommes ils se mangeoient in-
humainement les vns les autres, & n'estoient pas
moins brutaux en leur Religion qu'en leur maniere
de viure. Châque Nation, châque Compagnie de
gens de guerre, & mesme châque maison auoit ses
Dieux particuliers. Les vns adoroient des bestes sau-
uages, les autres des oyseaux, des herbes, des plan-
tes, & les autres des montagnes, des fontaines & des
riuieres, selon qu'ils y portoiēt leur fantaisie; iusques
là mesme qu'ils auoient de grandes guerres entre-

1008 LE COMMENTAIRE ROYAL,
eux, & en general & en particulier pour le fait de leur Religion, & de la preeminence de leurs Dieux. Côme ils viuoient donc dans ce desordre & dans cette confusion, on n'eust pas beaucoup de peine à les conquerir: Car toute la resistance qu'ils firent, fut de fuir comme bestes dessus les hautes montagnes, & de se cacher dans les grottes & dans les creux des rochers, d'où la famine en tira la plus part pour les soubmettre à l'obeyssance de l'Ynca; Et quant aux autres, qui furent plus brutaux & plus ennemis d'eux-mesmes, ils se laisserent mourir miserablement dans ces lieux deserts. Le Roy *Tupac Ynca Yupanqui* les ayant conquis, prit le soing de les faire tous r'allier ensemble, & leur fit donner des Maistres, pour leur apprendre à peupler les villes, à labourer les terres, & à se faire des habits de laine & de coton. En suite de quoy, par le moyen des grands aqueducs qui furent faits pour arrouser la campagne; cette Prouince grandement bien cultiuée, fut vne des meilleures de tout le Peru. Pour la rendre plus illustre à l'aduenir l'on y bastit vn Temple au Soleil, vne maison aux Vierges esleuës, & plusieurs autres edifices y furent faits; Dauantage, apres qu'on eut abbattu leurs Idoles, il leur fut enioint d'adorer le Soleil pour le seul Dieu vniuersel, & de ne manger de la chair humaine, sur peine de la vie, & de leur ruine totale. En vn mot on leur donna des Prestres & des gens d'esprit, pour les instruire en la Religion, & en la vie ciuile. A quoy ils s'employèrent si bien, & se monstrent si dociles, qu'en fort peu de temps ils deuindrent

grands Politiques, si bien que ces deux Prouinces, à sçauoir celle de *Cascayunca*, & de *Huancaparepa*, furent des meilleures de tout l'Empire des Yncas.

De la conqueste de trois belles Prouinces fort aguerries, & grandement obstinees.

CHAP. IV.

A PRES la conqueste que firent les Yncas de la grande Prouince de *Huancapampa*, ils employèrent quelques années, desquelles on ne sçait pas bien le nombre pour en conquerir trois autres composees de diuerses Nations, qui tout au contraire des precedentes viuoient en gens Politiques: car tous ces peuples auoient des villes, des Gouverneurs, & des places fortes. Auec cela, quand le temps le requeroit, ils faisoient des assemblees, pour y traiter des interets du public, & ne reconnoissoient aucun Seigneur; mais tous d'un accord ils choisissoient des Gouverneurs pour la paix, & des Capitaines pour la guerre, qu'ils auoient en grande veneration, & leur obeyssioient ponctuellement, durant qu'ils estoient en charge. Ces trois Prouinces, qui estoient les principales, se nommoient *Cassa*, *Ayahuaca*, & *Callua*. Si tost que l'Ynca fut arriué à leur frontiere, il enuoya sommer les habitans de se rendre, & de le reconnoistre pour Seigneur, sinon de se preparer à la guerre. A ces

KKkkkk iij

1016 LE COMMENTAIRE ROYAL,
paroles ils firent responce, que n'ayant iamais eu de
Seigneur, ils n'estoient pas d'humeur d'en receuoir
vn, mais bien d'exposer leur vie pour la deffense de
leur liberté. Sur cette resolution il s'alluma entre
les vns & les autres vne si cruelle guerre, que toutes
les offres de paix & de clemence que leur pût fai-
re l'Ynca, pour les auoir par la douceur ne luy ser-
uissent de rien. Au contraire la responce generale de
ces Indiens, fût; Qu'ils n'auoient que faire d'en-
tendre aux conditions d'un homme, qui pretendoit
les réduire ses tributaires, & leur oster leur ancienne li-
berté; & partant qu'ils le prioient fort de les y laisser,
& de s'en aller à la bonne heure, puis que c'estoit la
plus grande faueur qu'il leur pouuoit faire. Apres
luy auoir ainsi déclaré leur volonté, les habitans de
ces trois Prouinces s'estans tous vnis ensemble, se
monstrerent prompts à s'ayder les vns les autres, &
combatirent si vaillamment, que du costé des Yncas
il en demeura iusques à huit mille sur la place; Ce
qui fut cause que pour les reduire à se rendre, ils mi-
rent tout à feu & à sang, & vserent enuers eux de tou-
te sorte d'hostilité. Mais les ennemis ne s'eston-
noient point de cela, & souffroient toutes les perse-
cutions de la guerre avec vn courage inuincible, tant
ils estoient desireux de conseruer leur liberté. Pour
ce sujet, si tost que les Yncas gaignoient sur eux quel-
ques places fortes, ceux qui en reschappoient se re-
tranchoient d'une forteresse à l'autre, abandonnant
leur propre pays, & leurs maisons, sans se soucier, ny
de femmes, ny d'enfans: comme gens qu'aymoient

mieux mourir les armes à la main, que se voir assujettis à la puissance d'autrui.

Cependant à force de les poursuivre & de les tenir de près, sans lascher le pied, il se trouua que les Yncas gaignerent presque tout leur pays, si bien qu'il ne leur resta plus qu'un petit angle de terre, où ils se fortifierent le mieux qu'ils purent, avec dessein de mourir en leur opinionastreté, & de se faire tailler en pieces, plustost que de parler de se redre. En effect ils souffrirent tous les maux imaginables, pour s'empescher d'estre faits tributaires de l'Ynca: Mais enfin apres auoir bien consideré cette affaire, & veu que leur perte estoit infallible; que d'autres peuples aussi libres qu'eux s'estoient assuiettis à l'Ynca, & qu'ils en auoient tiré beaucoup de proffit, tant s'en faut que leurs biens en fussent diminuez; quelques Capitaines des plus aduisez d'entre-eux demurerent tous d'accord de poser les armes, de reconnoistre l'Ynca, & de luy liurer tout ce qu'ils auoient de gens sous leur commandement. Dequoy toutesfois ils ne purent venir à bout, sans qu'il y eust de l'émotion parmi les soldats, quelques vns desquels se mutinerent, & tous finalement se rangerent à l'obeyssance, induits à cela par l'exemple de leurs Capitaines, & par les prieres qu'ils leur en firent. Cependant l'Ynca *Tupac Yupanqui* les receut avec beaucoup de clemence, & leur témoigna d'estre bien fâché de ce qu'ils s'estoient ainsi laissez reduire aux dernières extremitez. En suite de tout cela, il voulut qu'on les traitast comme les propres enfans. Et d'autant que les ter-

1012 LE COMMENTAIRE ROYAL,
res s'estoient despeuplées par la mort de plusieurs
des leurs ; afin de les peupler & les cultiuier, il fit ve-
nir quantité de gens des autres Prouinces; puis ayant
mis ordre à tout ce qui leur estoit neccessaire, & pour
leur gouuernement particulier, & pour leur Idola-
trie, il retourna droit à Cozco, tesmoignant d'estre
lassé de cette guerre, non pas tant pour les trauaux
qu'il y auoit soufferts, qu'à cause de l'obstination de
ces Indiens, & de la perte qui s'en estoit faite. Cela
l'obligeoit aussi plusieurs fois à dire, que si l'opinia-
streté de ces Peuples n'eust deu seruir d'un mauuais
exemple aux Prouinces qu'il se promettoit de con-
querir à l'aduenir, il eust differé à les assuiettir en
quelque autre temps, qui luy eust semblé plus com-
mode, pour les ranger à l'obeyssance des Yncas.

Ces choses s'estans ainsi passées, le grand *Tupac*
Ynca Yupanqui employa quelques années à visiter ses
Royaumes, & à les embellir en châce ville & en
châce Prouince par des bastimens particuliers qu'il
voulut y estre faits, tels que furent des Maisons
Royales, des Forteresses, & des Magazins publics, des
Aqueducs, des Temples à l'honneur du Soleil, des
logemens pour les Vierges esleuës, & tels autres edi-
fices, qui furent faits generalement par tout le Roy-
aume. Parmy ces embellissemens, ceux des grands
chemins, dont nous parlerons plus amplement, ne
furent pas des moins remarquables. Mais sur tout il
eust vn extrême soing de faire acheuer la Forteresse
de Cozco que l'Ynca *Yupanqui* son pere auoit laissée
imparfaite. Comme il eut passé quelque temps
en

en ces exercices de paix, il s'en retourna à la conquête de ces Prouinces du Nord, qu'ils appelloient *Chincha-suyu*, avec dessein de les reduire sous son Empire. Il commença donc par celle de *Huanucu*, qui comprenoit plusieurs peuples desunis; & qui se faisoient vne cruelle guerre les vns aux autres. Ils vivoient espars à la campagne, sans Republique, & sans Villes, & auoient quelques places fortes sur les montaignes, qui seruoient de lieu de retraire aux vaincus. L'Ynca n'eust pas beaucoup de peine à conquérir ces Nations, pource qu'il les traita fort courtoisement, & avec sa clemence ordinaire. Il est vray qu'au commencement de cette conquête, en quelques rencontres ceux de *Huanucu* firent passer leur valeur, iusques à l'effronterie & à l'insolence; ce qui fut cause que les Capitaines de l'Ynca les chastierent à la rigueur, & qu'ils en tuerent plusieurs. Mais l'Ynca leur commanda d'vser d'vne plus grande moderation, & de n'oublier la Loy du premier *Ynca Manco Capac*, qui vouloit qu'ils rangeassent les Indiens à leur Empire par caresses & bons traitemens, plustost que par la force des armes, en rendant leur victoire sanglante. Cependant les Indiens espouuentez d'vn costé du chastiment qu'ils venoient de receuoir par les mains des Capitaines, & de l'autre attirez par les biensfaits, & par les promesses de l'Ynca, se rendirent à la fin, peuplerent des Villes, receurent l'Idolatrie des Yncas, & s'accommoderent à leur Gouvernement; d'où il s'ensuiuit qu'en fort peu de temps ils firent fleurir cette belle Prouince de *Huanucu*, re-

marquable entre les autres pour la bonté de son air, & pour sa fertilité merueilleuse ; à raison dequoy elle fut faite la Capitale de plusieurs autres Prouinces de sa frontiere. Ils y bastirent de plus vn magnifique Temple au Soleil, faueur singuliere, de laquelle on ne souloit honorer que les Prouinces les plus fameuses, & y fonderent vne Maison aux Vierges esleuës. En ces maisons il y auoit vingt-mille Indiens, qui s'y en alloient seruir par quartiers à châce année. Quelques vns mesme en mettent iusques à trente mille, & disent que le nombre en estoit grand, ou plus, ou moins, selon que les Prouinces se trouuoient peuplées. Pedro de Cieça parlant de *Huanucu* au 80. Chapitre de son liure en dit ce qui s'ensuit, que i'ay tiré mot à mot ; sans y comprendre plusieurs autres choses qui sont remarquables en ce mesme endroit. En la contrée qu'ils nomment *Huanucu*, se voyoit vne maison Royale, dont le bastiment estoit admirable, & pour la grandeur de ses pierres, & pour son architecture. Cette maison estoit la principale de celles des Prouinces limitrophes aux Andes, & il y auoit tout contre vn riche Temple dedié au Soleil, avec vn bon nombre de Vierges esleuës, & d'Officiers : Chose si grande & si merueilleuse, qu'au temps des Yncas il y auoit plus de trente mille Indiens, qui seruoient ordinairement en ces maisons. Le principal soing de tous les Intendans des Yncas estoit de leuer le tribut ordinaire, & de faire en sorte que ceux des villes frontieres enuoassent les gens qui deuoient seruir par quartier. Voila ce qu'endit Pedro de Cieça de Leon.

Il ne se passa point autre chose en la conqueste de

Huanucu, que nous auons succinctement racontée, comme nous descrirons aussi en peu de paroles toutes les conquestes suiuanes que firent ces Roys, auxquelles ie mettray fin, lors que ie viendray à traiter des guerres qu'eurent ensemble *Huascar*, & *Atahualpa* petit fils de cet *Ynca Tupac Yupanqui*. Pour reuenir maintenant à la suite de mon Histoire ; il faut sçauoir que l'ynca mit sur pied vne puissante armée, & fit diuers preparatifs de guerre pour l'année suiuant, en laquelle il se propoisoit d'aller conquerir cette grande Prouince des *Canarins*, Capitale de plusieurs autres Prouinces, peuplée de vaillans hommes. Ils portoient pour l'ordinainaire les cheveux fort longs, qu'ils retrouffoient tous ensemble sur le haut de la teste, & en faisoient vne maniere de neud & de touffe. Les Gentils-hommes, & les plus curieux d'entre-eux auoient en lieu de bonnet vn certain Cerceau fait en façon de tamis, & qui auoit enuiron trois doigts de largeur, au milieu duquel ils portoient par galenterie quantité de tresses de diuerses couleurs. Mais les moins considerables d'entre-eux, & qui n'auoient pas tant de curiosité que les autres, se faisoient vn habillement de teste d'vne callebasse, avec laquelle ils se croyoient bien coiffez, à cause de quoy tous les autres Indiens se voulant mocquer des Canarins, les appelloient ordinairement *Mathiuma*; c'est à dire *teste de calle-basse*. Par ces enseignes, & autres semblables, qu'ils souloient porter sur la teste au temps des Yncas, l'on pouoit connoistre & discerner les Indiens de châce Prouince.

1016 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ce que i'ay veu obseruer de mon temps : mais i'ay
ouy dire que l'vsage s'en est aboly depuis , & que
maintenant tout y est confondu. Auant le Regne
des Yncas les *Canarins* alloient mal vestus , & presque
tous nuds , hommes & femmes , horsmis qu'ils se
couuroient les parties honteuses d'une maniere de
tablier, qui leur pendoit par deuant. Il y auoit parmy
eux quantité de Seigneurs, qui n'estant pas si forts
que les autres, faisoient des ligues & des alliances
pour se deffendre des plus puissans , qui auoient
accoustumé d'assuietir , & de tyranniser les plus
foibles.

*La conqueste de la Prouince des Canarins,
avec la description de ses richesses,
& de son Temple.*

CHAPITRE V.



VPAC Ynca Yupanqui ayant fait les con-
questes que nous auons dittes, porta ses
armes en la Prouince des Canarins, & as-
suietir le long du chemin la contrée
qu'on nomme *Palta*, d'où fut apporté à Cozco ce
fruct exquis & delicieux, qui est aussi appelé *Palta*,
du nom du terroir qui l'a produit le premier. Bien
que cette Prouince soit grandement aguerrie, si est-
ce que de la façon qu'il s'en fit Maistre, il y proceda
plustost par la douceur que par la voye des armes,

suiuant en cela l'ordinaire des grands Princes, à qui la clemence rend les conquestes moins difficiles. L'on discernoit ceux de ce pais-là d'avec les autres, en ce qu'ils auoient la teste grandement difforme ; à quoy toutesfois ils se plaisoient, & cela passoit entre eux pour vne grande beauté. Pour cet effet, si tost qu'un enfant venoit au monde, ils luy appliquoient sur le front vn petit aix en quarré, & vn autre sur le derriere du col, les attachant tous deux ensemble, de maniere qu'ils luy mettoient ainsi la teste en presse à force de la serrer de iour en iour, & n'ostoient point ces deux aix que l'enfant n'eust atteint l'âge de trois ans ; D'où il s'ensuiuoit qu'ils auoiēt tous la teste si contrefaite, que pour vne marque de cela, quād on vouloit iniurier quelque Indien, qui auoit le front plus large que l'ordinaire, & le chignon du col plat, on le souloit appeller *Paltahuma*, c'est à dire *teste de Palta*. L'Ynca laissa dans la derniere Prouince par luy conquise, des Gouverneurs & des Officiers, pour instruire ces nouueaux suiets en la Religion, & en la vie ciuile ; puis il passa outre dans la frontiere des Canarins, qu'il enuoya sommer à l'accoustumée, ou de se rendre, ou bien de prendre les armes. Les Canarins furent irresolus d'abbord, & se trouuerent bien empeschez là dessus. Mais enfin apres y auoir pensé, ils demurerent d'accord d'obeir à l'Ynca, & de le receuoir pour leur Roy, comme gens qui voyoient bien qu'ils ne luy pouuoient resister, à cause de leurs partialitez, & de leurs discordes particulieres. Ils s'en allerent donc au de-

1018 LE COMMENTAIRE ROYAL,
uant de luy avec de grandes demonstrations de ioye,
& luy rendirent obeïſſance ; ce qu'ils n'eurent pas
pluſtoſt fait, que tous les autres Curacas les imite-
rent, & ſe rangerent à leur exemple. L'ynca les re-
ceut avec de grands applaudiffemens, les honora de
ſes faueurs, leur fit donner des habillemens, & vou-
lut qu'ils fuſſent inſtruiſts en l'adoration du Soleil,
& en la vie Politique ; où il eſt à remarquer qu'auant
que les Canarins fuſſent tributaires des yncas, ils ado-
roient la Lune pour leur principale Diuinité : & en
ſecond lieu de grands arbres, puis les pierres qui
auoient quelque choſes plus que l'ordinaire, & par-
ticulierement celles qui eſtoient jaſpées. Mais apres
que les yncas les eurent fait inſtruire en leur Reli-
gion, ils adorerent, comme eux, le Soleil, auquel ils
baſtirent vn Temple magnifique, comme auſſi vne
maïſon de Vierges eſleuës, & pluſieurs Palais pour
la demeure des Roys. Avecque cela ils firent des
magazins pour y ſerrer le tribut du Roy, & les pro-
uiſions du public ; ioint qu'ils augmentèrent les ter-
res labourables, & que pour les arroſer ils eurent
recours aux aqueducs, comme c'eſtoit leur couſtu-
me. En vn mot dans toute cette Prouince, ils n'ou-
blierent rien de ce qu'ils auoient accouſtumé de fai-
re en celle de leur conqueſte ; Encore le firent-ils
avec plus d'aduantage, pource que le terroir ſe trou-
ua meilleur qu'aux autres endroiſts ; De quoy les Ca-
narins furent extremement ayſes, & ſe comporte-
rent touſiours depuis en bons ſuiets, comme ils le
ſceurent fort bien monſtrer dans les occasions des

guerres de *Huascar*, & *Atahualpa*; Ce qui n'empescha pas toutesfois qu'au temps que les Espagnols entrerent dans le Peru, il ne se trouuaist vn Canarin, qui par son exemple incita ceux de sa Nation à aimer autant les Espagnols, qu'il leur donna de suier d'auoir en horreur les Yncas, comme il sera dit en son lieu, parlant des vns & des autres. Apres que le grand *Tupac Ynca Yupanqui* eust ainsi conquis les Canarins, il trouua qu'il ne manquoit pas d'employ à reigler les Nations differentes, qui sont contenuës sous ce nom de *Canarin*. Pour les fauoriser dauantage, luy-mesme se donna la peine de les voir instruire en la Religion des Yncas, & en leur maniere de viure. A quoy il employa beaucoup de temps, pour laisser paisible cette Contrée, & faire en sorte par là, que les autres Prouinces, qui ne luy estoient point suietes, se rangeassent avec affection dessoubs l'Empire de l'Ynca, & fussent bien aysees de le receuoir pour leur Seigneur. Parmy ces Nations il y en a vne qu'ils nomment *Quillacu*, composée d'hommes de neant, & qui sont si lasches, qu'ils ont peur que la terre, l'eau, & l'air mesme ne leur manquent; ce qui a donné lieu depuis à ce proverbe Indien, que les Espagnols ont receu en leur langue. C'est vn vray *Quillacu*, c'est à dire vn auaricieux, qui ne vaut rien. L'Ynca imposa vn tribut à ces miserables, qui fut tel, qu'ils ne le payoient qu'en poux, & il voulut que cela fust ainsi, afin les obliger à se tenir nettement, & à ne se laisser manger à cette vermine. *Tupac Ynca Yupanqui*, & son fils *Huyna Capac*, embelli-

1020 LE COMMENTAIRE ROYAL,
rét ces Prouinces des Canarins, & celles de *Tumipampa*, de plusieurs maisons Royales, où en lieu de tapisserie & de lābris esclatoïēt de toutes parts dans les chambres des plantes, des fleurs & des animaux faits au naturel, qui estoient d'or & d'argent. A quoy i'adiouste que les portes en estoient couuertes aussi, & semées de pierrerie, principalement de quantité de Turquoises & d'esmeraudes. Ils bastirent au Soleil vn Temple si somptueux & si riche, qu'il estoit couuert de lames d'or & d'argent. Car il n'est pas à croire combien passionément ces Indiens s'estudioient à seruir leurs Roys, avecque magnificence; iusques là mesme, que pour se rendre plus agreables à luy, ils enrichissoient les Temples & les Palais de tous les thresors qu'ils pouuoient trouuer.

Pedro de Cieça, au 44. Chapitre de son liure discourr amplement des grandes richesses de ces Temples & de ces Palais, qui se voyoient dans les Prouinces des Canarins iusques à *Tumipampa*, que les Espagnols nomment *Tome-bamba* par vn changement de lettres, outre lesquelles richesses il adiouste qu'il y auoit vn magnifique thresor, qui consistoit en vases, en pots, & en autre vaisselle d'or & d'argent, comme aussi en quantité de riches habillemens tous semez d'orfeurerie. Il allegue en son Histoire plusieurs choses qui ont de la conformité avec celles que nous auons dittes de ses conquestes; où il faut remarquer, que par le mot d'orfeurerie, que les Indiens appellent *Chaquira*, les Espagnols entendent souuent de petits grains d'or, plus déliez que la semence

mence des perles la plus menuë ; à quoy les Indiens
 trauaillent si delicatement, que les meilleurs Orfe-
 vres de Seuille m'ont souuēt demandé cōment cela se
 pouuoit faire, pource que ces grains estans si desliez,
 il ne laissoit pas d'y auoir de la soudure, tellement
 qu'ils s'estonnoient tous de voir ce peu que i'en por-
 tay en Espagne. Le mesme Pedro de Cieça ayāt parlé
 amplement du grand thresor de ces Prouinces des
 Canarins ; *Il me seroit impossible*, dit-il, *de pouuoir iamaïs*
descrire les grandes richesses qu'auoient ces Yncas dans leurs de-
meures Royales ; Et en vn autre endroit, où il parle en
 particulier des maisons & du Temple de Tumipampa.
Quelques Indiens, adiouste-t'il, *ont voulu dire qu'on auoit*
tiré la plus-part des pierres, dont le Temple du Soleil, & les au-
res bastimens estoient faits, de la grande ville de Cozco, par l'ex-
près mandement du Roy Huayna Capac ; Et qu'au reste pour les
y transporter on s'estoit seruy de cables extremement gros ; Ce qui
n'estoit pas vne petite merueille, veu la longueur du chemin, &
la prodigieuse masse de ces pierres, le nombre desquelles estoit fort
grand. Toutes ces paroles sont tirées mot à mot de ce
 qu'en a escrit cet Historien. Et bien que par elles-
 mesme, il semble mettre en doute la Relation des
 Indiens, à cause de l'importance du fait ; si est-ce
 qu'estant, comme ie suis, de leur Nation, ie ne fein-
 dray point de confirmer ce qu'ils en ont dit, comme
 vne chose tres-veritable. Car les Roys Yncas fai-
 soient transporter ces pierres de Cozco, afin d'obli-
 ger dauantage cette Prouince, d'autant que les In-
 diens, comme nous auons dit plusieurs fois, tenoient
 pour sacrées les pierres, & les autres choses qui ve-

1022 LE COMMENTAIRE ROYAL,
noient de la ville Capitale de ce grand Empire.
Comme c'estoit donc vne faueur signalée de per-
mettre de bastir vn Temple au Soleil, dans quelque
Prouince principale, pource que c'estoit faire ses ha-
bitans bourgeois de Cozco; au poinct où les Indiens
mettoient cette grace, ils en receuoient vne incom-
parablement plus grande, en ce que l'Ynca souffroit
ainsi qu'on enleuast les pierres de Cozco, afin que les
employant à l'usage de ces Temples, & de ces Palais,
l'on en fist des edifices, qui non seulement ressem-
blassent à ceux de cette ville, mais qui n'en differas-
sent point, puis qu'ils estoient faits de mesmes pier-
res, & de mesmes materiaux. Aussi ne faut-il pas s'e-
stonner, si pour iouir de ce priuilege, que les Indiens
tenoiēt pour vne chose diuine, ils trouuoient facile &
supportable, quelque travail que ce fust, en vn si log
& si penible chemin qu'estoit celuy de Cozco à *Tu-
mipampa*, d'où il n'y a guere moins de quatre cens
lieuës, & le País en est si mauuais, qu'à moins qu'auoir
voyagé par là, il est impossible de le croire; Et voyla
pourquoy ie n'en parleray pas icy dauantage. Or ce
que les Indiens dirent à Pedro de Cieça qu'on auoit
tiré de Cozco la plus part des pierres dont le Tem-
ple du Soleil, & ses Palais estoient bastis, fust plustost
pour se vanter des grandes graces, & des faueurs que
leurs Roys leur auoient faites en leur commandant
de les transporter, que pour encherir sur le travail de
les auoir tirées de si loing; Ce qu'il est aysé d'inferer,
d'autant qu'en matiere de bastimens cet Autheur ne
parle point de semblables Relations en pas-vn autre

endroit de son Histoire ; Et cela suffira pour maintenant touchant la grandeur & les richesses des Maisons Royales, & des Temples du Soleil, qui estoient à *Tumipampa*, & en toute l'estendue du Peru.

De plusieurs autres Prouinces fort grandes, qui furent conquises par l'Inca, iusques à la frontiere de Quitu.

C H A P. V I.



YNCA n'eut pas plustost donné ordre à tout ce que nous auons dit touchant les Prouinces des *Canarins*, qu'il s'en retourna droit à *Cozco*, où il employa quelques années à gouverner ses Royaumes, y faisant office

de bon Prince. Mais d'autant que les Yncas, selon la coustume des grands du monde, estoient naturellement ambitieux, & que le desir d'accroistre leurs Estats leur faisoit regretter le temps qu'ils perdoiēt, sans faire de nouuelles conquestes ; Cela fut cause que le grand *Tupac yupanqui* fit leuée d'un bon nombre de soldats, avec lesquels il se mit en campagne, & s'en alla iusques aux confins de *Tumipampa*. Là il commença de nouuelles conquestes, & gaigna plusieurs Prouinces, qui s'estendent d'environ la largeur de cinquante lieues iusques à la frontiere de *Quitu*, dont les plus fameuses sont *Chanchan*, *Moca*,

MMmm m ij

1024 LE COMMENTAIRE ROYAL,
Quesna, & *Pumallacta*, c'est à dire terroir des Lyons,
d'autant qu'en cette contrée il y en a plus qu'en tou-
tes les autres d'alentour, & qu'ils les adoroient pour
leurs Dieux, sans y comprendre *Tixampi*, *Tincas-
sa*, *Cayampi*, *Vrcollasu*, *Tincuracu*, & plusieurs autres
moins considerables, qui se voyent en cette frontie-
re. La conquête en fut d'autant plus facile, qu'elles
sont pour la plus-part steriles, & mal peuplées, outre
que ces habitans n'ont ny ciuilité, ny Religion, ny
Loix, ny Gouvernement. Car les vns adoroient la
premiere chose qui se presentoit deuant eux, & les
autres, qui ne sçauoient ce que c'estoit d'adoration,
viuoient espars à la campagne comme des bestes
sauuages, à raison dequoy l'on eut plus de peine à les
instruire, & à leur apprendre la ciuilité, qu'à les assue-
tiser par les armes. Les Yncas leur apprirent donc
à couvrir leur nudité par l'usage des habillemens, à
faire des aqueducs pour arrouser la terre, & à ren-
dre labourable celle qui estoit en frische. Avecque
cela dans tous les chemins de ces grandes Prouinces,
ils y firent des magazins pour les gens de guerre, &
des Maisons Royales : mais ils n'y bastirent aucuns
Temples au Soleil, ny aux Vierges esleuës, pource
que les habitans comme gens de neant, estoient
indignes de cet honneur. Aussi leur imposâ-t'on en
particulier le tribut des poux, dont nous auons parlé
cy deuant.

Tandis que l'Ynca *Tupac Yupanqui* s'occupoit à
conquerir les Prouinces que nous auons n'aguere
nommées, & à les ciuiliser, d'autres Nations qui sont


au Ponent de celles-cy, à sçauoir aux confins de la Prouince, que les Espagnols appellent *Puerto Viejo*, ou *vieux Port*, luy enuoyerent des Ambassadeurs avec des presens. Par eux ils le supplierent de les vouloir recevoir pour ses vassaux, & de leur enuoyer des Capitaines, & des hommes exprés, pour leur apprendre à bastir des villes, & à cultiuer la terre, afin qu'ils pussent à l'aduenir se comporter en vrais hommes, & quitter entierement leur brutale façon de viure; promettant au reste de luy estre bons & fidelles suiers. L'ynca les receut courtoisement, & commanda qu'on ne leur refusast rien de ce qu'ils demanderoient. Ils emmenerent donc des hommes pour les instruire au fait de la Religion, & des bonnes mœurs; & des ingenieurs pour faire des aqueducs, afin de cultiuer la terre, & de peupler des villes à l'aduenir. Mais apres que ceux-cy leur eurent bié môstré toutes ces choses, ces Barbares furent si mesconnoissans, & si peu memoratifs des promesses qu'ils auoient faites à l'ynca, qu'ils les firent tous mourir, comme le remarque Pedro de Cieça de Leon; dont il me semble à propos de rapporter icy les paroles pour deux raisons principales. La premiere, pource qu'elles sont conformes à ce qu'en diuers endroiets de nostre Histoire nous auons dit de la courtoisie des Roys Yncas, & des instructions qu'ils souloient donner aux Indiens, à mesure qu'ils les soubmettoient à leur Empire; Et la seconde, pour faire voir que ie ne choque en rien l'autorité des Historiens Espagnols. Voicy donc de quelle façon il en parle au qua-

Pour reuenir à mon suiet, & le deduire icy ponctuellement selon ce que i'en ay appris de quelques vieillards Indiens, qui auoient esté Capitaines de Gayna Capac, ie dis qu'au temps du grand Topa Inga Yupangue, il y eut des Chefs qui s'en vindrent avec quelques troupes de soldats tirez des garnisons ordinaires qui estoient en plusieurs des Prouinces du Royaume. Ceux-cy firent en sorte par leur accortise de les attirer au seruice & en l'amitié de Topa Inga Yupangue, iusques là mesme que plusieurs des principaux d'entre-eux en allerent en la Prouince des Paltas pour luy faire la reuerence, & quantité de presens. Aussi trouuerent-ils qu'il les accueillit avec beaucoup de bien-veillance, donnant à quelques-uns de leur troupe, qui estoient venus pour le voir, de riches pieces de laine faites à Cozco. Ils enretourna depuis aux autres Prouinces, où ses hautes vertus l'auoient mis en si grande estime parmy tous les habitans, qu'ils le nommoient ordinairement leur Pere, & l'honoroient de plusieurs qualitez eminentes. Aussi, à dire le vray, il merita bien d'estre en l'estime de tous, puis qu'il les aymoît comme ses enfans. Or pource qu'il desiroit avec passion de pouruoir au bon gouuernement du Royaume, il partit vn peu apres, sans pouuoir luy-mesme visiter les Prouinces de ces Indiens; mais auparauant il leur laissa pour Gouverneurs quelques hommes natifs de Cozco, pour leur faire perdre leurs mauuaises habitudes, leur apprenant la ciuilité; & pour les instruire generalemēt en toutes les choses qui leur pouuoient estre profitables. Mais tant s'en faut qu'ils voulussent receuoir les bonnes inclinations de ceux, qui par l'express commandement de Topa Inga estoient demeurez en ces Prouinces, pour les acheminer à vne honneste façon de viure, & aux bonnes mœurs, leur apprenant par mesme moyen l'art de cultiuer

la terre, & de se comporter dans le monde avec plus d'ordre qu'ils n'en souloient obseruer ; Qu'au contraire, pour recompense des biens-faits qu'ils auoient receus d'eux, ils les mirent tous à mort, sans qu'il en reschappast vn seul en toute cette frontiere ; chose d'autant plus iniuste, que ceux qu'ils chastioient ainsi ne le meritoient point, pource qu'ils les traitoient doucement, & non pas en tyrans. L'on tient qu'une cruauté si grande vint aux oreilles de Topa Inga, qui toutesfois fit semblant de n'en rien sçauoir, pour des raisons tres-importantes, ne pouuant pour l'heure faire Iustice de ceux qui auoient si meschamment mis à mort ses Capitaines & ses vassaux. Ces paroles font la conclusion du Chapitre de Pedro de Cieça, dont nous venons de parler ; Et ie finiray celuy-cy de mesme, en disant qu'apres la conqueste de ces Prouinces ; l'Ynca s'en retourna droit à Cozco, pour s'y reposer des trauaux & des incommoditez de cette guerre.

*De la conqueste de Quitu ; où se trouua
le Prince Huayna Capac.*

CHAP. VII.

 YNCA Tupac Yupanqui, ayant passé quelques années à gouter les delices de la paix, se resolut d'aller conquerir le Royaume de Quitu, qui est si fameux, & si grand, qu'il a septente lieues de long, & trente de large. La bonté de ce terroir, qui n'est pas moins

peuplé que fertile, comme propre qu'il est à l'Agriculture, & à produire toute sorte de choses nécessaires à ceux qui l'habitent, luy fit prendre enuie de se l'affuier, s'il estoit possible. Pour cet effect il mit sur pied quarante mille hommes de guerre, avec lesquels il prit le chemin de *Tumipampa*, qui est en la frontiere de ce Royaume. Là il enuoya des gens exprés, pour faire les sommations ordinaires au Roy de *Quitu*, qui s'appelloit ainsi du nom de son pays. Ce Prince, qui estoit naturellement barbare, & qui se faisoit redouter à tous ses voyzins, pour sa puissance, fit vne responce bien conforme à son humeur. Car se fiant par trop à ses forces, il dit insollemment qu'il estoit souuerain, & que par consequent il n'auoit besoin de se soubmettre, ny aux Loix, ny à l'Empire d'autrui ; Qu'il imposoit à ses vassaux telles Ordonnances qu'il vouloit : & qu'au reste il se trouuoit fort bien des Dieux de ses Deuanciers, qui estoient de grands arbres, & des animaux sauuages, dont les vns luy donnoient du bois pour se chauffer, & les autres de la chair pour sa nourriture. L'ynca eust à peine ouy cette responce, qu'il fut d'aduuis de temporiser vn peu, & de retarder cette guerre, afin d'attirer cependant ce peuple grossier par flateries & par caresses, suiuant en cela l'ancienne coutume de ses ancestres. Mais plus il vsoit de douceur enuers ceux de *Quitu*, plus ils se monstroient superbes & insupportables ; à cause dequoy cette guerre fut continuée quelques années, avec beaucoup d'escarmouches, de rencontres, & de batailles, où il y eut

eut de part & d'autre quantité de morts & de blef-
 fez. Cependant *Tupac Ynca Yupanqui*, voyant que cer-
 te conquête traïsnoit en longueur, fit venir son fils
 aîné, qu'on appelloit *Huayna Capac*, qui deuoit he-
 riter de ses Estats, & le voulut auoir près de luy, afin
 qu'il s'exerçast aux actions militaires. Ce ieune Prin-
 ce eut ordre de mener douze mille hommes de guer-
 re; où il sera bon de remarquer, que la Reyne sa me-
 re, qui se nommoit *Mama Oello*, estoit sœur de son
 Pere, selon l'ancienne coustume de ces Roys, & que
 le nom de *Huayna Capac*, à le prendre au pied de la
 lettre, comme font les Historiens Espagnols, signi-
 fie vn riche ieune homme; comme en effet la langue
 vulgaire semble l'entendre de cette sorte. Toutesfois
 en l'imposition des noms & des surnoms, que ces In-
 diens donnoient à leurs Roys, ils auoient sans doute,
 comme il a esté dit ailleurs, vne autre intention, vne
 autre phrase, & d'autres graces, bien differentes de
 la commune façon de parler. Car ils consideroient
 attentiuement toutes les monstres & les marques,
 que les Princes, encore ieunes, souloient donner de
 leurs vertus heroïques, & pareillement les biens
 qu'ils faisoient en l'âge viril, & les tesmoignages
 qu'ils rendoient de leur future grandeur; suiuant
 quoy ils leur attribuoient des noms & des surnoms
 conformes aux qualitez de leur ame. Et d'autant
 qu'en vn âge encore tendre, ce Prince fit esclater aux
 yeux de tous ses vertus Royales, & la grandeur de son
 courage; ce fut pour cela qu'ils le nommerent *Huay-
 na Capac*, c'est à dire Prince, qui dès son bas âge fut riche en

belles actions ; Car celles que fit le premier *Ynca Manco Capac* enuers ses nouueaux suiets , le rendirent digne de ce nom *Capac* , qui signifie *riche* , non pas en biens de fortune , mais en excellens dons d'esprit. Pour cela mesme ce nom ne fut appliqué depuis qu'aux Maisons Royales, comme qui diroit *Capac Ayllu* , qui signifie *la race & la parenté du Roy*. Pour vne semblable raison ; ils souloient nommer *Capac Raymi* la principale feste du Soleil ; & descendant plus bas ils disoient *Capac Runa* , c'est à dire *les vassaux du Riche* , par où ils entendoient l'*Ynca* tant seulement , & non pas vn autre Seigneur, quelque opulent qu'il fust, ou en vassaux, ou en biens, en vsant de mesme de plusieurs autres choses temblables ; qu'ils vouloient agrandir, & rendre eminentes par le surnom *Capac* Parmy tant de belles qualitez , qui obligerent tous les suiets de ce Prince à l'honorer du surnom de *Capac* , il en eut vne fort remarquable, qu'il observa tousiours, & deuant qu'estre Monarque, & apres, outre que les Indiens estimerent cette vertu par dessus les autres. Elle fut telle, qu'il ne refusa iamais de donner audience aux femmes, de quelque âge, & de quelque condition qu'elles fussent ; à chacune desquelles il respôdoit selon l'âge qu'elle pouuoit auoir : Comme par exemple, s'il parloit à vne femme qui fust plus vieille que luy, *Mere*, luy disoit-il, *ce que tu veux sera fait*, vsant enuers les autres du nom de *Sœur*, ou de *Fille*, selon qu'elles estoient âgées, plus ou moins que luy. Au reste pour vn tesmoignage de la faueur & de la grace qu'il leur faisoit , il leur mettoit à toutes esgalement sa

main droite sur l'espaule gauche; ce qui fut en luy sans doute vn effet de courtoisie, si naturel & si constant, qu'il ne s'en deporta iamais, comme nous verrons cy-apres, non pas mesme en des affaires de tres-grande consequence, & où ce procedé trop officieux chocquoit le respect & la bien-seance qui se deuoit à sa propre Majesté.

Ce Prince n'estoit âgé que de vingt ans, lors qu'au premier ordre qu'il receut de son pere, il le fut trouver, avec vn renfort de gens frais, & gaigna peu à peu le Royaume de *Quitu*, faisant tousiours les mesmes offres de paix & d'amitié, que les Yncas souloient faire en leurs conquestes. Mais comme il auoit affaire à des ennemis brutaux, & qui n'auoient ny police, ny ciuilité, ils vouloient tousiours estre contrainsts par la force. Cependant l'Ynca *Tupac Yupanqui*, voyât que cette guerre auoit vn heureux succez, sous la conduite du Prince son fils, s'en retourna droit à Cozco, pour y vacquer au Gouvernement de son Empire, laissant à *Huayna Capac* vn plein pouuoir d'acheuer ce qu'il auoit si heureusement commencé. En effet il s'y comporta si bien, qu'assisté du favorable secours de ses Capitaines, il gaigna tout ce Royaume en trois ans de tēps, biē que toutesfois ceux de *Quitu* en mettent cinq, pource qu'il est à croire qu'ils y adioustent les deux années que *Tupac Ynca Yupanqui* employa en cette conqueste, auant qu'appeller son fils: & ainsi les Indiens disent, que tous deux ensemble gagnerent ce Royaume. Or ce qu'il fallut vn si long temps à cette conqueste, fut pource que les

1032 LE COMMENTAIRE ROYAL,
Rois Yncas, à sçauoir le pere & le fils, ne voulurent point se porter aux dernières extremitez, ny halster l'euénement de cette guerre par le moyen du sang, & du feu. Car ils se contentoient de gaigner peu à peu le Pays, à mesure que les habitans l'abandonnoient, & qu'ils faisoient leur retraite. Il y en a mesme qui disent que la guerre eust bien duré dauantage, si le Roy de *Quiru* ne fust mort au bout de cinq ans. Dequoy fut cause, à ce que l'on tient, l'extreme regret qu'il eut de voir perdue la meilleure partie de son Estat, & qu'il ne pouuoit deffendre l'autre, outre qu'il n'osoit, ny se fier à la clemence du Prince, ny accepter les conditions qui luy estoient offertes de sa part, sa rebellion luy semblant indigne de pardon. Comme donc les inquietudes & les ennuis eurent osté du monde ce pauvre Roy, ses Capitaines se rendirent à la mercy del'ynca *Huayna Capac*, qui les receut avec beaucoup de clemence, leur donna dequoy s'habiller, ce que les Indiens estimoient par dessus tout, & leur fit quantité d'autres presens fort aduantageux. Il voulut en outre que l'on tesmoignât au menu peuple toute sorte de courtoisie, & de bienveillance: & pour le dire en vn mot, il traita ces nouveaux suiets avec tous les effets imaginables de douceur, de clemence, & de generosité. Son bon naturel alla bien encore plus auant: car pour tesmoigner combien il cherissoit ce Pays, qu'il auoit gaigné le premier; si tost que la guerre fut acheuée, outre les aqueducs, & les autres inuentions dont il vsa pour rendre la terre fertile, il fit bastir vn Temple au So-

leil, & vne maison aux Vierges esleuës, qu'il enrichit de tous les ornemens qui se voyoient dans les autres edifices. En quoy certes ces Indiens eurent de grands aduantages, pource que de leurs Pays ils en tiroient beaucoup d'or, pour le seruice de leur Roy. Mais ils en tirerent bien plus depuis en faueur de leur nouveau Prince *Huayna Capac*. Aussi l'affection qu'il leur resmoigna fut si grande, & prit peu à peu vn tel accroissement, qu'elle le porta dans des extremitez que les Roys Yncas n'auoient iamais pratiquées, qui furent cause de la decadence de son Empire, & de la perte du sang Royal.

Au sortir de *Quitu*, *Huayna Capac* entra dans vne autre Prouince appelée *Quillacenca*, c'est à dire *narine de fer*, pource que les habitans se perçoient le cartilage qui est entre les deux narines, d'où leur tomboit sur les levres vne maniere de pédant, de cuiure, d'or, ou d'argent. L'Ynca trouua que ces peuples estoient miserables au dernier point, comme gens vilains, couuerts de meschans haillons, & remplis de poux, qu'ils ne daignoient oster de dessus leur corps. Auecque cela ils ne sçauoient ce que c'estoit, ny d'adoration, ny de religion, si ce n'est qu'on veuille dire qu'ils adoroient la chair, pource qu'ils sont encore auiourd'huy si goulus, qu'ils vont tousiours en queue apres le bestail pour le desrobber. Que s'ils trouuent de hazard quelque cheual mort, ou quelque jument, ou telle autre voirie, ils la mangent goulument, toute pourrie qu'elle est. Comme donc ces hommes estoient brutaux & lasches de cœur, l'Ynca

1034 LE COMMENTAIRE ROYAL,
n'eut pas beaucoup de peine à se faire maistre de leur
Pays; d'où ils s'en alla en vne Prouince appellée *Pastu*,
peuplée de gens aussi miserables que les autres, mais
qui leur ressembloient si mal en leur maniere de vi-
ure, qu'ils ne mangeoient de la chair en façon quel-
conque : Que si on les pressoit d'en gouster tant seu-
lement, ils respondoient qu'ils n'estoient pas des
chiens. L'Ynca les ayant reduits facilement, leur
donna des Maistres pour leur enseigner à viure, &
leur imposa pour tribut d'oster les poux de leur
corps, afin de ne se laisser manger à cette vermine.
De la Prouince de *Pastu* il s'en alla à celle d'*Otaullu*,
qu'il trouua peuplée d'hommes plus aguerris & plus
Politiques que les precedens. Ils firent d'abbord
quelque resistance à l'Ynca : mais enfin ils se rendi-
rent à luy, comme ils virent qu'ils ne pouuoient se
deffendre contre vn Prince si puissant. Apres qu'il y
eust mis l'ordre qui luy sembla necessaire, il entra
plus auant dans vne grande Prouince, que l'on ap-
pelle *Caranque*, & trouua que ses habitans estoient
tout à fait barbares en leurs mœurs, & en leur façon
de viure. Ils adoroient les Tygres, les Lyons, & les
grandes Couleuvres. Quant à leurs sacrifices, ils se
faisoient de cœurs, & de sang humain; car ils en pre-
sentoient en offrande autant qu'ils en pouuoient ti-
rer de leurs ennemis. Aussi ne faisoient-ils la guerre
à leurs voisins, que pour en sacrifier vne partie, & en
manger l'autre. Comme il estoient donc ainsi fa-
rouches, & desnaturez, d'abbord ils resisterent à
l'Ynca fort brutalement; mais ils se desabuserent

en fin, & se rendirent à luy. *Huayna Capac* les ayant conquis, leur donna des gens, pour les instruire moralement, & leur faire embrasser son Idolatrie. Il voulut pour cet effet qu'ils se desistassent d'adorer les bestes, de sacrifier du sang, & de manger de la chair humaine, qui fut la chose du monde qui les fascha le plus, pource qu'ils en estoient grandement auides; Et ce fut icy la derniere conquête des Prouinces, qui de ce costé-là estoient frontieres du Royaume de *Quitu*.

Des trois mariages de Huayna Capac ; De la mort du Roy son Pere , & de ses dictz memorables.

CHAPITRE VIII.

L'YNCA *Tupac Yupanqui*, s'estant destaché entierement des affaires de la guerre, tourna toutes ses pensées à gouverner son Empire, qu'il visitoit souuent pour l'amour de ses vassaux, qui tenoient à singuliere faueur de le voir en leur Pays. Il s'employa grandement au trauail de la forteresse de *Cozco*, que son pere auoit commencée. Cet ouurage estoit si prodigieux, & si grand, que depuis plusieurs années il occupoit vingt mille Indiens, lesquels, à ce que l'on tient, y trauailloient avecque tant d'ordre, que chaque Nation & chaque Prouince y enuoyoient des gens à

1036 **LE COMMENTAIRE ROYAL,**
leur tour, si bien qu'on eust dit que c'estoit quelque
Republique, ou l'estat d'une maison bien reiglée. Il
enuoyoit de trois en trois ans des Gouverneurs ex-
prés, pour visiter le Royaume de *Chili*, & pour pre-
sens quantité d'habillemens, tels qu'il les souloit
porter, à sçavoir d'une laine extremement fine, qui
esloient offerts de sa part aux Curacas, & à ses parens,
sans y comprendre ceux qu'on donnoit abondam-
ment à tous les autres suiets. Les Caciques aussi luy
enuoyent en eschange quantité d'or, des plumes fi-
nes, & d'autres singularitez de leur Pays; Ce qui dura
vn assez long-temps, iusques à ce que Dom Diego
d'Almagro entra dans le Royaume, comme nous
verrons cy-apres.

Le Prince *Huayna Capac*, ayant conquis l'Estat de
Quitu, & pareillement les Prouinces de *Quillacenca*, de
Pastu, d'*Otanallu*, & de *Caranges*, mit ordre à tout ce
qu'il falloit pour la garde de cette frontiere; puis s'en
retourna à *Cozco*, afin d'y rendre compte à son pere
des choses qu'il auoit faites pour son seruice. Il y fut
receu avec beaucoup d'applaudissement, & à son re-
tour il espouza en secondes nopces sa sœur puisnée,
que l'on nommoit *Rana Oello*, pource que de la pre-
miere, qui estoit aussi sa sœur, & qui s'appelloit *Pilen*
Huaco, il n'auoit eu aucuns enfans; ce qu'il fit encore
afin de procréer vn legitime heritier du Royaume,
tant du costé paternel, que du maternel, comme ces
Princes auoient accoustumé d'en vser par leurs Loix.
Il se maria de plus legitimement, & selon les Ordon-
nances du Pays avec *Mama Runtu*, fille de son oncle

Anqui

Auqui Amaru Tupac Ynca second frere de son pere. Il faut remarquer icy, que le mot *Auqui* est vn nom appellatif, qui signifie le mesme qu'*Infant*, tiltre qu'ils donnoient au second fils du Roy, & par vne maniere de participation à tous ceux de sang royal, & non pas aux autres, quelques grands Seigneurs qu'ils fussent; Quant au mot *Amaru*, il s'entendoit des grâdes Couleuvres du Pays des Antis. Or ce que les Yncas prenoient de semblables noms d'animaux, de fleurs ou de plantes, estoit, pour donner à entendre, que comme ces choses excelloient par dessus celles de leur espece, il falloit de mesme qu'ils parussent parmy les hommes en vn degré d'eminence.

Le Roy *Tupac Ynca Yupanqui*, & tous ceux de son Conseil ordonnerent que ces deux femmes seroient tenuës pour legitimes, & en qualité de Reines, comme la premiere, & non pas pour Concubines, si bien que les enfans qui en prouiendroient heriteroient du royaume, selon l'ordre accoustumé. Ils vserent de cette precaution, à cause de la sterilité de la premiere femme, qui les scandalisa grandement. Et quant au troisieme mariage il se fit avec la premiere sœur. Or d'autât que *Huayna Capac* n'eust point de legitime de par ses pere & mere, à faute de cela ils luy firent espouser celle de ses parentes, qui apres ses sœurs approchoit le plus de la tygeroyale. De *Rana Oello* la sœur, *Huayna Capac* eut l'*Ynca Huascar*, nom appellatif, qui luy fut donné pour la raison que nous dirons cy-aprés, son nom propre estant *Inti Cusi Huallpa*; Et de la troisieme naquit *Manco Ynca*, qui

succeda pareillement au Royaume, bien que ce ne
fust que de nom, pource qu'il en estoit desia aliené,
comme nous verrons plus auant. *Tupac Ynca Yupan-*
qui, ayant passé quelques années dans vne pleine
tranquillité, sentit affoiblir ses forces, & que l'heure
de sa mort s'approchoit. Il fit donc appeller le Prin-
ce *Huayna Capac*, & tous ses autres enfans, fils & fil-
les, qui n'estoient plus que deux cens. Comme ils fu-
rent deuant luy, il leur dit sa derniere volonté, par
vne forme de testament. La premiere chose qu'il
leur recommanda, fut de veiller au commun bien
de ses suiets, de les maintenir en bonne paix, de leur
rendre la Iustice, & de se monstrier vrayz imitateurs,
& legitimes enfans du Soleil. Apres cela il donna
charge expresse à son fils de trauailler à la reduction
& à la conqueste des peuples barbares, d'introduire
parmy eux vne maniere de viure politique, de les
porter à l'adoration du Soleil, & de faire en sorte
qu'en toutes choses il ressemblassent à ses predecesseurs.
En suite de cecy il luy commanda expressement de
chastier la trahison de ceux de *Puerto Viejo*, & de leur
frontiere, principalement des *Huanca-villas*, qui
auoient tué meschamment leurs Capitaines, & les
autres Ministres qu'on leur auoit enuoyez, & qu'eux-
mesmes auoient voulu auoir, afin d'estre par eux in-
struits, & tirez de leur brutale façon de viure, qui es-
toit telle, qu'ils ne sçauoient ny labourer la terre, ny
couvrir leur nudité. Surquoy il luy allegua pour rai-
son, qu'il ne falloit pas laisser impunie vne si grande
ingratitude, de peur que les autres suiets ne pechas-

sent par vn si mauuais exemple. La conclusion fut, qu'ils vescuissent en bonne paix, & que pour luy il s'en alloit en l'autre vie, où son pere le Soleil l'appelloit, pour s'y reposer avecque luy. Voila comme mourut le grand *Ynca rapanqui*, laissant parmy ses suiets vne immortelle memoire de sa clemence, de sa bonté, & de plusieurs grands biens qu'il auoit faits à tout cet Empire : à cause dequoy, outre qu'on l'honora des mesmes Eloges qui furent donnez aux autres Roys ses predecesseurs, on l'appella particulièrement *Tupac Taya*, c'est à dire le Pere resplendissant. Il eut de sa legitime femme *Mama Oello*, outre le Prince son heritier, cinq autres enfans masles, le second desquels fut appellé *Anqui Amaru*, *Tupac ynca*, comme son pere, afin d'auoir tousiours presente la memoire de son nom : Le troisieme fut *Quehuar Tupac*; le quatriesme *Huallpa Tupac ynca yupanqui*, qui fut mon Ayeul du costé de ma mere : le cinquiesme *Titu ynca Rimachi*, & le sixiesme *Anqui Mayta*. Son corps fut enbaumé sollemnellement, & avec tant d'art, qu'il paroissoit estre en vie, de la façon que ie le vis depuis l'an 1559.

Le R. P. Blas Valera parlant de cet Ynca, en dit ce qui s'ensuit, que i'ay traduit mot à mot de son Latin. *Tupac ynca yupanqui* souloit dire : Plusieurs tiennent que le Soleil est vivant, & qu'il est le Createur de tout ce que l'on voit dans le monde. Mais il me semble pour moy, que celuy qui fait quelque chose y doit estre present necessairement. Or est-il que plusieurs choses se font en l'absence du Soleil ; ce n'est donc pas luy qui les fait toutes. L'on peut iuger qu'il n'a pas de vie, de ce qu'il ne cesse de faire sa course au Ciel sans se laisser iamais, au

lieu qu'il se laisseroit sans doute comme nous, s'il estoit viuant.
 Que s'il auoit vne pleine liberté, il visiteroit asseurement quelque
 partie du Ciel où il ne va iamais. L'on peut donc bien dire qu'il
 est de luy comme d'un animal qu'on a mis à l'attache, qui fait
 tousiours mesme tour, ou comme d'une fleche décochée, qui
 ne va qu'au lieu où l'Archer la darde, sans qu'il luy soit possible
 d'y aller de son propre mouuement. Le mesme Auteur rap-
 porte, qu'il repetoit plusieurs fois ces paroles de
 l'Ynca Roca V I. Roy du Peru, pource qu'elles luy
 sembloient tres importantes au bien de la Republi-
 que, à sçauoir, Qu'il ne faut pas enseigner aux petites gens
 les choses qui ne doiuent estre sceuës que des grands personnages,
 de peur qu'une si haute connoissance ne les fasse mesconnoistre,
 & qu'ainsi ils ne nuisent à l'Estat. Cela estant ils se doiuent
 contenter d'apprendre le mestier de leurs peres, puis que ce n'est
 pas le fait des hommes vulgaires d'auoir du commandement sur
 autrui; Et que c'est faire tort aux charges publiques que de les y
 employer. Luy mesme auoit accoustumé de dire, Que
 l'Auarice & l'Ambition ne se peuent moderer, ny les autres non
 plus, alleguant pour raison; Que l'Auarice destourne l'esprit du
 bien public, & du particulier de chèque famille; cōme d'un autre
 costé, c'est le propre de l'Ambition, d'empescher que l'entendement
 ne puisse goustier les bons conseils des hommes sages & vertueux,
 ne s'arrestant qu'à ses mouuemens desreiglez. Toutes ces pa-
 roles sont rapportées par le R. P. Blas Valera, & re-
 cueillies des dictz sententieux du grand Tupac Ynca
 yupanqui. Mais d'autant que nous approchons du
 temps, auquel les Espagnols conquièrent ce grand
 Empire; Auant que passer plus outre, il sera bon, ce
 me semble, qu'au Chapitre suiuant nous descriuions

ponctuellement les choses que cette contrée produisoit pour la nourriture des hommes, en attendant qu'en suite de la vie, & des beaux faits du grand *Huayna Capac*, nous remarquions celles qui n'estoient point alors en vſage en ce païs-là, & que les Espagnols y ont depuis apportées, afin de ne confondre les vnes avec les autres.

*Du Mayz, ou de leur bled; De leur ris,
& de leurs autres semences.*

CHAP. IX.

LE s fruiſts que produisoit le Peru, pour la nourriture de ſes habitans, auant que les Espagnols le conquiſſent, estoient differens. Car les vns croiſſoient ſur terre, & les autres deſſous. Le principal de ces fruiſts, ou de ces grains, estoit celui que les Mexicains, & ceux des Iſles de Barlauento appellent *Mayz*, & les Peruuſiens *gara*, dont ils ont accouſtumé de faire du pain. L'un, qu'ils appellent *Murucu*, eſt dur, & l'autre nommé *Capia* eſt fort tendre, & delicieux. Ils le mangent en lieu de pain, ou grillé, ou bouilly dans l'eau. La ſemence du *Mayz* dur, ſe cultiue maintenant en Eſpagne, & non pas celle de l'autre. Il en croiſt en certaines Prouinces de plus tendre & plus delicat qu'en d'autres,

1042 LE COMMENTAIRE ROYAL,
& particulierement en celle de *Rucana*. En leurs sacrifices solemnels, comme il a esté dit cy-deuant, ils faisoient du pain de *Mayz*, qu'ils appelloient *Cangu*, non pas pour en manger d'ordinaire, mais de temps en temps, comme par delicateffe; & pareillement cette autre sorte de pain, par eux appellé *Humintu*, entre lesquels il n'y auoit qu'une seule difference, à sçauoir que l'un estoit pour les Sacrifices, & l'autre pour leur nourriture ordinaire. Les femmes mouloient moudre la farine en vne certaine pierre fort large, où elles mettoient le grain, & au dessus il y en auoit vne autre, faite en forme de demy lune, non pas ronde tout à fait, mais vn peu longue, & qui auoit trois doigts de largeur. Les Indiens empoignoient cette pierre par les deux coings, & broyoient ainsi leur grain avec beaucoup de difficulté, faisant le mesme des autres grains; Et d'autant que cela leur sembloit fort incommode, ils s'abstenoient le plus qu'ils pouuoient de ce travail, si bien que le pain n'estoit pas leur nourriture ordinaire. Ils ne piloient point le grain à force de bras dans des mortiers, combien qu'ils en eussent, & se contentoient, comme j'ay dit, de le moudre, ou plustost de le broyer avec la pierre faite en demy lune, qui l'escachoit par sa pesanteur, le retirant tantost d'un costé, & tantost de l'autre, pour le remoudre s'il en estoit besoin. Ils vsoient de cette pierre de dessus comme d'un battoir à lessive: & cette maniere de moudre le grain leur suffisoit, selon la necessité qu'ils en auoient. De cette farine ils en faisoient aussi vne espeece de bouillie,

qu'ils appelloient *Api*, bien que toutesfois rarement, & disoient entre-eux en la mangeant mille bons mots de galenterie. Quand ils vouloient separer la farine d'avec le son, ils la iettoient sur vne mante de cotton, extremement nette, où ils n'estendoient de toutes pars, puis se mettoient à la remuer, tellement, que la farine, comme la plus desliée, s'attachoit à la mante, au lieu que le son s'en escartoit. Ainsi il leur estoit facile de l'oster, & de ramasser la farine du milieu du la mante, d'où ils ne l'auoient pas pluſtoſt ostée, qu'ils y en mettoient d'autre, & en blurtoient autant qu'il leur en falloit. Or ce qu'ils faſſoient ainsi la farine, n'estoit pas tant pour eux-mesmes, que pour faire du pain aux Espagnols. Car ces Indiens n'estoient pas si delicats que de reietter le son, principalement celuy du *Mayz*, qui est assez tendre. Ils faſſoient la farine de la façon que nous auons dire, à faute de tamis, pource que les Espagnols n'en auoient pas encore introduit l'usage dans le pays. De quoy ie puis parler comme ſçauant, pour l'auoir veu de mes propres yeux, & m'estre nourry iusques à neuf ou dix ans de ce qu'ils appellent *çara*, qui est le *Mayz*. Où il faut remarquer que le pain qu'ils en font s'appelle en trois façons, à ſçauoir *Cançu*, qui est celuy de leurs Sacrifices, *Humintu*, celuy de leurs festins solempnels, & *Tanta*, mot dont la premiere syllabe se prononce en tirant la langue vers le palais, & c'est leur pain ordinaire. La *çara* grillée est par eux nommée *Chamcha*, c'est à dire du *Mayz* roſty, & comprend en ſoy le nom adiectif, & le sub-

1044 LE COMMENTAIRE ROYAL,
stantif, pourueu toutesfois qu'on en prononce l' M.
pource qu'avec vne N. ce mot signifie vn *quartier de*
ville, ou vn *grand enclos*. Ils appellent *Muti*, la çara cuit-
te, & les Espagnols la nomment *Moré*, c'est à dire du
Mayz cuit, comprenant en soy les deux noms ensem-
ble. De cette farine de *Mayz*, les Espagnols en font
des bignets, de la galete, de petits biscuits, & telles
autres delicateſſes pour les ſains, & pour les malades,
en la guerison deſquels, pour quelque indispoſition
que ce ſoit, les Medecins les plus experts preferent
la farine du *Mayz* à celle du bled commun. De la meſ-
me farine, & de l'eau ſimple, ils en font leur breuuage
ordinaire, & ce breuuage en l'aigriffant, comme
les Indiens le ſcauent faire, ſe tourne en excellent vi-
naigre; comme des tuyaux, qui ſont fort doux, auant
que le grain ſe muriffe, il ſ'en fait de fort bon miel.
Les meſmes tuyaux ſecs, & leurs ſeuilles pareille-
ment, ſont d'une fort bonne nourriture pour le be-
ſtail. Quelques Indiens, qui ſont plus ſuiets à l'y-
urognerie que les autres, ſont tremper la çara dans
l'eau, iuſques à ce qu'elle commence à germer. A
lors ils ſe mettent à la moudre telle qu'elle eſt, puis
la ſont bouillir dans la meſme eau, avec quelques
autres ingrediens, & la gardent, apres l'auoir bien
coulée, pour en boire quand il'en ſera temps. Ce
breuuage, qu'ils appellent *Vinnapu*, & *Cora* en vne au-
tre langue, eſt ſi fort, qu'il enyure ſoudainement.
Auſſi eſt-ce pour cela que les Yncas le deffendent,
bien que toutesfois, à ce que j'ay ouy dire, les plus
deſbauchez ne laiſſent pas auourd'huy de le tourner

en vſage, de maniere que de la çara, & de tout ce qui en depend, les Indiens en tirent le profit que nous auons dit; outre qu'elle leur eſt vtile en pluſieurs autres façons, ſoit pour en prendre en breuuage, ou par medecine, ou pour s'en ſeruir en forme d'emplatre, & de linement, comme il a eſté dit ailleurs.

Les Indiens mettent au ſecond rang des legumes qui croiſſent deſſus la terre celle qu'ils appellent *Quinua*, & les Eſpagnols, du millet, ou du petit ris, pour ce qu'il en approche fort, & en couleur & en graine. La plante qui le produit reſſemble à de la porée en ſatyge, en ſes feuilles, & en ſa fleur, où s'engendre le *Quinua*. Les Indiens & les Eſpagnols vſent de ſes feuilles en leurs potages, pour ce qu'elles ſont fort tendres, de bon gouſt, & grandement ſaines, où ils meſlent encore la graine. L'adiouſte à cecy, que de la meſme ſemence de *Quinua*, ils en font vn breuuage, comme du *Mayx*, bien que toutesfois cela ſe pratique ſeulement dans les pays où ils ont faute de ce dernier. Les Apotiquaires Indiens en prennent la farine pour la guerilon de quelques maladies. A quoy ie rapporteray, que l'an 1590 l'on m'enuoya du Peru quelque quantité de cette graine: mais bié qu'on la ſemait en diuers temps, ce fut inutilement. Outre ces ſemences, les Indiens du Peru ont trois ou quatre ſortes de faſeuls, qui reſſemblent à des feues, hormis qu'ils ſont vn peu plus petits. Ils les appreſtent diuerſement, & les nomment *Purutu*. Les pois en ſont comme ceux d'Eſpagne, mais vn peu plus grands, &

PPPPP

1046 LE COMMENTAIRE ROYAL,
plus blancs, & ils les appellent *Tarui*. Au nombre
de ceux-cy ils en mettent d'autres, qui ne sont pas
bons à manger, dont la couleur est diuerse, & qui
semblent estre faits au moule, si ronds, ils sont. Ils les
appellent generalement *Chui*, & en marquent les
differences par les couleurs. Ils leur donnent plu-
sieurs noms fort ridicules, & toutesfois assez bien
appropriez, que nous passerons sous silence pour eui-
ter la prolixité. Les ieunes gens, & les hommes mes-
mes vsoient de ces pois en diuerses sortes de ieu-
x; qu'ils inuentoient pour se recreer, à quoy ie me sou-
uiens d'auoir ioué moy-mesme assez souuent.

*Des Legumes qui s'engendrent dans
la terre.*

CHAP. X.

IL y a plusieurs autres Legumes qui s'en-
gendrent dans la terre, où les Indiens les
cultiuent, & s'en nourrissent, principale-
ment dans les Prouinces, où il n'y a point
de çara. La premiere de ces Legumes est celle qu'ils
nomment *Papa*, qui leur sert de pain. Ils la mangent
bouillie ou rostie, & l'entremellent aussi en leurs
sausses, apres l'auoir epxosé à la gelée, & au Soleil,
afin qu'elle se conserue, comme nous auons dit ail-
leurs, & alors elle s'appelle *Chunu*. I'obmets cette au-

tre qu'ils nomment *Toca*, qui est fort exquise, & de la grosseur du poulce. Apres l'auoir seichée au Soleil, ils la font cuire, & la mangent cruë aussi, pource qu'elle est si douce, que sans qu'il y ayt, ny miel, ny sucre, l'on diroit que c'est de la Conserue, c'est pourquoy elle est appelée *Caui*. A celle-cy est fort semblable cette autre, qu'ils nomment *Annus*, si ce n'est que le goust en est fort different, pource qu'elle tire sur l'amer, & qu'on n'en scauroit goustier, si elle n'est cuite. C'est l'opinion des Indiens, que si l'on en mange, elle empesche la generation, & voila pourquoy ceux qui se croyoient plus suffisans que les autres n'en mangeoient iamais qu'ils ne tinssent en main vne petite baguette, pource, disoient ils, que cela empeschoit qu'elle ne leur fist du mal; ce que ie leur ay veu pratiquer assez souuent, bien qu'il faille croire qu'ils le faisoient plustost par raillerie, que pour aucune foy qu'ils adioustassent à cette extrauagance de leurs deuanciers.

Les legumes que les Espagnols nomment *Batatas*, & les Indiens du Peru *Apichu*, sont de diuerses couleurs, rouges, blanches, jaunes, & noires, bien que toutes fois elles ayent vn goust different, & ie trouue pour moy, que les pires de toutes sont celles qui se voyent aujourd'huy en Espagne. Il y a pareillement des melons, & des citrouilles, principalement de celles qu'on appelle *Callabasses Romaines*, & les Peruuïens *Capallu*. Elles croissent comme les Melons, & on les mange cuittes, pource qu'elles ne sont pas bonnes cruës. Ils ont quantité de ces Citrouilles, qui sont

1048 LE COMMENTAIRE ROYAL,
fort bonnes, dont ils font des vases, & les appellent
Mati, n'en ayant aucunes qui fussent bonnes à man-
ger, comme sont les nostres, auant que les Espa-
gnols allassent en leur país. l'obmets cette autre sorte
te de fruiët qui naist dans la terre, appelé des Indiens
Ynchic, & des Espagnols *Mani*; où il sera bon de re-
marquer que tous les noms que les Espagnols impo-
sent aux fruiëts, & aux legumes du Peru, sont du lan-
gage des Isles de Barlouento. *L'Ynchic* ressemble fort
aux amandes, & de moëlle & de goust. Si on le man-
ge tout crud, il fait mal à la teste; comme au contrai-
re si on le cuit avec du miel, il est extremement sain,
& fort delicat. Avec ce qu'ils en font vne maniere de
gasteau, ou de pain d'espece; ils en tirent vne fort bel-
le huile, qui guerit de plusieurs sortes de maladies.
Outre ces fruiëts, il en naist vn autre dans la terre,
que les Indiens nomment *Cuchuchu*. Le ne pense pas
que les Espagnols luy ayent encore donné aucun
nom, pource qu'il n'y a point de ce fruiët dans les
Isles de *Barlouento*, où il fait grand chaud, mais bien
en la contrée de *Collao*, qui est extremement froide. Ce
fruiët, qui se mange tout crud, est grandement doux,
& fort bon pour l'estomach, à cause qu'il se digere
facilement, ayant sa rige vn peu plus longue que l'a-
nis, qui ne pousse aucunes feuilles; & ne voit-on aux
endroits où il y en a, qu'une bien petite verdure
par dessus, par où les Indiens connoissent qu'il est ca-
ché dans la terre. Ils marquent doncques ce lieu, où
ne voyant plus de verdure, ils iugent par là, que le
fruiët est mur, & ils le tirent alors. Le *Cuchuchu*, &

l'ynchie seruent à la friandise des hommes delicats, & curieux, plustost qu'à la nourriture des pauvres gens, qui les cueillent pour les presenter aux riches.

De quelques autres fruiçts plus remarquables.

CHAP. XI.

IL y a vn autre fruiçt extremement bon, que les Espagnols appellent Concombre, pource qu'il en a la forme, mais non pas le goust, n'estant, côme ceux d'Espagne, ny de bõne digestion, ny vtile à ceux qui ont la fieure, mais d'une qualité tout à fait contraire. Le nom, que luy donnent les Indiens m'est eschappé de la memoire. Toutesfois apres y auoir bien pensé, pourvoir si ie ne l'aurois point oublié, comme plusieurs autres mots de ma langue : ie me suis fait accroire que ce fruiçt s'appelloit *Cachan*. De vous dire si ie me trompe ou non, cela me seroit bien difficile, pour estre esloigné côme ie suis du lieude manaissance. Quoy qu'il en soit, les Indiens mes parens, & generalement tous ceux du Peru, ausquels ie m'en rapporte, supplieront, s'il leur plaist, à mon ignorance, & aux autres fautes que ie puis auoir commises en cet oulurage, puis que c'est pour esseruir seulement, & sans aucun espoir de récompense, que i'ay entrepris ce

P P p p p iij

1050 LE COMMENTAIRE ROYAL,
travail, qui est si au dessus de mes forces. Il y a trois
sortes de ces Concombres, dont les moindres, qui
ressemblent à vn cœur, sont les meilleurs de tous, & nais-
sent en de petits bois. L'an 1557. l'on commença de re-
cueillir à Cozco vn autre fruit appelé *Chili*, qui est
de fort bon goust. Les plantes qui le produisent rem-
pent comme des melons, & il ressemble à l'arboise,
ou au fruit de l'arboisier, horsmis qu'il n'est pas
rond, & qu'il aboutit en forme de cœur.

Les choses dont ie viens de parler sont des legu-
mes plustost que des fruits ; & de ceux-cy il y en a
plusieurs qui naissent sur de hauts arbres, à sçauoir
les vns aux terres chaudes, cōme sont les mariti-
mes, & celles des Antis, & les autres en des lieux plus
temperez, comme les valles du Peru. Mais d'autant
qu'on en recueille en tout le pays, il ne me semble
pas à propos d'en faire vne diuision, mais de les des-
crire, selon que la terre les produit. Pour commen-
cer donc par les fruits que les Espagnols appellent
Quayanas, & les Indiens *Saintu*, il faut sçauoir qu'ils
sont ronds, & de la grosseur des pommes moyennes,
ayant comme elles vne gouffe, vne petite peau, & de
pepins ronds, moindres que ceux des raisins. Il y en a
qui sont jaunes par dehors, & rouges par dedans,
avec vne telle difference de goust, que les vns sont
extrememēt doux, & les autres si aigres, qu'il est im-
possible d'en manger. Il s'en trouue encore de verds
par dehors, mais qui sont blancs au dedans, & meil-
leurs incomparablement que les rouges : comme au
contraire en plusieurs lieux maritimes, on trouue les

rouges meilleurs que les blancs. Depuis mon partement du Peru, les Espagnols ont tourné en vsage d'en faire de la conserue, & de plusieurs autres fruiçts, ce qu'on ne pratiquoit point auparauant. Je me souuiés mesme d'auoir veu dans Seuille du *Sauintu* cõfit, qu'un nauigateur mon amy auoit apporté de la ville de *Nombre de Dios* ; & comme il sçauoit que c'estoit vn fruiçt de mon pays, il me pria d'en gouster.

Les fruiçts que les Indiens appellent *Pacay*, & les Espagnols *Guanas* naissent dans certaines cannes vertes, longues d'environ vn quart d'aune, & larges de deux doigts. Commel'on vient à ouurir la canne, on y trouue dedans vne certaine mouffe aussi blanche que du cotton, & qui luy ressemble tellement, qu'il s'est trouué des Espagnols si niais, que pour ne connoistre ce fruiçt, ils ont voulu quereller des Indiens, qui leur en presentoient, s'imaginant que c'estoit du cotton qu'ils leur vouloient donner à manger. Ces fruits sont fort doux, se gardent long-temps si on les seiche au Soleil, & ont au dedans des pepins noirs, comme de petites feues, qui ne sont pas bonnes à manger.

Lés Indiens appellent *Paltas*, & les Espagnols poires, vn autre fruiçt, qui leur ressemble en couleur, & dont le nom emprunté de l'une de ces Prouinces, s'est communiqué aux aures. Ce fruiçt est deux ou trois fois plus grand que les plus grosses poires d'Espagne: la peleure en est fort desliée, & la chair espoisse, ayant au dedans vn noyau, qui est de la mesme forme que la poire mesme, & aussi gros qu'une de nos poires

1052 **LE COMMENTAIRE ROYAL,**
ordinaires. L'on n'a pas connu par espreuue qu'il
soit profitable en rien : mais quant au fruit il est
fort deliceux, & tres-bon pour les malades, & si on
le cuit dans du sucre, l'on en fait vne excellente
confiture.

Il y a vn autre fruit que les Indiens nomment
Rucma, & les Espagnols *Lucma* par corruption. Il n'est
nullement exquis, bien que neantmoins il tire plus
sur le doux, que sur l'aigre, ou sur l'amer, & que pour
estre peu delicat, il ne soit nullement dommaga-
ble à la santé. Il est de la grosseur des orenges ordi-
naires : Son noyau ressemble à vne chataigne, & en
couleur, & en grosseur, la moisie duquel est blanche,
& si amere, qu'on n'en peut manger. Les Indiens
ont aussi vne maniere de prunes, qu'ils appellent
Vssin, qui sont rouges, & fort douces. Que si quel-
qu'un en a mangé, le iour d'apres son vrine est si
rouge, qu'elle ressemble à du sang.

De l'arbre appelé Mulli, & du Poiure.

CHAPITRE XII.



O vs pouuons mettre au nombre de
ces fruits, celui que produit l'arbre
qu'ils appellent *Mulli*, qui naist à la
campagne, sans estre planté. Ses grains
amoncelés les vns sur les autres, com-
me vne grappe de raisin, sont tels que de la Coriandre
seiche,

seiche, ses feüilles menuës, & tousiours vertes, si on les assaisonne, on reconnoist par esprouue qu'ils sont extremement doux par dehors, & fort amers au dedans; Et voila pourquoy les Indiens, qui en font vne maniere de breuuage, ont accoustumé de le mettre dans de l'eau chaude, & de le passer bellement entre les mains, iusques à ce qu'ils ont rédu toute leur douceur, sans aller iusques à l'amer, pource qu'autremét tout seroit perdu. Cela fait, ils passent cette decoctiõ, & la gardent trois ou quatre iours, à la fin desquels ils en boient. Elle est fort bonne, & grandement propre à la guerison de la colique, des maux de vessie, & de la grauelle. Que si on la messe au breuuage qui se fait avec du *Mayz*, elle en est meilleure, & plus delicate. Cette meime eau boullie, iusques à s'espoisir se conuertit en bon miel; comme au contraire exposée au Soleil, avec ie ne sçay quels ingrediens que les Indiens y mettent, elle se change en vinaigre. Nous auons dit en vn autre endroit, combien est propre à la guerisõ des blesseures la semée du *Mulli*, & la raifine pareillement. L'eau où l'on fait cuire ces fucilles, est extremement bonne, pour s'en lauer le corps, ioint qu'elle a cette secrette proprieté de guerir la galle, & les vieilles vlceres, outre que sõ bois est extremement propre à faire des cure-dents. Ie me souuiens d'auoir veu dans la vallée de Cozco vn nombre presque infiny de ces arbres si profitables, & que dans quelques années il ne s'y en trouua presque point, pource qu'on les abbattit pour en faire du charbon; Car il s'en fait de si excellent, qu'il

1054 LE COMMENTAIRE ROYAL,
garde tousiours sa chaleur, depuis qu'il est allumé, &
ne s'esteint point qu'il ne soit re duit en cendre.

Après auoir parlé de tous les fruiçts, dont les Indiens, selon le goust de chacun d'eux, ont accoustumé d'vser diuersement en toutes leurs viandes, ou rosties, ou boüillies, il sera bon de remarquer, qu'il n'y en a point qui leur soient plus ordinaires en leurs sausses, & en leurs menestres, que celuy qu'ils nomment *Huchu*, & les Espagnols *Poivre des Indes*, ou quelquesfois *Axi*, nom emprunté de la langue des Isles de Borlauento. Ceux de mon Pays ayment tellement le *Huchu*, qu'il faut qu'ils en vsent tousiours, quand mesmes ils n'auroient à manger que des racines, ou des herbes cruës; Et voila pourquoy en leurs ieiunes les plus rigoureux, ils en souloient deffendre l'vsage, afin de se priuier volontairement d'une chose, à laquelle ils prenoient tant de plaisir, & dont le goust leur estoit si agreable, dequoy nous auons traitté, ce me semble, en vn autre endroit. Or à parler generalement de ce Poivre, il faut sçauoir qu'il y en a de trois ou quatre façons. L'ordinaire est gros, longuet, & sans poinçtes: Aussi l'appellent-ils vulgairement *Rocot Huchu*, c'est à dire *Poivre gros*, afin d'en marquer la difference. Ils le mangent avec leurs viandes, ou lors qu'il n'est qu'en sa verdure, & qu'il n'a pas encore acheué de prendre sa couleur parfaite, qui est rouge. Il y a d'autre Poivre tirant sur le jaune, & d'autre qui est noir, bien que pour moy ie n'aye iamais veu que du rouge en Espagne. I'adiouste à cela, qu'il se voit d'une autre espece de Poivre, qui est assez

long, & de la grosseur du petit doigt. Celuy-cy est estimé le meilleur, & voila pourquoy on en vsoit ordinairement dás la Maisó du Roy, & de tous les Yncas ses parens. La difference de son nom m'est eschappée de la memoire, bien que toutesfois ie sçache au vray qu'ils l'appelloient *Huchu*, comme l'autre poivre, mais ie n'en sçay pas l'adjectif. Il y en a encore de fort menu, & qui est à peu près de la rondeur & de la forme d'une cerise, ayant vne queue comme elle. Les Indiens nomment *Chinchi Huchu* cette sorte de Poivre, qui est le plus picquant de tous, & le plus estimé aussi, pource qu'il n'est pas si commun. Les insectes & les reptiles venimeux ont naturellement en horreur le Poivre, tellement qu'il faut bien croire qu'il est contraire au venin. Je me souviens d'avoir veu vn Espagnol venu de Mexique, qui à la fin du repas souloit manger deux grains de Poivre brulé; pource, disoit-il, qu'il s'en trouvoit bien, & que cela luy esclairecissoit la veüe. Tous les Espagnols aussi qui viennent des Indes en mangent pour l'ordinaire, & l'ayment mieux que les autres espiceries des Indes Orientales: Tellement que ce n'est pas sans raison, si les Indiens, au Pays delquels il croist, le preferent à tous les fruicts, dont nous auons parlé cy devant.

De l'arbre appelé Maguey, & du
profit qu'on en tire.

CHAP. XIII.



V nombre des fruiçts que nous auons dictz, nous pouuons mettre avec raison celuy que les Espagnols appellent *Maguey*, & les Indiens *Chuchau*, pour le grand profit qu'ils en retirent, comme nous auons remarqué en vn autre endroit. Le R. P. Blas Valera deduit en particulier la plus part des vertus & des proprietéz de cet arbre, que nous rapporterons icy en peu de paroles. Il dit donc, *Que ce mesme arbre est fort laid, son bois leger, son escorce assez desliée, & sa longueur de vingt pieds, qu'au reste il y en a de gros, plus ou moins, les vns comme le bras, & les autres comme la cuisse; & que sa moelle, dont vsent en leurs ouurages les Sculpteurs, & les Peintres, est spongieuse & legere. Il a les feüilles fort grosses, & longues d'environ demy-aulne, qui naissent toutes de sa tige, comme celles du chardon des iardins. Aussi est-ce pour cela que les Espagnols nomment cet arbre Chardon. Ses feüilles sont espineuses, & fort ameres en leurs extremittez. Ceux du pays en vsent à oster les tâches des habits, à guerir les playes chancereuses, où il y a de l'inflammation, & à faire mourir les vers qui s'y engendrent. De ces mesmes feüilles cuittes dans de l'eau de pluye, avec leurs racines, il s'en fait vn baing qui deslasse extremement, & qui est propre à diuers autres vsages. Ils les font seicher au pied du*

tronc, & les preparent de telle façon, qu'ils en tirent vne espece de chanvre extremement forte, dont ils font des sandales, de la fiffelle, des cordes, & autres choses semblables. Quelques fois aussi ils les couppent auant qu'estre seiches; & toutes mouillées qu'elles sont, ils les mettent au courant des riuieres, afin de leur faire perdre, à force d'estre lauées, tout ce qu'elles ont de glutineux. Les ayant ainsi preparées, ils en tirent vne autre sorte de chanvre bien plus grossier que le precedent, dont ils font les frondes qu'ils portent dessus leurs testes, & mesme à faute de laine & de corton ils en vsent à s'habiller, & en font vne certaine estoffe, qui ressemble à du canneuas de Flandres, ou à de l'estoupe. Mais le meilleur de ces chanvres est le dernier qu'ils en tirent, qui pour estre le plus deslié de tous, leur sert à faire des filets, pour y prendre des oyseaux. Ils les tendent pour cet effet d'un arbre à l'autre, ou aux aduenüs des rochers, & ces rets sont teints de verd, afin que les oyseaux ne les pouuant discerner d'avec les arbres, y soient pris plus facilement. Il y en a de plusieurs façons; les vns grands les autres petits, iusques là mesme qu'ils en font qui ont plus de vingt aunes de long. Les feüilles du Magney sont cannelées. & c'est où se ramasse l'eau de pluye, qui sert à diuerses sortes de maladies. Les Indiens l'ayant recueillie en font vn breuuage extremement fort, qu'ils meslent avec le Mayz, ou le Quinua, ou avec la semence de l'arbre Mulli; outre qu'ils en vsent à faire du miel & du vinaigre. Ils pilēt les racines du Chuchau, & en font de petits pains de saun, dont les Indiennes se lauent la teste. Car ce saun en appaise les douleurs, oste les taches du visage, fait croistre les cheueux, & les teint en noir. Tout ce que ie viens de dire est tiré du R. P. Blas Valera, où ie n'ay specifié tant seulement que la longueur des rets, pour estre vne chose remarquable, & dont il n'a

1058 LE COMMENTAIRE ROYAL,
point fait mention. Disons maintenant combien
est horrible & barbare la coustume qu'ont les In-
diennes de se teindre les cheueux en noir. Elles les
portent fort longs, espars dessus les espauls, sans vs-
er d'autre coiffure, sinon qu'elles se serrent la teste d'v-
ne maniere de ruban, qui est, à peu près de la largeur
du pouce : ce que neantmoins elles n'observent pas
toutes, veu que les femmes des *Collas* ont ordinaire-
ment la teste couverte, pour l'extreme froid qu'il
fait en leur pays. Lors que leur poil deuient cha-
stain, ou qu'il tombe en le peignant, ils vsent d'vne
invention bien estrange, pour reparer ces defauts;
c'est qu'ils trempēt leurs cheueux dans vne chaudi-
re pleine d'eau, où ils ont mis bouillir quelques her-
bes, du nombre desquelles pouuoit bien estre la ra-
cine du *Chuchau*, comme le remarque le R. P. Blas Va-
lera, ioint que ie suis tesmoing oculaire, qu'ils y met-
toient diuerses plâtes, desquelles ie ne scaurois dire ny
le nombre, ny la qualité, pource qu'estant ieune
quand ie voyois faire cette mixtion, ie n'y regardois
pas de si près. Quand vne Indienne se vouloit tein-
dre le poil, elle se le plongeoit tout entier dans la
chaudiere, où l'on auoit mis bouillir ces herbes; Et
pour empescher que l'eau bouillante ne touchast
iusques au crane, ils luy couuroient le chignon du col,
& le remparoient contre la violence de la chaleur.
D'ailleurs ils prenoient bien garde que l'eau chaude
n'allast iusques à la chair, de peur qu'elle ne la brus-
last, & en teignoient par mesme moyen les cheueux,
qui ne trempoient point, & qui estoient sur la teste,

afin qu'ils se ressentissent de la secrette vertu de ces plantes. Ces Indiennes se tenoient bien près de deux heures en cette posture, & en ce tourment volontaire. Dequoy, sans mentir, ie me suis estonné plusieurs fois : mais enfin i'ay cessé de le trouuer estrange, depuis mon arriuée en Espagne, quand ie me suis mis à considerer ce que plusieurs Dames ont accoustumé de faire, pour se teindre les cheueux, qu'elles parfument de souffre, les trempent dans de l'eau forte, pour se les dorer, & les exposent au Soleil en plein midy, durant les plus violentes chaleurs de la Canicule, sans y comprendre quantité d'autres inuentions, dont elles vsent, qui ne sont pas moins scandaleuses, & dommageables à l'ame, que celles qui estoient pratiquées par ces Indiennes. Comme elles auoient bien fait bouillir leurs cheueux dans cette chaudiere, elles les en tiroient plus noirs, & plus luyfans que ne sont les plumes d'un corbeau qui sort de muë, tant a de pouuoir sur l'esprit des femmes, l'insatiable desir qu'elles ont de paroistre belles.

*Du Plane, du Pin, & de quelques
autres arbres.*

CHAPITRE. XIV.



OVR reuenir aux arbres, & à leurs fruiçts, nous ne parlerons icy que des plus remarquables, qui croissent au Peru dans le Pays des *Antis*, dont le terroir est plus chaud, & plus humide qu'aux autres contrées, & ne ferons mention que de quelques-uns, pour eiter la prolixité. Parmy tous ces arbres, il faut donner le premier rang à celuy que les Espagnols appellent *Plane*. Il est semblable à la Palme, & a ses feuilles dressées en haut, fort larges, & vertes. Ces arbres naissent naturellement à la campagne, dans vn pays pluuieux, comme celuy des *Antis* : son fruiçt à la façon d'un raisin, croist quelquesfois à ce poinçt, qu'il s'en est trouué iusques à trois cens en vne mesme grappe, comme le remarque le R. P. *Acosta*, au 21. Chapitre de son 4. liure. Il naist dans vne peau naturelle, qui n'est, ny gouffe, ny escorce, & d'où il est facile de le tirer, ayant enuiron vn quart d'aune de long, & trois doigts d'espois.

Le R. P. *Blas Valera*, qui a parlé de ces raisins, dir, que lors qu'ils commencent à se meurir, les Indiens les cueillent, pour empescher que par leur pesanteur ils ne fassent escrouller l'arbre, qui est fort tendre, &

dont le bois n'est bon à rien, non pas mesmes à bruler. Apres cela ils les mettent dans destinettes, & les couurent d'une certaine herbe, qui les fait venir à maturité. La moesle en est fort tendre, & si douce, que ce fruit seiché au Soleil peut passer pour vne confiture tres-excellente. Ils l'accommodent en diuerfes façons, & le mangent tantost crud, & tantost cuit dans leurs potages, outre qu'ils en font des conserues differentes, avec du miel, & du sucre. Les plus hauts de ces arbres sont de deux aulnes, & le fruit qui s'y meurit naturellemēt, est beaucoup plus doux, que si on le cueille auant le temps, pour le faire meurrir par artifice. Il y a d'autres planes, qui sont plus petits que ceux-cy. Pour en marquer la difference d'avec les grands, les Espagnols les appellent des *Dominiques*, à cause qu'en la naissance du raisin, la peau en est blanche, & qu'au point de sa maturité elle tient du blanc & du noir. Ces fruits sont la moitié moindres que les autres, & beaucoup meilleurs, mais non pas en si grand nombre.

Il y a vn autre fruit en ce Pays-là, que les Espagnols appellent des *Pommes de Pin*, pour la grande ressemblance de l'un à l'autre, bien que pour le goust il n'y en ayt du tout point. Apres que la gouffe en est ostée, on descouure au dedans vne certaine moesle blanche, fort sauoureuse, & où il n'y a rien qui ne soit bon à manger. Elle tire tant soit peu sur l'aigre, ce qui fait qu'elle en aiguise dauantage l'appetit. Ce fruit est deux fois plus grand qu'une pomme de Pin ordinaire. Apres celuy-cy, il y en a vn autre dans le

R R r r r

mesme pays des Antis. Les Espagnols l'appellent *vn blanc manger*, l'autant que si on coupe ce fruit par le milieu, l'on diroit que ce sont deux escuelles, qui en sont pleines, si fort il luy ressemble en couleur & en saueur. Il y a dedans des pepins noirs, tels que des amandes, mais qui ne valent rien à manger. Ce fruit ressemble à peu près à vn petit Melon, & a l'escorce aussi dure qu'une citrouille seiche, au dedans de laquelle s'engendre cette exquisite moelle dont ie viens de parler, qui est si appetissante. Outre ces fruits, le pays des Antis en produit plusieurs autres semblables, tels que sont ceux que les Espagnols appellent amandes & noix, pour leur conformité avecque les nostres. Car les premiers Espagnols qui passerent aux Indes, furent si peu aduisez, que sur la moindre ressemblance, ils attribuerent le nom des choses que nous auons par deça à celles de ces Contrées loingtaines, bien qu'elles soient fort differentes, si on les compare ensemble, iusques-là mesme qu'il y en a de contraires, en matiere du goust, & des effets qu'elles produisent; ce qui est particulièrement remarquable en ces noix, & en ces amandes; que nous laisserons à part, avec quantité de semblables fruits, & de Legumes, qui croissent dans les Pays des Antis, & qui sont de peu d'importance, pour passer à ce qu'il y a de plus celebre, & de plus considerable.

*De la precieuse feuille appelée Cuca,
& du Tabac.*

CHAPITRE XV.

L ne faut pas que nous oublions de faire icy mention de l'herbe que les Indiens appellent *Cuca*, & les Espagnols *Coca*, qui est vne des principales richesses du Peru, pour le grand commerce qu'on en fait ordinairement. Nous en parlerons doncques au long, puis que les Indiens l'estiment si fort pour ses grandes propriétés, que l'experience leur a de long-temps apprises, & que les Espagnols ont esprouuées en la Medecine. Le R. P. Blas Valera, comme plus curieux que les autres, en traite fort dignement, pour auoir esté plusieurs années dans le Peru, d'où il ne sortit que trente ans apres mon partement. Ce qu'il en escrit est digne de foy, puis qu'il en a veu l'espreuue, & voila pourquoy ie le suiuray ponctuellement, & y adiousteray en peu de paroles ce qui m'en semble, m'estudiant à deduire exactement châque particularité. *La Cuca*, dit-il est vn certain arbre de la grosseur de la vigne. Il a fort peu de rameaux & beaucoup de feuilles, extremement desliées. Elles sont longues à peu pres comme la moitié du poulce, & larges comme le mesme doigt. La senteur au reste n'en est pas beaucoup agreable, & ne

RRrrrr ij

laisse pas toutesfois d'estre bonne. Les Espagnols appellent ces feuilles du nom de *Cuca*, & les Indiens aussi, qui les aiment si fort, qu'ils les preferent à l'or, à l'argent, & à la pierrerie. Aussi n'est il pas à croire combien ils prennent de peine à les cultiuier, & avec combien de soing ils les cueillent. Ils les seichent au Soleil. & quand ils en veulent vser ils en attirent l'odeur, & machent les feuilles sans les aualer. L'on peut iuger des proprietéz de la *Cuca*, en ce que les manœuvres qui la tiennent à la bouche en sont renforcez dans leur travail, où ils continuent vn iour entier, & se passent de manger. Elle preserve le corps de plusieurs maladies, & c'est pourquoy les Medecins s'en seruent aussi diuersement. Reduite en poudre elle a vne vertu spécifique d'empescher que les playes ne s'enueniment, de renforcer les os rompus, d'echauffer le corps, & de guerir les vieilles bleffures, où les vers commencent à se mettre. Que si elle a tant de vertu, que de chasser les maux externes, il est bien à croire qu'elle n'en aura pas moins dans les parties interieures de ceux qui la mangent. Quant aux autres commoditez qu'elle apporte, elles sont telles, qu'aujour d'huuy les rentes de l'Euesque, des Chanoines & des autres Officiers de l'Eglise Cathedrale de Cozco, promiènēt pour la plus part des dixmes qu'ils regoiuēt de ces feuilles. A quoy i'adiouste que plusieurs Espagnols se sont enrichis, & s'enrichissent tous les iours du grand commerce qu'ils en font: & toutesfois, bien que l'experience fasse voir la verité de ces choses, quelques-vns, à faute de les scauoir, ont dit & escrit beaucoup contre cet arbrisseau, se fondant seulement sur ce qu'au temps des anciens Gentils, & au nostre mesme il s'est trouué des Sorciers & des Enchâteurs, qui ont offert de ces feuilles à leurs Idoles: & partant adioustent-ils, il seroit bon d'en deffendre tout à fait l'vsage. Mais ie responds à cela que leur conseil ne seroit pas à re-

ietter, s'ils pouuoient prouuer que les Indiens n'eussent accoustumé d'offrir au diable que cette plante tant seulement. Or est-il que le contraire paroist en ce qu'ils ont sacrifié, & qu'ils ne sacrifient que trop souuent les Legumes, les fruicts, & les autres choses qui s'engendrent dans la terre, & qu'elle pousse au dehors; iusques-là mesme qu'ils luy presentent en offrande leur ordinaire breuuage de l'eau froide, de la laine, des vestemens, du bestail & pour le dire en vn mot, tout ce qu'ils ont en leur puissance. Cela estant, il faut qu'on m'aduouë qu'ils sont esgalement à blasmer de toutes ces choses, & que ce qu'on doit faire pour le mieux, c'est de leur apprendre d'en vser Chrestienement & de quitter leurs superstitions, pour n'adorer qu'un seul Dieu. Voila ce qu'en dit le R. P. Blas Valera. A quoy i'adiousteray pour supplement, que cet arbrisseau est de la hauteur d'un homme; Quand les Indiens le veulent planter, ils en vsent comme nous auons accoustumé de faire de la vigne, & l'appuyent de mesme. Mais ils prennent garde sur tout, qu'il n'y ayt point de racine double, pour petite qu'elle soit, d'autant qu'il ne faudroit que cela, pour faire venir la plante aride. Ils cueillent les feuilles de châce branche, depuis sa tige iusques au reietton, auquel ils ne touchent point, pource que s'ils le faisoient, tout le rameau en deuiendroit aride. Cette feuille, de quelque façon qu'on la considere au dessus, ou à l'enuers, ou en sa forme & en sa verdure, est semblable à celle de l'arboisier: toute la difference qu'il y a, c'est qu'elle est beaucoup plus desliée, si bien que quatre feuilles de *Cuca* mises ensemble, esgaleroient à peine l'espoisseur d'une seule feuille d'arboisier. C'est la compa-

1066 LE COMMENTAIRE ROYAL,
raison la plus propre que i'en scaurois faire, estant
bien ayse d'auoir trouué en Espagne des choses qui
ont de la conformité avec celles de mon Pays, afin de
pouuoir esclaircir les vnes par les autres. Apres qu'ils
ont recueilly ces feüilles, ils les seichent au Soleil, non
pas toutesfois entierement, pource qu'elles per-
droient beaucoup de leur verdure, qu'ils estiment
fort, ny avec si peu de precaution, qu'il y reste trop
d'humidité, de peur qu'elles ne viennent à se pourrir
dans les panners, où ils ont accoustumé de les met-
tre, pour les transporter d'un lieu à l'autre : Tel-
lement qu'il faut qu'elles soient à vn tel degré, qu'elles
tiennent également, & du sec & de l'humide. Quant
à ces panners, ils ont accoustumé de les faire de ro-
seau, qu'ils fendent par le milieu; car en ces Prouin-
ces des Antis, il y en a de toutes les façons, à
scauoir de gros & de desliez. Des feüilles des gros,
qui ont plus d'un tiers d'aulne de large, & demy-aulne
de long, ils en couurent les panners par dehors, pour
empescher que la *Cuca* ne se mouille, pource que
l'humidité luy est grandement nuisible; puis ils en-
lassent ces corbeilles d'une maniere de chanvre, & de
filasse, qui se trouue en cette Contrée. Comme tou-
tes ces choses que nous auons dittes de cette Planre,
sont au delà de toute merueille, elles peuuent passer
pour incroyables. C'est pourquoy il ne suffit pas de
les escrire, si l'on ne rend graces à Dieu de ce qu'il en
pourroit si abondamment cette partie des Indes.
Que s'il les falloit transporter ailleurs, comme hors
de leur element, il n'y a pas de doute que le profit en

seroit grand, si la despense & le travail excessif ne s'y trouuoient ioincts ensemble. L'on cueille cette herbe de quarre en quatre mois, c'est à dire trois fois l'année. Que si on la sçait bien sarcler, elle croist en tres-grande quantité, pource que la terre est extrêmement chaude & humide en cette Contrée, & ainsi l'on aduance châce recolte de plus de quinze iours, tellement que peu s'en faut qu'il n'y en ayt quatre en l'année. Je me souuiens à ce propos qu'un certain Mettayer fort auare, ayant fait en sorte envers ceux qui tenoient à ferme les plus riches possessions d'alentour de Cozco, de les induire à sarcler le plus exactement qu'ils pourroient les lieux où cette Plante croissoit, fit si bien par cette diligence, qu'il osta aux Dixmeurs de l'année suivante les deux tiers de dixmes de la premiere recolte, d'où il s'ensuiuit entre-eux vn procez; où ils s'obstinerent fort, & duquel ie ne me souciay pas beaucoup de sçauoir l'issüe, pource que i'estois encore ieune. Entre les autres vertus de la *Cuca*, l'on tient qu'elle est grandement bonne pour rafermir les dents, & en appaiser le mal: d'ailleurs, c'est la commune opinion, que celuy qui masche cette herbe en est beaucoup plus robuste: Surquoy ie rapporteray vn plaisant conte, que ie me souuiens d'auoir ouy faire dans mon Pays, à vn Cavalier, que l'on nommoit *Rodrigo Pantoya*; homme non moins illustre de naissance que de vertu. Celuy cy s'en allant de *Cozco* à *Rimac*, rencontra fortuitement vn pauvre Espagnol (car il y en a là de pauvres, aussi bien qu'icy) qui passoit son chemin, & portoit sur ses

1068 LE COMMENTAIRE ROYAL,
espaules vne sienne petite fille, qui n'auoit qu'en-
uiron deux ans. Comme ce Cavalier le connoissoit de
long-temps, s'estant adressé à luy; D'où vient, luy
dit-il, que vous estes chargé de cette sorte. C'est, res-
pondit l'Espagnol, pour-ce que n'ayant pas dequoy
louier vn Indien qui porte ma fille, ie suis contraint
d'y suppléer. Comme ce soldat parloit ainsi, Pantoya
prit garde qu'il auoit la bouche pleine de *Cuca*. Or
pource que les Espagnols auoient alors en horreur
tout ce que les Indiens mangeoient, & beuuoient,
appellant Idolatrie iusques à leurs moindres
actions, & particulièrement la coustume qu'ils
auoient de mascher la *Cuca*, d'autant que cela leur
sébloit vne chose vile & abiecte; ce Cavalier l'inter-
rogeant derechef; Certainement, adiousta-il, ie m'e-
stonne fort, de ce qu'en la necessité où vous estes,
vous mangez de cette Plante, à l'imitation des In-
diens, sçachant bien que les Espagnols l'ont tout à
fait en horreur? Il faut que ie vous auoüe, luy respôdit
le soldat, qu'il n'y a pas long-temps qu'elle m'estoit
aussi odieuse qu'à eux. Mais la necessité, qui con-
traint la Loy, m'a reduit à faire comme les Indiens, &
à la mascher. Car ie vous aduise, que si ie n'en auois à
la bouche, il me seroit impossible de porter l'enfant,
dont ie suis chargé, estant certain que cette Plante
me donne ce qu'il me faut de vigueur & de force
pour resister à cette fatigue. *Pantoya* s'estonna d'ab-
bord de l'oüir parler ainsi, & en fit le conte en diuers
endroits, si bien que depuis les Espagnols commen-
cerent de croire que les Indiens vŕoient de cette her-
be, plu-

be, pluſtoſt par neceſſité, que par gourmandiſe, ce qui eſt aſſez vray-ſemblable, veu que le gouſt n'en eſt aucunement bon. Nous dirons cy-apres, comme on la transporte à Potocſi, & quel en eſt le commerce.

Nous auons parlé en vn autre endroiçt de la Plan-
te que les Eſpagnols appellent *Tabaco*, & les Indiens
Sayri, de laquelle le Docteur Monardes eſcrit des
choſes merueilleuſes, & preſque incroyables. Il n'eſt
pas beſoin de louer icy la Saſſe-pareille, puis que l'ex-
perièce faiſtaſſez voir les effets qu'elle produit par
tout le monde en la guerison de la verole, & de plu-
ſieurs autres maladies. A quoy ie pourrois adiou-
ſter quantité d'herbes ſemblables, qui naiſſent
dans le Peru, & qui ſont ſi propres à la Medecine,
que comme dit le R.P. Blas Valera, ſi on les connoiſ-
ſoit toutes, il ne ſeroit pas beſoin de transporter aux
Indes de celles d'Eſpagne, ny des autres Pays. Mais
c'eſt à quoy les Medecins Eſpagnols ſe donnent ſi
peu de ſoing de ſ'eſtudier, qu'au lieu d'en apprédre la
connoiſſance, ils l'ont perduë nonchalamment de
celles-la meſmes, dôt les Indiens ſçauoient autrefois
les ſecretes proprietéz. Quant aux herbes potageres,
elles y ſont en ſi grand nombre, qu'il ſeroit bien diffi-
cile de les deſcrire par le menu. C'eſt pourquoy il
ſuffira de dire que les Indiens les mangent toutes in-
differemment, autant les douces que les ameres, ou
cuittes, ou cruës, comme nous mangeons les raues,
& les laiçtuës. Ils en vſent auſſi comme nous en leurs
potages, & en leurs ſauſſes. Car c'eſt la plus commu-

1070 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ne nourriture des petites gens, qui n'ont pas moyen
d'auoir du poisson, ny de la chair en abondance com-
me les riches. Pour ce qui est des herbes ameres,
comme sont les feuilles du *Cunchu*, & ainsi des autres,
apres les auoir fait cuire en deux ou trois eaux, ils les
seichent au Soleil, & les gardent pour l'Hyuer, quand
la saison en est passée, s'y employans avec tant de
soing, qu'il n'est pas iusques à la mousse marine, &
iusques aux Insectes qui s'engendrent le long de
l'eau, dont ils ne fassent prouision pour leur nour-
riture.

Du bestail que nourrissent ceux du Peru.

CHAPITRE. XVI.



E R. P. Blas Valera parlant du be-
stail que nourrissent les Indiens du
Peru, dit, qu'il est si doux & si pri-
ué, principalement les bestes de
charge; que les enfans même les
font aller où ils veulent. Il y en a
de deux façons, & ces animaux
sont les vns moindres que les autres. Les Indiens leur
donnent en general le nom de *Llama*, qui signifie
troupeau, & appellent le Berger *Llama Miches*, c'est
à dire *celuy qui le meine paistre*. Pour en marquer la dif-
ference, ils nomment le plus grand bestail *Huanacul-
lama*, pource qu'il ressemble en tout, horsmis en cou-

leur à cet animal sauvage, qu'ils appellent *Huanacu*; car l'appriuoisé est de toute sorte de couleurs, comme les chevaux d'Espagne, ainsi qu'il a esté dit ailleurs, au lieu que le *Huanacu* sauvage, n'en a qu'une, qui est le chastaigné bay. Ces bestes sont de la hauteur des cerfs d'Espagne; & n'est point d'animal auquel elles ressemblent mieux qu'au Chameau, si l'on en oste la bosse, & le tiers de la taille. Le col en est fort long, & poly, & la peau dure. Les Indiens la preparoient avecque du suif afin del'adoucir, & en faisoient des semelles à leurs souliers. Et d'autant qu'il n'estoit point courroyé, ils se deschaussoient en temps de pluye, & lors qu'ils vouloient passer quelque ruisseau, pource qu'ils se gastoit à l'humidité. Les Espagnols en faisoient de fort beaux harnois de cheual, semblables à ceux qui viennent de Barbarie, & pareillement des courroyes, des croupieres, des estriuières, & toute sorte de selles. Eux-mesmes & les Indiens se seruent aussi de ces animaux, comme de bestes à charge, pour transporter leur marchandises, où ils veulent. Leur voyage le plus ordinaire, à cause que c'est vn plat Pays, est depuis Cozcóiusques à *Potocchi*, d'où il y a environ deux cens lieuës. Or ce n'est pas seulement de ce lieu là, mais de plusieurs autres endroiets que l'on voyage en ces mines, où l'on transporte toute sorte de prouisions, comme des estoffes pour habiller les Indiens, des marchandises d'Espagne, du vin, de l'huile, des confitures, & ainsi du reste, mais particulièrement on y apporte de Cozcó la plante appelée *Cuca*, dont nous auons parlé.

n'aguere ; le me souuiens à ce propos, qu'en cette ville, il y auoit de mon temps pour ce charriage plus de mille de ces animaux, qui ne faisoient qu'aller, & venir. Leur charge estoit de quelques deux cens liures, & leur iournée de trois lieuës tant seulement. Car n'estant pas beaucoup laborieux, ils vont assez lentement, & si on les tire de leur pas ordinaire, ils se lassent aussi-tost, & se laissent cheoir, sans qu'il soit possible de les faire releuer, quelque peine qu'on y prenne, non pas mesme en les deschargeant ; de maniere qu'ils sont contrains de les escorcher. La Nature ne leur ayant point donné de cornes comme aux cerfs, ny d'autres armes pour se deffendre ; quand quelqu'un s'approche d'eux pour les releuer, ils luy vomissent contre le visage. Les Espagnols donnent à ces animaux le nom de Brebis & de Moutons, combien que des vns aux autres, il y ayt la difference que nous auons ditte. Quand ils ont quelques marchandises à transporter sur ces animaux, ils vont tous par troupes ; & il y en a tousiours quarante ou cinquante, qui ne sont point chargez, afin que ceux-cy suppléent au deffaut des autres qui le sont, & auxquels ils ostent leur fardeau, si tost qu'ils les reconnoissent foibles ; car s'ils attendoient qu'ils s'abbattissent, il les faudroit tuer necessairement, plustost que de les pouuoir faire leuer. Il n'est point de meilleure viande dans le monde, que celle de ce bestail, qui est tendre, saine, & de fort-bon goust ; aussi les Medecins en ordonnent aux malades, plustost que de la volaille, ny que des poullets, principalemēt de leurs petis, qu'ils

nomment Aigneaux, quand ils n'ont que quatre ou cinq mois.

Aux années 1544. & 45. au temps du Viceroy, *Blasco Nunnez Vela*, entre les autres fleaux qui affligerent le Peru, fut remarquable celuy que les Indiens appellent *Caraché*, gale contagieuse à tout ce bestail, qui n'en auoit iamais esté malade iusques alors. Ce mal commençoit par les cuisses, & par le ventre, d'où il s'estendoit par tout le corps, & y faisoit vne crouste de deux ou trois doigts d'espois, principalement sur le ventre, qui en estoit entaché plus cruellement que les autres parties. Là se faisoient des creuasses si profondes, qu'elles perçoient iusques à l'os, & estoient couuertes de durillons, d'où sortoit vne humeur sanieuse, & purulente, effroyable à voir; de telle sorte qu'en fort peu de iours, tout le bestail qui s'en trouuoit atteint deuenoit si maigre, qu'il en mouroit. Ce mal contagieux emporta les deux tiers du bestail, grand & petit, à sçauoir des *Pacos*, & des *Huanacus*, au grand estonnement des Indiens & des Espagnols. De ces animaux appriuoisez, il passa plus auant aux sauuages, principalement aux *Huanacus*, & aux *Vicunnas*. Il est vray qu'ils n'en furent pas si entachez que les autres, à cause que le clymat où ils se trouuent est froid, & que la harde n'en est pas si grande que des domestiques. Les renards mesme n'en furent pas exempts, & ce venin les infecta si cruellement, qu'en l'an 1548. au temps que Goncalo Piçarro entra dans Cozco apres la victoire de *Huarina*, il y en auoit plusieurs, qui se sentans frappez de ceste peste

1074 LE COMMENTAIRE ROYAL,
entroient de nuit dans la ville, où l'on en trouuoit
de vifs & de morts emmy les places, & dans les ruës,
ayant le corps percé en deux ou trois endroits, par la
malignité de cette humeur veneneuse. Or comme
c'est la coustume de ces Indiens de tirer des pronos-
tiques de toutes choses, ils conclurent par cecy, que
la maladie de ces renards estoit vn presage de la
mort de *Goncalo Pigarro*; comme en effet elle arriua
quelque temps apres. Au commencement de ce
fleau, si tost qu'une beste en estoit frappée, les In-
diens auoient recours à des remedes desesperés, qui
estoient de la tuer, ou de l'enterrer toute en vie, com-
me le remarque le R. P. Acosta, au 41. Chapitre de
son 4. liure. Mais comme les Indiens & les Espa-
gnols furent vn assez long-temps, sans sçauoir com-
ment arrester ce mal, ny quel remede y apporter, ils
s'aduiferent en fin d'auoir recours au feu d'artifice.
Pour ce sujet ils en faisoient vn de souffre, d'arsenic,
& d'autres matieres violentes, qu'ils s'imaginoient
estre propres à cette guerison. Mais tant s'en faut que
cela seruist de quelque chose, qu'au contraire la beste
en mouroit plustost. Dauantage ils iettoient dessus
le mal du sein de pourceau tout bouillant, & cela ne
seruoit encore qu'à l'aigrir. En vn mot ils y faisoient
plusieurs autres choses, dont ie ne me souuiens pas,
qui leur furent inutiles vn assez long-temps. Mais
en fin apres tous ces essais, l'experience leur apprit
peu à peu, qu'il n'y auoit point de meilleur remede,
que d'oindre la partie malade avec du sein tiede, &
de bien prendre garde que le mal n'allast point plus

auant que les cuisses, où il commençoit premiere-
ment de se former. Or soit que la mauuaise influen-
ce qui presidoit à ce mal, vint à s'adoucir, ou que ce
remede en fust vn preseruatif, tant y a qu'il s'appaisa
si bien, qu'il n'a iamais esté depuis si cruel qu'il le fut
alors; tellement qu'il est à croire, que ce qu'ils pri-
sent fort les pourceaux, est à cause du sein qu'ils en
tirent, qui leur est comme vn contre-poison à ce
fleau; où il est à remarquer, que pour auoir esté si
vniuersel, il n'attaqua point toutesfois les cerfs ny les
dains, non plus que les autres bestes semblables, qui
estoiient apparemment d'une autre complexion, que
celles dont nous venons de parler. Je me souuiens
encore, qu'en ce temps-là, ceux de Cozco prirent
pour Patron & pour deffenseur saint Antonin, afin
d'estre desliurez de cette peste par ses prieres, com-
me ils l'observent encore aujourd'huy, & en font la
feste solemnellement.

Bien que ces bestes de charge soient en grand
nombre, & les chemins assez longs, par où les Indiens
transportent leurs marchandises, si est-ce qu'elles ne
depensent presque rien à leurs Maistres, ny en
nourriture, ny en establage, ny en fers, ny en basts,
ny en poitral, ny en sangles, ny en croupieres, ny en
autres choses semblables, dont les voituriers ont ac-
coustumé d'vser. Comme elles ont fait leur journée,
ils leur ostent le fardeau, & les mettent à la campa-
gne, pour y paistre l'herbe qu'elles y trouuent, & de
cette façon ils les nourrissent tout le long du chemin,
sans leur donner ny grain, ny paille, bien que tou-

1076 LE COMMENTAIRE ROYAL,
tesfois elles ne laissent pas de manger de la *gara*, si
on leur en baille; & ce bestail est si noble, qu'il se pas-
se mesme de grain en trauaillant. Il n'est nullement
necessaire de le ferrer, à cause qu'il a le pied fourchu,
ny de le baster, pource qu'il a de la laine à suffisance,
pour souffrir sans incommodité la charge qu'on luy
met dessus; outre que le Voiturier se donne le soing
de l'accommoder si bien, & si proprement de part &
d'autre, qu'elle ne touche point à l'espine du dos, par
où ces animaux, qu'ils appellent des *Moutons*, pour-
roient estre endommagez iusques au mourir. Ces
fardeaux ne sont point attachez avec des cordes,
pource que la pesanteur l'emportant d'un costé plus
que de l'autre, elles pourroient penetrer dans la
chair, & luy estre nuisibles, mais ils se maintiennent
ioints ensemble sur l'eschine par vn esgal contre-
poids. Les Indiens s'entr'aydent à les charger, & à les
descharger, pource qu'ayant à mener, comme i'ay
dit, quantité de ce bestail, il ne seroit pas possible
qu'un homme seul y pût suffire. Les marchands qui
les conduisent, vsent de tentes à la campagne qu'ils y
dressent toutes les nuits, & y serrent dedans leur
marchandise, sans se retirer dans les villes, pource
que ce seroit vne chose trop ennuyeuse, & trop lon-
gue, que de tirer le bestail hors des champs. En ce
voyage de Cozco à *Potocchi*, ils mettent quatre mois
entiers, à sçauoir deux pour s'y en aller, & deux au-
tres pour en reuenir, sans le sejour qu'ils y font pour
le debit de leurs marchandises. Les meilleurs de ces
moutons vallent dans Cozco quelques dixhuiët du-
cats,

cats, & les ordinaires en coustent bien douze ou treize. Les principales marchandises qu'ils transportoient hors de Cozco, estoient l'herbe appelée *Cuca*, dont nous auons assez amplement parlé, & des habillemens à l'usage de ces Indiens ; toutes lesquelles choses se passoient ainsi de mon temps, & ie me souuiens de les auoir veuës, sans que toutesfois ie puisse dire si elles ont auourd'huy changé de nature. Par la communication que j'ay eüe avec plusieurs marchands de ceux qui faisoient ces voyages, j'ay sceu qu'en certains endroicts, ils ont vendu plus de trente poids d'argent, vn panier de *Cuca*. Et toutesfois combien que les Espagnols & les Indiens s'en retournassent de ce voyage, apres y auoir debité leurs marchandises ; si chargez d'argent, qu'ils en auoient iusques à cinquante & cent mille poids, ils ne s'en cachotent point à personne, & couchoient emmy les champs avec ces threlors, sans autre assurance que celle de leur compagnie, pource qu'il n'y auoit par les chemins, ny assassins, ny voleurs. Cette mesme seureté, se pratiquoit encore dans les Traitez qu'ils faisoient ensemble, touchant les marchandises, les rentes, & les deniers, qu'ils se fioient les vns aux autres. Car pour grand que fust le prest, ou l'emprunt, ils le faisoient sans promesse ny sans obligation, se contentant de leur seule parole, qu'ils obseruoient inuiolablement apres se l'estre donnée. Je rapporteray à ce propos qu'il est aduenü plusieurs fois à des Espagnols de iouer des sommes que leur deuoient des Creanciers, qui estoient absens, & bien esloi-

1078 LE COMMENTAIRE ROYAL,
gnez d'eux, sans qu'il fust besoin pour cet effet d'vler
d'autre langage que de celuy-cy à la personne qui
auoit gaigné. *Vous direz à vn tel qu'il ayt à vous payer la
somme qu'il me doit, & que vous m'auiez gaignée ; ce qui*
suffisoit pour mettre en creance le gaigneur, & luy
faire toucher cette somme, quelque grande qu'elle
fust. Par où l'on peut voir combien considerable
estoit la seule parole, ou d'un marchand, ou d'un
Bourgeois, ou de quelque Seigneur des Indes, pour
autoriser son credit, & sa fidelité. De maniere qu'on
pouuoit à bon droit appeller cet âge-là, vn vray
sicle d'or, veu la grande seüreté qui se trouuoit par-
my ces peuples, non seulement dans les villes, mais
dans les grands chemins, & à la campagne, ce que l'on
pratique encore auiourd'huy, à ce que j'ay ouy
dire.

En temps de paix, les plus aguerris & les plus no-
bles, pour n'estre point oysifs, faisoient des compa-
gnies entre eux, pour s'en aller à *Potocchi*, faire ce
commerce d'habillemens à l'Indienne, & de l'herbe
de *Cuca*, qu'ils viendoient en gros, & non en detail.
Car quelque haute que fust leur condition, il leur
estoit permis de faire valoir leur bien, & de trafiquer,
pourueu toutesfois que ce ne fust point en estoifes
d'Espagne, qui deuoient estre vendües à l'aulne dans
les boutiques ; Ainsi plusieurs de ces Gentils-hom-
mes estoient bien aysez de faire ce voyage ; où d'au-
tant qu'ils ne pouuoient marcher si lentemét que les
moutons qui estoient chargez, ils se tiroient à l'es-
cart, & s'en alloient chassant des deux costez du che-

min, ayant pour cet effet des oyseaux, des chiens couchans, & des harquebuses, si bien qu'arriuant au giste ils se trouuoient auoir pris, tãtost vne douzaine de perdrix, & tantost vn *Huanacu*, ou vne *Vicunna*, ou telle autre beste fauue, dont il y en a quantité dans vn si vaste pays. De cette façon, soit qu'ils allassent à ce voyage, ou qu'ils en reuinssent, ils y trouuoient tant de diuertissement & de plaisir, qu'ils ne sembloient pas tant faire vn commerce que s'en aller à la chasse. Aussi estoit-ce vne maniere de viure, que les plus riches Bourgeois des villes appreuuoient fort, & dont ils louoient les Gentils-hommes, & les soldats qui s'y addonnoient. Le R. P. Ioseph Acosta en son 4. liure, Chapitre 41. dit plusieurs choses de ce bestail de charge, qui estoit le principal, & des grands profits qu'on en tiroit. Quant aux moindres bestes, qu'ils appellét *Pacollama*, il s'en faut beaucoup qu'on en fasse tant d'estat que des autres. Aussi ne sont-elles propres, ny à porter des fardeaux, ny à d'autres seruices, outre que la chair n'en est pas si bonne. Quant à la laine, elle est extremement fine & fort longue. Ils en vsent ordinairement à s'habiller, & en font de ces trois sortes d'estoffes dont nous auons parlé cy-deuant, qu'ils sçauent si bien mettre en couleur, que iamais il n'en vient faute. Les Indiens ne tirent aucun profit du lait de l'vn ny de l'autre de ce bestail; car ils ne le mangent point, & n'en font aucun fourmage. Aussi est-il vray que ces animaux n'en ont qu'autant qu'il leur en faut, pour la nourriture de leurs petits. Je me souuiens que de

1080 LE COMMENTAIRE ROYAL,
mon temps, il ne se voyoit point d'autre fourmage
au Peru, que de celuy de Mallorque, qui estoit fort
en estime. Ils nomment le lait & la tete *Numu*, &
se seruent du mesme mot, pour dire, *alaiter*, confon-
dant l'action de la mere & de l'aigneau qui tete. Les
Indiens n'auoient point alors de ces differentes sor-
tes de chiens, que nous auons en Europe, bien que
toutesfois ils en eussent de grands & de petits, qu'ils
appelloient *Alco*.

De plusieurs sortes d'Animaux sauvages.

CHAP. XVII.



VANT que les Espagnols entrassent
dans le Peru, il n'y auoit que de ces
deux especes d'Animaux appriuoisez,
ou domestiques, que nous auons appel-
lez *Paco*, & *Huanacu*. Quant aux bestes
sauuages ils en auoient dauantage, pource qu'ils en
vsoient comme des priuées, ainsi qu'il a esté dit dans
le chapitre que nous auons fait de leurs chasses. Ils
mettent en ce nombre l'espece de celles qui ressem-
blent aux *Huanacus*; à raison dequoy ils confondent
l'un & l'autre ensemble, & appellent de ce mesme
nom le plus grand bestail, pour le rapport qui se trou-
ue en sa forme, & en sa taille. La chair en est bonne,
bien qu'elle ne le soit pas tant, que celle des animaux
appriuoisez. En vn mot ils se ressemblent entie-

rement. Les males sont tousiours au guet dessus les hautes collines, tandis que les femelles paissent en bas. Que s'ils descouurent quelqu'un, ils hannissent incontinent comme des chevaux, pour les aduertir qu'elles ayent à se retirer. Que si de hazard on les poursuit, ils les mettent deuant eux comme à l'auant-garde, & les semblent chasser en prenant la fuite. La laine de ces *Huanacus*, est courte & fort rude, ce qui n'empeschoit pas qu'elle ne fust fort propre pour en habiller les Indiens, qui de mon temps couroient ces animaux avec des Leuriers, & en tuoient quantité.

Au moindre bestail, qu'ils appellent *Pacco*, est à peu près semblable cet autre nommé *Vicunna*. Cet animal, qui est fort delicat, a peu de chair, & beaucoup de laine, extremement fine. Il a des proprietéz, qui seruent fort à la Medecine, comme le remarque le R. P. Acosta, qui en fait de mesme de beaucoup d'autres animaux, & de quantité d'oyseaux qui sont dans les Indes. Mais comme il escrit generalement de tout le nouveau monde; il est à propos, ce me semble, de considerer attentiuement ce qu'il rapporte en particulier des singularitez du Peru, de plusieurs desquelles, que ie descris icy, ie m'en remets à son iugement. La *Vicunna* est plus haute de corps que n'est vne chevre, quelque grande qu'elle soit. Elle est de couleur fauve, & si legere à la course, qu'il n'y a point de Leurier qui la puisse atteindre. On tuë ces animaux à coups d'harquebuses, ou bien l'on fait des enceintes pour les prendre, comme on souloit faire

1082 LE COMMENTAIRE ROYAL,
au temps des Yncas. Ils paissent pour l'ordinaire sur
le haut des montagnes, & tout auprès de la neige.
La chair n'en est pas si bonne à manger que celle du
Huanacu, bien que toutesfois les Indiens ne laissas-
sent pas de l'estimer, pource qu'ils manquoient de
viande.

Les Cerfs du Peru, que les Indiens appellent *Ta-
ruca*, sont beaucoup moindres que ceux d'Espagne.
Au temps des Roys Yncas, il y auoit vne si grande
quantité de ces bestes fauues, qu'elles entroient iuf-
ques dans les villes. Il y a pareillement des Chamois
& des Chevreux, & c'est de ces animaux sauuages
qu'on tire aujourdhuy la pierre du Besoüard, dont
il ne se parloit point de mon temps. Il se trouue
encore de deux ou trois differentes especes de
Loups Ceruiers, par eux appelez *Ozcollo*, & des Re-
nards en assez bon nombre, qu'ils nomment *Atac*,
qui sont moindres que ceux d'Espagne. I'obmets
beaucoup d'autres animaux, plus petits que nos
chats domestiques, parmy lesquels sont remarqua-
bles ceux que les Indiens appellent *Annas*, & les Espa-
gnols *Zorina*, qui seroiēt à priser autant que l'Ambre
& le Musq, si la senteur en estoit aussi bonne, qu'elle
est mauuaise & insupportable aux narines. Ils vont
de nuit par la ville, & quelques fermées que soient
les fenestres & les portes des maisons, cela n'empes-
che pas qu'on n'en sente la puanteur de cent pas.
Tellement que si le nombre n'en estoit petit, com-
me il est, ces animaux seroient capables d'empoison-
ner tout le monde. Outre cecy, il y a des Lapins

champestres, & domestiques, qui different les vns des autres, & en couleur & en goust. Ils les appellent *Coy*, & ils ne ressemblent en rien que ce soit à ceux d'Espagne. Les Espagnols y en ont peuplé des domestiques, que les Indiens estiment fort, comme gens qui manquent de chair, & les mangent par grande delicatessé. De ceux-cy different beaucoup ces autres Lapins, appelez *Viscacha*, qui ont la queue de la longueur de celle d'un chat, & font leur repaire dans les deserts, parmy les neiges, & les glaçons, où les Indiens ne laissent pas de les aller chercher, & de les tuer pour s'en nourrir. Au temps des Roys Yncas, ils prenoient le poil de la *Viscacha*, & s'en seruoient à diuersifier les couleurs de la plus fine laine qu'ils'eussent. La couleur approche de celle qu'on appelle gris de souris, & le poil en est fort doux de soy-mesme; aussi estoit-il en grande estime parmy les Indiens, qui ne l'entre-mesloient que dans les estoifes qu'ils faisoient, pour en habiller les Gentils-hommes.

trouua dans le ventre deux fans de Tygre, qui estoient tous tachetez comme leur pere. Il m'est échappé de la memoire comment se nommoient les Tygres en la langue generale du Peru; & ie n'en puis dire autre chose, sinon qu'en tout mon Pais, il n'est point d'animal plus cruel, ny plus farouche que celui-là. Que si quelqu'un me blasme de peu d'esprit d'auoir oublié mon propre langage, ie luy respondray que la faute n'en est qu'à moy, qui par ie ne sçay quelle nonchalance ne daigne lire en cette langue, ny la parler non plus il y a tantost quarante-deux ans. Il me semble neantmoins, si ie ne me trompe, que le Tygre s'appelle *Vtutuncu*, combien que ce soit vn nom qui est donné à l'Ours par le R. P. Acosta, qui dit *Otoroncos*, par vne corruption du mot ordinaire aux Espagnols. Que si quelqu'un de nous deux s'abuse en cela, il m'excusera s'il luy plaist, si ie dis que c'est luy plustost que moy. Dans tout le Pays des *Antis*, il ya d'autres animaux, qui ressemblent à des Vaches, comme en effet ils sont à peu-près de la grandeur d'une petite genisse, & n'ont aucunes cornes. Leur peau est fort en estime, pource qu'on en fait des collets, comme ceux de buffe, qui sont si forts, qu'il y en a, qui pour encherir par dessus, disent, qu'ils sont à l'espreuue, mieux que n'est vne corte d'armes. Je laisse à part ce que l'on raconte des *Iauaris*, qui sont semblables à des pourceaux, sans que de tous ces animaux il s'en trouue que fort peu dans cette Contrée des *Antis*, qui est en la frontiere du Peru, mon intention n'estant pas de traiter des autres qui en sont

esloignez. Il y a pareillement beaucoup de Guenons & de Singes, grands & petits, dont les vns ont vne queue, & les autres n'en ont point.

Il me seroit facile de rapporter icy plusieurs choses de la Nature, & des subtilitez de ces animaux. Mais d'autant que le R.P. Acosta en son 4. liure, chapitre 39. en a fait quantité de remarques, que j'ay moy-mesme veuës en partie, & dont ie me souuiens auoir ouy parler aux Indiens, & aux Espagnols. Il me suffira de le deduire icy de la façon qu'il en parle. *Il y a, dit il, vn nombre infiny de Guenons en toutes les montagnes des Isles, & de la terre ferme des Andes. Bien qu'ils soient tous generalement de l'engiance des Singes, cela n'empesche pas qu'il n'y ayt de la difference, en ce qu'ils ont la queue fort longue, & qu'il y en a qui sont trois ou quatre fois plus grands que les ordinaires. Les vns sont tout à fait noirs, les autres bays, les autres gris, & les autres tachetez de diuerses couleurs. Il n'y a celuy qui ne s'estonne de leur disposition, & de leurs tours de souplesse, qui sont tels, qu'ils semblent vser entre eux de discours & de raisonnement, ioint qu'on les prendroit pour des oyseaux quand ils voltigent d'arbre en arbre. Je me souuiens à ce propos, qu'estant à Capira, où de la ville de Nombre de Dios ie passois à Panama, ie vis sauter, ou plustost voler vn de ces Singes sur vn arbre, qui estoit à l'autre bord de la riuiere; ce qu'il fit si habilement, que ie ne pouuois me persuader, si ce n'estoit point vn songe. Ils ont cette adresse naturelle de s'attacher aux rameaux avecque leur queue, & de se lancer où ils veulent. Que s'ils voyent que la distance soit si grande, qu'ils n'y puissent atteindre d'un saut, ils vsent alors d'une inuention bien plusante. C'est que s'attachans à la queue l'un de l'autre, ils font de leur corps vne maniere de*

chaisne, & se donnent ainsi le branle tous ensemble, de telle sorte, que le premier ayd  par la force de ses compagnons, s'attache ferme   une branche, où il sert de support aux autres, usques   ce qu'ils ont gagné l'arbre, s'entretenant, comme i'ay, dit par la queue. Il me seroit impossible de pouuoir deduire les ruses & les malices dont ils ont accoustumé d'vser, non plus que les souplesses qu'ils ont   se desmesler de ceux qui les pensent tromper; & peut on bien asseurer qu'elles sont telles, qu'il semble qu'elles procedent plustost d'un entendem t humain, que d'une creature irraisonnable. Il me suffira pour tous exemples, de dire icy qu'estant dans Cartagene en la maison du Gouverneur, i'y vis vn de ces animaux, auquel on me dit des merueilles presque incroyables. Quand on luy enuoyoit querir du vin au cabaret, il faisoit p  tuellement les choses qui luy estoient eniointes, tenoit le por d'une main, & de l'autre son argent, qu'il ne donnoit iamais qu'il n'eust du vin en mesme temps. Que si de hazard en se retirant il trouuoit par la rue des ieunes garcons qui luy ruassent des pierres, ou qui luy fissent la hu e, alors il posoit son pot d'un costé, & prenoit des cailloux,   force desquels il se faisoit faire place; puis voyant le chemin libre, il reprenoit son pot, & passoit outre. L'adiouste   cecy, qu'encore qu'il aymast fort le vin, que son Maistre luy souloit verser d'en haut, si est ce qu'il ne touchoit iamais au verre sans en auoir permission de luy. Quelques-vns me dirent encore, que s'il voyoit une femme, mieux par e que l'ordinaire, il la descoiffoit, & la traittoit mal. Mais comme c'est une chose que ie n'ay pas veüe, ie ne veux point aussi l'asseurer pour veritable, bien qu'en effect ie ne pense pas qu'il soit possible de trouuer vn animal plus rusé que celuy-cy, ny qui sçache mieux s'accommoder   la conuersation humaine. Aussi en dit on tant de choses, que de moy, pour ne sembler adiouster foy   des fables, ou induire

les autres à les croire telles ; ie trouue plus à propos de m'en taire que d'en parler. Ce ne sera pas toutesfois sans louer le souverain *Autheur* de toutes les *Creatures*, de ce que pour la recreation, & le diuertissement des hommes, il semble auoir fait ce genre d'animaux, qu'on ne scauroit voir sans rire. Quelques-uns ont laissé par escrit, qu'on apportoit à Salomon de ceste engeance de Singes des Indes Occidentales, mais ie pense pour moy qu'ils venoient plutôt des Orientales. Voila ce qu'en dit le R. P. Ioseph Acoſta. Aquoy ie puis adiouſter, que les Singes & les Guenons portent leurs petits sur leur dos, iusques à ce qu'ils peuuent se pourchasser à viure d'eux-mesmes ; qu'ils embrassent des mains le col de leurs meres, & que des pieds ils les accolent par tout le corps. Quant à ce que dit le P. Acoſta, qu'ils s'échauffent & s'enlassent les vns avecque les autres, ils le font quand ils ont à passer de grandes riuieres, qu'ils ne peuuent trajecter d'un faut ; car alors, comme i'ay dit cy-deuant, ils s'attachent ensemble à un arbre, qui est vis à vis d'un autre, & se brandillent ainsi, iusques à ce que le dernier, qui a gagné le bas, fait en forte d'empoigner vne des branches de l'autre arbre, par où il môte, iusques à se mettre au niueau de celuy qui est à l'opposite ; & alors par un cry qu'il fait, qui sert de signal, come s'il vouloit dire qu'on se despeschaft, il est incontinent obey ; si bien qu'ils s'elancent tous en mesme temps, & passent à l'autre bord, vsant ainsi au besoin de leur force & de leur adresse. Et d'autant qu'ils s'entendent par leurs cris ; comme font, du moins ie le crois ainsi, tous les animaux & les oyseaux d'une mesme espee ; telle chose a donné suiet

aux Indiens de dire, qu'ils sçauent parler, & qu'ils cachent leur jargon aux Espagnols, de peur qu'ils ne leur fassent tirer de l'or & de l'argent des minières. A quoy ils adioustent qu'ils portent leurs petits sur leur dos, à l'imitation des Indiennes, & en font plusieurs autres contes semblables, que ie laisse à part, pour passer à leurs oyseaux.

Des Oyseaux terrestres, & aquatiques.

CHAP. XIX.



Es Indiens du Peru n'ont point d'oyseaux domestiques, mais seulement vne maniere d'oysons, que les Espagnols ont appellé de ce nom, pource qu'ils ressembtent extremement à ceux de par-deça, horsmis qu'ils ne sont pas tout à fait si grands que ceux d'Espagne. Ils les appellent *Nunnuma*; nom qu'ils deduisent du verbe *Nunnu*, qui signifie teter, pource qu'en effet de la façon qu'ils mangent, il semble qu'ils tetent, & voila pour ce qui est des oyseaux domestiques; car il n'y en a point d'autres dans mon pays. Quant à ceux de l'air, & aux aquatiques, nous en parlerons selon le sujet qui se presentera, bien qu'il ne soit pas possible, que pour leur nombre & leur grande diuersité, nous en disions la moitié, ny mesme la quatriesme partie de ce qu'il en faudroit dire. Il y a des Aigles de toutes

1090 LE COMMENTAIRE ROYAL;
les fortes, qui ne sont pas si grandes que celles d'Espagne, & pareillement des Faucons de plusieurs facons, que les Indiens nomment *Huama*, dont les vns ressemblent à ceux de par deçà, & les autres n'en approchent aucunement. Quelques-vns en ont icy transporté des plus petits qui se trouuent, desquels ils font grand estat. Ceux qu'on appelle *Neblies*, dans mon pays, volent plus haut que les autres, ont les serres fortes, & vne couleur qui tire sur le noir. L'an 1557. vn Cavalier de Seuille habitant de Cozco, qui se picquoit d'auoir de fort bons oyseaux, fit tout son possible pour en leurrer vn de ceux-cy, qui se laissoit reclamer de loing; mais il ne le pût iamais, quelque soin qu'il y apportast. Il y en a d'autres encore qu'on peut mettre au nombre des oyseaux de proye, qui sont extremement grâds. Les Indiens les nomment *Cuntur*, & les Espagnols, dont ils en ont tué plusieurs, les appellent *Condor*. Ceux qui en ont mesuré la grandeur, pour en pouuoir parler plus au vray, ont trouué qu'à le prendre de la pointe d'une aille à l'autre, ils auoient iusques à seize pieds, c'est à dire cinq aunes & trois quarts. Ils n'ont aucunes serres, comme les Aigles, & leurs pieds ressemblent à ceux des poules d'Espagne. L'on diroit que la Nature les en a priuez, afin qu'ils fassent moins de mal. Mais pour suppléer à ce deffaut, ils ont vn bec si fort & si dur, qu'ils en percent le cuir d'un bœuf. Deux de ces oyseaux, combattent vne vache ou vn taureau, dont ils viennent à bout, & le mangent, iusques-là mesme qu'il s'en est trouué qui ont attaqué de ieunes garçons.

de dix à douze ans, qu'ils ont tuez de mesme, & en ont fait leur proye. Ils sont tachetez de noir & de blanc comme les pyes, & en petit nombre : car s'il falloit qu'il y en eust beaucoup, ils destruiroient tout le bestail du pays. Ils ont sur le front vne creste faite en façon de rasoir, & differente de celle du coq, en ce qu'elle est sans aucunes pointes. Leur vol au reste est si effroyable, que lors qu'ils fondent d'en-haut, ils estourdissent ceux qui les voyent du grand bruit qu'ils font.

Le R. P. Acofta parlant des oyseaux du nouveau monde, & particulierement du *Cuntur* au 37. chapitre de son quatriesme liure, où ie renuoye le lecteur qui voudra voir des curiositez merueilleuses; *Les Condors* dit il, *oyseaux ainsi appelez des Indiens, sont d'une prodigieuse grandeur, & d'une telle force, qu'ils tuent non seulement vn mouton mais encore vn veau, & le mangent.* Le mesme Autheur oppose au *Cuntur* les plus petits de tous les oyseaux qui soient au Peru, que les Espagnols nomment *Tomineios*, & les Indiens *Quenti*. Ils sont d'un azur doré comme le col du Paon, & se nourrissent à la façon des abeilles; Car avec leur bec, qui est assez long, ils succent le miel des fleurs. Ils sont si petits au reste, que le mesme Autheur a raison d'en dire ce qui s'ensuit. *Il y a dans le Peru certains oyseaux nommez Tomineios, qui sont tels, que ceux qui les voyent voler les prennent assez souvent pour des papillons, ou pour des abeilles, bien qu'en effect ce soient des oyseaux, &c.* Il ne faut donc pas s'estonner s'il y en a d'autres qui tiennent vn milieu entre ces deux extremes, au nombre desquels ie

1092 LE COMMENTAIRE ROYAL,
mets ceux que les Indiens appellent *Suyuntu*, & les
Espagnols des poulles bastardes. Ces oyseaux sont
tous noirs, & si carnaciers, que s'ils trouuent quel-
que charongne emmy la campagne, ils s'en soulent
de telle sorte, qu'encore qu'ils soient fort legers de
leur nature, ils ne peuuent toutesfois prendre leur
vol, à cause de ce qu'ils ont mangé, qui les en empes-
che, tellement que si quelqu'un les poursuit ils fuyēt
à pied en estendant leurs ailles, & vomissent cepen-
dant ce qu'ils ont mangé, afin de se descharger du
fardeau qui les empesche de voler; ce qu'ils font
avec vne vitesse estrange, & plaisante à voir; mais
ceux qui courent apres, les atteignent assez souuent,
& les tuent: Il est vray que c'est en vain, pource qu'ils
ne sont ny bons à manger, ny vtiles à quoy que soit,
horsmis à nettoyer les ruës des ordures qu'on y iet-
te. Aussi est-ce pour cela qu'on se desiste de les tuer
la pluspart du temps, bien qu'on le puisse facilement.
Le P. Acosta tient que c'est vne espee de corbeaux.

A ceux-cy ressemblent à peu près certains oyseaux
de mer, que les Espagnols nomment *Alcarrazes*. Ils
sont vn peu moindres que des Milans, & ne vivent
que de poisson, qu'ils peschent de cette sorte. A cer-
taines heures du iour, à sçauoir au matin & au soir,
qui est le temps auquel le poisson sautelle sur l'eau,
ces oyseaux fameliques se mettent plusieurs ensem-
ble, & s'esleuent en l'air, les vns sur les autres, com-
me si c'estoient de hautes tours; de maniere qu'ain-
si ioints, & les ailles serrees, ils s'en vont fondre dans
l'eau, & s'y plongent bien auant pour y prendre le
poisson.

poisson. Quelques fois aussi ils demeurēt si long-temps au fonds de la riuere, qu'ils semblent estre noyez, & il est à croire que ce retardement procede, de ce que le poisson qui les apperçoit s'en fuit deuant eux. Mais lors qu'on tient leur perte asseurée, l'on est tout estonné qu'on les voit sortir de l'eau avec le poisson au bec, qu'ils engloutisēt en l'air; Et certainemēt c'est vne chose agreable, de voir les vns se laisser choir dans l'eau, les autres en sortir en mesme temps avec-que leur pesche, & les autres tombez à demy, se releuer à l'instant, & ne prendre leur vol, se deffiant de leur proye; de sorte qu'il y a quelquefois iusques à deux cens de ces Herons, qui s'esleuent, & s'abaissent à diuerfes fois, comme les marteaux, dont les forge-rons ont accoustumé de frapper l'enclume chacun à son tour. Outre ces Oyseaux, il y en a vne si grande quantité de ceux qu'on nomme Marins, pource qu'ils suiuent la Mer, qu'il est impossible de croire les choses que l'on en conte, si l'on ne les a veuës. Il y en a de toutes façons, à sçauoir de grands, de moyens, & de petits. I'ay quelquefois pris plaisir à les considerer avec attention en nauiguant sur la Mer du Sud. Il en paroissoit de si grandes troupes, qu'à les regarder depuis les premiers iusques aux derniers, on iugeoit apparemment, que l'estenduë en estoit de plus de deux lieuës, ioint qu'il estoit impossible que la veuë y penetrât, tant ils se tenoient serrez en volant. Lors qu'ils prennent ainsi leur vol, c'est, à dire le vray, vne chose merueilleuse, de voir les vns se ietter dans l'eau pour se reposer, & les autres en sortir à la foule,

& en si grand nombre, qu'à moins qu'estre tout à fait brutal, il est impossible de ne rendre pas graces à Dieu, de ce qu'ayant créé vne infinité de ces Oyseaux, il les nourrit aussi avec vñ nombre infiny de poissons. I'obmets vne incroyable quantité d'autres Oyseaux, qui se trouuent le long des lacs & des riuieres du Peru, tels que sont les Herons, les Canars, les Plongeons, & ainsi des autres, dont il me seroit bien difficile de marquer les différentes especes, pour ne les auoir si attentiuement considérées. Ils'y trouue encore d'autres Oyseaux aquatiques, à peu prés semblables à des Cygongnes; ils sont blancs comme des Cygnes, extremement beaux, & en petit nombre. Auecque cela ils ont les iambes fort longues, vont ordinairement deux à deux, & se nourrissent de poisson, comme ceux dont ie viens de parler.

*De leurs Perdrix, & de leurs Pigeons;
avec vne description des moindres
oyseaux qu'ils ont.*

CHAPITRE. XX.



Il y a deux sortes de Perdrix au Peru, dont les vnes, que les Indiens nomment *Puna*, ressemblent à des Poulles, & se nourrissent ordinairement dans les deserts; & les autres sont moindres que celles d'Espagne. La chair en est bonne, & de meilleur goust que celle des grandes, sans qu'il y ayt difference de couleur entre

elles, qui ont routes le bec & les pieds blancs. Les petites ressemblent proprement à des Cailles, en ce qui est de leur plumage, horsmis qu'elles ne sont point tachetées de blanc. Les Indiens les appellent *Yutu*, & leur imposent ce nom de leur ramage ordinaire, qui est *Yut Yut*, ce qu'ils n'observent pas seulement en matière de Perdris, mais de plusieurs autres Oyseaux, de qui les noms sont tirez de leur chant, comme nous dirons de quelques vns en ce Chapitre, & ils en font de mesme touchant plusieurs autres choses, que nous deduirons quand l'occasion s'en presentera. Je ne pense pas qu'on ayt transporté en mon Pays de l'engeâce des Perdris d'Espagne. Quant aux Pigeons, il est veritable qu'il y en a, & qu'en plumage, en forme, & en chair ils ressemblent à ceux de par-deça. Ceux du Pays les appellent *Vrpi*, c'est à dire des Pigeons, comme les domestiques qu'on y a transportez d'Espagne, sont nommez des Indiens *Castilla Vrpi*, c'est à dire Pigeons de Castille. Il s'y trouue aussi des Tourterelles, qui sont tout à fait semblables à celles d'Espagne, horsmis qu'elles paroissent vn peu plus grâdes. Les Indiens les appellent *Cocohuay*, & empruntent les deux premieres syllabes de leur ramage, les pronôcât du fonds du gozier, afin que le nom ayt plus de conformité avecque le chant.

Il y a pareillement d'autres petites Tourterelles, de la forme, & de la couleur des Alloüetes; Elles font leur nid sous les toits, comme nos moineaux, & à la campagne aussi, bien que routesfois il ne s'y en trouue gueres. L'obmers certains petits Oyseaux gri-

1096 LE COMMENTAIRE ROYAL,
sâtres, que les Espagnols appellent des Passereaux,
pource qu'ils en ont, & la couleur, & la forme, bien
que le ramage en soit différent, à cause que ceux-cy
l'ont fort doux. Les Indiens nomment *Pariapichin*
tous ces oyseaux, qui se nichent aux toits des mai-
sons, dans les trous des murailles, & à la campagne.
Il y en a d'autres aussi tirant sur le roux, que les Espa-
gnols appellent des Rossignols, pour la ressemblance
de leur couleur; car pour le regard du chant, il n'est
pas moins différent que le noir d'avec le blanc, atten-
du que ces autres chantent si mal, que les anciens In-
diens prenoient leur jargon pour vn presage malen-
contreux. Il s'y trouue encore certains oyseaux noirs,
que les Espagnols appellent des Arondelles, qui
viennent en certaines saisons de l'année, & se nichent
dix ou douze ensemble dedans des trous de murail-
le. Il n'est point d'oyseaux dans les villes plus priuez
que ceux-cy, ny qui apprehendent moins de s'ap-
procher des personnes. Quant aux vrayes Alloüetes,
ie ne pense pas en auoir veu dans le Peru, non plus
que des Martinets, du moins au País de montagne.
Ie laisse à part les oyseaux des plaines, & les mariti-
mes, qui différent fort les vns des autres. Il n'y a, ny
Merles, ny Griues, ny Estourneaux, ny Gruës, ny Ou-
tardes en toute cette Contrée, mais il y peut bien
auoir aussi d'autres oyseaux, qui m'ont eschappé de la
memoire. Dans le Royaume de *Chili*, qui est de l'Em-
pire des *Yncas*, il y a des Austriches, que les Indiens
appellent *Suri*, les plumes desquelles ne sont pas si fi-
nes ny si gentilles que celles d'Affrique. Elles ont

vne couleur tirant sur le blanc, & sur le noir, vn vol qui ne s'esloigne point de la terre, & vne si grande disposition, qu'elles vont plus viste qu'un cheual, pource qu'en courant leur vitesse se redouble à la faueur de leurs ailes. Aussi quand les Espagnols en vouloient prendre quelques-vnes; il falloit qu'ils misent des relays aux lieux par où elles passoient, pource qu'un seul de ces oyseaux suffisoit, pour mettre un & deux cheuaux hors d'halaine. Dás le Peru se voyét encore des Chardónerets, que les Espagnols nóment ainsi, pource qu'ils sont de deux couleurs, à sçauoir jaunes, & noirs. Ils ont accoustumé d'aller par troupes, & les Indiens les appellent *Chayna*, empruntant leur nom de leur chant mesme. Je ne parle point icy de plusieurs autres sortes d'oyseaux, grands & petits, pource qu'ils sont en si grand nombre, que ie ne m'en souuiens pas. Je diray seulement qu'il y a des Cercerelles, côme celles de par-deçà, mais qui sont plus courageuses que les autres oyseaux. Je me souuiens d'en auoir veu voler deux en la cāpagne de Yucay. L'oiseau qu'elles poursuiuoient s'alla ietter dans un arbre fort grand, & touffu, qui estoit encore en cette plaine lors de mon partement du Peru, & que les Indiens tenoiét pour sacré, à cause que leurs Rois s'y mettoient à couuert, quand ils vouloiét voir les festes qui se faisoient en cette belle campagne. L'une des Cercerelles vsant de son industrie naturelle entra dans l'arbre, pour en faire sortir l'oiseau, & l'autre se tint au dessus, pour voir par où il sortiroit. L'en ayāt veu dehors, elle s'en alla fondre sur luy comme un Faucon, & le contrai-

gnit de regagner l'arbre, d'où la Cercerelle qui étoit dedans le fit sortir derechef, tādīs que l'autre gaigna le haut, cōme la premiere, pour voir de quel costé l'oiseau pourſuiuy prendroit son vol; tellemēt que se dōnant ainſi le change l'un à l'autre, ils entrerēt dās l'arbre, & en sortirent à quatre diuerſes fois, ſans qu'ils puſēt venir à bout de l'oiseau, qui deſſedit touſiours ſa vie avec beaucoup de courage, & ſe ſauua finalement dans vne vieille mazure, qui eſtoit du costé de la riuere. Cela ſe fit au grād cōtētemēt de 4. ou 5. Eſpagnols, qui auoiet veu voler ces oiseaux, & qui ne pouuoient s'eſtonner aſſez de ce qu'il n'eſt point de creature, quelque petite ſoit-elle, qui par vn inſtinēt naturel n'eſſaye de combattre pour la deſſenſe de ſa vie. Il y a en ces Cōtrées diuerſes ſortes d'Abeilles ſauuages; car pour le regard des domeſtiques, qui ſe nourrissent dans les ruches; ny les Indiens n'ont pas ſceu l'art de les ramasser, ny les Eſpagnols ne leur en ont point appris l'vſage iuſques-icy. Celles des Païs froids ſont peu de miel, à cauſe des mauuaiſes fleurs dont elles ſe nourrissent, encore eſt-il fort amer, tout de meſme que la cire qui en prouient eſt noire, & ne fait aucun profit. Mais pour le regard de celles qui ſont dās les Païs chauds, ou temperez; comme elles prennent vne bonne nourriture, elles ſont auſſi du miel extrêmement blanc, fort doux, & odorant à merueilles: ſi on le transporte aux Païs froids, il ſe caille comme du laiēt, & deuiet ſemblable à du ſucce. Auſſi n'eſt-il pas moins bon, & les Indiens l'eſtiment fort, non ſeulement pour en manger, mais pour s'en ſer-

uir, comme d'une medecine, & d'un remede present
contre plusieurs maux.

*De diuerses sortes de Perroquets, & de l'instinct
naturel qu'ils ont à parler.*

CHAPITRE XXI.

Ly a dans le pays des Antis des Perroquets de toutes façons, à sçauoir de grâds, de moyens, de moindres, de petits, & de plus petits. Ces derniers sont comme des Alloüetes, & les plus grands comme des Faucons; les vns d'une couleur, les autres de plusieurs, comme de verd & de jaune, & les autres diuersement esmaillez, particulièrement les grands, que les Espagnols appellent *Guacamayas*. L'esclat en est fort resplendissant, & les plumes de leur queue sont longues & fort gentilles: aussi les Indiens les estiment-ils beaucoup, & ont accoustumé de s'en parer aux iours de leurs Festes. Sur quoy ie diray en passant, que de leur beauté merueilleuse le fameux Bocace en a tiré le sujet de la plaisante nouuelle qu'il a faite de *Frere Cibouille*. Les Espagnols les nomment differemment, afin d'en diuersifier la grandeur. Les moindres de tous sont par eux appelez *Periquillos*, les moyens *Catanillas*; & les plus grands en suite, qui parlent mieux que tous les autres, sont denotez par le nom de *Loro*. Les *Guacamayas* ne parlent iamais, & ne sont bons qu'à estre admirez pour la beauté de leurs plumes, & de leurs

1100 LE COMMENTAIRE ROYAL,
viues couleurs. L'on en transporte quantité en Espa-
gne, pour les mettre dans des cages, & auoir le plaisir
d'ouyr leur iargon. Que si l'on ne daigne y en appor-
ter d'autres, c'est apparemmét pource qu'ils ne sont
pas si beaux que ceux-cy. Aux années 1554. & 55. Il y
auoit dans Potocchi vn Perroquet de ceux qu'ils ap-
pellent *Loro*, si merueilleux, & si grand parleur, qu'il
appelloit par leur nom les Indiens & les Indiennes
qui passoient par la ruë, iusques à specifier les Pro-
uinces & les lieux de leur naissance, sans iamais fail-
lir, disant: *Colla, Tunca, Huayru, Quechua &c.* comme
s'il eust eu connoissance des diuers habillemens de
teste, que les Indiens souloient porter au temps des
Yncas, pour se faire discerner d'auéc les autres. Ce
mesme Perroquet voyant vn iour passer par la ruë
vne fort belle Indienne, qui suiue de trois ou quatre
femmes, faisoit la Dame, comme si elle eust esté
Palla, c'est à dire *Princesse de sang Royal*, se mit à faire de
grands cris, & à s'esclater de rire, la nommant plu-
sieurs fois *Huayru*, ce qui est le nom d'une nation la
plus vile & la plus infame de toutes. L'Indienne ce-
pendant passa son chemin, bien honteuse de l'affront
que luy faisoit cét oyseau deuant plusieurs Indiens,
qui s'arrestoient deuant luy pour l'escouter, telle-
ment que de despit qu'elle en eut, comme elle fut
proche du Perroquet, elle se mit à luy cracher còtre,
& l'appella *Capay*, qui signifie Diable. Comme en
effect tous les Indiens qui se trouuerent là en dirent
de mesme, ne pouuant croire qu'autre qu'un De-
mon pût connoistre que cette femme estoit desgui-
see

see en habit de Palla. Il n'y a pas long-temps qu'à Seville il y en auoit vn autre qui ne voyoit iamais passer par la ruë vn certain Medecin, indigne de la profession qu'il faisoit, qu'il ne le persecutast à force d'injures; Ce qui fut cause que le Medecin ne le pouuant plus souffrir en forma sa plainte à la Iustice, qui ordonna que le Maistre du Perroquet ne le mettroit plus dans la ruë, sur peine qu'en cas de contrauention il seroit liuré à la partie qui se plaignoit. Les Indiens appellent generalement tous ces oyseaux *Vritu*, c'est à dire Perroquets, pour le grand bruit qu'ils ont accoustumé de faire quand ils vont volant par troupes, à cause dequoy l'on nomme ordinairement *Vritu*, vn babillard ennuyeux, qui sçait peu, & qui parle beaucoup, côme dit le diuin Arioste en son chant 25. tellement que ce n'est pas sans raison que les Indiens appellent tels babillards des Perroquets, quand ils les veulent obliger à se taire. Ces oyseaux sortent du pays des *Antis*, au temps qu'aux larges campagnes du Peru l'on a semé la çara, qu'ils aymēt extrêmement, & en font vn grand degast. Leur vol est roide & fort haut, & il n'y a que les *Guacamayas*, qui pour ne pouuoir si habilement fendre l'air, à cause de leur pesanteur, ne sortent point du pays des *Antis*. Ils volent par troupes, comme i'ay dit, & separément, sans que ceux d'vne espeece se meslent iamais à l'autre.

Y Y Y Y Y

*Des quatre plus celebres Riuieres du Peru , &
du poisson qui s'y pefche.*

C H A P. XXII.



Le ne faut pas que i'oublie icy à parler du poisson d'eau douce, que pefchent les Indiens dans les riuieres qui passent en leur pays. Elles sont grandes, & en assez bon nombre; mais ie me contenteray de parler des principales, qui sont quatre, afin de n'ennuyer le Lecteur. Celle qu'ils nomment le grâd fleuue, autrement la riuiere de la Magdelaine, qui s'engolfe dans la mer, entre Cartagene & sainte Marthe, a huiët lieuës d'emboucheure, selon la Carte marine, & prend sa source en la grande montagne neigeuse du Peru. Elle entre dix ou douze lieuës auât dans la mer, à cause de la violence de son courant, si bien qu'il en fend les vagues, sans que leur vaste estenduë se puisse opposer à l'impetuosité, de la riuiere. Celle d'*Orellana*, que nous appellons ainsi, pour la discerner d'avec le fleuue de *Marannon*, a selon la mesme Carte, plus de cinquante quatre lieuës d'emboucheure. Il est vray que certains Autheurs ne luy en donnent que trente, d'autres quarante, & d'autres septante: Mais pour moy ie ne m'arreste qu'à l'opinion des Nauigateurs, pource qu'elle est fon-

dee sur l'experience, de laquelle seule on peut tirer la verité nettement, sur tout en vn element de si vaste estenduë. Ceux qui veulent qu'elle ayt septante lieuës d'emboucheure, en prennent la mesure obliquement, d'une pointe à l'autre, sans en considerer l'inégalité. Car la pointe de la main gauche de cette riuere entre dans la mer beaucoup plus avant que celle de la droite, tellement qu'à le mesurer ainsi en biaisant d'une pointe à l'autre, ie ne doute pas qu'il n'y puisse auoir septante lieuës ; mais à le prendre droit en quarré, il n'y en a pas dauantage de cinquante quatre, comme le sçauent fort bien les Pilotes. Les premieres sources de cette fameuse Riuere, naissent au destroit de *Cuntisuyu*, entre le Ponent, & le Midy de Cozco, que les Mariniers appellent *Sud-ouest*, à vnze lieuës du Ponent de cette ville. Assez près de sa principale source on ne la sçauroit passer à gué, pour les grands courant d'eau qu'elle entraïne, ioint qu'elle est extrêmement rapide, & qu'elle se precipite entre deux montagnes couuertes de neige, du haut desquelles iusques en bas, il y a bien près de quatorze ou quinze lieuës, à le prendre à plomb. Cette riuere est la plus grande de toutes celles du Peru ; Aussi les Indiens l'appellent *Apurimac*, c'est à dire le principal, ou le chef, pource que le mot *Apu*, signifie l'un & l'autre ; Pour luy donner vn plus grand esclat, on la nôme encore *Capac Mayu*, où il est à remarquer que *Mayu* signifie riuere, & que *Capac* estant le surnom de leurs Roys, ils se sont aduisez de le donner à cette Riuere, pour

YYyyy ij

1104 LE COMMENTAIRE ROYAL,
monstrer qu'elle est la Reyne & la Princesse de
toutes celles du monde. Elle retient tous ces noms
iusques au sortir des confins du Peru: mais ie ne sçay
pas si elle ne les perd point dans la mer, ou si les Na-
tions qui habitent les montagnes par où elle passe,
ne luy en donnent point vn autre. L'an 1555. l'im-
petueux debordement des eaux de l'Hvuer, fit tom-
ber tout à la fois vne si grande masse de rocher,
& de terre, que la riuere en fut comblée de part &
d'autre, & son courant si bien arresté, qu'il n'y coula
point d'eau de trois iours. Mais enfin sa violence
l'emporta sur le haut du rocher, qui luy seruoit
comme de digue; & auant que telle chose arriuaft,
ceux d'alentour s'imaginèrent que la fin du monde
estoit venuë, comme ils virent qu'une si grosse riuere
s'estoit tout à coup tarie. Cette maniere d'escluse al-
la quatorze lieuës à mont la riuere, iusques au Pont
qui se voit au grand chemin, par où l'on va depuis
Cozco iusques à la ville des Rois. La riuere d'*Apurima-
mac*, s'estend du Midy au Nord, depuis sa source ius-
ques à la ligne Equinoctiale, d'où elle rebrouffe au
Leuant, & court sous la ligne plus d'autres six cens
cinquante lieuës, à les mesurer en droit fil, iusques à
ce qu'elle s'engolfe en la mer, tellement que par
ses tours & ses destours, elle fait plus de quinze cens
lieuës vers le Leuant, comme le remarque François
d'Orellana, qui la nauigua en la compagnie de Gon-
zale Piçarro, en la descouuerte qu'ils firent ensemble
de la canelle, comme il sera dit en son lieu. La Carte
marine marque six cens cinquante lieuës du Ponent

à l'Orient, sans les tours & les destours de cette riuie-
 re ; Car bien que les Nauigateurs n'ayent pas accou-
 stumé de s'entre-mettre des choses de la terre, mais
 de celles de la mer, & de ses riuieres ; si est ce qu'en
 matiere de celle-cy, ils ont passé au delà de leurs bor-
 nes ordinaires, d'autant qu'il n'y en a point de plus
 grande dans le monde ; par où ils nous ont
 voulu faire voir encore, que ce n'est pas sans suiet
 qu'elle entre dans la mer par vne emboucheure de
 septante lieuës d'estenduë, & qu'elle fait que ce gol-
 fe où elles s'arreste, & qui a plus de cent lieuës de tour,
 se peut appeller *Mer douce*, ou *Mer morte*. Ainsi selon
 la relation d'Orellana, comme le tesmoigne Goma-
 ra, Chapitre 86. y comprenant les cinq cens lieuës,
 dont nous auons n'aguere parlé, il se trouuera qu'a-
 uec les tours & les destours qu'elle fait d'une main à
 l'autre, elle court deux mille lieuës. D'où il faut con-
 clure que cette riuie-
 re, qui fut dite *Orellana*, du nom
 de celuy qui la nauigua l'an 1543. entre dans la mer à
 plomb, au dessous de la ligne Equinoctiale. Que si
 les Pinçons natifs de Seuille, qui la descourirent
 l'an 1500. s'aduiferent de l'appeller la *Riuie-
 re des Ama-
 zones*, ce fut pour ce que *Orellana*, & ses gens sentirent
 en effet que les femmes qui estoient à ses deux bords
 combattoient contre eux aussi vaillamment que des
 hommes, comme nous l'auons remarqué en quel-
 ques endroits de nostre Hutoire de la Floride ;
 D'où il ne s'ensuit pas pourtant, qu'il y eust des Ama-
 zones en cette riuie-
 re : mais bien que ce fust leur va-
 leur seule qui leur fist imposer ce nom. Il y a plu-

1106 LE COMMENTAIRE ROYAL,
sieurs Isles, grandes & petites en toute ceste riuiera,
où la marée vient à plus de cent lieuës, & cela suffira
pour maintenant, sans en dire dauantage. La riuie-
re, qu'ils appellent *Marannon* entre dans la mer vn
peu plus auant de septante lieuës, vers le Midy d'O-
rellana. Elle est à trois degrez du Sud, a plus de vingt
lieuës d'emboucheure, & prend sa source des grands
Lacs qui sont derriere le Peru, deuers le Leuant, &
qui se forment de cette prodigieuse abondance
d'eaux, qu'on voit se precipiter de la grande monta-
gne neigeuse. Comme donc ces deux riuieres impe-
tueuses, entrent dans la mer, si proches l'vne de l'au-
tre, leurs eaux se ioignent ensemble de telle sorte,
que la mer ne les diuise point, faisant par ce moyen
que la mer douce soit de plus grande estenduë, & la
riuiera d'Orellana plus fameuse, pource qu'on luy at-
tribué toutes ces eaux. Et d'autant qu'elles se vont
ioindre ensemble, il pourroit bien estre qu'ils appel-
lent pour cela *Marannon*, la riuiera d'Orellana, luy en
appliquant le nom comme les eaux, & qu'ainsi de
ces deux riuieres, ils n'en font qu'vne seule. Il nous
reste à parler maintenant de celle que les Espagnols
appellent *Rio de la Plata*, ou *Riuiera d'argent*, & les In-
diens *Parahuay*. Nous auons dit en vn autre endroit
comment ce nom Castillan luy fut imposé, & ce que
signifie l'Indien. Ses premieres eaux prennent leurs
sources comme celle de *Marannon*, de cette admi-
rable montagne neigeuse, qui s'estend par tout le Pe-
ru. Les courans en sont si rapides, qu'il est certain
que les campagnes entieres en sont noyées, ou mes-

me les villes, & leurs habitans contrains de passer trois mois de l'année dās des barques & des canaus, qu'ils attachent aux troncs des arbres, en attendant que la violence de ces courans prenne fin. Elle entre dans la mer à trente cinq degrez, avec plus de trente lieuës d'emboucheure. Car bien que ce golfe soit fort estroit, cela n'empesche pas qu'à huiētante lieuës de là, tirant vers le haut, la riuere n'en ayt cinquante de large; de maniere que si l'on vient à ioindre ensemble l'estenduë de ces quatre riuieres, l'on trouuera qu'elles s'auancent dans la mer de la largeur de cent-trente lieuës; ce qui est vne des merueilles du Peru. Ces riuieres, & plusieurs autres, sont si vastes, qu'elles entrent de toutes parts en la mer, comme on pourra voir dans la Carte; tellement qu'il n'y a pas de doute, que si elles venoient à se ioindre ensemble, il s'en formeroit de plus grands fleuues que ceux dont nous venons de parler. Que s'il y a quelque chose, dont il faille s'estonner maintenant, c'est de ce qu'y ayant en tout ce Pais de si fameuses riuieres, ils'y trouue neantmoins fort peu de poisson, principalement au Peru, qui est la seule partie des Indes, de laquelle ie me suis proposé de parler. C'est la commune opinion, que ce qu'il n'y en a guerre procede des grands courans que font ces riuieres, où ne se forment aucunes mares. Où il sera bon de remarquer, que le poisson qu'on y trouue est fort different de celuy qui se pesche dans les riuieres d'Espagne. Car il semble estre tout d'une espeece, n'ayant pour toutes escailles qu'une bien petite peau; ioint

1108 LE COMMENTAIRE ROYAL,
que la teste en est large, & plate, comme celle d'un
crapaut. Ils le mangent avec sa peau, & y trouvent
un merueilleux goust; comme en effet il est si deli-
cat, qu'il ne s'y peut rien adiouster, & l'appellent *Chal-
lua*, c'est à dire du poisson. Il y en a fort peu dans les
ruières, qui par la coste du Peru entrent dans la mer,
à cause qu'elles sont pour la plus part mediocrement
grandes, & toutesfois si rapides, qu'on ne peut les
passer à gué, principalement en Hyuer; car en ce
temps-là elles courét avec plus de vitesse qu'en tou-
te autre saison.

Dans le grand Lac de *Thiticaca*, il y a une fort gran-
de quantité de poisson; & bien qu'il semble estre la
mesme que celuy des ruières, si est-ce que les In-
diens l'appellent *Suchi*, afin d'en marquer la diffé-
rence. Il est si gras, & si glutineux, que pour le frire
on n'a pas besoin d'autre graisse que de la sienne. En
ce mesme Lac on pèche de ce poisson, que les Espa-
gnols appellent *Boga*. Le nom que les Indiens luy
donnent m'est eschappé de la memoire, tellement
que ie n'en puis dire autre chose, sinon qu'il est fort
petit, de mauuais goust, & couuert d'escailles. En
un mot l'experience fait voir qu'il y a de plusieurs
sortes de poissons dans ce grand Lac, pource que
l'estenduë en est vaste, & qu'en son bord ils trouvent
abondamment de quoy manger, à cause des ballie-
ures qu'y iettent de toutes parts cinq fameuses rui-
ères qui entrent dedans, sans y en comprendre quan-
tité d'autres moins considerables; & il suffira d'a-
uoir dit cecy de tous ces fleuues, & des poissons
qu'on y trouue.

Des

*Des Esmeraudes, des Turquoises,
& des Perles.*

CHAP. XXIII.



V temps des Roys Yncas, tout ce qu'on trouuoit de Pierrerie dans le Peru consistoit en Turquoises, & en Esmeraudes; ioint qu'il y auoit quantité de Cristal fort net, bien que toutes-fois les Indiens n'eussent pas l'esprit de le mettre en œuvre. Les Esmeraudes s'engendrent dans les montagnes de la Prouince appellée *Manta*, qui est de la Iurisdiction du lieu qu'on appelle *Puerto viejo*, ou *Vieux port*. Quelque peine que les Espagnols ayent prise à chercher l'endroit qui les produit, il leur a esté impossible de le trouuer, tellement qu'en toute cette Prouince, il n'y a presque plus de ces Esmeraudes, qui souloient estre autrefois les meilleures de cet Empire. Cela n'a pas empesché neantmoins que du nouueau Royaume, l'on n'en ayt transporté vne si grande abondance en Espagne, qu'on les en a mesprisées; Et certainement cela n'est pas sans raison; car avec ce que l'abondance, comme c'est l'ordinaire, en a fait raualer le prix, il s'en faut beaucoup qu'elles ne soient aussi bonnes que celles de *Puerto viejo*. Le propre de l'Esmerauide est de se perfectionner dans la miniere, & de prendre peu à

Z Zzzz z

110 LE COMMENTAIRE ROYAL,
peu sa verdure , comme le fruit sa maturité sur l'ar-
bre. Elle est blanche au commencement, puis elle ti-
re sur le verd obscur, & commence à se rendre par-
faite en l'un de ses quatre coins, qui est celui, sans
doute, par où elle regarde le Soleil Levant, comme
fait le fruit, à qui ie la compare proprement. C'est
aussi par ce mesme endroit que luy est communi-
quée sa plus vive couleur, iusques à ce qu'enfin elle
l'environne de toutes parts. Elle est telle qu'on la tire
de sa mine. Parmy plusieurs Esmeraudes, ie me sou-
viens d'en auoir veu quelques vnes dans Cozo, qui
estoyent comme de petites noix, rondes à la perfe-
ction, & percées par le milieu. Mais il y en auoit vne
entre les autres, qui se pouuoit appeller vne vraye bi-
zarrerie de la Nature. Car deux de ses coings estoyent
extremement beaux, au contraire des deux autres,
qui n'approchoient aucunement de leur perfection,
pource que la couleur n'en estoit pas entierement
verte; tellement que c'est endroit là sembloit estre
vne piece de verre attachée à l'Esmeralde. Cela fut
cause aussi, que celui à qui elle appartenoit se reso-
lut de faire tailler ce costé là, pource qu'il ne seruoit
qu'à enlaidir tout le reste de la piece; comme en ef-
fet il n'y manqua pas, & en fut repris de quelques cu-
rieux, alleguant pour raison qu'il falloit garder ce
joyau, tel que la Nature l'auoit produit, pour vn
tesmoignage de ce que l'Esmeralde se meurissoit
dans sa miniere, comme le fruit dessus l'arbre. L'on
me donna fortuitement la piece qu'on en retrancha,
que i'ay gardée iusques à present, bien que ce soit vne

chose, qui n'est pas de trop grand prix. Les Indiens estimoient plus les Esmeraudes que les Turquoises, dont les vnes, comme il se voit par esprouue, sont plus belles que les autres, pource qu'elles paroissent plus azurées. Quant aux Perles, ils n'en vsoient point, bien qu'ils les connussent. Car les Yncas ayant pris garde avec combien de travail & de peine on les tiroit de la mer, en deffendirent l'usage, se montrant en cela plus desireux de conseruer leurs suiers, que d'augmenter leurs richesses. Il s'en est pesché depuis vne si grande quantité, que cette abondance les a fait deuenir communes, comme dit le P. Acosta dans le 15. Chapitre de son 4. liure, duquel voicy les paroles, que i'ay tirées mot à mot. *Ayant à traiter maintenant de la principale richesse que l'on tire des Indes, il ne faut pas que nous oublions à parler des Perles, que les anciens Latins appelloient Margaritas, nom qui leur est demeuré iusques auioird huy. Elles estoient autresfois si fort en estime, qu'on ne vouloit pas qu'il fut permis d'en porter qu'aux seules personnes de sang Royal. Mais maintenant il y en a si grande quantité, qu'il n'est pas iusques aux Negres, qui n'en ayent des chaisnes & des coliers, &c. Le mesme Auteur en son 3. Chapitre, ayant rapporté plusieurs Histoires fort remarquables touchant les plus belles Perles qu'on ayt veues dans le monde, adiouste pour conclusion les paroles suivantes. L'on pesche les Perles en diuerses contrées des Indes: mais il n'est point de lieu où il s'en trouue tant qu'en la mer du Sud, tout auprès de Panama, en ces endroits qu'on appelle pour cet effet Les Isles des Perles: Quelques vns neantmoins tiennent que l'abondance en est plus grande en la mer du Nord, près de la riuier.*

III 2 LE COMMENTAIRE ROYAL,
qu'on appelle de la Hacha, & mesme qu'elles y sont plus fines,
& beaucoup meilleures. Ce fut là que j'appris de quelle sorte on
les pesche. Cela se fait aux despens de la peine des pauvres Plon-
geurs, qui nagent entre deux eaux, & vont quelques fois au fonds
jusques à douze brasses, pour y chercher les huîtres, qui s'atta-
chent ordinairement aux rochers, ou aux escueils de la mer. Ce
leur est vn travail incroyable, d'endurer la violéce du froid, qui est
grand dans le profond de la mer. Mais ils ont bien plus de peine
encore à tenir leur haleine, en faisant leur pesche au fonds de l'eau,
où ils sont quelque fois près d'une demie heure. Pour rendre plus
propres à cela ces pauvres Plongeurs, ils les accoustument à l'ab-
stinence, & à ne manger que des choses seiches: par où l'on peut
voir que s'ils leur font pratiquer cette vertu, ce n'est que pour sa-
tisfaire à leur convoitise insatiable. L'on s'en sert à divers vsages,
dont le plus ordinaire est pour en faire des chaisnes, & des coliers.
Au reste l'abondance en est deuenüe si grande, que l'an 1587. en-
tre les autres marchandises qui furent apportées des Indes; ie re-
marquay sur le memoire, qu'il y auoit pour le Roy dixhuiet marcs
de belles Perles, sans y comprendre trois autres cassetes qui en
estoiient pleines; Que des marchands particuliers en auoient mille,
deux cens, & soixante quatre marcs, outre que les malettes à
peser en estoient pleines, ce qu'autrefois on eust tenu pour vne fable.
Voila par où le R. P. Acolta conclud son Chapitre.
A quoy ie trouue à propos d'adiouster deux choses
assez remarquables. La premiere, que l'an 1564. l'on
apporta des Indes au Roy d'Espagne vne si grande
quantité de Perles, qu'à Seuille on les vendoit par
monceaux. Ces Perles estant mises à l'encant, pour
estre desliurées au dernier offrant, afin de les faire
monter bien haut, vn des Officiers du Roy prenant

la parole. S'il y a quelqu'un, dit-il, qui en offre tant (& ce disant il nomma la somme) il aura six mille ducats de present. Ce qu'il n'eut pas plustost acheué de dire, qu'il se trouua là vn marchand, qui fut assez aduenteux, pour en offrir ce que l'Officier en demandoit; non pas toutesfois au hazard, mais par vne certaine connoissance qu'il auoit de ce que valoient les perles, dont il faisoit vn commerce ordinaire; & neantmoins quelque grande que fut la somme, il y en eust vn autre qui encherit par-dessus. Mais luy se contenta pour lors de six mille ducats de gain, pour vne seule parole qu'il auoit dite. Ce qui n'empescha pas que celuy qui achepta les Perles ne fust encore plus satisfait, veu le nombre qu'il y en auoit, qui luy faisoit esperer vn gain incomparablement plus grand que celuy de l'autre. Et ainsi par les six mille ducats de present, on peut assez iuger combien chèrement ces Perles furent vendües. Le second conte que i'ay à faire, est que ie me souuiens d'auoir connu en Espagne vn certain ieune homme de fort bas lieu, & tout à fait desnüé des biens de fortune. Car bien qu'il fust excellent Orfeure, si est-ce que pour n'auoir aucun fonds, il estoit contraint de trauailler, comme l'on dit, à ses pieces, & du iour à la iournée. Cet ouurier estoit à Madril l'an 1572. & 73. & nous demeurions tous deux en vn mesme logis. Or pource qu'il aymeroit passionnement le jeu, où il perdoit tout ce qu'il gaignoit à trauailler de son mestier; estant aduenü que ie m'aduisay de luy dire vn iour qu'il se verroit à la fin reduit à de grandes extremitez par

III 4 LE COMMENTAIRE ROYAL,
par le moyen de ce vice, elles ne sçauoient estre plus
grandes, me respondit-il, que celles où ie me suis veu
plongé. Car vous deuez sçauoir qu'estant venu à
beau pied en cette Cour, ie ne me trouuay que qua-
torze marauadis, comme i'y fus arriué. Voila dans
quelle indifference estoit ce ieune homme, qui tou-
tesfois se lassant enfin de ses incommoditez, se reso-
lut de voir à quelque prix que ce fust, s'il n'en pour-
roit point sortir. Comme il se connoissoit donc en
Perles, il se resolut d'en traffiquer, & fit quelques
voyages aux Indes, où il trouua si bien son compte,
qu'en fort peu de temps il deuint riche de trente mil-
le ducats; de maniere que s'estant marié depuis, il fit
faire à sa femme pour le iour de ses nopces vne gran-
de iupe de velours noir, avec vne bordure de Perles
fines, qui se voyoit pardeuant, & tout à l'entour, ex-
tremement large; chose assez nouuelle & magnifi-
que, puis que la seule bordure fut estimée plus de
quatre mille ducats. Ce que i'ay bien voulu rappor-
ter icy, pour faire voir qu'il s'est transporté des Indes
vne incroyable quantité de Perles, sans y compren-
dre celles dont nous auons fait mention en nostre
Histoire de la Floride, liure 3. Chapitre 15. & 16. qui
furent trouuées en plusieurs Contrées de ce grand
Royaume; & particulièrement dans le riche Temple
de la Prouince appelée *Cofachiqui*. Qu'ât aux 18. marcs
que le R. P. Acosta dit auoir esté enuoyez à sa Maje-
sté, il est à croire que les perles en estoient toutes fines,
oultre les trois cassettes qui en estoient pleines: Car
c'est la coustume en certain temps de mettre à part

les meilleures qui se peschent dans les Indes, pour les enuoyer au Roy Catholique, qui les employe pour le culte diuin, comme il se void en vne mante de Nostre Dame de *Gadalupe*, & en d'autres ornemés d'Eglise, tels que sont des Chapes, des Chasubles, des Estoles, des Fanons, des Voiles de Calice, & ainsi des autres paremens qui en sont tous semez. Car le champ, ou les endroits qui doiuent estre blancs, s'y voyent tous couuerts de perles de haut relief; & là où il faut qu'il soit noir ce ne sont qu'Esmeraudes & que Rubis enchassez en or, avec quâtité d'Email d'applique, le tout si bien mis en œuvre, qu'il paroist assez que les ouuriers ont fait à l'enuy pour estaller l'excellence de leur art, en employant aux despens du Roy Catholique vn thresor de si haut prix. Car en effet il est tel, qu'il est bon à voir qu'autre que le Roy des Indes ne pouuoit faire vne chose si magnifique, si grande, & si heroïque.

Pour voir plus particulieremēt les grandes richesses de ce Prince, il ne faut que lire le quatriesme liure, & tous les autres du P. Acosta. où sont deduites de poinct en poinct les choses d'inestimable valeur, qu'on a trouuées en la descouuerte du nouueau monde: Mais parmy les plus remarquables, ie me contenteray, sans sortir de mon propos, d'en raconter vne que ie vis à Seuille l'an 1579. à sçauoir vne perle qu'apporta de *Panama* vn Cavalier qu'on appelloit *Dom Diego de Temes*, qui fut présentée par luy mesme au Roy Philippe II. Cette perle, faite naturellement à la façon d'une poire, auoit le col assez long, & par

III 6 LE COMMENTAIRE ROYAL,
en bas la rondeur, ou mesme la forme d'un des plus
gros œufs de Pigeon qu'on scauroit trouuer. De la
façon qu'elle vint des Indes, elle fut prisee douze
mille poids, qui sont quatorze mille & quatre cens
ducats; mais là mesme s'estant trouué l'excellent ou-
urier Iacques de Treço, natif de Milan, & Lapidaire
de sa Maiesté Catholique, il dit tout haut qu'elle en
valloit quatorze mille, trente mille, cinquante mil-
le, & cent mille, pour monstrier par là qu'elle estoit
sans prix, pour n'auoir point sa pareille dans le mon-
de; à raison dequoy, elle fut appellée en Espagnol la
Peregrina, qui se peut traduire à mon aduis, l'Incom-
parable. Aussi alloit-on la voir à Seuille, comme vne
chose miraculeuse. Il y auoit alors en la mesme ville
vn Gentil-homme Italien, qui s'en alloit acheptant
pour vn grand Seigneur toutes les plus belles perles
de compte qu'il pouuoit trouuer, dont il auoit vne
chaisne fort exquise: mais les plus grandes compa-
rées à celle-cy, ne paroissoient non plus que des ato-
mes de sable auprès d'une grosse pierre. En vn mot
tous les Lapidaires, & ceux qui se connoissoient des
mieux en perles; pour en exprimer la valeur, disoient
qu'elle surpassoit de vingt quatre carrats toutes les
autres perles du monde. Ce fut vn petit Negre qui
la pescha, & à ce que disoit son Maistre, la Conque
en estoit si petite, que n'y ayant pas d'apparece qu'il
s'y deust rien trouuer de bon, ny qui vallust appa-
remment cent reales, on fut sur le poinct de la ietter
dans la mer. Tout le contraire arriua neantmoins, &
l'Esclau fut mis en liberté, pour auoir fait vne si
bonne

bonne rencontre. Quant à son Maistre on luy donna pour recompense la charge de grand Preuost de *Panama*. Il faut remarquer icy qu'on ne touche point aux perles, si ce n'est pour les percer, & que l'ordinaire est de les laisser telles qu'on les tire de leurs Conques. Il y en a de fort rondes, d'autres qu'il y a moins, d'autres longues, & d'autres à moitié plates. Mais celles qui sont faites en poire, comme plus rares, gaignent l'aduantage sur toutes les autres. Aussi quand vn Marchand en a quelqu'une de celles-cy, ou des rondes, qui soit bonne & grande, s'il arriue qu'il trouue sa pareille, il ne marchande point à l'achepter à quelque prix que ce soit, d'autant que se trouuant esgales & appariées, le prix de l'une se redouble par celui de l'autre: comme par exemple, si vne perle seule vaut cent ducats, s'il se rencontre sa pareille, chacune en vaut deux cens, pource qu'elles peuuent seruir toutes deux à faire des pendans d'oreille, qui est ce que l'on estime le plus. L'on ne les peut mettre en œuvre, pource qu'elles sont de leur nature couuertes d'escailles, ou de fueilles tendres, comme les oignons le sont de pelures. Or d'autant qu'il n'est rien qui puisse tousiours subsister en vn mesme estat, la perle vieillit avec le temps, comme les autres choses corruptibles, & perd ce beau teint, ou cette couleur celeste dont elle esclatte en sa ieunesse; se couurant d'un certain nuage obscur, & comme enfumé; On luy oste alors sa premiere fueille, au dessous de laquelle l'on en trouue vne autre avec son lustre ordinaire. Mais quelque artifi-

III8 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ce qu'on y apporte, cela ne se peut faire sans beau-
coup de perte, & sans luy oster du moins le tiers de sa
grandeur, bien que toutesfois on excepte de cette
reigle generale celles qui sont les plus fines.

De l'Or, & de l'Argent.

CHAPITRE XXIV.



'ESPAIGNE mieux que tout
autre Royaume peut tesmoigner
combien est grande la quantité
d'or & d'argent qui vient du Pe-
ru, puis qu'il y a plus de vingt cinq
années, sans y cōprédre les prece-
dées, qu'on en tire par an douze
& treize millions, chacun desquels vaut dix fois cent
mille ducats. Il y a de l'or par tout le Peru, bien que
plus abondamment en certaines Prouinces qu'en
d'autres. Il se trouue en la surface de la terre, & dans
les riuieres & les ruisseaux, où l'entraignent les rai-
nes de la pluye. Ceux qui le veulent tirer de là, ont
accoustumé de lauer la terre ou le sable; comme
nos Orféures lauent les balieures de leurs bouti-
ques. Les Espagnols l'appellent or en poudre, pour-
ce qu'il est comme de la limaille. Il s'y trouue des
grains de deux ou trois poids, & ie puis dire en auoir
veu de plus de vingt, qu'ils appellent des pepins,
pource qu'ils ressemblent à ceux des melons, ou des

citroüilles, & sont les vns plats, les autres ronds, & les autres longs comme des œufs. Tout l'or du Peru est de dix-huict à vingt carrats, tant du plus que du moins, & il n'y a que celuy qui se tire des mines de *Callanaya*, ou de *Callahuaya*, qui en passe vingt quatre, tant il est fin, au dire de quelques Orféures d'Espagne. L'an 1556. il se trouua dans vne creuasse des mines de *Callahuaya*, vne pierre de celles qui s'engendrent avec le metal, du tout extraordinaire; car elle estoit aussi grosse que la teste d'un homme, de couleur blafarde, & toute semée de part & d'autre de plusieurs trous, grands & petits, par où sortoient des pointes d'or, comme si l'on en y eust fondu par dessus. De toutes ces pointes les vnes s'auançoient hors la pierre, les autres s'enfonçoient plus au dedans, & les autres en esgaloient les extremittez. Ceux qui s'entendoient en mines disoient, que par succession de temps toute cette pierre se fust conuertie en or, si l'on ne l'eust tirée du lieu où elle estoit. Aussi les Espagnols qui estoient dans *Cozco* la consideroient comme vn effort extraordinaire de la nature, & les Indiens l'appelloient *Huaca*; où il est à remarquer, comme il a esté dit ailleurs, que ce mot signifie proprement vne chose qui est, ou admirable pour sa beauté, ou abominable pour sa laideur. De moy ie faisois comme les autres, & ne pouuois me lasser de regarder cette pierre, le Maistre de laquelle, qui estoit vn homme accômodé, se resolut de faire vn voyage exprés en Espagne, pour la presenter au Roy Dom Philippe II. comme vn ioyau qui meritoit bien

1120 LE COMMENTAIRE ROYAL,
qu'on l'estimast, pour n'estre pas moins estrange,
qu'il estoit rare. Mais il arriua que le nauire où il
estoit se perdit par vn naufrage, avec quantité d'au-
tres richesses, comme on le sceut depuis de ceux qui
aborderent avec la flotte.

L'on tire l'or avec moins de peine que l'argent,
qui couste bien plus à raffiner. En diuerses contrees
du Peru, il y a des mines d'argent en assez bon nom-
bre, mais il ne s'en est iamais trouué de semblables à
celles de *Potocchi*, qui furent descouuertes l'an 1545.
quatorze ans apres que les Espagnols eurent con-
quis ce pays. L'enclos qui en borne l'estenduë est ap-
pellé *Potosi*, à cause de sa situation, sans que i'en sca-
che l'ethimologie en la langue particuliere de cette
Prouince, car en la generale du Peru il ne signifie
rien. Ce lieu est en vne rase campagne, de la forme
d'un pain de sucre, ayant plus d'une lieuë de circuit
par en bas, & par en haut plus d'un quart de lieuë.
Le sommet de la montagne est tout rond, & forrag-
greable à la veüe, pource qu'il est seul, tellement que
la Nature semble l'auoir ainsi embelly, pour le faire
renommer par tout le monde, où il se parle de luy.
Et d'autant que le climat en est assez froid, il arriue
quelquefois qu'au matin le haut de ce mont se trou-
ue couuert de neige. Quand cette mine fust descou-
uerte, ce quartier-là estoit de l'apartement de Gon-
çalo Pizarro, & depuis il escheut à *Pedro de Hinoyosa*,
comme nous le monstrerons cy-apres, s'il est ainsi
qu'il nous soit permis de penetrer dás les plus secrets
euuenemens de la guerre, & de les publier hautement

contre la coustume de nos Historiens, qui en suppriment quantité, pour ne se rendre odieux.. Le R. P. Acosta dans son 4. liure traite amplement de l'or, de l'argent, & du vis-argét qu'on a trouué dans ce grand Empire, outre les mines qu'on y descouure de iour en iour; Et voila pourquoy, sans m'amuser à les descrire, ie me contenteray de dire succinctement les plus remarquables choses de ce temps-là, & comme quoy les Indiens fouloient fondre, & raffiner les metaux, auant que les Espagnols eussent trouué l'argent-vif; car pour tout le reste, pour en auoir vne congnissance plus ample, il ne faut que lire l'Histoire d'Acosta, où l'on trouuera des choses fort curieuses, & particulieremēt en cet endroit-là, où il est traité de l'argét-vif. Pour reuenir donc aux mines de la môtagne de *Porocchi*, il faut sçauoir qu'elles furent descouvertes par certains Indiens, que les Espagnols auoiēt pour valets, nōmez en leur langue *Yanacuna*, c'est à dire *hommes qui sont obligez de faire l'office de seruiteurs*. Ceux-cy associez ensemble, & en bonne intelligence iouirent durant quelques iours du profit qui leur reuint de la premiere veine qu'ils descouurirent de cette mine. Mais soit qu'il leur fust difficile de tenir cachées de si grandes richesses, ou qu'ils voulussent que d'autres qu'eux y prissent part: tant y a qu'ils se declarerent à leurs Maistres, ausquels ils monstrent la premiere veine, par le moyen de laquelle on descouurit tout le reste. Parmy les Espagnols qui prirent part à cette bonne fortune, estoit remarquable Gonçalo Bernal, qui fut depuis Maistre d'Hostel de

Pedro de Hinoyosa. Celuy-cy vn peu apres cette descouuerte, parlant vn iour en la presence du renommé Cauallier Diego Centeno, & de plusieurs autres Gentils-hommes; Les mines de Potocchi, leur dit-il, promettent de si grandes richesses, que si l'on y trauaille quelques années, il se trouuera que le fer vaudra plus que l'argent; ce qui fut sans doute vn pronostiq, que ie vis accompli l'an 1554. & 55. Car durant la guerre de François Hernandez Giron, vn fer à cheual valoit cinq poids, ou six ducats, celuy d'une mule en valoit quatre, & deux clous vn tomin, ou cinquante-six marauadis. Ie vis achepter moy-mesme vne paire de brodequins, ou de botes trente-six ducats, quatre vne main de papier, soixante vne aulne de fine escarlate de Valence, & à ce mesme prix le fin drap de Segouie, les soyes, les toiles, & les autres marchandises qui venoient d'Espagne. Dequoy fut la seule cause & l'obstination de cette guerre, qui continua deux ans, durant lesquels il ne vint au Peru aucune flotte d'Espagne. Cela proceda pareillement de la grande quantité d'argent que donnoient ces mines; de maniere que trois ou quatre années auant le temps, dont nous venons de parler; vn panier de l'herbe appelée *Cuca*, fut vendu trente-six ducats, vne charge de bled en valut cinq, & vne de mayz autant. Il en estoit de mesme en matiere de chausseure, & de vestemens, & tient-on que les premieres bouteilles de vin, iusques à ce qu'il y en eust en abondance, furent vendues plus de deux cens ducats. Par où l'on peut voir, qu'encore qu'il

n'y ayt point de Païs dans tout l'Vniuers plus riche que celuy-cy, comme vn chacun ſçait, en or, en argent, & en pierrerie; ſi eſt-ce que ceux qui l'habitent, ſont les hommes du monde les plus miſerables, & les plus pauvres.

*De l'Argent-vif; & comment ils ſouloient
fondre les metaux, auant que l'auoir
deſcouuert.*

CHAPITRE. XXV.



Es Roys Yncas, comme nous auons dit en vn autre endroit, connoiſſoient bien l'argent-vif, & ne ſ'eſtonnoient pas moins de ſon mouvement, que de ſa grande viuacité: mais ils ne ſçauoient comment en uſer. Car ils ne voyoient pas qu'il leur pûſt eſtre utile en choſe quelconque; Au contraire l'experience leur apprenoit, qu'il eſtoit nuifible à la ſanté de ceux qui le manioient, auſquels il cauſoit des tremblemens, & des contractions de nerfs, en les rendant tous perclus. Cela fut cauſe auſſi qu'en qualité de grands Princes, qui ne cheriſſoient rien tant que la conſeruation de leurs ſuieſts, & qui ſe faiſoient nommer *Amateurs des pauvres*, ils firent vne Loy expreſſe, par laquelle il fut deſſendu de le tirer hors

1124 LE COMME NTAIRE ROYAL,
de sa miniere. Les Indiens l'eurent donc si fort en
horreur, qu'ils en bannirent mesme le nom, & de
leur memoire, & de leur langue. Car ils n'en ont
point pour dire de l'*argent-vif*, si ce n'est qu'ils en
ayent inuenté quelqu'un depuis cette descouuerte,
qui fut faite par les Espagnols en l'an 1567. Car côme
ces Peuples n'auoiēt aucune connoissance des lettres,
ils oublioiēt aisémēt tous les mots qui n'estoiēt point
en vsage parmy eux. Les Yncas neâtmoins ne deffen-
doient pas à leurs sujets certaines choses qui sem-
bloient deppendre de ce Mineral, & particuliere-
ment cette poudre deliée qui s'engendre dans ces
Minieres, & qui est de la plus viue couleur cramoyse
qu'on scauroit trouuer. Aussi est-ce pour cela que
les Indiens l'appellent *Ychma*; car pour le nom *Llim-
pi*, que le P. Acosta luy attribue, cela doit s'entendre
d'une certaine couleur de pourpre, qui n'est pas si fi-
ne que celle-cy, & que l'on tire des autres minieres;
veu qu'il s'en trouue en ce Pays-là de toute sorte de
couleurs. Or pource que les Indiens ravis de l'ex-
cellante beauté de la couleur *Ychma*, comme en
effect elle merite bien qu'on en fasse cas, se portoiēt
passionnement à tirer ce vermillon hors de ces fon-
drieres; l'apprehension qu'eurent les Yncas qu'il ne
leur arriuaſt du mal d'aller si souuent en ces lieux hu-
mides & cauerneux, fit qu'ils en deffendirent l'vsage
aux petites gens, voulant qu'il ne fust permis qu'aux
femmes de sang Royal de se l'appliquer; Comme en
effect elles seules, & non pas les hommes, en vsoient
pour l'ordinaire, encore falloit-il qu'elles fussent
belles.

belles & ieunes, n'estimant pas que cette sorte d'embellissement & de fard, fust conuenable & bien seant à vne personne âgée. Elles ne se l'appliquoient pas sur les jouës, comme font nos Dames, mais depuis le roing des yeux iusques aux temples, d'où elles tiroient vne ligne, vsant pour cela d'un petit baston, fait en façon de pinceau à se farder. Cette ligne, qui leur sieoit fort bien, estoit de la largeur d'une paille, sans que les Pallas, ou les Princesses, vsassent iamais d'autre fard que de celuy-cy, qui estoit l'*Ychma* en poudre, tel qu'il venoit de la mine, encore n'en mettoient-elles pas tous les iours, mais de temps en temps, par maniere de galanterie. Cela n'empeschoit pas neantmoins, que toutes les femmes en general ne fussent assez soigneuses de leur visage, & de le tenir nettement. Mais sur tout celles qui se piquoient le plus de beauté, afin de se la mieux conseruer, s'appliquoient sur le visage vne certaine composition, blanche comme du lait, qu'elles faisoient de ie ne sçay quelles drogues. Elles l'y laissoient en forme d'emplastre neuf iours durant, à la fin desquels elle se destachoit d'avec la peau, & renouvelant le teint, le rendoit beaucoup plus clair, & plus delié qu'auparauant. Or ce que les Yncas vouloient qu'on n'vsast que raremēt de ce rouge, que les Indiens estimoient si fort, estoit pour empescher que leurs sueicts ne fussent si ardens à le tirer hors de la miniere. Je diray à ce propos que la coustume des Yncas, ny de tous les Indiens en general, quand ils alloient à la guerre, ou lors qu'ils solemnisioient leurs festes, com-

BB b b b b b

me dit vn certain Autheur, n'estoit pas de se peindre le visage de diuerses couleurs, mais bien de quelques Nations particulieres, qui en vsoient ainsi pour en paroistre plus farousches & plus aguerries. Il ne reste plus maintenant qu'à monstrier comment ils souloient fondre l'argent, auant qu'on eust descouuert les minieres d'argent-vif. Il faut remarquer pour cet effet, qu'auprès de la montagne de *Potocchi*, il y en a vne autre petite, de la mesme forme que la grande. Pour en marquer la difference, les Indiens l'appellent *Huayna Potocchi*, c'est à dire *Potocchile ieune*, & l'autre *Hatun Potocci*, ou *Potocchi*; car ils signifient tous deux vne mesme chose, s'imaginant que l'un est le Pere, & l'autre le fils. Ils tirent l'argent, comme il a esté dit cy-deuant, de la plus grande de ces deux montagnes. Or pource qu'au commencement de cette descouuerte, ils ne sçauoient comment le fondre, & y trouuoient de grandes difficultez, d'autant qu'au lieu d'estre fusible, & de couler, il s'en alloit en fumée, sans que les Indiens en pussent sçauoir la cause, bien qu'ils eussent trauaillé sur d'autres metaux; La necessité, qui est la mere des inuentions, principalement quand il est question d'auoir de l'or & de l'argent, les rendit si diligens à faire plusieurs espreuues, & à chercher diuers remedes, qu'à la fin ils s'aduiferent de ce-luy-cy. Ayant descouuert qu'en la petite montagne il y auoit vne mine, qui estoit presque toute de plomb, ils iugerent, que s'ils en faisoient vn alliage avec l'argent, ils le pourroient faire couler; Comme en effect il arriua ainsi; à cause dequoy ils appelle-

rent le plomb *Guruchec*, c'est à dire *celuy qui fait glisser*. Ils ne faisoient point ce meslange à la volée, mais avec quelque sorte de raison. Car à tant de liures d'argent, ils en mettoient tant de plomb, ou plus, ou moins, selon qu'ils l'apprenoient de iour en iour par l'vsage, & par l'experience qu'ils en faisoient. Aussi faut-il remarquer, que tout metal d'argent n'est point d'une mesme sorte, & qu'encore qu'il soit tiré d'une mesme veine, il ne laisse pas d'y en auoir de plus fin l'un que l'autre; tellement que selon la richesse, & la qualité de chacun, & qu'ils en tiroient, ou plus ou moins, ils y iettoient du *Guruchec*. L'ayant ainsi préparé, ils le fondoient dans certains fours portatifs, faits en façon de poisses de terre. Quand ils vouloient fondre l'or & l'argent, pour le mettre en œuvre; ils n'vsioient point de soufflets, mais de ces mesmes tuyaux de cuiure, dont nous auons parlé en vn autre endroit. Car à ce qu'ils disoient, bien qu'ils eussent esprouué plusieurs fois les soufflets, ils n'auoient peu par leur moyen rendre le metal en fonte, & apres en auoir bien recherché la cause, ils n'en trouuoient point d'autre, sinon que ce vent n'estoit pas naturel. Car pour venir à bout de leur ouurage, il leur estoit necessaire de temperer le vent aussi bien que les metaux, pource qu'il les rafroidissoit, & qu'il gastoit le charbon, s'il estoit trop fort; Côme au cōtraire, s'il ne l'estoit point assez, il n'auoit point la force qu'il luy falloit pour les fondre. Pour le mesme suiet; ils s'en alloient de nuit aux montagnes, & aux collines, où ils cherchoient des abrys propres à leur

1028 LE COMMENTAIRE ROYAL,
dessein, selon le vent qui couroit, ou plus, ou moins,
afin de le mesnager par la situation du lieu. Alors ce
deuoit estre sans doute vn chose bien agreable, de
voir iusques à quinze mille fourneaux allumez sur le
haut de ces monts, & de ces collines. C'estoit là qu'ils
faisoient leur premiere fonte; car ils se reseruoient à
faire la seconde, & la troisieme en leurs maisons,
auec des tuyaux de cuiure, dont ils vsoient pour rafi-
ner l'argent par le plomb. Car ces Indiens n'ayans
pas l'inuention, ny de l'eau forte, ny de telles autres
choes, dont les Orfeures d'Espagne ont accoustu-
mé d'vser, pour faire le depart de l'or, de l'argent, &
du cuiure, & pour separer l'argent d'auec le cuiure &
le plomb, rafinoient tous ces metaux à force de les
fondre plusieurs fois. C'estoit donc ainsi que les In-
diens fondoient l'argent dans *Potocchi*, auant qu'on
eust trouué la miniere d'argent-vif; Coustume dont
ils retiennent quelque chose encore aujourd'huy,
bien que ce ne soit presque rien, à comparaison du
passé.

Durant ces choses, ceux à qui les mines apparte-
noient en ce temps-là, voyant que pour vser du vent
naturel en cette fonte, il falloit que leurs richesses
passassent par plusieurs mains, & qu'ainsi diuerfes
personnes y prissent part; s'aduiferent d'y mettre re-
mede, afin d'estre les seuls possesseurs de leur metal,
en y trauaillant eux-mesmes par iournées; tellement
qu'ils le fondirent depuis, & non pas les Indiens, qui
iusques alors l'auoient tiré des minieres, à condition
de rendre au Seigneur de la mine vn certain poids

d'argent pour châce quintal des metaux qu'ils tiroient. Or pour ce que l'auarice commença dès lors de leur ouurir l'esprit à de nouuelles inuentions, ils firent de grands soufflets, pour en vser comme d'un vent naturel, à entretenir le feu dans les fourneaux. Mais voyant que cet artifice ne leur profitoit de rien, ils s'aduiferent de faire des machines & des roües à voile, comme des moulins à vent, qu'ils faisoient tirer par des cheuaux; Ce qui ne leur seruant de rien non plus que le reste, ils se deffierent de leur propre inuention, & se tindrent à celle des Indiens, où ils persisterent vingt-deux ans. Mais enfin l'an mille cinq cens soixante-sept, on descouurit vne mine de vis-argent, par l'esprit & l'industrie d'un Portugais, qu'on nommoit *Henrique Garcez*, qui la trouua en la Prouince de *Huanca*, surnommée *Vilca*, c'est à dire *eminence & grandeur*. Or ce qu'ils y adiousterent ce surnom fut, à mon aduis, pour denoter la merueilleuse abondance d'argent-vif, que l'on tiroit de cette Prouince, qui se montoit à mille *Quintaux* pour le Roy, ou à trente-deux mille *Aronas*, du poids d'Espagne, chaque *Arona* valant vingt-cinq liures. Mais bien qu'on eust trouué vne si grande quantité d'argent-vif, l'on n'en vsa point toutesfois à tirer l'argent, pource que durant ces quatre premieres années, il n'y eut personne qui le sceust faire, iusques à ce que l'an mille cinq cens septante-un, il vint au Peru vn Espagnol appellé *Pedro Fernandes de Velasco*, qui dans la Mexique auoit veu tirer

1130 LE COMMENT. ROYAL, LIV. VIII.
l'argent, par le moyen du Mercure, comme le de-
monstre au long, & fort curieusement le Reue-
rend Pere Acoſta, au liure duquel ie renuoye la
curioſité du Lecteur, pour y voir quantité de bel-
les choſes, qui meritent bien d'eſtre ſçeuës.

Fin du huitiefme Liure.



L E

COMMENTAIRE

R O Y A L

D E S Y N C A S .

L I V R E I X .

*Contenant les beaux faits de Huayna Capac;
ses grandes conquestes ; le chastiment qu'il fit
des Rebelles; le pardon des Chachapuyas; l'ad-
uancement de son fils Atahuallpa, par luy créé
Roy de Quito ; la nouvelle qui luy vint de
l'arrivée des Espagnols en son pays ; & l'ex-
plication du pronostiq qu'on en auoit eu desia;
Avec vne description particuliere des choses
qui n'estoient point dans le Peru , auant que
les Espagnols les y transportassent ; Et des
guerres sanglantes qu'eurent ensemble les deux
Rois & freres ; Huascar & Atahuallpa ; Où
sont deduites pareillement les infortunes de
l'un, & les cruantez de l'autre.*

*De la grande chaisne d'or que fit faire le
Roy Huayna Capac, & quel en
fut le sujet.*

CHAPITRE I.



LE PVISSANT *Huayna Capac* se voyant souuerain dans son Empire, passa la premiere année de son regne à porter le deuil, & à faire les funerailles de son pere; puis il se mit à visirer ses Estats, avec vn si grand applaudissement de ses sujets, qu'en tous les lieux par où il passoit, les *Curacas* & les Indiens alloient au deuant de luy, couuroient le chemin de fleurs, & les embellissoient d'arcs triomphaux. Pour rendre plus illustre son arriuée, ils le receuoient avec de grandes acclamations, luy donnant les titres ordinaires à ces Roys, le principal desquels estoit le surnom du mesme *Ynca*, qu'ils repetotent plusieurs fois, disant *Huayna Capac, Huayna Capac*, comme s'ils eussent voulu monstrier par là, que ce nom luy appartenoit mieux qu'à tous les autres, pour l'auoir merité dès son enfance; à raison dequoy ils luy attribuerent aussi durant sa vie des honneurs diuins, & vne adoration solemnelle comme à vn Dieu. Le R. P. Ioseph Acosta entre les autres grandeurs qu'il escrit à sa louange, en dit ces paroles

roles au 22. Chapitre du 6. liure : *Durant que cet Huayna Capac vescu, ses sujets l'adorerent comme vn Dieu; ce qui fut vn honneur, ainsi que l'affirment les plus Anciens, qu'on n'auoit encore deferé a pas vn de ses predecesseurs.* Au commencement de cette visite des nouuelles vindrent à l'*Ynca Huayna Capac* de la naissance de ce Prince son heritier, qu'on appella depuis *Huascar Ynca*. Son pere auoit souhaité si ardemment de le voir au monde, qu'il se voulut trouuer en personne à la feste de sa natiuité, pour prendre part à la resiouissance publique. Pour cet effet il rebroussa en diligence droit à la ville de Cozco, où il fust receu avec toutes les demonstrations de ioye qu'on souloit faire en tel cas. Apres cette solemnité, qui dura plus de vingt iours, le mesme *Huayna Capac*, s'estimant l'homme du monde le plus heureux d'auoir vn fils qui luy succedast, tourna son esprit à des choses grandes, & qu'on n'auoit point encore veuës, qu'il inuenta exprés, pour honorer le iour, auquel on leueroit le nouueau Prince; & qu'on luy couperoit son premier poil, en luy donnant vn nom propre. Car comme nous auons dit ailleurs, cette feste icy estoit des plus grandes que ces Roys là celebraissent; & les plus pauures mesmes s'estudioient de la rendre solempnelle, à cause que tous ces Indiens en general, aymoient leurs aînez par-dessus leurs autres enfans. Or entre les principales grandeurs de cette monstre publique, fut inuentée la chaisne d'or, dont nous auons à traiter en ce Chapitre, que l'on scait auoir esté fameuse par tout le monde, & que les estrangers ont bien desiré de voir, mais qu'ils

1134 LE COMMENTAIRE ROYAL,
n'ot point veü. Il prit enuie à l'Ynca de faire trauail-
ler à ce haut chef-d'œuvre, pour le suiet qui s'ensuit.
Il faut sçauoir que châque Prouince du Peru auoit
vne façon de danser qui luy estoit particuliere, & par
où elle se faisoit connoistre, côme par la difference &
par la diuersité des habillemés de teste. En cette dan-
se iamais ils ne changeoient de mode, & suiuoient
toufiours les pas que leurs Peres leur auoient appris.
Mais les Yncas sur tout dansoient grauelement, & avec
vne honneste bien-seance, sans faire ny sauts, ny ca-
prioles comme les autres. Les hommes tant seu-
lement, & non pas les femmes, estoient receus en
cette danse, que l'on pouuoit proprement nommer
vne maniere de branle. Car ils se donnoient la main
les vns aux autres, depuis les premiers iusques aux
derniers, & sembloient ainsi estre enchainez. En ce
branle ils se trouuoient quelquefois plus de trois
cens, selon la solemnité de la feste; Et bien qu'ils le
fissent deuânt le Prince, si falloit-il pourtant que par
vne maniere de respect ils fussent assez esloignez de
luy. Ainsi le premier qui menoit le branle alloit en
cadance, & les autres le suiuoient, si bien qu'ils s'ad-
uangoient toufiours en dansant, iusques à ce qu'ils
arriuoient au milieu de la place où estoit l'Ynca.
Afin de ne se lasser s'ils eussent tous chanté ensem-
ble, il falloit que chacun eust son tour; c'est à dire
qu'ils succedassent les vns aux autres. Leurs chan-
sons ordinaires, qu'ils accommodoient à la cadance,
estoiēt composées à la loüange de l'Ynca, de ses pre-
decesseurs, & des autres Princes de son sang, qui par

leurs belles actions s'estoient rendus celebres, & renommez en temps de paix, & de guerre. Or afin qu'il ne s'y treuât personne qui n'eust sa part à la feste, les Yncas qui estoient là presens, chantoient tous comme les autres, & le Roy mesme dansoit quelque fois en leurs festes principales, afin qu'elles en fussent plus solemnelles.

De ce qu'ils s'entretenoient tous par les mains en cette danse, l'Ynca Huayna Capac en tira vn sujet de faire cette fameuse chaisne d'or dont nous parlons. Car il luy sembla, que si on l'empoignoit en dâsant, au lieu de se tenir par la main, cela seroit plus maiestueux & mieux seant. Outre que le commun bruit l'asseuroit ainsi, ie me souuiens d'en auoir ouy faire le mesme recit au vieil Ynca, oncle de ma mere, de qui i'ay fait mention au commencement de cette Histoïre, comme d'une personne qui prenoit plaisir à raconter les actions de ses Ancestres. M'ayant donc pris fantaisie de luy demander vn iour de quelle longueur estoit cette chaisne, il me respondit, qu'elle s'estendoit d'un bout à l'autre de la grande place de Cozco, où ces Indiens souloient faire leurs principales festes. Car bien que pour l'empoigner en dansant, il ne fust pas besoin qu'elle fust si longue, l'Ynca neantmoins le voulut ainsi, pour vne marque de sa grandeur, & pour rendre plus illustre la feste de son fils, duquel il celebroit la naissance. Que s'il est question maintenant de monstrier combien estoit grande cette place, que les Indiens nommoient *Haucaypasa*, ie diray en faueur de ceux qui ne l'ont point veüe,

1136 LE COMMENTAIRE ROYAL,
qu'à le prendre Nord-sud, elle pouuoit auoir de lon-
gueur quelques deux cens pas, & cent cinquante de
largeur deuers l'Est-ouest, aboutissant en ce mesme
endroit, qui est le long de la riuere, où l'an 1556. les
Espagnols firent bastir des maisons, Garcillasso de la
Vega, mon cher Seigneur, estant pour lors Gouver-
neur de cette fameuse ville de Cozco. De maniere
qu'à ce compte là, si l'on vient à vne iuste supputa-
tion, l'on trouuera que cette chaisne auoit de lon-
gueur trois cens cinquante pas, qui sont sept cens
pieds. Or sur ce que ie ne me contentay point de ce-
la, & que i'en voulu sçauoir la grosseur, ce mesme In-
dië, à qui ie la demaday, me monstrant le poignet de
la main droite, me dit que châce chaisne n'estoit
pas moins gros. Le Thresorier general Augustin de
çarate, que i'ay autrefois cité, parlant des incroya-
bles richesses des maisons Royales des Yncas, raconte
d'estranges choses de ces thresors au 14. Chapitre
de son premier liure. Mais entre les principales, ie
trouue fort à propos de repeter icy ce qu'il remarque
de cette chaisne en particulier, que i'ay tiré mot à
mot. *Guayna Caua*, dit-il, voulant rendre fameuse la nais-
sance de son fils, fit faire vne chaisne d'or, qui estoit si grosse, au
rapport de plusieurs Indiens encore viuans, & qui l'asseurent pour
l'auoir veu, que tout ce que pouuoient faire deux cens hommes des
plus robustes d'entre eux, estoit de la leuer de terre. Pour memo-
re d'un si riche ioyau, ils appellerent son fils *Gasca*, c'est à dire
chaisne en leur langue, & luy donnerent le surnom d'Ynca, qui
estoit commun à tous leurs Roys, cōme on souloit honorer tous les
Empereurs Romains de celui d'Auguste. Voila ce qu'en dit

ce Cavalier, qui a escrit l'Histoire du Peru. Si tost que ces Indies sceurent que les Espagnols estoient entrez dans leur Pais à force d'armes, ils cachèrent parmy leurs autres thresors cette riche piece ; & la cachèrent si bien, qu'il ne s'en est point trouué aucune marque depuis. Comme elle fut donc faite pour honorer la naissance de ce nouveau Prince, qui deuoit heriter d'un si grand Empire ; outre le nom propre qu'on luy donna, en l'appellant *Ynti Cusi Huallpa*, il fut surnommé *Huascar*, afin d'adiouster vn plus haut prix à la chaisne ; où toutesfois il faut remarquer que *Huasca* signifie *corde*, & que les Indiens vsoient de ce mot, au lieu de celuy de chaisne, qu'ils ignoroient, y adioustant le nom du metal dont elle estoit faite, comme s'ils eussent dit vne corde d'or, d'argent, ou de fer. Or afin que le nom *Huascar* donné à ce Prince ne sonnast mal, à cause de sa signification, à la dernière syllabe, ils adiousterent la lettre R. avec laquelle il ne signifie rien, & voulurent bien ainsi, qu'il retint la nomination de *Huasca*, & non pas la signification de *corde*, ou de *chaisne*. Voila donc comme le nom de *Huascar*, imposé à ce Prince, luy fut si bien approprié, que ses suiets mesme l'appelloient ainsi, & non pas par son nom propre, qui estoit *Ynti Cusi Huallpa*. Ce qu'il y a de plus remarquable icy, est, que *Huallpa* signifie *Soleil d'allegresse* ; Car l'ordinaire des hommes estant d'accroistre leur orgueil, à mesure que leur puissance s'augmente, celle des Yncas s'estant esleuée au plus haut point de grandeur, fut cause que pour la rendre remarquable à tout le monde, ils ne

1138 LE COMMENTAIRE ROYAL,
se contenterent pas de donner à leurs enfans les
noms ordinaires de *Grandeur*, & de *Maiefté* ; mais
qu'ils allerent plus haut iufques au Ciel. Ce fut là
qu'ils emprunterent le nom de celuy qu'ils ado-
roient pour Dieu , afin de le donner à vn hôme qu'ils
appellerent *Inti* , qui en leur langue eft le mefme
que *Soleil* , comme celuy de *Cusi* fignifie *allegrefse*,
contentement, & plaisir. Cela iuffira touchant les
noms & les furnoms du Prince *Huafcar Ynca*. Pour
reuenir à fon pere *Huayna Capac* , il faut fçauoir
qu'ayant mis ordre au trauail de cette chaisne , & à
toutes les autres folemnitez, qu'il vouloit eftre faites
le iour qu'on deuoit nommer fon fils , & luy couper
le premier poil ; il s'en retourna faire la vifite de fon
Royaume, qu'il auoit defia commencée. Apres qu'il
y eut employé deux ans , qui eftoit le temps au-
quel on deuoit fevrer l'enfant, il reuint à Cozco , où
l'on fit toutes les magnificences imaginables , pour
honorer la naiffance de ce Prince, que l'on appella
Huafcar, ce qui luy tint lieu de nom propre, & de
furnom.

*Les habitans des dix vallées de la Coste se
rendent à l'Ynca de leur bon gré,
& ceux de Tumpiz en font
de mesme.*

CHAP. II.

VN an apres cette solemnité, Huayna Capac fit leuer quarante mille hommes de guerre, avec lesquels il s'en alla droit au Royaume de *Quitu*. En ce voyage il choisit pour sa Maistresse la fille aînée du Roy, qui perdit ce Païs-là. Il la prit dans la maison des Vierges esclües, & eust d'elle depuis *Atahualpa*, avec quelques autres fils, dont il sera parlé dans cette Histoire. De *Quitu* l'Ynca descendit au plat Païs, & s'en alla le long de la coste de cette mer, avec dessein d'advancer la conquête. Il arriua donc premierement en la vallée de *Chimu*, qu'on appelle maintenant *Trugillo*, iusques où son ayeul le bon Ynca *Yupanqui* estendit les bornes de son Empire, & de ses conquestes, cōme il a esté dit cy-deuât. La premiere chose qu'il fit d'abord, fut d'enuoyer faire les sommations ordinaires, ou de paix, ou de guerre, aux habitans de la vallée de *Chacma*, & de *Pacasmayu*, qui est plus auant. Comme pour estre voisins des suiets de l'Ynca depuis quelques années, ils sçauoient au vray combien estoit doux le

1140 LE COMMENTAIRE ROYAL,
gouuernement de ces Roys, il y auoit vn assez long-
temps qu'ils desiroient de viure sous leur Empire.
C'est pourquoy ils respondirent, Qu'ils ne deman-
doient pas mieux que d'estre vassaux de l'Ynca, d'o-
beïr à ses Loix, & de se monstrier inuiolables obserua-
teurs de sa Religion. A leur exemple les autres en fi-
rent de mesme, à sçauoir ceux des huit vallées, qui
sont entre *Pacasmayu* & *Tumpiz*, qu'on appelle *Ganna*,
Collque, *Quintu*, *Tucmi*, *Sayanca*, *Mutupi*, *Puchive*, & *Sul-
lana*. Deux ans se passerent en la conqueste de ces
Prouinces, non pas tant à vaincre les habitans, qui
pour la plus part se rendirent de leur bon gré, qu'à
cultiuer le terroir, & à faire des aqueducs pour l'ar-
rouser. Durant ce temps-là, l'Ynca renouella son
armée trois ou quatre fois, & mit ordre que les gens
de guerre se rafraischissent à leur tour, d'autant que
ce Pais-là, où il fait chaud d'un costé, & grand froid
de l'autre, est fort mal sain pour les estrangers.

L'Ynca n'eut pas plustost acheué de conquerir ces
vallées, qu'il s'en retourna droit à *Quitu*, & y employa
deux ans à l'embellissement de ce Royaume, où fu-
rent faits de beaux bastimens, de grands aqueducs,
& des biens extraordinaires aux habitans. Apres que
ce temps-là se fut escoulé, il mit sur pied cinquante
mille hommes, avec lesquels il marcha le long de la
coste, iusques à la vallée de *Sullana*, qui est en l'en-
droit de cette mer le plus proche de *Tumpiz*, où selon
sa coustume, il enuoya demander aux habitans, le-
quel des deux ils vouloient accepter, ou la paix, ou la
guerre. Or auant que passer outre, il sera bon de
sçauoir

ſçauoir que ceux de *Tumpix* estoient eux seuls plus voluptueux & plus enclins au vice, que tous ces autres peuples maritimes, que les *Yncas* auoient conquis iusques-là. Ils portoient pour habillement de teste vne maniere de tocque faite en guirlande, par eux appellée *Pilla*. Leurs Caciques auoient ordinairement près d'eux des Charlatans, des Boufons, des Musiciens, & des Baladins, pour leur faire passer le temps. Ils estoient addonnez à l'abominable vice de Sodomie, & adoroient des Tygres, & des Lions, auxquels ils sacrifioient le cœur & le sang des hommes. Or bien qu'ils ne fussent pas moins respectez de leurs sujets, qu'il estoient craints des Estrangers, si n'osoient ils point pour tout cela faire mine de vouloir resister à l'*Ynca*, tant ils apprehendoient sa puissance. Au contraire ils respondirent tous, Qu'ils n'auoient point d'autre volonté que de luy obeir, & de le reconnoistre pour Souuerain. Ceux des autres vallées, qui sont le long de la coste, firent la mesme response aussi bien que les habitans que l'on trouue, allant plus auant dans le Pais, qu'on appelle *Chuuana Cimin*, *Collonche*, *Iaqual*, & ainsi des autres, qui sont en cette frontiere.

DDddddd

*Du chastiment qui fut fait de ceux qui
furent conuaincus d'auoir tué les Offi-
ciers de Tupac Ynca Yupanqui.*

CHAPITRE. III.

S I tost que l'Ynca se vid possesseur de la Pro-
uince de *Tumpiz*, il l'embellit de plusieurs
chofes, qu'on pouuoit nommer Royales,
& dignes de luy. Mais par dessus toutes
estoit remarquable vne belle forteresse, où il mit vne
bonne garnison de gens de guerre. Auecque cela il fit
bastir vn Temple au Soleil, & vne maison aux Vier-
ges esleuës. Ce qu'ayant acheué de faire, il passa ou-
tre en d'autres Prouinces, dont les habitans auoient
esté si perfides, que de tuer les Capitaines, les Inge-
nieurs, les Docteurs, & autres tels Officiers, & Com-
missaires, que son Pere *Tupac Ynca Yupanqui* leur auoit
enuoyés, comme i'ay dit cy-deuât, pour leur appren-
dre la Religion du Soleil, & à viure moralement. A
son arriuée ceux du País se donnerent tous l'alarme,
comme gens qui se sentoient coupables. Mais ils fu-
rent bien plus estonnez, quand *Huayna Capac* leur fit
sçauoir par des Courriers enuoyez exprés, qu'ils euf-
sent promptement à luy venir rendre compte de
leurs mauuaises actions, afin d'en estre punis, ainsi
qu'ils le meritoient. Comme en effet ces miserables,

que leur ingratitude & leur perfidie accusoient, se voyant trop foibles, pour resister à la puissance de l'Ynca, eurent recours aux submissions, & à sa misericorde.

Alors la premiere chose que fit l'Ynca, fut de faire assembler tous les Curacas, les Ambassadeurs, les Conseillers, les Capitaines, & pour le dire en vn mot les principaux Chefs du Conseil, & de l'Ambassade qu'ils firent tous à son Pere, quand ils luy demanderent des gens pour les gouverner, & les mirent à mort depuis. Comme ils se furent assemblez, il y eut vn Maistre de Camp, qui par l'ordre exprés qu'il en auoit de l'Ynca, les harangua publiquement, en leur remontrant, Qu'ils estoient les hommes du monde les plus traistres, & les moins sensibles aux bons offices; Qu'il ne se pouuoit rien adiouster à leur felonnie, & qu'au lieu d'adorer l'Ynca, & ses Ministres, pour les grands biens qu'ils leur auoient faits en les tirant de leur brutale façon de viure; ils s'estoient monstrez si mesconnoissans, & si desnaturez, que de les mettre à mort inhumainement, avec vn manifeste mespris de l'Ynca, fils du Soleil; Et partant qu'ils meritoient d'estre chastiez de leur crime, qui estoit si grand, qu'il eust fallu pour le bien punir en faire porter la peine à tous ceux de leur nation, sans respecter, ny âge, ny sexe: Mais que l'Ynca Huayna Capac vsant de sa naturelle clemence, comme l'homme du monde, qui se picquoit le plus du nom Huacchacuyac, qui signifie *Amateur des pauvres*, pardonnoit à tout le menu peuple, comme pareillement aux prin-

44. LE COMMENTAIRE ROYAL,
cipaux Autheurs de la trahison, bien qu'ils meritaissent la mort; Qu'au reste il se contentoit, que pour memoire de ce chastiment, l'on n'executast que la dixiesme partie d'entre-eux, & qu'ainsi ils eussent à ietter le sort de dix en dix, afin de faire mourir ces mal-heureux, sur lesquels il tomberoit; Ce qu'il vouloit estre fait de cette sorte, pour leur oster tout pretexte de dire, qu'on auroit destiné au dernier supplice, & choisi exprés ceux d'entre-eux, à qui l'on vouloit le plus de mal. En suite de tout cecy, l'Ynca voulut que les Curacas, & les plus qualifiez de la Nation, *Huancavilca*, qui auoient esté les principaux Autheurs de l'Ambassade, & de la trahison, eussent à l'aduenir, & leurs descendans aussi, quatre dents de deuant arrachées, à sçauoir deux de la machoire d'enhaut, & deux de celle d'embas, pour vn tesmoignage eternal de ce qu'ils auoient violé la promesse, & le serment de fidelité, par eux fait au grand Ynca *Tupac Yupanqui*.

Voila ce qui fut resolu touchant cette punition, que les habitans de ces contrées souffrirent tres-volontiers; iusques-là mesme qu'ils s'estimerent heureux de l'endurer, pour l'extreme apprehension qu'ils se donnerent, qu'on ne les fit tous passer au fil de l'espee, à cause de la trahison qu'ils auoient faite. Car la Rebellion estoit celuy de tous les crimes que les Yncas faisoient chastier avec le plus de seuerité en la personne de leurs sujets, lors qu'ils vouloient secoüer leur joug, apres s'estre assuiettis à luy. Cela estant, il ne faut pas s'estonner si l'Ynca, dont nous par-

lons, se tint pour grandement offensé, de voir que ceux-cy, ausquels il auoit fait tant de bien, se monstroient ingrats, iusques à se mutiner, & à tuer les Ministres. Parmy tous ces peuples, il n'y en eust point qui receussent ce chastiment, avec plus de submission & d'humilité, que ceux de *Huancavillca*, qui apprehendoient leur ruine totale, pour auoir esté les Chefs, & les bouteux de ceste Rebellion. Comme ils virent donc qu'on ne chastoit que la dixiesme partie des coupables, & que la peine d'auoir quatre dens arrachées ne regardoit que les Capitaines & les Curacas; ils tindrent cela pour vne faueur bien grande, plustost que pour vne punition trop seuer; Cela fut cause que tous ceux de ceste Prouince, de l'un & de l'autre sexe, d'un commun consentement, en voulurent porter les marques, aussi bien que les principaux; Ce qu'ils firent seulement pour complaire à l'Ynca; Tellement qu'ils s'arracherent les dens depuis, & à leurs enfans, de la façon que nous auons dite; par où l'on peut voir combien estoit grande leur barbarie, puis qu'ils se monstroient plus ardens à porter la peine de leur faute, qu'à s'en exempter, en recognoissant les bien-faits receus. Je me souuiens d'auoir veu à Cozco dans la maison de mon pere, vne Indienne de la mesme Nation, qui souloit raconter au long cette Histoire. Au reste les *Huancavillcas*, hommes, & femmes, se perçoient le cartilage des narines, pour y porter attaché vn petit joyau d'or, ou d'argent. Surquoy ie diray, qu'en mon enfance vn de nos voisins, habitant de nostre ville, nommé

1146 LE COMMENTAIRE ROYAL,
l'homme de Coca, ayant vn fort bon cheual, horsmis
qu'il estoit poussif; comme on luy eust percé les na-
rines, pour remedier à ce deffaut, cela fut cause que
les Indiens bien estonnez de cette nouveauté, s'adiu-
serent de nommer ce cheual *Huancavilca*, comme
par excellence, & pour dire qu'il auoit les narines
fenduës.

*L'Ynca visite son Empire; Consulte les Oracles,
& gaigne l'Isle de Guna.*

C H A P. I V.



L'Y NCA *Huayna Capac*, ayant chastie
les Rebelles de ces Prouinces, qu'il
rangea soubz son obeïssance, & laissé
des garnisons aux lieux où il les iugea
nécessaires, s'en alla visiter le Royau-
me de *Quitu*, d'où il rebroussa vers le
Midy, & fit la reueuë de son Empire, iusques à la ville
de *Cozco*, & iusques aux *Charcas*, d'où il y a plus de
sept cens lieuës à trauerler. Par mesme moyen il en-
uoya visiter le Royaume de *Chile*, d'où luy & son pere
auoient tiré beaucoup d'or; & ayant esté quatre ans
en ce voyage, & deux de seiour dans *Cozco*, il fit le-
uer cinquante mille hommes dans les Prouinces du
destroit de *Chinchafuyu*, qui sont au Nord de *Cozco*.
Il leur donna rendezvous en la frontiere de *Tumpiz*,
& pour luy il s'en alla dans le plat-Païs, où il visita

tous les Temples du Soleil , qui estoient dans les principales Prouinces de ce Parage. Il commença par le riche Temple de *Pachacamac* , que ces Indiens adoroient sous le nom du *Dieu Inconnu*. Les Prestres ayant par son ordre exprés, consulté l'Oracle, ou pour mieux dire le diable, qui souloit parler à eux, touchant le succez des conquestes, qu'il se proposoit de faire, eurent response; Qu'il portast ses armes plus auant, en tel País qu'il voudroit, & qu'il viendrait à bout de toutes ses entreprises, comme destiné qu'il estoit à se rendre maistre des quatre parties du Monde. Apres vn Oracle si fauorable, il s'en alla dans la vallée de *Rimac*, où estoit le fameux Idole, qu'ils appelloient *le parleur*. A son arriuée, il ne voulut rien faire, sans l'aduis de cet Oracle, pour s'acquitter ponctuellement du Traité que son bisayeul auoit fait avec les *Yncas*, par lequel il estoit dit, que les *Yncas* auroient tousiours cette Idole en grande veneration. En ayant tiré vne response aussi aduantageuse qu'auoit esté l'autre, & toute pleine de flaterie, il alla plus auant dans les vallées, qui s'estendent iusques à *Tumpiz*; Comme il y fut arriué, il enuoya faire les ordinaires sommations de paix ou de guerre aux habitans del'Isle de *Puna*, qui n'est pas loing de la terre ferme, & qui est fertile en toute sorte de choses. Dans cette Isle, qui a douze lieues de circuit, commandoit alors souuerainement le Cacique *Tumpalla*, homme insupportable, à cause de son orgueil. Or ce qui le rendoit ainsi altier, procedoit de la puissance absolüe qu'il auoit sur autrui. Car, ny luy, ny ses An-

1148 LE COMMENTAIRE ROYAL,
cestres, n'auoient iamais esté soubs l'Empire d'au-
truy. Au contraire ils croyoient en auoir sur tous leurs
voisins, qui demeuroient en cette frontiere de la
Terre-ferme. Comme ils estoient donc tousiours
en guerre les vns contre les autres, cette diuision
estoit cause qu'ils ne pouuoient resister à l'Ynca; au-
lieu que s'ils se fussent tous bien entendus, ils au-
roient pû, sans doute vn assez long-temps se deffen-
dre contre luy. Ce *Tumpalla* donc (lequel outre la su-
perbe, qui luy estoit naturelle, se laissoit porter à plu-
sieurs autres vices enormes, faisant gloire d'auoir
quantité de femmes, de s'abandonner à l'execrable
amour des garçons, & de sacrifier les cœurs & le sang
des hommes à ses Dieux, qui estoient des Tygres, &
des Lions, sans y comprendre le commun Dieu qu'a-
uoient les Indiens de cette coste, à sçauoir la mer, &
les poissons, qu'ils tuoient en abondance pour s'en
nourrir) fut extremement fasché d'une si triste nou-
uelle, qui luy vint de la part de l'Ynca; De maniere
qu'ayât fait venir les principaux de son Isle, avecque
des sentimens d'une extreme douleur; Mes amis, leur
dit-il, c'est maintenant que nous voyons arriuée iuf-
ques aux portes de nos maisons la tyrânie des Estran-
gers, par qui nous sommes menacez d'estre despoüil-
lez de nos biens, & de nos vies, si nous ne cedons vo-
lontairement à leur puissance. Mais d'un autre costé,
si nous receuons pour Souuerain celuy qui s'en vient
à nous, pour en vsurper le titre; ce nous fera sans dou-
te vne chose bien sensible, de voir reduire à neant no-
stre ancienne Liberté, & l'Empire absolu que nos
Prede-

Predecesseurs nous ont laissé il y a si long temps; Representez-vous, ie vous prie, qu'à cette fois nos ennemis ayant pour suspecte nostre fidelité, feront bastir des Tours, & des Citadelles, pour y entretenir des garnisons à nos despens, afin de nous raurir entiere-ment l'esperance de pouuoir estre libres à l'aduenir. Eux-mesmes nous osteront les meilleurs de nos biens, ensemble nos femmes, & nos filles, la beauté desquelles sera cause de leur perte. Mais la chose du monde, qui nous doit estre la plus sensible, c'est qu'ils aboliront nos anciennes Coustumes, pour nous imposer de nouvelles Loix; Qu'avec cela, ils nous feront adorer des Dieux estrangers, au preiudice des nostres, qu'ils abbattront; & qu'en vn mot, ils nous reduiront à vne seruitude perpetuelle; ce que i'appelle vne vie cent fois pire que la mort, qui n'arriue qu'vne seule fois. Cela estant, considerez exactement ce qu'il faut que nous fassions, puis que c'est vne chose qui nous touche tous en general; & ne feignez point de me conseiller là dessus, ny de me dire ce qui vous en semble pour le meilleur. Cette affaire estant ainsi mise en deliberation, les Indiens furent vn assez long-temps à l'examiner entre eux, non sans répandre des larmes, pour le desplaisir qu'ils auoient de ce que leurs forces estoient inegales à celles d'vn si puissant ennemy, qui les attaquoit; D'ailleurs, ce leur estoit vn grand mescontentement, de ne scauoir d'où attendre du secours, pource que ceux de la frontiere, qui habitoient la Terre-ferme, auoient plustost du sujet de se tenir pour offensez, que de les assi-

1150 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ster iamais, veu la mauuaise intelligence où ils vi-
uoient ensemble, & les guerres continuelles qu'ils se
faisoient les vns aux autres. Se voyant donc hors d'es-
poir de maintenir leur Liberté, & dans vne ruine af-
fleurée, s'ils estoient si temeraires, que de combattre
pour la deffendre; parmy tant de maux qui les me-
nassoient, ils iugerent à propos d'essire le moindre, &
de rendre vne feinte obeysance à l'Ynca, en atten-
dant le temps, auquel ils pourroient commodement
secoüer son joug, sans se mettre au hazard de leur
vie. Cette resolutiõ prise, le Curaca *Tumpalla* ne respõ-
dit pas seulement aux Deputez de l'Ynca, avec beau-
coup de respect & de submission: mais encore il luy
enuoya des Ambassadeurs à son nom, chargez de
presens, avec vne expresse Commission de luy ren-
dre tout l'hommage qu'il pourroit desirer d'eux,
& de le supplier tres humblement de fauoriser ses
nouueaux sujets de sa Royale presence, qui leur se-
roit la plus haute faueur, à laquelle ils pourroient ia-
mais aspirer.

L'Ynca fort satisfait de ce procedé du Curaca
Tumpalla, enuoya prendre possession de cette Isle, &
mit ordre pour cet effet à toutes les choses necessai-
res, pour y faire passer son armée. Ayant pourueu à
cela, le mieux qu'il luy fut possible en si peu de
temps, mais non pas avec la magnificence que *Tum-
palla*, & ses sujets eussent desirée; l'Ynca s'en alla dans
l'Isle, où il fut receu avec de grandes solemnitez, ac-
compagnées de danses & de chansons, que l'on fit ex-
prés à la loüange du grand *Huayna Capac*. Ils le loge-

rent en vn Palais, bastý depuis peu, du moins l'apartement destiné pour sa personne, estoit neuf, pource qu'ils ne croyoient pas estre de la bien-seance qu'un Roy logeast en vne maison où quelque autre eust demeuré. *Huayna Capac* passa quelques iours dans cette Isle, durant lesquels il y establit vn Gouuernemēt, qui fut conforme à ses Ordonnances, & à ses Loix. Car il fit dire incontinant aux Insulaires, & à ceux de la frontiere, qui demeuroient dans la terre ferme, qu'à l'imitation de plusieurs peuples, tous differents de langage, & qui s'estoient assuiettis à luy, ils eussent à quitter le culte de leurs faux Dieux; Qu'ils ne sacrifiasent point de sang humain; Que la chair des creatures raisonnables, n'eust à leur seruir de nourriture; Qu'ils bānissent à iamais l'abominable amour des garçons; Que leur principal soing fust à l'aduenir d'adorer le Soleil pour le Dieu de l'Vniuers, & de vivre comme vrayz hommes dans les bornes de la raison, & de l'equité. La conclusion de tout cela fut, qu'en qualité d'Ynca, fils du Soleil, & Legislatteur de ce grand Empire, il leur ordonnoit toutes ces choses, & de ne les violer, ny entierement, ny en partie, sur peine d'estre executez à mort. A quoy *Tumpalla* & ses suiets se soubmirent d'un commun consentement, promettant de faire de poinct en poinct tout ce que l'Ynca leur commandoit.

Après qu'il se fut passé quelque temps en ces solemnitez, & à faire recevoir à ces peuples les Ordonnances de l'Ynca, les Curacas ayant considéré plus à loisir, combien ces Loix estoient rigoureuses, & con-

traires aux leurs, qui ne se fondoient que sur les delices, & sur les plaisirs de la vie; au deffaut desquels l'Empire d'autrui ne leur pouuoit estre que rigoureux, & insupportable; l'extreme desir qu'ils eurent de retourner à leurs premieres ordures, fit que tous les Insultaires, & ceux de la frontiere, qui demeuroient dans la terre ferme, par vne secrette conspiration, se resolurent de tuer l'Ynca, & tous les siens, si tost que l'occasion s'en presenteroit. Mais auparavant ils trouuerent bon de consulter cette affaire avec leurs Dieux, qu'ils auoient abandonnez, les mettant pour cet effect aux lieux les plus honorables, quoy qu'ils le fissent secretement, afin de se remettre bien avec eux. Pour cela mesme, & pour se rendre dignes de leur faueur, ils leur firent quantité de sacrifices, & plusieurs grandes promesses, leur demandant s'ils deuoient continuer cette entreprise, & si l'euement en seroit bon ou mauuais? Sur cette demande le diable leur fit response; Qu'ils persistassent hardiment dans leur dessein, & qu'asseurement ils en viendroient à bout, pource que les Dieux de leur Pais les assisteroient, & leur seroient fauorables. Cette response enfla le courage de ces Barbares, & les rendit si altiers ensemble, & si remeraires, qu'ils resolurent d'excuter leur entreprise, à quelque prix que ce fust, sans differer plus long-temps. A quoy certes ils n'eussent pas manqué pour l'heure, n'eust esté que leurs Sorciers & leurs Deuins les en destournerent, disant qu'il falloit guetter le temps de pouuoir faire ce coup avec moins de danger, & plus de seure-

ré, puis que c'estoit l'aduis de leurs Dieux, qui le desiroient ainsi.

Ceux de l'Isle de Puna tuent les Capitaines de Huayna Capac.

CHAP. V.



ANDIS que les Curacas estoient apres à tramer leur trahison, l'Ynca Huayna Capac assisté de son Conseil, s'employoit au Gouuernement de ces Nations, à quoy il perdoit plus de temps, qu'à les reduire sous son Empire. Or pour en venir à bout plus facilement, il fut besoin d'enuoyer quelques Capitaines du sang Royal à ceux de la terre ferme, afin de les instruire en la Religion des Yncas, & pareillement en leurs Coustumes, & en leurs Loix. Il voulut que s'y en allant, ils menassent des gens avec eux, pour les mettre en garnison, & les employer aux occasions de la guerre, selon l'occurrence des affaires. Voila donc que ceux du Pais eurent commandement de tenir des vaisseaux prests, pour y mettre ces Capitaines, & les conduire par mer, iusques à l'emboucheure d'une riuere, où il falloit necessairement qu'ils missent pied à terre, pour s'acquitter de leur commission. L'Ynca n'eut pas plustost donné cet ordre, qu'il s'en retourna droit à Tumpiz, afin d'y pouruoir à d'autres choses importantes au gouuernement de ces peuples. Car

1154 LE COMMENTAIRE ROYAL,
toute l'estude de ces Princes estoit de faire du bien à
leurs sujets, tellement qu'avec beaucoup de raison le
R. P. Blas Valera les appelle de bons Peres de famil-
le, & de vrays Tuteurs des Pupils, qui sont des
noms qu'il leur donne, en expliquant vn des princi-
pauz titres, dont ces Indiens honoroient leurs Yncas,
comme nous auons dit cy-deuant, en les appellant
Amateurs, & bien-faïcteurs des pauvres.

Si tost que le Roy fut sorty de l'Isle, ses Capitaines
se mirent en deuoir des'en aller où sa Majesté les en-
uoyoit. Ils firent donc venir des batteaux, pour tra-
jeter ce bras de mer: de quoy les Curacas liguez en-
semble, furent extremement aydes; de maniere que
iugeant apparemment qu'il ne pouuoit s'offrir vne
occasion plus belle que celle-là, pour executer leur
perfidie; Ils ne voulurent point mener tous les ba-
teaux à la fois, & le firent à dessein, pour passer en
deux voyages les Capitaines Yncas, afin d'executer
plus seurement leur entreprise, qui estoit de les tuer,
& les ietter dans la mer. Il n'y eut donc que la moi-
tié des soldats, & vne partie des Capitaines qui s'em-
barquerent, dont les vns & les autres estoient gens
d'eslite, & sçauans en la discipline militaire; Ils
estoyent tous lestes, & richement parez, comme
gens qui approchoient de plus prés que les autres la
personne du Roy, outre qu'ils estoient tous Yncas
de naissance, ou declarez tels, suiuant le Priuilege du
premier Ynca. Comme ils furent arriuez en vn cer-
tain endroit de la mer, où les Barbares auoient reso-
lu d'executer leur trahison, ils couperent les corda-

ges, où la vergue, & les autres pieces des batteaux estoient attachées; puis sans perdre temps ils ietterent dans la mer les Capitaines, & tous leurs soldats, qui ne se deffians de rien, tenoient leur vie assurée entre les mains de ces mauuais conducteurs, qui en assommerent vne partie à coups d'auirons, & tuerent l'autre, avec les propres armes de leurs maistres, sans que pas vn seul en rechappast. Car il ne seruit de rien aux Yncas de s'estre mis à la nage, pour sauuer leurs vies, comme c'est la coustume des Indiens de sçauoir tous nager, d'autant qu'il se trouua que ceux de cette coste en sçauoient plus qu'eux; & que soit qu'il fallust plonger, ou fendre l'eau, ils auoient sur eux le mesme aduantage qu'ont les poissons sur les animaux terrestres. Les Insulaires demeurèrent ainsi victorieux des gens de l'Ynca, & Maistres de leurs despoüilles, qui estoient fort bonnes, & en quantité; de maniere qu'avec de grandes acclamations qu'ils se faisoient les vns aux autres dans les batteaux, ils se resioüissoient d'auoir mené à bout leur entreprise, s'imaginant, comme brutaux, & mal aduisez qu'ils estoient, non seulement d'estre exempts de la puissance de l'Ynca, mais encore assez forts, pour secoüer son joug, qu'ils appelloient tyrannie. Enflez de ceste vaine presumption, ils s'en allerent le plus subtilement qu'ils pûrent aux Capitaines, & aux soldats, qui estoient restez dans l'Isle; Et feignants de les vouloir conduire, où deuoit estre le rendez-vous, ils les tuerent au mesme endroict, & de la mesme façon que leurs compagnôs. En suite dequoy, dans toute l'Isle

1156 LE COMMENTAIRE ROYAL,
& dans les autres Prouinces, ils en firent autant à
ceux qu'on y auoit laissez pour Gouverneurs, & pour
Intendans de la Iustice, ensemble des reuenus du
Soleil, & de l'Ynca. Ce ne fut pas encore le tout; Car
apres les auoir tuez ainsi miserablement, avec autant
d'inhumanité, qu'ils auoient tesmoigné de mespris
enuers la personne du Roy; Ils attacherent leurs tes-
tes aux portes de leurs Temples, & sacrifierent leurs
cœurs & leur sang à leurs Idoles, pour s'acquitter de
la promesse qu'ils leur firent au commencement de
leur rebellion, qui fut de les immoler, comme autāt
de Victimes, si leurs Dieux, ou plustost leurs mau-
uais Demons, les assistoient en l'execution d'vne si
estrange perfidie.

Du chastiment qui fut fait des Rebelles.

CHAPITRE VI.



L'Ynca Huayna Capac ayant sceu
tout ce qui s'estoit passé, en receut
vn desplaisir incroyable. Aussi ne
se pouuoit-il faire autrement, qu'il
n'eust vne extreme regret à la
mort de tant d'hommes signalez,
qui estoient de sang Royal, & fort
experimentez aux affaires de la paix & de la guerre.
Pour tesmoigner donc le mescontentement qu'il
auoit de leur desastre, & de ce qu'ils n'auoient eu
d'autre

d'autre tombeau que la mer, où ils seruoient de nourriture aux poissons; Il prit le deuïl que les Roys ses predecesseurs souloient porter, qui estoit la couleur que nous appellons gris de souris. Apres qu'il eut ainsi passé quelque temps dans ces plaintes continuelles: à la fin, pour se contenter en sa iuste colere, il mit quantité de gens sur pied, & avec les munitions necessaires, s'en alla fondre dans les Prouinces rebelles, qui estoient dans la terre ferme, qu'il assuierit aisement, pource qu'il trouua que les habitans n'auoient, ny le courage aguerry, ny la prudence requise, ny ce qu'il leur falloit de forces, pour resister aux siennes.

Ayant vaincu ces Nations, il se resolut d'entrer dans l'Isle, comme en effect il s'en fit maistre aussi tost, pource que la resistance que ces habitans firent sur mer, fut si petite, qu'ils furent contraints de poser les armes. L'Ynca se saisit d'abbord des principaux Auteurs de cette rebellion, & de ceux qui l'auoient conseillée: comme pareillement des Capitaines, & des Soldats les plus fameux, qui s'estoient trouuez à la mort des Gouverneurs, & des officiers de la Iustice. Alors vn Maistre de Camp de ceux de l'Ynca, se mit à leur faire vne Harangue, par laquelle il leur reprocha leur malice, & leur trahison; ensemble la cruauté dont ils auoient vsé ingratement enuers ceux qui s'estoient employez à les tirer de leur brutalité, pour leur apprendre la conuersation ciuile. A ces paroles il adiouta; Que l'Ynca ne pouuant vser de la clemence, qui luy estoit naturelle, pource que, ny la Iustice

FFffff

ne le permettoit point, ny l'enormité de leur crime n'estoit pas capable d'aucune remission; Qu'il vouloit pour cet effect qu'on eust à leur faire sentir le dernier supplice, par vne mort qui fust digne de leur trahison, & de leur temerité. Cette declaration estant faite, on l'executa tout aussi tost; & les supplices en furent diuers, comme les peines par eux imposées aux Ministres de l'Ynca *Huayna Capac*, auoient esté différentes; Car ils ietterent les vns dans la mer, & firent passer les autres par les picques, pour auoir mis les testes des Yncas sur des lances, attachées aux portes de leurs Temples. Il y en eust aussi qui eurent la teste tranchée, d'autres que l'on mit en quatre quartiers, & d'autres qu'ils tuerent avecque leurs propres armes, en vsant comme eux contre les Capitaines & les Soldats, & d'autres qui furent pendus. Pedro de Cieça de Leon, ayant raconté cette rebellion, & la punition qui en fut faite plus amplement que pas, vne autre action des Yncas, s'accommode, à ce que i'en ay dit cy-deuant, par des paroles de cette substance, que i'ay tirées du 35. Chapitre de son liure.

Voila comme il y eut plusieurs Indiens, qui furent punis de diuerses sortes de peines. Mais sur tout les principaux Auteurs de la conspiration, & ceux qui l'auoient conseillée, furent les vns empalez, & les autres estranglez. Huayna Capac, ayant faict ce chastiment redoutable, voulut qu'aux temps d'affliction, les Indiens ses suiets, se representassent vne si grande meschanceté, & mesme qu'ils en fissent mention dans leurs chants lugubres, qu'ils composoient tout exprés. Comme en effect ils l'observent encore aujourdhuy, & recitent en leur langue cet acte tragique en maniere de complainte. Apres qu'il eut mis fin à ces

choses, il voulut que sur la riuere de Guayaquillé fust faite vne longue chaussée, qui estoit sans doute vn ouurage magnifique, comme il se remarque par le desbris que l'on en voit encore à present. L'on tient neantmoins qu'elle ne fut iamais acheuée, & que cet endroit fut appelée depuis le pas de Guayna Capac. Voila quel fut le chastiment que l'Ynca fit des rebelles, en suite duquel ayant commandé qu'ils obeïssent tous à leurs Gouverneurs, qui estoient dans le fort de Tumbez, & pourueu à quantité d'autres choses, il sortit de cette frontiere. C'est ce qu'en dit Pedro de Cieça.

*Mutinerie des Chachapuyas, & grande
generosité de Huayna Capac.*

CHAPITRE. VII.



OMME le Roy Huayna Capac s'en retournoit droit à Cozco, & ne laissoit pas de visiter ses Estats en passant païs; Il y eut plusieurs Caciques des Prouinces de ceste Coste, qu'il auoit reduites à son Empire, qui furent au deuant de luy, avecque de grands presens qu'ils luy firent de tout ce qu'il y auoit de meilleur & de plus exquis en leur contrée. Mais ce qu'ils luy offrirent de plus remarquable, fut vn beau Lion & vn Tygre, animaux que l'Ynca estima fort; de sorte qu'il leur commanda de les garder, & d'en auoir bien du soing. Nous raconterons cy-apres vne grande merueille, que nostre Seigneur voulut faire en faueur
FFffff ij

1160 LE COMMENTAIRE ROYAL,
des Chrestiens par ces mesmes animaux, que ces Indiens adorerent depuis, soustenant tout haut qu'ils estoient fils du Soleil. L'Ynca *Huayna Capac* sortit de *Tumpiz*, comme il eut pourueu à toutes les choses necessaires en paix & en guerre, pour le gouuernement de ces peuples. En ce voyage il trauersa la moitié de son Royaume, & fut iusques aux *Chichas*, où aboutit le Peru, avecque dessein de s'en retourner à la visite de l'autre moitié qui est plus orientale. Du Pais des *Chichas*, il enuoya des Commissaires exprés au Royaume de *Tucma*, que les Espagnols nomment *Tucuman*, & en celuy de *Chilé*, son intérieon estât, de sçauoir d'eux comment les affaires s'y passoient. Il voulut aussi que les vns & les autres fissent apporter avec eux quantité de vestemens de ceux qui seruoient à son vſage, pour en faire des presens aux Gouverneurs, aux Capitaines, & aux autres Ministres de ce Royaume, comme aussi aux *Curacas*, qui en estoient natifs, afin d'y estre les bien-venus, en leur offrant au nom de l'Ynca des choses si precieuses, & que ces Indiens souloient priser grandement. A chaque fois qu'il fust de retour à *Cozco*, il se donna le soin d'aller visiter la forteresse, qui estoit presque acheuée, & mit luy mesme la main à l'œuvre en certaines choses, en faueur de ceux qui auoient entrepris vn si grand travail, & de tous les autres qui les assistoient, ausquels son exemple donna beaucoup de courage. Ayant ainsi employé plus de quatre ans en ceste visite generale, il fit leuée de gens de guerre, pour s'en aller avec eux à la conqueste de cette Contrée, qui

est au delà de *Tumpiz*, & qui s'estend iusques au Nord le long de la coste de cette mer. Mais comme il fut arriué en la Prouince des Canarins, d'où il faisoit son compte d'aller à *Quitu*, pour conquerir toute la coste; des nouuelles luy vindrent, que ceux de la grande Prouince des *Chachapuyas*, le voyant occupé aux affaires de la guerre, & à des conquestes de si haute importance, s'estoient mutinez insolemment; Que leur humeur aguerrie, & l'aduantage de leur Pays, qui naturellement estoit fort d'affiete, les auoient portez à cette rebellion, & que sous vn specieux pretexte d'amitié, ils auoient taillé en pieces les Gouverneurs & les Capitaines de l'*Ynca*, & coupé la gorge à plusieurs soldats, sans y comprendre les prisonniers, qu'ils pretendoient faire esclaves. Cette nouuelle affligea fort *Huayna Capac*, qui pour chastier ces rebelles, voulut que les gens de guerre, qui par diuers endroits s'acheminoient à la coste, rebroussassent chemin en la Prouince de *Chachapuya*; & pour luy il tira droit au Parage, où il auoit donné rendez-vous aux soldats. Or tandis que ses gens se ramassoient ainsi de toutes parts, il enuoya des Courriers exprés aux *Chachapuyas*, pour leur dire, qu'il leur feroit grace, & leur donneroit vne abolition du passé, s'ils se vouloient reduire à son seruice. Mais au lieu de donner de bones paroles à ces deputez, ils les traicterent indignement, & mesme les menasserent de les mettre à mort. Ce qui fut cause que l'*Ynca* extremement offensé de leur insolence, se hastia plus fort qu'il n'auoit fait, de rallier toutes ses troupes, avec lesquelles

il marcha iusques à vne grande riuere, où il auoit mis ordre de faire tenir prestes plusieurs barques d'un bois fort leger, appellé *Chuchau*, en la langue generale du Peru. Mais l'Ynca iugeant depuis que ce seroit vne chose malseante, & à sa personne, & à son armée, de passer la riuere dans des batteaux, où il n'y auroit que six ou sept hommes en chascun, trouua plus à propos d'en faire vne maniere de pont en les ioignant tous ensemble. A quoy les hommes de guerre, & ceux de seruice s'employèrent si diligemment, que le pont se trouua fait en vn iour. L'Ynca y fit donc passer son armée, & s'en alla en diligence à *Cagamarquilla*, qui est vne des principales villes de cette Prouince, avec dessein d'y mettre tout à feu & à sang. Car ce Prince auoit tousiours eu cela de recommandable, de ne se monstrier pas moins seuer aux rebelles, qu'il estoit bon aux personnes humbles, & qui reconnoissoient leur faute apres l'auoir faite.

Cependant les mutinez eurent aduis, que l'Ynca iustement irrité, s'en venoit à eux avec vne puissante armée, ce qui leur fit reconnoistre leur faute, bien que trop tard, & apprehender le chastiment qui les menassoit. Ne sçachant donc point quel remede y apporter, & desesperant de leur salut, quand ils se representoient, que leur insolence à respondre aux gens de l'Ynca, auoit rendu leur offense irremissible, & qu'ainsi il n'y auoit pas d'apparence qu'il les deust prendre à mercy; ils se resolurent tous d'abandonner les villes, & leurs maisons, pour s'en aller viure

ensemble sur les montagnes ; comme en effect ils s'y retirerent. Ceux que la foiblesse de leur âge empescha d'y pouuoir aller, furent les seuls qui n'en bougerent point, à sçauoir les enfans & les vieillards. Ces derniers rédus habiles, par l'experience qu'ils auoient faite des choses du monde, & se ressouenant que *Huayna Capac* estoit naturellement si genereux, qu'il ne refusoit iamais rien de ce qu'on luy demandoit de bonne façon, & particulièrement aux Dames, s'aduiserent d'auoir recours à vne femme de leur nation, & de la ville de *Caçamarquilla*. Comme ils sçauoient qu'elle auoit esté du nombre des Maistresses du grãd *Tupac Ynca Yupanqui* ; Ils s'en allerent à elle, & luy dirent, les larmes aux yeux, avec toutes les submissions imaginables, qu'aux extremitez où ils se voyoient reduits, s'ils vouloient sauuer leur vie, & pareillemēt celle de leurs femmes, & de leurs enfans, en empeschant par mesme moyen, que ny leurs Prouinces, ny leurs villes ne fussent entierement ruinées, il ne leur restoit qu'un seul remede, qui estoit, qu'elles s'en allast supplier tres-humblement l'Ynca son fils de leur pardonner.

Les paroles de ces vieillards esmeurent fort cette Dame, qui voyant bien qu'elle mesme, ny ses parens n'en seroient pas quittes à meilleur marché que les autres, sortit de la ville en diligence, accompagnée de plusieurs autres femmes, sans qu'il y eust aucun homme. Avec cette troupe desolée, elle fut au deuant de l'Ynca. L'ayant rencontré presque à deux lieuës de *Caçamarquilla* ; elle ne s'estonna point d'ab-

bord : mais se prosternant à ses pieds avec vn courage resolu; Vnique Seigneur, luy dit-elle, quel est le voyage que tu pretendes faire? ne vois-tu point, que transporté de colere & de fascherie, tu t'en vas destruire vne Prouince, que ton pere a gaignée & reduite à ton Empire? Ne vois-tu pas, dis-je, que tu entreprends de cōbatre contre ta propre clemence? Ne cōsideres-tu point qu'executant aujourd'huy ce que tu pretendes faire, tu t'en repentiras demain? Ne te souuiens-tu pas que tu es le vray *Huacchacuya*, c'est à dire l'*Amateur des pauvres*; qui est vn surnom, dont tu te picques si fort? Pourquoi n'as-tu donc pitié des pauvres d'esprit, puis que tu sçais qu'il n'est point de misere plus grande que celle-là? Que si les rebelles qui t'ont fasché ne meritent point que tu leur pardones, ne laisse pas pour cela d'en auoir pitié, & de te souuenir que ton pere les a conquis, afin qu'ils fussent entierement à toy. Ayant le bon-heur d'estre nay fils du Soleil, ne permets point que les grandes actions que tu as faites, que tu faist tous les iours, & que tu dois faire à l'aduenir, soient indignement souillées par le sang de ces miserables, qui ont failly contre toy, & que tu veux chastier inutilement, puis qu'ils ont posé les armes bas. Plus leur crime aura esté grand, & plus tu seras glorieux en leur pardonnant. Tu ne peux mieux couronner tes plus hautes qualitez, que d'vne clemence heroïque, par qui tes predecesseurs se sont mis en grande estime, pour l'auoir aussi extremement prisee? Cela estant, ie te coniure par le rang où le Soleil ton pere t'a esleué, de pardonner

donner à ces pauvres gens. Que si tu ne veux m'accorder ma requeste, permets du moins qu'en consideration de ce que ie suis née en cette Prouince, qui t'a offensé, ie sois aussi la premiere sur qui ta iustice s'en vienne fondre, afin que ie n'aye point ce malheur de suruiure à la ruine de mon País. Ayant proferé ces mots, elle s'impola silence, & en mesme temps toutes les autres Indiennes qui là suiuoient firent vn grand cry, ayant les larmes aux yeux, & repétant souuent les surnoms de l'Ynca; *Vnique Seigneur*, luy dirent-elles, *Amateur des pauvres, grand Huayna Capac*, prends pitié de nous, de nos peres, de nos maris, de nos freres, & de nos enfans.

L'Ynca fut vn assez long-temps sans rien dire, s'estant mis à considerer les raisons de la *Mamac Cuna*. Puis voyant que les autres Indiennes y adioustoient les cris & les larmes, & luy faisoient la mesme priere; à la fin il se laissa toucher à leurs plaintes; De maniere qu'esteignant dans leurs pleurs, la iuste colere, dont il estoit enflâmé; il s'approcha de sa belle mere, & la leuant luy-mesme de terre; Il est bon à voir, luy dit-il, que tu merites bien d'estre appellée *Mamanchicu*, c'est à dire, mere commune, ou plustost la mienne, & des tiens, puis que tu sçais preuoir de si loing ce qui touche en particulier mon honneur, & la memoire de la Maiesté de mon Pere. Je t'en remercie bien fort; & ne doute pas, comme tu as dit, que si ie fais punir les coupables aujourd'huy, ie ne m'en repente demain. Cela estant, tu as fait vn vray office de mere enuers les tiens, puis que ta prudéce a racheptré leurs

GGggggg

vies, & leurs villes, & que tu t'es monstrée en cela nostre commune mere. Je t'accorde donc ce que tu demandes, & d'auantage si tu le desires. Va-t'en à la bonne heure trouuer les tiens, & leur pardonne à mon nom, leur faisant telle autre grace que bon te semblera, pourueu qu'ils la sçachent reconnoistre. Or pour vne plus grande assurance de celle que ie leur fais, ie te donne quatre Yncas, qui sont mes freres, & tes enfans, & veux qu'ils s'en aillent avec toy sans aucuns hommes de guerre, n'ayant seulement que leurs Ministres, & les Officiers necessaires, pour establir parmy eux vne paix assurée, & vn bon gouvernement.

Cela dit, l'Ynca rebroussa chemin avec toute s^{on} armée, qu'il fit marcher iusques à la coste, cōme ç'auoit esté s^{on} premier dessein. Cepēdāt les *Chachapuyas*, que l'enormité de leur crime auoit conuaincus, se sentirent si obligez, à la clemence de l'Ynca, qu'ils luy furent à l'aduenir bons & fidelles suiets. Avecque cela, pour eternelle memoire de la generosité qu'il leur auoit tesmoignée; en ce mesme endroiēt, où s'estoit trouuē ceste conference, entre *Huayna Capac* & sa belle mere, ils s'aduiferent de faire vn enclos de murailles, afin que ce lieu, où s'estoit faite vne si grande action, fust tenu comme sacré, & que ny les hommes, ny les bestes, ny les oyseaux mesmes, s'il estoit possible, n'eussent à y mettre le pied. Ils firent trois clostures tout à l'entour; la premiere desquelles estoit d'une fort belle pierre de taille, avec sa corniche par le haut. La seconde plus grossierement tra-

uaillée, pour seruir de deffence à la premiere ; Et la troisieme de brique, afin que les autres deux en fussent fortifiées. Voila quel fut cet ouurage, duquel l'on voit encore aujourd'huy quelques restes, & qui de la façon qu'il estoit bien trauaillé, eust peu sans doute durer plusieurs siecles, si l'auarice ne l'eust empesché. Car ceux qui aborderent les premiers ces lieux, en ruinerent de fonds en comble les bastimens, pour y chercher des thresors.

*Des Dieux de la Nation, appelée Manta;
Et de la maniere de viure de ces peuples,
quel'Yncareduit à son Empire,
avec plusieurs autres Nations barbares.*

CHAPITRE VIII.

HVAYNA Capac ayant à continuer son voyage, s'achemina vers la coste de la mer, pour haster la conqueste qu'il desiroit faire en ceste Contrée. Il arriua doncques en la frontiere de la Prouince appelée *Manta*, au destroit de laquelle est ce fameux endroit, appelé des Espagnols *Puerto viejo*, ou vieux port, pour les raisons que nous auons dites au commencement de cette Histoire. Dans vne assez grande estenduë de cette coste, iusques au Nord, les ha-

GGggggg ij

1168 LE COMMENTAIRE ROYAL,
bitans de cette frontiere auoient de mesmes cou-
stumes, & vne mesme Idolatrie. Car ils adoroient la
mer & les poissens, qu'ils tuoient en abondance
pours'en nourrir. Ils deferoient le mesme culte aux
Tygres, aux Lions, aux grandes Couleueures, aux
insectes, & aux reptiles, selon qu'il leur en prenoit
fantaisie. Mais surtout dans la vallée de *Manta*, qui
estoit comme la capitale de toute cette frontiere,
ils adoroient vne Esmeraude, qui estoit presque aussi
grosse qu'un œuf d'Austruche. Ils la monstroient
deuant tout le monde en leurs principales festes, &
les Indiens venoient de fort loing pour l'adorer, &
luy sacrifier quantité de choses. Par mesme moyen,
ils luy faisoient des presens de plusieurs autres esme-
raudes plus petites, pource que les Prestres, & les
Caciques de *Manta* leur donnoient à entendre, que
la Deesse Esmeraude tenoit pour vne offrande tres-
agreable, qu'on luy en presentast d'autres moindres
qu'elles, comme n'estant que ses filles. Cette do-
ctrine estoit vn effect de leur auarice, par le moyen
de laquelle dans cette ville ils firent amas d'une
grande quantité d'Esmeraudes, qui furent trouuées
par *Dom Pedro d'Aluaro*, & par ses Compagnons,
du nombre desquels fut *Garcillasso de la Vega*, mon-
cher Seigneur, lors qu'ils s'en allerent ensemble à la
conqueste du Peru. Mais ils furent si mal-aduisez,
que d'en briser la plus-part sur vne enclume, di-
sant, comme mauuais Lapidaires qu'ils estoient,
que si telles pierres estoient fines, elles ne deuoient
point se rompre, quelques grands coups de marteau

qu'on leur donnast ; par où ils concludoient qu'elles n'estoient que du verre. Quant à la grande Esmeralde que ces Indiens adoroient pour Deesse, ils la destournerent si secretement, comme ils virent les Espagnols entrez dans ce Royaume, & la cachèrent si bien, que ny les menaces, ny les soins qu'on y a depuis apportez, n'ont iamais peu reduire aucun Indien à leur en dire des nouvelles, tellement qu'il est à croire qu'elle s'est perduë, avec vne infinité d'autres richesses, qui estoient dans ce Païs avant que les Espagnols le conquissent.

Les habitans de *Manta*, & de sa frontiere, mais particulièrement ceux de la coste, non pas du Païs, qui est plus avant habité par ceux qu'on appelle les *Montaignars*, commettoient l'abominable peché de Sodomic, plus ouuertement, & avec moins de honte, que toutes les autres Nations que nous auons dit y estre suiuetes. Quand ils se marioient, c'estoit à condition, que les parens & les amys du nouveau marié iouïroient de l'espouzée, avant que le mary mesme. Ils escorchoient leurs prisonniers de guerre, & remplissoient de cendre leurs peaux, qu'ils attachoient en signe de victoire aux portes de leurs Temples, & aux places publiques, où ils faisoient leurs solemnitez. La premiere chose que fit l'ynca, lors qu'il fut arriué en ce Païs-là, fut de faire sommer les habitans, comme c'estoit la coustume ; afin qu'ils se resolussent à la guerre, ou qu'ils se soubmissent à son Empire. Or d'autant que l'experience auoit desia fait voir à ceux de *Manta*, qu'ils ne pouuoient resister à

1170 LE COMMENTAIRE ROYAL,
la puissance de l'Ynca, & qu'encore qu'ils eussent
fait leur possible, afin de ioindre leurs forces à celles
de plusieurs Nations de cette frontiere, pour leur
commune deffense, ils n'auoient pû toutesfois en
venir à bout, pource que ces gens là n'auoient
la plus-part, ny Loix, ny Gouuernement; ce-
la fut cause que les vns & les autres ne marchande-
rent pas long-temps, quand il fut question de se ren-
dre à *Huayna Capac*. Luy cepédant les accueillit cour-
toisement; les obligea de plusieurs faueurs, & leur lais-
sa des Gouuerneurs & des Officiers, pour les instrui-
re en sa Religion, en ses Loix, & en sa façon de viure.
Ce qu'il n'eust pas plustost fait, qu'il porta ses armes
plus auant à la conqueste d'une autre grande Prouin-
ce, appelée *Caranque*, la frontiere de laquelle com-
prenoit plusieurs Nations, qui viuoient toutes bru-
talement. Elles se rendirent aussitost, n'ayant, ny la
volonté, ny la puissance de se deffendre contre les
forces de l'Ynca, qui estoient trop grandes pour
eux. Les ayant assuietis, il les traita de mesme que
les autres; c'est à dire qu'il leur laissa des Gouer-
neurs, & des gens exprés pour les instruire. Cela fait,
il continua sa conqueste, & arriua en d'autres Pro-
uinces, dont les habitans estoient plus barbares, &
plus brutaux que tous ceux qu'il auoit conquis le
long de la coste. Car outre que les homes & les fem-
mes se faisoient des incisions sur le visage avec des
pointes de caillous, ils auoient certe coustume de
rédre leurs enfans tout à fait difformes en leur nais-
sance. Pour cet effect ils leurs appliquoient sur le

front, & sur le chignon du col deux petites tablettes, entre lesquelles ils leur pressoient tous les iours la teste, iusques à cinq ans, afin que par ce moyen elle fust large d'un bout à l'autre, & estroite depuis le front, iusques au chignon. Et d'autant qu'ils ne se contentoient pas de l'elargir ainsi, ils leur coupoient le poil tant seulement sur le sommet de la teste, & le laissoient croistre en tous les autres endroits, sans se donner le soing de le peigner; de sorte qu'ils sembloient prendre plaisir à porter leurs cheveux herissez, comme des hures de sanglier, pour rendre leurs visages plus monstrueux. Ils se nourrissoient de la pesche qu'ils faisoient; en quoy ils excelloient fort, & pareillement d'herbes, de racines, & de fruiçts sauvages. Quant à leur Religion, elle estoit telle, qu'ils adoroient les premieres choses qui leur tomboient dans la fantaisie, de mesme que leurs voisins. Les noms de ces peuples estoient, *Apichiqui*, *richunsi*, *Sana*, *Pecclanfiniqui*, *Pampahuaci*, & ainsi des autres de cette frontiere. L'Ynca les ayant reduits à son Empire, alla plus avant en vn autre Pais, appelé *Saramissu*, d'où il tira droict à Passau, qui sont tous deux perpendiculairement, sous la ligne Equinoctiale. Ceux de cette Prouince estoient plus barbares que tous les autres peuples de la conqueste des Yncas. Ils n'auoient, ny Dieu, ny Loy, & ne sçauoient que c'estoit de ville, ny de maisons. Car ils se mettoient à couuert des iniures du Ciel, ou dans les cauernes, ou dans les creux des arbres, dont il y en a de prodigieux en ces montagnes. Comme ils ne connois-

soient point le mariage, ils n'auoient aussi aucuns enfans legitimes, & s'abandonnoient publiquement à l'execrable peché de Sodomie. Avecque cela, ils ne sçauoient, ny labourer la terre, ny faire aucune chose pour leur commun bien, ne couurant leur nudité d'aucune sorte d'habillemens. Outre qu'ils se perceoient les levres par galenterie; Ils se peignoient de diuerses couleurs chaque partie du visage, à sçauoir de jaune, de bleu, de rouge, & de noir, diuersifiant chacune de ces couleurs, selon qu'elle leur agreoit le plus. Ils ne se connoissoient point à peigner leurs cheueux, qu'ils portoient longs, crepelus, pleins de paille, de poudre, & de semblables ordures, qui tomboient dessus, sans qu'ils les daignassent secoüer. En vn mot ils estoient pires que les bestes mesmes: dequoy ie puis rendre vn vray tesmoignage pour l'auoir veu, lors que m'en allant en Espagne, en l'an 1560. nostre nauire prit terre à leur bord, & y fut à l'ancre trois iours durant, pour s'y fournir de bois, & y faire aigade; Je mesouuiens qu'alors il y eust plusieurs de ces barbares, qui dans leurs barques d'osier s'en vindrent aborder nostre nauire, pour nous vendre de grands poissons, qu'ils tuoient deuant nous avec des grapins faits exprés; Ce qu'ils faisoient avec tant d'adresse, quelques grossiers qu'ils fussent, que pour l'extreme plaisir qu'y prenoient les Espagnols, ils acheptoient le poisson auant qu'il fust pris, leur donnant en eschange du biscuit, & de la chair, car ils ne vouloient point d'argent. Ils se couuroient les parties honteuses avec

certains

certain tabliers faits d'escorce, ou de feuilles d'arbres, & ne le faisoient pas tant par honnesteté, que par vne maniere de respect qu'ils portoient aux Espagnols, estant, quant au reste les hommes du monde les moins ciuils, & les plus sauuages; Aussi tient-on que l'*Ynca Huayna Capac* ayant reconnu l'intemperie de ce País montaigneux, & la brutalité de ses habitans, iugea bien qu'en vain il trauailleroit à les reduire à la vie ciuile; ce qui fut cause, au rapport des siens, que les voyant incapables de discipline; Retournons-nous-en, dit-il à ses gens; car voicy des hommes si brutaux, qu'ils ne meritent pas de nous auoir pour leur commander. Sur quoy il voulut que son armée passast outre, laissant ces habitans de *Passau* dans les mesmes inciuilitez, où il les auoit trouuez, comme gens tout à fait incorrigibles.

Des Geants qui vindrent en ce País-là, & de leur mort miraculeusement aduenüe.

C H A P. IX.



AVANT que nous sortions de cette Contrée, il sera bon, ce me semble, que nous rapportions icy vne Histoire merueilleuse, & fort remarquable, que ceux du País disent estre aduenüe plu-

sieurs siecles auparauant, & qu'ils tiennent pour
HHhhhhh

1174 LE COMMENTAIRE ROYAL,
asseurée par la tradition qu'ils en ont de pere en fils.
Ils affirment donc, que certains Geants fort mon-
strueux y vindrent par mer, & qu'ils prindrent terre
au Cap de sainte Heleine, ainsi nommé, à cause que
les premiers Espagnols le descouurirent le mesme
iour qu'on solemnisoit sa feste. Or pource qu'entre
tous les Historiens Espagnols qui parlent de ces
Geants ; Il n'y en a point qui en traite plus am-
plement que Pedro de Cieça de Leon, pour en
auoir eu la relation en la mesme Prouince, où ils
aborderent ; il ne sera pas hors de propos que ie tire
de luy mot à mot ce que i'en diray. Car bien que le
R. P. Ioseph Acosta, & l'Intendant General Aug-
ustin de garate, demeurent d'accord de cela, si est ce
qu'ils n'en escriuent que succinctement. Pedro de
Cieça tout au contraire s'estend là dessus au Chapi-
tre 52. Pource, dit-il, qu'en tout le Peru l'on tient pour chose
certaine, qu'il y eut certains Geants qui furent prendre terre en
cette coste, où est la pointe de sainte Heleine, à sçauoir aux con-
fins de la ville de Puerto Viejo ; Je raconteray icy ce que i'ay ouy
dire d'eux, sans m'arrester aux diuerses opinions du vulgaire, qui
a cette custume de faire tousiours les choses plus grandes qu'elles
ne sont. Ceux du País disent donc, apres la relation qu'ils en ont
eüe de pere en fils, & de temps en temps ; Que ces Geants vin-
drent là par mer en certains batteaux de jonc, faits comme de
grandes barques. Ils auoient la taille si haute, que depuis le ge-
noüil en bas, ils esgaloient l'ordinaire hauteur d'un homme, &
tous les membres proportionnez à la grandeur de leurs corps, qui
paroissoient si enormes, que c'estoit vne chose monstrueuse de voir
la grosseur de leurs testes, & la longueur de leurs cheueux, qui

leur pendoient pêle-mêle sur les espaules ; L'on tient que leurs yeux n'estoient pas moins larges que de petits plats. Qu'ils n'auoient pas vn seul poil de barbe ; Que les vns d'entre eux alloient tous nuds, & que les autres estoient couuerts de peaux de bestes sauvages, n'ayans avec eux aucunes femmes. Apres auoir abordé ce Cap, & s'y estre establis, comme en vne ville, (car la memoire est encore restée aujourdhuy du lieu où ils habitèrent) comme ils virent que l'eau leur manquoit ; pour remedier à ce deffaut ils firent des puits grandement profonds, œuvre, à dire le vray qui deuoit estre fort merueilleuse, pour auoir esté faite par des hommes si robustes. Ils les creuserent auant dans le roc, iusques à ce qu'ils trouuerent de l'eau, & les firent depuis de fort bonne pierre, de telle sorte qu'ils ont duré iusques aujourdhuy, comme l'experience le fait voir ; & l'eau qu'on y puise est tousiours fresche, & fort bonne à boire.

Apres que ces hommes monstrueux se furent establis en cette plage, ils trouuerent que ce leur estoit vn grand soulagement d'auoir pour leur breuuage ordinaire, de l'eau de ces puits, ou de ces cisternes. Car quant à leur nourriture, elle estoit telle, qu'ils en leuoient pour cet effet tout ce qu'ils pouuoient trouuer de viures dans le País, qu'ils rauageoient de toutes parts, & s'en alloient tousiours à la picorée. Ils estoient si goulus, qu'un seul d'eux, à ce que l'on dit, mangeoit plus de viande, que cinquante hommes de ceux du País n'en auroient mangé. Et d'autant que celle qu'ils se pourchassoient, ne suffisoit pas à leur nourriture, ils faisoient suppléer le poisson à ce deffaut, & en prenoient vne grande quantité avec des filets. Il n'est pas à croire combien les auoient en horreur tous ceux du País, pource qu'ils tuoient leurs femmes en s'accouplant avec elles, & qu'ils en faisoient de mesme des hommes pour d'autres suiets. Or d'autant que les Indiens, pour se deffaire de ces

nouueaux monstres, qui s'en estoient venus fondre dans leur País,
 où ils commandoient en Tyrans, estoient contrains, à leur grand
 regret, de les y laisser viure impunement, sans qu'il leur seruist de
 rien de consulter en leurs assemblées, touchant les moyens de les
 mettre à mort, pource qu'ils n'auoient pas assez de hardiesse pour
 les combattre: ils vescuient ainsi en cette contrée vn assez long-
 temps, à la fin duquel, soit qu'ils eussent faute de femmes, ou que
 celles du País se treuuassent trop petites pour eux, ou qu'ils fussent
 adonnez à vn crime plus abominable: tant y a, que par la susci-
 ration du diable, ils se mirent pesle-mesle à pratriquer entre eux
 l'horrible peché de Sodomie, & à le commettre publiquement,
 sans auoir, ny crainte de Dieu, ny honte des hommes. Mais en-
 fin, à ce que tiennent les habitans, la diuine iustice ne pouuant plus
 souffrir l'enormité de leur crime, leur enuoya la punition qu'ils
 meritoient iustement. Car comme ils estoient ainsi vilainement
 accomplez, contre les Loix de Dieu & de la Nature, voila qu'il
 tomba du Ciel avec vn grand bruit, vn espouuentable feu, du mi-
 lieu duquel sortit vn Ange resplendissant, & qui tenoit en main
 vne espée flamboyante, avec laquelle il tua tous ces Monstres
 abominables, d'vn seul coup qu'il leur donna. L'on adiouste à ce
 recit, que le feu ne les consumma point entierement, & que pour
 memoire de cette punition, Dieu voulut que les ossemens & les
 cranes en restassent. Voila ce qu'ils disent de ces Geants, que
 nous croyons estre veritablement aduenu, pource qu'il s'est trou-
 ué depuis en ce mesme endroit des os d'vne prodigieuse grandeur.
 Je rapporteray à ce propos, que ie me souuiens d'auoir ouy dire à
 des Espagnols, qu'ils auoient veu des pieces de leurs dents, qui fai-
 soient iuger apparemēt qu'vne seule en son entier deuot peser plus
 de demy liure. Ils affirmoiēt le mesme d'vne autre piece d'os, qu'ils
 disoient estre grande au delà de toute creance. Et quand ces cho-

les ne suffiroient pas, pour faire croire ce qui s'est passé de ces Geants, si faudroit il aduoier qu'ils ont esté, puis que l'expérience fait voir encore aujourdhuy les lieux où ils ont demeure & les cisternes qu'ils ont faites. De vous dire maintenant d'où ils vindrent en ce País là, ny quelle route ils prirent, cela me seroit bien difficile, veu que ne le sçachant pas, ie ne le puis affirmer au vray.

Cette mesme année où nous sommes, qui est 1550. estant dans la ville des Roys, i'ay ouy dire, qu'au temps que Dom Anthoine de Mendoza estoit Viceroy & Gouverneur de la nouuelle Espagne, on y trouua quelques ossemens, qui estoient plus grands que ceux dont nous venons de parler. Ce que i'ay appris encore s'estre rencontrée en la ville de Mexique, dans vn sepulchre fort ancien; & en vn autre contrée du mesme Royaume. De toutes lesquelles choses on peut inferer, que ces Geants ont esté asscurement, puis qu'il s'est trouué tant de gens qui ont affirmé d'en auoir veu les ossemens. En ce mesme Cap de sainte Heleine, qui est, comme i'ay dit, en la coste du Peru, aux confins de la ville de Puerto Viejo, se voit encore vne chose fort remarquable. Car il y a certaines sources de gouldron, ou de poix liquide, & fort propre à calfeutrer les nauires, ce qui fait croire, qu'il faut de neccsité qu'elles y passent par des lieux sousterrains, extremement chaud, puis qu'ils rendent ce gouldron ainsi coulant. Ce que nous venons de dire, est tiré mot à mot de Pedro de Cieça. Car nous l'auons bien voulu prendre dans son histoire, pour monstrier ensemble deux choses fort remarquables, à sçauoir la tradition que ces Indiens ont eüe de ces Geants, & la source de gouldron à poisser, dont nous venons de parler.

*De ce que dit Huayna Capac touchant
le Soleil.*

CHAP. X.



LE Roy Huayna Capac, comme il a esté dit cy-dessus, voulut que son armée s'en retournast de la Prouince appelée *Passau*, qui de ce mesme costé, tirant vers le Nord, bornoit l'estenduë de son Empire. A quoy il n'eust pas plustost mis ordre, qu'il reprit le chemin de Cozco, visitant ses Royaumes, & ses Prouinces, avec vn soin merueilleux d'administrer la iustice, & de faire du bien à ceux qui luy en demandoient. Ce voyage, ou ceste visite dura vn an tout entier, à la fin duquel il arriua dans Cozco, & y fut assez à temps pour solemniser la principale feste du Soleil, appelée *Raymi*. Les Indiens racontent à ce propos, qu'un iour, qui estoit vn des neuf, que cette feste duroit, l'Ynca s'estant donné vne nouuelle liberté de regarder le Soleil, chose qui leur estoit deffenduë, pource qu'on l'imputoit à peu de respect, il demeura quelque temps les yeux tournez vers le Ciel; sur quoy le Souuerain Prestre, qui estoit son oncle, qu'il auoit à son costé, s'estant mis à le reprendre; Ynca, luy dit-il, à quoy penses-tu,

ne ſçais-tu pas que tu fais là vne choſe qui eſt deffen-
duë? A ces mots, le Roy baiſſa les yeux pour vn
temps : mais vn peu apres il les tourna vers le Ciel
auec la meſme liberté qu'auparauant. Alors le Sou-
uerain Preſtre le voulant derechef tancer ; Vnique
Seigneur, adiouſta-il, prends bien garde à ce que tu
fais, puis que c'eſt vne affaire qui t'importe ; Car
comme il nous eſt deffenſu à tous d'eſtre ſi hardis,
que de regarder noſtre Pere le Soleil, pource que
nous en ſommes indignes ; maintenant que tu fais le
contraire, tu donnes vn mauuais exemple à ta Cour,
& à tous les principaux de tō Empire, qui ſont icy af-
ſemblez, pour rédre à ton pere l'adoration qu'ils luy
doiuent, comme à celuy qui eſt leur ſouuerain &
leur unique Seigneur. Voila ce que dit le grand Pre-
ſtre à *Huayna Capac* ; qui ſe tournant vers luy, ſans s'e-
ſtonner de ſes paroles. Je n'ay, luy repliqua-t'il, que
deux choſes à te demander, qui ſeruiront de reſponſe
à ce que tu viens de me dire. Eſtant voſtre Roy, com-
me ie le ſuis, ſeroit-il raifonnable qu'il ſe trouuaſt
quelqu'un parmi vous, qui fuſt temeraire iuſques à
ce point, que de me faire leuer de mon throſne
pour ſon plaifir, afin de m'en aller en quelque voya-
ge, où ie couruſſe touſiours ? Aſſeurément, luy reſ-
pondit le Preſtre, celuy qui feroit cela ne pourroit
paſſer que pour vn homme fort mal-aduiſé. Mais
ie te demande encore, repliqua l'Ynca ; Se pourroit-
il bien trouuer quelqu'un de mes vaffaux, qui pour ri-
che & puiſſant qu'il fuſt, euſt la hardieſſe de ne m'o-
beïr pas, ſi ie luy commandois de s'en aller en poſte

1180 LE COMMENTAIRE ROYAL,
d'icy iusques à Chili? Il est hors de doute, repartit le
Prestre, que si tu commandois, tes suiets t'obei-
roient iusques à la mort, comme y estants obligez
par le deuoir. Puisque tu m'aduouës cela, continua le
Roy, il faut que tu sçaches que ce Soleil qui est nostre
Pere, doit releuer d'un autre Seigneur, qui est plus
puissant que luy, par le commandement duquel il
fait la course qu'on luy voit faire de iour en iour, sans
que iamais il s'arreste. Car si le Soleil nostre Pere
estoit souuerain Seigneur de toutes les choses d'icy
bas, il est à croire qu'il se reposeroit quelque fois
pour son plaisir, n'y ayant point de necessité qui le
pût obliger, ou le reduire dans la contrainte. Voila
les sentimens qu'auoit du Soleil le grand *Huayna Ca-
pac*, qui par ces paroles, & par d'autres semblables
discours, que les Espagnols affirmoient auoir ouy di-
re de luy aux Indiens, donnoit bien à connoistre, que
si on l'eust instruiet en la doctrine Chrestienne, il
s'en fust rendu fort susceptible, pour la viuacité de
son esprit, accompagnée d'un grand iugement. Un
Capitaine Espagnol, lequel entre plusieurs autres
contes deuoit apparément auoir ouy faire celui-cy
de *Huayna Capac*, se l'appropriä; & comme s'il fust ve-
nu de luy, il le raconta au R. P. Ioseph Acosta, qui le
rapporte au 5. liu. de son Histoire du nouveau Monde,
Chapitre 5. sans toutesfois nommer *Huayna Capac*:
comme l'on peut voir par la suite de ses paroles, qui
sont telles. *L'on tient pour certain, qu'un des Roys Yncas,*
qui auoit l'esprit fort bon, sçachant que tous ses predecesseurs
auoient adoré le Soleil, ne pût s'empescher de dire; Qu'il croyoit
pour

pour luy que le Soleil n'estoit pas Dieu, & qu'il ne le pouuoit estre. La raison est, adioust-il, pource que Dieu est vn grand Seigneur, qui fait les choses sans se haster, & avec vn Empire absolu, au lieu que le Soleil ne se lasse iamais de courir, & qu'il semble se precipiter en sa course; ce qui monstre assez qu'il n'est pas Dieu. En quoy certes il esclaireit la verité nettement, chose assez ordinaire aux Indiens, qui se laissent persuader aysement, si on les detrompe par des raisons apparentes, en leur desconjurant leurs abus, & en quoy consiste leur Idolatrie. Voila ce qu'en dit le P. Acolta, & par où il conclud son Chapitre. Cependant les Indiens, comme superstitieux & timides, ne laisserent pas de tirer vn fort mauvais presage de ce que leur Roy s'estoit ainsi licentié de regarder le Soleil. Quant aux paroles de *Huayna Capac*, il se peut faire qu'il les apprit autrefois de son pere *Tupac Ynca Yupanqui*, pour estre conformes à celles qu'il souloit dire du Soleil, comme nous l'auons rapporté en sa vie.

*Rebellion des Caranques , & leur
chastiment.*

CHAPITRE XI.



Y NCA Huayna Capac s'en alloit faisant ainsi la visite de ses Royaumes, & celle-cy fut la dernière de toutes; quand des nouvelles luy vindrent, que la Prouince de Caranque, qu'il auoit conquise, commençauons lit, aux derniers confins du Royaume de *Quitu*, panhoit à vne reuolte generale; comme en effet l'experience en fit voir la verité. Car il arriua que ces peuples cruels & barbares, qui se nourrissoient de chair humaine, & qui appelloient Religion d'offrir en sacrifice le sang, les testes, & les cœurs de ceux qu'ils mettoient à mort, ne pouuant souffrir le joug de l'ynca, & particulièrement la loy, qui leur deffendoit de se repaistre de chair humaine, se souleuerent insolamment. En cette rebellion, ces mutins furent à l'instant suivis de ceux des autres Prouinces frontieres, qui pour estre aussi brutaux que leurs voisins, apprehédoient l'Empire de l'Ynca, & qu'il ne leur deffendist les mesmes choses qu'il leur auoit deffédües, dont ils faisoient leurs principales delices, dans les desbauches, & les excez de leur vie. Cela fut cause qu'ils se liguerent ensemble facilement, & qu'a-

uec le moins de bruit qu'ils en pûrent faire, ils mirent sur pied vn grand nôbre de gés, pour tailler en pieces les Gouverneurs, & les Ministres de l'Ynca, comme pareillement les soldats qu'on leur auoit laissez en garnison. Pour mieux colorer leur entreprise; durant que cela se passoit ainsi, & que le temps d'exercer leur trahison s'approchoit, ils seruoient les gens de l'Ynca avec toutes les submissions imaginables, & leur donnoient de grandes demôstrations d'amitié; Ce qu'ils faisoient à dessein, afin que par cette feinte, ils peussent tromper les plus niais, & les louer avec plus de seureté. Comme en effet le jour destiné à l'execution de leur entreprise, ne fut pas plustost venu, qu'ils en firent vn sanglant massacre, & en offrirent les testes, les cœurs, & le sang à leurs faux Dieux, pour reconnaissance de ce qu'ils les auoient deliurez de la domination des Yncas, & remis dans leurs anciennes Coustumes. Dauantage, comme ils les eurent ainsi mis à mort, ils en mangerent la chair goulument, & sans la mascher, pour le vanger de ce que l'Ynca leur auoit deffendu de se repaistre de chair humaine, faisant chastier les transgresseurs avecque rigueur. En vn mot, ils exercerent contre les gens de *Huayna Capac* toutes les cruautez & les rages dont ils pûent s'aduiser. Dequoy ce grand Prince estant aduerty, il n'est pas à croire combien il en fut fâché; de sorte qu'en mesme temps il mit sur pied vn bon nombre d'hommes de guerre, commandez par de bons Capitaines, qui eurent ordre de la part de s'en aller chastier le mechanceté de ces hommes brutaux & mali-

1184 LE COMMENTAIRE ROYAL,
cieux. N'estant pas satisfait de cela, il y voulut aller
en personne, pour voir ce qui en arriueroit. Mais
auant que passer outre, si tost que les Capitaines fu-
rent arriuez dans le Pays des *Caranques*, ils ne voulu-
rent point commencer la guerre, qu'ils n'eussent pre-
mierement enuoyé aux habitans, des Messagers ex-
prez au nom de l'Ynca, pour leur offrir de sa part vne
abolition de leur crime, en cas qu'ils en voulussent
demander pardon, & se soubmettre à la misericorde
du Roy. Mais tant s'en faut que les mutinez, quine
se plaisoient qu'en leur barbarie, se voulussent ren-
dre à l'Ynca, comme le deuoir les y obligeoit, qu'au
contraire, ils firent vne responce insolente à ses gens,
& les traicterent si mal, que peu s'en fallut qu'ils ne
les missent à mort. *Huayna Capac* aduertty de la nou-
uelle faute, que ces temeraires auoient commise; en-
uoya l'armée contre eux, avec ordre exprés de met-
tre tout à feu & à sang. Voila donc qu'ils se donne-
rent vne sanglante bataille, où il se fit vn grand mas-
sacre de part & d'autre. Car les ennemis, comme re-
belles, s'obstinoient tous au combat, & les gens de
l'Ynca en faisoient de mesme, pour chastier l'offense
faite à leur Roy, & se comportoient en bons soldats.
Mais comme il n'estoit pas possible de resister à la
puissance de l'Ynca, il arriua qu'à la fin les ennemis se
senticrent foibles, tellement qu'au lieu de combattre
à guerre ouuerte, ils eurent recours aux stratagemes,
& aux escarmouches, nes'occupant qu'à deffendre
les aduenues, les mauuais passages, & les autres en-
droits fortifiez par la nature du lieu. Cela ne leur ser-

uit de rien neantmoins, si bien qu'ils furent contraints de ceder aux forces de l'ynca, de qui les gens en firent vn grand nombre de prisonniers. Les plus coupables d'entre eux, c'est à dire les principaux Auteurs de la rebellion, se trouuerent enuiron deux mille, dont les vns estoient *Caranques* de Nation, & les autres du nombre de leurs Alliez, que l'ynca n'auoit pas encore conquis. Comme c'estoit son desir qu'il se fist vn chastiment rigoureux, & memorable de ces Rebelles; il commanda qu'ils fussent tous mis à mort, & iettez dans vn grand Lac, qui est entre la frontiere des vns & des autres de ces peuples. Or afin que la memoire de cette Rebellion, & du chastiment qui en auoit esté fait, restast immortelle à la posterité, ils appellerent ce lieu *Tahuarcocha*, c'est à dire *Mer*, ou *Lac de sang*, à cause qu'il y en fut respondu en grande abondance. Pedro de Cieça touchant succinctement cet endroiect au 37. Chapitre de son liure, dit; Qu'il y en eust iusques à vingt mille d'executez: mais cela se doit entendre asseurement de tous ceux qui moururent de part & d'autre en cette guerre, où il fut combattu à outrance, & avec vne estrange obstination.

Après ce chastiment des Rebelles, l'ynca *Huayna Capac* s'en alla droit à *Quitu*, bien affligé de ce que durant son Regne il s'estoit cōmis des crimes si detestables, & si pleins de barbarie; par qui, à son grand regret, & contre son naturel, il auoit esté contraint d'en faire vn chastiment rigoureux. Il luy desplailoit encore d'estre si mal-heureux, que de se voir con-

1186 LE COMMENTAIRE ROYAL,
traint de n'imiter pas la clemence & la bonté de ses
Ancestres, & de viure en vn temps, que t. lles rebel-
lions rendoient mal-heureux; n'en estant point arri-
ué aucunes que durant son Regne, hormis celle
des *Chancas*, aduenüe soubs l'Empire de l'*Ynca Viracocha*. Mais toutes ces choses bien considerées, on
trouuera qu'elles sembloient autant d'augures, & de
presages d'une autre Rebellion bien plus dange-
reuse, qui deuoit estre cause de la reuolution de son
Empire, & de l'entiere ruine de sa Maison, comme
nous verrons bien tost.

*Huayna Capac fait Roy de Quito son
fils Atahualpa.*

CHAP. XII.



'YNCA Huayna Capac, comme il
a esté dit cy-deuant, eust son fils
Atahualpa de la fille du Roy de
Quito, qui deuoit succeder à cette
Couronne. Outre que ce Prince
auoit lesens bon, & l'esprit subtil,
il estoit naturellement adroit, ad-
uisé, cauteleux, aguerry, courageux, bien fait de son
corps, & beau de visage, comme tous les autres *Yn-
cas*, & les *Pallas*. Ces qualitez du corps & de l'ame le
rendoient les plus cheres delices de son pere, qui le

menoit tousiours en sa compagnie, & l'aymoit iusques à ce point, qu'il eust bien voulu que luy seul eust succédé à tout son Empire. Mais comme il ne pouuoit pas oster ce droit à son aîné, ou à son heritier legitime, qui estoit *Huascar Ynca*, ils'aduifa contre les Coustumes, & les Ordonnances de ses Ancêtres, de le priuer, s'il estoit possible, du Royaume de *Quitu*, sous de specieux pretextes, & de belles apparences de Iustice. Pour cet effect il enuoya querir à *Cozco* le Prince *Ynca Huascar*, qui ne fut pas plustost venu, qu'en la presence de ses fils, des Capitaines & des Curacas, qui estoient avecque luy en grand nombre, il parla de cette sorte à l'aîné. Je ne veux pas mettre en doute, mon fils, que suiuant l'ancienne Coustume que l'*Ynca Manco Capac*, nostre premier pere, no^a a laissé ce Royaume de *Quitu*, ne doïue estre des dépendences de vostre Couronne. Car il est tousiour adueni iusques à maintenant, que toutes les Prouinces, & tous les Royaumes par nous conquis ont esté annexez à vostre Empire, & soubmis à la Iurisdiction, & au Domaine de nostre ville Imperiale de *Cozco*. Mais pource qu'aymant, comme ie fais vostre frere *Atahwallpa*, il me fâcheroit de le voir incommodé; Je serois bié aise de vous faire trouuer bon, qu'entre tant d'Estats que i'ay ioints à vostre Couronne, celui de *Quitu*, qui vient de ses Ayeuls maternels, & de sa mere mesme, aujourd'huy viuante, luy escheust par droit de succession, & luy demeurast hereditaire; Le desir que i'en ay est vn pur effect de l'amour que ie luy porte, qui veut que ie luy pour-

1188 LE COMMENTAIRE ROYAL,
chasse de quoy viure. en Prince de sa naissance, comme ses vertus l'en rendent digne. D'ailleurs vous ne deuez point douter, qu'un si bon frere que luy abuse du bien qu'il aura, & qu'il ne vous serue mieux dans les commoditez, qu'il ne feroit s'il en estoit despourueu. Je n'ay qu'à vous demander cela pour maintenant, qui est peu de chose, à comparaison de plusieurs autres Prouinces, & des grands Royaumes qui vous demeurent, sans y comprendre ceux que vous pourrez gagner à l'aduenir, à la conqueste desquels vostre bon frere vous pourra seruir de Capitaine, & de Soldat au besoin. De moy ie le souhайте ainsi, afin que mes vœux soient accomplis, & que ie m'en aille content de ce monde, pour me reposer en l'autre avec nostre pere le Soleil.

Le Prince *Huascar Ynca* respondit avec beaucoup de soubmission; Que ce qu'il desiroit le plus, estoit d'obeïr au Roy son pere; & en cela, & en toutes les autres choses qu'il luy voudroit commander; iusques-là mesme, que pour le contenter, il estoit prest de donner, s'il luy plaisoit, telles autres Prouinces qu'il voudroit à son frere *Atahualpa*. *Huayna Capac* fort satisfait de cette response, trouua bon que *Huascar* s'en retournast à *Cozco*, & trauailla cependant à mettre *Atahualpa* en possession du Royaume de *Quitu*. A cette grande Prouince il en adiousta d'autres pour le mieux accommoder, luy donnant des Capitaines fort aguerris, & vne partie de son armée pour le seruir, & luy tenir compagnie. En un mot, il luy fit toute sorte d'aduantages, plusieurs
desquels

desquels estoient au preiudice de son fils aîné, qui deuoit heriter de la Couronne. Ce ne fut pas le tout encore ; Car se laissant transporter à vn excez d'amour enuers le Prince *Atahualpa*, il se resolut d'aller demeurer avecque luy dans le Royaume de *Quim*, & de passer en cette frontiere le reste de ses années ; Ce qu'il voulut faire apparemment, tant pour donner couleur au Regne de son fils *Atahualpa*, que pour pacifier ces Prouinces maritimes, qu'il auoit reduites & gaignées ; les habitâs desquelles, quelques barbares qu'ils fussent, ne laissoient pas toutesfois d'estre aguerris, & d'auoir de tres-mauuaises inclinations contre l'Empire des *Yncas* ; Ce qui fut cause, que pour y apporter quelque remede, l'on n'en trouua point de meilleur, que de faire passer plusieurs de ces Nations en d'autres Prouinces, & d'en mettre à leur place de plus paisibles ; maxime que ces Roys pratiquoient d'ordinaire, pour preuenir les rebellions, comme nous l'auons assez amplement declaré en cet endroict, où il a esté parlé des Colonies par eux appellées *Mimac*.

KKkkkkk

*De deux grands chemins, qui furent faits
dans le Peru, avec vn art merueilleux.*

CHAPITRE. XIII.

P V I s que ce fut sous le Regne de *Huayna Capac*, que deux celebres chemins furent faits dans le Peru, titant vers *Nord sud*; Il est à propos, ce me semble, que nous en parlions en sa vie, comme d'une merueille incroyable. L'un de ces chemins estoit en rase campagne, le long de la coste de ceste mer, & l'autre en la montagne, allant plus auant dans le Pays. Or quoy que les Historiens qui escriuent de ce Chef d'œuvre, en disent des choses estranges, si est-ce qu'ils n'en parlent pas encore assez hautement. Toutesfois, pource que ie n'en puis faire le crayon qu'apres eux, ie rapporteray icy mot à mot, ce que les vns & les autres en ont escrit. *Augustin de garate* parlant de l'origine des *Yncas*, au 13. Chapitre de son premier liure en dit ce qui s'ensuit. *L'Empire des Yncas* escheut par droit de succession à *Guaynacana*, qui signifie riche ieune homme, à cause que ce fut luy qui gaigna plus de Pays que ses Predecesseurs, Luy qui eut vn soing particulier de faire observer la Justice, & luy mesme qui se plut si fort à instruire ses gens en la vie civile, qu'à dire le vray, il est difficile de comprendre comme quoy par son moyen des hommes barbares, & qui n'auoiēt aucune teinture des bonnes lettres, ont pû se rendre si souples, & si affectionnez à l'o-

beïssance d'un Souuerain. Et d'autant que ce fut pour le seruice de leur Prince, qu'ils firent eux-mesmes dans le Peru deux chemins, qu'on ne scauroit assez admirer, il n'est pas raisonnable que nous les passions icy sous silence. Car à les considerer comme il faut, l'on trouuera, ie m'asseure, que pas vn de ces ouurages, que les anciens Autheurs ont nommez les sept merueilles du monde, ne s'est acheué avec tant de trauail & de dépense que celui-cy. Il faut donc scauoir, qu'au temps que ce Guaynacana sortit de la ville de Cozco avec son armée, pour s'en aller à la conqueste de la Prouince de Quito, d'où il y a cinq cens lieues; il se trouua fort empesché, quand il fut question de passer les Monts, à cause que les chemins y estoient rompus, pleins de precipices, & embarrassés d'une estrange sorte. Les Indiens iugerent donc à propos de luy faire vn nouveau chemin, d'où il pût retourner victorieux de sa conqueste, ayant assuiety toute la Prouince où il estoit entré. Pour cet effect, à trauers la grande montagne neigeuse, ils luy en firent vn extremement large, rompant les rochers où il le falloit, & applanissant leurs inegalitez, avec tant d'art & de peine, que tantost ils estoient contrainsts de couper des pieces de roc d'une hauteur incroyable, & tantost de combler des precipices, qui auoient iusques à quinze & vingt brasses de profondeur; Et toutes fois quelques grandes que fussent ces difficultez, les Indiens en vindrent à bout, & acheuerent ce chemin, par où vn charriot auroit pû passer sans aucun obstacle. Il est vray qu'ils l'ont rompu depuis en diuers endroicts, durant les guerres qu'ils ont eues contre les Chrestiens, afin de couper le passage à leurs ennemis. Que s'il est question maintenant de iuger de la difficulté de ce Chef d'œuvre; il ne faut que considerer seulement combien il a cousté de trauail & d'argent en Espagne, pour applanir deux lieues de montagne, entre Guadarama, & l'Espinar de Segouie,

sans que toutes fois on ait pû acheuer entierement cet ouurage, qui est le chemin ordinaire par où passent les Rois d'Espagne avec- que leur Cour, toutes les fois qu'ils vont de ce costé là, soit d'Andalousie, ou du Royaume de Toledé. Apres cet œuure admirable, les Indiens en firent vne autre, quand ils sceurent que le mesme Guaynacapa s'en allant de rechef visiter la Prouince de Quitu, qu'il aimoit fort, deuoit retourner par le plat País. Ils s'aduiferent donc de le soulager en ce voyage par vn nouveau chemin qu'ils firent, où il n'y eut pas moins à travailler qu'à celuy de la montagne. Car de toutes les vallées, que les arbres & les riuieres rendoient commodés & agreables, les vns par leur ombre; & les autres par leur frescheur, chascune desquelles, comme il a esté dit cy-deuant, s'estendoit à la longueur d'une lieüe; ils en firent vn grand chemin, qui auoit bien quarante pieds de large. Ils l'embellirent de part & d'autres de bonnes murailles de terre, sans qu'au sortir des vallées, le chemin se trouuast aucunement coupé. Pour le continuer dans les deserts sablonneux, ils vsèrent d'une inuention fort iudicieuse, qui fust d'y planter des pieux au niueau, en forme de palissade, afin que les voyageurs ne püssent se forligner, & ainsi il se trouua, que ce mesme chemin n'estoit pas moins long que celuy de la montagne, comme estant de cinq cens lieües. Or bien qu'aujour d'huy les pallissades de ces deserts soient rompuës en diuers endroits, pource qu'en temps de paix & de guerre, les Espagnols s'en seruoient à faire du feu, si est-ce que les terrasses se voyent encore entieres en diuers endroits: par où l'on peut iuger aisement combien ce chef d'œuure estoit merueilleux. Guaynacapa fit donc son voyage par l'un de ces chemins, & reuint par l'autre, ses sujets ayans le soing de joncher de fleurs & de rameaux odorans les lieux par où il deuoit passer. Voila ce qu'en escrit Augustin de çarate. A quoy se rapporte à peu près

Pedro de Cieça de Leon, lors que parlant sur le mesme suiet du chemin de la montagne, il en dit ce qui s'en suit au 37. Chapitre de son liure. D'Ypiales l'on va en vne petite Prouince, qu'on appelle Guaca, & ausparauant qu'y arriuer l'on voit le chemin des Yngas, qui n'est pas moins fameux en cette contrée, que celuy qu'Hannibal fit ayant à passer les Alpes, pour descendre en Italie. De moy ie l'estime encore plus, tant pour les grands bastimens, & les magazins qui s'y voyoient tout du long, que pour auoir esté fait avec vne estrange peine en vn país montagneux, & inaccessible. Il n'en dit pas dauantage de ce chemin de la montagne. Mais quant à celuy du plat país, il en escrit cecy au 60. Chapitre Pour aller par ordre en mon voyage; auant que venir à la conclusion de ce qui regarde les Prouinces qui sont dans les montagnes, ie trouue à propos de parler du plat país, puis qu'il est tres-important de le sçauoir, comme i'ay dit en vn autre endroit. Je traiteray donc icy du grand chemin que l'on y fit au milieu, par l'ordre exprés qu'en donnerent les Yngas. Car bien qu'il soit auourd'huy rompu en diuers endroits, l'on ne laisse pas de voir pourtant, que les Auteurs de cette entreprise n'en pouuoient venir à bout, à moins qu'estre grandement puissants. Guaynacapa, & Topaynga Tupangué son pere, furent, à ce que disent les Indiens, les premiers, qui descendirent par toute ceste coste, pour y visiter les vallées, & les Prouinces des Yngas, bien que neâtmoins quelques-uns soient d'opinion, que l'Ynga Tupangué, ayeul de Guaynacapa, & pere de Topaynga, fust le premier qui descouurit la coste, & qui s'en alla dans le plat país. Ce fut la mesme, que par son exprés commandement, les Caciques, & les principaux Seigneurs firent vn chemin qui auoit quinze pieds de large. De part & d'autre se voyoit vne muraille bien forte, & assez haute, toute

'estenduë de ce chemin, estant des deux costez enuironnée d'arbres; dont la plus part portoit du fruit, où voloient de branche en branche diuerses sortes d'oyseaux, & particulièrement des Perroquets, &c. Le mesme Autheur ayant discouru vn peu plus bas des magazins qui s'y voyoient, comme nous l'auons remarqué en diuers endroits, & des provisions qu'on y ferroit pour les gens de guerre. Les Indiens, dit-il, estendirent de part & d'autre aussi loing qu'ils pûrent les murailles de ces chemins; iusques à ce qu'aux endroits qui n'estoient pas capables de fondemens, pour estre trop sablonneux, ils y planterent quantité de pieux en forme de palissades, tant pour empescher que les voyageurs ne s'esgarassent, que pour faire voir la grande puissance de celuy, par l'ordre duquel ils faisoient vn ouurage si admirable. Avecque cela, comme en toutes les vallées, ils se donnoient vn extreme soing de tenir le chemin net, & de pourueoir aux reparations des murailles; Ils n'en auoient pas vn moindre de prédre garde, s'il venoit à choir par la violence des vents quelque vn de ces pieux, qu'on auoit plantez dans les sables, afin d'en remettre vn autre à sa place: de maniere qu'on pouuoit assurer à bon droit, que ce chemin estoit vn des prodiges du monde, bien qu'à dire le vray on n'eust pas eu tant de peine à l'acheuer, qu'à faire celuy de la montagne. En ces mesmes vallées se voyoient encore quelques fortereffes, & des Temples du Soleil, comme il sera dit plus amplement en son lieu. A ces paroles, qui sont tirées de Pedro de Ciega de Leon, sont conformes celles de Iean Batero Benes, qui dans les relations qu'il a faites met ces deux chemins au nombre des plus grandes merueilles du monde; & en parle ainsi succinctement. Comme on est hors de la ville de Cozco, on trouue deux grands chemins, de cinq cens lieues de long, dont

l'un est au plat país, & l'autre à trauers les monts de maniere que pour les rendre tels qu'ils sont, il a fallu necessairement hausser les valles, couper les rochers, & applanir les montagnes. Les chemins auoient vingt cinq pieds de large, & peut-on bien dire que ce Chef d'œuvre surpassoit les plus fameux bastimens des Egyptiens, & des Romains, &c. Voila ce que disent ces trois Autheurs de ces deux chemins, si bien que ce n'est pas sans raison que les Historiens les ont si hautement loués. Mais quelque chose qu'ils en publient leur discours n'esgale pas la grandeur de l'œuvre, de laquelle il suffit de dire qu'elle s'estend à cinq cens lieuës de longueur, & qu'on y trouue des costaux à monter, de trois, & de quatre lieuës. Outre les choses qu'ils en racontent, il faut sçauoir qu'au plus haut du chemin de la montagne, d'où l'on pouuoit descourir plus de pays, estoient remarquables de part d'autre des Plateformes, où se voyoient des escaliers de pierre de taille, afin que ceux qui portoient l'ynca dans sa chaire à bras, y püssent monter plus à l'aïse, & s'y reposer, tandis que le Roy auroit le plaisir d'estredre sa veüe de toutes parts sur ces môtagnes, & en ces valôs, où la neige paroïssoit d'un costé, & la verdure de l'autre. Ce qui augmentoit sur tout la beauté de ces obiects, estoit la hauteur du lieu. Car en quelques endroits du chemin elle estoit si extraordinaire, qu'on y pouuoit descourir iusques à cent lieuës de terre. De quoy peuuent rendre tesmoignage ceux qui ont voyagé en ceste contrée, où se voyent des rochers si haut esleuez, qu'ils ont leur sommet dans les nuës ; Comme au contraire il y a des vallées si pro-

1196 LE COMMENTAIRE ROYAL,
fondes, qu'elles semblent aboutir au centre de la terre. De tout cet ouvrage admirable, il n'est resté autre chose, que ce que le temps & les guerres n'ont pû consumer; de manière qu'au chemin du plat pays, qui est dans les deserts sablonneux, où il y a pareillement de hauts monts, & des fondrières de sable, ne se remarque autre chose que de grandes pieces de bois plantées assez pres, pour servir de guides aux voyageurs, afin de les empêcher de s'esgarer. Car le sable que le vent broüille peslemesse, couvre incontinant la trace des passans, & quelques grands qu'en soient les monceaux; il n'y a point de seureté à se guider par eux, pource que le mesme vent les change, & les fait passer de l'un à l'autre par son impetuosité; par où l'on peut voir que ceux qui ont planté là ces grosses poutres, & ces soliveaux, ne l'ont pas fait sans raison, comme les iugeans necessaires à la conduite des voyageurs; Et voila pourquoy ils auoient le soing de les entretenir, & d'y en mettre de nouueaux quand les vieux estoient tombez.

Huayna

*Huayna Capac est aduerty de l'arrivée des
Espagnols en la coste du Peru.*

CHAPITRE XIV.



ANDIS que *Huayna Capac*, s'employoit aux choses que nous auons dites, & qu'il passoit sa vie dans le Palais de *Tumipampa*, qui estoit des plus magnifiques du Peru; des nouuelles luy vindrent, que certains hommes extraordinaires, & tels qu'on n'en auoit iamais veu de semblables en ces lieux là, s'en alloient bordejant la coste de son Empire dans vn estrange vaisseau, & qu'ils s'enqueroient de toutes parts en quel pays ils estoient. Comme cette nouueauté n'estoit pas commune, elle fit naistre aussi de nouueaux soings dans l'esprit de *Huayna Capac*, qui voulut à mesme temps qu'on recherchast quels hommes c'estoient, & d'où ils pouuoient venir. Sur quoy ie diray que ce nauire estoit celuy de *Vasco Nunez de Balboa*, qui descouurit le premier la mer de Sud; & que les Espagnols, qui l'accompagnoient, estoient ceux-là mesme, lesquels, comme nous auons dit au commencement, imposèrent à cet Empire le nom de Peru, ce qui aduint l'an 1515. deux ans auant la descouuerte de la mer du Sud. Cela n'empesche pas pourtant, qu'un certain Historien ne nous veuille persuader, que dans le mesme nauire commandoit Dom *François*.

Pigarro, lequel, à ce qu'il dit, & ses compagnons, au nombre de treize, furent les premiers qui descouurent cette mer. Mais il me pardonnera si ie l'aduertis, qu'il s'est trompé grandement, en ce qu'au lieu de dire *les premiers conquerans*, il a dit *les premiers qui firent la descouuerte*. A quoy i'adiouste qu'il s'est encore abusé à l'esgard du temps, d'autant que de l'un à l'autre il se passa plus de seize ans. La raison est, pource que la premiere descouuerte du Peru, & l'imposition de ce nom se firent l'an 1515. Or est-il, que *Dom François Pigarro* avec ses quatre freres, & *Dom Diego d'Almagro* entrèrent dans le Peru pour le conquerir l'an 1531. huiet ans apres la mort de *Huayna Capac*. Car il mourut l'an 1523. qui fut le 42. de son Regne, comme le tesmoigne le R. P. *Blas Valera*, dans les fragmens que nous en auons, où se voyent plusieurs grandes antiquités de ce Royaume, qu'il a recherchées avecque beaucoup de soing.

Après la nouuelle qu'eut le mesme *Huayna Capac*, de ces estrangers, qu'on auoit veus en la coste du Peru, qui furent en effect les premiers qui le descouurent; il vescu huiet ans entiers, qu'il employa prudemment à gouuerner son Empire, & à le maintenir en bonne paix; Car il ne voulut point faire d'autres conquestes, pource qu'il auoit l'esprit embarrassé apres ces nouueaux venus, qui couroient la coste du Peru. D'ailleurs, ce qu'on luy auoit dit de leur nauire, luy donnoit l'alarme d'une façon bien estrange, pour auoir appris d'un ancien Oracle, qu'ils tenoient de pere en fils; Qu'apres un certain nombre de Roys du Peru,

il arriueroit en leur pays des hommes estranges, & qu'on n'auoit iamais vus, qui les depposseroient de leur Royaume, & aboliroient leur idolatrie. En effect il eust suiect de l'ap-prehender, puis que l'euenement se treuua confor-me à la peur qu'il en auoit. Il faut sçauoir à ce pro-pos, que trois ans auant que ce nauire abordaſt la coſte du Peru; Il arriua dans Cozco vn preſage malen-contreux, qui fit belle peur à *Huayna Capac*, & à ſes ſuiects; Car durant la feſte qu'ils ſouloient faire tous les ans à l'honneur du Soleil leur Dieu, ils virent en l'air vne grande Aigle, qu'ils appellent *Anca*, qui eſtoit pourſuiue de cinq ou ſix Cercerelles, & d'au-tant de petits faucons, de ceux que les Peruuieus nomment *Huaman*, & les Eſpagnols *Aleto*, qu'on a tranſportez chez eux en grand nombre, à cauſe de leur beauté. Ces oyſeaux ſe donnant le change les vns aux autres, fondoient ſur l'Aigle auecque tant de viteſſe, qu'ils l'empeschoient de voler, & la deſchi-roient à coups de bec. Comme elle ſe vit donc hors de tout moyen de ſe deffendre; elle ſe laiſſa choir en la grande place de Cozco, au milieu des Yncas, com-me ſi elle euſt voulu implorer leur aſſiſtance. Ils s'en faiſirent en meſme temps, & iugerent d'abbord qu'il falloit aſſeurement qu'elle fuſt malade, pource qu'elle eſtoit craſſeuſe, couuerte de puſtules, & deplumée par tout le corps, horſmis ſur les ailles. Ils luy preſen-terent à manger, & firent leur poſſible pour remet-tre. Mais tout le ſoing qu'ils en eurēt n'empescha pas qu'elle ne mourut dans peu de iours, ſans ſe pouuoir releuer de terre. L'Ynca cependant, & tous les prin-

1200 LE COMMENTAIRE ROYAL,
cipaux de sa Cour prirent cet euenement pour vn
tres-mauuais Augure, suiuan en cela le sentiment
de leurs Deuins, qui tous d'une commune voix di-
soient, que c'estoit vn presage euident de la perte de
leur Estat, & de la ruine de leur Religion. Ce prodige
fut suiuy de plusieurs tremblemens de terre, qui fu-
rent tels, qu'encore que le Peru y soit grandement
suiect; si est-ce que ceux du pays n'en auoient iamais
veu de semblables, ny qui fissent escrouller les mon-
tagnes les plus hautes. D'ailleurs ils sceurent en mes-
me temps des Indiens de la coste, que la mer avec-
que son flux, & son reflux sortoit de ses bornes ordi-
naires, & virent paroistre en l'air plusieurs Cometes
fort effroyables. Mais ce qui les estonna le plus, fut
de remarquer dans le calme d'une nuit fort claire, &
serene, que la Lune auoit trois grands cercles; Le
premier desquels estoit de couleur de sang; Le se-
cond d'un noir tirant sur le verd, & le troisieme, res-
sembloit à de la fumée. Comme cela se passoit ainsi,
il y eut parmy eux un Deuin, ou un Magicien, de
ceux qu'ils appellent *Layca*, qui apres auoir bien con-
templé ces trois cercles de la Lune, s'en alla trouuer
Huayna Capac. Comme il se vit prez de luy; les yeux
tous baignez de larmes, & avec une action grande-
ment triste; Vnique Seigneur, luy dit-il, d'une voix
foible & languissante; il faut que tu sçaches que la
Lune ta mere, comme pitoyable qu'elle est, t'aduise
de ma part, que le *Pachacamac*, qui a soing de conser-
uer toutes les choses qu'il a créées, menasse ta maisón,
ton Empire, & tes suiectz de plusieurs grands fleaux

qu'il doit enuoyer sur eux. Car ce premier cercle de couleur de sang, qui enuironne ta mere, signifie qu'apres que tu feras sorty de ce monde, pour t'aller reposer avec ton Pere le Soleil, tes descendans se feront vne cruelle guerre, en laquelle il y aura tant de sang Royal respandu, qu'en bien peu d'années, il se trouuera tary iusques à la derniere goutte ; & voila dequoy ie t'aduertis, à mon grand regret. Le second cercle nous est vn presage, que des guerres & de la mort des tiens, l'on verra s'ensuiure la ruine de nostre Religion, & la decadence de ton Empire, qui s'en ira tout en fumée, comme le demonstre le troisieme cercle, que l'on diroit estre enfumé. Bien que ces paroles du Deuin fussent grandement sensibles à l'Ynca, si est-ce que pour ne tesmoigner vn manquement de courage ; Va-t'en, luy dit-il ; car ie voy bien que tu as songé cette nuict toutes ces sottises, que tu appelles des reuelations de ma mere. Je serois blasmable, luy respondit le Magicien, si ie n'auois dequoy te prouuer mon dire. Mais pour t'obliger à me croire, tu n'as qu'à sortir, & tu verras de tes propres yeux ces tristes enseignes de ta mere, sur quoy tu pourras, si tu le trouues bon, faire assembler les autres Deuins, pour sçauoir d'eux ce que cela signifie. Ces dernieres paroles effrayerent l'Ynca plus fort qu'auparauant, & furent cause qu'il sortit à mesme temps de sa chambre, pour s'asseurer de ce que le Deuin luy disoit. L'ayant trouué véritable, il fit appeller tous les Magiciens de la Cour, entre lesquels il en trouua vn de la Nation des *Yauins*, qui pour estre

1202 LE COMMENTAIRE ROYAL,
plus ſçauant que les autres, & pour auoir deſia confi-
deré ces trois cercles de la Lune, affirma le même que
le premier. Cependant, bien que de ſi tristes preſa-
ges fuſſent conformes à la mauuaiſe opinion que
Huayna Capac en auoit dans l'ame; neantmoins pour
ne deſcourager ſes gens, il fit ſemblant de n'en rien
croire, & dit aux Deuins; Je n'adiouſteray iamais foy
à vos paroles, ſi le grand *Pachacamac* ne m'en aſſeu-
re luy-mefme, ne pouuant m'imaginer que le Soleil
mon Pere ſoit ennemy de ſon propre ſang, iuſques
au poinct de vouloir permettre l'entiere ruine de ſes
enſans, & là deſſus il renuoya les Deuins. Mais auſſi-
toſt qu'ils furent partis, s'eſtât mis à conſiderer à part
foy ce qu'ils venoient de luy dire, il iugea bien que
cette prediſtion auoit vne merueilleuſe conformité,
auecque l'ancien Oracle qu'il tenoit de ſes Predeceſ-
ſeurs; de maniere qu'adiouſtant à l'vn & à l'autre les
eſtranges nouueautez, & les effroyables prodiges qui
ſe remarquoient tous les iours dans les quatre Ele-
mens, outre que le bruiet qu'on faiſoit courir de ces
nouueaux nauigateurs, qu'on n'auoit point encore
ueus, ſ'augmentoit plus fort que iamais; il ne ſçauoit
à quoy ſe reſoudre, & viuoit dans vne allarme conti-
nuelle, qu'il ſe donnoit à ſoy-mefme. Neantmoins,
quoy qu'il en deuſt arriuer; pour le preuenir, ſ'il
eſtoit poſſible, il auoit touſiours ſur pied vne bonne
armée de gens d'eſlite, & de vieux ſoldats, fort aguer-
ris, qu'il tenoit dâs les garniſons de ſes Prouinces. En
ſuite de routes ces choſes, il mit ordre qu'on fit plu-
ſieurs ſacrifices au Soleil, & que les Deuins & les Ma-

giciens, chacun en sa Prouince, eussent à consulter les Demons, qui leur estoient familiers, & particulièrement le grand *Pachacamac*, & le diable *Rimac*, qui souloient respondre à ce qu'on leur demandoit. Ce qu'il faisoit à dessein, afin de sçauoir si les estranges prodiges qu'on auoit veus sur la mer, & sur les autres Elements, estoient des presages de bon-heur, ou de malencontre. Les responses qu'il eust de la part de *Rimac*, & des autres Demons, furent confuses & ambiguës, sans luy promettre, ny bien, ny mal. Ce qui n'empeschoit pas toutesfois que les Deuins ne persistassent tousiours de les prendre pour des presages sinistres; tellement que tout l'Empire ne cessoit d'ap-prehender qu'un grand mal-heur ne s'en vint fondre sur luy. Toutesfois, comme ces Indiens apperceurent, que trois ou quatre années s'estoient escoulées, sans qu'il leur fust arriué rien de nouueau, leurs esprits se remirent dans leur premiere tranquillité, & y demeurerēt iusques à la mort de *Huayna Capac*. Voila quels furent les presages que nous venons de rapporter; La relation desquels, outre le commun bruit qui en courust par tout cet Empire, fut particulièrement confirmée par deux Capitaines de la garde de *Huayna Capac*, qui eurent le bon heur d'estre baptisez, ayans passé quatre vingts ans. L'un qui estoit le plus vieil, se fit appeller *Dom Iouan Pachuta*, prenant le surnom qu'il auoit auant qu'estre baptizé, comme l'ont faict depuis tous les Indiens en general, & l'autre fut nommé *Chauca Rimachi*; car pour le nom Chrestien qui luy fust donné, il m'est eschap-

1204 LE COMMENTAIRE ROYAL,
pé de la memoire. Ces Capitaines ne racontotent iamais ces prodiges, ny les estranges euenemens de ce temps là, qu'ils ne se fondissent tous en larmes, si bien que pour les empescher de pleurer, il les falloit mettre sur quelqu'autre discours. Pour ce qui est du testament de *Huayna Capac*, de sa mort, & de tout ce qui arriua depuis, ie n'en parleray qu'apres la relation de ce vieux Ynca, qu'on appelloit *Cusi Huallpa*. Et quant aux cruantez odieuses qui furent exercées par *Atahualpa*, sur les personnes du sang Royal, ie les rapporteray de la façó que ie les ay apprises de ma mere, & d'un sien frere nommé *Dom Fernand Huallpa Tupac Ynca Tupanqui*, qui n'auoient pas encore atteint la dixiesme année de leur aage, lors qu'elles commencerent, & qui les virent dans leurs plus fortes violences durant deux ans & demy; qui fut le temps qu'elles continuerent, iusques à ce que les Espagnols entrerent dans le Pays. Il sera dit en son lieu, de quelle façón ils se sauuerent d'un si grand danger, & comme par vn particulier bien-faict des ennemis mesmes, ils eurent le bon-heur de s'eschapper de la mort, que l'inhumain *Atahualpa* raschoit de donner à tous ceux de son sang.

*Le testament de Huayna Capac, sa mort,
& la prediction de l'arrivée des
Espagnols.*

CHAP. XV.

HVAYNA Capac estoit dans le Royaume de *Quitu*, lors qu'un iour, qui fut l'un des derniers de sa vie, il luy prit fantaisie de se baigner dans un lac par maniere de passe-temps. Mais il en fut à peine sorti, que la fièvre le prit, qui commença par un frisson, que les Indiens appellent *Chucchu*, qui signifie trembler. Cet accident fut suivi d'une chaleur tres-violente, qu'ils nomment *Rupa*, c'est à dire *brusler*, ce qui s'entend proprement des febricitans. Elle continua le lendemain, & alla de mal en pis tous les iours suivans; par où il connut que sa maladie estoit mortelle. D'ailleurs il se fortifia dans ceste croyance, pour ce que depuis quelques années, il sçavoir, ou s'imaginait sçavoir, l'explication que ces Gentils souloient donner à leurs sortileges, & particulièrement les predictions touchant sa personne, que tous les Yncas croyoient leur estre revelées par leur Pere le Soleil, pour mieux autoriser leur idolatrie.

Outre les predictions qu'ils avoient tirées de leurs sortileges, & qu'ils tenoient des Demons; ils virent

MMMMMM

paroiſtre en l'air des Cometes effroyables, entre lesquelles il y en eut vne de couleur verte, qui les eſpouuenta grandement. D'ailleurs le tonnerre tomba ſur la maiſon de ce meſme Ynca, & pluſieurs autres prodiges arriuerent, au grand regret des *Amantas*, qui eſtoient les plus ſçauans d'entre eux: comme pareillement de leurs Deuins, & de leurs Preſtres. Car pour les grandes familiaritez qu'ils auoient avecque le diable, ils predirēt par ſon moyen, nō ſeulement la mort de leur ynca *Huayna Capac*, mais encore la ruine de ſa maiſon, la perte de ſon Royaume, & pluſieurs autres calamitez, qu'ils deuioient tous ſouffrir generally, à ce qu'ils diſoient, & chacun auſſi en particulier. Or bien qu'ils adiouſtaſſent ſoy à ces choſes, ſi eſt-ce qu'ils n'oſoient les publier, de peur que ceux du Pays n'en mouruſſent d'apprehenſion, tant ils eſtoient timides de leur naturel, & enclins à croire ces nouueautez, & ces malheureux prodiges.

Huayna Capac ſe trouuant mal, & hors d'eſperance de guerison, fit appeller ſes enfans, & ſes autres parens, enſemble les Gouverneurs & les Capitaines des Prouinces les plus proches, ſelon qu'il iugea qu'ils pourroient venir aſſez à temps. Comme il les vit deuant ſoy, Mes amis, leur dit-il, ie m'en vay reposer au Ciel, avec noſtre commun Pere le Soleil; car il m'a reuelé depuis quelques iours qu'il m'appelleroit du lac, ou de la riuiera. Puis donc que ie ſuis fort ty de l'eau, avec la maladie que i'ay, c'eſt vne marque aſſeurée que noſtre Pere m'appelle. Cela eſtant, ie vous recommande, qu'apres que ie ſeray mort vous

fassiez ouurir mon corps, comme c'est la coustume d'en vser enuers les Roys, & que vous portiez mon cœur & mes entrailles à Quitu, pour vn tesmoignage de l'amour que i'ay tousiours eüe pour ce Pays. Vous transporterez mon corps à Cozco, où il sera mis avec mes Ancestres. Mais vous aurez soing sur tout de mon fils *Atahualpa*, qui est la chose du monde que i'ayme le plus. Je le laisse à ma place pour Ynca dans ce Royaume de *Quitu*, & quant areste qui regarde sa personne, ses armes, & ses conquestes, ie vous commande à tous vous autres, qui estes Capitaines de mes armées, de le seruir avec toute l'affection, & toute la fidelité que vous deuez à vostre Roy. Je vous le laisse à cette condition, afin que vous luy obeïssiez, quelque chose qu'il vous ordonne; car il ne vous commandera rien que ie ne luy reuele moy-mesme, par l'ordre exprez que i'en auray de nostre Pere le Soleil. Je vous recômande encore la iustice, & la clemence enuers nos suiects, afin de ne point laisser perdre le glorieux titre qu'ils nous ont donné d'*Amateurs des pauures*, & veux en vn mot, qu'en toutes choses vous vous comportiez comme vray Yncas, fils du Soleil. Apres qu'il eut ainsi parlé à ses fils, & à ses parens; Il fit appeller les autres Capitaines, & les Curacas, qui n'estoient point de sang Royal, ausquels il recommanda de bien seruir leur Roy, & de luy estre fidelles. A la fin, pour ne rien oublier de ce qu'il auoit en l'ame; Il y a plusieurs années, leur dit-il, que nous tenons pour chose certaine, par la reuelation que nous en auons de nostre Pere le Soleil, qu'apres le

Regne de douze Yncas ses enfans, il viendra en ces contrées vne sorte d'hommes nouveaux, & qui nous sont inconnus, qui soubmettront à leur Empire tous nos Estats, & plusieurs autres Royaumes. De moy, ie m'imagine qu'ils seront de la Nation de ceux qui courent la coste de nostre mer, à ce que l'on nous a dit, & qu'en matiere de valeur, & de toute autre chose, ils auront de l'aduantage sur vous. D'ailleurs nous sçauons assez, que le nombre des douze Yncas s'accomplit en moy; tenez donc pour certain, que quelques années apres que ie vous auray quittez, ces Estrangers s'en viendront en ce Pays, où ils accompliront ce que nous a dit nostre Pere le Soleil, & se feront maistres de nostre Empire. Ie vous commande de les seruir, & de leur obeyr, comme à des gens qui vous surpasserôt en tout, & qui auront vne Loy meilleure que la nostre, & des armes plus puissantes. Vivez en paix; car pour moy ie m'en vay me reposer avecque mon Pere le Soleil, qui m'appelle à luy.

Pedro de Cieça de Leon, au 44. Chapitre de son liure, rapporte cette mesme prediçtion de *Huayna Capac*, touchant la conqueste que les Espagnols deuoiẽt faire du Peru, qui fut; Qu'apres la mort aborderoient en son Royaume des Estrangers semblables à ceux qu'on auoit veus dans vn nauire le long de la coste du Peru. Voila, conclud cet Auteur, ce que l'Yncà *Huayna Capac* dit à ses gens dans *Tumipampa*, qui est auprès de *Quitu*, où il asseure que vint la nouuelle des premiers Espagnols, qui decouurirent le Peru.

François Lopez de Gomara au 115. Chapitre de son liure, où il declare les discours qu'eurent ensemble *Huascar Ynca*, *Hernando de Soto*, qui fut depuis Gouverneur de la Floride, & *Pedro de Barco*, quand ils s'en allerent tous seuls, depuis *Cagamarca*, iusques à *Cozco*, comme il sera dit en son lieu ; Entre les autres paroles qu'il rapporte de *Huascar*, qu'on auoit fait prisonnier, il remarque celles-cy. Et finalement, il luy declara que tous ces Royaumes luy appartenoient de droit, & que *Atabalipa*, comme Tyran, en estoit l'usurpateur ; & partant qu'il vouloit voir le Capitaine des Chrestiens, duquel il se promettoit qu'il vengeroit cet outrage, & le remettroit en la liberté, & en pleine possession de ses Royaumes : Qu'au reste son Pere *Huayna Capac*, vn peu auant que mourir, luy auoit expressement enioinct de se faire amy des hommes blancs & barbus, pource qu'ils deuoient conquerir le monde, &c. Et voila comment la prediction de ce Roy se publia par tout le Peru, à ce qu'en escriuent ces Historiens.

Tout ce que ie viens de dire fut laissé par *Huayna Capac*, en forme de testament, aux Indiens ses suieets, qui le tindrent en grande veneration, & l'executerent ponctuellement. Je rapporteray à ce propos, que ie me souuiens, qu'un iour comme ce vieil Ynca, dont i'ay fait mention cy-deuant, parloit à ma mere de ces choses, à sçauoir de l'entrée des Espagnols dans le Peru, & de leur conqueste, me tournant vers luy apres qu'il eut finy son discours ; Ynca, luy demanday-je, comment s'est-il pû faire, que ce Pais estant de si difficile abbord, & vous autres si aguerris, & si accoustumez à conquerir les Prouinces & les Royau-

1210 LE COMMENTAIRE ROYAL,
mes d'autrui, vous ayez neantmoins laissé perdre
vostre Empire en si peu de temps, & vous soyez ren-
dus à vn si petit nombre d'Espagnols? Voila ce que
ie dis au vieil ynca, qui pour responce à ma demande
repetâ la mesme prediction touchant les Espa-
gnols; qu'il auoit rapportée le iour precedent, & dit
en suite; Que leur ynca leur auoit enioinct de les ser-
uir, & de leur obeïr, comme à des personnes qui va-
loïët plus qu'eux. Ce qu'il n'eut pas plûtoſt acheué de
dire, que se tournant vers moy; comme s'il eust esté
fasché de ce que ie semblois l'auoir raillé, & blasmé
toute la Nation de peu de courage; Ces paroles, ad-
iousta-il, que nostre ynca nous dit, & qui furent les
dernieres de sa vie, eurent plus d'effect pour nous assu-
ietir, & nostre Empire pareillement, que n'en pou-
uoient auoir toutes les armes ensemble; que ton pé-
re & ses compagnons s'en vindrent porter dans no-
stre Pays; Où il est à remarquer que cet ynca vſa de
ces termes; pour donner à entendre combien grand
estat faisoient ces Indiens des commandemens de
leurs Roys, & particulierement de ce que *Huayna*,
Capac, qu'ils cherissoient par-dessus tous, leur auoit
enioinct, vn peu auant que rendre l'esprit. Comme
il fut donc mort de la maladie que nous auons dite;
pour satisfaire de poinct en poinct à ce qu'il auoit
ordonné par son testament, ses ſuieſts laifferent son
cœur à *Quitu*, où ils l'enſeuſlerent; & quant à son
corps, ils l'ouurirent, l'embaumerent, & le porte-
rent à *Cozco*. Le long des chemins par où il pas-
ſoit, les habitans essayoient de faire des funeraillles.

dignes de luy, & par vn deüil vniuersel, accompagné de gemissements, de cris, & de plaintes, ils tesmoignoient assez combien ils l'auoient aymé durant sa vie. Comme on l'eut porté à la ville Imperiale de Cozco, ils firent pompeusement sa pompe funebre, qui deuoit durer vn an tout entier, selon la coustume de ces Roys. Il laissa plus de deux cens fils & filles, & mesme plus de trois cens, selon que l'affirmoient quelques Yncas, pour monstrier combien fut grande la cruauté d'Atahualpa, qui les tua presque tous. Or pour ce que nous sommes maintenant à la fin de sa vie, & que mon intention a tousiours esté de faire mention des choses qui n'estoient point dans le Peru, quand les Espagnols le conquerirent, & qu'ils y transporterent depuis, il ne sera pas hors de propos que i'en traicte en quelques-uns des Chapitres suiuaus.

*Des Jumens, & des Cheuaux qui furent
transportez au Peru; de quelle sorte on
les nourrist au commencement, &
combien grand en estoit le prix.*

CHAP. XVI.

POUR CE que ceux qui vivent à présent, ou qui viendront apres nous, seront, ie m'assure, bien aytes de sçauoir de quelles choses manquoit le Peru, auant que les Espagnols le conquissent; Il ne sera pas hors de propos, ce me semble, d'en faire icy un Chapitre à part, afin de monstrier de combien de commoditez, qui semblent toutesfois necessaires à la vie humaine, se passoient ces Indiens; & comment sans les posseder, ils ne laissoient pas de viure contents. Il faut donc sçauoir premierement, qu'ils n'auoient, ny cheuaux, ny jumens, pour la pompe de leurs festes solempnelles, ou pour s'en seruir à faire la guerre, non plus que des vaches, ny des bœufs, pour fendre la terre, afin d'y semer leurs grains. Ils ne sçauoient pareillement ce que c'estoit de Chameaux, d'Asnes, de Mulers, de Brebis, du moins de celles d'Espagnes, de Mouton, de Chevres, de Pourceaux, & de chair salée, ny de Chiens de chasse, tels, que sont les Levriers, les Limiers, les Chiens couchans,

chans, ceux qui vont à l'eau, & ainsi des autres, ou courans, où qu'on meine en lessé. Ils māquoient aussi de Mâtins, pour garder leurs troupeaux, & de petits chiens, qu'on nourrit à cause de leur beauté, n'en ayant seulement que de ceux, qu'en Espagne on appelle *Gosquez*.

Ils n'auoient non plus, ny bled, ny auoine, ny vin, ny huile, ny legumes, ny fruiçts, du moins de ceux qui croissent en Espagne; de toutes lesquelles choses nous parlerons succinctement, & avec la distinction requise, disant comme quoy, & en quel temps elles furent transportées en ces contrées des Indes, pour en auoir de l'engeance. Les Espagnols y menèrent premierement des Iuments, & des Cheuaux, qui leur seruirent beaucoup à la conquête du nouveau monde. Car il n'y a pas de doute, que soit qu'il faille fuir, ou monter, ou descendre, ou aller à pied en ce País là, qui est rabboreux, & plein de montagnes; les Indiens, pour en estre natifs, s'en acquittent plus aisement que les Estrangers. Or en toutes les Prouinces, & tous les Royaumes des Indes, que les Espagnols ont descouverts & conquis, depuis l'an 1492. iusques à maintenant; Il n'y a point de Iuments, ny de Cheuaux qui ne soient de la race de ceux d'Espagne, & particulièrement d'Andalousie. Ils en transporterent premierement en l'Isle de Cuba, & de saint Dominique, puis aux autres Isles de Barlouento, à mesure qu'ils les descourirent. Ce fut là qu'ils en nourrirent en abondance, & où ils en embarquerent aussi beaucoup, pour la conquête de

NNnnnnn

Mexique, & du Peru. Au commencement, il y eut quelques-vnes de ces Iuments qui se perdirent, soit que telle chose arriuaft, ou par la nonchalance de ceux à qui elles appartennoient, ou pour les mauvais chemins que l'on trouue dans ces Isles, dont les montagnes sont presque inaccessibles, tant elles sont hautes, & raboteuses. Cela fut cause qu'il y en eut peu à peu plusieurs d'esgarées; & toutes fois comme leurs Maistres virent qu'elles trouuoient de quoy paistre sur les monts, & qu'il n'y auoit point de bestes qui leur fussent nuisibles; ils s'aduiferent de laisser aller avec les autres celles qu'ils tenoient renfermées, & à l'atrache; si bien que par ce moyen les Iuments & les Cheuaux deuindrent si farouches & sauages en toutes ces Isles, qu'ils fuyoiēt l'abbord des hommes, tout de mesme que les bestes fauues. Ce qui n'empescha pas qu'elles ne multipliasent grandemēt, à cause de la fertilité de ce terroir chaud & humide, & où l'herbe est tousiours verte. Mais comme les Espagnols, qui demeuroient dans ces Isles, apperceurent qu'aux conquestes qu'on auoit commencé de faire, on ne se pouuoit passer de Cheuaux, & qu'il y en auoit là de fort bons: Ils commencerent d'vser de mesnage pour en nourrir, pource qu'ils leur estoient fort bien payez, tellement qu'il se trouuoit tel homme, qui auoit dans son escurie iufques à cinquante Cheuaux, comme il a esté dit en nostre Histoire de la Floride. Pour prendre les poulains, ils font vne closture de bois en forme de parc, dans les plus estroites aduenües des môtagnes,

par où ils entrent, & sortent, pour s'en aller paistre dans les plaines, dont il y en a dans ces Isles, qui ont deux ou trois lieuës d'estenduë, tant du plus que du moins, & c'est là que le bestail sorty des montagnes s'en va paistre, & s'esgayer à certaines heures du iour. Alors, au signal que font les sentinelles qu'on a posées sur les arbres, l'on voit sortir tout à coup quinze ou vingt hommes de cheual, qui courent apres les haras, & les poursuivent si bien de toutes parts, que les Cheuaux, les Iumens & les Poulains, quelques sauuages qu'ils puissent estre, sont contraincts d'entrer pêle-melle dans les clostures qu'on a faites aux aduenües. De sorte qu'en mesme temps ils ont des nœudscouras, où ils enlascēt les poulains de trois ans, puis les attachēt aux arbres, & relaschēt les Iuments. Les Poulains se sentas ainfi mis à l'attache, ne cessent de se debattre, & de bondir durant trois ou quatre iours qu'ils y sont, iusqu'à ce qu'enfin ils ne peuuent plus se tenir sur pied, tāt ils sont domptez par la faim, & lassez de se tourmēter, iusques là mesme qu'il y en a qui en meurent. Comme ils les voyent ainfi rendus, ils y mettent la selle & la bride, & les donnent à de ieunes hommes addroiçts & robustes, dont les vns les meinent en main, & les autres montent dessus. A quoy ils les accoustument soir & matin, quinze ou vingt iours durant, iusques à ce qu'ils se trouuent entierement domptez. Les Poulains, creées comme les autres animaux, pour le seruice de l'homme, sont fort propres au maneige, & vn addroiçt escuyer en tire tout ce qu'il veut. De sorte que peu de iours apres

qu'ils sont domptez, on les peut monter aux ieux des Cannes, que les Espagnols ont introduits en ce pays-là, & ils deuiennent fort bons cheuaux. L'on s'est desisté depuis quelque temps de les nourrir comme on souloit faire, quand on a veules conquestes interrompues, & l'on a transferé ce mesnage à la nourriture des bœufs & des vaches, pour en auoir les cuirs, & en faire commerce, comme il sera dit cy-apres. Pour moy m'estant mis à penser plusieurs fois à la grande cherté des cheuaux d'Espagne, & combien valent ceux de ces Isles; Je me suis fort estonné, de ce que les Insulaires n'ont faict trafic & coustume d'en transporter chez les Espagnols, qui les ont passez les premiers en ces Isles, ioinct que la plus part du chemin se trouue faict pour les trajeter de l'Isle de Cuba, & que les vaisseaux s'en retournent presque tousiours vuides. Les cheuaux du Peru sont plustost dressez que ceux d'Espagne; Car ie me touuiés que la premiere fois que ie m'exercay dans Cozco au ieu des Cannes, i'en montay vn qui n'auoit pas encore trois ans.

Les cheuaux ne se vendoient point, quand on commença de faire la conqueste du Peru, ou si l'on en vendoit quelqu'un, ou par la mort de son Maistre, ou pour estre venu d'Espagne; le prix en estoit si excessif, qu'il se mótoit assez souuent iusques à six mille poids. Je diray à ce propos, que l'an 1554. côme le maréchal *Dom Aloso d'Aluorado*, s'en alloit en queste apres *Frâçois Hernandez Giron*, auant la bataille de *Chuquinca*, estant trouué vn Negre, qui meinoit en main vn

cheual fort bien dressé, pour le faire monter à son Maistre, il y eut vn Cavalier grandement riche, qui le trouuant fort à son gré, en offrit, & de l'Escleue dix mille poids, qui valent douze mille ducats. Mais celuy à qui le cheual appartenoit, refusa de le donner pour cette somme, disant qu'il ne le pouuoit vendre, pource qu'il en auoit besoin pour le combat auquel l'on se preparoit; où il le perdit enfin, outre que luy-mesme y fut bien blessé. Ce qu'il y a de plus remarquable icy, est que celuy qui vouloit acheter le cheual estoit extremement riche, & qu'il commandoit à vn bon nombre d'Indiens dans le Pays des *Charcas*; Comme au contraire le Maistre de ce Cheual n'auoit aucun commandement sur les Indiens, & ne laissoit pas toutesfois d'estre bon Soldat; de maniere que voulant paroistre tel au iour du combat, il refusa de vouloir vendre son Cheual, bien qu'on luy en offrist vn prix excessif; Ils estoient tous deux de ma connoissance, & Gentils-hommes de race. Or comme les Cheuaux estoient extremement chers en ce temps là, ils sont auourd'huy à beaucoup meilleur marché dans le Peru, à cause du soing qu'on s'est donné d'y auoir quantité de Haras, tellement qu'un Cheual, pour bon qu'il soit, ne vaut que trois ou quatre cens poids, & les Roussins en valent vingt ou trente. Les Indiens sont les hommes du monde, qui ont le plus de peur des Cheuaux. Car s'ils en voyent courir quelqu'un, ils se trouuent embarrassez de telle sorte, qu'ils perdent tout iugement, & pour grande que soit vne rue, ils

1218 LE COMMENTAIRE ROYAL,
n'ont pas l'esprit de se tirer contre la muraille pour
le laisser passer, d'autant qu'ils s'imaginent tousiours
que le Cheual les ira trouuer quelque part qu'ils
soient ; ce qui est cause que le voyant venir, ils tra-
uersent la ruë deux ou trois fois, tantost d'un costé, &
tantost de l'autre, selon qu'ils s'y croient plus en seu-
reté : mais comme la peur les rend estourdis, & des-
pourueus de iugement, il arriue assez souuent, com-
me i'ay pris garde, que lors qu'ils pensent fuir la ren-
contre du Cheual, ils se iettent au deuant de luy. Je
diray bien d'auantage, c'est qu'au temps que i'estois
aux Indes, ils ne se pouuoient remettre de la peur
qu'ils auoient des Cheuaux ; si quelque Espagnol ne
marchoit deuant eux, encore s'en deffioient-ils ; &
n'est pas à croire combien estoit grande l'apprehen-
sion qu'ils en auoient. Il est vray qu'elle s'est aujour-
d'huy de beaucoup diminuée, par la conuersation
des vns avecque les autres. Et toutesfois parmy tant
de mestiers que les Espagnols ont appris aux In-
diens, où ils ont assez bien reüssi, il leur a esté impos-
sible de les reduire à celui de mareschal, tant ils
ont peur de s'approcher des Cheuaux. I'adiousteray
à cecy, qu'encore qu'il y eut en ce temps là plusieurs
Indiens, qui seruoient de valets aux Espagnols, & de
Pallefreniers à leurs Cheuaux, si est-ce qu'ils n'a-
uoient pas l'assurance de monter dessus ; & ie puis
dire, sans mentir, que ie ne pense pas auoir iamais
veu aucun Indien à cheual ; Ils n'osoient pas mesme
les mener par la bride, s'ils n'estoient aussi doux qu'un
ne Mule, pource qu'ils apprehendoient tousiours

qu'ils ne hantissent, & ne ruassent, l'usage n'estant pas encore introduict de leur donner des lunettes, ny des caueçons non plus, pour les dompter, & les mettre à la raison; à faute dequoy l'Escuyer en auoit bien plus de peine: & neantmoins il est tres-certain, que les Cheuaux de ce Pays là, sont tellement souples, & si propres au maneige, qu'on en tire tout ce que l'on veut, si on les sçait bien dresser, & les traicter sans aucune violence. Pour la conclusion de ce Chapitre, ie rapporteray icy vne chose bien plaisante; qui est, qu'au commencement des conquestes du nouveau Monde, les Indiens estoient si niais, de s'imaginer, que le Cheual & le Cauallier estoient vne mesme chose, comme les Centaures des Poëtes. I'ay appris depuis, qu'il s'en trouue parmy eux, bien que toutesfois en petit nombre, qui se hazardent de ferrer des Cheuaux. Passons maintenant aux autres choses, dont les Indiens manquoient anciennement, & que les Espagnols ont introduites en leur Pays.

*Des Vaches, & des Bœufs qui furent venus
les premiers dans le Peru ; & quel
en estoit le prix.*

CHAPITRE XVII.

Lest certain, qu'auant la conqueste du Peru, l'on n'auoit veu, ny bœufs, ny vaches dans tout le Pays. Il y en fut transporté depuis vne grande quantité, si bien qu'avec le temps l'engeance en multiplia par tout le Royaume. Il est à croire qu'il en arriua de mesme des chevres & des pourceaux; car ie me souuiens d'en auoir veu dans Cozco, comme i'estois encore en bas aage. Les vaches ne se vendoient point au commencement, lors qu'il n'y en auoit que bien peu; car les Espagnols, qui prenoient le soing de les y transporter, vouloient voir auparauant que s'en deffaire, s'ils les pourroient bien nourrir en ce Pays là, & quel seroit à peu près le profit qu'ils en tireroient à l'aduenir; de sorte que ie ne parleray point icy de ce qu'elles valoient alors, mais bien de ce qu'elles cousterent depuis. Le premier qui eut des vaches dans Cozco, fut Anthoine d'Altamirano, natif d'Elstramadura, pere de Pierre, & de François Altamirano Mestis, & mes compagnons d'Eschole, qui moururent assez ieunes, au grand regret de tous les habitans de cette ville,

ville, qui se promettoient beaucoup de choses de leur vertu.

Ce fut dans les vallées de Cozco, où environ, l'an 1550. ie vis les premiers bœufs qu'on y mena pour labourer la terre. Ils appartenoient à vn Cavalier nommé *Jean Rodriguez de Villaloboz*, natif de Casseres, & il y en auoit trois couples, dont la premiere s'appelloit *Chaparro*, la seconde *Naraino*, & la troisieme *Castillo*. Je les fus voir avecque les autres Indiens, que l'on voyoit y accourir à la foule de toutes parts, & s'estonner d'une chose si nouvelle, & si monstrueuse, qu'ils n'auoient pas encore veüe non plus que moy. Ils disoient là dessus, que les Espagnols estoient de vrais faineants, qui forçoient ces pauvres bestes à travailler, & à faire ce qu'il falloit qu'eux-mesmes fissent. C'est dequoy ie me dois bien souuenir, veu que la feste aux bœufs me cousta ce iour là deux fois le foïet, que mon Pere, & mon Precepteur me donnerent, pour auoir manqué d'aller à l'Eschole. L'endroit où ils labouroient estoit vne fort belle piece de terre, au dessus de laquelle il y en auoit vne autre, où est à present le Conuent des Cordeliers. Ce qui est du corps de l'Eglise, ayant esté basty à l'honneur de saint Lazare, par le mesme *Jean Rodriguez de Villaloboz*, qui auoit vne deuotion particuliere a ce saint; les Religieux de S. François l'achepterent depuis, & pareillement les terres qui en dependoient. Car au temps qu'on y mit des bœufs pour les labourer, il n'y auoit aucune maison, ny d'Espagnols, ny d'Indiens, comme nous l'auons moustré plus ample-

OOooooo

ment en vn autre endroit, où il a esté parlé de la vente de ces mesmes terres. Les Indiens s'accoustumerent peu à peu à labourer avecque ces bœufs, que l'on soubit premierement au joug pour les dompter, dans vne place qui est hors de la ville; puis quand on les eust dressez, ils furent menez à Cozco, où ie croy qu'il y eut plus de presse à les voir, qu'il n'y en auoit anciennement à la pompe des plus solennels triumphes, où s'estaloit la grandeur Romaine. Les vaches furent vendues au commencement iusques à la somme de deux cens poids; Mais à mesure qu'elles multiplioient, le prix en diminuoit, comme l'on peut voir par ce que l'on en paye auourd'huy. Je me souuiens qu'environ le commencement de l'an 1554. il y eut dans la ville des Roys vn Gentilhomme de ma connoissance, appelé *Rodrigo d'Esquivet*, habitant de Cozco, & natif de Seuille, qui acheta dix vaches mille poids, c'est à dire mille & deux cens ducats. Depuis ce temps là, à sçauoir l'an 1559. ie les vis donner dans Cozco pour dix-sept poids, qui sont vn peu moins de vingt deux ducats; & il en arriva de mesme en matiere de chevres, de brebis, & de pourceaux, comme il sera dit en son lieu; par où l'on peut voir combien ce Païs là est fertile. Cette mesme année 1590. on m'escriit du Peru qu'on a des vaches pour six ou sept ducats la piece, & qu'elles coustent moins, si l'on en achete plusieurs ensemble.

Dans les Isles de Barlouento, les vaches y deuiendrent sauuages avec le temps, de mesme que les che-

uaux. Car on les laissoit paistre d'ordinaire sur les montaignes, où elles se voyoient en plus grande quantité qu'ailleurs; car si l'on en enfermoit quelques-vnes dans des estables, c'estoit seulement pour en auoir du laiët, du frommage, & du beurre. Depuis ce temps là elles ont multiplié de telle sorte, qu'il ne seroit pas possible de le croire, si comme le remarque le R. P. Acosta dans le 33. Chapitre de son 4. liure, les cuirs de ce Pays-là, qu'on transporte tous les ans en Espagne, n'en rendoient vn tesmoignage bien ample; Sur quoy ie diray, qu'en la flote de l'an 1587. il y en eust trente-cinq mille, quatre cens, quarante-quatre de transportez des Isles de saint Dominique; & que cette mesme année il en vint de la nouuelle Espagne soixante-quatre mille, trois cens, cinquante; ce qui fait en tout nonante-neuf mille, sept cens nonante, & quatre cuirs. Il en viendroit bien encore dauantage des mesmes Isles de saint Dominique, de Cuba, & des autres, pource que les bœufs, ou les vaches y multipleroient plus abondamment, n'estoit le grand dommage qu'ils y reçoient des mastins, des levriers, des limiers, & des autres chiens qu'on y a transportez, qui sont demeurez sauuages avec le temps, & l'engeance s'en est augmentée de telle sorte, que ceux qui ont quelque voyage à faire n'osent aller tous seuls, & marchent tousiours dix ou douze ensemble, pour euitier la rencontre de ces chiens, qui sont aussi meschâts que des loups, si bien qu'on donne recompense à ceux qui les tuent. Pour le regard des vaches, quand ils les veu-

1224 LE COMMENTAIRE ROYAL,
lent tuer, ils les attendent aux aduenues par où il faut
qu'elles passent necessairement, pour s'en aller pai-
stre à la campagne. Ils les courent à cheual avecque
certaines lances, qu'ils appellent des Coupe-jarrets,
pource qu'elles ont le fer en demy-lune, ou en for-
me de faucille, dont le tranchant est au dedans. Ces
Caualliers vsent de ces armes, pour couper les iambes
aux bestes qu'ils poursuiuent; ce qu'il faut qu'ils fas-
sent avec tant d'adresse, que s'ils voyent venir à eux,
ou à droid, ou à gauche quelque bœuf, ou quelque
taureau, ils doiuent bien prendre garde de le fraper
au mesme endroit par où il reuiet, pource qu'au-
trement il est à craindre que la teste de leur cheual
ne demeure engagée entre les cornes de la beste
qu'ils poursuiuent, sans qu'il y ayt moyen de fuir; ce
qui n'arriue neantmoins que fort rarement, à cause
que ceux qui vont à cette chasse y sont si adroits, & si
accoustumez, qu'il s'en trouue parmy eux, qui en
moins de pays qu'à la portée de deux coups de mous-
quet, courront trente & quarante bestes, & les por-
teront par terre. Il se perd dans les Isles vne grande
quâtité de chair de vache & de bœuf, dont il se pour-
roit faire à mon aduis de bonnes prouisions, pour
l'entretienement des armées: mais d'un autre costé il
seroit à craindre qu'on ne la pût si bien saler, qu'elle
ne se corrompist à la fin, à cause de l'intemperie de ce
climat, qui est excessiuement chaud & humide. L'on
tient qu'au temps où nous sommes, il y a dans les de-
serts du Peru, des bœufs si farousches, & des taureaux
si furieux, qu'ils se iettent sur les passans; tellement

qu'il est croyable, qu'ils deuiendront à la fin tout à fait sauuages, comme ceux des Isles. En vn mot l'on peut dire de ces animaux, & particulièrement des vaches, qu'il semble que pour reconnoissance de ce que l'Espagne en a peuplé ces terres loingtaines, ils s'en acquittent au double, par ce grand nombre de cuirs qu'on en tire tous les ans.

*Des Chameaux, des Asnes, des Cheures,
& de leurs prix.*

CHAPITRE. XVIII.

I'A y veu qu'il n'y auoit point de Chameaux dans le Peru, quoy qu'il n'y en ayt maintenant qu'un petit nombre. Le premier qui en transporta dans le Pays, où ie croy qu'il ne s'en est point mené depuis; fut vn Gentil-homme nommé *Iean de Reynaga*, natif de *Bilbao*, que i'ay connu autrefois, au temps qu'il auoit vne compagnie de gens de pied contre ceux du party de *François Hernandes Giron*, ausquels il resista vaillamment, & seruit fort bien le Roy en cette occasion. *Dom Pedro Portocarero*, natif de *Truxillo*, luy donna de six femelles, & d'un masle huit mille quatre cens ducats, & ces Chameaux n'ont presque point multiplié depuis. Le premier Asne, que ie me souuiens d'auoir veu en ce Pays là, fut en la Iurisdiction de *Cosco* l'an 1557. On le vendit dans la ville de *Huamanka*

OOooooo iij

quatre cens huitante ducats, & trois cens septante-six marauedis. Garcillasso de la Vega, mon cher Seigneur, le fit acheter, pour en faire saillir les jumens, & en auoir des mulets, & il n'eust pas valu en Espagne plus de six ducats, pource qu'il estoit petit & retif. Il en fist depuis acheter vn autre huit cent quarante ducats, par vn Gentil-homme de ma connoissance, que l'on nommoit *Gaspard de Sotello*. L'on a trouué que les mules & les mulets estoient fort propres à la voiture par tout le Peru, à cause que le Pays y est fort montagneux. Je ne sçay pas ce que les Cheures pouuoient valoir, lors qu'on y en transporta du commencement; mais ie suis bien certain que i'en ay veu vendre depuis cent & dix ducats, encore falloit-il que ce fust avec beaucoup de peine, à cause que ceux qui en auoient ne s'en vouloient point deffaire, pour en auoir ensemble vn petit troupeau de dix ou douze. Je parle de l'an 1544. & 46. car elles ont si bien multiplié depuis ce temps-là, que si l'on en fait cas aujourd'huy, ce n'est seulement que pour en auoir la peau. Leur portée ordinaire estoit de trois ou quatre Chevreaux, horsmis au Pays des *Huanachs*, où elles en auoient iusques à cinq, à ce que i'en appris d'un Cavalier qui demouroit en ce Pays là.

Des Truyes, & de leur grande fecondité.

CHAPITRE XIX.



Es premieres truyes qui furent veuës dans le Peru, se vendirent, à ce que l'on tient, plus chierement que les Chevres; Dequoy toutes-fois ie ne suis pas autrement bien assuré. Pedro de Cieça de Leon, natif de Seuille, en sa description

des *Provincias* du Peru, Chapitre 26. dit, que le Marechal *Don George Robledo*, achepta des biens de *Christophe d'Ayala*, que les Espagnols tuerent vne truye & vn cochon, mille & six cens poids, qui valent mille neuf cens vingt ducats; A quoy il adioust, que cette mesme truye fut mangée peu de iours apres dans la ville de *Cali*, en vn festin, où il fut present; & que les cochons que l'on trouua dans le ventre de la mere, furent vendus cent poids, qui sont plus de six vingts ducats; Surquoy ie diray, que si quelqu'un veut voir plus au long combien chierement les Espagnols acheptoiēt entre eux quantité de choses semblables; Il n'a qu'à lire le mesme Chapitre, que ie viens d'alleguer, où il remarquera tout aussi tost le peu d'estime que faisoient les Espagnols de l'or & de l'argent, pourueu qu'en eschange ils eussent des marchandises qui venoient d'Espagne.

A quoy sans doute les obligeoit la seule inclination qu'ils auoient pour leur patrie, qui estoit si grande, qu'au commencement de la conqueste du nouveau monde, ils ne s'arrestoient point au prix, pourueu qu'ils eussent des choses qui venoient de leur Pays, sans lesquelles ils ne pouuoient viure.

L'an 1560. l'on auoit vn bon cochon de lait pour la somme de dix poids : Mais maintenant les meilleurs n'en contentent que six ou sept ; & vaudroient encore bien moins, n'estoit qu'on les achapte si cher, pour en auoir le sein, ou la graisse, qui est fort bonne à guerir la gale du bestail ; outre que les Espagnols en vsent les Vendredis, & le Carefme, à faute d'huile, pource qu'ils n'en peuuent tirer. Au reste ils s'est trouué que les truyes ont esté si fecondes dans le Peru, que l'an 1558. i'en vis deux dans la petite place de Cozco, chacune desquelles auoit porté seize cochons, qui auoient tréte-deux iours. Ils estoient si gras & si polis, qu'il n'y auoit celuy qui ne s'estonnast de ce que les meres les pouuoient si bien nourrir, veu leur grande quantité. Les Indiens appellent les pourceaux *Cuchi*, mot qu'ils ont approprié à leur langue, pour auoir ouy dire aux Espagnols *Coché*, *Coché*, quand ils parloient de ces animaux.

Des Brebis, & des Chats domestiques.

CHAP. XX.



Es brebis & les moutons d'Espagne, que nous appellons ainsi, pour les distinguer d'auec ceux du Peru, ausquels les Espagnols ont improprement donné ce nom, bien qu'il n'y ayt aucune ressemblance entre eux, comme il a esté dit en son lieu; ne furent pas en moindre estime en cette contrée des Indes, que les autres animaux, dont nous venons de parler. Il me seroit bien difficile au reste, de rapporter en quel temps on les fit passer en ce País là, ny qui fut celuy qui s'en aduisa le premier. Tout ce que i'en puis dire, est, que l'an 1556. les premieres brebis que ie vis iamais furent dans Cozco, où ie me souuiens qu'on vendoit les plus communes quarante poids la piece, & les meilleures cinquante, qui sont septante ducats; encore falloit il vser de prieres pour en auoir; comme il a esté dit des chevres. L'an 1560. qui fut le temps auquel ie sorty de Cozco, il ne se parloit point encore qu'il y eust de boucherie; où l'on vendist du mouton. I'ay appris depuis par les lettres, qui me vindrent l'an 1590. qu'un mouton ne se vendoit en ce temps là en cette celebre ville, que huict ou dix reales, & que dans huict ans on rabaisa fort le prix de

PPppppp.

1230 LE COMMENTAIRE ROYAL,
châque brebis, qui ne coustoit que quatre ducats, &
& encore moins. Il y en a maintenant vn si grand
nombre, qu'on ne scauroit croire combien peu elles
coustent. Leur ordinaire portée est de deux aigneaux,
& assez souuent de trois. La laine par consequent y
est à si bon marché, qu'elle ne couste presque rien,
tellement que pour trois ou quatre reales l'on en
peut auoir le poids de vingt-cinq liures, que les Espa-
gnols appellent *Arroba*. Quant à cette espece de bre-
bis qu'on nomme *Burdas*, qui ont la laine rude & grossie-
re; ie ne pense pas, qu'il y en soit encore venu, non
plus que des loups; car n'y en ayant iamais eu, ie m'as-
seure qu'on s'empeschera bien d'y en transporter,
puis qu'ils ne sont nais qu'à faire du mal.

Auant que les Espagnols entrassent dans le Peru, il
n'y auoit en tout le País aucun de ces chats, que nous
appelons domestiques, ou priuez. Il y en a mainte-
nant en assez bon nombre; & les Indiens les nom-
ment *Micitu*, pource que les Espagnols disent, *Mis*,
mis, quand ils les appellent; de maniere que de ce nom
les Indiens en ont composé celuy qu'ils leur don-
nent; ce que ie dis à dessein, afin qu'on ne pense pas
que ce mesme nom leur ayt esté commun aupara-
uant, & qu'ils en ayent vsé depuis, pour dire vn chat,
ainsi que les Espagnols ont voulu s'imaginer tou-
chant d'autres mots; Comme par exemple ils ont
creu qu'auant leur arriuée en ce País-là, il y auoit
des poulles, pource qu'en leur langue ils les appel-
loient *Atahualpa*. C'est l'argument dont se sert vn
certain Historien, quand il dit, que puis qu'il se trou-

ua que les Indiens auoient des noms propres, pour exprimer toutes choses, auant que les Espagnols entraissent dans le Peru, & qu'ils appelloient vne pouille *Gnallpa*, qu'il falloit donc bien par consequent, qu'auant leur conqueste, il y eust des pouilles en ce pais-là. Mais cét argument se destruit de soy-mesme, si l'on sçait bien la deductiō du mot *Gnallpa*, qui est fort different de celuy d'*Atahualpa*. A quoy a donné lieu vn fort plaissant conte que nous ferons, Dieu aydant, lors que traictant des oyseaux priuez & domestiques, nous monstrerons qu'il n'y en auoit aucuns au Peru, auant que les Espagnols y passassent.

Des Lapins, & des Chiens.

CHAP. XXI.



VANT que ie sortisse du Peru, pour m'en aller en Espagne; il n'y auoit aucuns Lapins, ny priuez, ny sauuages, ou de garenne; Le premier qui les transporta dans la Iurisdiction de Cozco, pour en auoir de l'engeance, fut vn certain *Andrez Lopes* natif de *Siremadura*, ie ne sçay de qu'elle ville. Cet homme, qui estoit Prestre, ayant deux lapins dans vne cage, il arriua fortuitement, lors qu'il fallut passer vne riuiera, qui est à seize lieues de Cozco, & qui trauerse dans vne terre appellée *Chinchapuyu*, appartenant autre fois à mon cher Seigneur *Garcillasso* de la

PPppppp ij

Vega, que ce mesme Indien, qui portoit la cage s'en estant deschargé, pour se reposer, & marcher vn peu, trouua quand il la voulut reprendre, pour continuer son chemin, qu'il y auoit vne verge rompuë, par où l'vn des lapins s'estoit eschappé, & auoit gagné vne haute montagne plantée d'alifiers, dont il y en a quantiré le long de ceste riuier; & d'autant que c'estoit la femelle, & quelle estoit pleine, elle fit ses petits bien tost apres. Comme les Indiens virent depuis les premiers de ces lapins, il empescherent de tout leur possible qu'on n'en tuaist aucun, à cause de quoy l'engeance en a multiplié d'une estrange sorte. Delà il en a esté transporté en diuers endroits du Peru, où à cause de la bonté du terroir, ils ont pris vn merueilleux accroissement, comme il est arriué de toutes les autres choses qu'on y a transportées d'Espagne.

La femelle de ce lapin s'esgara de bonne fortune dans vn climat temperé. Car amont cette riuier, plus on va en auant, & plus on trouue le País froid, iusques là mesme, que les neiges y sont eternelles; comme au contraire si l'on suit le courant de la mesme riuier en descendant, l'on sent par espreuue que la chaleurs'y redouble tousiours, iusques à ce qu'on abborde le fleuue d'*Apurimac*, qui est en la contrée la plus chaude du Peru. Ce que ie viens de rapporter de ces deux lapins, me fut dit par vn Indien de mon país, qui m'en fit le conte, sçachant que i'escriuois cette Histoire: de moy ie m'en rapporte à ce qui en est, sans le vouloir asseurer. Dans le Royaume de

Quint, il y a des lapins qui ressemblent à peu près à ceux d'Espagne, hormis qu'ils sont beaucoup moindres de corps, & plus obscurs en couleur; car tout le rabble en est noir. Pour ce qui est des lievres, j'ay veu qu'il n'y en auoit aucuns, & ie ne sçay pas au vray si l'on y en a transporté depuis.

Il n'y auoit non plus au Peru de toutes ces sortes de chiens, dont nous auons parlé cy-deuant. Les mâtins ont esté les derniers que les Espagnols y ont transportez, bien qu'à dire le vray, il n'en fust pas autrement besoin, pource qu'en tout ce País, il n'y a, ny loups, ny autres bestes nuisibles; ce qui n'empeschapas toutesfois que ceux qui auoient des troupeaux en fissent beaucoup d'estat, non pour aucun besoin qu'ils en eussent, mais plustost pour imiter les Espagnols. Car en cela & en autre chose, ils se monstroient au commencement si passionnez apres les nouveautez qui venoient d'Espagne, qu'ils faisoient tout leur possible pour en auoir, sans sçauoir pourquoy la plupart du temps, & ne le faisoient que pour contenter leur fantaisie. Cela fut cause qu'un Espagnol mesme prit bien la peine de transporter depuis Cozco iusques à la ville des Roys, d'où il y a six vingts lieues de chemin, encore est-il fort mauuais, vn petit mâtin qui n'auoit pas d'auantage d'un mois & demy, ce qu'il ne pouuoit faire qu'avec beaucoup de peine, pource qu'il falloit qu'il le portast dans vne maniere de hôte, attachée à l'arçon de la selle de son cheual; & qu'à chaque iournée il se donnast vn nouveau soing de luy auoir du lait pour

1234 LE COMMENTAIRE ROYAL,
le nourrir. De quoy ie fus moy mesme tesmoing,
pour auoir fait ce voyage avecque luy, qui me dit
qu'il portoit ce chien exprés, comme vne chose bien
precieuse, pour en faire vn present à son beau-pere,
qui auoit plusieurs troupeaux, & demouroit à quel-
ques soixante lieuës de la ville des Roys. Par où l'on
peut voir, que toutes ces choses coustèrent beau-
coup de peine aux Espagnols, qui les transporterent
au commencement, & qui ne laisserent pas depuis
d'en auoir la plus-part en horreur.

*Du grand nombre de Rats qu'il y a
dans le Peru.*

CHAPITRE XXII.

Lreste à parler des rats, qui passerent
aussi au Peru avecque les Espagnols,
auant l'arriuée desquels il n'y en auoit
aucuns. François Lopez de Gomara
en son Histoire generale des Indes,
fait cette remarque entre les autres, soit que la rela-
tion en ayt esté veritable ou fausse; qu'aucuns rats ne
furent veuz au Peru, iusquesau temps de *Blasco Nun-
nes Vela*, ce qui doit s'entendre des plus grands, tels
que ceux d'Espagne. Mais maintenant il y en a si
abondamment, & de si prodigieux, qu'il n'est point
de chat, si hardy soit il, qui les ose combattre, & non
pas mesme les regarder. Il est vray neant moins que

les villes des montaignes en sont exemptes, & le seront tousiours apparemment, à cause des neiges, & du grand froid qu'il y fait, si ce n'est que de si pernicieux animaux se fassent quelque chemin pour s'y en aller à l'abry.

Pour ce qui est des souris, qu'ils appellent *Vcucha*, il y en auoit en abondance. Aux villes de *Nombre de Dios*, de *Panama*, & en toutes les autres de la coste du Peru, on vse ordinairement de poison contre ce nombre infiny de rats qui s'y engendrent. Car c'est la coustume à certains temps de l'année, de publier de toutes parts, que chacun ayt à mettre du reagal en sa maison, pour empoisonner cette vermine; ce qu'ils font avec vne grande precaution de bien couvrir toutes leurs viandes, & leurs breuuages aussi, principalement l'eau, de peur que les rats ne l'empoisonnent; d'où il s'ensuit que les habitans d'une ville ayant ietté tous en vne mesme nuit du reagal près des fruiçts & des autres choses que les rats aiment, ils en trouuent le iour d'apres vn nombre infiny de morts. Je rapporteray à ce propos, qu'à mon arriuée à *Panama*, comme ie m'en allois en Espagne, ie trouuay qu'il n'y auoit pas long temps qu'il s'en estoit fait vn chastiment général. Car m'estant allé promener au soir le long de la coste, i'en rencontray vne telle quantité de morts, qu'à l'estenduë de cent pas de long, & de trois ou quatre de large lon ne pouuoit y mettre le pied, sans marcher dessus ces animaux, qui se sentans bruslez par le poison, ont accoustumé de recourir à l'eau, qui les fait mourir

Ce que lon dit du grand nombre qu'il y en a en la coste du Peru, se pourra verifier par vn conte que i'ay à faire là dessus, qui monstre assez qu'il s'en engendre dans les vieux nauires vne quantité presque incroyable. Ce conte, qui à dire le vray, est fort estrange, m'a esté fait par vn Gentil-homme digne de foy, qu'on appelloit *Hernan Brauo de Laquna*, duquel il est parlé en diuers endroits de l'Histoire du Peru, ioint qu'ils s'est trouué quelques Indiens dans Cozco, qui m'ont depuis confirmé le mesme pour l'auoir veu. Il faut donc sçauoir qu'un nauire qui s'en alloit de *Panama* en la ville des Roys, ayât mouillé l'ancre au port de *Trugillo*, les navigateurs mirent pied à terre, pour s'y rafraichir ce iour là, & tout le reste du temps que le vaisseau y deuoit estre sans faire voile. Cependant il n'y demeura dedans qu'un seul malade, qui pour n'auoir pas la force de marcher deux lieues, qui est la distance qu'il y a du port à la ville, fut bien ayse de ne bouger du nauire, où il estoit à couuert de la tourmente de la mer, qui n'est pas trop grande en cette coste, & pareillement de la violence des Corsaires; car lon n'auoit pas encore veu passer par là le fameux Pilote François Drac, qui enseigna depuis aux navigateurs quelle route ils deuoient prendre en toutes ces plages. Pour reuenir maintenant aux rats, dont il est question; comme ils sentirent que le vaisseau estoit deschargé de gens, ils sortirent en campagne, & trouuant le pauvre malade tout seul sus couuerte, se mirent à le combattre,

pour

pour le manger tout en vie ; ce qu'on ne doit pas trouuer estrange, puis qu'il est arriué assez souuent en telles nauigations, qu'il s'est veu des malades dans les nauires, que les rats presse par la faim ont si mal traité durant la nuit, qu'on a trouué au matin qu'ils leur auoient mangé le visage, ou bien vne partie du corps, des bras, & des cuisses, apres les auoir attaquez de toutes parts. Ils en voulurent apparemment faire de mesme à celuy-cy, lequel apprehendant de si pernicious ennemis, se leua le mieux qu'il pût ; & empoignant de grosses pinsettes de fer, qu'il trouua prés du foyer du nauire, se mit au liét, non pas en intention de dormir, veu que la necessité presente ne le requeroit pas, mais plustost pour faire la sentinelle, & se deffendre des ennemis qui le combattoient. En cette resistance, il passa le reste de ce iour, la nuit suiuaute, & le lendemain iusques au soir, qui fut le temps auquel ses compagnons retournerent dans le vaisseau. Que s'ils se virent iamais estonnez, ils le furent alors d'une estrange sorte, de trouuer tout à l'entour du liét sur la couuerte, & en tous les recoins du nauire, où ils s'aduiferent de fouiller, iusques à trois cens quatre-vingts rats, qu'il auoit tuez avec les pinsettes, sans y cōprendre les autres qui estoient blesez. Dequoy s'ensuiuit aussi tost la guerison du malade, soit qu'elle procedast, ou de la ioye qu'il auoit receuë d'estre deliuré de ce danger, ou de l'entiere deffaite de ces rats, qui luy auoient liuré vne bataille importune. Dans toute la coste du Peru, en diuers endroicts, & en diuerses années, iusques à l'an 1572. il

QQqqqqq

yeut par trois fois de grands degasts, qui furent faits par les rats & les souris. Car le nombre en estant presque infiny, ils rauageoient tous les lieux par où ils passaient, desoloient les champs, & rongeoient les frui&ts iusques aux bourgeons, & à la racine mesme des arbres; à raison dequoy ils se desseicherent de telle sorte, qu'on fut contraint d'en planter de nouveaux. Je diray bien dauantage, c'est que les bourgeois se virent presque sur le point de sortir des villes, & de ceder la place à cette vermine, qui les en eust chassés en effect, si Dieu par sa misericorde infinie, n'eust tout à coup arresté ce fleau, lors qu'il estoit le plus à craindre. Je laisse à part vne infinité d'autres dommages qui s'en ensuiuirent, pource que ie ferois trop long, si ie les voulois deduire en particulier, outre qu'on y adiousteroit foy difficilement.

De la vollaille, & des Pigeons.

CHAPITRE. XXIII.



YANT parlé d'un assez bon nombre d'animaux que les Espagnols transporterent au Peru, il est à propos que nous traittions des oyseaux, dont on a eu de l'engence par leur moyen en ces loingtains contrées. La quantité n'en a pas esté bien grande, veu qu'ils n'y ont apporté que des coqs, des poules, & des pigeons, de ceux que nous appellons domestiques, ou priuez. Vn certain Autheur dit là dessus, qu'il y auoit

des poules au Peru, auant que les Espagnols le conquissent. Pour confirmer cette verité, il produit certains indices, qui semblent estre apparens, entre lesquels sont remarquables ceux-cy ; Que les Indiens en leur langage ordinaire appellent *Gualpa* vne poule, & vn œuf *Ronto*, outre que c'est leur coustume, comme celle des Espagnols, de dire d'un courage lasche ; Qu'il est aussi poultron qu'une poule : mais pour faire voir que ces indices sont foibles, & sans aucun fondement, nous les refuterons de la façon qui s'en suit.

Laisant d'oc à part le nom de *Gualpa*, pour la fin de nostre discours, nous vièdrôs à celui de *Ronto*, ou plustost de *Runtu* ; car c'est ainsi qu'il le faut escrire, & le prononcer avec vne R. simple ; pource qu'en cette langue, comme nous auons desia remarqué, il n'y a point de R. double, ny au commencement, ny au milieu des mots. *Runtu* est donc vn mot ordinaire, qui signifie, non pas en particulier vn œuf de poule, mais en general, celui de quelque oyseau que ce soit, ou sauuage, ou appriuoisé. Car les Indiens ayans à parler d'un œuf, specifient aussi bien que nous, de quel oyseau il est, & disent que c'est vn œuf de poule, de perdrix, ou de pigeon, &c. Et voila pource qui est du mot *Runtu*.

Quât à la coustume qu'ils ont d'appeller poule vn hôme lasche de cœur, asseuremēt ils ont emprunté des Espagnols cette façon de parler par la conuersation, & les familiaritez ordinaires qu'ils ont ensemble ; Ce qu'ils peuuent auoir encore faict à dessein.

pour imiter leur langage, comme il arriue assez souvent aux Espagnols mesmes, qui ont voyagé en France, en Italie, & en Allemagne, d'appropriier à leur langue les péeses qu'ils ont apprises chez les Estrangers. Les Indiens en ont fait de mesme, & l'experience le demonstre assez, en ce que les Yncas ayant à denoter vn homme lasche, ont vne façon de parler plus propre que celle des Espagnols, à sçauoir le mot *Huarmi*, qui signifie femme, qu'ils font passer en Proverbe. Car pour denoter vn poultron en la propre signification de leur langue, ils vsent du mot *Campa*, & pour demonstrier vn homme lasche de cœur, ils disent *Llanella*; Par où l'on peut voir facilement qu'ils n'appellent poule vn poultron, qu'à l'imitation des Espagnols, n'y ayant point de mot en leur langue, qui soit tel pour l'exprimer en ce sens là, ce que ie dois bien sçauoir, puis que ie suis Indien.

Il faut adiouter à tout cecy, que le nom *Gualpa*, que les Indiens, à ce qu'ils disent, ont accoustumé d'attribuer aux poules, est corrompu en ses lettres, & mesme abregé en ses syllabes, qui doiuent former le mot *Atahualpa*, qui n'est pas vn nom de poule, mais du dernier Ynca du Peru, lequel, comme il sera dit en sa vie, fut plus cruel à ceux de sa race, que ne sçauroient estre les Basilics, & toutes les autres bestes du monde. Car bien qu'il ne fust qu'un des bastards de l'Ynca, il fit neantmoins en sorte, que par ses ruses & ses malices, il mit à mort *Huascar Ynca*, Prince legitime, & son frere aîné, à qui la couronne du Peru appartenoit de droit; En fuite de quoy il vsurpa

tyrannique mēt le Royaume ; & par des cruauitez in-
 ouïes, & qu'on n'auoit iamais veües, il ruina iusques
 aux fondemens toute la maisō Royale, sans espargner
 ny âge, ny sexe. Car ses barbaries passerent iusques
 aux enfans, auxquels il fit sentir inhumainement tous
 les supplices imaginables. Et d'autant qu'il ne se te-
 noit point pour satisfait d'auoir assouuy sa rage sur
 ceux de son sang ; il fut si cruel que de faire mourir,
 sans sçauoir pourquoy, les Officiers & les seruiteurs
 de la maison Royale, qui n'estoient pas, comme nous
 auons dit cy-deuant, des hommes particuliers, mais
 qui comprenoient des villes toutes entieres, dont les
 vnes fournissoient des Portiers, des Ballicurs, des
 Buscherons, des Porteurs d'eau, & les autres des Jar-
 diniers, des Cuisiniers, des Pouruoyeurs, & ainsi des
 plus hauts Offices. Comme donc toutes les villes
 qui deuoient fournir de telles gens pour la maison
 du Roy, estoient aux enuirs de Cozco, à sçauoir
 à six ou sept lieües ; Il les fit raser à fleur de terre, ne se
 contentant pas d'auoir faict mourir les habitans ;
 & il est à croire que ses cruauitez auroient passé plus
 auant, si les Espagnols ne les eussent arrestées au mi-
 lieu de leur violence. Car tout aussi tost qu'ils furent
 entrez dans le Peru, ils se saisirent du Tyran *Atahual-
 pa*, & s'en deffirent en peu de temps par vne mort
 exemplaire, & ignominieuse. Or pource qu'ils le fi-
 rent estrangler en place publique, les Indiens di-
 rent depuis que le Soleil leur Dieu l'auoit ainsi per-
 mis, & enuoyé les Espagnols en leur Païs, pour en
 faire Iustice, & les venger de ce traistre, & de ce Ty-

1242 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ran, qui auoit trempé ses mains sacrileges dans le
sang de ses plus proches. Aussi arriua-t'il, qu'apres
cette execution, l'extreme contentement qu'ils eu-
rent de se voir ainsi vengez par les Espagnols, fit
qu'ils leur obeïrent à l'aduenir, comme à des hom-
mes qu'ils croyoient veritablement leur auoir esté
enuoyez du Ciel par le Soleil, leur Dieu; si bien qu'ils
se rendirent à eux, sans leur resister, comme ils l'a-
uoient pû faire aisement. Mais tout au contraire de
cela, ils les adorèrent, & les reconnurent pour fils, &
vrays descendans de ce mesme *Viracocha*, fils du So-
leil, & qu'ils appelloient leur Dieu, qui s'apparut en
songe à l'un de leurs Roys, à raison dequoy ils appel-
lerent le mesme Roy *Inca Viracocha*, & donnerent
son nom depuis aux Espagnols, apres leur arriuée au
Peru.

A ceste imagination ils adiousterent vne chose
encore plus grande: Car apres que les Espagnols leur
eurent donné des coqs & des poulles, qu'on peut met-
tre au nombre des premieres choses qui leur vindrēt
d'Espagne; ils furent si fols, qu'en oyant chanter les
coqs, ils dirent ouuertement, que pour vne eternelle
infamie du Tyrā, & vne horrible abominatiō de son
nom, ces oyseaux le pronōçoient en leur chant, qu'ils
contrefaisoient, en disant *Atahualpa*. Cōme donc les
Indiens racontotent ces fables à leurs enfans, &
quātité d'autres, afin que la tradition en passast de pe-
re en fils; quand les ieunes garçons Indiens oyoiēt
chanter vn coq, ils luy respondoient incontinant sur
le mesme ton, avecque le mot d'*Atahualpa*; Ce que

L'adiuoüe m'estre arriué assez souuent à moy-mesme
parmy plusieurs de mes compagnons d'eschole, fils
d'Espagnols & d'Indiens, avec qui ie m'en allois
chantant cette belle note le long des ruës, estant en-
core en enfance. Or afin de mieux donner à enten-
dre quel estoit nostre chant, l'on peut s'imaginer
quatre figures, ou quatre poincts d'orgue en deux
mesures, dont on vsoit à chanter le mot *Atahualpa*;
ce qui ne s'accommodoit pas mal au chant du coq;
à sçauoir deux demi-longues avec vne breue, &
vne demi breue, qui se rencôtroiët en vn seul poinct:
& ou il est à remarquer qu'ils n'aproprioient pas
seulement ce chant au nom du Tyran, mais encore
à celuy de ses principaux Capitaines, qui se trouuoit
composé de quatre syllabes, comme *Challcuchima*,
Quilliscacha, & *Ruminnaui*, qui signifie, œil de pierre, à
cause que ce dernier y auoit vne taye. Voila quelle
fut l'imposition du nom *Atahualpa*, que les Indiens
donnerent aux coqs, & aux poulles d'Espagne. Le
R. P. Blas Valera, ayant rapporté dans le fragment
de son Histoire la mort violente d'*Atahualpa*, & faiët
vn long recit des qualitez de son esprit; car il tesmoi-
gnoit assez souuent d'en auoir d'aussi grandes que
pas vn des autres Yncas, bien qu'il exerçast contre
ses parens des cruantez inouïes, faiët vne description
particuliere de l'amour extreme, que ses vassaux
auoient pour luy, & adiousté en suite ces paroles,
que j'ay traduites de son elegant Latin. De là vint
qu'apres que sa mort fut publiée parmy les Indiens ses sujets;
afin que le nom d'un si grand homme ne fust mis en oubly, ils tour-

nerent en coustume pour leur commune consolation, de dire toutes les fois qu'ils oyent chanter les coqs, dont les Espagnols auoient peuplé le País, que ces oyseaux pleuroient la mort d'Atahualpa, & qu'ils prononçoient son nom en chantant; afin que la memoire en fust immortelle; à raison dequoy ils nommoient Atahualpa le coq, & son chant pareillement. En effect ce nom s'est si bien autorisé depuis parmy toutes les langues, & tous les peuples des Indes, que non seulement eux, mais encore les Espagnols, & les Predicateurs en vsent tousiours, &c. Voila ce qu'é dit le R. P. Blas Valera, qui en eust la relation dans le Royaume de *Quitur*, par la bouche mesme des suiets d'Atahualpa, lesquels, comme affectionnez à leur Roy, disoient que les coqs en publioient le nom par leur chant, & le proferoient à la plus grande loüange. Pour moy, le memoire m'en fut donné à Cozco, où il fit d'estranges cruautéz, & des tyrannies execrables; à cause dequoy ceux qui s'en ressentoient encore, en ayant la memoire en horreur, souloient dire, que pour vne eternelle infamie, & vne horrible abomination de son nom, les coqs le prononçoient en chantant; Par où l'on peut voir comme les vns & les autres en parlent selon leur passion.

Ce que j'en ay dit peut suffire, ce me semble, pour aneantir les trois indices proposez, & monstrier par mesme moyen, qu'il n'y auoit aucune poulle dans le Peru auant l'arriuée des Espagnols. A quoy, certes, croyant auoir satisfait, ie voudrois bien pouuoir respondre de mesme à plusieurs points, que ceux qui ont escrit l'Histoire de ce País là, ont mis en auant vn peu trop à la volée, fondez sur la simple relation

relation qu'ils en ont eüe, sans examiner la verité plus auant. Or comme les Espagnols ont transporté d'Espagne au Peru, les poulles, & les pigeons, nous pouuons dire de mesme, que de la Mexique ils y ont emmené les Paons, ou mesme les coqs d'Inde, estant bien certain, qu'il n'y en auoit aucuns dans mon Pais auant qu'ils le conquissent. Je rapporteray à ce propos, comme vne chose fort remarquable ; Qu'en la ville de Cozco, & en toute cette vallée, les poulles n'y pouuoient couuer, ny auoir des poussins, quelque peine qu'on y prist, ce qui procedoit apparemmét de la froideur du climat. Quelques-vns neantmoins l'attribuoiet à vne autre cause, disant qu'en ce pais là les poulles estoient des oyseaux estrangers, qu'on ne pouuoit naturaliser dans cette vallée ; sur quoy ils alleguoient pour principale raison, qu'en d'autres vallées plus chaudes que celle là, comme en celle d'*Yncay*, & de *Muyna*, qui sont à quatre lieuës de la ville, elles auoient plusieurs poussins. Cette sterilité dura plus de trente ans à l'entour de Cozco, à la fin desquels, à sçauoir l'an 1560. auquel i'en sortis, il se trouua qu'elle cōtinuoit encore : Mais entre les autres nouvelles que i'ay receuës depuis ce temps là, il m'a esté escrit par vn Gentil-homme, qu'on appelloit *Garcia Sanchez de Figueroa*, que les poulles qui estoient dans Cozco commençoient à couuer, & qu'elles auoient des poussins en abondance.

L'an 1556. vn Cavalier natif de Salamanque, qu'on appelloit *Dom Martin de Guzman*, qui auoit esté au Peru, s'y en estant retourné, y apporta quantité de

R R r r r r

246 LE COMMENTAIRE ROYAL,
singularitez, & de choses curieuses ; du nombre de
quelles estoit vne cage, où il y auoit vn oyseau, de
ceux que nous appellons vulgairement des Cana-
rins, pource qu'ils viennent des Isles de Canarie ; &
n'est pas à croire combien il fut estimé de ceux du
Païs, qui ne pouuoient s'estonner assez, de ce qu'un si
petit corps auoit pû trauerser de si vastes mers, & arri-
uer iusques à Cozco, apres vne si grande estenduë de
chemin, qu'il y a par terre, depuis l'Espagne iusques
en la mesme ville. Or ce que nous parlons de si petits
oyseaux, est pour faire voir combien plus grande se-
roit l'estime qu'on y feroit des plus grâds & des plus
viles, tes que sont les perdrix d'Espagne, & ainsi des
autres appriuoisez, dont le Païs se peupleroit aussi ai-
sément que de toute autre chose.

Du Bled.

CHAPITRE XXIV.



PRES la relation que nous auons faite
des oyseaux, il est à propos que nous
parlions des grains, des plantes, & des
legumes, dont le Peru auoit faute auât
que les Espagnols le conquissent. Il n'y
auoit iamais eu de bled en mon Païs, (i'appelle ainsi
tout l'Empire des Yncas) iusques à ce qu'une grande
Dame, qu'on appelloit *Marie d'Escobar*, qui estoit
femme d'un Gentilh-omme, nommé *Diego de Chanex*,

tous deux natifs de *Truxillo*, s'aduisa d'y en faire transporter. Je me souuiens de l'auoir conneuë dans ma ville, où elle s'é alla demeurer plusieurs années après son arriuée au Peru : mais non pas luy, pource qu'il mourut en la ville des Roys. Ce fut à Rimac, qui est dans le Peru, où apportá premieremét du bled cette vertueuse Dame; Ce que ceux de mon Pays ne sceurent pas reconnoistre comme il falloit, au lieu que pour vne mesme action, les Gentils adorerent anciennement Cerés, & la tindrent pour vne grande Deesse. Il me seroit bien difficile au reste d'asleurer au vray, en quelle année elle y transporta ces grains; tout cè que i'en puis dire, est qu'ils furent en fort petite quâtité; & que ceux du Pais les cõseruerent, & les multiplierent trois ans durant, sans en faire du pain, pource qu'ils n'en auoient pas à suffisance; de maniere que durant ces trois premieres années, quand on vint à partager ces grains, on n'en donna que vingt ou trente à châque habitant; encore n'estoit ce pas vne petite faueur, qui ne se faisoit qu'aux amis, qu'on vouloit rendre participans de cette nouuelle moisson.

Pour reconnoissance d'vn si grand bien, que cette genereuse Dame fit au Peru, & pour les seruices de son mary, qui auoit esté des premiers conquerans; on luy donna dans la ville des Roys de fort belles possessions, & quantité d'Indiens, qui releuoient d'eux; toutes lesquelles choses s'abolirent par leur mort. L'an 1547. bien qu'il y eust desia du bled dans Cozco, si est ce qu'on n'en auoit point faiet encore du pain.

248 LE COMMENTAIRE ROYAL,
Car ie me souuiens fort bien, que l'Euesque de cette
ville, qu'on appelloit Dom frere Iean Solano, natif
d'Antequera, de l'ordre de S. Dominique, s'estant es-
chappé de la baraille de *Harina*, s'en vint loger luy
quinziésme en la maison de mon pere, où ma mere,
le traitta le mieux qu'elle pût, avec du pain de Mayz;
ce qui fut vne assez bonne rencontre pour tous ces
Espagnols, qui auoient si grande faim, que tandis
qu'on leur apprestoit à souper; de ce mesme Mayz
crud, qu'ils donnoient à leurs cheuaux, ils en pre-
noient des poignées, & le mangeoient comme des
amandes confites. Pour ce qui est de l'auoine, l'on
ne sçait pas qui en apporta le premier au Peru, &
croit-on qu'il y en eust des grains, qui se trouuerent
meslez parmy le bled, pource qu'il est fort difficile
de separer ces deux semences entierement, quelque
peine qu'on y prenne.

*De la Vigne, & du premier qui apporta
des raisins dans Cozco.*

C H A P. XXV.

ERANÇOIS de Carauantes, natif de To-
lede, Gentil-homme de race, & des an-
ciens conquerans du Peru, fut le premier
à qui l'on donna la gloire d'y auoir fait
venir des raisins. Car ce Caualier
voyant ce Pays-là vn peu plus paisible que de coustu-

me, enuoya querir en Espagne de cette plante, qui est la plus aymable de toutes. Or afin de l'auoir plus fresche, celuy qui en eust la commission l'apporta des Isles de Canarie; d'où il est arriué qu'à cause que les raisins en estoient noirs, le vin qui s'en est tiré depuis est vn peu couuerr, & non pas tout à fait clairer. L'on y a transporté plusieurs autres plantes de mesme nature, & pareillement des raisins muscats: mais pour tout cela, l'on n'a pû encore auoir du vin blanc, quelque peine qu'on ayt prise.

Pour vne semblable action, que celle qui fut faite dans le Peru par ce fameux Cauallier, les Gentils adorerent pour Dieu le renommé Bacchus, au lieu que ces Indiens n'en ont presque point sceu de gré à Carauantes, pour n'estre portez de leur nature à aymer beaucoup le vin. Car bien qu'il soit auourd'huy à fort bon marché, si est-ce qu'ils ne s'en soucient point, & se contentent de leur ancien breuuage, qui est faict d'eau, & de cette espee de grain qu'ils appellent *gara*. I'adiouste à cecy, que ie me souuiens d'auoir ouy dire dans le Peru à vn Gentilhomme digne de foy, qu'un Espagnol curieux ayant fortuitement amoncelé, & mis dás vn lieu assez profond des raisins secs qu'il auoit apportez d'Espagne; il y eut quelques grains plus vigoureux que les autres, qui pousserent hors de terre, d'où nasquirent des sermans, qui se trouuerent si deliez, qu'il fallut les conseruer trois ou quatre ans parmy les raisins, iusques à ce qu'ils eurent assez de force pour estre plantez. Ils disent en suite, que les raisins en furent

noirs, & qu'à raison de cela, tout le vin du Peru tire sur le noir, comme en effect il n'est pas si clair et que celui d'Espagne. De moy ie m'en rapporte à ce qui en est, & ne contredis, ny l'un, ny l'autre, comme sçachant bien que les Espagnols, possédez d'un ardent desir de voir dans les Indes des choses de leur Pays, n'y ont esparagné, ny temps, ny peine, pour en auoir; iusques là mesme, qu'ils n'ont apprehendé aucuns dangers, pour venir à bout de leur dessein.

Le premier qui apporta des raisins de son cru dans Cozco, fut le Capitaine *Barthelemy de Taraxas*, l'un des plus anciens conquerans du Peru, & du nombre de ceux qui passerent à *Chili*, avecque le Gouverneur *Don Diego d'Almagro*. Ce Cavalier, que ie me souuiens d'auoir connu, & qui à la qualité de Noble, sçauoit ioindre grandement bien celle de liberal, & toutes les autres vertus requises à un homme de sa condition, planta vne vigne en vne sienne possession nommée *Achanquillo*, en la Prouince de *Cuntisyn*. Ce fut de ce mesme lieu, que l'an 1555. voulant faire monstre du fruit qu'il auoit planté, & de la generosité qui luy estoit naturelle, il s'aduifa d'enuoyer à *Garcillasso de la Vega*, mon cher Seigneur, & son bon amy, trente Indiens chargez de fort beaux raisins, le priant d'en faire part aux principaux de la ville, afin qu'ils jouissent tous du fruit de sa peine. Et certainement comme ce present se pouuoit nommer extraordinaire pour sa nouveauté; il n'estoit pas aussi moins précieux, ny moins magnifique. Car s'il eust fallu vèdre tous ces raisins, il s'en fust tiré sans doute plus.

de quatre ou cinq mille ducats. l'en maniai la meilleure partie, pource que mon pere m'ayant deputé Ambassadeur de la part du Capitaine *Barthelemy de Tarazas*, i'en fis la distribution avecque deux petits Pages Indiens, qui me suiuoient, & donnay deux de ces raisins à chacun des principaux de la ville.

Du vin, & du premier qui en fit à Cozco.

CHAPITRE XXVI.



OMME ie m'en allois en Espagne l'an 1560. & le 21. iour de Ianuier, ie passay à *Marcahuacy*, qui est à neuf lieux de *Cozco*, & fus me promener à vne maison de *Pedro Lopez de Casalla*, natif de *Llicerena*, habitant de *Cozco*, & qui fut autrefois Secrétaire du Gouverneur *Gasca*. En cette maison des champs, ie fis rencontre d'un fermier Portugais, qu'on nommoit *Alfonse Vaex*, fort homme de bien, & sçauant en l'Agriculture. Il me fit voir toutes les possessions de son Maistre, où ie ne trouuay rien de si remarquable qu'une vigne, qui estoit chargée de quantité de raisins, qu'il me monstra, sans m'en offrir vne seule grappe; ce qui me desplut, à dire le vray, pource que nous estions bons amis; & que ie l'estois aussi des raisins, qui en la saison de l'Automne sont les delices des Voyageurs. Iugeant donc bien à ma mine, que ie l'imputois à inci-

1252 LE COMMENTAIRE ROYAL,
uilité ; Il me dit pour excuse, qu'il me prioit de luy
pardonner, & que son Maistre luy auoit expresse-
ment enioinēt de ne toucher pas à ses raisins, pource
qu'il en vouloit faire du vin ; comme en effect il n'y
manqua pas : & à faute de pressoir, il vſa d'une plai-
sante inuention, qui fut de se seruir d'une huche à pe-
strir, pour faire cette vendange. Cela me fut confir-
mé depuis en Espagne par vn de mes compagnons
d'Eschole, qui me dit auoir veu la huche, & que l'in-
tention de *Pedro Lopez de Caſalla* estoit de gagner le
joyau que les Roys Catholiques, & l'Empereur
Charles V. vouloient qu'on donnast à quiconque
recueilliroit le premier aux Indes en quelque peu-
plade d'Espagnols, des fruiets nouueaux, des legu-
mes, ou des grains, qu'on y auroit trāsportez d'Espa-
gne, comme par exemple, du bled, de l'auoine, ou
mesme du vin, & de l'huile en certaine quantité. Ce
que ces grands Princes s'aduiferent d'ordonner fort
prudemment, afin que les Espagnols s'employassent
plus volontiers à cultiuer la terre, & à transporter
d'Espagne, en ces nouuelles contrées les choses dont
elles manquoient.

Ce joyau, ou ce prix, qui se tiroit des finances du
Roy, consistoit en deux lingots d'argent, chacun
desquels estoit de la valeur de trois cens ducats ;
Quant à la quantité de bled ou d'auoine, il falloit
qu'elle fust de deux boisseaux, & celle de vin, ou
d'huile, d'environ cinq ou six pintes. Or ce que *Pe-
dro Lopez de Caſalla*, se mit dans l'esprit de faire cette
vendange, ne fut pas tant par vne conuoitise de gai-
gner ce

gner ce prix, que par vn desir de s'acquerir de la gloire, & de se pouuoir dire le premier, qui en la Iurisdiction de *Cozco*, auroit faict du vin de ses vignes ; Et voila de quelle sorte il y en eut premierement dans la ville d'où ie suis natif. Quant aux autres du Peru, elles en auoient eu long-temps auparauant, & qui estoit tout clairer, principalement les villes de *Huamanka*, & d'*Arequepa*. Je rapporteray là dessus, qu'vn iour que ie m'entretenois à Cordoüe avec vn Chanoine de *Quitu*, de toutes ces choses que nous escriuons ; Il me fut dit par luy-mesme, qu'il auoit autrefois connu dans ce Royaume-là vn Espagnol extrememēt curieux en matiere d'Agriculture, & particulierement au fait des vignes, qui le premier de tous ceux de la ville de *Rimac* en auoit transporté le plant à *Quitu*, où il possedoit vne excellente vigne sur le bord de la riuiera de *Mira*, qui est en vn Pays fort chaud, sous la ligne equinoctiale. Il me dit en suite, que ce mesme Espagnol luy auoit monstté cette vigne, où il trauailloit avec tant de curiosité, que par vne nouuelle inuention il auoit des raisins frais toute l'année. Car ayant diuisé l'estenduë de ses vignes en douze quartiers, il en cultiuoit vn chaque mois, & couppoit le demeurant de la vigne vne fois l'an, comme souloient faire tous les autres Espagnols ses voisins. L'on arrouse les vignes par tout le Peru, où le long de la riuiera que nous venons de nōmer. La terre y est chaude, & tousiours d'un mesme temperament, comme en plusieurs autres endroits de cēt Empire ; tellement qu'il ne faut pas

1254 LE COMMENTAIRE ROYAL;
s'estonner, si durant tous les mois de l'année la disposition de l'air y produit ces ordinaires effets, selon qu'on arrouse le terroir; ou plus, ou moins, comme ie l'ay remarqué touchant le Mayz en quelques vallées particulieres. Car en certains endroicts où l'on en auoit semé, il estoit grand iusques à my-jambe, en d'autres presque en espy, & en d'autres tout à faict meur; Ce que les Indiens ne faisoient pas tant par vne vaine curiosité, que pour s'accommoder au temps, au lieu, & aux moyens qu'ils auoient de cultiuer leurs terres.


L'an 1560. qui fut le temps auquel ie sortis de Cozco, l'on n'auoit pas encore mis en vsage de seruir du vin à table, ny d'en donner qu'à ceux qui en auoient besoin pour quelque indisposition, tellement que quelques années s'escoulerent depuis, sans que ceux qui se portoit bien en beussent; Car les Espagnols auroient imputé à vice, plustost qu'à nécessité, d'introduire cette coustume dans vn Pays, en la conquiste duquel ils s'estoient passez de vin, & d'autres delices semblables, à cause dequoy ils ne vouloient point desroger à de si bons commencemens. D'ailleurs ils faisoient conscience d'en boire, mesme quand on leur en donnoit, pource qu'il estoit si cher, qu'ils l'estimoient à fort bon marché, quand il ne valoit que cinq ou six ducats la bouteille, comme il se vendoit ordinairement durant la guerre de *Frangois Hernandes Giron*, au temps de *Goncalo Pigarro*, & auparauint l'on en donnoit à telle fois iusques à cinq cens ducats d'une mesure de seize pintes. Aux années 1554. & 55.

il n'y en eut presque point en tout le Royaume, iusques là mesme, qu'en la ville des Rois, il en fut trouué bien à peine pour dire la Messe, & ce fut pour ce saint vsage que l'Archeuesque *Dom Ierosme de Loaysa*, natif de *Trugillo*, en fit garder cherement vn demy baril, qui fut tout ce qu'on en pût recouurer. Quelques mois se passerent en cette extreme necessité de vin, iusques à ce qu'enfin il entra dans le port vn nauire de deux marchands de ma cognoissance, que ie ne veux point nommer, à cause de leur extraction, qui en auoient deux mille barils; de sorte que dans le grand besoin qu'on en auoit, ils y trouuerent si bien leur compte, qu'ils vendirent les premiers barils iusques à six cens ducats, & ne donnerét pas les derniers à moins de deux cens. Ce côté me fut fait par le Pilote de leur vaisseau, dás lequel il me passa de la ville des Roys à Panama. Par où l'on peut voir, comme dans la cherté mesme lesexcez qu'on faisoit en vin ne laissoient pas d'estre grands, à cause dequoy l'on ne permettoit pas d'en boire d'ordinaire. Je diray à ce propos, qu'en ce mesme temps vn Cauallier en ayant inuité vn autre, il y en eust vn des six qui estoient à table, qui voulut qu'on luy donnast vn verre d'eau, & s'excusa sur ce qu'il ne beuuoit point de vin. Dequoy le Maistre de la maison tesmoignant de n'estre pas bien aise; Pourquoi donc, luy respondit-il, si vous n'aymez point le vin ne venez-vous manger icy tous les iours; par où l'on peut voir, que tout le reste ne coustoit presque rien, à comparailon du vin, duquel neantmoins l'on ne faisoit pas tant

1256 LE COMMENTAIRE ROYAL,
d'estat pour le coust, que pource qu'à telle fois l'on
en manquoit tout à faict, à cause que pour en trans-
porter d'Espagne, il falloit que les vaisseaux qui en
estoyent chargez, traiettaient la vaste estenduë de
deux grandes mers, ce qui le rendoit d'abbord ex-
traordinairement cher, comme il a esté dit cy-
deuant.

*Des oliues, & du premier qui en apporta,
pour en planter dans le Peru.*

CHAP. XXVII.

ETTE mesme année 1560. Dom An-
thoine de Ribera, habitant de la ville des
Roys, estant venu quelques années aupa-
ravant en Espagne, en qualité de Procu-
reur general du Peru; comme il s'y en retourna, il
s'aduisa de faire prouision des meilleures oliues qu'il
pût trouuer dans Seuille, parmy lesquelles il entre-
messa plus de cent greffes pour les replanter. Mais
quelque peine qu'il prit à les conseruer le long du
chemin; à son arriuée en la ville des Roys, elles se
trouuerent toutes mortes, horsmis trois, qu'il plan-
ta dans vn fort beau clos, qu'il auoit en cette val-
lée; des fruiçts duquel, à sçauoir des raisins, des fi-
gues, des grenades, des melons, des oranges, des ci-
trons, & pareillement des legumes d'Espagne qu'il
enuoya vendre à la place de cette ville, comme vne

chose nouuelle, il en tira vne si grande somme d'argent, qu'on tient pour certain, qu'elle se monta à plus de deux cens mille poids. Ce mesme Dom Anthoine planta ses greffes d'oliuier dans son clos; & pour empescher qu'aucun du pays n'en pût auoir, non pas mesme vne seule feuille, afin de la planter ailleurs; il y mit en sentinelle tout à l'entour cent Negres, & trente chiens, qui veilloient nuit & iour à la garde de ces precieuses plantes. Mais quelque peine qu'il prit pour en destourner les larrons, il ne pût empescher qu'il n'y eust des Argus plus vigilans que les chiens, qui du consentement de quelqu'un des Negres, qui fut gaigné, à ce que l'on tient, luy desroberent à la faueur de la nuit vne de ces trois plantes, qui fut transportée à *Chili*, à six cens lieuës de la ville des Roys, où durant trois ans elle fructifia de telle sorte, au grand profit de tout ce Royaume, qu'on n'y plantoit aucun rejeton, quelque delié qu'il fust, qui ne prit incontinant, & qui ne deuint en peu de temps vn oliuier tres-fertile.

Mais enfin, il arriua qu'au bout de trois ans qu'on auoit desrobé cette plante, ceux qui l'auoient prise, contre lesquels *Dom Anthoine de Ribera* auoit faict ietter plusieurs excommunications, la rapporterent au mesme endroict d'où elle venoit, & le firent si accortement, que celuy à qui elle appartenoit ne pût iamais sçauoir qui en auoit fait la restitution. Le terroir de *Chili* s'est trouué plus propre à produire des oliuiers, que non pas celuy du *Petu*, ce qui procede sans doute de ce qu'il n'est pas si esloigné que l'autre,

1258 LE COMMENTAIRE ROYAL,
comme estant à trente ou quarante degrez, & pres-
que en mesme parallele que l'Espagne. Ce qui n'em-
pesche pas toutesfois qu'il n'y en ayt au Peru, où ils
profitoient mieux sur les montagnes, qu'au plat
païs, quand on commença de les cultiuer. Dans les
plus fameux festins qui se faisoient, c'estoit vne chose
magnifique & delicieuse, que de donner trois oliues
seulement à chacun des conuiez. Il est arriué depuis
qu'on a transporté au Peru de l'huile de *Chili*, dont
on vse encore au temps où nous sommes; & voila
sommairement ce qui s'est passé touchant les oliuiers
qu'on a plantez en mon Païs. Il ne reste plus main-
tenant qu'à parler des autres plantes, & des legumes
qu'on y apporta.

*Des fruiçts d'Espagne, & des cannes
de sucre.*

CHAPITRE. XXVIII.



VANT que les Espagnols conquissent le
Peru, il est certain qu'on n'y voyoit, ny fi-
gues, ny grenades, ny oranges, ny ci-
trons, aigres, ou doux, ny poires, ny pom-
mes, ny coins, ny pesches, ny alberges, ny abricors;
ny aucune sorte de prunes de celles qui croissent en
Espagne. Car il s'y en trouuoit d'une espeece que les
Indiens appellent *Vssin*; ce qu'il est à propos de sca-
voir, afin d'y mettre vne difference. Il n'y auoit non

plus des citrouilles, des concombres, ny des melons, qui fussent bons à manger. Mais comme le temps apporte tout, l'on peut dire, sans mentir, que ces fructs que ie viens de nommer, & plusieurs autres, dont ie ne me souuiens pas, y sont aujourdhuy en si grande abondance, qu'on ne s'en soucie non plus, que des animaux qu'on a fait venir d'Espagne, où il s'en faut beaucoup, que ces choses ne croissent & ne multiplient come elles font en ces contrées des Indes. Pour vne preuue plus ample de ce que ie viens de dire, il suffira de sçauoir, qu'à mesme temps que l'on commença d'y recueillir des grenades, il en fut porté vne si grande en la procession du S. Sacrement, qu'elle fut vn iuste suiet d'admiration à ceux qui la virent. I'ay bien de la peine à dire quelle en estoit la grâdeur, de la façon qu'elle me fut depeinte, de peur de scandaliser les ignorans, qui ne peuuent croire qu'il y ayt dans le monde de plus grandes choses que celles de leur village. Mais d'ailleurs, n'y ayant pas d'apparence de s'empescher d'escrire des veritez, pour s'accommoder à l'humeur des sots; ie ne feindray point d'estaller icy ces hautes merueilles de la Nature. Pour reuenir donc à elles, ie diray que la grenade, dont il est question, estoit plus grâde qu'un de ces barils tous ronds, qui se font dans Seuille, pour y transporter de l'huile aux Indes. A quoy i'adiouste qu'il s'y est veu plusieurs raisins, pesans huit & dix liures, quantité de coins, aussi gros que la teste d'un homme, & des citrons, qui approchoient en grandeur de la moitié d'une cruche; ce qu'il suffira d'auoir

dit touchant ces fruiçts, en attendant que nous passions aux legumes, où nous trouuerons, ie m'assure, des sujets d'admiration, qui ne seront guere moins. De vous dire maintenant, qui furent ces curieux qui donnerent ces plantes au Peru, & en quel temps ils les y apportèrent; cela me seroit fort difficile, & ie le voudrois bien sçauoir, pour en mettre icy le nom, & celuy de leur País, afin de leur pouuoir donner les louanges qui leur sont deuës, pour les grands biens qu'ils ont faicts en ces contrées loingtaines. L'an 1580. il y eut vn riche marchand Espagnol, qu'on appelloit *Gaspar d'Alcocer*, demeurant en la ville des Roys, où il auoit vne fort belle terre, qui apporta dans le Peru des guignes & des cerises pour les y planter. Mais il m'a esté dit depuis, qu'elles n'y ont pû venir; quelque diligence qu'on y ait employée pour cet effect. Pour ce qui est des amandiers, ie sçay qu'on y en a planté, & ne puis dire au vray si l'on en a faict de mesme des noyers. L'on ne sçauoit anciennement dans le Peru, ce que c'estoit des cannes de sucre, non plus que des autres choses que i'ay dites. Mais les Espagnols y ont mis depuis si bon ordre, qu'ils en ont de reste aujourd'huy, & possèdent abondamment toutes ces commoditez, qui leur viennent de la bonté du terroir, & du soing extraordinaire qu'ils y apportent; de maniere qu'au lieu que la rareté souloit faire priser ces choses, l'abondance les auilit si fort maintenant, qu'on ne s'en soucie presque point. Le premier sucre qui vint du Peru se fit dans le Pays de *Huanuco*, par l'inuention d'un

Gentil;

Gentil-homme de ma connoissance : Mais , pource qu'il arriua depuis, qu'un de ses domestiques , homme prudent & rusé , ayant pris garde qu'on y en transportoit quantité du Royaume de *Mexique*, & qu'ainsi ce sucre, qu'on y deschargeoit en abondance , empeschoit que celuy de son maistre ne se vendist, cela fut cause qu'il luy conseilla d'en charger un grand nauires, & de l'enuoyer en la nouuelle Espagne, afin que ceux du Pais voyant qu'il y en venoit du Peru, iugeassent par là qu'il y en auoit de reste, & qu'ainsi ils n'y en transportassent pas dauantage. En effect cela reüssit comme il l'auoit proposé, & son maistre y trouua si bien son compte, qu'on y a faict depuis à son imitation quantité de moulins, & de machines propres à faire du sucre.

Dauantage, il s'est trouué dans les Indes , à ce qu'on m'a dit, des Espagnols si curieux en matiere d'Agriculture, qu'ils ont enté des arbres fruiçtiers d'Espagne, avecque ceux du Peru; ce que l'on continuë encore aujourd'huy au grand estonnement des Indiens , qui sont ravis de voir comme quoy il est possible qu'un mesme arbre porte de trois ou quatre sortes de fruiçts. Mais ce n'est pas meueille s'ils s'estonnent de ces curiositez , puis qu'il y en a de bien moindres qui leur donnent de l'admiration , pour n'estre accoustumez à voir de semblables choses. Je me suis imaginé là dessus, que les jardiniers pourroient bien encore , ce me semble, s'ils ne l'ont desia faict, enter des greffes d'oliuier sur les arbres, que les Indiens appellent *Quishuar*, de qui le

1162 LE COMMENTAIRE ROYAL,
bois & les feuilles luy ressembloit tellement, que ie
me souuiens qu'en mon enfance les Espagnols qui
voyoient le *Quishuar*; Voila, disoient-ils, en me le
monstrant, comme sont faicts les arbres qui portent
des oliues en Espagne: mais il y a cette differēce, que
cēt arbre ne produisent aucū fruit, bien que toutes-
fois sa fleur, qui tombe aussi tost, ressemble fort
à celle de l'oliuier. Mes compagnons & moy nous
seruions de ces branches à jouer, en lieu de cannes,
pource qu'il n'y en auoit aucunes à l'entour de *Coxco*,
à cause de la froidure du País.

*De diuerses sortes d'herbages, & de leur
merueilleux accroissement.*

CHAPITRE XXIX.

L ne se parloit point dans le Peru, ny
des legūmes, ny des herbages d'Espagne,
tels que sont les laictuēs, la chicorée, les
braues, les nauets, les aulx, les oignons,
les espinars, de la porrée, de la bonne-herbe, de la
coriandre, du persil, des artichaux, des asperges (car
pour du pourpier, & du poulliot, il y en auoit abon-
damment) non plus que des carottes, ny des au-
tres herbes potageres. Ils manquoient encore
des graines, & des semences que nous auons, à
sçauoir de pois chiches, de feves, de lantilles, d'anis,
de graine de moustarde, de graine de Paradis, de

ris, de cumin, d'origan, de nielle, de melilot, & de plusieurs autres plantes & graines, ou sauuages, ou qui se cultiuent dans les jardins. A quoy i'adiouste qu'ils n'auoient, ny roses, ny œillets de ceux qui se voyent en Espagne, non plus que des jassemins, des lys, ny des roses musquées. Mais maintenant ils ont vne si grande quantité de ces legumes, de ces graines, de ces fleurs, & de ces plantes, que ie viens de nommer, & mesme de quantité d'autres, qu'il y en a plusieurs qui les incommodent, au lieu de leur estre utiles. Il faut mettre en ce nombre les nauets, le cene-né, l'herbe bonne, & la camomille, dont il en vient vne si grande abondance dans les vallées, qu'il n'est pas possible aux habitas d'empescher qu'il n'y croisse de ces herbes, quelque peine qu'ils employent à les desraciner; De maniere, que pour le merueilleux accroissement qu'elles ont pris peu à peu dās les vallées; elles leur ont fait perdre leur ancien nom; car on leur donne aujourd'huy celui des plantes qu'elles produisent; comme par exemple on appelle maintenant *la vallée de la bonne herbe*, celle qui est le long de la coste de la mer, qu'on souloit nommer autrefois *Rucma*, & ainsi des autres semblables. A cecy se rapporte qu'en la ville des Roys la chicorée & les premiers espinars qu'on y sema, deuiendrent si hauts, qu'un grād homme pouuoit difficilement atteindre à leurs extremittez du bout de la main, & si touffus aussi, qu'un cheual auoit de la peine d'y passer à tra-uers. En vn mot il n'est pas à croire, combien ces legumes & ces graines multiplierent, estant certain

1264 LE COMMENTAIRE ROYAL,
qu'il y eut des endroicts en ce Pais là, où d'une mine
de bled qu'on y sema, l'on en recueillit trois cens &
d'auantage.

Il y a dans la vallée de *Huarcu*, vne ville que le
Viceroy Don Andrex Hurtado de Mendoza, Marquis de
Cannete, a fait peupler depuis peu. Comme ie passois
par là fortuitement, l'an 1560. en m'en allant en Es-
pagne, il y eut vn des bourgeois de la mesme ville,
qu'on appelloit *Garci Vasquez*, autrefois des dome-
stiques de mon pere, qui m'ayant mené chez luy, où
il me traitta fort bien à soupper; Mangez de ce pain,
me dit-il, dont i'ay semé le grain, qui m'en a rendu
trois cens fois autant; & souuenez-vous, ie vous prie,
d'en faire le conte en Espagne. Comme ie m'eston-
nay là dessus, d'oüir dire que ce bled auoit multiplié
plus que l'ordinaire, le mesme *Garci Vasquez* me le
voulant confirmer; Ne trouuez pas cela estrange,
adiousta-il, veu que ie vous puis asseurer sur ma foy,
qui est celle d'un Chrestien, que pour deux mines &
demy de bled, que i'ay semées, i'en ay recueilly dans
mes greniers six cens huitante, & en ay perdu vne
fois autant, pour n'auoir eu de lieu propre pour les
serrer. Quelque temps apres ayant voulu raconter le
mesme à *Gongalo Siluestre*, duquel i'ay fait mention en
diuers endroicts de mon Histoire de la Floride, & en
parleray encore en celle-cy, quand il en sera temps;
il me respondit que ce n'estoit pas trop, & qu'en la
Prouince de *Chuquisaca*, tout auprés de la riuierede
Pileumayu; il possedoit vn heritage, où pour vne mi-
ne de bled, qu'il auoit semée, il en auoit eu iusques à

cing cens dans les premieres années. L'an 1556. *Dom Garcia de Mendoza*, fils du Viceroy, nommé cy-dessus, s'est allât pour Gouverneur à *Chili*, & ayât mouillé l'ancre au port d'*Arica*, il luy fut dit que là tout auprès en vne vallée qu'on appelloit *Cusapa*: il y auoit vne raue si prodigieuse & si grande, qu'en l'un de ses bouts du costé des fuëilles, l'on auoit attelé cinq cheuaux, qui la deuoient traifner iusques là, pour luy faire voir cette merueille. A quoy *Dom Garcia* fit response, qu'ils ne prissent point cette peine, & qu'il iroit bien au lieu où elle estoit pour se donner ce plaisir: Comme en effect il s'y en alla tout aussi tost, avec quantité de gens, qui l'y accompagnerent, & qui virent par espreuue, que ce qu'on leur auoit dit estoit veritable. Cette raue estoit si grosse, qu'un homme pouuoit l'embrasser à peine, & si tendre, qu'estant depuis charriée à la maison de *Dom Garcia*, il y en eut plusieurs qui en mangerent. Au lieu qu'on appelle la vallée de la bonne herbe; l'on en mesura la tige en diuers endroits, & il fut trouué qu'elle auoit deux aulnes & demy de long; Ce que j'ay ouy dire à celuy là mesme qui se donna le plaisir de la mesurer, que ie tiens au iourd'huy dans mon logis avecque moy, & c'est par sa relation que j'escriis cecy. L'an 1595. au mois de May, estant dans l'Eglise Cathedrale de Cordoüe, où ie parlois à vn Gentil-homme nommé *Dom Martin de Contreras*, nepueu du renommé Gouverneur de *Nicaraga*, *François de Contreras*, ie m'aduifay de le mettre sur cet endroit de mon Histoire, & de luy dire que j'apprehendois d'escrire de si estranges nou-

ueutez, touchant les herbes & les legumes de mon País, de peur qu'elles ne semblaissent incroyables à ceux qui n'auoient bougé du leur. Sur quoy me voulant rassurer; Ne laissez point pour cela, me dit-il, de dire ce qui se passe, & que les ignoras en croyent ce qu'ils voudront; car leur iugement vous doit estre indifférent, pourueu que vous disiez la verité. Au reste, adiousta il, le vous assure que ce qu'on raconte de la prodigieuse raue qui fut trouuée dans la vallée de *Cucapa*, est tres-veritable. I'en suis tesmoing oculaire, comme ayant eu le bon-heur d'accompagner ce iour là *Dom Garcia de Mendoza*; & puis dire, sans mentir, que ie vis cinq cheuaux attachez aux branches de cette raue, qu'on y auoit mis pour la tirer, ioinct que i'en mangeay ma part avecque les autres. A ce tesmoignage que ie vous en rends, vous pouuez adiouster, si vous voulez, qu'estant ce mesme iour en la vallée d'*Yca*, i'y vis vn melon qui pesoit cent trois liures; dequoy l'on prit vne atestation deuant le Greffier du lieu, afin qu'on adioustast foy à vne chose si monstrueuse; Outre qu'en la valle d'*Yucay*, ie mangeay d'une laitue du pois de sept liures & demy.

Ce mesme Cavalier me dit plusieurs autres choses merueilleuses touchant les fruiets, les legumes, & les plantes du Peru, que ie laisse à part, pour n'ennuyer le Lecteur. Le R. P. Acosta dans le 19. Chapitre de son 4. Liure, où il traite de cette mesme matiere, en dit ce qui s'ensuit, que i'ay tiré de luy mot à mot. *Le n'ay point trouué que les Indiens eussent diuers iardins remplis d'herbes potageres; mais bien qu'ils cultinoient la terre en*

diuers endroicts, pour y faire croistre les legumes, dont ils ont accoustumé d'vser, comme sont celles que l'on nomme des fassels, qui leur seruent comme font à nous les feues, les lantilles, & les pois chiches; Au reste, ie ne voy pas qu'auant l'arrivée des Espagnols ils eussent de ces legumes, ou de leurs semblables qui sont en Europe, tellement qu'il est certain qu'on les y a transportées, d'Espagne, & pareillement plusieurs autres plantes & graines, dont l'abondance y est grande. Il y a mesme des endroicts, où le terroir est incomparablement plus fertile que le nostre, comme il se peut voir par les melons, qui croissent au Peru dans la vallee d'Yca, la racine desquels deuient proprement vn sep, qui dure plusieurs années, tellement qu'il produict d'autres melons, & on le coupe comme si c'estoit vne arbre, chose qui ne s'est iamais veüe en aucune contrée d'Espagne. C'est ce qu'en dit le R. P. Acosta, l'autorité duquel me donne courage, & me faict dire sans crainte, que les fruiets qu'on apporta d'Espagne au Peru, y estant plantez, rendirent visible, & comme incroyable par leur prodigieux accroissement, la merueilleuse fertilité du País. A cette productiõ admirable, dõt parle le R. P. Acosta; Et faut adiouter, que les melons de ce País là ont cela d'excellent, qu'il ne s'y en trouue point de mauuais, si on les laisse meurir, ce qui est encore vne grande marque de la bonté du terroir. Or pource que les premiers melons qui furent veus en la ville des Roys, donnerent suiet à vn conte fort plaisant que l'on en fit; possible ne sera il pas hors de propos, que nous le rapportions icy, pour faire voir combien les Indiens de ce temps-là estoient grossiers, & peu desniaisez

Il faut donc sçauoir, qu'un bourgeois de cette ville, qu'on appelloit *Anthoine Solar*, noble d'extractiō, & des premiers de cette conqueſte du Peru, auoit vne terre à *Pachacamac*, à quatre lieuës de la ville des Roys. Comme il n'y demeuroit point, il en laissa le gouuernement à vn fermier, auquel il se fioit fort; Et d'autāt que la coustume de tels mettayers, est d'enuoyer les premiers fruiçts à leurs maistres; celui-cy en voulut faire de mesme au sien, & donna dix melons à deux Indiens, pour les luy porter avec vne lettre, qui fut baillée à l'un d'eux; Ils les chargerent incontinent sur leur dos, comme c'est leur coustume. Mais auparavant que partir, le fermier s'adressant à eux; Prenez bien garde, leur dit-il, de ne manger aucun de ces melons; car si vous le faites, la lettre que ie vous ay donnée ne manquera pas de le dire à celui à qui vous les portez. Les Indiens s'en allerent là dessus; & comme ils furent à demy-journée de là, ils se deschargerent pour se reposer. Voilà cependant que l'un d'eux tenté d'en manger; Serons-nous bien si mal-heureux, dit-il à son compagnon, de ne point goustier de ce fruiçt, qui croist dans la terre de nostre maistre? Ils s'en faut bien empescher, luy respondit l'autre; car si nous faisons cette faute, cette lettre nous descourira, comme le fermier nous l'a dit. Rien moins, repliqua le premier, ie sçay vn bon remede à cela, qui est de cacher la lettre sous cette pierre, & ainsi ne nous ayant point veu manger, elle n'aura garde de nous descourir. Ce conseil fut approuué en mesme temps; si bien que l'un & l'autre se ietterent

ietterent sur le melon, & le mangerent ensemble. Il faut remarquer icy que les Indiens de ce temps là ne sçachant ce que c'estoit de lettres, s'imaginoient que celles que les Espagnols s'enuoyoit estoient des courriers qui se declaroient leurs pensees, & des espions qui disoient ce qu'ils leur voyoient faire par le chemin; A cause dequoy vn de ces galans s'aduisa de dire à l'autre, qu'il falloit cacher la lettre, afin qu'elle ne les vist point manger. Comme ils se furent donc remis en chemin, l'vn des deux se sentant chargé plus que l'autre; Il est raisonnable, dit-il, à son camarade, que nous égalions nostre fardeau; Car si tu portes quatre melons, & moy cinq, l'on nous soupçonnera d'en auoir mangé vn. Tu as raison, repartit l'autre, & en mesme temps pour remedier à vn mal par vn mal mesme; ils mangerent vn autre melon, & presenterent à leur maistre les huit qui restoit. Mais apres qu'il eut veu la lettre; Et quoy, leur dit-il, où sont donc les deux melons qui manquent icy? Seigneur, luy respondirent-ils, l'on ne nous en a pas donné dauantage. Pourquoy mentez-vous, leur repartit *Antoine Solar*, puis que cette lettre vient de me dire qu'on vous en a baillé dix, & que vous en auez mangé deux? A ces mots les Indiens ne sçachant que respondre, ne se trouuerent iamais si en peine, ny si estonnez qu'ils le furent alors, de voir que leur maistre venoit de leur dire ouuertement ce qu'ils auoient faict en secret; de maniere que tous honteux & confus, comme gens qui ne pouuoient contredire cette verité, ils se retirerēt,

VVuuuuu

publiant de routes parts, qu'avec beaucoup de raison l'on appelloit Dieux les Espagnols, en les honorant du nom de *Viracocha*, puis qu'ils sçauoient de si grands secrets. A ce conte est semblable ce que *Gomara* dit estre aduenue en l'Isle de *Cuba*, au commencement de sa conqueste. Et certainement il ne faut pas s'estonner si vne mesme ignorance passoit en diuers Païs, & parmy plusieurs nations differentes, veu que la sottise des Indiens du nouueau Monde estoit vniuerselle en matiere des choses, dont ils n'auoient aucune connoissance; à raison dequoy ils attribuoient à Diuinité tous les aduanrages que les Espagnols auoient sur eux, & le tesmoignoient avec admiration, quand ils leur voyoient monter vn cheual, dompter des taureaux, fendre la terre par leur moyen, faire des moulins & des ponts sur les grandes riuieres, tirer de la harquebuse, tuer à deux cens pas, & venir à bout d'une infinité d'autres choses inconnues à ces peuples, qui les appelloient Dieux pour cela, comme pour le fait de cette lettre, dont nous venons de parler.

*Du lin , des asperges , des carottes,
& de l'anis.*

CHAPITRE XXX.



OMME il n'y auoit aucun lin dans le Peru , ce ne fut pas sans raison que Madame Catherine de Retez, natue de la ville de S. Luc de *Barameda*, & belle-mere de François de Villefort, qui fut des premiers conquerans du Peru, avec la plus-part desquels ils'en alla demeurer dans Cozco, fit tout son possible pour remedier à cette commune necessité. Pour cet effect cette Noble Religieuse, qui peupla des premieres le Conuent de sainte Claire de Cozco, ayant enuoyé en Espagne, s'attendoit d'auoir de la semence de lin, l'an 1560. Car son intention estoit d'en introduire l'vsage dans le Pays, pour en faire de la toile. Mais ie ne puis dire ce qui en arriua, & si elle en eut ou non, pource que ie sortis de mon País cette mesme année. Quoy qu'il en soit, l'on m'a dit depuis qu'il y a dans le Peru grande quantité de lin. Je ne vous assure ray pas neantmoins, si les Espagnoles, ny les Mestises le sçauent filer, pour ce que ie ne les ay iamais veuës en cette occupatiõ, mais bien faire des ouurages de cousture. Or quoy que les Indiennes n'eussent alors aucun lin, si ne laissoient-elles pas d'auoir de fort beau cotton.

Vuuuuu ij ;

qu'elles filoient à la perfection, cardant l'un & l'autre avecque les doigts, comme n'ayant, ny outils pour cet effet, ny aucun rouet à filer; tellement qu'il est à croire qu'elles ne seroient pas d'abbord grandes fileuses de lin, ne le pouuant mettre en œuvre, sans l'auoir auparauant accoustumé.

Pour reuenir maintenant à la grande estime, que ceux du Peru firent au commencement de toutes les choses qu'on leur apporta d'Espagne, quelques viles qu'elles fussent; Je me souuiens qu'aux années 1555. & 56. *Garcia de Melo*, natif de *Trugillo*, pour lors Tresorier de l'Espagne dans la ville Imperiale de *Cozco*, s'aduifa d'enuoyer à *Garcillasso de Lauega*, mon cher Seigneur, trois asperges de celles d'Espagne, dont il luy fit present, comme d'une chose exquise. Par mesme moyen il luy fit dire de sa part, qu'il mangeast de ce fruiet d'Espagne; qu'il luy enuoyoit pour estre nouueau dans *Cozco*. Ces asperges estoient fort belles, mais inegales, pource qu'il y en auoit deux grosses, comme vn des doigts de la main, & beaucoup plus longues qu'un quart d'aulne. Mais quant à la troisieme, elle estoit plus grosse & plus courte aussi, & toutes trois si tendres, qu'elles se rompoient d'elles mesmes. Pour faire plus d'honneur à ces nouuelles plantes, mon pere voulut qu'on eust à les cuire en sa chambre, en la presence de sept ou huit Caualliers, qui souppoient à sa table. Si tost qu'elles furent cuittes, l'on apporta du vinaigre, & de l'huile: & alors *Garcillasso*, mon Seigneur, partagea les deux plus longues aux conuiez, à chacun

desquels il en donna vn peu , & se reserua la troisieme pour soy, disant qu'on luy pardonnaist pour cette fois , s'il vouloit auoir l'aduantage sur eux, puis qu'il estoit question d'une nouueauté d'Espagne ; & voila comme ces asperges furent mangées avec plus de resiouissance & de merueille, que si on leur eust fait present d'un Phenix , sans que i'eusse le bon-heur d'en goustier, bien que ie prisse le soing de faire seruir sur table.

Enuiron ces mesmes iours, le Capitaine Barthelemy de *Tarazas*, enuoya pour vn grand present à mon pere trois carottes, de celles d'Espagne, qu'on souloit seruir sur table, quand il y auoit quelque vn d'inuité, & leur donner à chacun vne roüelle, par vne magnificence bien grande. Ce fut en ce mesme temps qu'il fut veu de l'anis dans Cozco, & qu'on en mit dans le pain ; ce que les Indiens n'estimoient pas moins que le Nectar & l'Ambrosie des Poëtes. Voila come dans le Peru l'on pris toutes les choses, lors qu'elles y furent apportées d'Espagne; de quoy i'ay bien voulu faire mention , quoy qu'elles soient de peu d'importance ; pource qu'il est à croire, que ceux qui liront cette Histoire à l'aduenir, seront bien aises de sçauoir ces commencemens. Pour ce qui est des asperges, ie ne sçay si elles ont profité en ce terroir là, & ne puis dire non plus, s'il a produit des carottes. Mais pour le regard des autres plantes, des legumes & du bestail, dont nous auons parlé ; il est tres-certain, qu'ils ont multiplié abondamment de la façon que nous auons dite. Les Espagnols y ont aussi plan-

1274 LE COMMENTAIRE ROYAL,
té des meuriers, pour voir s'ils n'y pourroient point
introduire le commerce des vers à soye, dont il n'y
en auoit aucuns dans le Peru; mais l'on n'a pû venir
à bout de ce trauail.

*De plusieurs noms tous nouveaux, dont on
use pour denoter diuerses races.*

C H A P. XXXI.



Ovs oublions à parler d'une chose,
qui n'est pas des moindres de celles
qui ont passé aux Indes, à sçauoir des
Espagnols & des Negres, qu'on y a me-
nez esclaués pour s'en seruir, pource
qu'il n'y en auoit aucuns auparauant. De ces deux
Peuples, ils s'en est fait d'autres, qui sont meslez de
toutes façons, & que l'on nomme aussi diuersement
pour en marquer la difference. Or bien qu'en nostre
Histoire de la Floride, nous en ayons dit quelque
chose; si est ce qu'il me semble à propos de le repeter
icy, comme en son propre lieu. Je diray donc qu'au
Peru, ils appellent Espagnol, ou Castillan, vn Espa-
gnol, ou vne Espagnole, qui vont par delà; Car ces
deux noms ne sont qu'une mesme chose; Aussi est-
ce de cette façon que j'en ay usé; & en la mesme Hi-
stoire de la Floride, & en celle-cy pareillemét. Quant
aux enfans qui viennent de l'un & de l'autre, pour
donner à entendre qu'ils sont nais aux Indes, ils vsent


du mot *Criollo*, ou *Criolla*, qui est vn nom que les Negres ont inuenté, comme l'effect le demonstre. Le nom de *Negre*, est attribué par eux-mesme à celuy qui naist aux Indes, & ce qu'ils l'ont inuenté, est pour les distinguer d'avecque ceux de la Guinée. Car ils imputent à vne gloire bien plus grande d'estre nais dans leur propre Pays, qu'à leurs enfans d'auoir pris naissance d'une terre estrangere; tellement que les peres mesmes s'offensent, si on les appelle *Criollos*. Les Espagnols, par vne maniere de ressemblance ont introduict ce nom en leur langue, pour denoter ceux qui sont nais par delà; à cause dequoy par le mot de *Criollo*, & de *Criolla*, s'entend ordinairement vn Espagnol, & vn homme de la Guinée; & c'est ainsi qu'ils qualifient tous les deux quand ils viennent par deçà. Qu'au mot de *Mulat*, & de *Mulate*, il s'entend de celuy qui est fils d'un Negre, & d'une Indienne, ou mesme d'un Indien, & d'une Negre. Les fils de ceux-cy sont nommez *Cholo*, qui est vn mot des Isles de *Barlouento*, qui signifie *chien de voirie*; dont les Espagnols ont accoustumé d'vser, qu'ad ils veulent iniurier quelqu'un, & le traicter d'infame. Pour ceux qui sont nais d'un Espagnol & d'une Indienne, ou d'un Indien & d'une Espagnole, ils les appellent *Metis*, pour monstrier qu'ils sont meslez de l'une & de l'autre de ces Natiós. C'est le nom que leur donnerent les Espagnols, qui eurent des enfans dans les Indes; Et d'autant qu'il est de l'imposition de nos peres; ie m'en estime bien fort honoré, à cause de sa signification, quoy que routesfois aux Indes on le tourne à mespris. C'est

pour cela mesme, qu'il y en a qui aymēt mieux qu'on les nomme montagnars, combien que ce nom, au lieu de celuy de *Metis*, leur ait esté donné par vn grand Seigneur, qui faisoit gloire de les traicter indignement. Que s'il en faut dire le vray, encore qu'en Espagne le nom de *Montaignard* soit honorable, pour les grands priuileges qui ont esté donnez à ceux qui sont aux *Asturies*, & dans les monts de Biscaye; si estce qu'on ne peut l'attribuer qu'iniurieusement à quiconque n'est point natif de ces Prouinces. La raison est, d'autant que ce mot, à le prendre proprement, signifie tout ce qui appartient à la môtagne, comme le remarque le grand Docteur *Anthoine de Lebrixa*, qui dans son Dictionnaire, a voulu encherir sur le meilleur Latin que nous ayons en Espagne. Mais il ne se peut prendre en bonne part en la langue generale de ceux du Peru, qui appellent les montagnars *Sacarunas*, c'est à dire *Sauuages*; de maniere que ce Monsieur les ayant voulu couuertement traicter en barbares, les a nommez montagnars; Et cependant à faute de penetrer dans la malice de cet Imposteur, mes parens se picquent de ce nom qui leur tourne à blâme, au lieu qu'ils deuroient l'auoir en horreur, comme semble, & se tenir aux anciens noms de nos Peres, sans en receuoir de nouueaux, qui passent pour iniurieux. Or pour donner à entendre que les enfans d'un Espagnol, & d'une Metize, ou d'un Metis, & d'une Espagnole, ont quatre parts d'un Indien, & trois d'un Espagnol, ils les appellent *Quatraluos*, Comme pareillement le fils d'un Metis, & d'une Indienne, ou

ne, ou d'un Indié, & d'une Mestize, sont dits *Tresaluos*, pour faire voir qu'ils ont les trois parts de l'Indien, & une de l'Espagnol. Tous ces noms, & beaucoup d'autres, que ie laisse à part, pour n'ennuyer le Lecteur, ont esté inuentez dans mon Pays, pour esprouuer le mellange qui s'est fait des races, depuis que les Espagnols y sont arriuez. Par où l'on peut bien voir qu'ils y ont introduict par leur venue un grand nombre de choses qui n'y estoient pas auparauant. Reuenons maintenant aux Roys Yncas, fils du puissant *Huayna Capac*, en la vie desquels nous trouuerons des choses estranges, & merueilleuses à dire.

*Huascar Ynca fait demander à son frere
Atabualpa, le droit d'hommage;
Et qu'il ayt à le reconnoistre
pour Seigneur.*

CHAP. XXXII.

 VAYNA Capac estant mort, ses deux fils passerent quatre ou cinq ans dans une assez bonne intelligence, & se contenterent de posseder leurs Estats en paix, sans aspirer à de nouvelles conquestes. Aussi le Roy *Huascar* n'en pouuoit faire aucunes que du cōsentement de son frere, qui possédoit le Royaume de *Quitu*, situé du costé du Septentrion, par

XXxxxxx

1278 LE COMMENTAIRE ROYAL,
où il luy falloit passer necessairement, pour soubmet-
tre de nouueaux peuples à son Empire. Car pour les
trois autres parties, les Yncas les auoient desia tou-
tes gaignées de l'Orient au Ponent, à sçauoir depuis
les hautes montagnes des *Antis*, iusques à la mer; &
du costé du Midy iusques au Royaume de *Chili*. Ce-
pendant, l'Ynca *Atahualpa*, ne pensoit non plus que
son frere *Huascar* à s'assuier d'autres peuples, se con-
tentant d'auoir pour vassaux ceux que son pere luy
auoit laissez. Ils vescurent donc tout ce temps-là dans
vne pleine tranquillité, & ne se firent aucun tort l'un
à l'autre: Mais comme les Roys ne peuuent souffrir
de compagnon, l'Ynca *Huascar* s'imagina tout à
coup qu'il en pourroit bien auoir vn à l'aduenir, &
qu'il auoit tres-mal faict, pour obeyr à son pere, de
consentir que le Royaume de *Quitu*, qui luy apparte-
noit de droit fust donné à son frere *Atahualpa*. Il se re-
presëta là dessus, que c'estoit sottise de souffrir qu'un
Royaume de cette importance fust leparé de son
Empire; Que la demission qu'il en auoit faicte luy
coupoit le passage à ses conquestes; Qu'au contraire
elle l'ouuroit à celles de son frere *Atahualpa*; Qu'il
pouuoit de ce costé là faire beaucoup de progrez par
la force de ses armes; Que par elles-mesmes il auroit
moyen à l'aduenir de se rendre plus redoutable que
luy; Que pour son particulier, ayant à estre Monar-
que par la signification mesme du nom *Capac Ynca*,
qui signifie *vnique Seigneur*, ce luy estoit vne honte d'a-
uoir vn compagnon en ses Estats; Et qu'en vn mot
connoissant son frere d'un naturel remuant & ambi-

rieux, il pourroit bien accroistre ses forces, iusques au poinct de les chasser de l'Empire.

Comme les imaginations n'estoient pas sans apparence, elles s'augmenterent de iour en iour, & travaillerent si fort l'esprit de *Huascar Ynca*, que pour se le mettre en repos, il enuoya vn de ses parens à son frere *Atahualpa*, pour luy dire de sa part; Qu'il scauoit bien que par l'ancienne Ordonnance du premier Ynca *Manco Capac*; que tous les descendans auoient gardée, le Royaume de *Quitu*, & toutes les autres Prouinces qu'il possedoit, estoient de la Couronne, & de l'Empire de *Cozco*; Que ce qu'il se estoit delmis de ce Royaume, entre les mains du feu Roy son Pere, se deuoit plustost nommer vne obeissance forcée, qu'une action de iustice; Que cette demission estant faite au preiudice de la Couronne, & de ses successeurs, ny son pere ne deuoit point la permettre, ny luy l'octroyer; Et que toutesfois, puis qu'il y auoit presté son consentement, il demeureroit d'accord de s'y tenir, pourueu que ce fust à deux conditions; La premiere, qu'il n'adiousteroit vn seul pouce de terre à son Royaume, pource que tout le Pays qu'il y auoit à conquerir appartenoit à l'Empire; & la seconde, qu'auant que passer outre, il le reconnoistroit pour son Seigneur, & s'aduoüeroit son feudataire.

Atahualpa receut cette Ambassade avec toutes les submissions, & toutes les defferences que son humeur déguisée sceut imaginer & feindre. A la fin à trois iours de là, comme il eut bien digeré tout ce qu'il luy

1280 LE COMMENTAIRE ROYAL,
falloit faire, il fit appeller l'Ambassadeur de son frere, auquel il dit accortement, & avec l'action la plus dissimulée qui fut iamais ; Qu'il auoit tousiours reconnu, & qu'il reconnoissoit en son ame le *Capa Ynca*, pour son vnique Seigneur; Que pour preuue de cela, il ne luy tomberoit iamais en la penlée d'adiouster la moindre chose au Royaume de *Quinn*; Qu'au contraire, s'il plaisoit au Roy son frere de le rauoir, il estoit prest à le rendre ; Que pour ne luy donner aucun ombrage, il s'offroit à s'en aller viure en la Cour en homme priué, comme ses autres parens, & qu'en toutes les occasions qui se présenteroient, il le seruiroit en paix, & en guerre, comme son Prince, & son Seigneur legitime. L'Ambassadeur ayant eu cette response d'*Atahualpa*, le fit sçauoir aussi tost à l'*Ynca Huascar*, par vn Courrier qu'il enuoya exprés, suiuant l'ordre qu'il en auoit. Ce qu'il s'aduisa de faire, afin de couper chemin aux delays, qui se fussent trouuez plus longs, si luy-mesme en eust esté le porteur. Luy cependant ne bougea de la Cour d'*Atahualpa*, où il estoit à propos qu'il seiournast, pour s'acquitter de sa commission, & respondre aux ordres de l'*Ynca Huascar*, qui ne fut iamais si content, que lors qu'il apprit l'intention, & la response d'*Atahualpa*. Et comme il ne demandoit pas mieux que d'estre bien avecque son frere, il luy fist sçauoir, Qu'il estoit fort ayse de luy voir posseder le Royaume que son pere luy auoit laissé, & de luy en cōfirmer le don, à condition que dans vn certain terme prefix, il viendroir à *Cozco*, pour luy rendre le droict d'hommage, & luy prester le serment

de fidelité. La response que luy fit *Atahuallpa*, fut, Qu'il s'estimoit l'homme du monde le plus heureux, de sçavoir la volonté de l'*Ynca*, afin de l'executer de poinct en poinct; Que dans le temps limité, il ne manqueroit de se mettre en chemin, pour luy aller rendre l'obeyssance qu'il luy deuoit, & qu'afin que le serment se fit plus ponctuellement, & avec plus de solemnité, il supplioit sa Maiesté de permettre que ceux des Prouinces de ses Estats l'accompagnassent en corps, afin d'assister dans Cozco à la pompe funebre de son Pere *Huayna Capac*, selon l'ancienne coutume du Royaume de *Quiru*, & de toutes les autres Prouinces; Qu'au reste apres qu'on auroit fait la ceremonie, luy & ses vassaux presteroient ensemble le serment, à quoy le deuoir les obligeoit. *Huascar Ynca* demeura d'accord, de ce que son frere demandoit, & luy fit dire, qu'il mit ordre, comme il le treuueroit bon, à toutes les choses qu'il iugeroit necessaires pour les funerailles du Roy son Pere; Qu'il estoit bien ayle qu'elles se fissent en son Pays, à la façon mesme des Estrangers, & que pour cet effect il pourroit venir à Cozco, quand il en seroit temps. Cette resolution prise entre ces deux freres les resioüit d'une façon differente. Car l'un estoit bien esloigné de s'imaginer les embusches qu'on luy dressoit, pour luy ôster la vie, & l'Empire, & l'autre, qui n'employoit qu'à cela ses ruses, & ses malices, essayoit par toute sorte de soing, de le priver de tous les deux ensemble.

*Ruses d'Atahualpa, pour amuser son
frere Huascar.*

CHAPITRE. XXXIII.



PRES que ces choses se furent ainsi passées, le Roy *Atahualpa* fit publier par tout son Royaume, & dans les autres Prouinces qu'il possédoit, que tous les hommes de seruice se tinssent prests, pour s'en aller à Cozco dans certain iour prefix, afin de se trouuer aux funerailles de *Huayna Capac* son pere, suiuant l'ancienne coustume de chaque Nation, & pareillement pour rendre l'hommage, & prester le serment de fidelité au grand Monarque *Huascar Inca*. Il voulut au reste, que pour rendre la pompe plus solennelle, ils prissent le soing de se parer richement, & de n'y esparagner aucune sorte de gentillesse. Ayants ordonné cela d'un costé, de l'autre il commanda secrettement à ses Capitaines, que chacun d'eux eust à faire eslite en son Gouvernement des meilleurs hommes de guerre, & à s'armer à petit bruiet, pource qu'il auoit plus besoin d'eux pour vn combat, que pour vne pompe funebre. Apres cet ordre donné, il voulut qu'ils marchassent par compagnies de cinq à six cens Indiens, tant du plus que du moins; Qu'ils se desguisassent de telle sorte, qu'on les prit plustost pour des bourgeois, que pour des hommes de guer-

re, & que chaque compagnie fust esloignée de l'autre d'environ trois lieues. Il ordonna par mesme moyen, que les premiers Capitaines eussent à faire alte, comme ils seroient à dix ou douze iournées de Cozco, afin que ceux qui les suiuroient les pûssent atteindre plus aisément, & trouua bon que ceux des dernieres compagnies estans arriuez aux endroicts qu'il leur marqua, doublassent leurs iournées, pour s'en aller ioinde les premiers en peu de temps. Avecque cet ordre le Roy *Atahualpa* mit en campagne subtilement plus de trente mille hommes de guerre, dont la plus part estoient gens d'eslite, & tous vieux soldats, que son pere luy auoit laissez, sous la conduite des plus experimentez Capitaines du Pays, qui ne l'abandonnoient iamais. Toutes ces troupes estoient commandées par deux Generaux d'armée, d'ont l'un s'appelloit *Challcuchima*, & l'autre *Quiezquiez*, auxquels l'Ynca fit entendre, & mesme il en sema le bruiet par tout, qu'il marcheroit avec les derniers.

Cependant *Huascar Ynca* ne daigna se tenir sur ses gardes, pource qu'il se fioit entierement aux paroles de son frere; & encore plus à la longue experience que ses predecesseurs auoient faite de la fidelité de leurs sujets, qui n'auoient iamais violé, ny le respect, ny l'obeissance qu'ils deuoient à leurs Souuerains; si bien qu'à plus forte raison, il se faisoit à croire que ses freres, & tous ses autres parens luy seroient fidelles, cōme le declare le R. P. Acosta au 12. Chapitre de son 6. Liure, où il dit en termes exprés; *Que ces Indiens ay-*

1284 LE COMMENTAIRE ROYAL,
moient tellement leurs Roys, & les auoient en si grande veneration, qu'on ne leur pouuoit reprocher que faussement d'en auoir iamaistray aucun, &c. S'appuyant donc luy de si bons fondemens, tant s'en faut qu'il soupçonnast de trahison les gens de son frere, qu'au contraire il ne s'en deffoit non plus que de ses propres suieçts. Ce qui fut cause qu'il ordonna qu'on eust à leur fournir abondamment tout ce dequoy ils auroient besoin, & à leur faire toute sorte de bon accueil, comme à ses propres freres, qui venoient exprés, disoit-il, & pour assister generalement aux funerailles du Roy son Pere, & pour luy faire en particulier le serment d'une inuiolable fidelité. Voilà donc comme ces deux peuples se comporterent ensemble d'une maniere bien differente; à sçauoir les suieçts de *Huascar*, avec la bonté qui leur estoit naturelle, & ceux d'*Atahualpa*, avec toutes les ruses & les malices qu'ils auoient apprises à l'eschole de leur Prince. Or ce que l'Yncay *Atahualpa* s'aduisa d'vser ainsi de dissimulation & d'artifice contre son frere, fût, pource qu'il ne se sentoitoir pas assez puissant pour luy faire la guerre à decouvert; à cause dequoy il se promettoit bien plus de bon succez de sa tromperie que de ses forces, d'autant qu'il ne doutoit point, que prenant au despourueu le Roy *Huascar*, il gaignoit le jeu; comme au contraire il le perdoit, s'il luy donnoit loisir de prendre les armes, & de faire des preparatifs.

Huascar

*Huascar entre en deffiance de son frere
sur les aduis qu'on luy donne, &
faict leuée de gens de guerre.*

CHAPITRE XXXIV.



EVx de *Quitu* cheminerent près de quatre cens lieuës, avec l'ordre que nous auons dit, iusques à ce qu'ils arriuerent à quelques cent lieuës de Cozco. Cependant il y eut des vieux Yncas, Gouverneurs des Provinces, par où ces gens là marchoiẽt, qui pour auoir commandé autrefois, estant esgalement bien versez aux affaires de la paix, & de la guerre, s'estonnerent de voir passer tant de gens, & en eurent mauuaise opinion. Car ils iugeoient avecque raison, que cinq ou six mille hommes, ou dix mille au plus, deuoient suffire pour les solemnitez des funerailles du grand *Huayna Capac*, & que pour le regard du serment de fidelité, il ne falloit point d'autres gens pour le prester, que les *Curacas*, Seigneurs de plusieurs vassaux, & avec eux les Gouverneurs, les Capitaines, & le Roy *Atahuallpa*, qui estoit le principal, mais si remuant, que de son courage ambitieux, & aguerry, l'on ne se deuoit promettre aucune sorte de paix, ny d'action de vray frere. Trauaillez de cette deffiance, & de ce soupçon, ils aduertirent secretement leur Roy *Huaf-*

Yyyyyyy

1286 LE COMMENTAIRE ROYAL,
car *Inca*, de se donner garde d'*Atahualpa*, disant qu'ils
n'attendoient rien de bon d'un si grand nombre de
gens, qu'il faisoit passer par tout le Pays.

Ces nouvelles esmeurent *Huascar*, & le refueille-
rent de l'assoupissement, où la trop grande confiance
l'auoit plongé. Voila donc, que pour donner ordre à
ses affaires, il despescha en diligence courriers sur
courriers aux Gouverneurs des Prouinces d'*Antisuyu*,
de *Collasuyu*, & de *Cuntisuyu*, avec vn exprez coman-
dement de se rendre promptement à *Cozco*, & d'y
mener tout ce qu'ils pourroient auoir de gens de
guerre. Quant à la Prouince de *Chinchasuyu*, qui estoit
la plus grande de toutes, & la mieux peuplée d'hom-
mes aguerris, il n'y enuoya personne, se doutant bien
qu'elle seroit assez empeschée à resister aux troupes
des ennemis, qui deuoient passer par là. Cependant
les gens d'*Atahualpa*, faisant leur profit du peu de
soing de *Huascar*, & de ses subjects, redoublerent leur
courage de iour en iour, & leur malice pareillement;
d'où il s'ensuiuit que les premiers d'entre-eux arriuez
à quarante lieues de *Cozco*, abregerent leurs iour-
nées, & les seconds les allongerent, pour attendre
ceux qui les suiuiroient; de maniere qu'en peu de tēps,
ils se trouuerēt plus de vingt mille hommes de guer-
re sur le bord de la riuierē d'*Apurimac*. L'ayant pas-
sée, sans que personne s'y opposast, ils se declare-
rent ennemis, & s'auancerent plus fort avec les armes
en main, & les Enseignes desployées. L'Avantgarde
marcha de cette façon, comme en bataille rangée,
iusques à ce qu'elle fut iointe par l'Arrieregarde, qui

estoit d'autres dix mille hommes, & encore plus, qui se rendirent tous en la Colline de *Villacunca*, qui est à six lieues de la ville. Comme cela se passoit ainsi, *Atahualpa*, qui n'osoit point s'avancer si près, demeura sur la frontiere de son Royaume, en attendant le succez du premier combat qui se donneroit, sur qui se repositoit tout son espoir, tant pource qu'il sçauoit bien qu'apparemment ses ennemis ne se deffioient d'aucune chose, & par consequent qu'ils ne se tenoient point sur leurs gardes, que pour estre fort asseuré de la valeur de ses Capitaines, & de ses vieux soldats.

Tandis que les ennemis approchoient, le Roy *Huascar Ynca*, fit leuer des troupes le plus promptement qu'il luy fut possible. Mais ses naturels suiets ne pûrent venir assez à temps, à cause de la grande distance du destroict de *Collasuyu*, qui auoit plus de deux cens lieues de long; & quant à ceux d'*Antisuyu*, ils furent en petit nombre, pource que le Pays est fort mal peuplé de soy, à cause qu'il est tout plein de montagnes. Il est vray que de *Cuntisuyu*, qui est vne Province plus reserrée, & qui ne manque pas de gens, accoururent aussi tost tous les *Chiracas*, avecque plus de trente mille hommes: mais ils estoient laches de leur nature, & mal aguerris, à cause de la longue paix qu'ils auoient eüe. Sur ces entrefaites, voila que l'*Ynca Huascar* suiuy de tous ses parens, & des troupes qu'il auoit ramassées, qui estoient d'environ dix mille hommes, fut ioindre ceux de ses soldats, qui estoient au Ponent de la ville, pour y attendre les autres, qui venoient apres.

Yyyyyy ij.

*Du combat que se donnerent les Incas,
où Atahualpa demeura victorieux,
& de ses estranges cruantez.*

CHAPITRE XXXV.



Es soldats d'Atahualpa, comme experimentez & aguerris, voyant qu'ils couroient fortune de perdre la victoire, s'ils differoient plus long temps le combat; comme au contraire, ils la deuoient gagner apparamment, s'ils chargeoient leurs ennemis, sans vser d'autre delay; s'en allerent chercher *Huascar*, pour le combattre, auant que luy donner loisir de faire de plus grandes leuées de gens de guerre. Ils le trouuerent dans vne campagne de large estéduë, qui est à deux ou trois lieües de Cozco, vers le Ponent. Là sans s'estre donnés le mot auparavant, ny sans auoir fait mine de se vouloir attaquer, ils combattirent cruellement, les vns pour se saisir de la personne de *Huascar Ynca*, qui estoit vn butin d'inestimable valeur, & les autres pour le deffendre comme leur Roy, qu'ils aymoient par dessus toutes les choses du monde. En ce combat, qui dura tout le iour, il y eut quantité de soldats qui furent tuez de part & d'autre. Mais enfin par la faute des *Collas*, & des autres gens de *Huascar*, qui estoient lasches de

leur nature, & incapables des armes, la victoire demeura du costé d'*Atahualpa*, qui auoit avecque luy de si vaillans hommes, qu'un seul en valloit plus de dix de ceux de son frere. En ce favorable succez, ce qu'ils eurent le plus en recommandation, fut de se saisir de *Huascar*; comme en effect ils le talonnerent de si près, qu'ils le firent leur prisonnier, ne croyant pas auoir rien gagné, s'il leur eschappoit. Il fut pris comme il s'en alloit fuyât avec quelques mille hommes, qui l'auoient tiré de la meslée, & qui moururent tous deuant luy, les vns de la main de leurs ennemis, & les autres de la leur propre, pource qu'ils ne voulurent plus suruiure à leur Roy, quand ils le virent fait prisonnier. Avecque luy-mesme, ils prirent quantité de *Curacas*, de Capitaines, & d'autres gens de condition, qui se rendirent volontairement, comme de pauures brebis, ne sçachant, ny de quel costé fuir, ny où trouuer vne retraite assurée. Plusieurs neantmoins se pûrent sauuer, mais ils ne le voulurent pas; & le regret qu'ils eurent de la prise de leur Roy, fut si extreme, qu'ils aymerent mieux estre captifs avecque luy, pour tesmoigner leur fidelité, que passer le reste de leurs iours dans vne gesne perpetuelle, quelque liberté qu'ils pûssent auoir.

Les gens d'*Atahualpa* se virent au comble de leurs souhaits, apres vne si grande victoire. Mais la prise de *Huascar Inca*, & des principaux Seigneurs de sa Cour, en fit la meilleure partie. Comme la personne de ce Prince estoit le plus riche butin qu'ils pouuoient gagner; ils firent tout leur possible, pour

1290 LE COMMENTAIRE ROYAL,
empescher qu'il ne leur eschappast des mains. Aussi
luy donnerent-ils pour le garder quatre Capitaines,
& plusieurs soldats des plus affidez qu'ils eussent,
auec ordre exprés de se releuer d'heure en heure les
vns les autres, afin que la garde en fust plus seure, &
de ne l'abandonner de veuë, ny iour, ny nuit. En
suinte de cela, ils firent publier de toutes parts, que le
Roy *Huascar* estoit prisonnier de guerre, afin que la
nouuelle en estant semée par tout son Empire, ceux
qui auroient fait dessein de venir à son secours, s'en
desistassent incontinent. Mais sur tout, ils aduertirent
leur Roy *Atahualpa* tout le premier, & du succez
de cette victoire, & de l'emprisonnement de *Huascar*
son frere.

Ce fut le poinct le plus essentiel de la guerre qu'eurent
ensemble ces deux freres, derniers Roys du Per-
ru; car quant aux autres batailles qu'ils se donnerent,
& aux rencontres qu'ils se firent, comme le remar-
quent quelques Historiens Espagnols; ce furent des
choses qui se passerent aux confins des deux Royau-
mes entre les Capitaines, & les soldats, qu'on y auoit
mis en garnison. Ceux là s'abusent encore bien fort
qui disent qu'*Atahualpa* y fut arresté prisonnier, sans
considerer que luy-mesme fit courir ce bruiet, pour
amuser *Huascar*, & ses gens; ce qui n'est non plus
croyable, que ce qu'ils racontent de sa deliurance,
disant que le Soleil son Pere l'auoit transformé en
Couleuvre, pour luy donner moyen de sortir par vn
trou de la prison, où il estoit retenu. Mais ils ne
voyent pas qu'il inuenta ceste fable, pour authoriser.

la tyrannie, & faire accroire aux petites gens, qu'il falloit bien, que le Soleil eust vn particulier soing de luy, & qu'il fauorisast son party, puis qu'il le deliuroit ainsi de la puissance de ses ennemis; Car comme ces peuples estoient extremement grossiers & credules, ils tenoient pour vrayes toutes les fables que les Yncas faisoient publier touchant le Soleil, duquel ils les croyoient estre fils.

Le Tyran *Atahualpa* se voyât en pleine possession de la victoire, en vsta cruellement, & au delà de toute croyance. Car alors, sous vn specieux pretexte de vouloir restablir dans ses Estats son frere *Huascar*, il fit publier, que tous les Yncas de l'Empire, & pareillement les Gouverneurs & les Officiers, comme les Maistres de Camp, les Capitaines, & ainsi des autres, qui auoient du commandement, en paix & en guerre, eussent à se rendre à Cozco dans vn certain temps, qu'il leur fut prescrit; Et mesme pour les y attirer plus facilement, il leur fit entendre, que c'estoit pour tenir les Estats generaux, & y passer avec eux quelques Articles, par l'observation desquels son frere & luy viuroient à l'aduenir en fort bonne intelligence. A cette nouuelle les Yncas du sang Royal se hasterent de venir; & si quelques-vns y manquerent, ce furent seulement ceux qui ne le pûrent, ou à cause de leur indisposition, ou pour les incommoditez de leur âge, qui ne leur permettoit pas de faire vn si long chemin, pour y pouuoir estre assez à temps; ou mesme pource qu'ils n'osoient pas s'asseurer à la parole d'un Tyran victorieux. Comme en effect ceux qui

1292 LE COMMENTAIRE ROYAL,
s'y fierent s'en trouverent mal; Car en mesme temps
qu'ils furent venus, *Atahualpa* voulant s'asseurer de
leurs personnes, & empescher qu'ils ne fissent soule-
uer le peuple, ne trouua point de meilleur moyen
que celuy de les immoler à sa cruauté par diuers sup-
plices, qui les osterent du monde.

*Causes de la cruauté d'Atahualpa, &
leurs estranges effects.*

C H A P. XXXVI.



VANT que passer outre, il est à propos,
ce me semble, que nous deduisions icy
les causes, pour lesquelles le Tyran
Atahualpa trempa les mains dans le
sang des siens, & commit contre eux
des barbaries & des cruautez incroyables. Il faut
sçauoir pour cet effect, que par les Ordonnances &
les Edicts de ce grand Empire, qu'on auoit obseruez,
comme inuiolables, depuis le premier *Ynca Manco*
Capac, iusques au grand *Huayna Capac*, *Atahualpa* son
fils ne pouuoit, ny heriter du Royaume de *Quitu*,
pource que les conquestes qui se faisoient deuoient
estre toutes annexées à la Couronne Imperiale, ny
mesme posseder le Royaume de *Cozco*, comme en
estant incapable. Car nul ne pouuoit succeder à cette
Couronne, s'il n'estoit fils de la femme legitime du
Roy; c'est à dire de sa propre sœur, comme nous l'a-
uons monstré ailleurs; ce qu'ils obseruoient ordinai-
rement

rement, afin que le Prince pût heriter du Royaume, tant du costé maternel, que du paternel. A faute de cela, il falloit du moins qu'il fust issu legitiment de sang Royal, ou si vous voulez, fils d'une *Palla*, ou d'une Princesse, en la race de laquelle il n'y eust aucun mélange de sang estranger. C'estoit le seul fils qu'ils tenoient capable d'heriter de la Couronne; Et pour le regard des autres dont le sang estoit meslé, il ne falloit pas seulement qu'ils s'imaginassent d'y pouuoir atteindre. *Atahualpa* sçachant donc bien qu'il manquoit de toutes les qualitez requises & necessaires pour estre Roy; d'autant qu'il n'estoit, ny fils de *Coya*, c'est à dire de Reyne, ny de *Palla*, ou de femme de sang Royal, pource que sa mere estoit natifue du Royaume de *Quiru*, qui ne pouuoit estre diuisé d'avecque l'Empire; Toutes ces considerations iointes ensemble, le firent resoudre à rompre ces obstacles, qui pouuoient avecque le temps s'opposer au violent desir qu'il auoit de paruenir à l'Empire. Car il apprehendoit sur toutes choses, que lors qu'on seroit dans le calme, tous les Estats d'un commun consentement, ne demadassent vn *Ynca*, qui eut les qualitez que nous auons dittes, & mesme qu'ils n'en esleussent vn de leur propre mouuement. Or ce qui le faschoit le plus, estoit de ne pouuoir empescher cela, d'autât que c'estoit vne coustume fondée sur la vaine Religion des Indiens, sur les enseignemens que leur en auoit donné le premier *Ynca Manco Capac*, & sur l'exemple de tous leurs descendans, qu'ils auoient obserué ponctuellement. Comme il vid donc qu'il

ZZzzzzz

1294 LE COMMENTAIRE ROYAL,
ne pouuoit trouuer de iuste remede à cela, il se re-
solut d'auoir recours à la violence, & de faire mourir
non seulement tous les Princes du sang Royal, qui
par le droict de legitimes pouuoient pretendre à la
suecession de l'Empire, mais encore tous les autres,
qui en estoient capables comme luy, afin d'empes-
cher qu'ils ne l'imitassent à l'aduenir, puis qu'il leur
en auoit ouuert l'entrée par son mauuais exemple.
De ce violent remede ont accoustumé d'vser la plus-
part du temps, tous les Tyrans, & les vsurpateurs, qui
par la force des armes, cherchent à se faire vne ou-
uerture dans le Royaume d'autrui. Car ils se font
accroire mal à propos, que n'y ayant point de legiti-
me Seigneur dans vn Estat, il leur est permis de l'en-
uahir, sans estre obligez à restitution, principalement
quand les suiets sont en different, pour en nommer
vn. Dequoy nous rendent vn tesmoignage assez
ample les Histoires anciennes & modernes, que ie
laisse à part, pour n'estre ennuyeux au Lecteur. Il n'en
faut point d'autre preuue, que ce qui est pratiqué
d'ordinaire dans la maison des Otomans, où le suc-
cesseur de l'Empire, par vne maxime plus que barba-
re, faiet enseuelir auécque son pere tous ses freres,
Innocens, afin de s'asseurer d'eux.

Mais quelque cruelle & alterée de sang humain
que soit la famille des Otomans, vn seul *Atahualpa* le
fut encore bien dauantage. Car ne se contentant pas
d'auoir faiet respendre celuy de deux cens de ses fre-
res, fils du grand *Huayna Capac*, sans que pour cela il
pût esteindre sa soif; Il passa outre, & fit mourir in-

humainement ses nepueux, ses oncles, & tous ses autres parens, iusques au quatriesme degré, dedans & dehors, sans qu'un seul en rechapast, ny bastard, ny legitime, pourueu qu'il fust de sang Royal; & ainsi tous ces Innocens, comme de pauvres Victimes, se trouuerent diuersement immolés à sa tyrannie. Car les vns eurent la teste tranchée, les autres furent pendus; les vns iettez en la riuiera, & dans les lacs, avec de grosses pierres au col, afin qu'ils n'en pussent reschapper, & les autres precipitez du haut des rochers. Toutes ces choses se firent le plus promptement qu'il fut possible, suiuant le commandement qu'en eurent les impitoyables Ministres de la cruauté d'*Atahualpa*. Car cet infame Tyran ne se croyoit point en seureté, si toute la race n'en estoit esteinte, ou s'il n'en auoit des nouuelles bien asseurées; Et voila pourquoy, quelque victorieux qu'il fust, il n'osa iamais aller plus auant que *Saussa*, que les Espagnols appellent *Xauxa*, qui est à nonante lieuës de Cozco. Cependant, quelque grande que fust sa hayne contre le pauvre *Huascar Inca*; si est-ce qu'il ne voulut point le faire mourir alors, ayant dessein de le conseruer pour vn remede present contre les souleuemens, & les mutineries de l'aduenir. Car il faisoit son compte, que les plus factieux de ses vassaux s'apaiseroient aisément, si dans leurs desordres, quelques estranges qu'ils fussent, il leur enuoyoit faire offre de leur rendre *Huascar*. Durant ces choses, pour affliger dauantage ce pauvre Prince, ils luy faisoient voir le sanglant massacre de ses parens, pour luy don-

ner de nouvelles morts en celle de chacun d'eux, pource qu'il est à croire que ce luy eust esté vn moindre supplice de mourir luy-mesme, que de les voir ainsi traiter inhumainement.

Voila ce qui se passa, touchant les Princes de la maison Royale, que les gens d'*Atahualpa* exposèrent à toute sorte d'outrages, & de supplices. Et d'autant qu'ils auoient fait quantité d'autres prisonniers, ils ne voulurent pas qu'ils en fussent quittes à meilleur marché que les Princes du sang, afin que par leur exemple, ils espouuentassent tous les autres Curacas, & toute la Noblesse de l'Empire, qui se portoit naturellement au seruice de *Huascar*. Leur ayant donc mis les fers aux mains, ils les menerent ainsi liez en vne pleine, qui est dans vn fonds de la vallée de *Sacsahuana*, où se donna depuis la bataille du Gouverneur *Gasca*, & de *Gonzalo Pizarro*. Comme ils les eurent faict ranger en haye de part & d'autre, ils firent passer au milieu d'eux le pauvre *Huascar*, tout couuert de boüe, avec vne corde au col, & les mains attachées derriere le dos. Cependant les pauvres sujets, qui estoient prisonniers aussi bien que luy, voyant leur Prince reduict en vn si piteux estat, & qu'on le prommenoit ainsi deuant eux, pour les persecuter d'auantage, tesmoignerent ouuertement, combien leur estoit sensible le malheur d'un si grand Roy. Car alors se prosternant deuant luy, comme s'ils l'eussent voulu adorer, ils eurent tout leurs recours aux cris, & aux plaintes, quand ils virent qu'ils ne le pouuoient desliurer d'une si cruelle, & si

estrange disgrâce. Mais en mesme temps tous ces pauvres desolez, qui monstrent d'estre sensibles à son mal'heur, furent assommez cruellement à coups de haches, & de petites massues, par eux appellées *Champi*, dont ils combattent d'une main; car pour les plus grandes, ils employent toutes les deux à les manier. De cette façon les gens d'*Atahualpa* firent un sanglant massacre des *Curacas*, & des Capitaines de *Huascar*, traittant de mesme tous les autres Gentilshommes, qu'ils auoient fait prisonniers; si bien que s'il en reschappa un seul, ce fust par une bien grande merueille.

*La cruauté d'Atahualpa passe insques
aux enfans, & aux femmes
de sang Royal.*

CHAP. XXXVII.



OMME la cruauté des Tyrans est insatiable, & s'augmente tousiours plus fort, au lieu de diminuer & de s'assouvir; celle d'*Atahualpa* se porta si auant, qu'un si mauuais Prince ne se contentant pas d'auoir fait mourir ceux de la famille Royale; & en suite les principaux sujets de *Huascar*, se resolut inhumainement de faire repandre le sang des femmes & des enfans, qui estoient de la race des Yncas; En cecy bien esloigné

1298 LE COMMENTAIRE ROYAL,
des considerations humaines , qui le deuoient es-
mouuoir à pitié, veu la foiblesse du sexe, & la ten-
dresse de l'âge. Tout cela neantmoins ne seruoit qu'à
aigrir plus fort ce Barbare, qui fit venir les ordinaires
Ministres de ses cruautéz, & leur commanda qu'ils
eussent à ioindre ensemble tout ce qu'ils pourroient
ramasser d'enfans, & de femmes du sang Royal, de
quelque âge, & de quelque condition qu'elles fus-
sent; hormis toutesfois celles du Conuent de Coz-
co, qu'on y auoit renfermées, pour estre femmes du
Soleil. A ce commandement tyrannique, il adiou-
sta, qu'apres auoir tiré ces Innocens hors la ville, ils
les fissent mourir d'une mort lente, par toute sorte de
gesnes, & de supplices imaginables. Ces bourreaux
ne manquerent pas de le faire ainsi, & s'en allerent
en queste par tout le Royaume, où ils firent de tres-
exactes recherches, pour r'assembler de toutes parts
ces creatures infortunées, afin que pas vne n'en re-
chapaist, s'il estoit possible. Le nombre des enfans
legitimes, & des bastards, qui leur tomberent entre
les mains, se trouua extremement grand, à cause
qu'estant permis aux *Yncas*, d'auoir tout autant de
femmes qu'ils vouloient; il n'y auoit point aussi de
plus grande race que la leur dans toutes l'estendue
de cet Empire. Comme ils se furent saisis de ces In-
nocens, ils les menerent en vne plaine, qu'on appel-
loit *Yahuarpampa*, c'est à dire *campagne de sang*; Nom qui
luy fut donné à cause du sanglant combat qui s'y
estoit passé entre les *Chancas*, & ceux de Cozco, com-
me il a esté dit en son lieu.

Après qu'ils les eurent tous conduits au milieu de cete plaine, pour empescher que persône n'entreprit de venir à leurs secours, ils les environnerent de trois enceintes, dont la premiere fut d'un bon nombre de gens de guerre, qui leur seruoient ensemble de garde, & pareillement de garnison contre la ville, outre que cet obiect funeste ne pouuoit estre que redoutable à leurs ennemis. Quant aux deux autres enclos, ils estoient formez de plusieurs sentinelles, qu'on auoit poussées les vnes plus loing que les autres, avec ordre exprés de faire le guet iour & nuict, pour empescher qu'il n'étrast, & qu'il ne sortist personne, sans qu'ils le vissent. Les cruantez qu'ils exerçoient envers leurs personniers, estoient diuerfes, sans que pour les maintenir en vie, en attendant le dernier supplice, ils leur donnassent autre chose à manger qu'une bien petite quantité d'herbes cruës, & de mays, ce qui estoit le ieusne le plus austere que ces Gentils souloient obseruer en leur Religion. Quant aux femmes qui se trouuoient, ou sœurs, ou rantes, ou niepces, ou cousines, ou belles-meres d'Atahuallpa, ils les pendoient à des arbres, ou à des gibets extremement hauts, qu'ils faisoient exprés, les vnes par les cheueux, les autres sous les esselles, & les autres par des endroicts, d'où ils leur faisoient faire d'estranges postures, qu'on ne peut honnestement exprimer. Auant que les estrangler, ils leur mettoient entre les bras leurs propres enfans, qu'elles serroient estroitement, iusques à ce que la vie leur deffailant, elles les laissoient choir tous escartellez. Il y en auoit

1300 LE COMMENTAIRE ROYAL,
aussi qu'ils pendoient par l'un des bras, d'autres par
tous les deux, & d'autres par le milieu du corps, afin
que leur tourmēt duraſt dauantage. Car ils auroient
creu leur faire trop de grace, s'ils les euſſent faiēt
mourir promptement, qui eſtoit la ſeule faueur que
leur demandoient ces pauures Infortunez, par les
cris & les gemiſſemens qu'ils faiſoient. Mais ce qu'il
y auoit de pluſeſtrange, eſtoit qu'à chāque quartier
de Lune ils faiſoient mourir d'une peine extreme-
ment lente vn certain nombre de ieunes gens de l'un
& de l'autre ſexe, enuers leſquels ils exerçoient des
cruautez inouïes, & pareillement contre leurs plus
proches, ſans que leur âge debile les pût toucher
d'aucune pitié. Je laiſſe à part ceux qui moururent de
faim, dont il y en eut vn aſſez bon nombre, & ces au-
tres que les deplaiſirs ſecrets oſterent du monde, plu-
ſtoſt que les maux qu'on leur faiſoit eſpreuuer.
Diego Fernandez en la ſeconde Partie de ſon Hiſtoi-
re du Peru, Liure 3. Chapitre 5. deſcrit ſuccinctement
la Tyrannie d'*Atahwallpa*, & vne partie de ſes cruau-
tez, par ces paroles que j'ay tirées de luy mot à mot.
Guascar Inga, & ſon frere *Atabalipa* eurent pluſieurs differens
enſemble, touchant le tiltre de Souuerain, & la poſſeſſion de
l'Empire. *Guascar Inga* eſtoit à *Cozco*, quand ſon frere *Ata-
balipa*, qui ſe tenoit alors à *Cazamalca*, enuoya deux de ſes
principaux Capitaines, dont l'un ſ'appelloit *Calcuchiman* &
l'autre *Quezquis*, extremement vaillans, & hommes d'execu-
tion. Ceux-cy firent leuée d'un grand nombre de ſoldats, avec-
leſquels ils ſe mirent en campagne, en intention de ſe ſaiſir
de la perſonne de *Guascar Inga*; car ils l'auoient ainſi reſolu
entre.

entre eux, afin que par la prise de Guascar, Atabalipa fust souverain dans tous ses Estats, & qu'il fist de son frere ce que bon luy sembleroit. Cette resolution prise, ces deux Chefs se mirent en chemin, afin de l'executer; ce qui leur réussit si bien, qu'ils assuiettirent quantité de Caciques, & d'Indiens à l'obeissance d'Atabalipa; dequoy Guascar ne fut pas plus tost aduerty, & pareillement du progresz que faisoient les gens de son frere, qu'il sortit de Cuzco, & s'en alla droit à Quipaypan, qui en est à vne lieuë. Là se donna vne sanglante bataille, où Guascar fut à la fin vaincu, & fait prisonnier, bien qu'il eust de son costé vn bon nombre de combattans. Il y mourut de part & d'autre quantité d'Indiens, iusques-là mesme qu'on tient pour certain, qu'il en demeura sur la place plus de cent cinquante mille. Ceux du parry d'Atabalipa rendus insolens par cette victoire, entrèrent dans Cuzco, où ils taillerent en piece pesle-mesle, sans consideration, ny de sexe, ny d'âge, tout ce qu'ils trouuerent deuant eux, d'hommes, de femmes, & d'enfans, sans qu'il en reschappast vn seul de ceux qui se disoient suieets de Guascar. Auecque cela ils cherchèrent de toutes parts les enfans de ce pauvre Roy, & les mirent cruellement à mort; ensemble les femmes, qui se disoient enceintes de luy. La fortune voulut neantmoins, qu'une d'entr'celles se sauua par son industrie, auec vne fille de Guascar, nommée Coya Cuxi Varcay, qui est à present mariée auecque ce mesme Xayre Topa Ynga, qui est vn des principaux, dont nous auons fait mention en cette Histoire, &c. Voila comme en parle cet Autheur, qui décrit vn peu apres le cruel traitement qui fut fait dans la prison au pauvre Huascar ynca; dequoy il fera fait mention en son lieu, où nous rapporterons ses mesmes paroles, qui peuuent feschir les cœurs les moins sensibles à la pi-

AAaaaaaa

1302 LE COMMENTAIRE ROYAL,
tié. Quant à la *Coya Cuxi Varcay*, qu'il dit auoir esté
femme de *Xayre Topa*; elle se nommoit *Cusi Huarque*,
comme nous montrerons cy-apres en vn endroit
où nous parlerons d'elle. Il faut remarquer au reste,
que la plaine où fut donné ce combat, est appelée
Quipaypan, par corruption; Car son vray nom est *Quo-
paypa*, qui est vn genitif, côme qui diroit, *de matropette*,
selon leur façon de parler, voulant monstrier par là,
que le son de celle d'*Atahualpa*, ne fut iamais si grand,
qu'il le fut en cette campagne. C'est là mesme que ie
me souuiens d'auoir esté deux ou trois fois avec mes
compagnons d'eschole, pour y faire voler de petits
faucons du Pays, que nos chasseurs Indiens auoient
dressez. Ainsi de la façon que nous auons ditte, il ar-
riua que dans deux ans & demy, les sanglans execu-
teurs des cruantez d'*Atahualpa*, répendirent tout le
sang Royal des Yncas. De quoy, sans doute ils pou-
uoient venir à bout en moins de temps. Mais ils ne le
vouloient pas, afin d'exercer leur barbarie plus à loir-
sir, & s'y plaire d'auantage. Les Indiens dirent depuis,
qu'à cause du sang Royal que l'on respandit en cette
plaine; on luy confirma le nom d'*Yahurpampa*, qui si-
gnifie *Campagne de sang*, pource que la qualité des yn-
cas laissée à part, la quantité en fut incomparable-
ment plus grande, que de celuy des *Chancas*; Ce qui
fut asseurement vne chose déplorable, veul l'âge ten-
dre des enfans, & la naturelle foiblesse de leurs me-
res, que l'on fit mourir inhumainement.

*De quelques Yncas du sang Royal, qui
s'eschapperent de la persecution
d'Atabualpa.*

CHAPITRE XXXVIII.

DV RANT cette persecution, il y en eust quelques-vns qui s'en exempterent de bonne fortune, ou pour n'estre tombez entre les mains des gés d'Atabualpa, ou pource qu'eux-mesmes touchez de quelque pitié de voir réprendre cruellement le sang des Yncas, qu'ils tenoient pour vne chose diuine, & laissez de bourreler ainsi des Innocens, leur firent passage hors de l'enceinte, où ils les tenoient assiegez. Pour ne se mettre en peine en les tirant hors de cet enclos; ils leur ostoient les marquez d'honneur, & leurs Enseignes Royales, au lieu desquelles ils les desguisoient des habits que les petites gens souloient porter, & le faisoient exprés, afin de les rendre mesconnoissables. Car comme il a esté dit ailleurs, par l'estoffe de l'habillement, on iugeoit de la qualité de celuy qui le portoit. Toutes les personnes qui se sauuerent de ce danger, de l'un & de l'autre sexe, n'estoient âgées que de dix à vnze ans, en bas. Ma mere eust le bo-heur d'estre de ce nombre, avec vn sien frere, qu'on appelloit, *Dom François Huallpa Tupac*.

AAaaaaa ij

Ynca Yupangui, que j'ay connu familièrement. Luy mesme m'a escrit depuis que ie suis en Espagne, & c'est par sa relation que ie dist toutes ces choses, pour luy en auoir ouy parler plusieurs fois. Outre tous ceux-cy, j'en ay cōnu quelques autres, que leur bōne fortune a tirez de cette persecution, & particulièrement deux *Auquis*, qu'on appelleroit *Infans* en Espagne. Car ils estoient fils de *Huayna Capac*, & l'un d'eux se nommoit *Paulu*, qui estoit homme faict, au temps de cette calamité, comme le demonstrent les Histoires qui en parlent assez souuent. Quant à l'autre, qu'on appelloit *Tiru*, Prince legitime, & de sang Royal; il auoit alors l'âge d'un ieune garçon, comme ie puis auoir remarqué en vn autre endroict, où j'ay parlé du baptesme de tous les deux, & des noms Chrestiens qui leur furent imposez. De la race de ce mesme *Paulu*, il s'en fist vn meslange avecque celle des Espagnols; car son fils *Dom Charles Ynca*, mon compagnō d'eschole, fut marié avec vne Damoiselle née de pere & de mere Espagnols, de laquelle il eut *Dom Melchior Charles ynca*, lequel cette derniere année 1620. s'en vint en Espagne, tant pour voir la Cour, que pour receuoir les recompenses qu'on l'asseura qu'il y receuroit, pour les seruices que só Ayeul auoit rendus à ceste Couronne, en la conqueste, & en la paix du Peru, & depuis contre les Tyrans del'Estar, comme il se verra dans les Histoires de cet Empire. Mais si quelque chose l'en faict digne particulièrement, c'est l'honneur qu'il a d'estre arriere nepueu de *Huayna Capac*, en ligne masculine, & le principal

de ceux qui sont restez en petit nombre de ce sang Royal ; Il est maintenant à Valladolid , où il attend les recompenses qui luy sont deuës , & qui ne scauroient estre de si haut prix , qu'il ne merite qu'on luy en fasse de plus grandes.

Pour le regard de *Titu* , il y eut aussi de ses descendants du costé des *Musta* , c'est à dire des Infantes , filles de *Huayna Capac* , reconnuës pour legitimes , & de sang Royal. L'une, que l'on nommoit *Donna Beatrix Coya* , fut mariée à *Martin de Mustincia* , Noble de naissance , & qui auoit esté facteur general dans le Peru , pour l'Empereur Charles V. De ce mariage nasquirent trois fils , qu'on appelloit les *Bustincias* , sans y en comprendre vn autre , qui fut nommé *Iean Sierra de Leguizamo* , mon compagnon d'eschole. Quant à l'autre *Musta* , de qui le nom estoit *Donna Leonor Coya* , elle se maria en premieres nopces , avec vn Espagnol appellé *Iean Balsa* , que ie ne me souuiens pas d'auoir connu , pource que i'estois encore enfant ; Ils eurent vn fils du mesme nom , avec qui i'estudiay. Et il arriua depuis , qu'apres la mort de *Balsa* , *Eleonor* espousa *François de Villacastin* , qui fut des premiers conquerans du Peru , de *Panatua* , & des autres Contrées. *François Lopez de Gomara* , dans le 66. Chapitre de son Histoire , donne suieët de faire vn plaisant compte de luy , en suite de ces paroles que i'ay tirées mot à mot , Ce fut luy qui peupla *Pedrarias* , nombre de *Dios* , & *Panama* , & luy mesme qui ouurit vn chemin , pour aller d'un lieu à l'autre , bien que cela ne se pust qu'avec beaucoup de fatigue , à cause du grand nombre de montagnes , peuplées d'une infinité de

Lyons, de Tygres, d'Onses, & d'Ours. L'on raconte encore qu'en ces mesmes solitudes, il y auoit de toute sorte de singes, grands, & petits, qui faisoient vn si grand bruiet, quand ils estoient fachez, qu'ils estourdissoient les gens de trauail, & portoient sur le haut des arbres quantité de pierres, dont ils frappaient le premier qui s'approchoit. Voila ce qu'en dit Gomara, qui me donne l'uiet de rapporter icy, qu'un des conquerans du Peru auoit margé de sa main vn des liures de cet Autheur, où faisant vne remarque sur ce passage; Vn de ses singes, disoit-il, fut si malicieux, que de frapper d'un coup de pierre vn Arbalestier, qu'on appelloit Villacastin, auquel il abbattit deux dents. Celuy-cy fut depuis des conquerans du Peru, & Seigneur d'une assez bonne estendue de Pays, qu'on appelloit Ayauric. Il fut arresté prisonnier à Cozco, pour auoir esté du party de Picarro dans Xaquixagonas, à la fin il mourut d'un coup de poignard, qu'un de ses ennemis luy donna sur le visage. Ce fut vn tres-honneste homme, & qui mourut desnué de bien; apres en auoir fait beaucoup à quantité de personnes. Le mesme Villacastin tua le singe qui l'auoit blessé, pource qu'il arriva qu'ils tirerent tous deux en mesme temps, l'un son arbaleste, & l'autre sa pierre. Voila ce qu'en dit ce Conquerant des Indes, qui me fait souuenir, que j'ay autrefois veu ce Villacastin, & pris garde en effect, qu'en la machoire d'en haut il auoit deux dents rompuës, ce qui estoit vn coup du singe, dont nous venons de parler, du moins on le tenoit ainsi dans le Peru. Ce que j'ay bien voulu confirmer par le témoignage des Autheurs que j'ay nommez, pource que cet euenemēt me sēble remarquable; Et ie feray tousiours le mesme toutes les fois que j'en auray le

moyen. l'ay connu plusieurs autres *yncas*, & *Pallas* du sang Royal, iusques au nombre de deux cens ; Et quoy qu'ils ne fussent pas plus esgaux en merite & en reputation, i'ay treuvé bon maintenant d'en parler, pource qu'ils ont esté fils du grand *Huayna Capac*. Ma mere auoit l'honneur d'estre sa niepce, comme fille qu'elle estoit, tant du costé paternel, que du maternel, d'un sien frere legitime, qu'on appelloit *Huallpa Tupac yncayupanqui*. l'ay connu encore un fils, & deux filles du Roy *Atahualpa*. L'une des filles se nommoit *Donna Angelina*, de laquelle le Marquis *Dom François Pigarro* eut un fils, que l'on nommoit *Dom François*, qui fut un de mes compagnons d'eschole, & de mes plus grands emulateurs ; car en l'âge de huit à neuf ans, que nous auons l'un & l'autre, son oncle *Gonzalo Pigarro*, nous faisoit exercer à l'enuy, à courir & à sauter. Le mesme Marquis eut une fille, que l'on nomma *D. Françoise Pigarro*, qui espousa *Hernandez Pigarro*. Le Marquis son pere prit le soing d'esleuer une fille de *Huayna Capac*, qui se nommoit *Donna ynes Huaylla Nusta*, qui se maria depuis avecque *Martin d'Anpuero*, habitant de la ville des Roys. Ces deux fils du Marquis, & de celuy de *Gonzalo Pigarro*, appellé *Dom Fernand*, furent menez en Espagne, où la mort les preuint en leur ieune âge, au grand regret de tous ceux de leur connoissance, pource qu'ils promettoient desia par leurs actions d'estre vrais imitateurs de leurs braues peres. Ie ne me souuiens pas bien, si l'autre fille d'*Atahualpa*, se nommoit *Beatrix*, ou *Elizabeth*. Quoy qu'il en soit, ie suis

1308 LE COMMENTAIRE ROYAL,
tres-certain qu'elle espousa *Blas Gomez*, Espagnol de
nation, & natif de *Stremadura*. Apres sa mort elle se
maria en secondes nopces avec vn Cavalier *Mestis*,
nommé *Sancho de Royas*. Le fils qu'eust *Atahuallpa*,
qu'on appelloit *Dom François*, estoit bien faict de
corps, & beau de visage, comme l'estoient tous les
Yncas, & les *Pallas* aussi. Il estoit fort ieune quand il
mourut; dequoy ie toucheray quelque chose cy-
après, au recit que ie feray de ce que me dir vn iour
vn vieil *Ynca*, oncle de ma mere, sur le suiet des
cruantez d'*Atahuallpa*, que nous descrirons icy. *Huay-
na Capac* laissa vn autre fils, que ie n'ay point connu,
& qu'on appelloit *Manco ynca*, qui estoit legitime he-
ritier de l'Empire, pource que *Huascar* mourut sans
laisser aucun fils, comme nous le monstrerons plus
amplement cy-apres, lors que nous ferons mention
de ce ieune Prince

*Suite des cruantez d'Atahuallpa, exer-
cées contre les Officiers de la
Maison Royale.*

CHAP. XXXIX.



POUR reuenir aux cruantez d'*Atahuallpa*,
ie diray, que ne se contentant pas d'en
auoir exercé vn nombre infiny contre
les personnes de sang Royal, & pareille-
ment contre les Capitaines, & les plus
grands Seigneurs du Pays; il commanda qu'on fit
passer

passer au fil de l'espee tous les Officiers de la maison du Roy, iusques aux moindres qui seruoient dans son enclos. Il faut remarquer icy, comme nous auons dit ailleurs, qu'il y auoit à l'entour de *Cozco* des villes expressement destinées pour fournir les Officiers & les domestiques, qui souloient seruir par quartier, & faire leur charge. N'estant doncques pas possible qu'*Atahualpa* ne leur voulust vn grand mal, pource qu'ils seruoient dans la maison du Roy, & qu'avecque cela on les honoroit du tiltre d'*Yncas*, par vne grace particuliere, que leur fit le premier *Ynca Manco Capac*; Il s'aduisa de n'en espargner pas vn, & de s'en deffaire de mesme que des autres. Il entra pour cet effect à main armée dans les villes, qui souloient donner au Roy de tels officiers, qu'il punist, ou plus, ou moins, selon que leurs charges estoient grandes ou petites. De cette façon, il arriua que ceux qui approchoient de plus près la personne du Roy, ou qui le seruoient à table, comme les Huissiers de la Chambre, ceux qui gardoient ses ioyaux; les Escuyers de Cuisine, & les Sommeliers, furent les plus mal-traitez. Car avec ce qu'il fit tailler en pieces tous ces Officiers domestiques, & leurs parens, sans espargner, ny âge, ny sexe; Il fut cruel, iusques à ce poinct, que de faire brusler les villes où ils demeuroient, & les maisons Royales qu'on y auoit basties. Quant aux seruiteurs de moindre consideration, tels qu'estoient ceux de la fourriere; les pouruoyeurs, les porteurs d'eau, les jardiniers, & ainsi des autres; ils ne furent pas si mal traitez que leurs compagnons. Ce qui n'empe-

BBbbbbbb

1310 LE COMMENTAIRE ROYAL,
cha pas toutesfois que la desolation n'en fust grande. Car pour auoir plustost faict, il se trouua qu'en quelques vnes de ces villes, les cruels Ministres d'*Atahualpa* massacrerent la dixiesme partie des habitans, & en d'autres la cinquiesme, & la troisieme. Ainsi de toutes les villes qui estoient à six ou sept lieues de Cozco; il n'y en eust pas vne seule qui ne se ressentist en particulier de la cruauté de ce Tyran, sans la persecutiō generale de tout l'Empire, où l'on ne voyoit que sang respendu, que villes brulées, que voleries, & violences, & ainsi des autres maux que les gens de guerre ont accoustumé de commettre, quand ils s'y portent d'eux-mesmes. De cette commune calamité, ne furent non plus exemptes les autres Prouinces, ny mesme les villes les plus esloignées de celle de Cozco. Car en mesme temps que les nouuelles vindrent au cruel *Atahualpa* de la prise de son frere *Huascar*, il fit mettre à feu & à sang toutes les Prouinces frontieres de son Royaume, & particulièrement celle des Canarins. Car il se picqua si fort de ce qu'au commencement de sa rebellion, ces peuples ne luy voulurent point obeïr, ny se ietter dans son party, que se voyant depuis la force à la main, il en fit vne cruelle vengeance, comme le remarque Augustin de garate, duquel voicy les paroles que i'ay tirées du 15. Chapitre de son Histoire. *Atahualpa fut à peine arrivé dans la Prouince des Canarins, qu'il y fist tailler en pieces soixante mille hommes, pource qu'ils s'estoient declarez contre luy. Par mesme moyen, il desola cruellement toute la ville de Tumibamba, qui estoit fort grande, & située sur le bord de trois fa-*

mens ses riuieres. De là passant outre, il conquist tout le Pays, sans que pas vn de ceux qui s'opposoient à ses forces, pût s'eschapper de sa violence, &c. François Lopez de Gomara dit pres- que le mesme; Et Pedro de Cieça le declare plus par- ticulierement, lors qu'ayant dit, qu'en son temps il y auoit beaucoup plus de femmes que d'hommes en la Prouince des Canarins, & qu'aux guerres des Espa- gnols, on estoit contraint de prendre des Indiens, pource qu'on y manquoit d'hommes, il en donne la raison en suite par ces paroles, qui sont dans le 44. Chapitre de son Liure. Ces Indiens font voir par là qu'ils sont cōtraints d'en vser ainsi, pource qu'il leur est resté bñ plus de femmes que d'hommes du sanglant massacre que fit en cette Pro- uince le Tyran Atabalipa, si tost qu'il y fut entré; Car près de la ville d'Ambato, ayant mis en desroute, & faict mourir inhu- mainement le General de l'Armée de son frere Huascar Inca, qu'on nommoit Antoco, il porta sa tyrannie iusques aux dernie- res violences. Elle fut si grande, à ce que l'on tient, que sans se laisser persuader aux prieres des hommes, ny aux larmes des en- fans, qui furent tous au deuant de luy, pour implorer sa miseri- corde, ayant en main des branches de Palme, il les rebuta bruta- lement; puis avec vn visage inhumain, & qui ne respiroit que meurtre, il commanda sans autre delay à ses Capitaines, & à leurs gens d'en faire vn sanglant massacre, tellement qu'ils tue- rent tout, iusques aux enfans, comme il le remarque en la suite de cette Histoire: à cause dequoy ceux qui sont restez en vie, di- sent qu'en ce Pays là il y a quinze fois plus de femmes que d'hom- mes. Ce sont les paroles de Pedro de Cieça, par lesquel- les ie finiray les cruautez d'Atahuallpa, si toutefois on y peut mettre vne fin, & reserueray la plus grande de

1312 LE COMMENTAIRE ROYAL,
toutes, pour la declarer en son lieu. Ces inhumanitez
furent depuis vn suiet du conte que i'ay promis
de faire touchant Dom François son fils, qui mourut
quelques mois auant que ie m'en vinsse en Espagne.
Le lendemain de sa mort, vn peu auant qu'on l'ense-
uelist, ma mere fust visitée de grand matin par ce peu
d'Yncas ses parens, qui estoient restez en vie, du nom-
bre desquels estoit le vieil Ynca, duquel nous auons
faict mention autrefois. Celuy-cy, au lieu de la con-
soler de la mort de son nepueu; car le deffunct l'estoit
de ma mere, comme fils de son frere aîné, luy tes-
moigna d'abbord qu'il en estoit bien ayse, & qu'elle
deuoit s'en resiouir; Ce qu'il fit par ces paroles de
compliment; Que le *Pachacamac* la conseruast en vie
plusieurs années, pour luy faire voir la fin de tous ses
ennemis; à quoy il adiousta plusieurs semblables dis-
cours, avec des demonstrations d'une ioye extraor-
dinaire. Comme ie ne sçauois pas alors à quelle fin il
parloit ainsi; Ynca, luy dis-je, quelle apparence y a-
t'il, que nous soyons bien aysez de la mort de Dom
François, puis qu'il nous est si proche parent? A ces
mots il se tourna vers moy avec vne mine fort auste-
re; & s'estant mis à mordre le bord de sa robbe, qu'il
portoit en lieu de manteau, ce que les Indiens ne
font iamais, qu'ils ne soient fort en colere; Quoy?
me respondit-il, Tu es donc bien ayse d'estre parent
d'un *Auca*, (c'est ainsi qu'ils appellent vn Tyran, & vn
traistre) fils d'un autre *Auca*, qui a ruiné nostre Empi-
re de fonds en comble? Ne sçais-tu pas bien que
c'est luy qui a tué meschamment nostre *Ynca*? luy qui

à tary la source de nostre sang, où il a trempé ses mains? & luy-mesme qui a faict vne infinité de cruau-
tez inouïes, & bien-esloignées des actions des Yncas,
nos Predecesseurs? Qu'on me donne son fils, & ie le
mangeray tout mort qu'il est; car il ne faut pas croire
que le traistre *Atahualpa* son pere soit iamais descen-
du de nostre *Ynca Huayna Capac*, mais bien de quel-
que Indien de *Quitu*, qui a conspiré mal-heureuse-
ment contre nostre Roy; S'il eust esté vray *Ynca*, il ne
luy fust iamais tombé en la pensée de faire les cruau-
tez, & les abominations qu'il a faites, non pas mes-
me de les imaginer. C'est vne verité que l'on ne peut
mettre en doute; puis qu'il n'y a celuy qui ne sçache,
que nos Predecesseurs nous ont tousiours enseigné
d'aymer nos ennemis mesmes; & à plus forte rai-
son nos parens, de n'offenser iamais personne, & de
faire du bien à tout le monde. N'appelle donc point
ton parent, celuy qui a si mal traicté nos Predeces-
seurs; car tu ne peux te vanter de cette alliance, sans
nous faire beaucoup de tort, & à toy-mesme, en te
disant proche parent du plus meschant de tous les
hommes, qui nous a faict esclaves de Princes que
nous estions; encore ne sommes-nous aujourd'huy
qu'un bien petit nombre, que le grand *Pachacamac* a
sauué de sa tyrannie. Le vieil *Ynca* me tint ces lan-
gages, & plusieurs autres, avec de sensibles desplai-
sirs, que luy apportoit la ruine de tous les siens, ioin-
te au fascheux souuenir des malheurs, que les
abominations d'*Atahualpa* leur auoient causées; Ce
qui ne seruit qu'à renoueller en eux leurs anciens

314 LE COMMENTAIRE ROYAL,
regrets, au lieu de les faire refiouir de la mort de
Dom François, qui durant sa vie, sçachant combien
de mal luy vouloient les Yncas, & tous les Indiens
en general, n'eut aucune conuersation avec eux, & ne
sortit presque point de sa maison. Ses deux sœurs en
faisoient de mesmes, pource que par le mot d'*Auca*,
qui estoit l'iniure ordinaire qu'on leur disoit, on ne
cessoit de leur reprocher les cruautéz, & les tyrannies
de leur pere.

*Des familles qui sont restées du sang
Royal des Yncas.*

CHAPITRE. XL.

PLUSIEURS iours apres que i'eus finy ce
neufiesme liure, ie receu du Peru quel-
ques memoires; dont i'ay tiré depuis ce
Chapitre, que i'ay trouué à propos d'ad-
iouster à la couclution de ce volume, comme le iu-
geant necessaire à la connoissance de ceste Histoire.
Voicy donc à peu près le contenu de ce que i'ay pû
en apprendre de si loing. De ce peu d'Yncas de sang
Royal qui sont restez des tyrannies d'*Atahualpa*, &
des autres arriuées depuis, il s'est trouué plus de des-
cendans qu'on ne pensoit. Car sur la fin de l'année
1603. ils ont tous escrit à Dom *Melchior Charles Yncas*,
à Dom *Alonzo de Meza*, fils d'*Alonzo de Meza*, habitant
de *Cozco*, & à moy pareillement. Par les lettres

qu'ils nous enuoyent, ils nous prient de faire en sorte enuers la Majesté, qu'il luy plaife les exempter des tributs, & des impoſts qu'on leur faiſt payer, comme aux autres Indiens. Pour cet effect ils leur enuoyent à tous trois vne procuration, & vn plein pouuoir de traicter de cette affaire. Par meſme moyen ils demonſtrent par des preuues autentiques de leur Genealogie, de quels, & de combien de Roys ils ſont deſcendus, en les nommant tous, depuis le premier iuſques au dernier. Pour mieux eſclaircir cette verité, & en dōner vne démonſtration indubitable; ils ſe ſont aduiſez de faire peindre dans vne aulne & demie de taffetas blanc de la Chine, l'arbre Royal de leur Genealogie, depuis *Manco Capac* iuſques à *Huayna Capac*, & à ſon fils *Paulu*. Là les Yncas ſe voyēt peints à l'antique, & à my-corps, avecque la bordure rouge ſur la teſte, des pendans aux oreilles, & vne pertuiſſanne à la main en lieu de ſceptre. Cette commiſſion m'ayant eſté adreſſée, i'en ay enuoyé le memoire à *Dom Melchior Charles Ynca*, & à *Dom Alonzo de Meza*, qui ſont ordinairement en Cour à Valladolid. Car i'ay, à mon grand regret, vn employ qui m'empêche de ſolliciter ceſte cauſe, pour laquelle ie voudrois donner ma vie, que ie ne ſçauois pas mieux employer. La lettre que les Yncas m'ont faiſt eſcrire par vn de leurs compagnons eſt fort agreable, & d'vn ſtyle conforme à leur langage ordinaire, horsmis qu'en quelques endroicts, il y a du meſlange qui tient de la diction des Eſpagnols, par où ils monſtrent qu'ils le ſont deſia tous. Elle eſt dattée du 16.

1316 LE COMMENTAIRE ROYAL,
iour d'Auril de l'an 1603. Je ne la rapporte point icy,
pource que cela ne feroit que fascher ceux qui la li-
roient, par le recit que ces pauvres gens y font du pi-
toyable estat de leur vie. Ils escriuent neantmoins
avec vne grande confiance, que sa Majesté y mettra
remede, comme nous le croyons, & qu'elle leur fera
plusieurs faueurs, pource qu'ils sont d'extraction
Royale. Au costé de la figure de châque Roy se voit
sa Genealogie, avecque ce tiltre *Capac Ayllu*, c'est à
dire *Genealogie Auguste, ou Royale*; car c'est vne mesme
chose. Cette inscription leur est commune, pour
donner à entendre qu'ils sont tous descendus du pre-
mier *Ynca Manco Capac*. Toutesfois apres celle-cy,
qui est generale, ils en donnent vne autre particu-
liere de châque Roy, avec des noms differens, afin de
faire connoistre par là, ceux qui sont issus de tel & tel
Roy. Ils appellent *Chima Panaca*, la Genealogie de
Manco Capac, qui est de quarante Yncas; *Raura Pana-
ca*, celle de *Chinchi Roca*, où il y en a soixante quatre;
Huaynana Ayllu, celle de *Lloqui Yupanqui*, où il y en a
soixante-trois; *Aumayta* celle de *Capac Yupanqui*, où il
y en a cinquante-six; *Vsca Mayta*, celle de *Maysta
Capac*, où il y en a trente-cinq, *Vicaquiraus*, celle d'*Yn-
ca Roca*, où il y en a cinquante; *Aylli Panaca*, celle de
xahumar Huacac, où il y en a cinquante vn, *Cocco Pana-
ca*, celle de *Viracocha Ynca*, où il y en a soixante-neuf;
Ynca Panaca, celle de l'*Ynca Pachacutec*, & de só fils *Yn-
ca Yupanqui*, qu'ils ioignent ensemble; & doublat le no-
bre des descendans de l'un & de l'autre, y en trou-
uent soixante-neuf. Ils appellent *Capac Ayllu*, la
Genealogie

Genealogie Imperiale de *Tupac Ynca Yupanqui*, pour cōfirmation de ce que j'ay dit cy-deuāt touchant son nom, les descendants de laquelle ne sont que dix-huict. Et quant à celle de *Huayna Capac*, ils la nomment *Tumi Pampa*, à cause d'une feste solemnelle que *Huayna Capac* fit au Soleil dans une grande campagne, qui est en la Prouince des *Canarins*, où il y auoit des Maisons Royales, des Magazins pour les provisions des gens de guerre, vn Temple dedié au Soleil, & une Maison des Vierges esleuës, le tout magnifiquement basty, & plein de richesses incroyables; ce que l'on peut voir plus amplement par la belle description qu'en fait *Pedro de Cieça* dans le quarante-quatriesme Chapitre de son Histoire, où se confessant trop foible, pour en pouuoir parler assez hautement. En vn mot, conclud-il, quelque chose que ie puisse dire, il est impossible que ie ne demeure court, si j'entreprends de descrire tous les thresors qu'auoient les *Yncas* dans leurs Palais magnifiques, &c. *Huayna Capac* voulut donc que la memoire d'une feste si solemnelle se conseruaist dans le nom de *Tumi Pampa*, qui est celui de ses descendants, dont le nombre n'est que de vingt-deux. Or pource qu'il n'y auoit point de Genealogie plus proche de l'arbre Royal que celle de *Huayna Capac*, & de son Pere *Tupac Ynca Yupanqui*, ce fut pour cela qu'*Atahualpa* fit tout son possible, pour en couper la racine plustost que des autres; tellement que ceux de ses descendants, qui se sauuerent de sa cruauté, furent en fort petit nombre, comme il se verifie bien aisément par la supputation qu'on

CCCCCCC

1318 LE COMMENTAIRE ROYAL,
en peut faire, qui est de cinq cens & soixante-sept
personnes ; où il est à remarquer qu'elles sont tou-
tes descenduës de la ligne masculine ; Car pour celle
des femmes, les Yncas n'en faisoient aucun estat,
comme il a esté dit ailleurs, si leurs descendans n'e-
stoient fils de Conquerant Espagnol, qu'ils appel-
loient Yncas comme les autres, les croyant issus du
Soleil leur Dieu. La lettre qu'on m'enuoya estoit
soubscrite par vnze Yncas, suiuant le nombre de
leur Genealogie, chacun d'eux ayant signé
pour la sienne, avec les noms de Baptême, &
les surnoms des Predecesseurs. Quant aux noms des
autres Genealogies, horsmis de ces deux dernieres ;
ie ne sçay pas ce qu'ils signifient, pource qu'ils sont
de la langue du Peru particuliere, dont les Yncas sou-
loient vser entr'eux, & non de la generale, commu-
en à la Cour. Il ne reste plus qu'à parler de *Dom*
Melchior Charles Ynca, petit fils de *Paulu*, & arriere-
nepueu de *Huayna Capac*. Estant venu en Espagne
l'an mil six cens & deux, comme il a esté dit ailleurs,
afin d'y receuoir de sa Majesté les gratifications, &
les dons qui se deuoient à sa naissance, & à son meri-
te, quelque temps apres ; à sçauoir au commence-
ment de cette année six cens & quatre, il arriua que
son affaire fut proposée en plein Conseil, où le Roy
luy fit pension perpetuelle de sept mille, cinq cens
ducats, à prendre sur son Espargne en la Ville des
Rois. Il voulut en outre qu'on luy donnât de quoy
fournir aux frais necessaires, pour faire venir sa fem-
me en Espagne, & tout son train avec elle. Par mes-

me moyen il fut fait Cheualier de S. Iacques ; & on luy fit esperer vne place d'ordinaire dans la Maison du Roy , à condition que tous les heritages & les droicts Seigneuriaux , que son Ayeul & son Pere luy auoient laissez à *Cozco* , seroient annexez à la Couronne d'Espagne , & qu'il ne pourroit retourner aux Indes. Voila tout ce que l'on m'a escrit de Valladolid , s'estre passé au Conseil touchant cette affaire ; Je ne pense pas que depuis ce temps là , iusques à la fin de Mars , où nous sommes , il en soit arriué autre chose que ie puisse mettre icy. C'est pourquoy ie finiray ce neufiesme Liure , pour passer au dixiesme , qui est de la continuation de mon Histoire ; où par le recit de quantité d'auâtures estranges , & qui sont bien dignes de la curiosité des hommes , l'on pourra voir la bonne fortune des Espagnols , & leurs soings infatigables en la conqueste de cét Empire.

Fin de la premiere Partie.

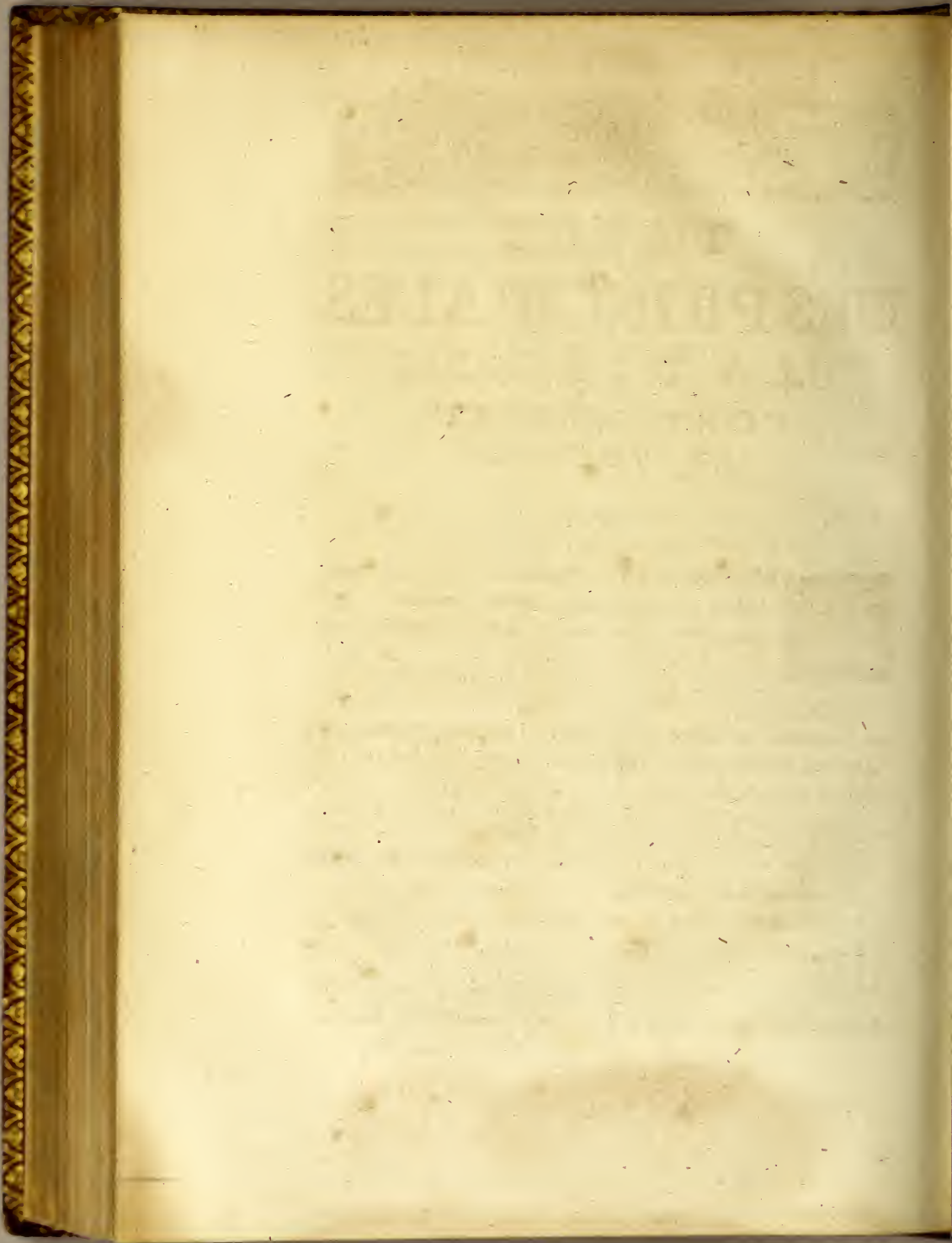




TABLE
DES PRINCIPALES
MATIERES
CONTENUES EN
CE VOLUME.

A



- Absstinence qu'on faisoit pour la quatriesme Feste du Soleil. 855
Adultere rigoureusement puny. 421
Adulteres doiuent passer pour larrons, & estre pendus. 823
Aage de ceux ou de celles qui estoient mariez par les Yncas, & autres leurs Lieutenans. 430. 431
Aigle poursuiuiue de cercezelles & de faucons cheoit en la place de Cozco : L'interpretation des Augures sur ce prodige. 1199. 1200. 1201
Aigneau noir, à qui & quand sacrifié. 746
Aiguilles de chardon. 356
Alonzo Sanches Huelua, quel pilote. 9. 10. 11.
Amanca, quelle sorte delys. 436.
Amaru, couleuvre: pourquoy les Yncas prenoient tels & semblables noms. 1037
Amarumayu, Rio de la Plata, ou Riuiere d'argent, pourquoy ainsi appelée. 899. 800. 801
Amautas quels Philosophes. 235. 236. & leur Poësie. 264. 476. 477.
Ambassadeurs receus par l'Ynca Viracocha. 619. 620. 621
CCCCCCC iij

T A B L E

- Ambition, Auarice, ce qu'en
disoit le bon & grand Tu-
pac Ynca Yupanqui. 1040
- Ame, que les Indiens ont creu
estre immortelle. 165. 166.
167.
- l'Amour des sujets enuers leurs
maistres deffunets, combien
grande. 667
- l'Amour & le bon traitement
fait aux ennemis les oblige à
se rendre. 712. 713
- Annee, & la façon des Yn-
cas à la compter. 239
- Ancare, quelle Prouince, & par
qui subiuguee. 697
- Animaux adorez des Peruuies,
quels. 46. 128
- Animaux sauvages de plu-
sieurs fortes-és Indes Peru-
uiennes. 1080. 1081. &c.
- Animaux d'or & d'argent pour
embellir les bastimens Ro-
yaux. 650. 651.
- Anis d'Espagne chery dans
Cezco. 127
- Antipodes, s'il y en a. 7. 8
- Antiquitez merueilleuses. 288
- Antis, quelle nation, & com-
bien brutale. 51. 52. 53. leurs
idoles. 468
- Apacamasca, commēt attribué
au corps. 165
- Apachinas, mot mal entendu
par les Espagnols. 150. 151.
152
- Apparitions diuerfes touchant
la desolation de l'Empire
des Yncas. 1197. 1198. &
suiuans.
- Apu, quel nom. 926
- Aqueducs pour les pasturages
616. 617.
- Araucus, comment cōquestez:
& comme ils se rebellerent
contre leur Gouverneur,
qu'ils firent cruellement
mourir. 934. 935. leur estat,
& leur rebellion. 958. 959
- Arbres, qui portent vn excel-
lent fruit aux Indes. 1052.
1053. & suiuaus.
- Arc-en-ciel, deuise des Roys
Yncas. 386. ils l'appelloient
Cuychu: & ce qu'ils faisoient
quand ils le voyoient paroi-
stre. 387
- Argent vif, son vsage; & com-
ment l'on fondoit les me-
taux, auant qu'on l'eust des-
couuert. 1123. 1124. &c.
- Arithmetique: quelle estoit
celle des Indiens. 260
- Armes des Indiens. 521. 522
- Armes à feu pourquoy appel-
lees *Yllapa*. 131. Quelles
estoient les offensives, &
deffensives. 764. celles qu'on
donnoit aux nouueaux Che-
ualiers. 773
- Arequepa, quelle vallee, & sa
signification. 322. quels mal-
heurs y arriuerent. 951. 952.
& suiuaus.

DES MATIERES.

Asnes : quel fut le prix du premier qui fut veu aux Indes. 1225. 1226
 Asperges, des premieres veuës à Cozco. 1272
 Astrologie: quelle fut celle des Yncas. 237. 238. ses impressions & figures. 249
 Atahualpa n'est pas vn nom de poulle, mais d'Ynca. 1240. estranglé publiquement. 1241. les Indiens croyoient que les coqs prononçoient ce mot. 1242. Pourquoi il fit mettre à mort les enfans du sang Royal. 437. sa mort. 421. Sa tyrannie. 421. 598. sa rançon. 653. son emprisonnement. 710
 Atahualpa comment fait Roy de Quito. 1186. 1187. 1207. Il est requis d'hommage par son frere Huascar; son accortise & dissimulation, & la responce qu'il fit à l'Ambassadeur. 1279. 1280. 1281. Ses ruses pour amuser son frere. 1282. 1283. Il demeure victorieux de son frere dans le combat : & quelles furent ses cruantez. 1288. 1289. &c. Les causes de ses cruantez, & leurs estranges effets. 1292. 1293. & suiuas. Ce qu'en rapporte Diego Fernandez. 1300. 1301. Suit-

te de ses cruantez contre les officiers de la maison Royale. 1308. 1309

Auca, que c'est, 13. 12. c'estoit l'iniure de la race d'Atahualpa. 1314

Aucacunapac, quel mot, & son vsage. 773

Aueugles à quoy employez. 559

Auqui, quel nom, & pourquoy donné au second fils du Roy. 122. 124. 1037.

Auqui Titu General d'armee de Capac Yupanqui; son procedé. 335. 336. &c.

Aumosnes de la ville de Cozco. 892.

Ayauri, quels peuples, & comment ils furent combatus & vaincus par l'Ynca Lloque. 221. 222

Aymaras, quels peuples, & comment ils deuiendrent tributaires de Capac Yupanqui. 329. 330. &c.

Ayr Cachi, *Ayr Vehu*, *Ayr Sauc*; la signification de ces noms. 87

B

BAins avec de grandes cues d'or & d'argent. 651
 Baïser & adorer est la mesme chose. 771
 Baladins diuersement vestus es

T A B L E

solemnitez du Soleil	757	Biens du public & des particuliers: ordre & reglemens de l'Ynca touchant eux-mesme.	561. 562
Baptisme de deux Capitaines de la garde de Huyna Capac.	1203	Bled que produisoit le Peru auant l'arriuee des Espagnols.	1041. &c.
Bastards des Roys, quels noms on leur attribuoit.	123. 436	Comme il y en fut transporté.	1246. 1247. & fecondité grande.
Bastardes de sang Royal à qui mariees.	426. 427	Bœufs: des premiers qu'on mena au Peru, & de leur prix.	1264. 1265
Bastimens du Peru.	646. 647	du Bois à passer les eaux.	361
Bastimens grands & incroyables.	285. 286	Bordure: quelle estoit celle des Cheualiers Yncas.	773
Bastimens de l'Ynca Pachacutec.	698	Bornes prescrites à châce Prouince & ville, par l'ynca Pachacutec.	818
Bataille d'un malade contre vne grande multitude de rats.	1236. 1237	Bourgs: quels furent ceux que le premier ynca enuoya peupler.	96
Bataille sanglante donnee par l'Ynca Viracocha, & la defaite des Chancas.	580. 581	Brasselet, appellé <i>Chipana</i> , son vsage.	750
Bataille furieuse entre l'Ynca Mayta, & certains Indiens diuerfement appelez.	305. 306. 307.	Brebis & moutons, les premiers veus aux Indes.	1229
Berger, comment s'appelle au Peru.	1070	du Breuage nommé <i>Aca</i> .	665
Befouard d'où setire.	1082	<i>Bucha</i> , quel verbe; & pourquoy proferé seulement par les femmes.	766
Bestail, sa diuision, & son ordre parmy les Indiens: & des autres animaux qu'ils nourrissent.	540. 541. 542	Buchers d'or & d'argent.	651
Bestail du Peru, quel est.	1070.	Butin: quel fut celuy de Dom Francisco de Piçarro.	653.
1071. du plus sauuage.			654
1080. de celuy qui y fut trāsporté.	1212. 1213.		
& des sui-uans. Quel fut celuy qui y fut veu le premier.	1220. 1221		

DES MATIERES.

C

C *Acamarquilla*, quelle ville.
1003. 1004

Cacyaniri, quelle nation, & comment conquēstee par Mayta Capac. 290. 291

Camata, quelle vallee. 379

Campagne de sang. 587. 588

Cana quelle contree, & comment conquēstee par l'Ynca Lloque Yupanqui. 219

Canarins quels peuples 1015.
La conquēste de cette Province par Tupac Ynca : description de ses richesses, & de son Temple. 1016. 1017. &c.

Canarins cruellement traittez par Atahuallpa. 1310

Cancu quelle paste, & par qui pestrie. 741

Capac quel nom, & pourquoy seulement donnē à l'Ynca. 121. 124

Capac Ynca, que signifie. 217. 1278

Capac Titu, furnom que les Indiens donnerent à leurs Roys, & ce qu'il signifie. 553. 554.

Capac Yupanqui cinquiēme Roy, gaigne plusieurs Provinces, & se les assuiettit à Cuntisuyu. 324. 325. &c. ses autres conquēstes. 329. 330.

&c. sa prudence aux differends. 345. 346. &c. Quel Prince il fut ; ses conquēstes.

690. 692. 694. 695. 696.

700. 701. & suiuaus. Son retour avec son nepueu à Cozco. 715. 716. 717. Son procedē à la cōquēste des Chincas. 727. 728. &c.

Capac Yupanqui, & le Prince Ynca Yupanqui subiuguent plusieurs Roys & vallees. 779. 780. &c.

Capac, *Capac Ayllu*, *Capac Raymi*, *Capac Runa* : quelles qualitez. 1030

Capitaines : quel fut le progres de ceux de Capac Yupanqui. 335. 336. 339. 340. &c.

Carachē, quel fleau au Peru. 1073

Caranques, peuples barbares en mœurs, & en façon de viure : leurs Idoles, Sacrifices, & guerres. 1034. leur reduitiō. 1035. 1170. 1171. leur rebellion & chastiment. 1182

Cari, & *Chepana*, quels Seigneurs. 346. 347. 356

Cariancha, ce que c'est. 397

Carrotes d'Espagne, quand veuēs à Cozco. 1273

Carneros, quels animaux. 540

Cartagene, ville, pourquoy ainsi appellee. 32

Cascayunca se rend à l'Ynca Tupac. 1006

DDdddddd

T A B L E

<i>Cassamarca</i> , quels peuples, & comment ils se rendirent aux Yncas. 710. 711	mais mortels. 577. comment ils furent deffaits en bataille. 581. 582. les fables se debitoient chez eux pour des veritez. 583
la Castille d'or, quelle Prouince. 32	les Chancas avec leur Roy secouïent le joug de l'Ynca Viracocha, & vont à la conquête del'estranger. 628. 629.
Catherine de Retez peupla des premieres le Conuent de sainte Claire de Cozco. 1271.	Chançon: quel en estoit l'vsage chez les Yncas Roys du Perur. 262
<i>Cauquicura</i> , quelle Prouince, & sa reddition. 248	<i>Chavcas</i> , quelles Prouinces: leur obstinatio enuers leurs Idoles. 469. 470
Cerfs du Peru. 11082	Chardon à longues espines, & son vsage. 356
<i>Chachapuyas</i> , quels peuples, & quelles leurs Idoles. 985, 986. leur reduction au pouuoir del'Ynca Tupac. 1000. 1001. &c. se rebellent, & comment pardonnez. 1159. 1160	Charges, leur denombrement, & la methode que les Yncas obseruoient à les donner. 555. 556. &c.
<i>Chachas</i> s'opposent à l'Ynca Tupac. 1000. 1001. se rendent enfin. 1003	Charlatane de Cozco haïe des Indiens, s'adressoit aux Espagnols. 573
<i>Chahuar</i> , quel chanvre, & son vsage. 363	Charpentiers, quels estoient les outils de ceux des Indes. 276
Chaisne d'or que fit faire le Roy Huayna Capac, & quel en fut le sujet. 1132. 1133. &c.	Chasse: de la generalle, & solemnelle que faisoient les Roys du Peru par tout leur Royaume. 670. 671. &c.
Chair humaine vendue publiquement. 58. 59	Chats domestiques traspportez aux Indes. 1230
Chirihuana amateurs de chair humaine. 921	Chaume ou paille, la plus estimee des Indiens, & son vsage. 355
Chameaux des premiers veus au Peru, & de leur prix. 1225	
<i>Chancas</i> , quels peuples. 457. 458. se rebellent. 490. sont vaincus. 580	
Chancas & Quechuas enne-	

DES MATIERES.

Chaussure seruant aux gens de guerre, par qui fournie. 521.

322. les Yncas mesmes deuoient sçauoir faire la leur. 764. 765

Chayanta, quelle sorte d'Indiens, & comment ils furent faits tributaires de l'Ynca Capac yupanqui. 353. 354. & suiuaus.

Chemins, quels furēt ces deux qui furent faits dans le Peru, avec vn art merueilleux. 1190. 1191. &c.

Cheualiers: ceremonies qu'on obseruoit à les faire, & quel en estoit l'examen. 758. 759. deuoient sçauoir faire leurs armes, & leur chaussure. 762. 763. Le Prince estoit receu à l'espreuue de cēt Ordre, & estoit traité avec plus de seuerité que les autres. 767. 768. quelles estoiet les principales marques d'honneur, que l'Ynca & ses parens leur donnoient. 770. 771. &c.

Cheuaux, de ceux du Peru, & d'Espagne. 1216. 1217. &c.

Chevres les premieres menees au Peru, leur prix, & fecondité. 1226

Chiens en grande veneration. 691. de ceux qui furent transportez aux Indes. 1133

Chili, quel Royaume, & quel-

les difficultez eurent les Yncas à le conquerir. 422. 423.

& suiui. comment descouuert par Dom Diego d'Almagro, qui n'en eut que la veüe. 934. rebellion de ces habitans cōtre leur Gouverneur Valdiuia 935. 936. Autres malheurs arriuez dās ce Royaume. 951. 952. & suiuaus.

Chilca, quelle herbe, & sa vertu. 255

Chinca, quelle contree, s'oppose à la sommation de l'Ynca Pachacutec. 725. 726. son obstination, & comment elle fut contrainte de se rendre. 727. 728. 729. la vanité de ce peuple. 734. 735

Chinca Camac, quelle Idole. 726. 730. 731.

Chirihuanas, quels peuples; quelle leur maniere de viure: & comme ils ne purent estre surmontez par les Yncas. 917. 918. & suiuaus.

Chucam, quelle herbe. 741

Cunchucu refusent le ioug des Yncas. 701. sont cōtraints de le subir. 703. 704

Chucurpu, Prouince selonne comme leur Idole. 695. 696

Chucuyru, quelle Prouince, & comment elle se soumit à l'Empire de l'Ynca. 228. 229

Chunca Camayuc, comment ces nōs estoient attribuez à ceux

DDdddddd ij

T A B L E

- Decurions. 201. 202
Chunchus, quels peuples : & comment assujettis aux Yncas. 902. 903. chargent les Espagnols. 914
Chuquiapu, quelle vallee, & que signifie ce nom. 302
Chuquiamantu, quel Seigneur : & comme il fut reduit au pouuoir del'Ynca Pachacutec. 779. 780. &c.
Chymu le grand, quelles guerres il eut avec les gens de l'Ynca Pachacutec : & comme en fin il fut contraint de se rendre. 798. 799. & suivans. 804. 805
Ciel, s'il est plain ou rond : & l'explication de ces paroles, *Extēdēns cœlum sicut pellem.* 3
Collas, quels peuples, & quels plaisans contes ils font de leur genealogie, 225. 226. leur pardon, & explication de leurs cōtes. 294. 295.
Collasayu, quelle Prouince; & quelle est la signification de ce mot. 223. 224
Colcampata, quelle maison. 759
Colomb Geneuois, quel pilote, quelle sa deuise, & comme il descourrit le nouveau monde. 11. 12
Colonies que faisoient les Yncas, & combien de langues ils auoient entre eux. 828. 829. &c.
Combat entre deux freres Yncas, & les cruautez qui s'ensuiuirent. 1288
Combat furieux entre les Indiens & les Espagnols. 940. 941. &c. son issuë funeste. 945. 946
Comedies : l'adresse des Indiens en ce sujet. 278. 279
Commerce d'habillemens à l'Indienne, & de l'herbe *cucaca*, licite aux plus agguerris, & plus nobles en temps de paix. 1078
Compter l'annee : quelle en estoit la maniere chez les Indiens. 239
Comptes par nœuds & filets. 680. 681. 682. 824. de leurs roolles, & comme cela s'entendoit. 684. 685. compte par Lunes. 698
vne Connoissance haute n'appartiēt pas aux petites gens. 1040
Conseils : quels & combien en auoient les Yncas en chacune partie de leur estat. 209. 210.
Conquestes nouvelles : comment les Roys du Peru s'y comportoient. 549. 550
le Conuēt de S. Dominique de Cozco estoit iadis la maison du Soleil. 380. 408
Coqs : ce que les Indies croyoient de leur chant. 1242. 1243

DES MATIERES.

- Caraquenque*, oyseau rare, & fort estimé des Roys du Perou. 775. 776. 777
- Corde au lieu de chaisne chez les Indiens. 1137
- Cinq corps Yncas d'extrañtiõ si bien conseruez entiers durant plusieurs annees, qu'ils rauissoient les spectateurs. 639. 640. 641. les Indiens les adoroient, & les Espagnols leur ostoient le chapeau. 642
- Cors faits de teste de chien, & leur vsage. 691. 692
- Costau ou Tertre fait de main d'homme, prodigieux. 286
- Cotton, comment cardé par les Peruiennes. 1271. 1272
- Couleures, où s'engendrent. 1084
- vn Courage noble & genereux en quoy se connoist. 823
- Couronne : quelles choses en rendoient le Prince plus capable. 768. 769
- Courriers du Peru combien diligens. 676. 677
- Course: quelle estoit celle de ceux qui aspiroient à l'ordre de Cheualerie. 761
- Coustume honneste abrogee par les Espagnols. 453
- la Coustume ne s'altere nullement au Peru. 537
- Couuertures de lits des yncas, de quelle laine. 649
- Coya, ce que c'est chez les Indiens. 122. 123. 411. 434
- Coyllur*, quelle estoille. 238
- Cozco, ville Imperiale: sa fondation. 75. 76. la haute & basse. 78. 79
- Cozco abandonnee de son Roy, & secouruë par le Prince exilé. 494. 495. pourquoy son langage fut ordonné par les Yncas en toute l'esteduë de leurs terres. 832. 839. 846. 847. sa description. 863. 864. &c. elle contenoit celle de tout l'Empire. 873. 874. ses escholes, maisons des Roys & des Vierges esleuës. 880. 881. Des ruës & des maisons qui sont au Põnant de la riuiera. 885. 886. ses aumosnes employees en ceuures pieuses. 892. 893. sa forteresse prodigieuse & incroyable. 963. 966
- Croix : quelle estoit celle que les Yncas auoient en vn lieu sacré. 140. 141
- Cruautez estranges & plus que barbares, tant des Indiens que des Espagnols. 945. 946. 949. 953. 954. 955. 958.
- Cruautez du tout estranges. 1291. 1292. 1294. 1295. 1297. 1298
- Cuayanas* en Espagnol, & en Indien *Sauinru* quel fruit. 1050
- Cuca*, & en Espagnol *Coca*, quelle feuille, la principale richesse

T A B L E

- du Peru. 1063. 1064. 1071.
1077
chucuna, quel peuple, & sa re-
dition. 299
Cuntur-marca, quelle ville.
1002. 1003
Curacas, ce que c'est. 143. de
leurs successeurs. 437
Curacas habillez diuerfement
en la feste solemnelle du So-
leil. 739. 740
Curacas reuoltez contre leur
Prince. 492. comment deux
Grands se rendirent tribu-
taires del'ynca Capac, apres
l'auoir fait arbitre de leurs
debats. 344. 335
Cusymancu, quel Seigneur; &
comme il fut reduit sous la
domination de Pachacutec.
786. 787. 790. 791. &c.

D

- D**Anse diuerse en châce
prouince du Peru. 1134.
1135. 1136. &c.
Decurions, ou Dixainiers, quel
estoit leur office chez les
Yncas. 189. 190. 191. 200.
201. &c.
Despence de bouche combien
grande en la maison des Yn-
cas. 659. 660
Deüil: quel estoit celuy des
Roys, & des Seigneurs du
Peru. 666. 667. &c. de quel-
le couleur il estoit. 1157
Deuoirs deus aux Yncas. voyez
tribut.
Diable: comme il apparut en
fantosme à vn ynca, se di-
fant son oncle. 483. 602.
603. comme cét ynca luy
fist bastir vn Temple. 604.
605. son artifice pour estre
adoré pour le Dieu inconnu
Pachacamac. 796. Il con-
fessa que Pachacamac estoit
le Dieu que les Espagnols
preschoient. 135. comment
les Indiens l'appelloient.
136
Dits remarquables d'un Roy.
476. 477
Dits sententieux del'ynca Pa-
chacutec. 822. 823. 824
Dits memorables de Tupac
ynca Yupanqui. 1039. 1040
Diego l'Alleman Espagnol, de
prisonnier des Muzus ou
des Moxos, deuint General
de leur armee. 908. 909. 910
F. Diego Martin Religieux de
la Mercy, prisonnier. 914.
915. 916
Dieu, comment appellé par les
Indiens: & quel sentiment
en auoit le Roy ynca Roca.
477. 509.
Dieux des Romains & des
Grecs: quel nombre. 47.
diuersité qu'en eürēt les In-
diens. 48. 49. de ceux que

DES MATIERES.

- les Espagnols leur ont mal attribuez. 145
- Denombrement des Dieux qu'auoient les Idolatres Indiens. 159. 160. &c.
- Differend entre deux grands Seigneurs, comment voidé par le Roy yupanqui. 334. 335.
- S. Dominique; isle & ville de saint Dominique, pourquoy ainsi appellees. 10. 32. 33.
- Douceur & biens-faits ont de puissans charmes. 230. 231
- E
- E** Au trouble pourquoy beuë. 665
- Eclipses du Soleil & de la Lune: ce qu'en croyoient les Indiens. 246. 247
- Elements adorez. 48
- Empire: estenduë de celui des yncas. 34. 35. 295. sa duree. 126. 127. sa diuision. 186. 187
- Emulation grande & fatale entre Gomez de Tordoya, & Iean Alvarez Maldonado, pour vne commission. 911. 912. 913
- Enfans, quels furent ceux que le Soleil enuoya pour gouverner les Indiens. 73. 74. &c.
- les Enfans doiuent estre esleue z avec douceur & seuerité: belle remonstrance d'un grand Roy pour ce fait. 643. 644
- Enfans de trois sortes, yssus des yncas. 436. Des ceremonies qu'on obseruoit à leur sevrer, à leur couper les cheveux, & à leur donner un nom. 441. 442. de l'austerité à les esleuer. 445. 446
- Engraisser: de la methode que les Indiens obseruoient à engraisser leurs terres. 509. 510. &c.
- Enseignes: quelles furent celles que le premier Roy des Indes donna à ses yassaux. 105. 106. 107. quelle fut la sienne. 111
- Enuie. 822
- Equinoxes, voyez solstices.
- Escholes, quelles furent celles que fit faire l'ynca Pachacutec. 815. 816. 880
- Escholiens, ce que chacun donnoit: & comment ils estoient enseignez. 281. 282
- Escharpe: quelle estoit celle qu'on donnoit aux Cheualiers. 772
- l'Esclair, le Tonnerre, & la Foudre, logez en la maison du Soleil, chez les yncas: & pourquoy. 385. 386
- Esleuës de Cozco, pourquoy

T A B L E

- ainfi appellees. 409. leur
nombre. 410
- Esmeraude adoree, & son of-
frande la plus agreable. 1168
- Esmeraudes du Peru, où s'en-
gendrent, se perfectionnēt,
& d'où vient qu'en Espagne
on les a mesprisees. 1109.
1110. De celles qui furent
trouuees par Dom Pedro
Aluarado & Garcillasso de
la Vega, & comment ils les
casserent. 1168
- Espagnols se rendent maistres
de Cozco. 381. Ils sont insa-
tiables d'or & d'argent. 651.
652. comme ils sont peusça-
uans en la langue du Peru.
780. 786. Pourquoy appel-
lez *Viracocha* par les Indiens.
598. 599. 600. leur arriuee
au Peru. 637. Quelle fut leur
infortune allant à la descou-
uerte de la prouince de Mu-
zu. 911. 912. 913. &c. ne peu-
rent conquerir les Chirua-
nas, & quelles reproches leur
firent ceux-cy. 919. 920. qui
fut le premier qui descourit
le Royaume de Chili. 931.
932. sont en peine de la mort
de cent cinquante des leurs,
& du General Valdiuia,
qu'on disoit auoir esté en-
gloutis de la terre. 936. 937.
comme ils furent combattus
des Indiens, sous la conduit-
- te d'un vieil Capitaine. 940.
941. perdent la bataille par
la trahison d'un Indien. 944.
945. quatre cens surpris,
& mis à mort dans Val-
diuia. 953. 954. comme un
certain pauvre portant sa fil-
le fut fortifié marchant vne
feuille. 1067. 1068. leur ar-
riuee en la coste du Peru.
1197. 1198. ce que les Indiens
disoient d'eux touchant la
mort d'Atahualpa. 1241.
1242. Corrupteurs des lan-
gues estrangeres. 18. 19. 157.
- comme ils ont attribué im-
proprement plusieurs Dieux
aux Indiens. 145. 146
- Espions appelez Cucuy Ricoc,
quels estoient 204
- Estoilles: quelle estime en fai-
soient les Indiens. 383. 384.
- &c. comment nommees
chez les Yncas. 238
- Estrangers, comment ils se
gaignent. 231

F

Fable de l'origine des Roys
du Peru. 84. 85. &c. de
quelques autres Indiens tou-
chant leur extraction. 102

Fable touchant certains noms
Indiens attribuez à la Trini-
té, à la Vierge Marie, & à
sainte Anne. 162. Autre
touchant

DES MATIERES.

- touchant la genealogie de certains peuples. 225. 226. 227. 294.
- Fable de quelques Indiens touchant le Soleil. 400. 582. 583. 589. & touchant vne pierre. 977. 978. 979. Autre, touchant la deliurée de Huascar. 1290
- la Faim quel ennemy. 783
- Faincants & lasches ne doiuent estre soufferts dās les Republiques; c'est le dire d'un grand Roy. 823
- Famille: qui ne sçait mettre ordre à la sienne, n'est propre aux affaires de la Republique. 824
- Familles restees du sang Royal des Yncas. 1303. 1304. 1314. 1315
- Fantosme apparu à vn ieune Prince disgracié. 483. 484. conseil des yncas touchant cette apparition. 487. 488.
- Il fut appelé *Sutio*. 587. ce que c'estoit. 602. 603
- Femme, en Indien comment s'appelle. 124
- Femmes du sang Royal, comment appelees au Peru. 122
- Femmes legitimes où liurees. 431
- Femmes dont l'Ynca souloit gratifier les Curacas, & les autres grands Seigneurs. 426.
- des Femmes du Soleil. 409. 411. leur principal exercice. 414
- des Femmes & des filles des anciens Indiens. 64. 65
- Fêmes mariees; leur maniere de viure, & leur exercice. 449. 450. de leurs habillemens. *la mesme*. leurs visites: & comment les publiques estoient souffertes. 452. 453. & 454
- Feste de la naissance des Princes, combien celebre & honoree chez les yncas. 1133
- Festes principales du Soleil: & les choses qui s'y passoient. 416. 737. 738
- Festes troisieme & quatrieme solennelles à l'honneur du Soleil: & ce qui s'y passoit. 852. 853. 854. 855
- Feste que les Peruuens souloient faire de nuit, pour chasser bien loing les maux de la ville. 859. 860
- des Festins du Peru. 753. 754. &c.
- du Feu pour les Sacrifices. 750. 751.
- le Feu s'estant pris en vne maison, elle n'estoit rebastie: & pourquoy. 663. 664
- Filles du sang Royal: leurs noms. 123
- Filles les plus desbauchees, estimees les plus vertueuses. 227.

EEeeeeee

T A B L E

- Fils, au Peru, signifie par deux noms *Churi* & *Huahu*. 443
- Fleurs de deux sortes pour les nouveaux Cheualiers. 772.
- n'estoit permis qu'aux Yncas de les porter. 773
- Fontaines : le nombre & description de celles de la maison du Soleil. 393
- Fontaines chaudes en vne solitude. 351
- Forgerons : la science de ceux des Indes. 275. 276
- Forteresse : de celle de Cozco, & de la prodigieuse grâdeur de ses pierres. 963. 964. la triple muraille, principale merueille d'icelle. 968. 969. quelles ses tours, quels principaux ouuriers, quelle ils appelloient pierre cassée. 973. 974. &c. son autheur. 980. 981
- Foudre : quelle opinion en auoient les Peruuens. 130. 131. 248
- si la Foy Catholique pourroit estre facilement enseignee dans le Peru. 841. 842. & 847. 848. 849
- Freres : au Peru ils ont quatre noms differents pour s'appeller l'un l'autre. 443
- Fruits diuers du Peru. 1041. 1042. & les plus remarquables. 1049. quels furent ceux que les Espagnols transporterent au Peru. 1256. 1259. & suiuaus.
- Fucille admirable en sa vertu. 1063. 1064. 1065.
- Funeraillles : quelles estoient celles des Yncas. 666
- ## G
- G** Arcillasso de la Vega, ja-dis Gouverneur de Cozco. 892. 864. 895
- Geants : de ceux qui vindrent au pays de Manta, & de leur mort miraculeusement aduenue. 1173. 1174. &c.
- Genealogie des yncas. 1316
- Generation des yncas, de combien d'enfans. 378
- Geographie; quelle notice en auoient les Indiens. 259
- Geometrie : son vsage chez les yncas. 258. 259
- Gouverneurs de Prouinces doiuent sur tout prendre garde à deux choses. 824
- Greniers d'or & d'argent. 397. 648. 653. du soing qu'en auoient les vassaux des yncas. 517. 518
- les Guenons du Peru. 1086
- ## H
- H** Abillement du Prince durant l'espreuue de Cheualier. 769

DES MATIERES.

Habillemens des anciens Gē-
tils. 57. 58. 61. 62

Habillemens pour l'usage des
gens de guerre es Indes du
Peru. 520. 521. Les Roys en
donnoient à leurs sujets.

534. 535

Habitans de dix vallees se souf-
mettent à l'ynca Huayna
Capac. 1139. 1140

Hacaya, quelle vallee. 340

Hacavi, quelle contree; & le fait
estrange qui aduint vn peu
apres que les Espagnols l'eue-
rent gaignee. 374. 375

Hancobuallu, sa fuite hors des
terres des yncas. 625. 626

Hatuncolla, quelle Prouince, &
commet subiugee par l'yn-
ca Lloque. 223. 224

Hatumpacassa, quel pays: & sa
reddition. 28. 289. 290

Heleine: la pointe de sainte
Heleine, quel port, & pour-
quoy ainsi nommé. 31

Herbages de plusieurs sortes
trāsportez au Peru: & de leur
accroissement. 1262. 1263

Heritier: des conditions requi-
ses pour heriter du Royau-
me. 436. 437

Heritiers des grāds Seigneurs,
pourquoy esleuez à la Cour
des Yncas. 835. 836. &c.

Homicides comment chastiez
au Peru. 823

Hommes vulgaires ne doiuent

estre employez aux charges
publiques: & ce qu'ils doi-
uent estre enseignez, au dire
d'un grand Roy. 1040

Honneur: quelles estoient les
marques de celuy de Che-
ualiers. 770. 771. &c. de cel-
les des Roys & autres yn-
cas. 775. 776. &c. Quelles
furent celles que Māco Ca-
pac donna à ses sujets. 103.
104. 107. la sienne particu-
liere. 111

Hospital: fondation de celuy
de Cozco à la sollicitation
d'un Religieux de S. Fran-
çois: & quelle fut la queste
que le Gouverneur & luy fi-
rent en vniour pour ce fait.
893. 894. 895

Hospitaux pour les voyageurs.

539

Huaca: combien de signifi-
cations a ce mot 147. 148. 149
&c. plusieurs significations
de ce nom. 154. 155

Huacanqui, tu pleureras: l'in-
telligence de ces termes.
217. 218

Huacchacuyac: pourquoy ce
surnom estoit attribué aux
Yncas. 121. 124. sa significa-
tion. 769

Huacrachucu, quelle nation,
quelle sa marque d'honneur,
quelles ses idoles: & comme
elle fut faite tributaire de

EEeeeeee ij

TABLE

Tupac Yupanqui. 986. 987. 988	<i>Huarina</i> , quel pays, & sa reddition. 298
<i>Huamachucu</i> , quel Curaca : & comment il se soumit de son bon gré à l'Empire de l'Ynca. 706. 707. 708. 709	<i>Huascar Ynca</i> , fils du Roy Huayna Capac ; pourquoy ainsi nommé, & non <i>Ynti Cusi Huallpa</i> , qui estoit son nom propre. 1137. 1138
<i>Huana</i> , ce que c'est. 780	<i>Huascar Ynca</i> , comment il fit demander à son frere Atahualpa le droit d'hommage, & qu'il eut à le reconnaître pour son Seigneur. 1277. 1278. il entre en defiance de son frere, sur les avertis qu'on luy dōne, & fait leuee de gens de guerre. 1285. 1286. &c. est defait & fait prisonnier par les gens d'armes de son frere. 1288. 1289. ce qui en arriua. 1292. 1293. & suivans.
<i>Huancacauri</i> , quel Temple. 857	<i>Huata</i> : ses significations. 239
<i>Huananti</i> , quel lieu. 75	<i>Huaychu</i> , quelle ville, son opposition aux armes de l'Ynca Mayta. 305. 306. 307. sa reddition & son pardon. 308. 309
<i>Huancapampa</i> , quelle nation : leur façon de viure du tout brutale, leur langage & leurs Idoles. 1007. Elles furent aisément conquis par l'Ynca Tupac. 1008	<i>Huayllas</i> , quels peuples : & pourquoy l'on dit : Esloigne-toy des Huayllas. 697
<i>Huāncas</i> , quels peuples, cōme ils traittoient leurs prisonniers de guerre, ce qu'ils faisoient de leurs peaux : de leurs querelles. 690. 691. ils adoroient vn chien : & de leur deuotiō enuers ces animaux. la mesme. leur autre Idole. 692	<i>Huayna Capac</i> adoré pour Dieu, & pourquoy. 382. de sa mere Mama Oello. 384. quel Prince ; & de l'imposition de ce nom. 1029. comme il donnoit audience aux femmes, & les appelloit.
<i>Huancawilca</i> , trahistres comment chastiez, & comment vn cheual pouffif fut appelé de ce nom. 1144. 1145. 1146	
<i>Huanucu</i> , quelle contree, & cōme elle fut faite tributaire de Tupac Ynca. 1013. 1014	
<i>Huanuncari</i> , quelle colline. 761	
<i>Huara</i> resistent aux Yncas. 701. la famine les fait rendre. 703. 704	
<i>Huaraca</i> , ce que c'est. 758	

DES MATIERES.

1030. Il gaigne le Royaume de Quito. 1031. ses trois mariages. 1035. 1036. &c. ses beaux faits & ses cōquestes. 1132. 1133. &c. comme il chastia ceux qui auoient tué les Officiers de son pere. 1142. 1143. Il visite son Empire, cōsulté les Oracles, & gaigne l'isle de Gusna. 1146. 1147. &c. sa generosité enuers les Chachapuyas mutinez. 1159. 1160. &c. Comme il fit Roy de Quito son fils Atahuallpa. 1186. 1187. Il est aduertý de l'arriuee des Espagnols en la coste du Peru. 1197. sa mort. 1198. son testament, la prediñtion del'arriuee des Espagnols. 1205. 1206. &c. combien regreté. 1312. 1213
- Huchn*, poivre des Indes. 1054. ses especes, *la mesme*. &c. 1055
- I.
- I**ardin d'or & d'argent au temps des Yncas. 396
- Idolatrie : quelle estoit celle des habitans du Peru, & quels leurs Dieux, auãt qu'estre gouuernez par les Yncas. 44. 45. &c.
- Idolatrie du second âge, qui regna dans le Peru depuis le premier Roy. 126. 127
- Idole causeuse pourquoy ainsi appellee. 797. 1147.
- Idoles des vallees de Rimac, & de Pachacamac : & quelle fut leur reduñtion. 788. 787. & suiuians. 795. 796
- Idoles estranges adorees. 468
- le Ieu combien dangereux. 381. 382
- Ieufne fort austere auant que solemaniser le *Raymi*. 741
- Ieufnes des Nouices Cheualiers, combien austeres. 760
- Ieufnes de deux sortes parmy les Yncas. 855
- l'Impatience est la marque d'un cœur rauale. 823
- Indiens : quelles estoient leurs Idoles & quels leurs Dieux, auant le gouuernement des Roys. 44. 45. 47. quels les sacrifices ordinaires. 50. leur maniere de viure. 55. 72. leur gouuernement. 56. 57. leurs mariages, & leurs langues; ensemble leur abominable coustume d'vser de poison & de sortilege. 64. 65. 66. &c. Ils estoient grands imitateurs de ce qu'ils voyoient. 278

E E e e e e e iij

T A B L E

Indiens du Peru, grands obser- uateurs des Loix. 418. du partage qu'ils faisoient de leurs terres. 500. de la ma- niere de les cultiuer. 504. leur resioiſſance quand ils labouroient celle de l'Ynca & du Soleil. 504. leur me- thode à engraiſſer les terres qui leur eſtoient eſcheuës en partage. 509. 510. la di- ſtribution de l'eau. 515. quand ils faisoient du pain de leur bled. 741. 742. de leur cou- ſtume de manger & de boi- re apres le ſacrifice. 751. 752. leurs feſtins, & l'ordre qu'ils obſeruoient à boire les vns aux autres. 753. 754. De cõ- bien de choſes neceſſaires à la vie humaine ils ſe paſ- ſoient. 1212. 1213	forte on les nourrit au com- mencement, & combien grand en eſtoit le prix. 1212. 1213. &c.
Indiens tributaires, combien differeſts en habits, des In- diens nais Eſpagnols. 817	Iuſtice des yncas touchant la diſcipline militaire. 208
Ingenieurs du baſtiment de la fortereſſe de Cozco. 976	L
Inſtruction que le premier Yn- ca donna à ſes ſujets. 99	Labeur des vieillards, im- potens, pauvres, & auen- gles. 559
Iour: ſes parties comment ap- pellees des Indiens. 248	Labourage: comment les In- diens y procedoient. 504. 505
Iſles: nouueaux noms de quel- ques vnes. 31. 32. 35. 36	Labyrinthe dans la fortereſſe de Cozco. 975
Iuges, quand doiuent eſtre te- nus pour larrons. 824	Lai& de mere donne la vie à l'enfant. 447
des luments qui furent tranſ- portees au Peru; de quelle	Laines fines. 673
	Langage des anciens Indiens. 66. 67
	Langage general & particulier chez les Roys Peruiens: & pourquoy. 832. 833. de celuy de la Cour. 839. &c.
	L'vtilité du General. 846. 847
	Lapins, des premiers transpor- tez au Peru. 1231. 1232
	Lantaur, Indien perfide, fut cauſe de la deſſaite entiere de ſon Maiſtre, & des Eſpa- gnols. 544. 545
	Legumes des Indiens. 1045. 1046. 1047
	Lin: ſon transport au Peru. 1251

DES MATIERES.

- Lionne ayant dans le ventre
deux enfans de Tygre, tuee.
1084. 1085
- Lions du Peru. 1084
- Llama: sa signification. 165
- Llanantu, grande ville: sa reddi-
tion. 1005
- Lloque Yupanqui, troisieme Roy
du Peru: & la signification
de son nom. 216. 217. &c.
Quelles furent ses conque-
stes. 218. 219. son testament,
& sa mort; sa femme, & ses
enfans. 233. 234
- Loy du premier Ynca Manco
Capac, pour ranger les In-
diens à leur Empire. 1013
- Loy touchant le fait d'heritier
au Royaume des Yncas.
436. 437. 438. 1292
- Loix & Ordonnances des yn-
cas pour le bien de leurs su-
jets. 192. 193. &c. 543. 544.
- Loy contre les Religieuses qui
venoient à faillir. 417. 419.
420.
- Loix faites en faueur des Tri-
butaires. 567
- Loix bien obseruees chez les
Indiens, principalement en
matiere de Religion & de
Royauté. 418
- Loix establies par le Roy Ynca
Roca. 476
- Loix establies par l'ynca Pa-
chacutec. 699. 815. 816. 817.
&c. 820. 821.
- Lune: en quel respect la tenoiēt
les Indiens: & du pavillon
qui luy fut dedié. 383. 384.
on la croyoit femme & seur
du Soleil. 118. quelle estoit sa
mort chez les Yncas. 237. on
l'appelloit *Cuilla*. 238. 246
- La Lune a trois cercles veuë
par Huayna Capac, quel
presage. 1200. 1201

M

- M** Açonnerie & murailles
du Peru. 662. 663
- Maçons Indiens, quels estoient
leurs instrumens. 277
- Magiciens assemblez à la Cour
de Huayna Capac pour l'in-
terpretation de plusieurs vi-
sions. 1200. 1201
- Magnificence: quelle estoit
celle des Princes & des Rois
du Peru. 646. 647. &c.
- Maisons Royales du Peru,
quelles. 646. 647. & suiuan.
- Maisons destinees pour les Yn-
cas nouvellement mariez.
431
- Maisons Royales de Cozco,
partagees entre les Espa-
gnols. 413
- Maisons Royales de Cozco,
trois en nombre: & quelles
estoient celles des Vierges
esleues. 880. 881. &c.
- Maistresses de l'ynca, & du So-

T A B L E

leil. 419. 422. 423. 435. 436	sons. 433. 434
Maladies, <i>voyez</i> medecine.	trois Mariages de Huayna Capac. 1036
<i>Mallama</i> , quelle contree, & sa reddition. 248	Mariela glorieuse Vierge comment appellee par les Indiens. 278. 279. 280
<i>Mamucuna</i> , ce que c'est. 122. 410. 413. 423	<i>Maroellu</i> , remede admirable pour la veüe. 256
<i>Mamaquilla</i> , mere Lune: quelle façon de parler. 241. 248	<i>Mayta Capac</i> ; quatriesme Roy du Peru. Ses conquestes. 283. 284. &c. Il meurt paisible dans son Royaume. 320. 321. &c.
<i>Mama Runtu</i> , ou mere œuf, nom de Roynie; façon de parler des Indiens. 635	Mays du Peru. 1041
<i>Mama Oello Huaco</i> , quelle femme. 115. 116. <i>Mama cora</i> . 117	Medecin: sentence d'un grand Roy touchât la science qu'il doit auoir. 824
<i>Mamanchic</i> , quel nom. 122. 124	Medecine: quelle connoissance en auoient les Indiens, & quelle methode ils obseruoient en la guerison de leurs maladies. 251. 252. des plantes medicinales. 254
<i>Mamanchicu</i> , ce que c'est. 1165.	Mendians: qu'il n'y en auoit aucuns aux terres des Yncas, qui donnoient à leurs sujets de quoy s'habiller. 534. 535
<i>Mamococha</i> , quelle Deité chez les Indiens. 48	la Mer rend ingenieux ceux qui la frequentent. 38. la plus puissante Deité du Peru. 48
<i>Manco Capac</i> , premier Ynca des Indes: ses conquestes. 80. 81. la femme. 87. ses marques d'honneur. 103. 107. 111. son testament & sa mort. 115. 116	Meres: leur procedé à la nourriture des enfans. 445. 446. 447
<i>Manta</i> , quelle nation; leurs Dieux, & leur reduction sous l'Empire de l'Ynca Huayna Capac. 1167. 1168.	Mestiers des Indiens. 536. 559. 560. chacun faisoit le sien. 568. 569
Marques d'honneur, <i>voyez</i> Honneur.	
Marché & foires establies par l'Ynca Pachacutec. 818	
Mariages: la diuersité de ceux des Indiens. 64. 65. 66. 430. 431	
Mariage du Prince heritier de la Couronne à sa propre sœur: & pour quelles raisons.	

Mestiz

DES MATIERES.

- Mestiz quels enfans. 280
 Mesure de terre & de grains à diuers noms. 510
 Metaux du Peru commēt fondus. 1123. 1124. & suiuaus. *Millay*, quel verbe : & pourquoy les femmes n'en vsoiēt point. 766
 Miroirs des Indiens : leur vusage à quiseant. 277. infamie aux hommes de s'y regarder. 278
Mitmac, ce que c'est. 832. les enfans des grāds Seigneurs estoient ainſi appelez. 835
 Mois : comment comptez par les Yncas. 246. 247
 Monde, s'il y en a plusieurs. 1. 2. 3. la descouuerte du nouueau. 9. 10. &c.
 Mort volontaire des femmes & des seruiteurs domestiques des yncas. 666. 667
 Mort de Dom François fils d'Atahualpa, & le contentement qu'en eut vn sien oncle. 1312. 1313
 Mouton blanc, Chef des Dieux de certains peuples. 226
Muquey, quel arbre, & quel profit l'on en tire. 1056. 1057
Mulli ou *molle*, quelle plante. 254. 1052
 Muraille vieille, prodigieuse. 286
 Musique : quel en estoit l'usage chez les Yncas. 261
Muyupampa, quelle Prouince : sa reduction au pouuoir de Tupac Yupanqui. 1005
Muxu, quelle Prouince : & comment reduitte à l'obeyſſance des yncas. 901. 902. &c. marques de la conqueste de cette nation. 907. 908. &c. quelques autres euenemens qui s'y passerent. 911. 912

N

- N** *Anasca*, ou selon les Espagnols *Lanasca*, quelle vallee. 373
 Nations barbares reduites à l'Empire de l'Ynca Huayna Capac. 1167. 1168. &c.
 Noms d'Animaux pourquoy pris par les Roys Peruuins. 1037
 Noms & surnoms que les Indiens donnerent à leurs Roys. 113. 114. leur signification. 120. 121. &c.
 Noms nouueaux imposez dans le Peru : quelle en fut la cause. 29. 30. 31. &c. Plusieurs autres nouueaux, dont on vse pour denoter diuerses races. 1274. 1275
Nombre de Dios, quelle ville, & pourquoy ainſi nommee. 31
 Nœuds : comment les Peruuins s'en seruoient pour

FFFFF

T A B L E

quelque nouuelle que ce fut
678. 679. & en fait de com-
ptes. 680. 684
Nuſta, quel nom Royal, & quād
il ſe changeoit en *Palla*. 123

O

O *Ello* : le myſtere de ce
nom. 428
Officiers : methode obſeruee
en leur eſtabliſſement. 555.
556. &c.
Officiers de la maiſon du Roy :
& de ceux qui portoient ſa
chaire à bras. 657. 659
Offrandes faites au Soleil, quel-
les. 445. 746
Oliues : du premier qui en por-
ta au Peru pour en planter.
1256. 1257
del'Or & de l'argent du Peru.
1118. 1119. &c.
Or ; tout eſtoit d'or en la mai-
ſon du Soleil. 397
Oracle conſulté par l'Ynca
Huayna Capac, & ſa reſpon-
ſe. 1147
Oracle touchant la ruyne des
Roys du Peru par des hom-
mes eſtrangers. 1198. 1199
Orco, quelle vallee. 403
Oreillers, ce que c'eſt. 108
Oreilles percees, marque d'hō-
neur. 77. 704. 707. 771
Orejones, quels hommes. 105
Otaualu ſe rendent à l'Ynca

Tupac. 1034
Ours du Peru. 1084
Outils qu'auoient les artiſans
Indiens. 274. 275. &c.
Ouuriers employez au ſeruice
del'Ynca, ou de ſes Curacas,
eſtoient pourueus de toutes
choſes neceſſaires. 568. 569
Oyſeaux nommez *Cuntur*, cō-
bien grands. 609. 610
des Oyſeaux terreſtres & aqua-
tiques du Peru. 1089. 1090.
&c. 1094. 1095. de ceux qu'ō
y transporta. 1238. 139. &c.

P

P *Acay*, & en Eſpagnul *Gua-
uas*, quel fruit. 1051
Pachacamac : l'etimologie de ce
nom. 133. ſa ſignification.
133. 134. ſi c'eſt vne meſme
choſe que le Dieu des Chre-
ſtiens. 135. 136. comment ho-
noré. 146
Pachacamac, quelle Idole. 731.
c'eſt auſſi vne vallee : &
pourquoy ainſi nommee.
786. 787. elle fut reduitte
au pouuoir des Yncas. 790.
791
Pachacutec : quē ſignifie ce mot,
& comment donné au fils
de l'Ynca *Viracocha*. 634.
635. 815. fait la viſite de ſon
Empire, & y ſouſmet les

DES MATIERES.

- Huancas. 689. 690. Autres
Prouinces par luy conqui-
ses; la maniere de viure des
habitans. 694. 695. &c. ses
bastimens, loix, & nouuel-
les conquestes. 698. 699.
&c. comme il fut receuoir
solemnellement son oncle
& son fils, reuenans de leurs
conquestes. 718. 719. 720.
luy-mesme, son fils, & son
oncle, s'en vont conquerir
d'autres pays. 722. 723. cõ-
me il accueillit le Roy Cuyf-
mancu, & le renuoya en son
pays. 795. 796. comme il se
rendit tributaire le Roy
Chimu. 798. 799. &c. Ce
qu'il fit iusques à sa mort
pour le bien de ses sujets, &
l'embellissēmēt de son Em-
pire. 811. 812. &c.
- Pachayachachay, & Pacharurac*:
leur signification. 138
- Pain de deux sortes qui se faisoit
la nuit auant la feste du So-
leil. 855. 836. 1042
- Pallas & Coyas*, noms des Roy-
nes du Peru. 110. 122. 452
- Paltas*, quel fruit chez les In-
diens. 151
- Paltha*, quelle contree: & pour-
quoy les habitans auoient
tous la teste contre-faite,
qu'on appelloit *Pathauma*.
1016. 1017
- Pamparuna*, femmes ainsi ap-
pellees. 454. 455
- Pancuncu*, quelles torches ou
quels flambeaux. 859. 860
- Papamarca*, quelle ville. 1004
- Paresseux & faineants commēt
punis chez les Indiens. 515. 516
- Paruana Cocha*, quelle Prouin-
ce, & pourquoy ainsi nom-
mee. 327
- Partage que les Indiens faisoient
de l'eau, pour arroser leurs
terres. 515
- Partage fait par les Roys du
Peru à leurs sujets touchant
l'accroissement de leurs ter-
res. 4500. 501. &c.
- trois Partages diuers des terres,
qui produisoient du mayz,
ou d'autres legumes. 564.
- 365
- Pastu*, quels peuples. 1034
- Pasturages; causoient de grāds
maux: comment il y fut re-
medié. 330. 331. 333
- Pauillons du Cloistre de la mai-
son du Soleil. 383. & suiv.
- Paupieres: quels presages ti-
roient les yncas & leurs vas-
saulx de leurs mouuements.
465
- Pauvres & impotens payoient
pour tribut aux Gouverneurs
vn cornet plein de poux. 533.
524. 559. 268.
- Pedro Serrano: sa nauigation,
& son aduenture. 35. 36. 37. &
suivans.

T A B L E

des Perdrix & des Pigeons du Peru. 1094. 1095. &c.	Pierrerie du Peru. 110. &c.	1109.
les Peres sont bien souuent cause de la perte de leurs enfans. 643	Pin des Indes porte vn fruit bon à manger. 1061	
Perles Indiennes: quelle en a esté & est maintenant l'estime. 1111. 1112. 1113. & suiv.	<i>Pincu</i> se rend à l'Ynca yupanqui. 701	
Perroquets de diuerses sortes chez les Peruuens, & l'instinct naturel qu'ils ont à parler. 1099. 1100	<i>Pisco</i> se rend, & accepte les loix & la façon de viure de l'Ynca. 725	
Peru: la deduction de ce nom. 15. 16. 34. 35. 36. 1197. & l'idolatrie de ses peuples. 1197	<i>Piscopampa</i> s'allient des <i>Huara</i> , & de <i>Cunchu</i> , pour s'opposer aux Yncas. 701. se rendent, pressez de la famine. 703. 704	
le Peru, parlant humainement, ne peut estre comme il faut, instruit en la foy Catholique: quelle en est la cause. 841. 842	Plane quel arbre aux Indes. 160.	
Pesche: l'industrie des Indiens en cet exercice. 365. 366	Plantes cōtrefaites d'or & d'argent, pour l'ornement des maisons des Princes. 650. 651	
Peuplades; les premieres du Peru. 96. 97	Plantes medecinales, voyez medecine.	
Peuples sans Dieux, quels. 49. 51	Pleureuses aux funerailles des Yncas. 668	
Philosophie: quelle fut celle des Yncas. 235. 236. 237	Pleurs, quel augure chez les Yncas. 407. 405	
Pierre lassée: pourquoy ainsi appelée. 976. 977. mille Indiens à la tirer. 978	Plumes: de quel oyseau deuoient estre celles qui seruoient de marque d'honneur aux Yncas, & comme on alloit à la chasse de cet oyseau. 775. 776. 777	
Pierres de grandeur incroyable. 286	Poëtes, pourquoy appelez des Indiens <i>Harac</i> . 266	
Pierres transformées en hommes pour le seruice du Prince. 583	Poison: quel en estoit l'vsage chez les anciens du Peru. 66	
	Poison estrange; & le chasti-	

DES MATIERES.

- ment de certains peuples
qui en vsoient contre leurs
ennemis. 302. 303
- Poissons adorez, quels. 49
- Pompe funebre des Roys Per-
ruuiens, & du deuïl qu'on en
portoit. 666. 667
- Pont: quel fut celuy que fit fai-
re l'Ynca Mayta Capac. 313.
314. Au bruit de ce pont plu-
sieurs nations se rangēt sous
son obeyssance. 316. 317. 318.
Quel fut aussi celuy de l'Yn-
ca Capac Yupanqui, sur le
canal du lac de Tititaca. 353.
354
- Poules: des noms Gualpa,
Runtu, & Atahuallpa, qu'on
leur attribuoit: & de plu-
sieurs autres choses d'elles
& des coqs, chez les Peru-
uiens. 1238. 1239. & suiuians.
- Prediction en termes confus,
met en peine les Amautas, &
les anciens du Temple du
Soleil. 636. & 637. se verifie.
la mesme.
- Prediction de l'arriuee des Es-
pagnols au Peru. 1205. 1206.
&c.
- Presage malencontreux arriué
à Cozco. 1199
- Presages des sacrifices, *voyez*
Sacrifice.
- Presens qui se faisoient aux yn-
cas par leurs sujets. 526. 527.
528
- Prestres: de celuy qui presidoit
à la maison du Soleil. 388. il
falloit qu'il fust du sang
Royal. 398. leur institution,
leurs coustumes, & leurs
loix. 175. 176. &c. de quoy
entretenus. 533
- Prince disgracié, & reduit à
mener paistre le bestail. 481.
482. 483. ce qui luy arriua
pendant son exil. 483
- les Princes s'offensent la plus-
part de la valeur de leurs su-
jets. 930
- Prisonniers escorchez & man-
gez. 58. 59
- Prouinces tres-belles fort ag-
guerries & obstinees, à sca-
uoir *Cassa*, *Ayuncha* & *Callua*,
commēt tributaires de l'Yn-
ca Tupac. 909. 910. &c. de
plusieurs autres iusques à
Quitu. 1023. 1024. &c.
- Prouisions comment gardees,
& à quoy employees. 530
- Puerto Viejo*, vieux port: pour-
quoy ainsi appellé. 29. 30. &c.
- Puissance diuine: son estenduë
mal imaginee par certains
Philosophes. 7. ses effects
admirables. 10
- Pumatampu*, quel lieu, & ce qu'il
signifie. 321
- Puna*, quelle Isle: la superbe du
gouuerneur: sa reduction
specieuse au domaine de
l'Ynca Huayna Capac. 1147

T A B L E

1148. Les habitans tuent les Capitaines du mesme Ynca.
1153. 1154. leur chastiment.
1156. 1157

le Prince Huayna Capac.
1027. 1028

R.

Punition ordonnee cõtre ceux qui violoit les loix. 418
Pumpu, quelle nation. 694. 695
Purumauacas, & leurs voisins resistant courageusement aux Yncas : & comme s'en retournans à leur pays ils se venterent d'auoir emporté la victoire. 930. 931. 932
pyramide de neige, merueilleuse. 322

R Ats: du grand nombre qu'en a le Peru. 1234. 1235. &c.

Raue prodigieuse. 1265

Raymi, quelle feste. 737. 738. sa duree. 757

Raymi pampa, quelle ville : & comment gaignee par l'Ynca Tupac. 5004

Rebelles qu'auoient les Officiers du Roy Tupac yupanqui, comment chastiez par son fils. 1142. 1143. 1144

Rebellion de plusieurs Prouinces, apres auoir tué leurs Gouverneurs, & les officiers de leur Roy. 490. 491. &c. de Chili contre leur Gouverneur. 395. 936. des Araucus. 95. 85. de l'isle de *Pana*. 1153. des *Caranques*, & leur chastiment. 1182. 1183. &c.

Rebellion & mutinerie des *Chachapuyas*, & la generosité de Huayna Capac. 1159. 1160. 1161

Reconciliation specieuse & fatale entre deux Curacas. 374. 375

Reduction de cinq grandes Prouinces, & autres à l'Empire de Tupac Yupanqui,

Q

Quechuas: quels furent les termes de leur reddition à l'Ynca Capac. 336. 337

Querelles de deux grands Seigneurs touchant les bornes de leurs terres. 774. 775

Quilla: quels comptes. 246

Quillacenca, où narine de fer, quelle Prouince, pourquoy ainsi nommee : & combien miserable. 1033

Quillacu, quels peuples : que veut dire ce prouerbe, *C'est vn vray Quillacu* : & pourquoy ils payoient leur tribut en poux. 1019

Quitu, quel Royaume, & comment il fut conquis par Tupac Yupanqui, où se trouua

DES MATIERES.

- avec son retour à Cozco. 368. 369
- Religieuses de Cozco comment appellees. 398. 405.
- de leur maison. 407. 408.
- leur maniere de viure. 417. &c.
- Religieuses de Cozco, & celles de ses Prouinces, en quoy different. 419. 420
- Religieux de saint François: leur admirable establissement dans Cozco. 892. 895
- Remonstrances du premier Roy du Peru, estant proche de la mort, à ses sujets, & à ses enfans. 115. 116. 117
- Repas principal des Yncas. 649
- la Resurrection vniuerselle, comment creuë par les Yncas. 167
- les Riches & les pauvres comment esgaux en tribut. 568
- Richesses les plus grandes des Yncas. 523
- Richesses des Indiens cachees la pluspart, à cause des Espagnols. 651
- Ris du Peru. 1045
- Riuieres: de l'industrie qu'auoient les Indiens à les passer. 360. 361. les plus celebres du Peru, & du poisson qui s'y pesche. 1102. 1103. &c.
- Rochers adorez par certains peuples, & pourquoy. 225
- Rome & Cozco en quoy semblables. 864
- Royaume: l'estenduë de celuy des Yncas. 836
- le Roy mort, quel estoit le procedé des sujets. 664. 666. 667
- Roys & Gouverneurs, quels doiuent estre enuers leurs sujets. 823
- les Roys ne peuuent souffrir de compagnon. 1278
- Roys du peru, voyez Yncas
- Rucana*, diuisee en deux prouinces. 373
- Runa*, ce que c'est. 165
- Runahuanac*, quelle vallee: & pourquoy ainsi nommee. 779. mal appelee des Espagnols *Lunaguagana*. 780

S

Sacrificateur, & autres prestres du Temple du Soleil. 387. Il est appellé par les Espagnols *Vilaoma* pour *Villac-Vmu*: & pourquoy. 388

Sacrifier: quelles choses les Yncas sacrifioient au Soleil. 170. 171. 172. &c.

Sacrifice d'enfans aux festes principales. 461

Sacrifices des Indiens auant les Yncas. 50. 51. &c. de leurs presages, & du feu pour les faire. 74. comment, où, & quand ils se faisoient en la

T A B L E

maison du Soleil chez les Yncas.	391.392.741.743.	Sodomites rigoureusement punis.	697.736
744		Sœur & frere: comment s'appellent l'un l'autre.	444
des Salles qui seruoient de places publiques aux maisons Royales.	661. 662. 663	Soleil: ses ministres selon l'opinion des Indiens.	130. cōment appellé par les Indiens.
Salfe-parcille guerit de la verole, & d'autres maladies.	1069	238. de son eclipse.	246. il estoit adoré.
<i>Santa</i> : quels peuples, & combien agguerris.	802	380: 738. 743.	744. plusieurs endroits de sa maison biens descrits.
<i>Sausa</i> , ou <i>Sauxa</i> , quel pays.	690. 991	389. &c.	
Sciences: quelles furent celles que les Yncas eurent.	235. 236. 237. &c.	Soleil, Dieu des yncas, & neanmoins par eux traité en homme.	589. Ce qu'en croyoit l'Ynca Tupac yupanqui, quoy qu'ils s'en dit fils, & qu'il l'adorast.
<i>Serrana</i> & <i>Serranilla</i> , quelles Isles.	32. 35. 36	1034. 104. l'opinion qu'en eut aussi son fils Huayna Capac.	1178. 1179. &c.
Siege de l'Ynca.	648	Soleil couchant: quelle opinion en auoient les Indiens.	250
<i>Sierra neuada</i> , quelle montagne: & pourquoy ainsi nommee.	231. 232	le Soleil nostre Pere: pourquoy ceste façon de parler appartenoit seulement aux yncas.	72. effets du Soleil.
Signal ordinaire des perdus sur mer.	39	72. effets du Soleil.	74
<i>Sinchi Roca</i> , aîné des fils du premier Roy Indien.	117.	Solstices, & Equinoxes, comment connus par les Yncas.	239. 240. 241
espousa sa sœur. la mesme.		Sortilege parmy les anciens Gentils.	67
<i>Sinchi Roca</i> : la signification de ces noms: & comment ils furent imposez au second Roy d'entre les yncas: avec vne description de sa vie.	210. 211. &c.	Sterilité d'Arequepa.	957
Sobriété des Indiens.	675. 852	les Successeurs des Roys, & les Curacas à qui escheoient.	436. 437. &c.
Sodomie: combien ce vice estoit en horreur chez les Yncas: & quelle fut la punition de ceux de Hacari, Vuina, Camana. &c.	340. 341	Sucree: du premier qui vint aux Indes.	1260. 1261
		les Sujets se rangent ordinairement à	

DES MATIERES.

- ment à l'imitation de leur
 Chef. 442
 Sujets nouvellement conquis,
 & du traitement qu'ils rece-
 uoient. 549. 550
 les Sujets ont vne ardante in-
 clination pour leur Seigneur
 legitime. 628
Sulla & Vrumfulla, quelles na-
 tions. 462
 Superstition touchant les yeux.
 465
 Superstition en fait de songe.
 488
Sura, quelle Prouince. 373
Sura se rend à l'ynca Tupac.
 1005

T.

- T**Abac: cōment les Indiens
 en vsoient. 255. 256
 Tabac, en Indien *Sayri*: & quel-
 les ses vertus. 1069
 Tambour de peau d'homme.
 591. 596
Tanga-ranga, nom corrompu
 par les Espagnols, pour *Aca-*
ranca: & sa signification.
 156. 157
Tapacri, ou *Tapacari*, quelle so-
 litude. 351
 Tapisseries du Peru. 649
Tapu & *Tapu*, ce que c'est. 509.
 510
Tarma, quel pays. 694. 695
 Temple: combien magnifique
 celui du Soleil en la ville de
 Cozco. 379. sa description.
 380. 381 de son Cloistre, &
 de ses logemens. 383. 384
 d'un Tēple fameux en l'Isle de
Titicaca. 400. 401. & suivans.
 Temple basti à l'honneur d'un
 Fantosme. 604. 605
 Temples couverts de lames
 d'or & d'argent. 398
 Terres acquises par les yncas,
 comment partagees & culti-
 uees. 500. 501. &c.
 Tesmoings; comment le Juge
 les examinait. 142. 143
Tichuanacu, quelle ville, sa des-
 cription, & sa reddition à
 l'Empire de l'ynca. 285. 286
Titicaca, quelle Isle. 400
 Tonnerre, esclat, & foudre, si-
 gnifiez par vn seul mot. 132.
 248
 Tortuēs marines; comment
 Pedro Serrano les combat-
 tit, & s'en nourrit. 36. 37
 Tours touchant les Solstices.
 240
 Thresors du Peru inconnus
 aux habitans mesmes. 652.
 653. 654. 655
 Trahison d'un Indien contre
 son maistre. 944. 945
 Traitez de paroles obser-
 uez inuiolablement. 1077.
 1078
 Travail: quelles ordonnances
 en fit le Roy Achacutec. 818

GGgggggg

T A B L E

Tresse ou cordon, quelle en-
 gne d'honneur. 105. quel en
 estoit l'usage. 764. 765
 Tribut: quel estoit celuy qu'on
 payoit à l'Ynca. 516. 517. 518.
 Qui en estoit exempt. 524.
 525. 567. En quoy il confi-
 soit. 526. 527. & suiuaus.
 Formalitez & Loix obser-
 uees à les payer. 566. 567. &
 la generosité de l'Ynca.
 Tribut de poux, pourquoy im-
 posé. 1019. 1034
 la *Trinidad*, quelle Isle; & l'im-
 position de ce nom. 32
 Truys: les premieres veuës
 dans le Peru, leur prix, & leur
 fecondité. 1227
Tumibamba cruellement deso-
 lee. 1310. 1311
Tunipampa, ou *Tome bamba*,
 quels peuples, leurs riches-
 ses, & leurs Temples. 1020.
 1021. 1022.
Tumpalla, combien altier & vi-
 cieux: & la consultation qu'il
 fist avec ses suiets, tou-
 chant la sommation de
 l'Ynca Huayna Capac. 1147.
 1148. &c.
Tumpiz, peuples voluptueux,
 leur façon de viure, leurs
 idoles, & leur reduction à
 l'obeyssance des Yncas. 1140.
 1141
Tupac Yupanqui: que signifie
Tupac, & comme il s'affuiet-

tit la Prouince *Huacrachun*.
 984. 985. ses autres grandes
 conquestes. 1000. 1001. &
 suiuaus. Il rappelle son fils
 de la conqueste de Quito.
 1029. sa mort, ses dicts me-
 morables, ses eloges, & ses
 enfans. 1039. 1040
 Tygre du Peru, combien cruel.
 1085
 Tygres & couleuvres adorez.
 468
 Tyrannie d'Athualpa, Voyez
 Athualpa.
 Tyrans & vsurpateurs: quelles
 font leurs voyes ordinaires.
 1294. Ils sont infatiables.
 1297

V

Vaches, les premieres
 veuës dans le Peru. 1220.
 leur prix. 1222
Valdivia, Cavalier Espagnol,
 ses côquestes, & sa mort de-
 plorable. 934. 935. 936. &c.
Valdivia dans le Royaume de
 Chili, par qui, comment, &
 pourquoy saccagee. 953. 954.
 955.
 Vallons de la coste Nord-Sud,
 comment conquis, & par
 qui. 340
 Vanité des suiets de Chuqui-
 mancu apres leur reduction.
 784. 785

DES MATIERES.

- Vasco Nunnez de Balboa, quel Capitaine, & comme son propre beau-pere luy fit tracher la teste. 15. 16
- Vchu*, quelle graine.
- Venus* planete, comment nommee des Indiens. 238. le sentiment qu'ils en auoient. 250. 284
- Verge: quelle estoit celle que le Soleil donna à deux de ses enfans, pour la fondation de leur Empire. 73. 74. 76
- Vers ou Poësie: quel en estoit l'usage chez les Indiens. 264. 265. &c.
- la Vertu rend adorable celui qui l'embrasse. 382
- Vestemens de laine, de trois sortes. 520. 521. quels estoient ceux de l'Ynca. 649
- Veufues honnestes: & de leurs grands priuileges. 429
- Vice par excez, reputé pour ttes haute vertu. 227
- Vie inhumaine, barbare, & plus que brutale des anciens Gentils. 55. 56. 57. &c. 72
- Vierges choisies. 398. 405
- des Vierges dediees au Soleil. 407. 408. leurs statuts, & leurs exercices. 411. 412. punition de celles qui pechoient contre leur honneur. 415. 416. Des Vierges esleuës cõtre celles de Cozco. 419. 420. &c.
- Vigne: qui fut le premier qui la fit planter au Peru. 1248. 1249. & qui apporta les premiers raisins à Cozco. 1250
- Villes: quelles furent celles que le premier Roy des Indes enuoya peupler. 96. 97
- Villes en grand nombre, faites tributaires del'Ynca Tupac. 1000. 1001. & suiuaus.
- Vin: qui en fit le premier à Cozco: & plusieurs autres curiositez à ce propos. 1251. 1252.
- Vinay Huayna* quelle herbe, & son usage chez les yncas. 773
- Viracocha*, quel nom. 490. 585. pourquoy les Indiens le donnerent aux Espagnols. 598. 599. 600
- Visite des indiennes. 452
- Voyageurs comment pourueus. 539
- Vamarca*, quels peuples. 460
- Vyaca*, quel bois, & son usage. 751

Y

- Y** *Ahuarhuacac*, quel Prince, & l'explicatiõ de ce nom. 463. 464. ses deffiances, & ses conquestes. 478
- Tanyu*, quel pays: & comment il fut conquis par les yncas. 715. 716
- Tca*, quel pays: & comment il

GGgggggg ij

T A B L E

fut reduit au pouuoir des Yncas.	721. 723	ses conqueſtes, & de la diſ- grace du Prince. 478. 479.
Yenx, herbe à les guerir.	256.	& ſuiuās. Il perd ſon Royau- me par ſa laſcheté. 594. 595
Yhapa: ſes diuerſes ſignifica- tions.	385	l'Ynca combien reſpectueux enuers les Vierges eſleuēs.
Ymaſuyu, quelles gens; & leur reddition à l'Ynca Capac.	329. 330. &c.	411. 412. &c.
Ynca: d'où vient que les Roys du Peru ont touſiours porté ce nom. 109. 110. ſa ſignifi- cation.	121	Ynca Pachacutec, Roy Pa- chacutec.
Yncas: leur origine. 68. 69. &c. 178. 179. &c. en com- bien de parties ils diui- ſoient leur Empire, & du roolle qu'ils tenoiēt de leurs ſujets. 186. 187. &c. de quel- ques Loix qu'ils eurent dans l'eſtendue de leur Empire. 192. 193. &c. l'opinion qu'a- uoient les Indiens touchant les Yncas du ſang Royal, qu'ils diſoient n'auoir iamais commis aucune faute; 205. 206. &c. leur iuſtice & leur conſeil.	208. 209	del Ynca paullu. 655
Yncas Amavac, quelles gens; & ce qu'ils diſoient du lac, & de l'Iſle de Titicaca.	409	Ynca Roca, quel Prince, ſes conqueſtes. 455. 456. &c. ſes principales ordonnances, ſes fondations, & ſes dits me- morables. 476. 477
Ynca Apa, quelle qualité.	336	Yncas fabuleux pour rendre leur Hiſtoire illuſtre. 582. 583
l'Ynca premier Roy du Peru: & ſes memorables faits d'ar- mes.	80. 81. &c.	Yncas admirables en l'eſtabliſ- ſement des Colonies 828. &c. Ils auoient deux ſortes de langages, pour le bon gouuernement de leur Em- pire. 832. 833. comment ils obligeoient leurs ſujets. 837. 838
Ynca, ſurnommé Pleure-ſang, quel Roy: ſes deſſiances,		les Yncas ont figuré le vray Dieu. 133. 134
		Yncas de ſang Royal e chap- pez de la perſecution d'Ata- huallpa. 1303. 304. &c. 1314. 1315
		ordre des Yncas à conquerir de nouueaux pays, & la metho- de dont ils vſoiēt en l'inſtru- ction de leurs ſujets. 549. 550. &c. leur procedé au fait

DES MATIERES.

des charges & des offices. 555.
556. &c.

Ynca Viracocha, pourquoy ain-
si appellé. 490. Il vient au
secours de Cozco assiegee,
d'où son pere estoit sorty : sa
harangue. 494. 495. 496. &
ses memorables faits d'ar-
mes. 575. 576. &c. Il liure la
bataille aux Chancas, & les
deffait. 580. ses actions ge-
nerieuses apres auoir gagné
la victoire. 587. 588. &c. son
retour à Cozco, & son en-
treueuë avec son pere, au-
quel il oste l'Empire. 590.
591. &c. Il fait bastir vn Tē-
ple à la memoire d'un Spe-
ctre qui e disoit son oncle.
604. 605. & des recompēses
faites à ceux qui l'auoient
suiuy. 609. 610. 611. Il con-
queste d'autres Prouinces, &
fait faire vn canal pour arro-
ser les pasturages. 613. 614.
comme il fut receu des Chā-
cas. 615. Il visite son Empire,
619. est adoré. 621. Il enuoye
des Colonies au pays de
Hancohuallu, & embellit la
vallee d'Yucay. 630. 631. &c.
Il donne vn nom à son fils
aîné, & predit la venue des
Espagnols. 634. 635. quelle
fut sa femme. 634. 635. sa

mort. Sommaire de ses
proüesses. 638. 639. & ses
dernieres paroles. 643

Ynca Yupanqui : ses conquestes
apres la mort de son pere
Pachacutec. 898. 899. son
entreprise sur Muzu. 901.
902. son procedé à la con-
queste des Chirihuanas.
917 918. &c. ses preparatifs
pour la conqueste de Chili.
922. 923. &c. bornes de son
Empire. 933. ses actions
charitables iusques à sa mort.
960. 961. son heritier, & le
nombre de ses autres enfans.
962

Ynca Tupac Yupanqui, voyez
Tupac.

Yncip-Churin ; nom attribué
seulement aux hommes de
race Royale. 121. 122

Yucay, quelle vallee. 632. 633

Yumbhuara, quelle Prouince, &
sa reddition à Capac Yu-
panqui. 325. 326. &c.

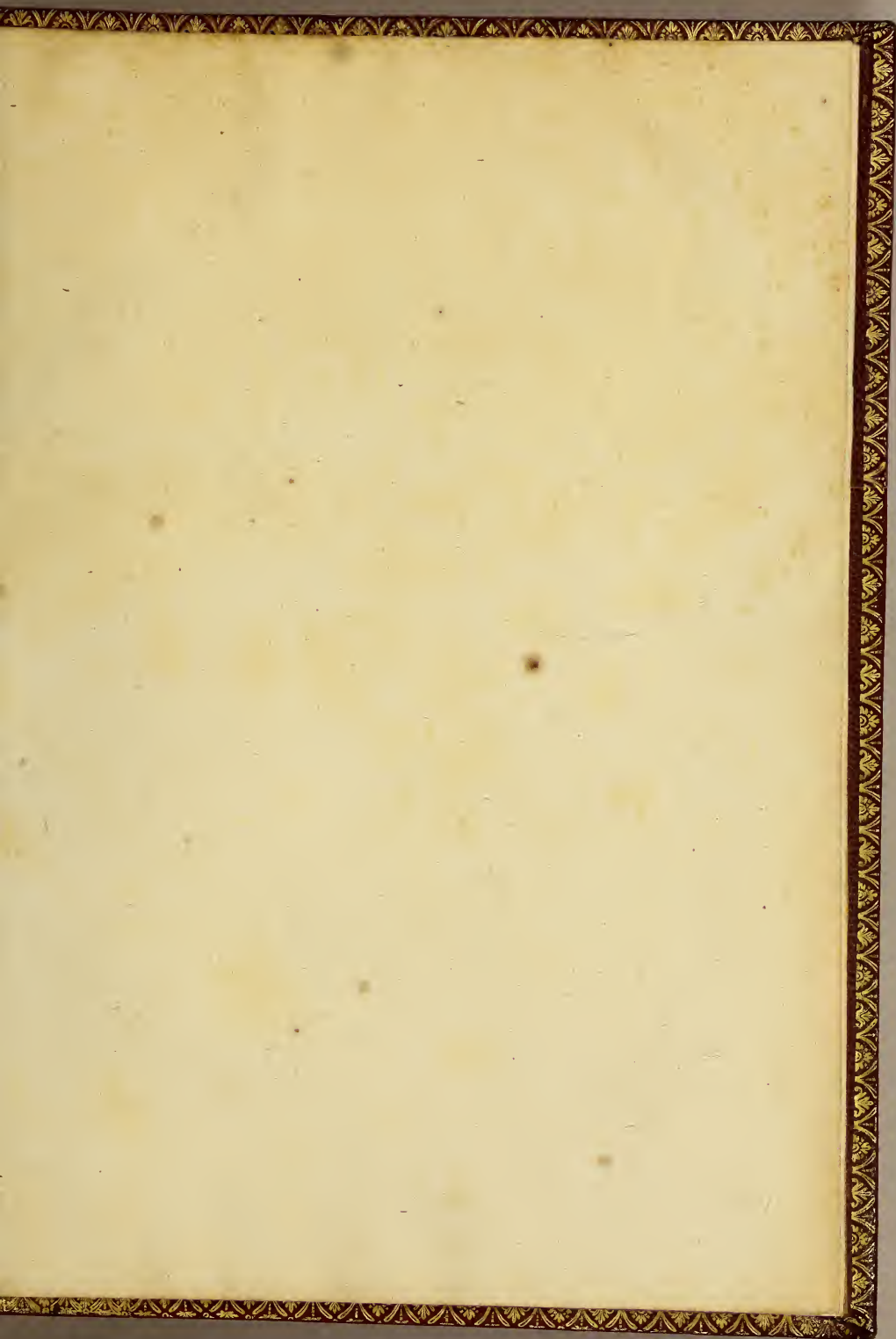
l'Yurongnerie, la cholere, &
la folie, en quoy different.
823

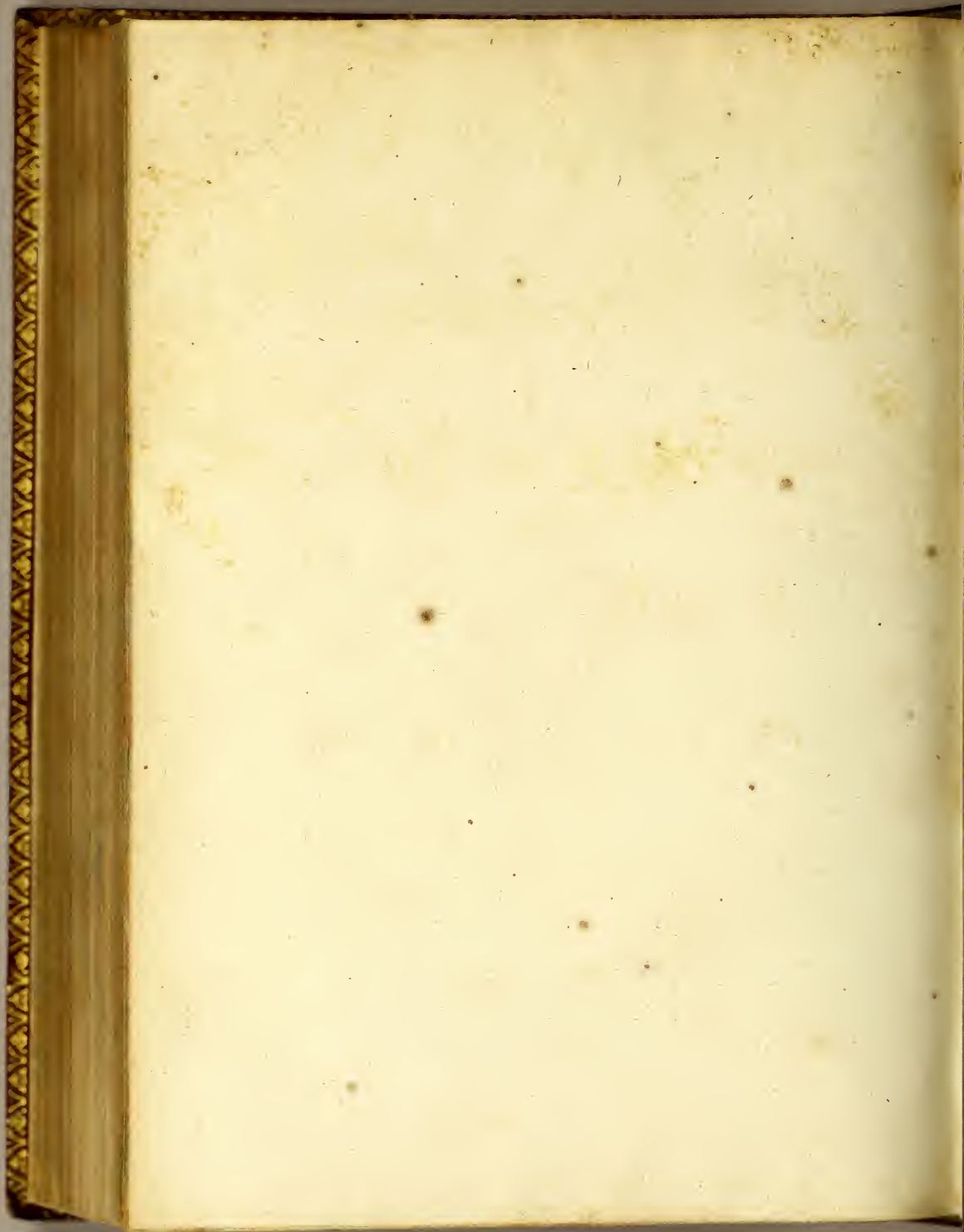
Z

Zones : si elles sont toutes
habitables. 3. 4. 5

F I N.







B633

G216c

2





